



The background of the image is a piece of marbled paper with a complex, swirling pattern. The colors are a mix of earthy tones, including shades of brown, tan, and beige, interspersed with vibrant spots of blue and yellow. The pattern consists of numerous small, interconnected swirls and eddies, creating a dynamic and textured visual effect. In the center of the page, there is a rectangular, off-white paper label with slightly rounded corners. The label is framed by a thin, dark border. Inside the label, the name "Ferdinand Dufour" is written in a highly decorative, cursive script. The letters are elegant and fluid, with long, sweeping flourishes that extend from the main body of the text. The overall appearance is that of an antique book cover or endpaper, possibly from the 18th or 19th century, given the style of the marbling and the handwriting.



Universitas
BIBLIOTHECA
1911

Latin
Coll. spe

V I E S
D E S
HOMMES ILLUSTRÉS.

TOME SEPTIÈME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES,

CONTENUES DANS CE VOLUME.

DEMETRIUS. } Comparés.
ANTONIUS. }

ARTAXERCES.

DION.

M. BRUTUS. } Comparés.
ARATUS. }

GALBA.

OTHON.

Œ U V R E S
D E
P L U T A R Q U E ,
T R A D U I T E S D U G R E C
P A R J A C Q U E S A M Y O T .
T O M E S E P T I E M E .

A P A R I S ,
C h e z J E A N - F R A N Ç O I S B A S T I E N .
M . D C C . L X X X I V .



ŒUVRES
DE
PLUTARQUE
TRADUITES DU GREC
PAR ANTOINE LÉON
TOME SEPTIÈME

A PARIS,
CHEZ JEAN-BAPTISTE BASTIEN
M. DC. CC. LXXXIV

PQ
1601
.A5A6
1784
#7

11

V I E S

D E S

HOMMES ILLUSTRES, GRECS ET ROMAINS,

*Comparées l'une avec l'autre par Plutarque
de Chéronée.*

DEMETRIUS.

CEUUX qui feurent les premiers auteurs de ceste opinion , que les sciences et les arts ressemblent aux sens de nature , à mon advis entendirent très-bien ceste puissance de juger , par laquelle tant les sciences comme les sens nous donnent jugement et cognoissance des choses contraires ; car cela leur est commun à tous deux. Mais il y a difference , d'austant que les sens naturels ne referent pas les choses dont ils nous donnent jugement et cognoissance , à une mesme fin que font les sciences : car le sens est une puissance naturelle de discerner et cognoistre austant le blanc comme le noir , et non plus le doulx que l'amer , ou le mol et enfondrant comme le dur et le ferme ; ains est seulement son propre , quand telles

Les sciences et les arts ressemblent aux sens de nature.

L'excellence des choses se connoit mieux par l'excellence de leur contraire.

choses , qui sont ses objets naturels , luy sont presentées , estre par elles esmeu , et esmouvoir aussy le jugement , en rapportant à l'entendement comment il est trouvé affectionné.

Mais les arts et sciences , qui sont composez avecques raison pour choisir et eslire ce qui est bon , et pour refuser et fuyr ce qui est mauvais , considerent l'un des contraires , principalement et pour l'amour de soy , et l'austre accidentellement pour s'en garder. Car la medecine traicte casuellement et par accident que c'est que maladie , et la musicque , que c'est que faulx accord , affin de mieulx pouvoir faire le contraire , à sçavoir entretenir la santé , et faire de bons accords. Aussy temperance , justice , prudence , les plus parfaites sciences de toutes , ne nous donnent pas seulement cognoissance de ce qui est honneste , juste et prouffitable , mais aussy de ce qui est deshonneste , injuste et dommageable , et tant s'en faust qu'elles loüent celle sottte et niaise simplicité , qui se glorifie comme d'une belle chose de ne sçavoir que c'est que de mal , qu'elles l'estiment une bestise et ignorance des choses que doibvent principalement sçavoir ceulx qui veulent vivre droictement et en gents de bien. Et pour ce les anciens Spartiates , ès jours de festes solelnelles , contraignoient leurs esclaves , qu'ils appelloyent Ilotes , de boire du vin sans eau oultre mesure , et puis les ameinoient tous yvres ès lieux où se faisoient leurs convives publics , pour donner

à cognoistre et monstrier par exemples à leurs enfans quelle vilenie c'est que de s'enyvrer.

Or, quant est à moy, je trouve celle maniere de vouloir corriger et redresser l'un par desvoyer et desbaucher l'austre, incivile et inhumaine : mais peut-estre ne sera-il point maulvais d'entrelasser parmy les exemples de ces grands personnages, desquels nous mettons les vies par escript, une couple ou deux de ceulx qui, estants collocquez en degré de souveraine aucthorité et puissance, ont un peu trop inconsiderément abusé de leur licence, tellement que leurs vices ont esté en vuë de tout le monde : non pas certainement pour donner plus grande delectation et passe-temps aux lecteurs, en leur monstrant comme un tableau où il y ayt de toutes sortes de peintures, mais plustost pource que, comme Ismenias le Thebain, monstrant à ses disciples ceulx qui jouoyent bien des fleustes, avoit accoustumé de leur dire : *il faust ainsy joüer* ; et puis, en leur monstrant ceulx qui en jouoyent mal : *il ne faust pas ainsy joüer*.

Et comme Antigenidas disoit que les jeunes gens prendroyent plus de plaisir à ouyr joüer un bon joüeur, après qu'ils en auroyent ouy de maulvais, aussy m'est-il advis que nous serons plus encouragez et de lire et d'imiter les vies des hommes vertueux, quand nous sçaurons l'histoire de ceulx qui, pour leurs faustes et vices, sont à bon droict blasmez. Parquoy en ce present traicté nous compren-

drons les vies de Demetrius, surnommé *Polioretetes*, c'est-à-dire, preneur de villes; et d'Antonius l'empereur, qui tous deux ont porté bon tesmoignage à ce que Platon a laissé par escript, à sçavoir, *que les grandes natures, ainsy comme elles produisent de grandes vertus, aussy produisent-elles de grands vices*; pource que tous deux ont esté addonnez à l'amour, subjects au vin, vaillants en guerre, faisant de grands dons, superflus, insolents, et qu'ils ont eu de semblables adventures et accidents de la fortune: car non-seulement ils ont eu en toute leur vie tantost de glorieuses victoires, et puis de piteuses deffaictes, et sont venus au-dessuz de plusieurs grandes entreprinses, et de plusieurs aussy sont descheus: et ayants esté ruinez, contre l'opinion et attente de tout le monde, ont aussy esté remeis suz contre toute esperance; mais ont achevé le cours de leur vie presque d'une mesme sorte, l'un estant prisonnier entre les mains de ses ennemis, l'austre arrivé bien près d'en souffrir austant.

Les grandes vertus et les grands vices sont produits par les grandes natures.

De l'origine de Demetrius.

Pour doncques venir à l'histoire, Antigonus eut deux fils de sa femme Stratonice, fille de Corraeus, à l'un desquels il donna le nom de son frere Demetrius, et à l'austre celuy de son pere Philippus; et en cela s'accorde la pluspart de ceulx qui en ont escript: toutesfois il y en a auscuns qui tiennent que Demetrius n'estoit pas fils d'Antigonus, ains son nepveu: mais pour austant que son pere mourut luy estant encores en sa premiere enfance, et que

D E M E T R I U S .

5

sa mere se remarqua incontinent à Antigonus , on estima qu'il feust fils dudict Antigonus. Comment qu'il en soit , Philippus , qui n'estoit de gueres plus jeune que Demetrius , mourut.

Et quant à Demetrius , quoyqu'il feust de belle et grande taille , si n'estoit-il pas de si haulte stature que son pere ; mais d'un air et d'une beaulté de visage si merveilleuse et si excellente , qu'il n'y avoit ne peintre ne imageur qui peust advenir à le bien tirer et contre-faire naïvement après le vif : car on voyoit en sa face une douceur conjointe avecques une gravité , une reverence avecques une grace , et y reluysoit une heroicque apparence de majesté royale très-difficile à représenter , accompagnée d'une vivacité et guayeté de jeunesse : mesme son naturel et ses mœurs estoyent composées de telle sorte , qu'elles estonnoyent et delectoyent tout ensemble ceulx qui hantoyent et frequentoient avecques luy : car quoyqu'il feust guay et recreatif en compagnie , quand il estoit de loisir , et le plus superflu en festoyemens , deslicat en son vivre , et dissolu en toutes manieres de voluptez et de delices que feust oncques roy , ce nonobstant il avoit une activité très-vehemente , un soing pressant et diligence continuelle aux affaires.

De sa personne , de sa beaulté et de sa façon d'agir.

A l'occasion de quoy il loüoit grandement , et s'estudioit à imiter Dionysius , c'est-à-dire Bacchus , entre tous les austres dieux , comme celuy qui avoit esté très-sage et vaillant capitaine en guerre , et qui aussy avoit bien sçeu

Il étoit singulièrement attaché à son pere.

tourner la guerre en paix , et en icelle prendre du bon temps et faire bonne chere. Il ayroit singulierement son pere , et semble que la grande reverence et obeyssance qu'il portoit à sa mere , estoit pour l'honneur de luy , plus à cause de la vraye amour filiale dont il l'aimoit , que pour l'entretenir par acquit à l'occasion de sa puissance , ny soubz l'esperance de sa succession. A ce propos on lit qu'un jour retournant de la chasse , il alla trouver son pere Antigonus comme il donnoit audience à quelques ambassadeurs , et après luy avoir fait la reverence et l'avoir baisé , il s'assit auprès de luy tout ainsy comme il estoit accoustré , ayant encores en la main les javelots qu'il avoit portez à la chasse : et lors Antigonus r'appellant à haulte voix les ambassadeurs , qui s'en alloyent , parce qu'ils estoient despeschez et avoyent eu response : *seigneurs* , dict-il , *vous ferez encores ce rapport de mon fils et de moy , que voylà comment nous vivons l'un avecques l'austre.* Comme si ce feust une grande asseurance des affaires d'un roy , et tesmoignage de grande puissance , que la bonne concorde et confiance du pere au fils , tant un empire et seigneurie est chose mal convenable en toute sorte , et pleine de deffiance , de souspeçon et de malveuillance : tellement que le plus grand et le plus ancien de tous les successeurs d'Alexandre , se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son fils , ains le laissoit approcher de sa personne , tenant une javeline en sa main.

Toutesfois ceste maison seule , par maniere de dire , entre toutes les austres Macedonienes , s'est maintenuë et gardée impolluë de telles meschancetez jusques à plusieurs degrez de succession : et à dire vray , il n'y a jamais eu en toute la race d'Antigonus , que Philippus qui ayt tué son fils ; là où presque toutes les austres maisons et races des roys ont plusieurs exemples de ceulx qui ont fait mourir leurs enfans , leurs femmes et leurs meres : car de tuer ses freres , c'estoit une chose coustumiere , dont ils ne faisoient point de difficulté. Et tout ainsy que les geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ils supposent sans le prouver , aussy estoit-ce comme un principe que se permettoient ces roys-là pour la seureté et la conservation de leur estat.

Honnêteté de sa maison en comparaison de celles des autres princes de leur tems.

Mais encores , pour plus amplement montrer que la nature de Demetrius estoit benigne et debonnaire , et qu'il portoit grande affection à ses amys , on en peust alleguer cest exemple : Mithridates , le fils d'Ariobarzanes , estoit son familier et amy , pource qu'ils estoient tous deux quasi d'un mesme aage , et suivoit ordinairement la cour d'Antigonus , sans qu'il procurast ne machinast à l'encontre de luy aucune meschanceté ne trahison , ne qu'il feust tenu pour tel. Neantmoins Antigonus entra en quelque souspeçon de luy , à cause d'un tel songe : il luy feut advis qu'en passant par un beau et grand champ , il y semoit de

Démétrius étroit bon et débonnaire.

la limeure d'or , et que de ceste semence il sourdit premierement un beau bled , qui avoit les espics d'or ; mais que peu après , quand il y retourna , il n'y trouva plus rien ; sinon le chaume tout scié ; et comme il en feust fort desplaisant et marry , il ouyt quelques-uns qui luy dirent que ç'avoit esté Mithridates qui avoit moissonné son bled d'or , et l'avoit emporté au país de Pont. Antigonus , grandement troublé de ce songe , après avoir faict jurer à son fils qu'il n'en diroit jamais rien à personne , luy conta tout au long la vision qu'il avoit eüe , et comme il avoit totalement resolu d'oster et faire mourir ce jeune homme.

Demetrius en feut merveilleusement marry , et pour ce , le lendemain que ce jeune seigneur l'alla veoir pour deviser et passer le temps avecques luy , comme il avoit de *coustume* , il ne luy osa pas descouvrir ne dire de bouche , à cause qu'il avoit juré : mais le retirant un petit à part d'avecques ses familiers , quand ils feurent eulx deux tous seuls à l'escart , il escripvit en terre du bout d'un javelot , l'austre present et regardant : *Fuy-t'en , Mithridates*. Mithridates entendit incontinent ce qu'il vouloit dire , et s'enfuyt la nuict mesme en la Cappadocie , et en peu de temps sa destinée feit sortir à effect et accomplit la vision qu'Antigonus avoit eüe de luy : car il conquist de belles et grandes terres , et feut celuy qui establishit la maison et la race des roys de Pont , que les Romains deffeirent puis après environ la huictiesme

tiesme succession. Par tels arguments et exemples , peust-on assez cognoistre la douceur et bonté naturelle de Demetrius.

Or , tout ainsy comme entre les elements , selon l'opinion d'Empedocles , il y a tousiours noise et desbat , mais principalement entre ceulx qui se joignent et qui touchent les uns aux austres. Aussy , combien que universellement entre tous les successeurs d'Alexandre , il y eust une continuelle guerre ou mal-veillance , toutesfois elle estoit tousiours plus apparente et plus enflammée entre ceulx de qui les terres et seigneuries confinoient les unes aux austres , et qui avoyent , à cause de ce voisinage , quelque chose à desmesler ensemble , comme elle estoit pour lors entre Antigonus et Ptolomæus.

Etant encore bien jeune , il est défait en bataille par Ptolomæus.

Cestuy Antigonus faisoit sa residence ordinaire au pais de Phrygie : et estant adverty que Ptolomæus estoit passé en Cypre et qu'il couroit et fourrageoit toute la Syrie , reduisant ou de gré ou par force , toutes les villes et citez en son obeyssance , y envoya son fils Demetrius , qui n'avoit encores que vingt et deux ans , et estoit la premiere fois qu'il avoit eu la charge de lieutenant-general de son pere en choses de grande importance. Mais comme celuy qui estoit jeune , et non assez experimenté au faict de la guerre , se trouvant en champ de bataille à l'encontre d'un vieil routier , nourry en l'eschole et soubz la discipline d'Alexandre le grand , et qui par soy-

mesme et en son nom , avoit desjà conduit plusieurs grandes batailles , il feut vaincu et son armée meise en deroute près la ville de Gaza : en laquelle deffaicte il mourut cinq mille hommes , et en feut prins huict mille , et y perdit davantage Demetrius ses tentes et pavillons , son or et son argent , et bref tous ses meubles et tout son baguage entierement : lesquelles choses Ptolomæus luy renvoya toutes , et ses amys aussy qui avoyent esté prins en la bataille , avecques une gracieuse et courtoise parole , qu'il ne falloit pas combattre à l'encontre d'eulx pour toutes choses ensemble , ains seulement pour l'honneur et l'empire.

Ptolomeus
lui renvoie
son bagage
et ses amis
qui étoient
prisonniers.

Demetrius en les recepvant feit prieres aux dieux qu'il ne demourast pas long-temps redevable de ceste courtoisie envers Ptolomæus , mais que bien-tost il luy peust rendre la pareille. Et ne s'estonna point , comme eust faict quelque austre jeune homme qui , tout au commencement de ses entreprinses , auroit receu une telle secousse , ains comme un vieil et sage capitaine qui souvent auroit essayé les mutations de fortune , meit peine de ramasser gents , de faire forger harnois , et retenir en son obeyssance les villes et pais soubz sa main , en exerçant et duisant aux armes les souldards qu'il avoit r'alliez. Antigonus ayant eu nouvelles de ceste desconfiture , ne dict austre chose , sinon que *Ptolomæus avoit lors vaincu ceulx qui ne portoyent point de barbe , mais que ci-après il combatroit contre hommes faicts et portans barbe.*

Démétrius
gagne une
victoire plus
considérable
sur un
lieutenant
de Ptolomeus.

Toutesfois ne voulant point abbatre ne r'aval-
 ler le cœur de son fils, qui lui demandoit congé
 de pouvoir encores un coup essayer le combat
 contre Ptolomæus, il ne luy refusa point,
 ains luy permit. Et peu de temps après vint
 Cilles, lieutenant-general de Ptolomæus avec-
 ques une grosse et puissante armée pour le
 chasser et le deposser entierement de toute
 la Syrie : car desjà ne faisoit-on pas grand
 compte de luy, à cause qu'il avoit esté une
 fois vaincu : mais Demetrius l'alla surprendre
 et charger au despourveu, et l'effroya tellement
 qu'il print ensemble le camp et le capitaine,
 avecques environ sept mille prisonniers, et
 gaigna un bien grosse somme d'argent, dont
 il feut très-joyeux, non tant pour le gain
 qui luy en debvoit demorer, que pour avoir
 moyen d'acquitter sa debte : et ne feut pas tant
 ayse de la richesse ny de la gloire qu'il avoit
 acquise par ceste victoire, comme d'avoir l'op-
 portunité et le moyen de remunerer la gra-
 cieuseté et honnesteté, de laquelle Ptolomæus
 avoit usé envers luy : et neantmoins encores
 ne le fait-il pas de son auctorité propre, ains
 en escripvit à son pere : puis quand son pere
 luy eut octroyé et donné entiere permission
 d'en faire du tout à sa volonté, il renvoya
 adonques Cilles à Ptolomæus, et tous ses aus-
 tres amys avecques grands et riches dons qu'il
 leur donna largement.

Il se montre
 plus libéral
 encore que
 son ennemi.

Ceste mesadvanture debouta totalement Pto-
 lomæus de la Syrie, et tira Antigonus hors

de la ville de Celænes pour la grande joye qu'il eut de ceste victoire , et pour l'ardent desir de veoir son fils , lequel tantost après il envoya contre les peuples d'Arabie , qu'on nomme Nabathæiens , pour les subjuguier et mettre en son obeyssance , là où il encourut un très-grand dangier , parce qu'il se trouva en lieux deserts , où il n'y avoit nulles eaulx : mais il ne monstra jamais signe ny apparence d'en estre espouventé : et pour ce estonna-il tellement les Barbares , qu'il eut loisir de se retirer à saulveté avecques un gros butin , et bien sept mille chameaux qu'il en ameina.

Il soumet le pays des Nabathæiens.

Il fait une course jusques en Babylone.

Environ lequel temps Seleucus qui avoit esté chassé de Babylone par Antigonus , et depuis y estoit retourné , et l'avoit reconquise sans aistre secours que de soy-mesme , s'en alla avecques grosse puissance contre les peuples et nations qui confinent aux Indes et ès provinces qui sont à l'entour du mont de Caucase pour les conquerir. Et pourtant Demetrius esperant trouver la Mesopotamie sans aucune deffense , passa soubdainement le fleuve d'Euphrates , et se coula devant qu'on s'en aperceust jusqu'en Babylone , là où il força la garnison de Seleucus qui guardoit l'un des chasteaux et forteresses de la cité , car il y en avoit deux , et y laissa sept mille hommes de guerre pour la luy garder : puis commanda au reste de ses gens qu'ils feissent leur prouffit , et prissent tout ce qu'ils pourroyent porter ou emmeiner du pais : et cela faict il se meit en chemin pour

retourner vers la mer , laissant en ce faisant l'estat et le royaume de Seleucus mieulx establi et plus asseuré qu'il n'estoit avant qu'il y entrast. Car il sembloit bien qu'il eut quitté à Seleucus le país , comme celuy auquel il n'avoit rien , en le pillant et fourrageant ainsy.

A son retour il eut nouvelles que Ptolomæus estoit au siege devant la ville de Halycarnassus : si y alla en grande diligence pour luy faire leiver le siege , et luy osta par ce moyen la ville d'entre les mains. Et pour ce que de cest exploict leur vint une très-glorieuse renommée , tous deux , Antigonus et Demetrius , entrèrent en un merveilleux desir d'affranchir et remettre en liberté toute la Grece , laquelle Ptolomæus et Cassander tenoyent en servitude. Jamais prince ne roy ne fait entreprinse de guerre plus glorieuse , plus honorable , ne plus juste que celle-là : car tout tant de puissance et de che-
vance qu'il pouvoit amasser , en foulant et chargeant les Barbares , il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté , pour seulement en acquérir gloire.

Ainsy doncques comme ils estoient en desliberation , et consultoyent comment ils devoient acheminer et conduire leur entreprinse , ayants arresté en leur conseil qu'il falloit commencer à Athenes , l'un des premiers et principaux amys d'Antigonus se print à dire , qu'il se falloit emparer de celle cité , et mettre bonne guarnison dedans pour eulx , s'ils la pouvoient une fois prendre , pour austant ; disoit-il , que

Il chasse
Ptolomeus
du siege
d'Halycarnasse.

Il prend la
résolution
de remettre
la Grece en
liberte.

ce sera une bonne planche pour passer et monter au dessus de toute la Grece. Antigonus n'y voulut point entendre, ains dict, que l'amitié et bienveillance des hommes estoit une bien meilleure et plus seure planche, et que la cité d'Athenes estoit comme une guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ses gestes, comme un brandon qui flamboye dessus une haulte tour.

Il fait voile vers Athenes pour exécuter son projet.

Ainsy Demetrius se meit à la voile ayant cinq mille talents en argent, avecques une flotte de deux cent cinquante voiles, et cingla vers la ville d'Athenes, dedans laquelle estoit Demetrius Phalerien qui la tenoit et gouvernoit pour et au nom de Cassander, et y avoit grosse guarnison dedans le port et forteresse de Mynychia. Il eut bon vent et temps à gré, tellement qu'avecques la bonne prouvoyance et diligence qu'il y meit il arriva au port de Pyræ le vingt et cinquiesme jour du mois de may, devant que personne s'en doubtast. Car mesme quand ceste flotte de navires feut approchée si près, qu'on la pouvoit de la ville choisir à l'œil, chascun s'appareilla pour les recevoir, pensant que ce feussent les navires de Ptolomæus.

A la fin les capitaines, après avoir trop tard cogneu au vray que c'estoit, se tirerent en avant pour y cuider remedier. Si y eut un grand tumulte et grand trouble, comme on peust bien penser, à cause qu'ils estoient contrainct de combattre en desordre pour engarder de pren-

dre terre et rebouter leurs ennemys qui les venoyent surprendre au despourveu. Car Demetrius ayant trouvé les bouches des havres toutes ouvertes , se lança soubdainement au dedans : si feut tantost en vue de tout le monde et de dessus sa gualere monstra par signes de la main qu'il demandoit silence , et qu'on luy donnast audience. Puis quand le tumulte et le bruiet feut un peu appaisé, il feut proclamer à haulte voix par l'un de ses heraults , qui estoit de coste luy , que son pere l'avoit envoyé pour , à la bonne heure , deslibvrer les Atheniens de toutes guarnisons , et les remettre en leur liberté et franchise ancienne , en leur rendant leurs loyx , leur gouvernement et police , telle que l'avoient de tout temps eüe leurs ancestres.

Ce qu'ayant esté proclamé hault et clair , tout le menu peuple incontinent posa les armes , et meirent tous à terre leurs pavois et boucliers devant leurs pieds pour battre les mains l'une contre l'austre , avecques grandes acclamations de joye , les priants de vouloir descendre en terre , et l'appellants à haulte voix *leur bienfaicteur et sauveur*. Quant à ceulx qui estoient avecques Demetrius Phalerien , ils feurent bien tous d'advis qu'il falloit recevoir et laisser entrer celuy qui estoit le plus fort , combien qu'il ne feist rien de ce qu'il promettoit , et neantmoins encores envoyèrent ils vers luy des ambassadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouyt gracieusement , et envoya

quand et eulx pour les asseurer , l'un des plus grands amys de son pere , Aristodemus Milesien : et si ne meit pas à nonchaloir le salut et la seureté de Demetrius Phalerien , lequel , à cause du changement de la police , et du gouvernement de la chose publicque , avoit plus grande crainte du peuple Athenien , que non pas des ennemys. Mais ayant en reverence et recommandation la renommée et la vertu du personnage , le feit conduire jusques à Thebes , comme il le voulut , avecques bonnes et suffisante garde. Et de luy , combien qu'il eust grand desir de veoir la ville , si dict - il qu'il n'y entreroit point , que prealablement il ne l'eust remeise en pleine et entiere franchise , et chassé la guarnison qui y estoit : à l'occasion dequoy il feit clorre et environner de fossez et de pallis la forteresse de Munychia : et cependant pour ne perdre temps , il se meit à la voile vers la ville de Megare , dedans laquelle Cassander tenoit aussy-bien guarnison.

Démétrius court un grand danger par son imprudence et son incontinence.

Mais en ces entrefaictes il feut adverti que Cratesipolis , laquelle avoit esté femme d'Alexander surnommé *Poliperchon* , dame de beaulté excellente et très - renommée , qui se tenoit pour lors en la ville de Patras , le verroit volontiers : parquoy laissant son armée dedans le territoire des Megariens , il se meit incontinent en chemin droict celle part avecques bien petit nombre de ses gents , les plus dispos et plus legerement armez : et puis encores se desrobba-il

desrobba-il d'eulx, et feit faire son logis à l'escart à celle fin que ceste Dame ne feust point aperceue quand elle le viendroit veoir. Quelques-uns de ses ennemys en feurent aussy-tost advertis, qui luy allerent incontinent courir suz en sursault à l'impourveu, dont Demetrius feut fort effroyé, et n'eut loisir que de s'affubler d'un meschant manteau le premier qu'il peust trouver, avecques lequel il se sauva de vitesse, tellement qu'il s'en fallut bien peu que pour son incontinence il ne feust prins très-honteusement par ses ennemys : mais au moins emportèrent-ils avecques eulx sa tente et tout l'argent qui estoit dedans.

Depuis, la ville de Megare feut prinse sur les gents de Cassander, et là vouloyent les souldards de Demetrius piller et saccager : mais les Atheniens avecques humbles prieres intercederent pour eulx, qu'ils ne feussent abandonnez au pillage. Parquoy Demetrius après en avoir jecté hors toute la guarnison de Cassander, la remeit en sa pleine liberté. Et en ce faisant il eut soubvenance du philosophe Stilpon, grand personnage et fort renommé, quoiqu'il y eust esleu une façon de vivre loing d'affaires en paix et en tranquillité : il l'envoya querir, et luy demanda si auscuns de ses gents avoyent point prins chose qui feust à luy. Stilpon luy respondict que non : *car je n'ay, dict-il, veu personne qui m'ayt emblé ma science.* Toutesfois les serfs et esclaves de la ville avoyent presque tous esté desrobbez. Et pour-

Il prend la ville de Megare.

tant comme Demetrius une austrefois luy fait caresse , et luy dist en s'en allant , *or ça , Stilpon , je vous laisse votre ville franche : tu dis la verité , sire ,* respondict Stilpon , *car tu n'y as pas laissé un tout seul serf.*

Il rase la forteresse d'Athenes.

Tantost après il s'en retourna une austrefois à Athenes , et meit le siege devant le fort de Munychia , lequel il print et força la garnison qui estoit dedans : puis raze rez pied rez terre toute la forteresse. Cela faict , à la sermonce des Atheniens qui le prioient de se venir refreschir en leur ville , il y entra , et fait assembler tout le peuple , auquel il rendit son ancienne liberté et ensemble le gouvernement de la chose publique , leur promettant davantage qu'il leur feroit envoyer par son pere cent cinquante mille minots de bled , et tant de bois et de marrein qu'il en faudroit à faire jusques au nombre de cent cinquante gualeres. Ainsy les Atheniens par le moyen de Demetrius recouvrerent la *Democratie* , c'est-à-dire le gouvernement de l'estat populaire , quinze ans après qu'ils l'avoient perdue , et vescurent tout le temps et espace d'entre-deux , depuis la guerre qu'on appelle Lamiaque , et la bataille qui feut donnée près la ville de Cranon , en estat d'*Oligarchie* , c'est-à-dire , soubz le gouvernement d'un petit nombre de gouverneurs , au moins en apparence , et à la verité *en monarchie* , c'est-à-dire soubz la conduicte d'un seul ayant toute puissance , pour la grande authorité de Demetrius le Phalerien.

Il rend à Athenes l'ancien gouvernement qu'elle avoit perdu de quinze ans.

Mais ils rendirent leur bienfaiteur Demetrius, qui sembloit avoir acquis tant de gloire et d'honneur par sa beneficence, odieux et envié de tout le monde, pour les trop grands et desmesurez honneurs qu'ils luy decernerent: car tout premierement ils appellerent Antigonus et Demetrius *roys*, lesquels auparavant avoyent tousiours refusé et rejecté ce nom-là, et auquel seul entre toutes les austres préeminences, privileges et prerogatives des roys, ceux qui avoyent parti et divisé entre eulx l'empire de Philippus et d'Alexandre, n'avoyent encores jamais osé toucher ny l'usurper. Davantage ils feurent seuls qui leur donnerent le tiltre de *dieux saulveurs*, et abolirent leur prevost annuel, qu'ils appelloyent *Eponymos*, pour astant que de toute ancienneté on denommoit et specifioit les années par le nom de celuy qui l'estoit: au lieu duquel ils arresterent en conseil de ville, que tous les ans par les voix du peuple seroit esleu un qu'on nommeroit le presbtre des dieux saulveurs, le nom duquel on escriroit en tous contracts et tous actes publics, pour specifier l'année: oultre qu'au voile ou banniere sacrée, en laquelle estoient les images des dieux, patrons et protecteurs de la ville, pourtraicts de broderie, on y feroit encores pourtraire leurs figures. Davantage ils consacrerent le lieu auquel Demetrius estoit premierement descendu de son chariot en terre, et y dresserent un autel, lequel ils nommerent *l'autel de la descente de Demetrius*:

Honneurs
désmesurés
que les
Athéniens
rendent à
Demetrius
et à Antigonus.

et à leurs lignées en adjousterent deux , l'*Antigonide* et la *Demetriade*.

Stratocles ,
mauvais gar-
nement d'A-
thenes , ses
extravagan-
ces.
Leur grand conseil , qui se croit paravant tous les ans de cinq cent hommes , feut lors premier establi de six cent , pour austain qu'il falloit que chasque lignée fournist et creast de son corps cinquante conseillers. Mais encores le plus estrange traict , et la plus nouvelle invention de flatterie de Stratocles (car c'estoit luy qui inventoit et mettoit en avant toutes ces belles flatteries) feut qu'il proposa un decret , par lequel il feut ordonné que ceulx qu'on envoyeroit publicquement devers Antigonus et Demetrius seroyent appelez au lieu d'ambassadeurs *Theori* , qui vault austain à dire comme les commissaires des sacrifices : car ainsy estoient appelez ceulx qu'on envoyoit ou en Delphes vers Apollo *Pythien* , ou en Elide vers Jupiter *Olympien* , aux festes et solemnitez publicques de toute la Grece , pour faire les sacrifices et oblations ordinaires pour le salut des villes.

Ce Stratocles en toutes austres choses estoit homme temeraire , et qui avoit tousiours meiné une vie meschante et desordonnée , et pour son impudence effrontée sembloit fort imiter la folle hardiesse et temeraire insolence de laquelle anciennement Cleon avoit usé envers le peuple. Il tenoit publicquement en sa maison une concubine , qui avoit nom Phylacion. Un jour qu'elle luy avoit achepté pour son soupper des testes et cols des bestes qu'on mange ordinairement , il

luy dict , *comment ? tu m'as achepté ce dequoy nous jouons à la pelote entre nous austres qui manions la chose publique.* Une austrefois comme l'armée de mer des Atheniens eust esté deffaicte auprès de l'isle d'Amorgos, il se hasta de prevenir ceulx qui en apportoyent les nouvelles , et s'en vint tout le long de la rue du Ceramique , couronné de chapeaux de fleurs , comme si les Atheniens eussent guaigné la bataille , et feut auteur d'un decret , par lequel on sacrifia aux dieux pour leur rendre graces de la victoire , et distribua l'on par les lignées de la chair pour une publique resiouyssance : mais tantost après arriverent ceulx qui apportoyent les reliques du naufrage de celle deffaicte : le peuple en feut grandement mutiné , et le fait appeller en courroux , et il eut bien l'impudence de s'aller presenter , et soubstint avecques une grande arrogance le mescontentement du peuple , leur disant tout fierement , *et puis , quel tort vous ay-je faict , si je vous ay tenu bien ayses l'espace de deux jours ?* telle et si grande estoit l'insolence et la temerité de cestuy Stratocles:mais comme dict le poëte Aristophanes ,

Il y avoit chose plus chaulde encore ,
Que n'est le feu qui tout mine*et devore.

Car il y en eut un austre qui passa en impudence ce Stratocles , et meit en avant un decret , que toutes les fois que Demetrius viendroit en la ville , on le receust avecques toutes telles ceremonies et pareille solemnité , q'on

usoit ès festes de Ceres et de Bacchus , et qu'à celuy qui surpasseroit tous les austres en somptuosité et magnificence d'appareil , quand Demetrius entreroit en la ville , on donnast du public tant d'argent qu'il en faudroit à faire quelque statue , ou austre offrande qu'on consacrerait aux temples en memoire de sa liberalité. Oultre plus ils changerent le nom du mois de janvier et l'appellerent *Demetrien* , et le dernier jour du mois qu'ils appelloyent paravant la vieille et nouvelle lune , ils l'appellerent lors *la Demetriade* : les festes de Bacchus qu'on nommoit *Dionysia* , ils les surnommerent *Demetria*.

Mais les dieux monstrerent par plusieurs signes et presages qu'ils en estoient offensez ; car la banniere en laquelle , comme il avoit esté ordonné , on avoit faict pourtraire les images d'Antigonus et de Demetrius avecques celles de Jupiter et de Minerve , ainsy comme on la portoit en procession par la rue du Ceramique , il se leiva un orage et estourbillon de vent si impetueux , qu'il la deschira en deux par le milieu : et tout à l'entour des autels qui avoyent esté dressez en l'honneur de Demetrius et d'Antigonus , la terre produisit une quantité de ciguë , laquelle austrement à grand peine pouvoit croistre en ceste terre-là : et le propre jour qu'on celebre la feste de Bacchus , on feut contrainct de remettre la pompe ou procession qui se faict ce jour-là tant il avoit gelé hors de saison : et tomba tant de bruine

et de gresil , que non seulement les vignes et les olives gelerent , mais aussy la meilleure et plus grande partie des bleds qui estoient encores en herbe.

Au moyen de quoy le poëte comique Philippides , ennemy dudict Stratocles , en une sienne comœdie escripvit contre luy des vers de telle substance :

Philippides,
poëte comi-
que.

Celuy qui a par son impieté
Contre les dieux immortels cause a esté ,
Que la bruine a nos vignes gelées ,
Que le saint voile en deux parts violées
A par l'effort d'un vent esté fendu ,
Attribuant aux hommes ce qui deu
Est seulement à nature divine ,
C'est luy tout seul , non austre , qui ruine
L'auchorité du peuple , quoy qu'il die
A tort que c'est la pauvre comœdie.

Cestuy Philippides estoit familier et bien voulu du roy Lysimachus , en sorte que pour l'amour de luy , ce roy avoit fait beaucoup de bien et de plaisir à la chose publique d'Athenes : car il l'avoit tant agreable , que toutes les fois qu'il le voyoit ou qu'il le rencontroit sur le commencement d'une guerre ou de quelque austre affaire de grande consequence , il luy sembloit que cela luy apportoit bonne rencontre : si n'estoit pas seulement aymé et estimé pour l'excellence de son art , mais aussy pour ses bonnes et loüables conditions : car il n'estoit point fascheux , ny entaché de curieuse affetterie de cour , comme il monstra bien un jour que le roy le caressoit , et luy disoit d'un bon visage ,

que veux-tu que je te desparte de mes biens , Philippides ? Ce qu'il te plaira , respondict-il , sire , *pourveu que ce ne soit point de tes secrets.* Nous avons bien voulu dire cela de luy en passant tout expressément pour mettre à l'encontre de cest effronté harangueur du peuple un honneste jouieur de comœdies.

Democli-
des , mau-
vais garne-
ment d'A-
thenes ; ses
extravagan-
ces.

Mais encores y en eut-il un austre Democli-
des du bourg de Sphettus , qui songea une
plus extravaguante et plus estrange façon d'hon-
neur touchant la dedicace et consecration des
boucliers , qu'on dedioit au temple d'Apollo en
la ville de Delphes , c'est à sçavoir , qu'on allast
demander l'oracle à Demetrius : mais il vault
mieulx coucher tout au long la teneur et les
propres termes du decret qui feut tel , à la bonne
heure : le peuple ordonnera qu'il soit esleu un
des citoyens d'Athenes , lequel se transportera
par devers notre sauveur : et après luy avoir
deuëment sacrifié , demandera à Demetrius
nostre sauveur , en quelle sorte et maniere le
peuple pourra le plus saintement et le plus
devotement sans delay faire la consecration et
offrande des saints dons : et selon l'oracle
qu'il luy en aura pleu reveler , le peuple le
mettra en execution. Ainsy en espandant tou-
tes ses mocqueries sur cest homme , qui au
demourant n'estoit pas gueres sage , ils le
guasterent et l'affolerent encores davantage.
Mais pour lors estant de loisir à Athenes ,
il espousa une vefve nommée Eurydice , la-
quelle estoit de la noble et ancienne maison
de

de Miltiades , et avoit esté mariée à un nommé Femmes de Démétrius. Opheltas , prince de la province Cyrenaïque , et après sa mort s'en estoit retournée à Athenes : duquel mariage les Atheniens feurent fort joyeux , et estimerent que c'estoit le grand honneur de la ville , pensans qu'il l'eust faict pour l'amour d'eulx : mais il estoit ainsy prompt et aisé à faire nopces , tellement qu'il y avoit tousiours ensemble plusieurs femmes espousées , entre lesquelles toutesfois Phila estoit celle qui avoit le plus d'honneur et plus d'autorité , en partie pour le regard de son pere Antipater , et en partie aussy , pource qu'elle avoit esté en premieres nopces mariée avecques Craterus , que les Macedoniens avoyent plus aymé en sa vie et plus regretté après sa mort , que nul de tous les austres successeurs d'Alexandre. Son pere la luy avoit faict espouser à mon advis , par force , quoy qu'elle ne feust pas d'aage sortable à luy : car il estoit fort jeune et elle desià sur-aagée : et comme Demetrius monstrast n'en estre point content , son pere luy dict tout bas en l'aureille ,

Oultre son gré prendre femme il convient
Contre nature , où le prouffit en vient.

Rencontrant assez à propos sur ces vers d'Euripides ,

Oultre son gré asservir se convient
Contre nature , où le prouffit en vient.

mais tel estoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Phila qu'à ses austres femmes espou-

sées , qu'il avoit tousiours sans vergongne à l'entour de luy plusieurs courtisannes et aultres femmes mariées , desquelles il usoit : et feut blasmé d'estre , plus que nul austre prince ne roy de son temps , subject à ce vice et à ceste volupté.

Il marche en
Cypre faire
la guerre à
Ptolomæus.

En ces entrefaictes il feut mandé par son pere pour aller combattre à l'encontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy feut force d'obeir , combien qu'il feust bien marri de laisser la guerre entreprinse pour la deslibvrance de la Grece , laquelle estoit beaucoup plus honorable et plus glorieuse : toutesfois avant que partir il envoya devers Cleonides capitaine de Ptolomæus , qui tenoit avecques grosse et puissante guarnison les villes de Corinthe et de Siccyone , luy offrir de l'argent s'il vouloit laisser ces villes en liberté : à quoy Cleonides ne voulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent sur mer , et avecques toute son armée se meit à la voile droict la route de Cypre , là où de premiere arrivée il vainquit en bataille Menelaus frere de Ptolomæus : mais un peu après Ptolomæus y alla luy-mesme en personne avecques une grosse puissance tant par mer que par terre , et là y eut de fieres menaces et de braves paroles qu'ils se feirent porter l'un à l'austre : car Ptolomæus manda à Demetrius qu'il se retirast de bonne heure , s'il estoit sage , devant que toute son armée feust assemblée qui le fouleroit aux pieds , et luy passeroit sur le ventre s'il l'attendoit : et de l'austre costé

Demetrius luy manda , qu'il luy feroit ceste grace de le laisser eschapper s'il vouloit jurer et promettre de retirer les guarnisons qu'il avoit dedans les villes de Corinthe et de Sicyone.

Ainsy l'attente de ceste bataille tenoit en grand souci et en grande destresse non seulement ces deux princes qui debvoyent combattre l'un contre l'austre , mais aussy tous les austres seigneurs , princes et roys , à cause que l'issuë estoit encores incertaine , et ne sçauroit-on qui en devoit avoir le meilleur : mais bien sembloit-il à chascun que la victoire ne donneroit pas seulement au vainqueur le royaume de Cypre et de la Syrie , mais le rendroit incontinent le plus grand et le plus puissant de tous les austres. Ptolomæus doncques luy-mesme en personne avecques cent cinquante voiles commença à voguer de front contre son enemy , et donna charge à Menelaus son frere que quand il les verroit joincts au combat à coups de main , et qu'ils seroyent au plus fort de la meslée , il sortist du port de la ville de Salamine , et qu'il vinst charger par derriere les vaisseaux de Demetrius , pour les escarter et rompre leur ordonnance avecques soixante gualeres dont il avoit la conduite. Mais d'austre costé , Demetrius ordonna dix gualeres à l'encontre de ces soixante , pensant que c'estoit assez pour fermer l'embouchure et l'issuë du port qui estoit petite et estroicte , de façon que nulle de celles qui estoient dedans n'eust peu sortir : et au reste il expandit son armée de

Il gagne sur
lui une belle
victoire
navale.

terre sur les pointes et rochers qui sortirent avant en la mer à l'environ, et puis se tira luy-mesme en pleine mer avecques cent quatre-vingt gualeres, et alla charger celles de Ptolomæus de si grande impetuosité et avecques tel effort, qu'il tourna vaillamment Ptolomæus en fuite, lequel incontinent qu'il veit son armée rompuë se meit aussy à fuyr le plus legerement qu'il peust avecques huict gualeres tant seulement : car il ne s'en sauva que ces huict là seules, pource que des austres les unes furent brisées et meises à fond en combattant, et les soixante et dix prises avecques tous les gents de guerre qui estoient dedans.

Il remporte
un grand
butin.

Quant au demourant du baguage de son train, ses amys, ses officiers ou seruiteurs domestiques, ses femmes, et davantage son or et argent, armes, engins de batterie, et toute austre telle munition de guerre qui estoit ès carracques et grosses naves à l'anchre, il n'en eschappa rien que tout ne vinst à la puissance de Demetrius, et qui ne feust prins et meiné en son camp : entre lequel butin se trouva celle tant renommée courtisanne Lamia, laquelle au commencement avoit esté requise et renommée seulement pour son art, à cause qu'elle jouoit assez bien des fleustes : mais depuis quand elle commença à mener le train de courtisanne, elle feut en bien plus grande vogue que devant : tellement que lors, encores qu'elle feust desjà au declin de son aage et de sa beaulté, et qu'elle eust trouvé Demetrius

beaucoup plus jeune qu'elle , si est-ce qu'elle le guaigna et le retint par sa douceur et bonne grace , de sorte qu'il estoit amoureux de celle là seule et toutes les austres femmes amoureux de luy.

Après ceste victoire navale, Menelaus mesme ne résista plus, ains rendit à Demetrius la ville de Salamine et ses navires , et luy meit entre ses mains douze cent hommes de cheval, avecques douze mille hommes de pied tous bien armez. Ceste victoire qui de soy-mesme estoit si glorieuse et si triumpante , feut encores embellie davantage par la bonté et humanité grande de laquelle usa Demetrius, en faisant faire honorables et magnificques funerailles à ses enemys qui avoyent esté tuez en la bataille , en laissant aller francs et sans payer rançon , ceulx qui y avoyent esté prins prisonniers , et en donnant davantage douze cent harnois complets de toutes pieces aux Atheniens.

Cela fait , il envoya devers son pere , Aristodemus Milesien , pour luy annoncer de bouche les nouvelles de ceste victoire. Or estoit-ce le plus grand flatteur qui feust en toute la cour d'Antigonus , lequel s'estudia lors , comme je croy , d'adjouter à cest exploit , le comble de toute flatterie. Car estant passé de l'isle de Cypre en la terre ferme , il ne voulut pas que la navire , sur laquelle il estoit venu approchast de terre , ains commanda qu'on jectast les anches , et que personne ne bougeast de la navire : luy seul en sortit sur un petit esquif , et

Il traite doucement les prisonniers , et honorablement les morts.

Avec quel-les cérémonies Antigonus fut averti de ce succès.

s'en alla devers Antigonus , lequel estoit pendant en merveilleuse doubtte et crainte de l'issuë de ceste bataille , passionné , comme il est aysé de croire , que le sont ceulx qui avecques une telle destresse attendent la fin incertaine de si grandes choses : et lors quand on luy vint dire que celuy-là venoit tout seul vers luy , il feut encores plus troublé que devant , tellement qu'à peine se pouvoit-il luy-mesme contenir au logis , et envoyoit de ses serviteurs et amys les uns sur les austres au-devant de cest Aristodemus , pour luy demander , et luy venir visiblement redire , quelle avoit esté l'issuë de ceste affaire : mais il ne respondict jamais rien à personne , ains marcha tousiours lentement pas à pas avecques une contenance grave , et un visage composé , guardant un merveilleux silence : et pourtant Antigonus totalement esperdu , ne se peust plus tenir qu'il ne luy allast luy-mesme au devant jusques à la porte , là où il y avoit desià grosse foule de peuple qui suivoit Aristodemus , et accouroit-on de toutes parts au logis du roy pour oüyr sa response.

A la fin quand il feut approché bien près , estendant la main droicte , il se print à crier à haulte voix : *Dieu te garde*, Sire roy Antigonus , nous avons desconfit en bataille par mer le roy Ptolomæus , et avons guaigné le royaume de Cypre avecques seize mille huict cent prisonniers. Adonques , luy respondict Antigonus : *et dieu te garde aussy vrayement* , Aristodemus , tu nous as long-temps tenus en transe , mais pour penitence de

la gehenne que tu as donnée, tu en recevras plus tard le present de la bonne nouvelle. Et adoncques premierement le peuple à haulte voix appella Antigonus et Demetrius roys. Et quant à Antigonus, ses familiers et amys sur l'heure mesme luy banderent le chef du bandeau royal qu'on appelle diadesme : mais quant à Demetrius, son pere le luy envoya, et par les lettres qu'il luy escripvit, l'appella roy. Ce qu'ayants entendu ceulx qui estoyent en Ægypte avecques Ptolomæus, le nommerent aussy et le saluerent roy, de paour qu'il ne semblast que pour avoir esté une fois vaincus, ils eussent perdu le cœur.

Le nom de roi est accordé à Antigonus, et à Demetrius.

Ainsy ceste ambition par une jalousie et æmulation alla de l'un à l'austre des successeurs d'Alexandre : car Lysimachus alors commença à porter le diadesme, et Seleucus aussy toutes les fois qu'il traictoit ou qu'il parlemtoit avecques des Grecs : car auparavant il besongnoit avecques les Barbares comme roy. Mais Cassander, combien que les austres l'escrivissent et le nommassent roy, se signa tousiours comme il avoit accoustumé. Si ne feut pas cela seulement une addition de nouveau nom ou un changement de parure et d'habillement, ains feut une gloire qui leur enfla le courage, leur haulsa l'opinion qu'ils avoyent d'eulx-mesmes, et fait que et en leur maniere de vivre, et en leur communication avecques les gents, ils devindrent plus pompeux et plus superbes qu'ils n'estoyent paravant : ne plus ne moins

Les rois amenerent de grands changemens et de grands désordres.

que les jôieurs de tragædie , qui avecques les accoustrements qu'ils vestent quand ils vont au theatre pour jôuer leurs jeux , changent de marche , de contenance , de voix , et de façon de se seoir à table, et de parler , tellement que depuis ils devindrent plus violents en commandant à leurs subjects , après qu'ils eurent osté le masque et la dissimulation de leur puissance absoluë , qui les rendoit auparavant en beaucoup de choses plus tolerables et plus doux à ceulx qui estoient en leur obeissance , tant eut de pouvoir et d'efficace la seule voix d'un flatteur qu'elle ameina et introduisit une si grande mutation par le monde.

Antigonus
et Démé-
trius mar-
chent contre
Ptolomeus.

Antigonus doncques esleivé pour la prosperité des choses que son fils Demetrius avoit faictes à l'entour de Cypre , se deslibera d'aller tout incontinent courir suz à Ptolomæus : et luy-mesme en personne meina l'armée de terre , ayant tousiours son fils Demetrius voguant en mer coste à coste de luy avecques une grosse flotte de vaisseaux : mais l'un de ses mignons appellé Medius eut en dormant une vision , qui desclaroit quelle debvoit estre la determination et issuë de ceste entreprinse : car il luy feut advis qu'il voyoit Antigonus avecques toute son armée courir en lice à qui auroit et guaigneroit le prix de la course double , et qu'il courut d'une grande force et grande vistesse à l'aller du commencement : mais puis après la force et haleine luy diminuerent tellement , que quand ce vint au retour il feut hors de pouls et d'haleine,

d'haleine , en maniere qu'il eut bien de l'affaire à se retirer. Aussi en advint-il en la mesme sorte : car luy par terre se trouva en plusieurs grandes difficultez et dangiers , et Demetrius aussy en mer feut bien près de donner à travers la coste , et d'estre jecté par la tourmente en lieux où il n'y avoit ne ports , ne rades , ne abry seur pour les vaisseaux : et finalement après avoir perdu grand nombre de ses navires , il s'en retourna sans rien faire.

Il s ne font
aucuns pro-
grès.

Or , avoit lors Antigonus bien près de quatre-vingt ans ; mais encores estoit-il plus malaysé de sa personne , tant à cause de la grandeur et poissance de son corps , qu'à cause de sa vieillesse. Parquoy estant devenu inhabile aux exercices et travaux de la guerre , il usoit de son fils en son lieu , lequel , tant pource qu'il estoit heureux , comme aussy pour l'expérience qu'il avoit jà acquise , conduisoit bien et sagement ses plus grandes affaires. Et ne s'offensoit point son pere pour les insolences , superfluitez de despense et yvrongneries qu'il faisoit ordinairement : car quand il y avoit paix , il estoit desordonné en tous ces vices-là , et si-tost comme il estoit sorti hors d'affaires , il s'abandonnoit dissoluëment , et se laissoit aller à toutes sortes de voluptez ; mais en temps de guerre , il estoit sobre et chaste comme ceulx qui le sont naturellement.

Démétrius
commet
beaucoup
d'insolence
pendant la
paix.

Auquel propos on dict qu'un jour Lamia , estant desia tout apertement maistresse de luy , ainsy comme il retournoit des champs , il vint,

suivant sa coustume , baiser son pere ; et Antigonus , en se riant luy dict : *te semble-il point , mon fils , que tu baises Lamia ?* Une austre fois il feut plusieurs jours à boire et à yvrongner sans aller veoir son pere ; et puis , pour s'excuser envers luy , il dict que c'estoit un rheume qui luy avoit faict garder la chambre , et l'avoit empesché de venir vers luy. *Je l'avois bien ouy dire ,* respondit Antigonus ; *mais estoit-il de Thasos ou de Chios , ce rheume-là ?* et ce , disoit-il , pource qu'il croist de très-bons et delicieux vins en l'une et en l'austre isle. Une austre fois encores il fait dire à son pere qu'il se trouvoit mal : Antigonus y alla pour le veoir , et en y allant rencontra à la porte de son logis un beau jeune garçon , puis entra en sa chambre ; et s'asseyant auprès de son lict , luy print la main pour luy taster le pouls. Demetrius luy dict que sa fiebvre s'en estoit n'a gueres allée. *C'est mon ,* respondit Antigonus , *je le viens de rencontrer tout à ceste heure comme il sortoit , ce jeune garçon.* Ainsy supportoit-il doucement ces faustes-là , à cause des austres belles et vertueuses choses que Demetrius faisoit.

Moyen que des musiciens ivrognes employoient pour ranimer leur courage.

On dict que les Scythes , en buvant et yvrongnant ensemble , font par fois sonner les chordes de leurs arcs , comme si cela servoit à r'appeller et retenir la vigueur de leur courage et de leur hardiesse , laquelle s'escouleroit et se destremperoit austrement par la volupté du vin qu'ils prennent. Mais Demetrius

s'addonnoit totalement à une seule chose pour un temps ; tantost à prendre son plaisir , tantost aux affaires et à choses de consequence , et usoit tousiours de l'un seul en extremité , sans le mesler avecques l'austre , et si n'estoit pour cela de rien moins provident à faire tous apprêts et toutes provisions pour la guerre : ains s'il estoit sage et vaillant capitaine pour bien conduire une armée , il estoit encores plus soigneux et plus diligent à la preparer et mettre suz : car il vouloit qu'il y eust de toutes choses necessaires , plus qu'il n'en faudroit quand ce viendroit au besoing.

Comment se conduisoit Démétrius dans ce qui concernoit la guerre.

Mais specialement estoit-il insatiable quant à bastir et construire magnifiquement navires et toutes sortes de machines et engins de batterie , mesmement pour le plaisir qu'il prenoit à les inventer et deviser : car ayant bon esprit , et estant naturellement ingenieux à projecter et imaginer tels ouvrages qui se font de l'entendement et de la main , il n'applicquoit point son esprit ne l'affection qu'il avoit aux arts mechanicques , à jeux et passe-temps inutiles , comme certains austres rois qui se sont amusez , les uns à jouter des fleustes , les austres à peindre et pourtraire ; auscuns à besongner du tour , comme *Æropus* , roy de Macedoine , lequel prenoit plaisir et passoit son temps à faire de petites tables et de petites lampes : et *Attalus* , surnommé *Philometor* , c'est-à-dire , amateur de sa mere , qui jardinoit et cultivoit certaines herbes medicinales ; non-seule-

ment l'ellebore et le juscyame , mais aussy la ciguë , l'aconite et le dorycnium , les semant et plantant luy-mesme ès jardins de son palais royal , et s'empeschant d'en recevoir en la saison la grene , le jus et le fruict , et de cognoistre leur puissance et vertu : ou comme les roys de Parthes , qui prenoyent à gloire qu'eulx-mesmes esmouloyent et aiguisoient les pointes de leurs flesches. Mais de Demetrius , les œuvres mechanicques mesmes sentoyent incontinent leur roy ; et sa façon et maniere de besongner , avoyent en soy une certaine grandeur , laquelle , parmy l'ingenieuse subtilité et artifice des ouvrages , monstroit la haultesse de courage , et la magnanimité de l'ouvrier ; tellement qu'ils apparoissoyent dignes , non-seulement d'un entendement et d'une opulence royale , mais aussy d'avoir esté bastis de la main propre d'un grand roy : car la grandeur en estonnoit ses amys mesmes , et la beaulté delectoit jusques à ses ennemys ; ce qui est encores plus veritable qu'il n'est beau à dire , pource que ses ennemys s'esbahissoyent grandement quand ils voyoyent voguer le long de leurs costes ses gualeres à quinze et à seize rangs de rames. Et ses machines de batterie , qu'on appelloit *elepolis* , c'est-à-dire , engins à prendre villes , estoyent un spectacle de grande admiration à ceulx mesmes qu'il tenoit assiégés , comme les esvenemens le tesmoignent : car Lysimachus , celui de tous les roys qui luy vouloit le plus grand mal ,

luy estant venu leiver le siege qu'il tenoit devant la ville de Soli en Cilicie , l'envoya prier de luy faire veoir ses engins de batterie , et ses gualeres voguantes en mer ; et l'ayant fait, Lysimachus s'en retourna avecques un grand esbahyssement.

Ceux de Rhodes , après qu'ils eurent longtemps soubstenu son siege , à la fin feirent appoinctement avecques luy , et le prierent de leur laisser quelques-unes de ses machines pour servir à perpetuité d'une marque et tesmoignage ensemble de sa puissance et de leur courage et vaillance. Or avoit-il fait la guerre aux Rhodiens à cause qu'ils estoient alliez et confederez du roy Ptolomæus , et fait approcher de leur muraille la plus grande machine qu'il eust, de laquelle le pied estoit en forme de tuile , plus long que large , et avoit par le bas , en chasque costé de sa longueur , quarante et huit coubdées , et soixante et six de haulteur , allant tousiours estroississant en pointe par le hault , tellement que les pans en estoient au-dessubz plus estroicts que non pas à la base , et par le dedans estoit bien liée et renforcie de plusieurs estages et plusieurs entre-moyens. Le front , qui regardoit vers les ennemys , estoit ouvert , et avoit à chasque estage des fenestres par lesquelles on jectoit toutes especes de traicts , pource qu'elle estoit pleine d'hommes combattants à toutes sortes d'armes : mais ce qu'elle estoit si bien contrepoisée , qu'elle ne bransloit ny ne pan-

Il traite les Rhodiens avec plus de douceur qu'ils ne l'avoient espéré.

choit d'un costé ne d'austre quand on la mouvoit , ains demouroit droicte et ferme dessus son soubastement , s'advançant esgualmente astant en un endroit qu'en l'austre , avecques un bruict et un son merveilleux : cela , dis-je , apportoit un grand esbahissement à l'entendement , et grand plaisir aux yeulx de ceulx qui la regardoyent.

En ceste guerre luy feurent apportées deux cuirasses de fer du poids de quarante livres chascune , desquelles l'armurier , qui avoit nom Zoilus , voulant monstrier la roideur et bonté de la trempe , les abandonna à l'espreuve , qu'on deslaschast à l'encontre , de six vingt pas de loing , un traict de quelque engin de batterie ; ce qui feut fait , et feut la cuirasse atteincte qui neantmoins demoura en son entier , et à peine y feut le traict une petite rature , qui n'apparoissoit comme point , non plus que si elle eust esté faicte d'un petit burin ou poinçon à escrire. Demetrius porta celle-là , et Alcimus l'austre , homme natif du païs d'Albanie , le plus robuste et le meilleur combattant qu'il eust en son ost , et qui seul portoit son harnois complet du poids de six-vingt livres , là où tous les austres ne le portoyent que de soixante seulement. Il mourut à Rhodes en combattant vaillamment auprès du theatre.

En ce siege-là les Rhodiens se deffendirent si bien , que Demetrius n'y peut faire chose auscune digne de memoire : mais quoyqu'il vist bien qu'il y perdoit son temps , si s'estoit-

Alcimus
portoit une
armure du
poids de
cent vingt
livres.

il obstiné à les guerroyer opiniastrement pour le maltaient qu'il avoit à l'encontre d'eulx , à cause qu'ils luy avoyent prins un vaisseau sur lequel sa femme Philla luy envoyoit quelques meubles de tapisserie , linge , robbes , et des lettres , et l'avoyent envoyé tout ainsy qu'ils l'avoyent prins à Ptolomæus. En quoy ils n'ensuivyrent pas l'honnesteté et la courtoisie des Atheniens , lesquels ayants surprins quelques courriers de Philippus , qui leur faisoit la guerre , ouvrirent bien toutes les austres lettres qu'ils portoyent , et les leurent , fors seulement celles cachetées comme elles estoyent quand ils les prindrent.

Et combien que cest oultraige l'eust grièvement picqué et irrité , et luy eust faict bien grand despit , si n'eut-il pas le cœur de s'en venger et leur rendre la pareille un peu après qu'il en eut bien le moyen s'il l'eust voulu : car d'avanture , en ce temps-là , Protogenes , excellent peintre , natif de la ville de Caurus , leur peignoit le pourtraict de la ville de Jalysus. Demetrius en trouva le tableau dedans un logis qui estoit hors la ville , en l'un des faulxbourgs , estant presque tout achevé ; et comme les Rhodiens luy eussent envoyé un herault pour le supplier de pardonner à un si bel ouvrage , et ne souffrir point qu'il feust guasté , il leur fit response qu'il souffriroit plustost qu'on bruslast les images de son pere , qu'un si excellent chef-d'œuvre , et de si grand labour : car on dict que Protogenes demoura sept ans à le

parfaire. Et dict-on encores plus , qu'Apelles luy-mesme, quand il le veit, feut si fort esprins d'esbahissement, que la parole luy faillit, et demoura un long espace sans mot dire , et qu'à la fin il dict : *voilà un ouvrage admirable, et un très-grand labeur ; mais les graces luy defaillent, pour lesquelles ceulx que je peins atteignent jusques au ciel.* Ce tableau ayant depuis esté apporté à Rome , et entassé avecques les austres , feut bruslé et consumé par le feu.

Il fait la paix avec les Rhodiens, et il chasse Cassander hors de l'Attique.

Ainsy, comme les Rhodiens demandoient à se demesler de ceste guerre, et que Demetrius ne cherchoit aussy que quelque honneste occasion de ce faire, les ambassadeurs des Atheniens survindrent tout à propos, qui les appoincterent par convenance que les Rhodiens demoureroyent alliez avecques Antigonus et Demetrius envers tous et contre tous, fors seulement contre Ptolomæus. Les Atheniens appelloyent Démétrius à cause que Cassander estoit venu mettre le siege devant leur ville; parquoy Demetrius se meit incontinent à la voile vers Athenes, avecques trois cent trente gualeres et grand nombre de gents de guerre bien armez, tellement qu'il chassa Cassander, non-seulement de la province d'Atticque, mais le poursuivit jusques au destroit des Thermopyles, là où il le deffait en bataille rangée, et receipt la ville d'Heraclea, laquelle, volontairement, se rendit à luy, et six mille Macedoniens qui se tournerent de son costé. Puis s'en retournant, remeit en liberté tous les Grecs

Grecs qui habitent deçà le destroit , fait alliance avecques les Bœotiens , et print la ville de Cenchrées , et les chasteaux de Phyle et de Panaptos , ès frontieres de l'Atticque , esquels Cassander avoit laissé des guarnisons pour tenir le país en subjection , et après les en avoir chassées , il rendit les places aux Athéniens.

Adoncques , quoyqu'au paravant les Athéniens semblassent avoir desployé entierement leur arriere espagne à luy decerner toutes sortes d'honneurs à l'envy l'un de l'austre , si trouverent-ils encores d'austres tous nouveaulx moyens de luy gratifier et de le flatter : car ils ordonnerent que le derriere du temple de Minerve , qui s'appelloit *Parthenon* , comme qui diroit le temple de la Vierge , luy seroit préparé et accoustré pour son logis , et pour y faire sa residence : et disoit-on que c'estoit la deesse Minerve qui le recevoit et le logeoit chez elle. Mais à la verité , c'estoit un hoste trop peu chaste et pudicque pour penser qu'une deesse vierge prinst à gré qu'il feust logé avecques elle. Et toutesfois son pere Antigonus s'estant une fois apperceu qu'on avoit fait le logis de son frere Philippus en une maison où il y avoit trois jeunes femmes , ne luy en dict rien quant à luy , mais en sa presence fit appeller le mareschal des logis , et luy dict : *ne me deslogeras-tu point mon fils de ce logis si estroit ?* Et Demetrius , qui devoit avoir en reverence la deesse Minerve , sinon pour austre regard ,

à tout le moins comme sa sœur aînée (car ainsy vouloit-il qu'on l'appellast) contamina tout le chasteau dedans lequel estoit ce saint temple virginal , des vilénies qu'il commeit , tant ès personnes des jeunes enfants d'honneste maison , que de jeunes femmes de la ville ; tellement qu'il sembloit que le lieu feust le plus net et le plus saint lorsqu'il y paillardoit simplement avecques ses courtisannes publiques , Chrysis , Lamia , Demo et Anticyra. Il n'est ja besoing , pour l'honneur de la ville , de dire clairement et par le menu , toutes les vilénies et meschancetez qui y feurent commeises.

Democles ,
enfant d'u-
ne sagesse
exemplaire,
et qui lui
coûte la vie.

Mais la vertu et l'honnesteté de Democles est digne de n'estre point passée ny ensepvelie en silence. Cestuy Democles estoit un jeune enfant qui n'avoit encores point de barbe , de la beaulté duquel Demetrius feut tantost informé par le surnom qu'on luy bailloit : car on le nommoit par la ville Democles *le Bel*. Si le fait solliciter et poursuivre de son deshonneur par toutes les sortes de prieres , promesses , dons et menaces qu'il feut possible. Quand il veit que personne ne le pouvoit guaigner , et qu'à la fin le jeune garçon , se voyant si fort importuné et pressé , laissoit de frequenter les lieux publics où les austres jeunes enfants avoyent accoustumé de s'esbattre à la luitte et austres exercices du corps , et que pour esviter les estuves communes , il s'alloit laver en une pauvre estuve privée , Deme-

trius ayant espîé le temps et l'heure , y entra incontinent après luy , qui estoit seul.

L'enfant se voyant seul , et ne pouvant austruement empescher que Demetrius ne le forçast et ne le violast , osta le couvercle de la chaudiere où estoit l'eau toute bouillante , et sautant dedans , s'y boulut et estoufa : estant certes indigné d'une si piteuse mesadventure , mais ayant le cœur digne de sa beaulté et de son país : car il ne fait pas comme un austre nommé Cleænetus , fils de Cleomedon , lequel apporta lettres de Demetrius adressantes au peuple , et fit tant que , par l'intercession et à la requeste dudit Demetrius , l'amande de cinquante talents en laquelle son pere avoit esté condamné , et à fauste de payement en estoit detenu prisonnier , luy feut remeise et donnée : en quoy faisant , non-seulement il se deshonnora et diffama luy-mesme , mais aussy troubla toute la ville ; car le peuple remeit bien l'amande à Cleomedon , mais il fit un edict , par lequel il deffendit que de lors en avant nul des citoyens n'apportast plus lettres de Demetrius.

Et depuis , estants advertis comme Demetrius estoit très-mal content de cest edict , et qu'il s'en estoit courroucé bien aigrement , non-seulement ils casserent leur premier decret , mais aussy de ceulx qui en avoyent esté autheurs , ou qui y avoyent tenu la main , ils en feirent mourir les uns , et bannirent les austres. Et davantage feirent un austre decret ,

Le libertinage de Démétrius cause de grands désordres dans la ville.

par lequel il feut desclaré que le peuple Athenien trouveroit desormais religieux, quant aux dieux, et juste quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'un des plus notables personages et des plus gents de bien de la ville, qui dict que Stratocles estoit homme hors du sens de mettre telles choses en avant : *mais bien seroit-il hors du sens voirement s'il ne l'estoit de la sorte*, respondict Demochares, surnommé *le Laconien* ; ce qu'il disoit pour austain que ce Stratocles avoit receu de grands bienfaits de Demetrius pour ceste flatterie.

Mais Demochares, accusé et convaincu d'avoir dict ces paroles, en feut banny de la ville. Voylà que faisoyent les Atheniens, qui sembloient estre deslibvrez de la guarnison qu'ils avoyent auparavant, et estre remeis en leur premiere liberté et franchise. De-là Demetrius passa au Peloponese, là où il n'y eut pas un de ses ennemys qui l'osast attendre, ains s'enfuyrent tous devant luy, et luy quitterent les places et les villes. Par ainsy tira-il à son party toute la contrée qu'on appelle Acte, et toute l'Arcadie, excepté la ville de Mantinée ; et deslibvra les citez d'Argos, Sicyone et Corinthe, moyennant cent talents qu'il donna à ceulx qui estoyent en guarnison dedans.

Il épouse
Deidamia,
sœur de Pyrrhus.

Environ ce temps escheut la saison en laquelle on celebre la grande feste de Juno en Argos, qu'on appelle *Heræa*, Parquoy Deme-

trius, voulant celebrer et honorer ceste feste avecques les Grecs, espousa la Deidamia, fille de Æacides, roy des Molosses, et sœur de Pyrrhus, et persuada aux Sicyoniens de laisser leur ville, et venir bastir et habiter en un austre plus beau lieu, qui estoit tout auprès, auquel ils habitent maintenant; et avecques la place et situation changea aussy le nom de la ville: car pour Sicyone il la feit appeller Demetriade.

Puis en une assemblée des estats de la Grece, qui se feit au destroit du Peloponese, qu'on appelle *Isthmos*, là où il estoit convenu une fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il feut esleu capitaine general de tous les Grecs, comme auparavant l'avoit esté Philippus et Alexandre roys de Macedoine, ausquels non seulement il se comparoit, mais pensoit estre beaucoup plus grand, à cause que pour lors fortune luy rioit, et que ses affaires se portoyent si bien: là où Alexandre n'osta jamais aux austres roys le tiltre et nom de roy, ne jamais ne se nomma le roy des roys, combien qu'il eust donné à plusieurs le nom et la puissance de roy: et à l'opposite, cestuy-cy se rioit et se mocquoit de ceulx qui appelloient quelqu'un des austres princes roy, fors que son pere et luy: et si estoit bien ayse et prenoit plaisir d'ouyr ses mignons, qui en banquetant demandoient du vin pour boire au roy Demetrius, et puis à Seleucus le maitre des elephants, à Ptolomæus admiral, à Ly-

Il est élu capitaine général de tous les Grecs.

Il se moque des princes, successeurs d'Alexandre.

simachus garde du thresor, à Agatocles Sicilien gouverneur des isles. Les austres roys quand on leur rapportoit ces gualanteries, ne s'en faisoient que rire, hors mis Lysimachus seul qui s'en courrouçoit et prenoit à grand despit que Demetrius l'estimast chastré, pource que la coustume ancienne estoit de bailler ordinairement la garde du thresor à un eunuque. Si estoit Lysimachus celuy qui luy portoit plus grande inimitié que nul des austres princes, et le voulant picquer, à cause qu'il avoit tousiours Lamia à l'entour de luy, de laquelle il estoit amoureux, *je n'avois*, disoit-il, *jusques à maintenant jamais veu qu'une putain jouüst en tragædie.* Demetrius luy respondict, *que sa putain estoit plus pudique, que n'estoit pas la Penelope de luy.*

Il se fait recevoir dans la confrairie des mysteres, en méprisant la superstition des Athéniens.

Mais pour lors se partant du Peloponese, il reprit son chemin vers Athenes, et manda devant par lettres aux Atheniens, qu'il vouloit incontinent qu'il seroit arrivé estre receu en la confrairie et religion de leurs saincts mysteres, qu'il entendoit qu'on luy monstrast en un coup tout ce qui en estoit, depuis les plus petites jusques aux plus haultes et plus secrettes ceremonies qui s'appelloyent *epoptiques*, à cause qu'on les faisoit veoir à l'œil aux confreres long-temps après qu'ils avoyent esté premierement receus aux premieres et petites ceremonies : ce qui n'estoit pas loisible, ne paravant n'avoit jamais esté fait, pour autant que les petits mysteres se celebroyent de

toute ancienneté au mois de novembre , et les grands au mois d'aoust , et si n'estoyent point les confreres admis à veoir à l'œil ces dernières et plus saintes ceremonies , qu'il n'y eust un an entier pour le moins après les grands mysteres.

Quand ces lettres furent leües publicquement, il n'y eut personne que Phitodorus le prebstre qui porte la torche quand on monstre les mysteres , qui y osast contredire ; toutesfois son contredict ne servit de rien , pource que , suivant la proposition de Stratocles , il feut dict et arresté en pleine assemblée de ville , que le mois de Mars , auquel ils estoyent pour lors , seroit tenu , nommé et réputé novembre. Et par ainsy entant qu'ils pouvoient faire par leurs decrets et edicts de ville , ils reçurent Demetrius en la confrairie de leurs mysteres : et puis de rechef , ce mesme mois de mars qu'ils avoyent converty en novembre , debvint soudainement aoust , et en iceluy mesme feut celebrée l'austre solemnité des grands mysteres , et par mesme moyen Demetrius admis à veoir les plus recluses et plus secrettes ceremonies.

Parquoy le poëte comicque Philippides reprochant ce sacrilege et ceste impieté de la religion violée à Stratocles , fait quelques vers de telle substance :

Celuy qui a le cours et le circuit
De l'an entier à un seul mois reduict.

Et puis touchant ce qu'il avoit esté auteur que

le logis de Demetrius luy feut appresté au temple de Minerve qui estoit dedans le chasteau:

Celuy qui a faict de vostre forteresse
Une taverne , et qui chez la déesse
Vierge Pallas a logé des putains.

Somme considerable
qu'il exige
pour avoir
du savon à
ses courtisannes.

Mais encores de toutes les dissolutions ,
vilenies et meschancetés , qui lors feurent faic-
tes à Athenes , combien qu'il y en eust beau-
coup , il n'y en eut pas une , comme on dict ,
qui grevast tant les Atheniens , comme feit
ceste-cy : Demetrius leur feit commandement
qu'ils eussent à luy bailler et fournir prompte-
ment la somme de deux cent cinquante talents.

Cent cinquante
mille feus.

Le recouvrement de ces deniers leur feut fort
dur , tant pour la briefveté du temps qui leur
feut prefix , que pource qu'il ne feut jamais
possible d'en rien rabbatre. Quand il eut veu
tout cet argent , qui luy feut apporté devant
luy en un monceau , il commenda qu'on le
baillast à Lamia et aux austres courtisannes
qui estoyent avecques elle , pour leur avoir
du savon : car la vergongne leur faisoit plus de
mal que la perte de leur argent : et la parole
dont il usa au grand mespris d'eulx et de leur
cité , les greva plus que ne feit ce qu'ils paye-
rent : toutesfois auscuns disent que ce ne feut
pas aux Atheniens à qui il feit ce vilain tour-
là , ains aux Thessaliens.

Puissance
de Lamia sur
l'esprit de
Demetrius.

Mais encores , outre tout cela , Lamia de
son authorité privée rançonna et exigea de
l'argent de plusieurs particuliers pour un festin
qu'elle feit à Demetrius , duquel l'appareil feut

si

si somptueux et si magnifique , que Lycæus , natif de l'isle de Samos , en meit l'ordonnance par escript : et pourtant un certain poëte comicque , non moins plaisamment que veritablement , appella ladicte Lamia *elepolis* , c'est-à-dire , engin à prendre villes ; et Demochares , natif de la ville de Soli , appelloit Demetrius , *fable* , pour austant qu'il avoit tousiours ceste Lamia avecques luy , comme ès fables que les vieilles content aux petits enfans , il y a volontiers une *lamie* , c'est-à-dire , une fée ou une sorciere : en maniere que le grand credict et auctorité qu'avoit ladicte Lamia , et l'amour que luy portoit Demetrius , ne luy causoyent pas la jalousie seulement et l'envie des femmes espousées dudict Demetrius , mais aussy la haine de ses familiers et privez amys. Et pource auscuns siens gentils-hommes qu'il avoit envoyez en ambassade vers le roy Lysimachus , comme ce roy devisast privéement avecques eulx , et en passant le temps , leur montrast de grandes et profondes cicatrices des ongles du leon , qu'il avoit aux cuisses et aux bras , en leur contant comment il avoit esté contrainct de combattre à l'encontre du leon , quand par la fureur du roy Alexandre , il feut enfermé dedans une cage avecques le leon , eulx en riant se prindrent à dire , *que le roy leur maistre portoit aussy au col les marques et morsures d'une mauvvaise beste qui estoit Lamia.*

Aussy à vray dire , c'estoit une chose merveilleusement estrange , veu qu'il avoit tant

envis et à si grand regret espousé sa femme Philla, pour astant qu'elle n'estoit pas d'age pareille à luy, comment il estoit aussy espris de Lamia, et comment il l'aima ainsy constamment si long-temps, attendu qu'elle estoit desjà passée et suraagée: et pourtant Demo, celle qui feut surnommée *Mania*, c'est-à-dire, l'enragée, luy respondict plaisamment un soir que Lamia avoit sonné des fleustes durant le souper, quand Demetrius luy demanda: *Et bien, que te semble-il maintenant, Demo, que c'est de Lamia? Une vieille*, dict-elle, sire. Une austrefois qu'on avoit servy le fruict à l'issue de table, voyez-vous, dict Demetrius, *combien de petites gentillesse m'envoye Lamia? Ma mere*, respondict Demo, *t'en envoyera encores davantage, si tu veulx coucher avecques elle.*

Plaisir reçu par imagination, regardé par une courtisane comme une chose réelle.

On conte aussy de cette Lamia un contredict qu'elle feit au jugement de Bocchoris. Il y eut en *Ægypte* un jeune homme qui devint amoureux d'une courtisane nommée *Thonis*: mais elle luy demandoit si grand argent pour coucher avecques luy, que le jeune homme ne le pouvoit fournir: à la fin ce jeune amoureux de la grande affection et desir qu'il en avoit, songea une nuict qu'il estoit couché auprès d'elle, et qu'il en prenoit son plaisir, tellement que pour l'apprehension et satisfaction du plaisir qu'il eut en dormant, son envie et son desir luy en passa quand il feut esveillé. Cela sceu, la courtisane le feit adjourner et convenir en jugement, pour avoir son salaire

de la volupté qu'il avoit eüe par imagination. Ce qu'ayant entendu Bocchoris, commanda au jeune homme, qu'il apportast en jugement à la premiere assignation, dedans quelque vase, astant d'argent bien compté comme elle luy en avoit demandé pour coucher avecques luy, et puis le luy feit remuer de la main çà et là devant la courtisanne, affin qu'elle en eust seulement l'ombre et la veüë : *pour astant, disoit-il, que l'imagination et l'opinion n'est que l'ombre de la verité.* Mais Lamia ne trouvoit point ce jugement equitable ne droict : car, disoit-elle, *l'ombre seule ou la veüë de l'argent n'appaisa pas la convoitise d'avoir de la courtisanne, comme le songe avoit assouvy la passion et l'amour du jeune amoureux.* Mais à tant est-ce assez parlé de Lamia.

L'imagination et l'opinion sont l'ombre de la verité.

Maintenant les gestes et advantures de celuy duquel nous escripvons, transportent le discours de notre narration comme d'un theatre comicque en un tragicque, c'est-à-dire, d'une matiere plaisante et legere en une lamentable et pleine de pleurs : car tous les austres princes et roys se banderent et feirent ligue ensemble contre Antigonus, et assemblerent en un toutes leurs forces et puissances. Parquoy Demetrius se partit incontinent de la Grece, et se vint joindre à son pere, lequel il trouva plus courageusement animé et affectionné à ceste guerre que son aage ne portoit, oultre que sa venuë l'asseura et l'encouragea encores davantage : et toutesfois, comme il me semble,

Commencemens de la ruine de Demetrius.

si Antigonus eust voulu ceder quelques petites choses , et eust peu ou voulu un peu refréner sa trop immodérée cupidité de dominer , il eust retenu pour soy tout le long de sa vie , et encores laissé à son fils après sa mort le premier degré d'auchorité et de puissance entre tous les austres roys successeurs d'Alexandre : mais il estoit fier et oultre-cuidé de nature , et non moins en faicts qu'en paroles insolent et brave , dont il aigrit et irrita encontre luy plusieurs grands et puissants hommes.

Car il disoit encores lors qu'il dissiperoit et escarteroit ceste ligue et compaignie conjurée contre luy , aussy aisément comme on espouvanteroit en jectant une pierre ou faisant quelque peu de bruiet , une volée de petits oiseaux qui viennent enlever la semence quand on seme : aussy meina-il en bataille plus de soixante et dix mille hommes de pied , dix mille hommes de cheval , avecques soixante et quinze elephants. Ses ennemys avoyent soixante et quatre mille hommes de pied , cinq cent hommes de cheval , plus que luy , avecques quatre cent elephants , et bien six vingt chariots à combattre. Quand les deux armées feurent près l'une de l'austre , il me semble , qu'il se meit en l'entendement quelques apprehensions qui luy changerent son esperance , et non pas son courage : car ayant tousiours accoustumé aux austres batailles et rencontres d'estre en contenance audacieux , et d'avoir la voix haulte et forte , et d'user de paroles braves et fieres ,

et mesme de dire quelque mot de risée auscunefois au plus fort du combat , en demonstrent une certaine confiance de soy et contemnement de son ennemy , alors on le voyoit souvent à part soy , morne et pensif , sans mot dire.

Il feit un jour assembler tout son ost , et presenta son fils aux gens de guerre en le leur recommandant , comme son successeur et heritier , et parla à luy seul à seul dedans sa tante , dequoy on s'esmerveilla encores davantage : pource qu'il n'avoit jamais auparavant accoustumé de communiquer à personne le secret de son conseil , non pas à son propre fils , ains desliberoit de toutes choses à part soy , et puis commandoit apertement ce qu'il avoit arresté luy tout seul. Auquel propos on dict que Demetrius estant encores bien jeune, luy demanda un jour quand le camp deslogeroit , et qu'il luy respondit en cholere , *as-tu paour que toy seul n'entende pas le son de la trompette ?* Qui plus est , il advint lors beaucoup de mauvais et sinistres presages qui leur abaisserent et affoiblirent fort le cœur : car il feut advis à Demetrius en dormant qu'Alexandre le grand s'apparut à luy armé de toutes pieces , et qu'il luy demanda quel mot ils avoyent deslibéré de donner le jour de la bataille : il respondit , qu'ils avoyent proposé de donner *Jupiter et Victoire* : et que lors Alexandre luy dict , *je m'en vais donc vers les ennemys : car ils me recevront.*

Et puis le jour mesme de la deffaicte , comme toute l'armée estoit desjà ordonnée en bataille ,

Il perd une bataille considerable , et son pere Antigonus reste sur le champ de bataille.

Antigonus en sortant de sa tente se heurta si rudement , qu'il tomba tout de son long le visage contre terre , de sorte qu'il se bleça bien fort , puis quand il feut releivé , dressant les mains au ciel , il feit prieres aux dieux qu'il leur pleust luy donner la victoire , ou bien la mort soudaine sans sentir grande douleur , avant que se veoir vaincu et son armée deffaicte.

Quand doncques les deux batailles feurent jointes , et qu'ils commencerent à combattre main à main , Demetrius qui avoit la plus grande et meilleure partie des gents de cheval avecques luy , alla charger Antigonus le fils de Seleucus , et combattit si vaillamment qu'il rompit de ce costé-là les ennemys , et les tourna en fuite : mais par une ardeur outrecuidée et une ambition vaine de chasser les fuyants avant qu'il en feust temps , il guasta tout , et feut cause de perdre la victoire : car quand il feut retourné de chasser , il ne se peust pas rejoindre à leurs gents de pied , pour austant que les elephants se trouverent entre deux : et adoncques Seleucus voyant la bataille d'Antigonus desnüée de gents de cheval , ne donna pas dedans tout incontinent , ains tourna à costé comme pour les environner par derriere et les effroyer , faisant tousiours semblant de les vouloir charger pour leur donner cependant loisir de se tourner de leur costé , comme ils feirent : car une grande partie de l'ost d'Antigonus l'abandonna et se rendit à ses ennemys , et le reste feut meis en deroute. Et comme une

grosse troupe de gents allast de grand'fureur donner sur l'endroit où estoit Antigonus , quelqu'un de ceulx qui estoient à l'entour de sa personne luy dict , *pensez à vous* , sire , *car ceulx-cy vous viennent courir suz* : il respondict , *et à quoy me cognoissent-ils ? et puis mon fils Demetrius me viendra secourir* : c'estoit sa derniere esperance , et reguardoit tousiours çà et là , s'il l'appercevroit venir de quelque part , jusques à ce que finablement à coups de traicts , de dards et de picques il feut porté par terre : et de tous ses amys ne de ses gardes il ne demoura personne auprès du corps , qu'un nommé Thorax de la ville de Larissa en Thessalie.

Ayant ceste bataille eu telle issuë , les princes et roys qui avoyent guaigné une si belle victoire , comme s'ils eussent couppé un grand corps en plusieurs pieces , despartirent entre eulx l'empire d'Antigonus , et eurent chascun sa part des provinces , païs et contrées qu'Antigonus avoit tenues , lesquelles ils adjousterent à celles qu'ils avoyent auparavant. Et Demetrius avecques cinq mille hommes de pied et quatre mille chevaux fuyant à la plus grande diligence qu'il peust , guaigna la ville d'Ephese , là où tout le monde estoit , qu'estant en si grande necessité d'argent , il n'espargneroit point le temple de Diane ephesienne , ains pilleroit l'or et l'argent qui y estoit : et au contraire , craignant que ses gents de guerre ne le feissent maulgré luy , il s'en sortit soudainement , et se meit à la voile

Démétrius
se sauve
avec le peu
de forces
qui purent
le suivre.

vers la Grece , ayant la meilleure et plus grande part de son esperance aux Atheniens , pour autant qu'il avoit laissé à Athenes sa femme Deidamia avecques quelques navires et quelque somme d'argent , pensant ne pouvoir avoir plus seure retraicte , ne plus certain refuge en ses adversitez qu'en la bienveillance des Atheniens.

Les Athé-
niens lui re-
fusent l'en-
trée de leur
ville.

Parquoy quand les ambassadeurs d'Athenes le vindrent trouver près des isles Cyclades , comme il cingloit à toute diligence vers l'Attique , et qu'ils luy eurent denoncé qu'il se desportast de vouloir entrer en la ville , pour autant que le peuple avoit faict une ordonnance et un edict , de ne souffrir plus nul des roys entrer en la ville , et qu'ils avoyent envoyé Deidamia sa femme avecques suite et compagnie honorable en la ville de Megare , alors de despit et de courroux il perdit toute contenance , combien qu'il eust , jusques à là , porté bien patiemment sa desfortune , et qu'il se feust monstré au demourant non failly ne rabbaissé de courage : mais ce luy estoit un grand creve-cœur , de se veoir contre son esperance deceu des Atheniens qui luy failloyent au besoing , et d'esprouver au plus fort de ses affaires , que l'amitié et bienveillance qu'ils luy avoyent monstrée auparavant estoit feincte et vaine.

Avis aux
grands du
monde sur
l'instabilité
des choses.

A quoy se peust esvidemment cognoistre , que le plus incertain et le plus decevable argument d'amitié des peuples , et citez et communantez envers les princes et les roys , sont

les

les honneurs desmesurez qu'ils leur deferent et decernent. Car comme ainsy soit que la verité et certaineté de l'honneur depend de l'affection de ceulx qui le deferent , la crainte que les peuples et communautez ont ordinairement de la puissance des roys , est assez suffisante pour se deffier qu'ils le facent de bon vouloir et de bon cœur , attendu que par crainte ils decernent les mesmes choses qu'ils feroient par vraye et cordiale amitié. Pourtant les sages et bien advisez princes doibvent regarder non tant aux statues qu'on leur dresse , ou aux tableaux et divins honneurs qu'on leur decerne , comme à leurs propres faicts et œuvres , et selon iceulx les croire et recevoir comme vrais honneurs , ou les descroire et refuser , comme choses faictes par contraincte : pource que bien souvent c'est ce qui faict que les peuples ont en plus grande haine les roys , quand ils acceptent les honneurs qui leur sont decernez oultraigieusement et demesurément et le plus souvent par ceulx qui le font maulgré eulx.

Demetrius doncques voyant le maulvais et lasche tour que luy faisoient les Atheniens , mais n'ayant pour l'heure moyen de s'en revanger , leur envoya seulement faire ses plainctes et doleances moderément , et leur redemander ses navires , entre lesquelles estoit icelle galere qui avoit seize rangs de rames , et si-tost qu'il les eust , se meit incontinent à la voile vers le destroit du Peloponese , là où il trouva

Démétrius
reprend
courage.

que tout alloit mal pour luy : car de tous costez , ceulx à qui il avoit laissé les places en garde , les quittoient , ou se tournoyent et les tenoyent encontre luy. Parquoy laissant Pyrrhus son lieutenant en la Grece , il monta sur mer , et cingla vers la Cherronese , là où du dommage qu'il faisoit , et du butin qu'il guaignoit sur les terres de Lysimachus , il en entretenoit ses gens et en enrichissoit son armée , laquelle derechef commençoit à se remettre suz et estre redoutable à ses ennemys. Mais quant à Lysimachus , les austres rois ne faisoient compte et ne s'embesongnoyent gueres de le secourir , à cause qu'il n'estoit de rien plus equitable que Demetrius , ayant plus de terres et plus de puissance que les austres , et leur en estant suspect et redoutable.

Seleucus recherche son alliance.

Peu de temps après Seleucus envoya demander en mariage Stratonice la fille de Demetrius et de Phila , combien qu'il eust desià un fils nommé Antiochus de sa femme Apama Persienne , mais il estimoit que ses affaires et la grandeur de son estat et seigneurie estoit bien suffisante pour plusieurs successeurs : et davantage , il pensoit avoir besoing d'entrer en alliance avecques luy , à cause qu'il voyoit que Lysimachus prenoit l'une des filles de Ptolomæus pour luy , et l'austre pour son fils Agatocles. Demetrius voyant ceste bonne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance , sans delayer print sa fille avecques soy et se meit à la voile avecques toutes ses navires

droit vers la Syrie, auquel voyage il luy feut force de necessairement descendre en terre quelquefois, mesmement en la Cilicie, que Plistarchus le frere de Cassander tenoit pour lors, luy ayant esté baillé par les austres roys pour sa part et portion de la despoüille d'Antigonus après qu'il eut esté deffaict. Cestuy Plistarchus estimant que Demetrius feust descendu en sa terre, non pour se refreschir mais pour la fourrager et piller, et se voulant aussy plaindre à Seleucus de ce qu'il faisoit alliance avecques leur commun ennemy, sans le consentement de tous les austres princes et roys confederez, s'en alla devers luy.

Demetrius en estant adverty, fait soudainement une course jusques en la ville de Cyndes, et en enleiva douze cent talents, qu'il trouva encores de reste des thresors de son pere: et puis à la plus grande diligence qui luy feut possible, s'en retourna r'embarquer en ses navires, et se remeit à la voile. Tantost après sa femme Phila le vint trouver: et ainsy le receuillit Seleucus près la ville d'Orossus, ou ils feirent une entrevuë royale (a) qui feut très-franche, sans dol ne souspeçon auscun l'un de l'austre. Seleucus le festoya le premier au milieu de son camp dedans sa tente: et puis après Demetrius luy dedans sa gualere à treize

(a) A bon droit Plutarque ajoute ceci, étant une chose rare au monde qu'une entrevue pareille à celle dont il parle.

rangs de rames : si feurent plusieurs jours à passer le temps et deviser ensemble tout le long du jour , faisant bonne chere l'un à l'austre sans estre armez , et sans avoir aucunes gardes à l'entour de leurs personnes , jusques à tant que Seleucus avecques sa femme Stratonice se despartit , et print son chemin en grand triumphe et magnificence vers la ville d'Antioche.

Quant à Demetrius , il occupa et tint la province de la Cilicie , et envoya sa femme Phila vers son frere Cassander , pour respondre aux plainctes et accusations de Plistarchus encontre luy. En ces entrefaictes Deidamia sa femme se partit de la Grece pour le venir trouver : et après avoir esté quelque temps avecques luy elle mourut de maladie. Depuis estant retourné en grace avecques Ptolomæus , par le moyen de Seleucus , il fiança sa fille Ptolomæide.

Démétrius
se brouille
avec Seleu-
cus.

Jusques icy Seleucus se porta honnestement et gracieusement envers luy : mais depuis il le somma de luy rendre la Cilicie en prenant quelque somme d'argent qu'il luy offroit : ce que Demetrius luy refusa très-bien. Et adonques monstra Seleucus une avarice violente et tyrannicque : car il luy demanda en courroux , avecques fieres menaces , pour le moins les villes de Tyr et de Sidon : en quoy il me semble qu'il faisoit un tour qui n'estoit beau ny honneste , comme si luy , qui avoit en son obeysance tout ce qui est entre

les Indes et la mer de Syrie , feust encores si pauvre et si indigent , que pour deux villes seulement il deust troubler et chasser celuy dont il estoit gendre , et qui avoit soubstenu une si grande et si dure mutation de fortune , donnant un très-seur et certain tesmoignage à ce que nous enseigne Platon , *que celuy qui veult devenir veritablement riche , doibt mettre peine , non d'accroistre et augmenter sa richesse , mais plustost de diminuer sa convoitise d'avoir , pour astant que celuy qui ne s'ache point de but , et ne met point de bornes à sa cupidité , n'est jamais hors d'indigence et de pauvreté.* Si est - ce que Demetrius pourtant ne fleschit point par crainte , ains prouveau les villes de bonnes et grosses guarnisons pour les tenir et garder contre luy , disant qu'encores qu'il eust esté vaincu dix mille austres fois en bataille , il ne luy entroit pourtant jamais en la fantasie qu'il se deust contenter , et se reputer bien heureux d'achepter si chèrement l'alliance de Seleucus.

Moyen infallible de s'enrichir.

D'austre part , il feut adverty qu'un certain Lachares ayant espié l'occasion que les Atheniens estoyent en sedition civile , bandez les uns contre les austres , les avoit opprimez , et s'estoit faict tyran et seigneur de la ville , il eut esperance que facilement il la pourroit reprendre , s'il y survenoit soudainement à l'improuveu : si traversa la mer avecques grande flotte de navires sans aucun dangier : mais il eut une grosse tourmente en la coste d'Atticque , là où il perdit bonne partie de ses vais-

seaux et grand nombre de ses gents aussy , mais quant à luy il se saulva , et commença à faire un peu de guerre aux Atheniens.

Toutesfois voyant qu'il perdoit son temps et qu'il n'y faisoit rien , il envoya de ses gents pour derechef r'assembler des navires , et luy cependant s'en alla au Peloponese mettre le siege devant la ville de Messene , là où il feut en grand dangier de sa personne : car en combattant tout joignant la muraille , il receipt un coup de traict qui luy passa par la bouche et luy percea la joüe. Ce nonobstant après que sa playe feut guarie , il remeit en son obeyssance quelques villes qui s'estoyent rebellées à l'encontre de luy : et puis il s'en retourna derechef en l'Atticque , là où il print les villes d'Eleusine et de Rhamnus , dont il courut et guasta toute la contrée , et print une navire chargée de bled , dont il feit pendre le marchand à qui estoit le bled , et le pilote de la navire , affin d'espouvanter et intimider les austres marchands à ce qu'ils n'y en osassent plus ameiner , et que par ce moyen la famine feust dedans la ville , et qu'il y eust davantage grande indigence de toutes choses necessaires pour la vie humaine : comme il advint , de sorte que le minot de sel se vendoit quarante drachmes d'argent , et le boisseau de bled trois cent.

Il force, par la famine, les Athéniens à se rendre à sa merci.

Quatre écus.

Trente écus.

En ceste extrême nécessité les Atheniens eurent une courte joye pour cent cinquante gualeres qu'on apperceut près d'Ægine , que Ptolomæus envoyoit à leurs secours : car quand

les gents de guerre qui estoient dedans virent qu'on en ameinoit à Demetrius grand nombre du Peloponese , de Cypre et de tous austres costez , tellement qu'il en pouvoit bien avoir en tout jusques au nombre de trois cent , ils leiverent les anchres et se meirent à fuyr. Adoncques Lachares mesme abandonna la ville , et se sauva secrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ils eussent ordonné peine de mort à l'encontre de ceulx qui feroient auscune mention de traicter paix ou accord avecques Demetrius , luy ouvriront incontinent les portes les plus prochaines de l'endroit auquel estoit assis son camp , et luy envoyerent des ambassadeurs , non qu'ils eussent esperance de quelque grace ou appoinctement , mais pour astant que l'extresme necessité les y contraignoit.

Durant ce siege si estroit il survint plusieurs cas estranges et merveilleux : mais entre les austres on en conte un tel : qu'estant le pere et le fils en leur maison assis hors de toute esperance de pouvoir plus soubstenir leur vie , il cheut devant eulx du comble de la maison une souris toute morte , et que le pere et le fils se combattirent à qui l'auroit pour la manger. On dict aussy qu'en ce mesme siege le philosophe Epicurus nourrit et soubstint luy et ses familiers adherants à sa doctrine , en leur distribuant par compte , jour à jour , certain nombre de febvres , dont ils vescurent. Estant doncques la ville d'Athenes reduicte à

Famine ,
effet qu'elle
produit.

telle extremité, Demetrius entra dedans, et fait faire commandement à tous les citoyens qu'ils eussent à eulx assembler dedans le theatre, où il les fait environner de souldards armez, puis meit tout à l'entour de l'eschaffault des joieurs ses gardes en armes. Ccla fait il descendit luy-mesme dedans le theatre par les haultes gualeries et entrées, ainsy comme ont accoustumé de faire ceulx qui joient les tragædies : dequoy les Atheniens feurent encores plus effroyez que paravant, mais il appaisa leur treneur incontinent qu'il commença à parler : car il n'entonna point sa harangue d'une voix ireuse et courroucée, et n'usa point de paroles aspres ny aigres, ains seulement après s'estre plainct tout amiablement d'eulx et leur avoir monstré gracieusement leurs fautes, il dict qu'il leur pardonnoit, et qu'il vouloit retourner en grace avecques eulx : et davantage, leur fait donner dix millions de mines de bled, et establit des magistrats qui feurent très-agreables au peuple.

Démétrius
traite hu-
mainement
les Athé-
niens.

On lui ac-
corde de
nouveaux
honneurs.

Et adoncques voyant Democles l'orateur, que le peuple jectoit de grands cris de joye, à la louange de Demetrius, et que les orateurs, à l'envy l'un de l'austre, montoyent en la tribune aux harangues pour luy decerner tous les jours nouveaulx honneurs à qui surpasseroit son compaignon, il proposa un decret, qu'on meist et livrast entre les mains du roy Demetrius les ports et havres de Pireus et de Munychia pour en faire son bon plaisir.

Ce

Ce qui luy ayant esté accordé et passé par les voix du peuple, luy - mesme encores de son authorité privée, meit une grosse et puissante guarnison dedans le fort appellé Musæum, de paour que de-là en avant le peuple ne se rebellast contre luy et ne le destournast d'austres entreprises.

Après qu'il eut ainsy prins les Atheniens, il s'en alla espier les Lacedæmoniens : mais leur roy Archidamus avecques une puissante armée luy vint au-devant, lequel il deffeit en bataille et le tourna en fuite près la ville de Mantinée : puis entra en main armée dedans la Laconie, et y penetra jusques au plus près de la ville de Sparte, où il deffeit encores une auste fois en bataille rangée les Lacedæmoniens, dont il en print cinq cent prisonniers, et en occit deux cent : et sembloit bien à chascun, que tout de ce pas sans aucun empeschement il deust aller prendre la ville de Sparte, laquelle jusques alors n'avoit encores jamais esté prinse.

Mais il n'y eut oncques roy, de qui la fortune eut de si grandes et si soubdaines mutations et changements, comme de cestuy-cy, ny ne feut jamais en austres affaires si souvent petite, et puis grande, tout soubdain abbaissée, et puis esleivée, foible, et puis de rechef puissante : et pource dict-on, qu'en ses grandes adversitez quand la fortune se tournoit ainsy contre luy, il avoit accoustumé de s'escrier, adressant sa clameur à la fortune, ce que dict Æschylus en un passage,

Il gagne deux batailles sur les Lacedæmoniens.

A la veille de prendre Sparte, il apprend que plusieurs de ses places lui ont été enlevées.

Tu as voulu premierement me faire ,
Et il semble or' que tu me veulx deffaïre.

Car alors que ses affaires estoient si bien ache-
minées pour recouvrer encores de rechef grand
empire et grande puissance , on luy vint ap-
porter nouvelles , premierement que Lysi-
machus luy avoit prins toutes les villes qu'il
tenoit en l'Asie , et d'austre costé que Ptolomæus
luy avoit osté tout le royaume de
Cypre , excepté seulement la ville de Sala-
mine , dedans laquelle encores il tenoit sa mere
et ses enfans qu'il y avoit estroitement assie-
gez. Ce nonobstant encores luy faisoit la for-
tune , comme la mauvaïse femme que dict Ar-
chilochus , laquelle

En une main portoit l'eau tromperesse ,
Et l'ardent feu en l'austre vengeresse.

Car le destournant et quasy luy ostant d'entre
les mains la ville de Sparte par ces tant ef-
froyantes et espouvantables nouvelles , sur le
point qu'il estoit certain de l'emporter , elle
luy vint aussy-tost presenter et offrir espe-
rances d'austres grandes et nouvelles choses ,
par le moyen qui s'ensuyt.

Il est appel-
lé en Macé-
doïne au se-
cours du fils
de Cassan-
der.

Après le trespas de Cassander , Philippus qui
estoit l'ainé de tous ses enfans et son succes-
seur au royaume de Macedoine , ne regna pas
long-temps sur les Macedoniens , ains deceda
tantost après son pere : et les deux austres freres
entrerent en gros différens , et feirent la guerre

l'un contre l'austre , de sorte que l'un qui avoit nom Antipater tua sa mere nommée Thessalonice , et l'austre appella à son ayde et secours Demetrius et Pyrrhus , l'un du royaume d'Epire , et l'austre de la contrée du Peloponese. Pyrrhus y vint le premier , et occupa une grande partie de la Macedoine qu'il retint pour recompense et loyer de ce qu'il l'estoit venu secourir à sa requeste : en maniere qu'il estoit desia redoubtable voisin à Alexandre mesme qui l'avoit appellé. Davantage estant adverty que Demetrius , incontinent après avoir reçu ses lettres s'estoit meis en chemin avecques toute son armée pour le venir secourir , le jeune homme en feut encores davantage estonné et espouventé doublement pour la dignité et la reputation grande de Demetrius. Si luy alla-il toutesfois au-devant et le receuillit près du lieu qu'on appelle *Deion* , la où il le salua et l'ambrassa avecques grandes caresses : mais puis après luy dict incontinent , que ses affaires estoyent en tel estat , que (graces aux dieux) il n'avoit plus besoing de sa presence pour le secourir. Depuis ceste parole , ils commencerent à entrer en doute et deffiance l'un de l'austre.

Voyez la vie de Pyrrhus.

Si advint un jour comme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexandre , ou le festin estoit appresté , que quelqu'un luy vint descouvrir l'embusche qu'on luy dressoit , et comment on avoit deslibéré de le tuer ainsy qu'il cuideroit se resioiuyr en faisant bonne chere à ce banc-

Démétrius court risque d'être assassiné dans un festin.

quet : dequoy Demetrius ne se trouva auscunement troublé , mais seulement retarda un peu son pas , et ne s'avança point tant de cheminer comme il eust faict austrement , et cependant envoya commander à ses capitaines qu'ils tinsent leurs gents en armes tous prests , et dict à ses gentils-hommes qui estoient à l'entour de luy , et tous les officiers de sa maison qui se trouverent lors avecques luy , lesquels estoient en bien plus grand nombre que ceulx d'Alexandre , qu'ils entrassent tous quand et luy dedans la salle , et qu'ils y demourassent jusques à ce qu'il se leivast de la table : au moyen dequoy les gents qu'Alexandre avoit ordonnez pour l'assailir , ne l'oserent faire , tant ils eurent de paour le voyant ainsy bien accompagné.

Davantage Demetrius feignant qu'il n'avoit pas pour lors le corps bien disposé à faire bonne chere , sortit incontinent de la salle , et le lendemain se deslibera de partir , faisant accroire qu'il luy estoit venu nouvelles de quelques affaires qui le pressoyent , et prioit Alexandre de luy pardonner ce qu'il ne luy pouvoit faire plus longue compaignie , ains estoit contrainct de se partir d'avecques luy , et qu'une austrefois ils se verroyent plus amplement quand ils seroyent et l'un et l'austre de loisir. Alexandre estoit très-joyeux de veoir que Demetrius s'en alloit ainsy de bon gré , et non en male-grace de la Macedoine : si le convoya jusques en Thessalie , et quand ils feurent arrivez en la

ville de Larisse, ils commencerent de rechef à se convier et festoyer l'un l'austre pour s'entre-surprendre : ce qui feut cause que Demetrius eut Alexandre en sa main, tout ainsy comme il le demandoit : car Alexandre expressément ne voulut point avoir sa garde autour de soy, de paour qu'il n'enseignast à Demetrius, de se tenir sur ses gardes aussy : et par ainsy luy advint de souffrir premier ce qu'il avoit projecté et machiné de faire à austruy, pource qu'il avoit bien deslibéré de ne le laisser plus eschapper s'il le pouvoit une austrefois tenir.

Il s'en garantit, et surprind son ennemi qu'il tue.

Estant doncques semond de venir soupper chez Demetrius il y vint : et comme tout au milieu du soupper Demetrius se feust leivé de la table, Alexandre se leiva aussy tout effroyé de ceste façon de faire, et le suivit pas à pas jusques à la porte : et lors Demetrius ne feit que dire à ses gardes qui estoient à la porte. *Tuë celuy qui me suit.* En disant cela il sortit dehors, et Alexandre qui le suivoit feut occis en la place, et avecques luy auscuns de ses gentilshommes qui accoururent au secours, desquels l'un ainsy qu'on le tuoit dict que Demetrius ne les avoit prevenu que d'un jour. Toute ceste nuit, comme il est vraysemblable, se passa en grand tumulte : mais le lendemain matin, les Macedoniens qui se trouvoient merueilleusement troublez et espouvantez, et qui craignoyent fort la grande puissance de Demetrius, quand ils veirent que

Il s'empare de la Macédoine.

personne ne leur venoit courir suz , ains que Demetrius au contraire envoya vers eulx leur dire , qu'il vouloit parler à eulx , et leur rendre raison de ce qu'il avoit fait , alors commencerent-ils à s'asseurer , et luy donnerent bien volontiers audience. Si ne luy feut jà besoin d'user de beaucoup de paroles , ne faire de longues harangues pour les guaigner et attirer à soy : car pour austant qu'ils avoyent en haine Antipater , comme parricide et meurtrier de sa mere , et qu'ils n'en avoyent point d'austre meilleur , ils esleurent facilement Demetrius roy des Macedoniens et par ainsy le rameinerent en Macedoine pour le mettre en possession et le faire jouyr du royaume.

Ceste mutation ne feut point desagreable aux austres Macedoniens qui estoyent demourez au pais et en leurs maisons , pour la soubvenance qu'ils avoyent encores du meschant et desloyal tour que Cassander avoit fait à Alexandre *le grand* , à raison duquel ils avoyent toute sa posterité en haine et en horreur : et s'il y avoit encores quelque reste de memoire en leurs cœurs de la bonté et douceur de leur ayeul Antipater , Demetrius en recepvoit le fruit , ayant pour sa femme Phila , de laquelle il avoit un fils qui luy devoit succeder au royaume , et estoit desià en son adolescence au camp avecques son pere. Luy estant doncques advenuë une si grande prosperité et si bonne rencontre , il eut encores nouvelle que Ptolomæus avoit non seulement levé son siege

de devant la ville où il tenoit sa mere et ses enfans assiegez, ains leur avoit faict davantage de grands honneurs et de riches presents. D'austre part il feut adverty comme sa fille Stratonice, laquelle avoit esté mariée premierement à Seleucus, estoit pour lors espousée avecques Antiochus fils dudict Seleucus, et comme elle avoit esté couronnée royne des nations barbares qui habitent ès haultes provinces de l'Asie : ce qui s'estoit faict en ceste maniere : il advint que ce jeune prince Antiochus, ainsy que l'amour surprend les hommes, devint amoureux de sa belle-mere Stratonice, qui desjà avoit eu un fils de Seleucus : mais estant jeune et singulierement belle, il en feut si vivvement esprins et atteinct, que combien qu'il essayast, et feist tout ce qui luy estoit possible pour vaincre sa passion, si se trouvoit-il tousiours le plus foible, tellement qu'à la parfn se condemnant luy-mesme à la mort, pour astant qu'il sentoit son desir reprochable, sa passion incurable, et sa raison de tout poinct supplantée, il resolut d'abandonner sa vie, et petit à petit la laisser decliner en s'abstenant de boire et de manger, et ne faisant compte de chercher remede à son mal, feignant avoir quelque maladie interieure et secrette dedans le corps. Si ne peust-il feindre si finement, que le medecin Erasistratus ne s'apperçeust bien aisément que son mal procedoit d'aimer : mais il estoit difficile à conjecturer de qui il estoit amoureux.

Ce que voulant descouvrir, il demouroit

tout le long du jour en la chambre de ce jeune prince , et quand il y entroit quelque beau jeune fils , ou quelque belle jeune femme , il regardoit très-ententivement au visage d'Antiochus , et observoit soigneusement toutes les parties du corps et les mouvements extérieurs qui ont accoustumé de répondre aux passions et affections secrettes de l'ame. Comme doncques il eust plusieurs fois remarqué que quand les austres y venoyent pour le veoir , qui que ce feust il demouroit tousiours en un mesme estat : mais quand Stratonice y arrivoit ou seule ou en compagnie de son mary Seleucus , il appercevoit ordinairement en luy les signes que Sapho escript des amoureux , à sçavoir , que la parole et la voix luy failloit , le visage luy devenoit rouge et enflambé , qu'il luy jectoit à tous coups des œillades , et puis luy prenoit une sueur soubdaine , son poulx se hastoit et se haulsoit , et finalement après que la force et puissance de l'ame estoit toute prosternée , il demouroit comme personne transportée et ravie en esprit hors de soy , et palissoit. Adoncques Erasistratus par ces signes et demonstrances si claires , faisant un vray-semblable discours , que ce ne pouvoit estre austre que Stratonice de qui ce jeune prince feust amoureux , et qu'il se perforçoit de le taire et le celer jusques à la mort , il pensa bien que ce seroit chose fascheuse , que de le desclarer au roy : mais neantmoins se confiant à la grande amour et affection paternelle qu'il portoit

Moyen de
reconnoître
un amou-
reux.

portoit à son fils, il print le hasard un jour de luy dire, que la maladie de son fils n'estoit austre chose que amour, mais que c'estoit un amour, dont il estoit impossible qu'il joiüst, et pour ce qu'il falloit qu'il en mourust: car il estoit incurable.

Seleucus feut fort esperdu de ouyr ceste nouvelle: si luy demanda, *et comment est-il incurable? Pour astant, sire, respondit le medecin, qu'il est amoureux de ma femme. Et lors Seleucus, et dea, dict-il Erasistratus, j'ay tousiours tenu au nombre de mes meilleurs amys, et maintenant ne me voudrois-tu point faire ce plaisir, de laisser ta femme en mariage à mon fils, veu mesmement que tu sçais bien que je n'ay que celuy-là, et que je suis assureé de le perdre, si tu ne me veulx secourir? Mais tu ne le ferois pas toy-mesme, sire, dict Erasistratus, si c'estoit de Stratonice qu'il feust amoureux. Pleust aux dieux, respondit incontinent Seleucus, que quelqu'un ou des dieux ou des hommes peust divertir son amour en cest endroit: car quant à moy, je luy quitterois non seulement mon affection, mais baillerois volontiers mon royaulme pour luy saulver la vie.*

Etrange
mariage de
Stratonice
avec An-
tiochus.

Adoncques voyant Erasistratus que le roy disoit ces paroles d'un cœur merueilleusement passionné, et avecques grande abondance de larmes, il luy print la main droicte et luy dict franchement, *tu n'as, sire, que faire en cecy de l'ayde de Erasistratus: car estant pere, mary et roy, tu peux encore seul estre le medecin de la maladie de ton fils.* Cela entendu, Seleucus feut

Pere qui ce-
de sa femme
à son fils
qui en étoit
devenu
amoureux.

assembler le peuple, et devant toute l'assis-
tance desclara, qu'il avoit proposé et arrêté
de couronner son fils Antiochus roy des hautes
provinces de l'Asie, et Stratonice royne, pour
les marier ensemble, et qu'il se persuadoit que
son fils, lequel s'estoit tousiours monstré obeis-
sant et rendu subject au vouloir de son pere,
ne luy contrediroit point encores quant à ce
mariage: et quant à Stratonice, si elle estoit
mal contente de telles nopces, ou qu'elle feist
difficulté de s'y accorder, pour astant que
c'estoit chose non accoustumée, qu'il vou-
loit que ses amys luy remontrassent et don-
nassent à entendre, qu'elle devoit trouver
bon et honneste tout ce qui plaisoit au roy,
et qui estoit pour le bien universel du royaul-
me et l'utilité de la chose publique. Voylà
comment feut fait le mariage d'Antiochus et
de Stratonice.

Démétrius
fait la guer-
re aux Bœo-
tiens.

Mais pour retourner à l'histoire de Deme-
trius, il receipt le royaulme de Macedoine et
de Thessalie par le moyen que nous avons dict:
et si tenoit davantage la meilleure partie du
Peloponese, et deçà le destroit, les villes de
Megare et d'Athenes: encores meina-il son
armée contre les Bœotiens, lesquels du com-
mencement voulurent bien entrer en quelque
voye d'acord et traicter paix avecques luy:
mais depuis que Cleonymus Spartiate avecques
son armée feut entré dedans la ville de The-
bes, les Bœotiens esleivez et encouragez par
belles paroles et suscitacions d'un Pisis, natif de

la ville de Theispis , qui pour lors estoit le premier homme d'entre eulx en credit et en auctorité, ils renoncerent à ce qu'ils avoyent commencé de traicter , et se resolurent à la guerre.

Parquoy Demetrius alla mettre le siege devant la ville de Thebes , et feit approcher ses engins de batterie , de sorte que Cleonymus, de paour qu'il eut, sortit secrettement de la ville : à l'occasion de quoy les Thebains effroyez se rendirent à la mercy de Demetrius, lequel après avoir meis de bonnes guarnisons dedans les villes et avoir leivé une grosse somme d'argent sur la province , leur laissa pour gouverneur et son lieutenant l'historien Hieronymus : en quoy il semble qu'il les traicta fort humainement , et leur feit grande grace , mesmement à Pisis : car l'ayant prins prisonnier , il ne luy feit nul desplaisir , ains le receipt doucement : et luy feit bonne chere , et davantage luy donna le magistrat de *Polemarche*, c'est-à-dire maistre de la guerre, qui a la superintendance au fait des armes en la ville de Theispis.

Après un long siege, il prend Thebes d'assaut.

Peu de temps après que ces choses eurent esté ainsy faictes , le roy Lisymachus de fortune feut prins par un austre prince barbare nommé Dromichetes. Parquoy Demetrius ne voulant perdre une si grande occasion de faire ses besongnes , alla à main forte pour envahir le païs de la Thrace , estimant qu'il ne trouveroit personne qui l'empeschast de prendre tout et le reduire en son obeissance.

Mais aussy-tost comme il eut le dos tourné, les Bœotiens se rebellerent encores une aus-tresfois, et eut nouvelles ensemble que Lisymachus estoit deslibvré de prison: si s'en retourna à grand'haste merueilleusement courroucé et irrité à l'encontre des Bœotiens, lesquels il trouva avoir desjà esté deffaicts en bataille par son fils Antigonus, et alla de rechef mettre le siege devant la ville de Thebes capitale de toute la province. Mais en ce mesme temps Pyrrhus vint courir et fourrager toute la Thessalie, et entra jusques au destroit des Thermopyles: et pourtant Demetrius feut contrainct de laisser son fils à la continuation du siege de Thebes, pendant qu'il alla à l'encontre de Pyrrhus, lequel se retira soubdainement en son royaume.

Et par ainsy Demetrius laissa dix mille hommes de pied et mille chevaux en la Thessalie pour la deffense du pays, et s'en retourna avecques le reste de son armée pour forcer Thebes. Si feut approcher de la muraille celle sienne grande machine de batterie qu'on appelloit *elepolis*, comme nous avons dict paravant, laquelle se pouloit petit à petit avecques grande difficulté pour sa grandeur et poisan-teur, tellement qu'à grand'peine la pouvoit-on avancer de demy-quart de lieuë en deux mois.

Mais les Bœotiens et Thebains se deffendoient vaillamment: et Demetrius par une opiniastreté et cupidité de vengeance, plus sou-

Machine de guerre immense, qui ne pouvoit être menée qu'en deux mois à un demi-quart de lieuë.

vent que pour bien qui en advinst , contrainoit ses gents d'aller à l'assault et de s'exposer au peril , tellement qu'il en mouroit tous les jours un grand nombre. Ce que voyant Antigonus son fils , *dea* , dict-il , *pourquoy faisons-nous ainsy perdre et meurtrir nos gents sans aucune necessité ne besoing qu'il en soit ?* A quoy Demetrius tout courroucé luy respondict : *mais de quoy te soucies-tu ? dois-tu (a) distribution de bled à ceulx qui meurent ?* Ce neantmoins affin qu'on ne pensast qu'il voulust seulement exposer les austres au dangier , et qu'il ne s'y osast luy-mesme presenter , il combattoit quand et eulx luy-mesme , tant qu'il y eut le col percé de part en part d'un coup de flesche bien poinctué qui luy feut delaschée de dessus la muraille , dont il feut bien fort malade , mais pourtant si n'en leiva-il point le siege , ny n'en rompit point son camp , ains print une austrefois la ville de Thebes , d'assault laquelle de n'agueres repeulée et rebastie , feut en l'espace de dix ans prinse par deux fois. Si meit les Thebains en grande froyeur , pour les furieuses menaces dont il usa en entrant dedans : de sorte qu'ils s'attendoient bien de recevoir toutes les plus extremes afflictions et peines que peuvent souffrir les vaincus d'un vainqueur justement indigné : et toutesfois après en avoir faict mourir seulement treize , et en avoir banny quelques-uns , il pardonna au demourant.

(a) Le bled se distribuoit , comme la solde , aux gens de guerre tous les mois.

Il marche
contre les
Ætoliens.

Environ ce temps escheut la saison que se debvoyent celebrer les jeux et la feste qu'on nomme Pythia, en l'honneur d'Apollo : et pour astant que les Ætoliens avoyent preoccupé toutes les avenues et passages , par lesquels il falloit passer pour aller en la ville de Delphes en laquelle de toute ancienneté avoyent accoustumé de se celebrer les jeux susdicts , il les feit solemniser à Athenes , comme au lieu là où plus raisonnablement se devoit honorer et reverer celuy dieu , pour astant qu'il estoit le patron de la cité , et que les Atheniens maintenoient qu'il estoit leur progeniteur.

De-là il s'en retourna en Macedoine , et cognoissant que ce n'estoit point son naturel que de vivre en oysiveté et en repos , et voyant aussy d'austre part , que les Macedoniens luy estoyent plus serviabes et plus obeissants en temps de guerre , et qu'en temps de paix ils devenoyent seditieux , pleins de curiosité , de murmure et de querelles , il s'en alla faire la guerre aux Ætoliens , et après avoir guasté et pillé tout leur pays , il y laissa une bonne partie de son armée soubz la charge de Pantachus qu'il y establit son lieutenant : et luy cependant avecques le reste de ses gents s'en alla contre Pyrrhus , et Pyrrhus aussy marcha contre luy , mais ils faillirent à se rencontrer l'un l'austre : parquoy Demetrius tira oultre jusques au royaulme d'Epire , lequel il courut et fourragea tout.

Et Pyrrhus d'austre part chemina si avant

qu'il trouva Pantauchus , auquel il presenta la bataille tout incontinent , et vint jusques à combattre main à main avecques luy , tant qu'il le bleça , et feut aussy bleçé par luy : mais à la fin Pyrrhus en demoura vainqueur , et tourna Pantauchus en fuite ; en laquelle il occit grand nombre de gents , et print cinq mille prisonniers : ce qui feut la principale ruine de Demetrius. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniens pour le mal et le dommage qu'il leur avoit fait , comme il acquit envers eulx grand renom de prouïesse , pour avoir fait de sa propre main la plus grande partie des beaulx faicts d'armes qui feurent faicts en ceste journée , dont il en feut de là en avant en très-grande estime et reputation envers les Macedoniens. Si y en avoit plusieurs à qui il venoit en pensée de dire , qu'il estoit le seul roy entre tous les austres , ausquel on pouvoit veoir l'image de la hardiesse et vaillance de Alexandre *le grand* , empreincte au vif , et que tous les austres , et mesmement Demetrius , ne faisoyent que contrefaire sa gravité , magnificence et majesté royale , comme feroient les basteleurs , qui sur un eschaffault voudroyent joiier et représenter son personnage.

Il s'attache à Pyrrhus , qui lui défait une armée.

Voyez la vie de Pyrrhus.

Aussy à dire la verité il y avoit bien de la tragœdie et de la pompe à l'entour de Demetrius : car non seulement il avoit tousiours curieusement la teste couverte d'un grand chapeau à large rebras et doubles cordons , et

Il s'abandonne à un orgueil démesuré.

estoit vestu de robes de pourpre brochées d'or : mais aussy usoit ordinairement d'une chaussure à ses pieds , faicte de laine teincte en pourpre pure , non tissüe , mais serrée en façon de feutre , et dorée par dessus . Et si faisoit faire , long-temps y avoit , un manteau d'un ouvrage merueilleusement superbe et arrogant : car dessus y estoit pourtraicte la figure du monde , des astres et des cercles du ciel , lequel demoura imparfait pour la mutation et le changement de sa fortune : mais il n'y eut jamais roy de Macedoine depuis qui l'osast porter , combien qu'il y en ayt eu après luy plusieurs fort arrogants et presomptueux .

Si n'estoyent pas les Macedoniens seulement marris et desplaisants de veoir telles choses qu'ils n'avoient point accoustumées , mais aussy s'offensoyent grandement de ses delices et de sa maniere de vivre , et mesmement de ce qu'il estoit si mal-aysé à aborder , et qu'il y avoit si grande difficulté à parler à luy . Car , ou il ne donnoit point d'audience , ou s'il en donnoit , il estoit rude , et rabroüoit fierement ceux qui avoyent affaire à luy , comme il tint deux ans les ambassadeurs des Atheniens sans leur faire aucune response , ausquels neantmoins il sembloit qu'il portast plus d'affection qu'à nul austre peuple ne cité de la Grece , et si se courroucea une fois de ce que les Lacedæmoniens n'avoient envoyé vers luy qu'un homme seul en ambassade , pensant qu'ils l'eussent faict en mespris de luy . Si luy respondit
l'ambassadeur

l'ambassadeur fort plaisamment, et à la Lacedaemone ; car comme Demetrius luy dist : *comment, les Lacedaemoniens n'envoyent-ils en ambassade devers moy qu'un homme ? Non*, dict-il, sire, vers un. Il sortit quelquefois en public un peu plus privéement et plus populairement que de coutume, parquoy il donna esperance au peuple de facile accez, et que benignement il oyroit les plainctes de chascun. Plusieurs y accoururent, qui luy presenterent humblement leurs requestes par escript. Il les receipt toutes, et les meit dedans le reply de son manteau. Les pauvres supplians en feurent bien joyeux, et le suivirent pas à pas, en assurance qu'ils seroyent là promptement despeschez : mais quand il feut sur le pont du fleuve Axios, il desveloppa son manteau, et les jecta toutes ensemble dedans la riviere. Cela greva fort les cœurs des Macedoniens, qui lors s'estimerent estre non gouvernez par un roy, mais oultraigiez par un tyran ; et d'austant leur estoit-il plus grief, qu'ils avoyent encores soubvenance d'avoir veu eulx-mesmes, ou d'avoir ouy dire à leurs peres comme le roy Philippus estoit doulx et benin en telles choses, et comment un jour, ainsy comme il passoit par la ruë, une pauvre vieille femme le tira par la robbe, en le suppliant instamment, par plusieurs fois, de la vouloir escouter : il luy respondict qu'il n'avoit pas le loisir pour l'heure ; et lors la bonne femme se print à crier hault et clair : *ne veuilles doncques point estre roy*. Ceste parole le toucha si

vifvement au cœur , et y pensa si bien , qu'il s'en retourna tout court en son logis ; là où toutes austres choses meises en arriere , il ne fait rien par plusieurs jours que vacquer à ouyr les plainctes et les requestes de ceulx qui avoyent affaire à luy , en commenceant à ceste pauvre vieillote.

Car certes il n'y a rien qui soit tant propre ne si bien-seant à un prince , que faire et exercer justice , pour austant que *Mars* , qui signifie la force , est un tyran : ainsy que dict Timotheus : mais la justice et la loy , selon que dict Pindarus , est la royne de tout le monde : et ne dict point le sage poëte Homere , que les princes et roys ayent receu de Jupiter en depest et en garde des machines d'artilleries pour ruiner et desmolir les villes : ny semblablement des navires fortes et puissantes , mais bien les saintes loyx et les droicts : et pourtant appelle-il le disciple et familier amy de Jupiter , non celuy des roys , qui estoit le plus sanguinaire ou le plus violent et le plus grand conquerant , mais bien le plus droict et le plus juste.

Et Demetrius s'esioysoit d'avoir un tiltre et estre appellé par un surnom du tout contraire à celuy de Jupiter : car on le nomme *Polieus* ou *Poliouchos* , qui signifie protecteur et conservateur des villes : et luy estoit surnommé *Poliorceetes* , c'est-à-dire forceur et preneur de villes , par ainsy le mal estoit prins pour le bien , et le vice meise au lieu de la vertu par une force , ne sçachant discerner le vray du

faulx qui luy tournoit son injustice à gloire , et son iniquité à honneur.

Mais pour retourner là d'où nous sommes partis. Demetrius tomba en une grosse et dangereuse maladie en la ville de Pella , pendant laquelle il perdit presque toute la Macedoine , par une soudaine course que feit Pyrrhus , qui la chevalcha toute , et penetra jusques à la ville de Edessa : mais incontinent qu'il commença à se bien porter , il l'en deschassa aisément , et puis feit quelque appoinctement avecques luy : pour astant qu'il ne vouloit pas en s'attaquant à luy , lequel il auroit continuellement à sa porte , et en s'amusant à le combattre par rencontres , tantost cy , tantost là , perdre l'occasion et se rendre moins puissant pour executer ce qu'il avoit entrepris.

Démétrius
tombe ma-
lade.

Or n'entreprendoit-il pas peu de chose , ains pensoit de recouvrer toutes les terres et seigneuries que son pere avoit tenuës : et si n'estoit point l'apprest qu'il faisoit moindre ne moins suffisant que requeroit le desseing de son entreprinse : car il avoit desia leivé et assemblé une armée de cent mille hommes de pied , il ne s'en falloit que deux mille ; et oultre cela non gueres moins de douze mille chevaux : et faisoit faire bien jusques au nombre de cinq cent navires , qui se bastissoyent en partie sur le port de Pyræus , partie à Corinthe , partie en la ville de Calchis , et partie aux environs de Pella. Luy-mesme en personne alloit par tous les ateliers , monstrant aux

ouvriers comment il falloit faire , et leur aydant à les deviser , tellement que tout le monde s'esbahissoit non-seulement de la multitude , ains aussy de la grandeur et magnificence de ses ouvrages : car il n'y avoit pour lors homme vivant qui eust jamais veu gualere à quinze ny à seize rangs de rames , bien est-il vray que depuis Ptolomæus , surnommé *Philopater* , en ædificia une à quarante rangs de rames , laquelle avoit de longueur deux cent quatre-vingt coudées , et de hauteur depuis la quille jusques au hault de la poupe quarante et huit , et y falloit pour la conduire quatre cent matelots , et bien quatre mille forçaires pour la faire voguer , et outre tout cela , encores pouvoit-elle tenir dessus le tillac peu moins de trois mille combattants : mais elle ne servit jamais que de monstre , et estoit presque semblable aux ædifices fermes et immobiles , et ne feut jamais remuée de la place où elle feut bastie qu'avecques très-grande difficulté , et non moins de dangier , plus pour faire esmerveiller le monde que pour auscun service ou utilité qu'on en eust sçeu titer. Mais la beaulté des vaisseaux de Demetrius n'empeschoit point qu'ils ne feussent bons et agiles pour combattre , ny la grandeur de la structure ne leur ostoit point l'usance , ains leur legereté et agilité estoit encores plus digne d'estre regardée , que non pas la magnificence et somptuosité.

Ainsy doncques comme ceste grande puissance , et telle que jamais roy auparavant de-

puis Alexandre *le grand* ne l'avoit assemblée si grande, se preparoit et leivoit pour aller envahir l'Asie, ces trois roys Ptolomæus, Seleucus et Lysimachus s'allierent premierement ensemble contre luy, et puis après au nom de tous envoyerent leurs ambassadeurs vers Pyrrhus pour le practiquer et le tirer à leur ligue, en l'incitant de descendre en la Macedoine, luy remonstrant qu'il ne se devoit point fier ne reposer sur le traicté que Demetrius avoit fait avecques luy comme sur une bonne et seure paix, pource qu'ils disoyent que Demetrius ne luy donnoit point assurance de ne luy faire jamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aisance de la faire premier contre qui bon luy sembleroit. Ce que Pyrrhus ayant considéré et trouvé veritable, la guerre sourdit forte et aspre de tous costez à Demetrius, qui differoit de commencer, et attendoit encores: car tout en un mesme temps Ptolomæus avecques une grande flotte de navires descendit en la Grece, et la fait toute rebeller contre luy: et Lysimachus du costé de la Thrace, et Pyrrhus du costé que l'Epire confine au royaume de Macedoine, y entrerent en armes et la pillerent et fourragerent toute. Parquoy Demetrius laissant son fils Antigonus en la Grece, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premierement contre Lysimachus: mais comme il se preparoit pour y aller, on luy apporta nouvelles que Pyrrhus avoit desià prins la ville de Berrhœa.

Il marche contre Ptolomæus, Seleucus et Lysimachus.

Il est prévenu par ces trois capitaines rois.

Incontinent que ces nouvelles feurent es-
panduës entre les Macedoniens , il n'y eut plus
d'ordre aux affaires de Demetrius : car tout
le camp feut aussy-tost plein de pleurs et de
lamentations , et commencerent ses gents à
desclarer et monstrier ouvertement leur cour-
roux encontre luy , disants tout plein d'oul-
traiges et de vilenies de luy , tellement qu'ils
ne vouloyent plus demourer , ains demandoit
chascun congé de s'en aller , soubz couleur de
vouloir donner ordre aux affaires de sa mai-
son , mais à la verité pour s'aller rendre à Ly-
symachus. Parquoy Demetrius pensa qu'il se-
roit expedient de se reculer le plus loing qu'il
pourroit de luy , et de tourner ses forces contre
Pyrrhus , pour austant que l'austre estoit de
leur pais , et qu'il estoit familièrement cogneu
de la pluspart d'entre eulx , pour avoir esté en-
semble soubz Alexandre *le grand* , et que à son
advis les Macedoniens ne prefereroyent point
Pyrrhus homme estrangier à luy : mais il feut
en cela deceu de son opinion : car incontinent
qu'il eust planté son camp auprès de luy , les
Macedoniens qui avoyent tousiours eu en sin-
guliere admiration et recommandation sa vertu
et sa proïesse , et qui de toute ancienneté sou-
loyent estimer celuy plus digne d'estre roy ,
qui estoit le plus adroit aux armes , et le plus
vaillant à la guerre , et qui davantage enten-
doient conter comment il avoit traicté doul-
cement ceulx qu'il avoit prins prisonniers :
joinct aussy que de long-tems ils avoyent bonne

*Voyez la vie
de Pyrrhus.*

envie et cherchoyent les moyens de laisser Demetrius et se rendre ou à Pyrrhus , ou à quelque austre qui qu'il feust : alors commencerent-ils à se desrobber et s'en allerent secrettement les uns après les austres par petites troupes du commencement : mais puis après il se leiva une esmeute et mutinerie universelle de tout le camp contre luy , tellement qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardiesse d'aller jusques en sa tente luy dire qu'il se retirast , et qu'il se saulvast , pour austant que les Macedoniens estoient desormais las de porter les armes , et de combattre pour ses delices : encores trouva Demetrius ces paroles les plus modestes et plus douces à comparaison des oultraigeuses et aspres , que luy en dirent d'austres.

Si se retira dedans sa tente , et s'affubla d'un manteau noir au lieu du somptueux et superbe accoustrement qu'il souloit porter : comme feroit , non un roy , mais un joüeur de tragædies , après que les jeux sont finis : et puis s'absenta secrettement. Ce qu'estant divulgué par le camp plusieurs souldards accoururent incontinent à sa tente pour la piller , et la tirerent tant chacun en voulant avoir sa part , qu'ils la meirent en pieces , et vindrent jusques à desguainer les espées pour se battre : mais Pyrrhus qui y survint , appaisa tout leur desbat , et d'arrivée sans coup ferir guaigna tout le camp de Demetrius , et après partit par la moitié tout le Royaulme de Macedoine avecques Lysimachus

Ses troupes
l'abandon-
nent.

Il abandon-
ne la Macé-
doine , qui
est partagée
entre deux.

en laquelle Demetrius avoit regné paisiblement l'espace de sept ans.

Phila sa
femme,
s'empoison-
ne.

Demetrius doncques ainsy miserablement descheu de ses affaires , et privé de tout son royaume , s'enfuyt en la ville de Cassandrie , là où estoit sa femme Phila , laquelle , oultrée de douleur , ne peut soubstenir de le veoir encores un coup homme privé , debouté et chassé de son royaume , et le plus miserable roy de tous ceulx qui feurent oncques. Parquoy ne voulant plus recevoir aucune esperance , et detestant la fortune de son mary trop plus arrestée et plus ferme en calamitez qu'en prosperitez , elle se fait mourir par poison qu'elle print.

Mais Demetrius se retira en la Grece en intention de recevoir et ramasser encores les pieces et reliques de son naufrage , et là assembla tous ses capitaines , et tous les amys qu'il y avoit. Si me semble que la comparaison que Menelaus faict de sa fortune en l'une des tragédies de Sophocles en ces vers ,

Incessamment ma destinée tourne
Comme une rouë , et jamais ne séjourne
En un estat , non plus que faict la lune ,
Qui jamais n'est deux nuicts de rang en une
Mesme figure , ains de non apparente ,
Se monstre un peu sur le soir esclairante ,
Premierement en son nouveau croissant ,
Qui peu à peu se va tant accroissant ,
Qu'elle remplit de lumiere feconde
Entierement sa belle face ronde :
Puis derechef se va diminuant ,
Et s'en retourne en son premier neant.

Ceste

Ceste comparaison, dis-je, se pourroit trop mieulx et plus proprement accommoder aux adventures de Demetrius, à ses accroissemens et ancantissemens, et aux ruinemens et releivemens de ses affaires, attendu mesmement que lorsqu'il sembloit bien à chascun que sa force et puissance feust du tout amortie, encores commença - elle derechef à se resouldre et se remettre suz, pource que quelques gents de guerre se r'allierent petit à petit à l'entour de luy qui le remeirent en bonne esperance.

Ce feut la premiere fois qu'on le vid jamais aller simplement vestu comme un homme privé par pais, sans auscunes enseignes ne marques de roy: et y eut quelqu'un qui le voyant en cest estat à Thebes, luy applicqua plaisamment certains vers d'Euripides qui sont de telle substance,

Ayant mué sa figure immortelle,
Et sa fortune en nature mortelle,
Il est venu au fleuve de Dircé,
Et tout le long d'Ismenus a passé.

Mais quand il feut une fois rentré en esperance, comme par maniere de dire, au grand chemin des roys, et que derechef il commença à se r'assembler et r'amasser autour de luy quelque nombre de gents, qui feirent comme un corps et une apparence de puissance royale, il rendit à ceulx de Thebes leur liberté et leur gouvernement: mais les Atheniens l'abandonnerent encores une austre fois, et revocquerent la dignité et prebstrise de Diphilus,

Il reprend courage, et fait peur aux Atheniens.

lequel avoit esté celle année créé prebtre des saulveurs , au lieu du prevost , qu'on appelloit anciennement *Eponymos* , comme nous avons dict paravant , et ordonnerent que de - là en avant les magistrats anciens et ordinaires seroyent remis et esleuz à la forme et maniere ancienne , et envoyerent en Macedoine vers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius , qu'ils voyoyent derechef croistre et redevenir puissant , que pour espoir qu'ils eussent qu'il deust venir à leur secours.

Il se retire ,
à l'instance
du philosophe
Cratès.

Mais Demetrius les alla assaillir en grande fureur , et meit le siege bien estroict devant la ville : et alors les Atheniens envoyerent vers luy le philosophe Crates , homme d'auchorité et de reputation grande , lequel fait tant envers luy , partie par prieres , et partie aussy par les remonstrances et sages advertissements qu'il luy donna touchant ce qui luy estoit prouffitable , qu'il leiva incontinent son siege. Parquoy après avoir ramassé tout tant de navires qui luy estoient demourées , et avoir embarqué douze mille hommes de pied , et quelque nombre de gents de cheval , il monta sur mer et cingla vers l'Asie , en intention d'oster à Lysimachus et faire tourner contre luy les provinces de Carie et de Lydie : et là Euridice , la sœur de sa femme Phila , le receipt près de la cité de Milet , ayant avecques elle l'une des filles de Ptolomæus et d'elle , nommée Ptolomæide , laquelle auparavant luy avoit esté accordée et fiancée , par le moyen de Seleucus : ainsy l'es-

pousa-il là du vouloir et consentement de sa mere Euridice. Et incontinent après les nopces faictes il se meit aux champs, et se tira avant pour guaigner les villes, desquelles plusieurs le receurent volontairement, et les austres feurent prises à force : entre lesquelles il print la cité de Sardis, et y eut des capitaines du roy Lysimachus, qui s'allèrent rendre à luy, et luy meinerent quelque nombre de souldards et bonne somme d'argent.

Mais estant adverty que Agathocles fils de Lysimachus, le suivoit à la trace avecques une grosse et puissante armée, il passa en la Phrygie : pource qu'il faisoit son compte, et espe- roit que si une fois il pouvoit guaigner l'Armenie, facilement il esmoueroit et feroit rebeller la Medie, et qu'il essayeroit à conquerir les haultes provinces de l'Asie, là où il pour- roit avoir plusieurs retraictes, s'il advenoit par fortune qu'il fust pressé. Mais Agathocles le poursuivoit de bien près; et neantmoins toutes les fois qu'ils s'attaquoyent aux escarmouches, Demetrius avoit tousiours du meilleur : mais Agathocles luy retranchoit vivres de tous costez, et le tenoit si à destroit, que ses gents ne s'osoyent nullement escarter du camp pour aller au fourrage, dont ils enduroyent grande disette de vivres; et commencerent lors ses gents à se doubter et entrer en souspeçon qu'il les vouloit traïner après luy, et les transporter en l'Armenie et en la Medie.

La famine croissoit tous les jours de plus

Il prend
quelques
villes dans
l'Asie.

Il est réduit
à la dernière
extrémité
par le fils de
Lysima-
chus.

fort en plus fort dedans son ost , et si advint que pour avoir failly le chemin , et n'avoit pas bien tenté le guay en traversant le fleuve de Lycus , la force et impetuosité du fil de l'eau emmeina à val et noya un grand nombre de ses gents : et toutesfois , entre tant de malheurs , encores se gaudissoyent-ils de luy ; car il y eut quelqu'un qui escripvit sur l'entrée de son pavillon le premier vers de la tragédie d'*Oedipus le Colonien* , escripte par Sophocles , en changeant seulement quelque mot ,

O fils du vieil aveugle Antigonus,
Où sommes-nous, et en quels lieux venus?

Mais à la fin la peste commença à se mesler parmy la famine , comme il a accoustumé de se faire , et est force qu'il advienne , pour autant que les hommes , contraincts par la nécessité , se mettent à manger tout ce qu'ils peuvent trouver , et luy feut force de rameiner arriere ce peu de gents qui luy estoient demourez ; car il n'en avoit pas perdu moins de huit mille , à tout comprendre , que bons que mauvais.

Quand il feut descendu en la province de Tharse , il commanda bien qu'on n'y touchast aucunement , pource qu'elle estoit lors en l'obeyssance de Seleucus , auquel il ne vouloit donner occasion quelconque de luy mal faire ; mais quand il veid qu'il estoit impossible , pource que ses gents estoient reduits à l'extresime nécessité , et qu'Agathocles avoit faict murer et remparer les destroits et passages du

mont de Thaurus , il escripvit une lettre à Seleucus , qui contenoit premierement une longue lamentation et deploration de sa fortune , et puis après humbles supplications et prieres qu'il voulust avoir pitié d'un sien allié , lequel estoit tombé en une si miserable et si piteuse desfortune , qu'elle pourroit ou devoit esmouvoir à pitié et compassion ses plus grands ennemys. Ces lettres attendirent un peu le cœur à Seleucus , tellement qu'il escrivit à ses lieutenants et gouverneurs qu'il avoit en ces lieux-là , qu'ils luy fournissent pour sa personne tout ce qui faict besoing à la maison d'un roy , et vivres à foison pour ses gents.

Il demande inutilement du secours à Seleucus.

Toutesfois , un certain personnage nommé Patrocles , qui estoit en grande reputation de bien sage homme , et de loyal amy de Seleucus , luy vint remonstrer que la despense de nourrir les gents de guerre de Demetrius , n'estoit pas la plus grande fauste qu'il feist en cecy , et de laquelle il deust faire plus de compte ; mais que ce n'estoit point sagement entendu à ses affaires , que de laisser et souffrir Demetrius sejourner en ses terres , veu que de tout temps il avoit esté le plus violent et plus aventureux à entreprendre toutes grandes choses que nul des austres princes , et que le desespoir à quoy il estoit reduict pour lors , est ce qui a accoustumé de faire les plus retenus et les plus craintifs temeraires à entreprendre , et violents à executer toutes choses hazardeuses contre leur naturel.

Seleucus esmeu de telles remonstrances, se meit incontinent en chemin vers la Cilicie, avecques une grosse armée ; et Demetrius, estonné de ceste soubdaine mutation, et craignant une si grosse puissance, se retira aux endroits les plus forts et les plus aspres du mont de Taurus, puis envoya vers Seleucus le prier, en premier lieu, qu'il luy voulust permettre de subjuguier et conquerir quelque contrée des Barbares de là à l'entour, qui vivoient à leurs loix, et n'avoient encores point de roys, à ce que là il peust en seureté user le demourant de sa vie, et mettre fin à son exil, s'arrestant à la fin en quelque lieu qui luy feust assurez ; ou bien si cela ne luy plaisoit, qu'il luy voulust, pour l'hyver seulement, nourrir son armée au lieu où il estoit, et qu'il n'eust le cœur si dur que de le chasser nud et destitué de toutes choses necessaires, pour l'exposer à ses plus cruels et plus mortels ennemys.

Mais Seleucus ayant suspect tout ce qu'il demandoit, luy manda, s'il vouloit, qu'il hyvernast deux mois, et non plus au pays de Cataonie, en luy baillant pour ostage les principaulx de ses amys : mais cependant il faisoit murer et reparer tous les pas et les chemins par où l'on peust de là passer en la Syrie. Parquoy Demetrius, se voyant enclos et enfermé de tous costez, comme une beste que l'on veult prendre aux toiles, par nécessité eut recours à la force : si courut tout le

pays à l'environ ; et toutes les fois qu'il venoit à s'attaquer par rencontres à Seleucus , il en avoit tousiours le meilleur : mesme quelquefois que l'on lascha et chassa contre luy les chariots remparez de faulx , il passa par-dessuz , et les meit en deroute , puis deschassa ceulx qui tenoyent le hault des montaignes , et muroyent les passages pour le garder de passer en la Syrie , et les occupa luy-mesme.

Bref , voyant ses gents asseurez et encouragez , le cœur luy creut aussy , jusques à se preparer et desliberer de presenter la bataille à Seleucus , et de mettre toutes choses en hazard , en maniere que Seleucus ne sçavoit qu'il debvoit faire : car il avoit faict retourner le secours que Lysimachus luy envoyoit , à cause qu'il le craignoit et ne se fioit point en luy : et d'austre part il redoubtoit de combattre seul contre Demetrius , craignant de se hazarder contre un homme desesperé , et aussy , doubtant de l'instabilité de sa fortune , laquelle souvent d'extresme necessité l'avoit esleivé en très-grande prosperité.

Mais en ces entrefaictes , il print une grosse maladie à Demetrius , qui luy affoiblit et debilita grandement la force et vigueur de son corps , et acheva de ruiner du tout ses affaires , pource que , de ses gents de guerre , les uns s'allèrent rendre aux ennemys , les austres se desbanderent et s'escoulerent çà et là sans congé. Puis , quand il eut à grand peine recouvré la santé , et qu'il se feut un peu refaict en

l'espace de quarante jours , avecques ce peu de gents de guerre qui luy estoient demourez , il feit semblant et donna apparence à ses ennemys de se vouloir aller ruer sur la Cilicie ; puis , tout à coup , de nuict , sans faire sonner trompette , il deslogea , et s'en alla d'un auste costé ; et ayant passé le mont Amanus , il pillà tout le país qui est au-dessous , jusques à la contrée Cyrrestique. Mais Seleucus le suivit à la trace , et s'alla camper tout au plus près de luy : et adoncques Demetrius feit soudainement armer ses gents , et la nuict toute noire se partit pour l'aller trouver , qu'il dormoit et ne se doubtoit de rien ; tellement qu'il ne sçeut point ceste surprise que bien tard , jusques à ce que quelques traistres du camp de Demetrius , qui s'enfuyrent devant , l'en allerent vistement advertir comme il dormoit encores , et luy porterent la nouvelle du dangier où il estoit. Et alors Seleucus tout effroyé , se jecta incontinent en pieds , et feit sonner l'allarme , et en se chaussant et habillant , cria tout hault , adressant sa parole à ses amys et à ses domesticques : *or avons-nous affaire à une mauvaïse et dangiereuse beste.*

Mais Demetrius , conjecturant par le grand bruict qu'il oyoit au camp des ennemys , que son entreprinse estoit descouverte , se retira hastivement ; et le lendemain , à la poincte du jour , Seleucus luy alla presenter la bataille. Demetrius se prepara pour la recevoir , et ayant donné la charge de l'une des pointes
de

de son armée à l'un de ses plus feaulx amys, luy print à conduire l'austre, et rompit quelques-uns des ennemys de son costé. Mais Seleucus, au milieu du combat, descendit de cheval; et ostant son armet seulement, print une rondelle sur son bras, et s'en alla aux premiers rangs de son armée se presenter et faire cognoistre aux gents de Demetrius, les admonestant de se tourner devers luy, et de recognoistre au moins à la fin qu'il y avoit longtemps qu'il différoit tousiours à leur donner la bataille, plus pour les espargner eulx, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gents de guerre de Demetrius luy feirent la reverence, et le saluants et recognoissants pour leur roy, se rendirent tous à luy.

Alors Demetrius, qui avoit par avant essayé tant de traverses, de changements et mutations de fortune, cuidant encores eschapper ceste derniere-cy, s'enfuyt aux portes Amanides, qui sont certains pas et destroicts du mont Amanus, là où il trouva un petit bois fort espais, et se deslibera d'y attendre la nuit avecques quelques gentilshommes de sa maison, et quelques officiers et serviteurs domesticques, qui l'avoient suivy en bien petit nombre, voulant, s'il luy estoit possible, prendre le chemin de la ville de Caunus, et se couler jusques à celle coste de mer, pource qu'il esperoit y trouver ses navires: mais quand on luy dict qu'il n'avoit ne vivres, ny austre provision quelconque pour ce jour-là seule-

Il prend le parti de s'enfuir.

ment, il commença à avoir d'austres pensées, et à faire d'austres discours, tant que Sosigenes, l'un de ses familiers, arriva, lequel avoit en une ceinture qu'il ceignoit à l'entour de luy, bien quatre cent pieces d'or.

Il trouve
tous les pas-
sages fer-
més.

Ainsy, esperans que avecques cela il pourroit eschapper jusques à la mer, ils prindrent leur chemin, la nuict toute noire, droict à la cyme de la montaigne; mais voyans que les ennemys y estoyent desia aux escoutes, et qu'ils faisoient de grands feux tout auprès, ils desespererent de pouvoir passer sans estre apperceus: si retournerent au mesme lieu dont ils estoyent partis; non pas tous, car les uns s'en estoyent fuys; ny ceulx qui estoyent encores demourez si bien animez que la premiere fois. Si y en eut un qui s'advantura de dire qu'il n'y avoit austre moyen de se saulver, que de mettre la personne de Demetrius entre les mains de Seleucus.

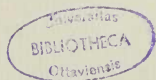
Il se rend à
Seleucus.

Demetrius adoncques desguaina son espée, et se voulut occire luy-mesme; mais ses amys l'en enguaderent, et se meirent tous à luy persuader qu'il ne le devoit faire: au moyen de quoy il envoya par devers Seleucus luy dire qu'il se rendroit à luy, dont Seleucus eut si grande joye, qu'il dict que ce n'estoit point la bonne fortune de Demetrius qui le saulvoit, ains la sienne propre, laquelle, oultre plusieurs austres grands biens et honneurs qu'elle luy avoit faits, luy offroit encores une si honorable occasion, et ce bon-heur de mettre en

veü de tout le monde sa clemence et son humanité. Si feit incontinent appeller ses maistres d'hostel , et leur commanda qu'ils feissent dresser un pavillon royal , et qu'ils appareillassent toutes austres choses convenables pour le recepvoir et traicter magnifiquement.

Il y avoit en la cour de Seleucus un gentilhomme nommé Apollonides , lequel , austrefois , avoit esté fort familier de Demetrius ; Seleucus l'envoya tout incontinent au-devant de luy pour l'asseurer qu'il feist bonne chere , et qu'il vinst hardiment sans aucune crainte devers le roy , lequel il trouveroit son allié et bon amy. Si-tost qu'on eut cogneu le vouloir du roy , quelques-uns des courtisans allerent au-devant , en petit nombre pour le commencement ; mais puis après chacun y courut à l'envy l'un de l'austre , à qui y seroit le premier , pource qu'ils esperoyent tous que incontinent il auroit tout credit et toute auctorité auprès de Seleucus : mais cela feut cause de luy convertir la pitié en envie , et donna occasion et couleur aux envieux et gents de maligne nature , d'empescher et destourner la benignité et humanité du roy ; car ils luy meirent devant les yeulx plusieurs deffiances et souspeçons , disants que sans plus long delay , dès incontinent que les gents de guerre le vroyent , il sourdroit de grandes nouvelletez et grandes mutations en leur camp.

Et pourtant , un peu après que Apollonides , fort joyeux de porter ces bonnes nouvelles ,



Il est con-
finé et veil-
lé dans la
Chersonese
de Syrie.

feut arrivé devers Demetrius , comme les austres y accouroient à la file les uns sur les autres , luy apportants chacun quelque bonne et gracieuse parole de Seleucus , et que Demetrius luy-mesme , après une si grande mes-advanture (encores qu'auparavant il pensast avoir faict un lasche tour , d'avoir livré son corps et sa personne entre les mains de son ennemy) changeoit d'avis à l'heure , et commençoit à s'asseurer et à reprendre esperance de recouvrer encores son estat ; voicy arriver un des capitaines de Seleucus , nommé Pausanias , ayant environ mille hommes tant de pied que de cheval , avecques lesquels il environna Demetrius , et feist retirer tous les austres qui y estoient venus devant , ayant charge de le mener , non en la cour du roy , mais en la Cherronese de Syrie , là où il feut confiné , et y eut tousiours depuis grosse garnison establee pour le garder.

Son fils
Antiochus
sollicite Se-
leucus en
faveur de
son pere.

Au demourant , Seleucus luy envoya officiers , argent , et tout ce qui faict besoing pour la maison d'un prince , et luy appareilloit-on tous les jours son vivre si opulemment , qu'on n'y eust sceu rien desirer. Et davantage luy feurent assignez certains lieux de plaisance , esquels il y avoit de belles carrieres où il se pouvoit esbattre à picquer chevaulx , ou à se promeiner , des vergers , des parcs pleins de bestes , là où il pouvoit chasser : et si estoit permis à ceulx de sa maison , qui l'avoient suivy et accompagné en sa fuite , de demou-

rer et vivre avecques luy s'ils vouloyent ; et venoit encores tousiours quelqu'un de la part de Seleucus luy apporter quelque bonne parole , et le reconforter en luy donnant tousiours esperance que si-tost qu'Antiochus et Stratonice seroyent venus , qu'ils feroient ensemble quelque bon appointement.

Estant doncques Demetrius reduict à tel estat , il escripvit à son fils Antigonus , et à ses lieutenants et amys qu'il avoit à Corinthe et à Athenes , qu'ils n'adjoustant foy nullement à lettres qui feussent escriptes en son nom , non pas à son cachet mesme ; mais qu'ils gardassent à son fils Antigonus les villes qu'ils tenoyent , et le reste de sa puissance , tout ainsy comme si luy estoit mort. Antigonus , après avoir entendu la pitoyable prinse de son pere , porta fort durement et griefvement sa fortune , se vestit d'une robbe de deuil , et escripvit à tous les austres roys , mesmement à Seleucus , le suppliant qu'il le voulust recevoir et prendre en ostage pour son pere , et qu'il estoit prest de quitter tout ce qui luy restoit pour sa deslibvrance : austain luy en requierent plusieurs citez , et quasi tous les princes , excepté Lysimachus , lequel luy promettoit par ses ambassadeurs une bien grosse somme d'argent s'il le vouloit faire mourir.

Mais Seleucus , qui desia de tout temps ne l'aimoit gueres , et l'avoit en grand mespris , l'estima encores plus meschant , plus cruel et plus barbare , pour ceste lasche et vilaine pour-

Démétrius
se réjouit
dans sa pri-
son.

suite : mais il reculoit tousiours et prolongeoit le temps , pource qu'il vouloit que Demetrius feust deslibvré par son fils Antiochus et par Stratonice , à celle-fin qu'il leur deust sa deslibvrance , et leur en sceust à tousiours bon gré. Quant à Demetrius , s'il avoit dès le commencement porté assez patiemment sa fortune , encores s'accoustuma-il à la journée , de plus en plus , à porter facilement l'estat auquel il estoit : car premierement il exerçoit son corps à courir et à chasser austant que le lieu le comportoit et qu'il luy estoit permis ; mais petit à petit il commença à se remplir et à devenir poisant et nonchalant de prendre tels exercices , puis tout à un coup il se plongea en yvrongnerie et jeu de dez , tellement qu'il y passoit la plus grande et meilleure partie du temps , feust ou pour esviter les ennuyeuses pensées de sa fortune , qui luy revenoyent en memoire quand il vivoit sobrement , ou pour couvrir ce qu'il avoit en l'entendement par ceste gourmandise et yvrongnerie , ou bien reconnoissant en luy - mesme que c'estoit celle vie-là qu'il avoit par si long-temps cherchée , prochassée et désirée ; et par une folie de vaine ambition , il s'estoit fourvoyé , et en avoit failly la droicte voye en se donnant , à luy et aux austres , beaucoup de peines et de travaux pour cuider trouver en exercites et armées de mer et de terre , la felicité et le soubverain bien qu'il avoit trouvé en repos et en oisifveté , lorsqu'il ne l'esperoit ny ne l'at-

tendoit pas. Car quelle austre fin de leurs travaux, perils et guerres se peuvent proposer les mauuais et mal conseillez princes et roys, lesquels sont grandement abusez, non-seulement en ce qu'ils poursuivent et prochassent les delices et la volupté comme leur bien souverain, au lieu de vertu et de vraye honnesteté, mais aussy en ce que veritablement ils ne se sçavent pas donner du bon temps, et prendre bien leur plaisir ?

Demetrius doncques, après avoir esté trois ans confiné en ceste Cherronese, encourut d'oisiveté, de graisse et d'ivrongnerie, une maladie dont il mourut en l'aage de cinquante et quatre ans, dont Seleucus feut grandement blasmé, et luy-mesme lors se repentit fort d'en avoir eu souspeçon, et de n'avoir à tout le moins ensuivy l'honnesteté et la courtoisie de Dromichetes, homme barbare, et né en Thrace, lequel avoit si humainement et si royalement traicté Lysimachus, son prisonnier de bonne guerre : et toutesfois encores y eut-il quelque pompe tragicque et theatrale en l'ordre et appareil de ses funerailles. Car son fils Antigonus, incontinent qu'il feut adverty qu'on ameinoit les relicques et cendres du corps, monta luy-mesme sur mer avecques toutes ses navires, et alla au-devant pour les recevoir, jusques aux isles ; et puis, quand il les eut reçus, fit mettre l'urne d'or dedans laquelle elles estoyent sur la poupe de sa gualere capitainesse, et toutes les villes devant lesquelles

Il s'engraisse, au point qu'il meurt, au grandregret de Seleucus.

Honneurs qui sont rendus aux cendres de son corps.

ils passoyent , ou là où ils abordoyent , les unes environnoyent l'urne de chappeaux de fleurs , les austres envoyoyent quelque nombre d'hommes vestus en deuil , pour l'accompagner , et pour faire honneur et assister aux funeraillles jusques au bout.

Ainsy cingloit toute la flotte vers la ville de Corinthe : et voyoit-on de loing ceste urne qui estoit eminente sur la pouppe de la maistrresse gualere , la place tout à l'entour tendue de pourpre , et dessus le diadesme ou bandeau royal , et y avoit à l'environ de beaulx jeunes hommes en armes , qui estoyent les archers de la garde. Et davantage Xenophantus , le plus excellent musicien qui feust de ce temps-là , estant assis auprès , sonnoit de la fleuste un chant très-devot et piteux , auquel se rapportant le mouvement des rames et de la vogue , le son venoit avecques quelque grace à se rencontrer , comme en un convoy où les lamentants se battent les poictrines à la cadence de chascun couplet de la chanson. Mais ce qui plus esmouvoit à plorer et lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe , qui estoit espandu sur le havre et tout le long du rivage de la mer , c'estoit Antigonus , lequel ils voyoyent tout exploré , simplement vestu en deuil.

Après doncques qu'on eut porté et jecté force chappeaux de fleurs , bouquets et festons sur l'urne , et qu'on eut fait aux relicques du corps tous les honneurs qu'il feut possible à Corinthe , Antigonus feit emporter l'urne pour l'inhumer

Elles sont
inhumées
dans la ville
de Démé-
triade.

humer en la ville de Demetriade, laquelle portoit le nom du deffunct, et estoit une ville neufve, qui avoit esté peuplée et bastie des petites villes qui sont à l'entour d'Iolcos.

Demetrius laissa deux enfans de sa premiere femme Phila, à sçavoir, Antigonus et Stratonice, et deux austres fils, tous deux nommez Demetrius; l'un surnommé *le Gresle*, d'une femme du país des Illyriens, et l'austre qui feut prince des Cyrenes, de sa femme Ptolomæide, et de Deidamia un austre appellé Alexandre, lequel vescu en Ægypte; et dict-on qu'il eut encores un austre fils nommé Corrhæbus, de sa femme Eurydice, et duquel la posterité regna par succession, de pere en fils, jusques à Perseus, qui feut le dernier roy du temps duquel les Romains subjuguèrent et meirent en leur obeysance le royaume de Macedoine. Or est-il maintenant temps, après que le Macedonien a joié son roolle, que le Romain vienne en place pour jouer aussy le sien à son tour.

De ses enfans et de ses descendans jusqu'à Perseus, dernier roi de Macédoine.

Fin de la Vie de Démétrius.

MARCUS ANTONIUS.

De l'aieul
et du pere
d'Antonius. LE grand-pere d'Antonius feut celuy fameux
orateur que Marius feut occire , pour austant
qu'il estoit du party de Sylla , et son pere feut
un austre Antonius surnommé *le Cretique* (a) ,
qui ne feut pas tant renommé , ny n'eut pas
tant d'auchorité au gouvernement de la chose
publicque , mais qui , au demourant , feut
homme de bien et de bonne nature , et mes-
mement liberal à donner , comme on peust
juger par un sien tel acte : il n'avoit pas
grands biens , et pour ce sa femme le guardoit
Bassin d'ar-
gent donné
à un ami ,
en place
d'argent
qu'on ne
pouvoit lui
préter. d'user de sa liberalité et bonté naturelle. Com-
me doncques un jour il feut venu vers luy l'un
de ses familiers amys le prier de luy donner
quelque argent , dont il avoit necessairement
affaire , il se trouva d'avanture qu'il n'en avoit
point pour luy bailler , mais il commanda à
l'un de ses serviteurs qu'il luy apportast de
l'eau dedans un bassin d'argent , et après qu'il
luy eust apporté , il se mouilla la barbe comme
s'il l'eust voulu raser , puis trouva quelque oc-
casion pour faire absenter le serviteur , et
donna à celuy sien amy le bassin d'argent ,
luy disant qu'il s'en aydast. Quelques jours
après tous les serviteurs de la maison feurent
en grande peine à chercher ce bassin , et
voyant que sa femme s'en tourmentoit fort ,

(a) Parce qu'il acheva et termina par sa mort la guerre
qu'il avoit peu heureusement conduite contre ceux de
Crete , c'est-à-dire Candie. *Florus* , en l'építome du liv. 97.

et qu'elle vouloit faire donner la question à tous ses serviteurs l'un après l'autre, pour sçavoir qu'il estoit devenu, il confessa l'avoir donné, et la pria de luy pardonner. Sa femme estoit Julia, de la famille et maison de Julius Cæsar, laquelle en honnesteté et pudicité ne cedoit à nulle dame de son temps.

Antonius feut nourry et esleivé soubz elle estant remariée après la mort de son premier mary, à Cornelius Lentulus, que Cicero feit mourir, pour austant qu'il estoit de ceulx qui avoyent conjuré contre la chose publicque avecques Catilina : ce qui semble avoir esté le commencement et la premiere source de celle vehemente et mortelle haine que portoit Antonius à Cicero : parce que Antonius mesme dict que jamais on ne leur voulut bailler le corps de son beau-pere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en feust allé requerir la femme de Cicero : ce qui manifestement et sans doubte estoit faulx : car il n'y eut pas un de tout ceulx que Cicero feit executer par justice, à qui on deniast sepulture.

Antonius doncques estant devenu beau jeune homme en la fleur de son aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié et accointance duquel, à ce qu'on dict, luy feut une peste à cause que c'estoit un homme perdu et abandonné à toute volupté, qui pour avoir mieulx Antonius à son commandement, le jecta en grandes et folles despenses à entretenir femmes, et faire des bancquets et festins, de sorte qu'en peu de

Antonius
est elevé
par sa mere,
qui se re-
marie à
Lentulus.

Quelle fut
sa compa-
gnie dans sa
jeunesse.

Cent cinquante mille écus.

temps il l'endebta d'une bien grosse somme de deniers, et trop plus grande que son aage ne portoit, à sçavoir de deux cent cinquante talents : de laquelle somme totale Curio estoit respondant : dequoy son pere s'estant apperceu, chassa Antonius d'auprès de luy, et luy defendit sa maison. Et adoncques il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire et le plus meschant homme de tous ceulx qui pour lors s'entre-mettoyent du gouvernement de la chose publicque, et feut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la ville de Rome, mais il s'en retira bientost, pource qu'il feust tantost las et ennuyé de sa fureur, ou pour austant qu'il craignoit la puissance de ceulx qui s'estoyent bandez à l'encontre dudict Clodius.

Son voyage et ses occupations en Grece.

Si se partit de l'Italie et s'en alla en Grece, là où il employa le temps partie aux exercices militaires, et partie à l'estude d'eloquence. Il usoit du style et façon de dire, qu'on appelle Asiaticque, laquelle florissoit et estoit en grande vogue en ce temps-là et si avoit grande conformité avecques les mœurs, et sa maniere de vivre qui estoit vanteuse, pleine de braverie vaine, et d'ambition ineguale, et qui ne s'entretenoit point. Après qu'il y eust esté quelque tems, Gabinius homme consulaire allant en la Syrie luy voulut persuader qu'il feist le voyage avecques luy, mais il respondict qu'il n'y iroit point comme personne privée : parquoy Gabinius luy bailla la charge de sa che-

valerie, et ainsy l'emmeina quant et luy, et tout premierement l'envoya contre Aristobulus, qui avoit faict sousleiver et rebeller les Juifs, là où il monta luy-mesme le premier sur la muraille de la plus forte place qu'ils eussent, et jecta Aristobulus hors de toutes ses forteresses, et avecques peu de gens qu'il avoit avecques luy, deffait en bataille rangée les Juifs qui estoyent plusieurs contre un, et les meit presque tous à l'espée, et davantage print Aristobulus prisonnier avecques son fils.

Il va en Judée, où il fait heureusement la guerre.

Après cela Ptolomæus, le roy d'Ægypte qui avoit esté chassé de son païs, s'en alla devers Gabinus pour le prier et l'induire à vouloir entrer en armes avecques luy en Ægypte, affin de le remettre en son royaume, luy promettant s'il le vouloit faire, dix mille talents. La plus grande partie des capitaines feut d'opinion que l'on n'y devoit point aller, et Gabinus mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'avarice de ces dix mille talents le dominast et le maistrisast fort: mais Antonius qui ne demandoit que les occasions et moyens de faire de grandes choses, et qui desiroit aussy gratifier à Ptolomæus en sa requeste et priere, se meit à persuader et inciter Gabinus d'entreprendre ce voyage. Or craignoyent-ils plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriver à la ville de Pelusium qu'ils ne faisoient pas tout le reste du dangier qui pouvoit estre en ceste guerre, pour austant qu'il leur falloit passer par des profondes sablon-

Six millions d'écus.

Il réussit de même en Ægypte.

nieres (a), et lieux ausquels il n'y avoit point d'eau douce le long du marais qu'on appelle Serbonide, que les Ægyptiens disent estre les souspiraulx, par où le geant Thyphon respire : mais il semble à la verité, que c'est une derivation et un reguorgement de la mer rouge qui s'escoule et se respand là pardessous la terre, à l'endroit où elle est divisée du plus estroit intervalle d'avecques la mer de deçà. Antonius doncques y feut envoyé devant avecques les gents de cheval, et guaigna non - seulement ce passage, mais aussy print Pelusium, qui est une grosse et puissante ville, avecques tous les gents de guerre qui estoyent dedans : en quoy faisant il rendit ensemble le chemin seur au reste de l'armée, et l'esperance de la victoire certaine à son capitaine.

De la belle
apparence
d'Antonius.

Mais là les ennemys mesmes se sentirent de sa gentillesse, et du desir qu'il avoit de se faire honneur : car comme Ptolomæus incontinent qu'il feut entré dedans Pelusium, pour le courroux qu'il avoit encontre ceulx de la ville, voulust qu'on meist à l'espée tous les Ægyptiens qui estoyent dedans, Antonius s'y opposa et enguarda qu'il ne se feist : et en toutes les austres rencontres et batailles qui furent données grosses et en grand nombre, Antonius feit plusieurs grandes prouïesses

(a) D'autres lisent *ὀδὸς βαθεῖα*, comme qui diroit chemins creux ; mais le premier est meilleur.

A N T O N I U S. I I I

et actes de vaillant et sage capitaine: mesme-
ment en une journée, en laquelle il enferma
et environna par derriere les ennemys, don-
nant la victoire à ceulx qui combattoient de
front, dont il receipt depuis le prix et loyer
d'honneur, qui en estoit deu à sa vertu. Aussy
feut assez notoirement cogneu de toute l'hu-
manité et l'honnesteté, de laquelle il usa en-
vers Archelaus : car ayant esté son familier
amy et son hoste, il luy feit la guerre par
contraincte de son vivant, mais après sa mort
il feit chercher son corps et l'honnora d'ob-
seques et funerailles royales. Pour ces causes et
raisons il laissa une très-glorieuse renommée
de luy à ceulx d'Alexandrie, et feut estimé
très-gentil personnage par les Romains qui
feurent en ce voyage, et si avoit outre cela
une dignité liberale et sentant son homme
de bonne maison en la face, la barbe forte
et espesse, le front large, le nez aquilin, et
apparoissoit en son visage une telle virilité
qu'on veoit représenter ès medailles et images
peinctes ou moulées de Hercules.

Aussy estoit-ce une chose qui se disoit de
toute ancienneté, que la famille des Antoniens
estoit descendue d'un Anton, fils de Hercules,
de qui elle retenoit et portoit le nom : laquelle
opinion il taschoit à confirmer, non - seule-
ment par la forme et figure naturelle de son
corps, qui estoit tel que nous l'avons des-
cript, mais aussy par la façon de s'habiller
et vestir. Car toutes les fois qu'il devoit sortir

De l'ancien-
neté de sa
race.

en public et estre veu de plusieurs , il portoit tousiours quelque hocqueton ceinct bien bas presque sur la cuisse , avecques une grande espée pendant à son costé , et par-dessuz cela quelque grosse cape : qui plus est , ce qu'aucuns trouvoient fascheux et insupportable en luy , qu'il se vantoit ordinairement et se gaudissoit tousiours de quelqu'un , qu'il ne faisoit point de difficulté de boire devant tout le monde , et de s'asseoir auprès des souldards quand il disnoient , et le boire et manger avecques eulx à leur table , il n'est pas croyable combien cela le faisoit aymer , soubhaicter et desirer d'eulx. Davantage ce qu'il estoit adonné à l'amour , le rendoit desirable , et atrayoit par ce moyen plusieurs à luy vouloir bien : car il estoit bien ayse d'ayder ceulx qui estoient amoureux à jouyr de leurs amours , et si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des siennes : et avecques cela sa liberalité , qu'il donnoit tout sans rien espargner aux gents de guerre , et à ses amys , luy bailla grand commencement de venir en avant , et quand il feut devenu grand , luy accreut encores et augmenta de beaucoup plus son authorité et sa puissance , laquelle au demourant il ruinoit et perdoit luy-mesme , par mille austres faustes qu'il faisoit ordinairement.

De son naturel.

De sa liberalité.

Je reciteray en cest endroit un exemple seulement de sa largesse et liberalité grande : il commanda un jour à celuy qui manioit ses finances , qu'on donnast à un sien familier deux cent

cent cinquante mille drachmes d'argent , que les Romains appellent en leur façon de parler *Decies* : dequoy son thresorier s'esmerveillant et en estant marri , apporta devant luy tout cest argent en un monceau , pour luy monstrer et faire veoir quelle somme c'estoit : Antonius l'apperceut en passant , et demanda que c'estoit : le thresorier luy respondict que c'estoit l'argent qu'il avoit commandé qu'on donnast : et lors Antonius cognoissant la malice de l'homme : *Je pensois* , dict-il , *que Decies feust une bien plus grosse somme , car cela est peu de chose , et pour ce baille-luy en encores une austre fois austant.* Mais cela feüt depuis.

Vingt-cinq mille ecus.

Pour lors estant les Romains bandez les uns contre les austres et devisez en deux ligues , dont ceulx qui deffendoyent l'aucthorité du senat , adheroyent à Pompeius , lequel estoit present , et ceulx qui tenoyent le parti du peuple , appelloyent à leur ayde Cæsar , qui faisoit la guerre en Gaule , Curio , l'amy d'Antonius , qui avoit tourné sa robbe , et deffendoit pour lors le parti de Cæsar , auquel il avoit un peu devant esté adversaire , tira à sa chorde Antonius , et feit tant en partie par la grand'vogue et credit qu'il avoit envers la multitude du peuple , à cause de son beau parler , et en partie par l'excessifve despense qu'il faisoit de l'argent que Cæsar luy fournissoit , qu'Antonius feut esleu tribun du peuple , et puis après admis au college des prebstres , qui , par le vol des oiseaux cognoissent et pre-

Il prend le parti de Cæsar , auquel il rend de grands services.

disent les choses à venir , que les Romains appellent augures.

Ce qui ne feut pas de peu de consequence pour les practiques et meinées de Cæsar : car si-tost qu'il eust prins possession de son magistrat , tout premierement il s'opposa à ce que mettoit en avant le consul Marcellus , lequel vouloit que certaines legions qui avoyent desjà esté leivées et enroollées , feussent bailées à Pompeius avecques commission et pouvoir d'en leiver encores d'austres , et meit en avant que les gents de guerre , qui estoient tous leivez et assemblez , feussent envoyez en la Surie pour renfort à M. Bibulus , qui faisoit la guerre contre les Parthes : et au reste , que deffenses feussent faictes à Pompeius de plus en leiver , et aux gents de guerre de luy obeyr.

Secondement comme les adherants de Pompeius empeschassent que les lettres de Cæsar ne feussent receuës et leuës au senat, luy ayant puissance et assurance de sa personne pour la sainteté du tribunat , les leut publicquement , et feit que plusieurs changerent d'opinion , pour austant qu'il leur sembla que Cæsar par ses lettres ne demandoit que choses justes et raisonnables. A la fin comme on eust proposé et meis en desliberation du senat deux pointcs : l'un , si le senat estoit d'advis que Pompeius quittast et laissast ses exercites : l'austre , que Cæsar : il y eut peu de senateurs qui feussent d'advis que Pompeius posast les armes , mais de Cæsar , presque tous le com-

manderent. Et adoncques Antonius se leivant demanda s'il leur sembloit bon que Pompeius et Cæsar ensemble posassent les armes , et cassassent tous deux leurs armées : ce que d'un grand et affectueux consentement tous les senateurs entierement approuverent : et avecques grandes acclamations loüians Antonius , le prierent qu'il le feist mettre en desliberation et passer par les opinions du senat.

Mais les consuls ne le voulurent pas permettre. Et pourtant les amys de Cæsar proposerent derechef austres demandes et requestes qui sembloient estre civiles et raisonnables , ausquelles Cato s'opposa : et Lentulus , l'un des consuls , chassa par force Antonius hors du senat , lequel en sortant feit à l'encontre d'eulx plusieurs griefves protestations , et imprecations : puis vestit la robbe d'un esclave , et s'en courut à grand'haste vers Cæsar avecques Quintus Cassius sur un coche de louïage : là où si-tost qu'ils feurent arrivez , ils se prindrent à crier que tout estoit renversé sans dessus dessous à Rome , attendu qu'il n'y estoit pas loisible aux tribuns du peuple de parler franchement , et en estoient deschassez en grand dangier de leurs personnes ceulx qui y osoyent deffendre le droit et l'equité.

A ceste cause Cæsar se jecta tout incontinent dedans l'Italie avecques son armée , et pourtant dict Cicero en ses Philippicques , que tout ainsy comme Helene feut cause de

Il se retire auprès de Cæsar, ce qui sert de prétexte et de commencement à la guerre civile.

la guerre de Troyes , aussy avoit esté Antonius autheur de la guerre civile : ce qui indubitablement est faulx : car Cæsar n'estoit point si leger ne si facile à transporter de la raison par courroux , que s'il n'eust de long-temps projecté et propensé de ce faire , il eust ainsy tout sur le champ esté entreprendre la guerre contre son païs , seulement pour avoir veu Antonius et Cassius mal habillez s'en estre fuyz vers luy sur un coche de loiiage. Mais comme ainsy feust que de pièça il ne cherchast que quelque couleur , cela luy servit de couverture , et luy donna un apparent voile de juste guerre. Et à la verité ce qui le stimuloit à guerroyer ainsy tout le monde , n'estoit autre chose que la mesme cause , laquelle avoit incité premierement Alexandre , et encores auparavant , Cyrus , à sçavoir un desir insatiable de regner , avecques une cupidité forcenée d'estre le premier et le plus grand homme du monde : ce qu'il ne pouvoit obtenir , que prealablement il n'eust ruiné et deffaict Pompeius.

Après doncques que Cæsar se feut emparé de la ville de Rome , et qu'il eut chassé Pompeius de l'Italie , il se deslibera d'aller premierement en Hespagne , contre les legions que Pompeius y avoit , et cependant faire provision de navires et d'equipage de mer , pour après poursuivre Pompeius. Durant lequel temps il laissa le gouvernement de la ville à Lepidus qui estoit præteur : et à Antonius qui

estoit tribun , la charge des gents de guerre et de la garde de l'Italie. Si feut incontinent Antonius fort prisé et aymé des souldards , pour austant qu'il s'exercitoit ordinairement , et beuvoit et mangeoit avecques eux le plus souvent , et leur faisoit des dons selon le moyen et la puissance qu'il en avoit. Mais il encourut d'austre costé la haine et malveillance des austres hommes , à cause que par nonchalance il ne tenoit compte de faire justice à ceulx qu'on oultraigeoit , et rabroüoit rudement ceulx qui avoyent affaire à luy , et si avoit mauvais bruict de desbaucher et corrompre les femmes d'austry. Bref les amys de Cæsar et ceulx qui gouvernoyent soubz luy , estoyent cause qu'on calomnioit et haïssoit sa domination , combien qu'elle ne feust rien moins que tyrannie quant à luy , pour les insolences et oultraiges qu'ils faisoient , entre lesquels Antonius , comme celuy qui avoit plus de puissance , et qui faisoit aussy de plus grandes faustes , et estoit le plus blasmé.

Sa conduite
pendant la
guerre.

Mais toutesfois Cæsar quand il feut retourné de la guerre d'Hespagne , ne fait compte des plainctes et doleances qu'on proposoit contre luy : ains au contraire , pour austant qu'il le sentoît comme d'entreprinse , et bon et vaillant capitaine , il se servit de luy en ses principales affaires , en quoy il ne se trouva nulle part deçeu de son opinion. Si passa la mer Ionique à Brundusium avecques petite compagnie de gents , et puis renvoya les navires

sur lesquelles il estoit passé , et manda à Antonius et Gabinus , que le plustost qu'ils pourroyent , ils embarquassent leurs gents et les passassent en Macedoine. Gabinus eut paour de se mettre sur la mer qui estoit desjà enflée , à cause que c'estoit la saison d'hyver , et fit faire à son armée un grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'advinst quelque inconvenient à Cæsar , pource qu'il estoit enclos d'un bien grand nombre d'ennemys , repoulsa et chassa premierement Libo , lequel avecques une armée de mer estoit à l'anchre , tout au devant de la bouche du port de Brundisium : car il luy meit tant d'esquifs , de barques et d'austres petits batteaux à l'entour de chascune de ses gualeres , qu'il feut contrainct de s'oster de-là. Cela faict , il embarqua dessus ses navires vingt mille hommes de pied , et huit cent chevaulx , avec laquelle troupe il se meit à la voile , et se jecta en pleine mer.

Il se fait
connoître
fort avanta-
geusement
dans toutes
les rencon-
tres.

Si-tost que les ennemys l'apperceurent , ils se meirent après à le poursuivre , et eschappa ce dangier , parce que le vent du midy se leiva impetueux , et eurent si grosse tourmente en la mer que les ondes empescherent les gualeres des ennemys de le pouvoir atteindre : mais aussy alloit-il donner avecques toute sa flotte à travers une coste pierreuse , où la mer estoit fort haulte , de sorte qu'il n'avoit nulle esperance de se pouvoir saulver : mais de bonne fortune , tout soubdain , le vent se tourna en

Lebeche , qui est entre le Midy et le Ponant, lequel souffloit du costé du Golphe , et rejectoit les ondes du rivage au-dedans de la haulte mer. Et par ainsy Antonius relaschant arriere de la terre , et cinglant en seureté et à son gré , veit tantost après toute la coste pleine de naufrages , car la force et violence du vent y jecta les gualeres qui le poursuivoient , desquelles plusieurs feurent brisées et perdues , et y guaigna Antonius grand nombre de prisonniers , et une bien grosse somme d'argent : print davantage la ville de Lyssus , et apporta à Cæsar un grand reconfort et grande assurance d'estre arrivé si à point avecques telle puissance.

Or se faisoit-il continuellement de grosses escarmouches et rencontres , esquelles Antonius se portoit si vaillamment qu'il emportoit le prix devant tous les austres , specialement par deux fois que les gents de Cæsar tournoient le dos , et s'enfuyoient à val de route : car il leur alla au-devant , et les contraignit de s'arrester et retourner au combat , tellement qu'à la fin la victoire luy en demoura. Pourtant avoit-il au camp entre les gens de guerre la seconde authorité , et ne parloit-on que de luy après Cæsar , lequel monstra bien quelle opinion il avoit de luy , quant à la dernière bataille de Pharsale , et celle qui debvoit decider le total , et attribuer l'empire du monde au vainqueur , il meina luy la poincte droicte de son armée , et bailla à conduire la senestre à Antonius , comme au plus vaillant et mieulx

entendu au fait de la guerre de tous ceulx qu'il avoit autour de luy.

Antonius est nommé chef de la cavalerie.

Après la victoire guainée, Cæsar ayant esté créé dictateur , se meit à poursuivre à la trace Pompeius : mais devant il nomma Antonius maistre de la chevalerie , et l'envoya à Rome , pour austant que le maistre de la chevalerie est le second magistrat quand le dictateur est en la ville ; mais quand il n'y est pas , c'est le premier , et presque le seul qui demoure , et sont tous les austres officiers et magistrats suppriméz depuis qu'il y a un dictateur esleu.

Il va à Rome, où il réprime Dolobella, contre lequel il conçoit de la jalousie.

Toutesfois , estant pour lors Dolobella tribun du peuple , jeune homme qui ne demandoit que toutes nouvelletez , et mettoit en avant ce que les Romains appellent *novas tabulas* , c'est-à-dire une rescision de toutes obligations , et abolition generale de toute maniere de debtes , et l'appelloit-on nouvelles tables , pource qu'il falloit lors faire de nouveaulx papiers journalx de meise et de recepte , et suadoit à Antonius , qui estoit son amy , et qui ne demandoit aussy que moyen de gratifier et complaire au menu peuple , de luy ayder à meiner à chef ceste besongne : au contraire Trebellius et Asinius l'en destournoyent et divertissoyent le plus qu'il leur estoit possible. Si advint , de bonne fortune , qu'Antonius entra en grande jalousie et souspeçon que Dolobella entretenoit sa femme , et le print à cœur si aigrement , qu'il en chassa hors de sa maison sa femme , laquelle estoit sa cousine-germaine , fille de C. Antonius ,

nius , qui avoit esté compaignon de Cicero au consulat ; et se joignant à Asinius , resista à Dolobella jusques à combattre : car Dolobella s'estoit saisi et avoit occupé la place où se faisoient les assemblées du peuple , et y avoit meis des hommes en armes , en intention de faire passer et ratifier au peuple son edict par force.

Antonius , par le commandement du senat mesme , qui avoit decerné pouvoir de faire amas de gents pour resister par armes à ce Dolobella , luy alla à l'encontre , et combattit si bien , qu'il y demoura des hommes morts sur la place , d'une part et d'austre : au moyen de quoy il encourut , d'un costé , la mal-veillance de la commune et du menu populaire pour cest acte , et d'austre costé il ne plaisoit point aux gents de bien et d'honneur , à cause du reste de sa vie , desordonnée et dissoluë , comme dict Cicero , ains estoit hay d'eulx , pour austant qu'ils avoyent en abomination les bancquets et yvrongneries qu'il faisoit ordinairement à heure induë , ses despenses excessives , et qu'il estoit ordinairement entre femmes folles , et puis de jour il dormoit ou se promeinoit tout yvre , pour cuire et digerer le vin qu'il avoit trop prins la nuict. Ce n'estoyent en son logis que festins , danses et mommeries , et passoit le temps à ouyr joier des farces , ou à faire les nopces de quelques farceurs , basteleurs , plaisants , et austres telles gents.

Ses excès pour la table , ses insolences et ses débauches.

Auquel propos on conte qu'ès nopces d'un sien plaisant , nommé Hippias , il beut tant toute la nuict , que puis après , le lendemain matin , quand il vint pour haranguer devant le peuple assemblé sur la place , qui l'avoit fait appeller , ayant encores l'estomach tout chargé de vin et de viande , il feut contrainct de rendre sa guorge devant tout le monde , et que l'un de ses amys luy tendit sa robbe au-dessoubz. Il avoit un austre plaisant jôieur de farces , nommé Sergius , qui estoit le principal de tous ses mignons , et qui avoit le plus de credit à l'entour de luy , et une femme appelée Cytheride , du mesme mestier , de laquelle il estoit amoureux ; il la meinoit par toutes les villes où il alloit , dedans une lictiere , et n'y avoit pas moins de serviteurs et de train autour de la lictiere de ceste basteleuse , que de sa propre mere.

Si desplaisoit grandement aux honnestes gents , de veoir , quand il alloit par les champs , qu'il traismoit après luy grand nombre de buffets , et de vaisselle d'or et d'argent à la veuë de tout le monde , comme si c'eust esté la pompe et la monstre de quelque triumphe , et que bien souvent , au milieu du chemin , il faisoit dresser ses tentes et pavillons à l'orée de quelque verd bocage , ou le long de quelque plaisante riviere , là où on luy accoustroit son disner somptueusement , et qu'il faisoit atteler à ses chariots des leons pour les traîner ; et falloit , par les villes où il passoit , que ès

bonnes maisons des honnestes hommes et femmes, feussent logées des putains publicques, courtisannes et menestrieres : car il leur faisoit grand mal de veoir que Cæsar luy-mesme feust hors de l'Italie à poursuivre les reliques de ses ennemys pour mettre fin à ceste grosse guerre, avecques tant de perils et tant de travaux, et que d'austres cependant, soubz son authorité et son nom, feissent telles insolences et tels oultraiges à leurs citoyens.

Cela me semble avoir esté cause que la mutination contre Cæsar s'alla de plus en plus augmentant, et lascha la bride aux gents de guerre, qui de là prindrent hardiesse de commettre plusieurs extorsions, violences et larrecins. Et pourtant Cæsar, après qu'il feut de retour, pardonna à Dolobella; et estant créé consul pour la tierce fois, ne print pas Antonius, ains choisit Lepidus pour son compaignon. Depuis, quand la maison de Pompeius feut mise en vente, Antonius l'achepta; mais quand on luy en demanda l'argent, il le trouva estrange, et s'en courroucea: et escript luy-mesme qu'il ne voulut pas aller avecques Cæsar en la guerre d'Africque, à cause qu'il n'avoit pas esté bien recompensé des grands services qu'il avoit faicts auparavant.

Si est-ce que Cæsar refrena une partie de son insolence et folie, ne luy laissant plus passer legerement ses faustes, en faisant semblant de ne les veoir pas: pourtant deslaissa-il celle sienne dissoluë maniere de vivre, et

Il est réprimé par Cæsar.

Il épouse
Fulvia, veu-
ve de Clo-
dius : de
son ménage
avec elle.

espousa Fulvia, laquelle avoit paravant esté mariée à Clodius, femme qui n'avoit point le cœur si bas que de ne penser qu'à filer ou à garder son menage, et qui ne se contentoit point d'estre maistresse de son mari en son privé, ains le vouloit maistriser estant en magistrat, et luy commander ayant commandement sur les legions et grosses armées; tellement que Cleopatra devoit à ceste Fulvia l'apprentissage de l'obeyssance que portoit Antonius aux femmes, car elle luy bailla bien instruct et apprins de faire le commandement de ses femmes; et pource qu'elle estoit de nature grave et severe, Antonius s'essaya de la rendre un petit plus guaye, luy faisant quelques petits tours de jeunesse en se joiïant quelquefois à elle, comme il feit lorsque Cæsar retourna la derniere fois victorieux d'Hespagne: tout le monde luy alla au-devant, et Antonius aussy; mais soubdainement il courut un bruict par toute l'Italie, que Cæsar estoit mort, et que ses adversaires revenoyent en armes: il s'en retourna tout court à Rome, et print la robbe d'un valet, et avecques cest habillement s'en vint la nuict toute noire en sa maison, disant qu'il apportoit à Fulvia des lettres d'Antonius. On le feit entrer, et le meina - l'on vers elle comme il estoit le visage affublé, de paour qu'on ne le cogneust; et elle toute esperduë, devant que prendre les lettres, luy demanda si Antonius faisoit bonne chere. Antonius luy tendit les

lettres sans rien répondre , et puis quand elle les eut ouvertes , et qu'elle commença à les lire , il luy saulta au col et la baisa. Nous avons allegué ce conte pour exemple seulement , car nous en pourrions reciter beaucoup d'austres.

Honneurs
que César
lui rend.

Au retour doncques de la dernière guerre que feit Cæsar en Hespagne , tous les plus gros personnages et les premiers hommes de la ville luy allerent au-devant , jusques à plusieurs journées loing de Rome , là où Cæsar honnora grandement Antonius par-dessuz tous les austres qui y allerent ; car il le feit tousiours monter sur son coche avecques luy par toute l'Italie , et derriere Brutus , Albinus et Octavianus , le fils de sa niepce , qui depuis a esté appellé Cæsar , et a tenu l'empire de Rome bien long-temps. Et après encores , comme Cæsar eut esté esleu consul pour la cinquième fois , il choisit incontinent Antonius pour son compaignon , et voulut , en se desposant et deschargeant du consulat , le mettre entre les mains de Dolobella , le substituant en son lieu , et desia l'avoit meis en avant au senat ; mais Antonius s'y opposa roidement , et dict tout plein de vilanies et d'oultraiges à Dolobella en plein senat. Dolobella ne luy en rendit pas moins ; parquoy Cæsar ayant vergongné d'un tel scandale , s'en desporta.

Une austre fois encores que Cæsar voulut faire subroguer Dolobella consul en sa place ; Antonius se print à crier que les presages des

oyseaux ne le permettoient pas ; tant qu'à la fin Cæsar feut contrainct de luy ceder , et abandonner Dolobella , qui en avoit grand despit. Si ne les estimoit-il gueres tous deux ; car on dict que quelquefois il respondit à un qui luy venoit rapporter quelque chose d'eulx , et les luy vouloit rendre suspects , que ce n'estoit pas de ces muguets-là , si bien nourris et si bien peignez , de qui il se doubtoit , *mais bien* , dict-il , *craindrois-je plustost ces pasles et maigres* ; entendant de Brutus et de Cassius , qui depuis aussy conspirerent sa mort , et le tuerent. Ausquels Antonius , en n'y pensant pas , et ne le cuidant pas faire , en donna une très-honneste couleur et occasion , qui feut telle : les Romains d'avanture celebroyent la feste et solemnité qu'ils appelloyent *Lupercalia* , et Cæsar , vestu d'une robbe triumphale , estoit assis en la tribune dont on avoit accoustumé de faire les harangues au peuple , et de là regardoit l'esbattement de ceulx qui couroyent. Car la coustume est telle , qu'à ce jour il y a plusieurs jeunes hommes de noble maison , et mesme ceulx qui ont les plus grands magistrats ceste année-là , qui courent tous nuds par la ville , oingts d'une huile d'olif , et frappent par jeu ceulx qu'ils rencontrent en leur chemin , avecques des courroyes de cuir blanc qu'ils tiennent en leurs mains. Antonius , qui estoit l'un de ceulx qui debvoyent courir , laissant les ceremonies anciennes , ensemble les us et coustumes de celle solemnité , s'en

Il encourt
la haine des
grands et
des petits.

courut vers la tribune où estoit Cæsar assis, et portoit en sa main un chapeau de laurier, à l'entour duquel estoit entortillé un bandeau qu'on nomme diadesme, et estoit anciennement la marque des roys.

Quand il feut tout auprès, il se fit soulever par ceulx qui couroyent avecques luy, et assit le chapeau de laurier sur la teste de Cæsar, comme voulant dire qu'il avoit meritè d'estre roy. Cæsar faisant semblant de n'en vouloir point, destourna sa teste, dont tout le peuple feut fort joyeux, et le tesmoigna avecques battements de mains. Antonius derechef luy approcha de la teste, et derechef Cæsar le rebouta, et feurent ainsy long-temps à debattre: mais toutes les fois qu'Antonius le pressoit de recevoir ceste couronne de laurier, petit nombre de ses adherants luy applaudissoit; et toutes les fois que Cæsar la refusoit, tout le peuple ensemble fraploit des mains: qui estoit chose merveilleuse, que ceulx qui souffroyent de faict tout ce que font les roys à leurs subjects, detestoyent et abhorrissoient encores neantmoins ce nom de roy, comme l'abolition et la destruction de leur liberté. Parquoy Cæsar, tout troublé, se leva de son siege, et retirant sa robbe d'à-l'entour de son col, le presenta tout nud, criant qu'on luy tranchast la teste qui voudroit.

Ceste couronne de laurier feut après mise sur la teste de l'une des statues de Cæsar; mais quelques tribuns du peuple l'en arrache-

rent , dont le peuple les louïa grandement , et les convoya par honneur jusques en leurs maisons avecques grands battemens de mains : mais Cæsar les en deposa de leurs magistrats.

Il est la principale cause de la conspiration de Brutus et de Cassius contre Cæsar.

Cela donna cœur et hardiesse à Brutus et à Cassius de conspirer sa mort , lesquels esleurent et associerent avecques eulx leurs plus feaulx amys pour executer leur entreprise , et feurent en doubte s'ils s'en debvroyent decouvrir et le communiquer à Antonius , de quoy tous les austres feurent bien d'advis , horsmis Trebonius : car il dict que quand ils allerent au-devant de Cæsar à son retour du dernier voyage de l'Hespagne , ils avoyent tousiours chevauché par les champs et logé ensemble : et que dès lors couvertement et de loing il avoit sondé son vouloir , et qu'Antonius entendit très-bien là où il vouloit venir , mais qu'il n'y voulut jamais prester l'aureille , et neantmoins n'avoit jamais decouvert à Cæsar le propos qu'il luy en avoit tenu , ains l'avoit fidelement teu. Après cela ils deslibererent s'ils debvoyent occire C. Antonius avecques Cæsar : ce que Brutus empescha , disant qu'il falloit qu'une telle entreprise qu'on hazardoit pour la deffense des loyx et de la justice , feust pure et nette de toute iniquité. Toutesfois , craignants la force de corps et la dignité du magistrat d'Antonius , ils ordonnerent quelques uns des conjurez , lesquels quand Cæsar seroit entré au senat , pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris , detiendroyent Antonius hors

hors de la salle, soubz couleur de luy parler de quelque affaire.

Comme ces choses avoyent esté projectées et proposées , tout ainsy feurent-elles executées , et feut Cæsar meis à mort au milieu du senat : de quoy Antonius estant effroyé , print sur l'heure la robbe d'un esclave et se cacha ; mais depuis , quand il sçeut , que ceulx qui avoyent fait le meurtre ne mettoyent la main à personne , et qu'ils s'estoyent seulement retirés au capitole , il leur manda qu'ils descendissent hardyment sur sa foy , et leur envoya pour ostage son fils : et ce mesme jour - là , donna à soupper à Cassius , et Lepidus à Brutus. Le lendemain il feit assembler le senat , et luy-mesme meit en avant , qu'on oubliast toutes choses passées , et qu'on assignast des provinces à Cassius et à Brutus : ce que le senat auctorisa et confirma : et davantage ordonna , que rien ne seroit changé de tout ce qu'auroit fait ou establi Cæsar. Ainsy sortit Antonius du senat en la meilleure estime de chascun , et avecques la plus grande loiiange que feit oncques homme , pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust retranché et osté toute matiere et occasion de guerre civile , et qu'il s'estoit monstré homme très-sage et bien entendu au gouvernement d'une chose publicque , d'avoir si prudemment sçeu demesler et appaiser ces choses où il sembloit avoir tant de troubles et de difficultez.

Conduite
d'Antonius
envers les
conjurés
après la
mort de Cæ-
sar.

Mais l'opinion qu'il conçeut de soy-mesme ,

après avoir un peu oüy la voix et sondé le vouloir du peuple , avecques l'esperance par laquelle il se promettoit qu'il seroit assurément le premier homme du monde , quand il auroit deffaict Brutus , luy chassa bien tantost de l'entendement ces premiers discours. Et pource , le jour qu'on portoit le corps au lieu où il debvoit estre inhumé , il feit une harangue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cæsar , comme estoit la coustume ancienne de loier les grands personages à leurs funerailles : et voyant que le peuple prenoit merveilleusement grand plaisir , et se passionnoit fort , en oyant parler de Cæsar et reciter ses louanges , il mesla parmi sa narration des paroles esmouvantes à commiseration , et toucha les lieux des affections qui incitent les cœurs à pitié et compassion , en amplifiant et augmentant les choses.

Puis quand ce vint à la conclusion de sa harangue , il developpa et desploya devant toute l'assistance du peuple les habillements du deffunct tous ensanglantez et percez de coups d'espée qu'il avoit reçeus , en appellant ceulx qui avoyent commis un tel cas , meurtriers et hommes maudicts et damnez : tellement que par telles paroles il emplit le peuple de si grande fureur , qu'ils prindrent le corps de Cæsar , et le bruslerent dessus la place avecques les bancs et les tables des changeurs qu'ils assemblerent de tous costez : puis prindrent des tisons quand le feu feut allumé , et coururent ès maisons de

ceux qui l'avoient occis poury mettre le feu et les attirer à combattre.

A ceste cause Brutus et ses complices , ^{La veuve de César se retire au- près de lui.} pour asseurer leurs personnes , feurent contraints de sortir de la ville : et lors les amys de César se retirèrent vers Antonius : mesme sa femme Calpurnia , se fiant en luy , feit porter en sa maison , et luy meit entre ses mains la plus grande partie de son argent , lequel pouvoit bien monter à quatre mille talents , et print ^{Deux millions quatre cens mille écus.} davantage tous les papiers de César , entre lesquels estoyent les registres et memoires de tout ce qu'il avoit fait et ordonné. Antonius y adjoustoit tous les jours ce que bon luy sembloit , et par ce moyen croit de nouveaux officiers , faisoit de nouveaux senateurs , il r'appelloit et restituoit auscuns qui estoyent bannis , il deslibvroit ceux qui estoyent detenus prisonniers : et puis disoit que tout cela avoit ainsy esté ordonné et arrêté par César.

Et pourtant les Romains se mocquans de ceux qui estoyent ainsy promeus , les appelloyent *Charonites*, à cause que quand ils estoyent convaincus , ils n'avoient aistre recours , sinon à dire , qu'on l'avoit ainsy trouvé par escript aux papiers et registres de César , lequel avoit passé en la nasselle de Caron , et estoit decédé. Pareillement en toutes aistres choses usoit Antonius de puissance absoluë , parce qu'il estoit consul , et l'un de ses freres Caius prateur , et l'aistre Lucius tribun du peuple.

Le jeune
César lui de-
mande
compte.

Ainsy comme ces choses se faisoient à Rome, le jeune Cæsar y arriva, qui estoit fils de la niece de Julius Cæsar, comme nous avons dict auparavant, et avoit esté institué par testament son heritier universel, estant en la ville d'Apollonie lorsque son grand-oncle feut tué. Il alla d'arrivée saluer Antonius, comme l'un des amys de son feu pere Cæsar, qui l'avoit adopté par son testament, et luy feit incontinent mention de l'argent et des austres choses qui avoyent esté meises en depost entre ses mains, pour austant que Cæsar par son testament avoit legué au peuple Romain soixante

Environ sept
deus et deni.

et quinze drachmes d'argent pour teste, dont luy estoit tenu comme heritier universel. Antonius du commencement l'eut en mespris et n'en feit compte, pource qu'il estoit fort jeune et disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens et de bons amys, s'il se resoivoit de charger sur ses espauls un si gros et poissant faix, que de se porter pour heritier de Cæsar.

Sa conduite
vis-à-vis de
lui.

Mais comme il ne se laissast point meiner par telles paroles, ains persistast à luy demander son bien, et mesmement l'argent comptant, Antonius commença à dire et à faire plusieurs choses en contumelie et au desavantage de luy : car premierement il l'empescha qu'il ne feust esleu tribun du peuple, et quand il se voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui avoit esté par le senat ordonnée en l'honneur de Cæsar, il le menaça de le faire meiner en prison, s'il ne se desistoit de

solliciter et esmouvoir le peuple à sedition. Ce que voyant ce jeune Cæsar, s'alla ranger à Cicero et aux austres qui vouloyent mal à Antonius, par le moyen desquels il s'insinuoit en la grace du senat: et luy cependant alloit guaignant par tous moyens la bienveillance du menu peuple, retirant et practicquant les vieulx souldards et gents de guerre de Cæsar deffunct, qui estoient espars par les villes: de quoy Antonius se trouva fort estonné, et parlerent ensemble dedans le capitole, où ils feirent entr'eulx quelque appointement.

Mais celle nuict mesme Antonius en dormant eut une vision fort estrange: car il luy feut avis que la fouldre tomba sur luy et luy fouldroya et brusla la main droicte. Peu de jours après on luy rapporta que Cæsar luy dressoit embusche, et le guettoit pour le faire tuer. Cæsar s'en deffendoit et purgeoit envers luy, disant qu'il n'en estoit rien: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommença de rechef leur inimitié plus aspre que devant, et coururent toute l'Italie l'un et l'austre pour guaigner et enlever les vieulx souldards qui estoient desia retirez des armes et domiciliez par les villes, en leur faisant de belles et grandes promesses, et s'efforcèrent chascun de son costé de guaigner aussy et attirer à soy les legions qui estoient encores en armes. D'austre part Cicero, qui estoit lors le premier homme de la ville en auctorité et reputation, irritoit et mutinoit tout le monde à l'encontre d'Antonius, telle-

Antonius et le jeune Cæsar se déclarerent ennemis l'un de l'autre.

ment qu'à la fin il feit tant que le senat le declara et jugea ennemy de la chose publique , et decerna au jeune Cæsar des sergents qui porteroient les haches devant luy , et austres marques et enseignes du magistrat et de la dignité prætoriale , et envoya Hircius et Pansa , qui pour lors estoient consuls , avecques deux armées , pour debouter et chasser Antonius hors de toute l'Italie.

Bataille dans laquelle Antonius est défait ; il est réduit à la plus grande nécessité.

Son courage dans l'adversité.

Ces deux consuls ensemble avecques Cæsar , qui avoit aussy une armée , allerent trouver Antonius au siege devant la ville de Modene , et là le deffeirent en bataille ; mais tous les deux consuls y moururent. Antonius en s'enfuyant de ceste deffaicte se trouva en plusieurs necessitez et destresses grandes tout à un coup , dont la plus pressante estoit la faim : mais il avoit cela de nature qu'il se surpassoit soy-mesme en patience et en vertu , quand il se trouvoit en adversité , et plus la fortune le pressoit , plus il devenoit semblable à un homme veritablement vertueux. Or est-ce bien chose commune à tous ceulx qui tombent en tels destroits de nécessité , de sentir et entendre ce que requiert alors le debvoir et la vertu : mais il en est peu qui en telles traverses et secousses de fortune ayent le cœur assez ferme pour faire et imiter ce qu'ils loüent et qu'ils estiment , ou pour fuyr ce qu'ils blasment et reprennent , ains plustost au contraire se laissent aller pour l'accoutumance qu'ils ont de vivre à leur ayse , et par foiblesse et lascheté de cœur

fleschissent et changent leur premiers discours. Pourtant estoit-ce un exemple merveilleux aux souldards , de veoir Antonius qui avoit accoustumé de vivre en delices et en si grande affluence de toutes choses , boire facilement de l'eau puante et corrompue , manger des fruicts et racines sauvages : et dict-on encore plus , qu'ils mangerent des escorces d'arbres , et des bestes dont paravant jamais homme n'avoit tasté , en passant les monts des Alpes. Si estoit leur intention de s'aller joindre aux legions qui estoyent delà les monts soubz la charge de Lepidus , lequel Antonius pensoit estre son amy , pour austant que par son moyen il avoit reçu plusieurs grands avantages et bien-faits de Cæsar. Quand il feut arrivé aux lieux où estoit Lepidus , il s'en alla loger tout près de luy : mais voyant qu'il ne venoit personne au-devant de luy , qui luy donnast quelque esperance , il deslibera de s'avanturer et y aller en personne.

Or avoit-il laissé croistre toujours sa barbe depuis sa deffaicte sans l'accoustrer , tellement qu'elle estoit fort longue , et ses cheveulx aussy sans les peigner , et oultre cela il se vestit d'une robbe noire en deuil , et en ceste sorte s'approcha tout joignant les tranchées du camp de Lepidus , là où il se print à haranguer : si y avoit beaucoup de souldards à qui il rompoit le cœur , seulement de le veoir ainsy pauvrement et miserablement accoustré : les austres s'esmouvoyent à pitié par ses paroles ,

Il se rétablit par un moyen tout à fait étranger.

tant que Lepidus en eut paour , et pour ce commanda qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble , affin que cela empeschast que les souldards ne peussent ouyr ce qu'il disoit : mais ils en avoyent d'austant plus grande compassion , et parlerent à luy secrettement par Clodius et Lælius qu'ils envoyèrent vers luy desguisez en habits de garses , et luy conseillerent qu'il s'efforçast hardiment d'entrer dedans le camp , pource qu'il y avoit biengrand nombre de souldards qui le recepvoyent , et tueroient encores Lepidus s'il vouloit.

Antonius ne voulut jamais permettre qu'on luy touchast : mais le lendemain avecques son armée il vint pour tenter le guay d'une petite riviere qui estoit entre deux et luy-mesme le premier se meit dedans l'eau pour guaigner l'austre rive , voyant desjà plusieurs du camp de Lepidus qui luy tendoyent les mains , et qui arrachoyent les paux et esbouloyent la leivée de la closture du camp pour luy donner entrée. Quand il feut entré dedans et qu'il eut tout en sa puissance , il se porta fort humainement envers luy : car en l'embrassant il l'appella son pere : et combien qu'à la verité il fist tout , et que tout passast par son commandement , si luy garda-il tousiours l'honneur et le nom de capitaine : ce qui feut cause que Munatius Plancus , lequel estoit campé assez près de là avecques une armée , se vint encores joindre à luy.

Ainsy Antonius rémeis suz et devenu grand
et

et puissant , repassa une austrefois les Alpes ,
 meinant quant et luy en Italie dix et sept le-
 gions, et dix mille chevaulx , oultre six legions
 qu'il laissa pour la garde des Gaules , soubz
 la charge d'un nommé Varius , l'un de ses fa-
 miliers qui luy tenoit compagnie à boire , et
 pour ce le surnommoit par mocquerie *Cotylon* ,
 comme qui diroit boutillon. Et adoncques ne
 voulut plus Cæsar adherer à Cicero , voyant
 qu'il travailloit totalement , et n'avoit austre
 volonté ny austre intention , que de remettre
 la chose publique en sa premiere liberté : si
 envoya semondre Antonius par ses amys de
 traicter appoinctement , et pour ce faire s'as-
 semblerent ensemble ces trois , Cæsar , Anto-
 nius et Lepidus , en une islette , environnée
 tout à l'entour d'une petite riviere , là où ils
 feurent sans en bouger par l'espace de trois jours.
 Et quant à toutes austres choses , ils en accor-
 derent aysément , et partirent entre eulx tout
 l'empire Romain , ne plus ne moins que si c'eust
 esté leur paternel heritage : mais ils eurent
 grande difficulté à s'accorder de ceulx qu'on
 feroit mourir , pour austant que chascun d'eulx
 vouloit perdre ses ennemys , et saulver ses
 parents et amys : toutesfois à la fin pour la
 grande envie qu'ils avoyent de se vanger de
 leurs adversaires , ils abandonnerent et mei-
 rent soubz le pied la reverence de consanguin-
 ité , et la sainteté d'amitié : car Cæsar ceda à
 Antonius Cicero , et Antonius luy abandonna
 Lucius Cæsar , qui estoit son oncle , frere de

Il revient en
 Italie plus
 fort que ja-
 mais.

Il se réunit
 à Cæsar et à
 Lepidus
 pour s'em-
 parer de
 l'empire.

sa mere : et tous deux ensemble permirent à Lepidus de faire mourir son propre frere Paulus, toutesfois aucuns disent que ce feurent eulx qui le demanderent , et que Lepidus le leur octroya. Je pense qu'il ne feut jamais faict chose plus horrible , plus inhumaine , ny plus cruelle que ceste permutation-là : car en eschangeant ainsy meurtre pour meurtre , ils tuoyent aussy bien ceulx qu'ils abandonnoyent aux austres comme ceulx que les austres leur abandonnoyent : mais d'austant estoyent-ils plus injustes envers leurs amys , qu'ils les faisoient mourir sans avoir aucune occasion de ce faire , ny de les haïr.

Après que ces convenances feurent ainsy passées , les gents de guerre , qui estoyent aux environs , voulurent qu'ils asseurassent encores ceste amitié par alliance de mariage , et que Cæsar espousast Claudia la fille de Fulvia , femme d'Antonius : ce qu'ayant aussy esté accordé , ils condamnerent à mourir , par proscription , trois cent des principaulx citoyens de Rome , et Antonius commanda à ceulx qui en eurent la charge , après qu'ils auroyent tué Cicero , qu'ils luy tranchassent la teste et la main droicte , de laquelle il avoit escript les oraisons invectives *Antonienes* contre luy. Quand on luy apporta ces pauvres membres tronçonnez , il les regarda longuement à grande joye en riant très-fort , et à plusieurs fois , de grande ayse qu'il en avoit.

Puis après avoir bien saoulé son cœur de les regarder , il les feit mettre au lieu le plus

éminent de la place sur la chaire publique , dont il souloit en son vivant haranguer au peuple , comme s'il eust faict injure à celui qu'il avoit faict ainsy meurtrir , et non pas à sa fortune propre , en se monstrant à sa grand'honte , et si cruellement , indigne de la puissance qu'il avoit. Son oncle Lucius Cæsar , ainsy qu'on le cherchoit et qu'on le poursuivoit par tout pour le tuer , s'enfuyt chez sa sœur , là où comme les meurtriers feussent allez , et voulussent par force entrer dedans sa chambre , elle se tint les bras estendus à la porte , criant à haulte voix par plusieurs fois , *vous ne tuez point Lucius Cæsar , que premièrement vous ne me tuez moy qui ai enfanté votre capitaine ; par ce moyen sauva-elle la vie à son frere.*

Or estoit la domination de ces trois per-
sonnes qu'ils appellerent le Triumvirat , pour
beaucoup de choses odieuses et hayes des Ro-
mains : mais on en donnoit la plus grande par-
tie du blâme à Antonius , pour astant qu'il
estoit plus vieil que Cæsar , et plus puissant
que Lepidus , et qu'il se desborda derechef ,
à vivre voluptueusement et desordonnément
comme devant , aussy-tost qu'il se vit hors
d'affaires : et oultre le mauvais bruiet qu'il
avoit par son intemperance , il estoit encores
grandement hay à cause de la maison où il
habitoit , laquelle avoit esté au grand Pom-
peius , personnage non moins estimé et re-
nommé pour sa temperance , et pour avoir
tousiours vescu honnestement et simplement ,

Triumvirat.

Antonius
mene une
vie désor-
donnée et
infâme.

que pour ses trois triumphes : car il leur faisoit grand mal de la veoir le plus souvent close aux capitaines , aux magistrats , et mesme aux ambassadeurs des estranges nations , qu'on repouloit quelquefois violemment et injurieusement arriere de la porte , et qu'elle feust pleine de basteleurs , farceurs , jöieurs de passe-passe , et de plaisants , yvrongnants et faisant grande chere , ausquels se donnoit et despendoit la plus grande partie de l'argent qu'on amassoit par toutes les sortes d'extorsions , violences et pilleries qu'il est possible de dire : car non-seulement ils vendoyent à l'encan les biens de ceulx qu'ils avoyent proscripts , en deffraudant calomnieusement les pauvres veufves et leurs pauvres enfans orphelins , et mettoyent suz toutes sortes d'impôts , subsides et tailles , mais aussy estants advertis que les religieuses vestales avoyent quelques consignations et austres deniers meis en depest et en garde entre leurs mains , tant de ceulx de dehors que de ceulx de la ville , il les allerent enlever par force.

Il remporte avec César une victoire sur Brutus et Cassius , où ces deux généraux sont tués.

Parquoy César voyant qu'il n'y avoit argent qui peust suffire à Antonius , voulut partir les finances avecques luy , et diviserent aussy l'armée pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus et Cassius , et cependant laisserent le gouvernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ils eurent traversé la mer , et qu'ils commencerent à faire la guerre , estants campez tout auprès

de leurs ennemys , à sçavoir Antonius à l'encontre de Cassius, et Cæsar de Brutus , Cæsar ne faisoit pas grande chose , ains estoit Antonius qui vainquoit tousiours , et qui faisoit tout : car à la premiere bataille Cæsar feut deffaict par Brutus et perdit son camp , tellement qu'à grand' peine se peust-il saulver de vistesse et eschapper à ceulx qui le poursuivoyent : toutesfois il escript luy-mesme en ses commentaires , qu'il s'estoit retiré devant que la charge feust commencée , pour une vision qu'avoit eu en songe l'un de ses familiers : là où Antonius deffait Cassius en bataille , combien qu'auscuns ayent escript qu'il ne feut pas present au combat , mais qu'il y survint après la deffaicte , comme ses gents chassoyent desià.

Si feut Cassius occis à sa grande instance et requeste par un sien fidele serviteur nommé Pindarus , auquel il avoit donné liberté , et ce , pource qu'il ne feut pas adverti d'heure , que Brutus avoit vaincu de son costé. Peu de jours entre deux ils combattirent une aubre fois , en laquelle bataille Brutus feut deffaict , qui se tua luy-mesme puis après : et Antonius eut la principale gloire de la victoire , attendu mesmement que Cæsar pour lors estoit malade. Et ayant trouvé le corps de Brutus , il luy dict quelques injures , en luy reprochant la mort de son frere Caius , qu'il avoit faict mourir en Macedoine , en vengeance de la cruelle mort de Cicero : mais neantmoins il

dict , qu'il enchargeoit plus Hortensius , que non pas luy , et pourtant le feit-il mourir sur le tombeau de son frere : et au contraire il jecta sa cotte d'armes dessus le corps de Brutus , laquelle estoit fort riche , et donna charge à l'un de ses serfs affranchis , qu'il meist ordre à sa sepulture : et depuis ayant entendu que le serf affranchi n'avoit pas faict brusler la cotte d'armes avecques le corps , pour astant qu'elle valloit beaucoup d'argent , et qu'il avoit soustraict bonne partie des deniers ordonnez pour ses funerailles et pour sa sepulture , il l'en feit mourir.

Après cela Cæsar se feit rapporter à Rome , et n'esperoit-on pas qu'il deust survivre longtemps , ny eschapper de la maladie qu'il avoit.

Il va en Grece et en Asie. Et Antonius tira vers les provinces et regions de l'Orient , pour exiger et leiver argent , et passa premierement par la Grece , traissant après luy un nombre infini de gents de guerre. Car pour astant qu'il avoit promis à chaque souldard cinq mille drachmes d'argent , il estoit besoing d'imposer de bien grosses tailles , et faire de grievves et excessifves exactions.

Cinq cens écus.

Si ne feut-il pas à son arrivée importun du commencement ne moleste aux Grecs , ains s'amusa et print plaisir à ouyr les disputes des hommes sçavants , à veoir jouier les jeux , et entendre et veoir les ceremonies et les sacrifices de la Grece , en rendant droict à chacun benignement avecques une equité grande , et si estoit bien ayse de s'ouyr salüer et nom-

mer *Philellen*, c'est-à-dire, amateur des Grecs, et mesmement des Atheniens, ausquels il feît de grands biens. Parquoy les Megariens à l'envi des Atheniens, luy cuydants monstrier aussy quelque chose de beau, le prierent de venir veoir leur palais, là où s'assembloit le senat et se tenoit leur conseil. Il y alla : puis quand il l'eut bien regardé, ils luy demanderent, *Et bien, seigneur, que vous semble-il de ceste salle ? Elle me semble*, dict-il, *petite, pourrie et preste à aller en ruine*. Davantage il feît prendre la mesure du temple d'Apollo Pithius, ayant promis au senat de le faire parachever.

Mais quand il feut une fois passé en l'Asie, laissant pour gouverneur en la Grece Lucius Censorinus, et qu'il eut un peu tasté des richesses et delices de l'Orient, que les princes, seigneurs et roys vindrent attendre à la porte de son logis pour luy faire la cour, que les roines et princesses, à l'envi les unes des austres, luy feirent de beaulx et riches presents, et luy vindrent faire la reverence, soigneuses de se parer, et faisant tout ce qu'elles pouvoient pour estre trouvées belles, affin de plus acquerir sa bonne grace, cependant que Cæsar se travailloit à Rome le cœur et le corps en guerres et seditions civiles, luy estant en grande paix et plein de loisir, se laissa aisément recouler en sa façon accoustumée de vivre voluptueusement : car incontinent un Anaxenor, jôieur de cithre, un Xoutus, jôieur de fleustes, un Metrodorus, baladin, et toute

Il se débauche et se perd entièrement.

telle bande de musiciens et ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoyent en affecterie et plaisanterie les austres telles pestes, qu'il avoit ameinez quant et luy d'Italie, se glisserent en sa cour, qui y gouvernerent tout, et oncques depuis rien n'y alla droict. Car tout le monde se meit à faire de telles insolences, quand on vit qu'il y prenoit plaisir, et estoit toute l'Asie comme la ville de qui parle Sophocles en l'une de ses tragœdies.

Pleine de chants, parfums, encensements,
De pleurs aussy et de gémissements.

Car en la cité d'Ephese les femmes allèrent au devant de luy habillées en Bacchantes, les hommes et enfants en faunes et satyres, et ne voyoit-on austre chose par toute la ville, que lierre et javelines entortillées de lierre, psalterions, fleustes et hault-bois. Ils appelloyent Antonius en leurs canticques *Bacchus*, *pere de liesse, doux et benin*: aussy l'estoit-il à auscuns, mais à la plus grande partie estoit cruel et inhumain: car il ostoit les biens à des nobles hommes, et à des gents d'honneur, pour les bailler à des pendards et des flatteurs, lesquels demandoient bien souvent les biens de ceulx qui vivoient, comme s'ils eussent été morts, et se mettoient dedans par force: comme il donna la maison d'un citoyen de Magnesie à un cuisinier, pour autant, à ce qu'on dict, qu'il avoit bien appareillé un soupper.

Il devient
cruel et
exacteur,

A la fin il doubla la taille, et en imposa une seconde sur l'Asie : et alors Hybræas, l'orateur commes et député par les estats pour luy aller faire les remonstrances du pays, osa bien prendre la hardiesse de luy dire ; *Si tu veulx avoir la puissance de nous imposer deux tailles en une mesme année, il faust aussy que tu ayes le pouvoir de nous donner deux esté et deux automnes, deux moissons et deux vendanges.* Qui feut bien gentilement et plaisamment parlé à luy, et assez au gré et selon l'humeur d'Antonius, mais il y adjousta puis après qui feut bien plus hardiment dict, et plus vifvement touché au point pour servir : *L'Asie t'a payé deux cent mille talents, si toute ceste somme de deniers n'est venue en tes coffres, demandes-en compte à ceulx qui l'ont leivée : mais si l'ayant reçüe, tu n'en as plus rien, nous sommes destruits et perdus.*

Belle réflexion d'un orateur sur un doublement d'impôts.

Six vingt millions d'or.

Ces paroles d'Hybræas toucherent et picquerent fort Antonius : car il n'entendoit pas beaucoup de larcins et de malversations qu'on commettoit en ses affaires et en ses finances soubz son authorité, non tant par sa nonchalance, comme pource qu'il se fioit de toutes choses à ses gents par une grande simplicité qui estoit en luy : car il estoit grossier et peu subtil de nature, et s'appercevoit à tard des faustes qu'on luy faisoit : mais aussy quand il les cognoissoit, il en estoit bien fort marri, et les confessoit rondement à ceulx à qui soubz son authorité on avoit faict tort : bien avoit-il le

Fautes qu'il commet dans le maniement des affaires.

cœur grand, tant à punir les forfaits, comme à remunerer les bien-faits : mais neantmoins, il semble qu'il passoit plus le moyen et la mesure en trop donnant, qu'il ne faisoit en punissant.

Quant à celle façon insolente de railler, dont il usoit ordinairement en se mocquant et brocardant d'un chascun, elle portoit avecques soy sa medecine : car il estoit loisible de luy rendre son change en le mocquant aussy, et estoit aussy aise d'estre gaudi, que de se gaudir des austres : mais c'estoit ce qui guastoit tout le plus souvent. Car estimant que ceulx qui luy disoyent si bien sa verité et parloyent si franchement à luy en gaudissant, ne le flatteroyent jamais en traictant de chose de consequence et en parlant à bon escient, il estoit par ce moyen aisément abusé des loüanges qu'on luy donnoit, ne s'appercevant pas que ces flatteurs mesloyent ceste privauté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme une ruse de desguiser et differenter les viandes avecques quelque saulse aigre et picquante, pour enguarder par ceste liberté de gaudir et de plaisanter avecques luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flatteries ordinaires et continuelles, comme on faict des choses dequoy on est servi trop souvent, et qu'ils practicquoyent subtilement par là, quand en matiere d'importance ils luy cederoyent et condescendroyent à son advis, qu'il ne semblast qu'ils le feissent pour luy

Il se laisse
absolument
gouverner
par les flat-
teurs.

complaire : ains pour n'estre pas si bien entendus ne si advisez que luy.

Estant doncques Antonius de telle nature, le dernier et le comble de tous ses maux, c'est à sçavoir, l'amour de Cleopatra, luy survint, qui esveilla et excita plusieurs vices qui estoient encores cachez en luy, et ne s'estoyent jusques-là point monstrez : et s'il luy estoit resté quelque scintille de bien et quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout et le guasta encores plus qu'il n'estoit auparavant. Si feut prins en ceste maniere : ainsy comme il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il envoya adjourner Cleopatra à comparoir en personne par devant luy, quand il seroit en la Cilicie, pour respondre aux charges et imputations qu'on proposoit à l'encontre d'elle, c'est à sçavoir qu'elle avoit donné confort et ayde à Cassius et à Brutus en la guerre qu'ils avoyent eüe contre luy.

Celuy qui feut envoyé vers elle appellé Dellius pour luy signifier cest adjournement, après qu'il eut bien regardé et consideré sa beaulté, la grande grace et force atrayante de son langage, se doubta bien incontinent qu'Antonius se guarderoit bien de faire auscun mal ne desplaisir à une telle dame, ains que plustost elle seroit en peu d'espace en grande faveur et grand credit à l'entour de luy : si se meit à luy porter honneur et l'admonester qu'elle vinst en Cilicie au meilleur equipage qui luy seroit possible,

Il envoie
ajourner
Cléopatre.

et qu'elle n'eust point de doute ne de paour d'Antonius , qui estoit le plus courtois et le plus humain seigneur de tous ceulx qu'elle eust jamais veus. Elle d'austre part adjoustant foy à ce que luy disoit Dellius , et faisant conjecture par l'accès et le credit qu'elle avoit eu auparavant avecques Julius Cæsar , et Cneus Pompeius , le fils du grand Pompeius , seulement pour sa beaulté , elle entra en esperance , que plus facilement encores pourroit - elle prendre et guaigner Antonius : car ceulx-là l'avoient cogneuë lors qu'elle estoit encores jeune fille , et qu'elle ne sçavoit que c'estoit que du monde : mais lors elle s'en alloit devers Antonius en l'aage ou les femmes sont en la fleur de leur beaulté , et en la vigueur de leur entendement.

Elle vient avec un magnifique appareil.

Si feit provision de grande quantité de dons et de presents , de force or et argent , de richesses et de beaulx ornemens , comme il est croyable qu'elle pouvoit apporter d'une si grande maison , et d'un si opulent et si riche royaume comme celuy d'Ægypte. Mais pourtant elle ne porta rien avecques elle , en quoy elle eust tant d'esperance ne de confiance comme en soy-mesme , et aux charmes et enchantemens de sa beaulté et bonne grace. Parquoy , combien qu'elle feust mandée par plusieurs lettres , tant d'Antonius mesme que de ses amys , elle en feit si peu de compte , et se mocqua tant de luy , qu'elle n'en daigna austrement s'avancer , sinon que de se mettre

sur le fleuve Cydnus dedans un bateau , dont la poupe estoit d'or , les voiles de pourpre , les rames d'argent , qu'on manioit au son et à la cadence d'une musique de fleustes , haultbois , cythres , violes et austres tels instrumens dont on jouoit dedans.

Et au reste , quant à sa personne elle estoit couchée dessoubz un pavillon d'or tissu , vestue et accoustrée toute en la sorte qu'on peint ordinairement Venus , et auprès d'elle d'un costé et d'austre de beaulx petits enfans habillez ne plus ne moins que les peintres ont accoustumé de pourtraire les amours , avecques des esventaulx en leurs mains , dont ils l'esventoyent. Ses femmes et damoiselles semblablement , les plus belles estoient habillées en nymphes Nereides , qui sont les fées des eaux , et comme les graces , les unes appuyées sur le rimon , les austres sur les chables , et chordages du bateau , duquel il sortoit de merueilleusement douces et souëfves odeurs de parfums , qui remplissoyent deçà et delà les rives toutes couvertes d'un monde innumerable : car les uns accompaignoyent le bateau le long de la riviere , les austres accouroyent de la ville pour veoir que c'estoit , et sortit une si grande foule de peuple , que finalement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience , y demoura tout seul , et couroit une voix par les bouches du commun populaire , que c'estoit la deesse Venus , laquelle venoit jouier chez le dieu Bac-

chus pour le bien universel de toute l'Asie.

Elle traite
magnifiquement
Antonius.

Quand elle feut descenduë en terre, Antonius l'envoya convier de venir soupper en son logis : mais elle luy manda qu'il valoit mieulx que luy plustost vinst soupper chez elle. Parquoy pour se monstrer gracieux à son arrivée envers elle, il luy voulut bien obtemperer et y alla, où il trouva l'appareil du festin si grand et si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer : mais entr'austres choses, ce dequoy plus il s'esmerveilla, feut la multitude des lumieres et flambeaux suspendus en l'air et esclairants de tous costez, si ingenieusement ordonnez et disposez à devises les uns en rond, les austres en quarré, que c'estoit l'une des plus belles et plus singulieres choses à veoir que l'œil eust sçeu choisir, dont il soit faict mention par les libvres.

Elle le charme
par ses
appas et par
sa beaulté.

Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpasser en magnificence et en belle ordonnance : mais il feut vaincu en l'un et en l'austre, tellement que luy - mesme le premier commença à se mocquer de la grosserie et lourderie du service de sa maison auprès de la somptuosité, propreté et eleguance de celui de Cleopatra. Et elle voyant que les rencontres et brocards d'Antonius estoyent fort grossiers, et qu'il sentoyent leur souldard à pleine bouche, elle commença à luy en bailler hardiment, et à le blasonner à tout propos sans rien craindre : car sa beaulté seule à ce qu'on dict, n'estoit point si incomparable, qu'il n'y

en peust bien avoir d'aussy belles comme elle , ny telle , qu'elle ravist incontinent ceux qui la regardoyent : mais sa conversation à la hanter en estoit si amiable , qu'il estoit impossible d'en esviter la prinse , et avecques sa beaulté , la bonne grace qu'elle avoit à deviser , la douceur et gentillesse de son naturel , qui assaisonna tout ce qu'elle disoit ou faisoit , estoit un aiguillon qui poignoit au vif : et si y avoit oultre cela grand plaisir au son de sa voix seulement et à sa prononciation , pource que sa langue estoit comme un instrument de musique à plusieurs jeux et plusieurs registres , qu'elle tournoit aisément en tel langage , comme il luy plaisoit , tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par trucheman , ains leur rendoit par elle-mesme response , au moins à la plus grande partie , comme aux *Æthiopiens* , Arabes , Troglodytes , Hebreux , aux Syriens , Medois et aux Parthes , et à beaucoup d'austres encores dont elle avoit apprins les langues , là où plusieurs de ses predecesseurs , roys d'Égypte , à peine avoyent peu apprendre l'Égyptienne seule , et y en eut auscuns qui oublièrent la Macedoniene.

Parquoy elle surprint tellement Antonius de son amour , que combien que sa femme Fulvia feust à Rome en grand different , et en guerre ouverte pour ses affaires à l'encontre de Cæsar , et que l'armée des Parthes , dont les lieutenants du roy avoyent donné la principale conduite à Labienus feust toute assemblée en la Mesopo-

Il abandonne tout pour la suivre en Alexandrie, où ils commencent à mener une vie dissolue.

tamie preste à entrer dedans la Syrie , neantmoins comme si tout cela ne luy eust touché en rien , il se laissa emmeiner par elle en Alexandrie , là où il despendit et perdit en jeux d'enfants , par maniere de dire , et oiseux esbattements , la plus chere et plus precieuse chose qu'on sçauroit despendre , comme dict Antiphon , c'est le temps : car ils feirent entr'eulx une bande qu'ils appellerent *Amimetobion* , c'est-à-dire, la vie nompareille , et qu'austres ne sçauroyent imiter , se festoyants l'un l'austre par tour , en quoy il se faisoit une despense qui excedoit toutes bornes et toute mesure de raison.

Auquel propos j'ay austrefois ouy raconter à mon grand-pere Lampryas , qu'un Philotas, medecin natif de la ville d'Amphissa , luy contoit comme en ce temps-là il estoit en Alexandrie , estudiant en son art de medecine , et que l'un des maistres queux de la maison d'Antonius , auquel il avoit prins cognoissance , le meina quand et luy , comme un jeune homme curieux de veoir , pour luy monstret le grand appareil et la somptuosité d'un seul soupper. Quand il feut en la cuisine il y vit une infinité de viandes , et entr'austres huict sangliers tous entiers qu'on roustissoit , dont il feut fort esbahy , disant qu'il devoit avoir grand nombre de gents à ce soupper. Le cuisinier s'en print à rire , et luy respondit qu'il n'y en avoit pas beaucoup , ains environ douze seulement : mais qu'il falloit que tout ce qui estoit meis sur
table ,

table, feust cuict et servy à son poinct lequel se guaste et se passe en un moment, et Antonius vouldra, peut-estre, soupper tout à ceste heure, ou bien d'icy à un peu de temps, ou possible qu'il le differera plus tard, pource qu'il aura beu sur jour, ou qu'il sera entré en quelque long propos: et à ceste cause on prepare non un souper seul, mais plusieurs, pour austant qu'on ne sçauroit deviner l'heure qu'il vouldra soupper.

Philotas faisoit ce conte à mon grand-pere, et si luy disoit davantage, que quelque temps depuis il feut au service du fils aisné d'Antonius qu'il avoit eu de Fulvia, et qu'il mangeoit ordinairement à sa table avecques ses austres familiers, toutes les fois qu'il ne mangeoit point avecques son pere: comme doncques il feut un jour venu un medecin qui faisoit merveilles d'alleguer et d'arguer, tant qu'il rompoit la teste à tous ceulx qui estoient à table, pour luy clorre la bouche, Philotas, luy fait cest argument sophisticque: *Il est bon de donner à boire de l'eau froide à un malade qui a fiebvre en quelque maniere: or est-il que tout malade qui a fiebvre, l'a en quelque maniere: il s'ensuit doncques qu'il est bon de donner de l'eau froide à tout malade qui a fiebvre.* Le medecin demoura muet, et feut si estonné qu'il ne sçeut plus que dire. Dequoy le jeune enfant se print à rire, et en feust si ayse qu'il luy dict, Philotas, *je te donne tout cela*, en luy monstrant un buffet tout chargé de grands pots d'or et d'argent. Phi-

lotas l'en remercia , et dict qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale volonté : mais il n'eust jamais pensé qu'il eust eu la permission de pouvoir donner tant de choses et de si grande valeur : toutesfois il feut tout esbahy qu'un peu après l'un des serviteurs de la maison luy apporta dedans une corbeille tous lesdicts pots , luy disant qu'il les feist marquer de sa marque et serrer.

Philotas renvoya le porteur , craignant estre reprins s'il les acceptoit : et adonques le jeune seigneur luy dict , *comment* , pauvre homme que tu es , *pourquoy fais-tu difficulté de les prendre ? ne sçais-tu pas que c'est le fils d'Antonius qui te les donne , qui a le pouvoir de ce faire ? toutesfois si tu me crois , prends plustost de moy l'argent qu'ils peuvent valoir , pource que mon pere à l'advanture pourroit demander quelqu'un de ces vases qui sont faicts à l'antique , et sont beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouvrage.* Fay souvent ouy reciter ces contes à mon grand-pere.

La flatterie
se traite de
quatre ma-
nieres.

Mais pour revenir à Cleopatra , Platon escript , que l'art et science de flatter , se traicte en quatre manieres , toutesfois elle en inventa beaucoup plus de sortes : car feust ou en jeu , ou en affaire de consequence , elle trouvoit tousiours quelques nouvelle volupté , par laquelle elle tenoit soubz sa main , et maistrisoit Antonius , ne l'abandonnant jamais et jamais ne le perdant de veüë ne de jour ne de nuict : car elle jouoit au dez , elle beuvoit , elle chassoit ordinairement avecques luy , elle

estoit tousiours presente quand il prenoit quelque exercice de sa personne : quelquefois qu'il se desguisoit en valet pour aller la nuict roder par la ville , et s'amuser aux fenestres et aux huis de boutiques de petites gents mechaniques , à contester et railler avecques ceulx qui estoient dedans , elle prenoit l'accoustrement de quelque chambriere , et s'en alloit battre le pavé et courir avecques luy , dont il revenoit tousiours avecques quelques mocqueries , et bien souvent avecques des coups qu'on luy donnoit : et combien que cela desplaust et feust suspect à la pluspart , toutesfois communément ceulx d'Alexandrie estoient bien-ayes de ceste joyeuseté , et la prenoient en bonne part , disant eleguamment et ingenieusement qu'Antonius leur monstroit un visage comicque , c'est-à-dire joyeux , et aux Romains un tragicque , c'est-à-dire austere.

Si seroit trop grande simplesse de vouloir ramasser et reciter tous les esbattements qu'ils feirent lors en se jouant : mais j'en raconteray seulement un entre les austres : il se meit quelquefois à pescher à la ligne , et voyant qu'il ne pouvoit rien prendre , en estoit fort despit et marry , à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secrettement à quelques pescheurs , quand il auroit jecté sa ligne , qu'ils se plongeassent soudain en l'eau , et qu'ils allassent accrocher à son hameçon quelque poisson de ceulx qu'ils auroient eulx peschez auparavant , et puis retira ainsy deux ou trois

fois sa ligne avecques prinse. Cleopatra s'en aperceut incontinent, toutesfois elle feit semblant de n'en rien sçavoir, et de s'esmerveiller comment il peschoit si bien: mais à part elle conta le tout à ses familiers, et leur dict que le lendemain ils se trouvaissent sur l'eau pour veoir l'esbattement. Ils y vindrent sur le port en grand nombre et se meirent dedans des bateaux de pescheurs, et Antonius aussy lascha sa ligne, et lors Cleopatra commanda à l'un de ses serviteurs, qu'il se hastast de plonger devant ceulx d'Antonius, et qu'il allast attacher à l'hameçon de sa ligne quelque vieulx poisson salé, comme ceulx qu'on apporte du pais de Pont: cela faict Antonius qui cuida qu'il y eust un poisson prins, tira incontinent sa ligne: et adoncques comme on peust penser, tous les assistants se prindrent bien fort à rire, et Cleopatra en riant luy dict, *laisse-nous, Seigneur, à nous austres Égyptiens habitans de Pharos et de Canobus, laisse-nous la ligne: ce n'est pas ton mestier: ta chasse est de prendre et conquerir villes et citez, pais et royaumes.*

Antonius
reçoit de
mauvaises
nouvelles
de Rome et
des Parthes.

Ainsy comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies et telle jeunesse il luy vint de mauvaies nouvelles de deux costez: l'une de Rome, que Lucius son frere et Fulvia sa femme avoit premierement eu noise et desbat ensemble, et puis estoient entrez en guerre ouverte contre Cæsar, et avoyent tout quasté, tant qu'ils avoyent esté contraincts de vuider et s'enfuyr de l'Italie: l'austre, qui n'estoit point

meilleure que celle-là, c'est que Labienus avecques l'armée des Parthes subjugoit et conqueroit toute l'Asie depuis le fleuve d'Euphrates, et depuis la Syrie jusqu'au país de Lydie et de Ionie. Et adoncques commença-il à toute peine à s'esveiller un petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, et par maniere de dire, à se revenir d'une grande yvresse.

Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, et tira jusqu'à la contrée de la Phœnicie : mais là il receipt des lettres de Fulvia pleines de lamentations et de pleurs : parquoy il tourna tout court devers l'Italie avecques deux cent navires, et en allant receuillit par les chemins tous ses amys qui s'enfuyoyent de l'Italie vers luy, et par lesquels il feut informé que Fulvia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'une nature fascheuse, perverse et temeraire, avoit expressément esmeu ce trouble et tumulte en Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moyen d'avecques Cleopatra. Or advint-il de bonne fortune, que ceste Fulvia, en allant trouver Antonius, mourut de maladie en la ville de Sycione, et pourtant feut l'appoinctement entre luy et Cæsar plus aysé à traicter : car quand il eut pris terre en Italie, et qu'on vid que Cæsar ne luy demandoit rien quant à luy, et qu'Antonius d'austre costé rejectoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fulvia, les amys de l'un et de l'austre ne voulurent point qu'ils entrassent plus avant en contestation ne inqui-

Il fait un voyage en Italie.

Il fait un nouvel accord avec Cæsar.

sition pour averer qui avoit le tort ou le droict , et qui estoit cause de ce trouble , de paour d'aignir davantage les choses , ains les accorderent , et diviserent entr'eulx l'empire de Rome , faisant la mer Ionique borne de leur partage : car ils baillerent toutes les provinces du levant à Antonius , et celles de l'occident à Cæsar , laissant à Lepidus l'Afrique , et arresterent que l'un après l'austre ils feroient leurs amys consuls quand ils ne le voudroyent estre eulx-mesmes.

Il épouse
Octavia ,
sœur de Cæ-
sar.

Cela sembloit estre bien advisé , mais qu'il avoit besoing de plus estroict lien et de plus grande seureté , dont fortune bailla le moyen. Car il y avoit Octavia , sœur aînée de Cæsar , non d'une mesme mere , car elle estoit née d'Ancharia , et luy après d'Accia. Il aimoit singulierement ceste sienne sœur : aussy estoit-ce à la verité une excellente dame , vefve de son premier mary Caius Marcellus , qui n'agueres estoit decédé , et sembla qu'Antonius estoit veuf aussy depuis le decez de Fulvia : car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra , mais aussy ne confessoit-il pas qu'il la tinst pour sa femme , ains desbattoit encores de cela la raison contre l'amour de ceste Ægyptiene. Parquoy tout le monde meit en avant ce mariage , esperant que ceste dame Octavia , laquelle avoit la grace , l'honnesteté et la prudence conjointe à une si rare beaulté , quand elle demoureroit avecques Antonius , estant aimée et estimée , comme la raison vouloit que le feust une telle

dame , qu'elle seroit cause d'une bonne paix et certaine amitié entr'eulx.

Après donc qu'ils en feurent tous deux d'accord, ils s'en allerent à Rome pour faire les nopces , combien que la loy deffendist qu'une femme vefve ne se remariast de dix mois après la mort de son premier mary , mais le senat l'en dispensa : ainsy feut accompli le mariage. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, et de-là couroit et pilloit toute l'Italie avecques un grand nombre de feustes et austres navires de coursaires , que conduisoient Menas et Menecrates deux escumeurs de mer , dont ils travailloyent tellement toute la mer , que personne ne s'osoit mettre à la voile : et si y avoit plus , que Sextus Pompeius s'estoit honestement porté envers Antonius , car il receupt humainement sa mere , laquelle s'enfuyoit de l'Italie avecques Fulvia : parquoy ils adviserent , qu'il falloit aussy appoincter avecques luy. Si convindrent ensemble près le mont de Misene sur une leivée qui est jectée assez avant dedans la mer , ayant Pompeius la flotte de ses navires là auprès à l'ancre , et Antonius et Cæsar leurs armées sur le bord de la mer tout à l'endroit de luy , là où après qu'ils eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile et la Sardaigne , par tel convenant qu'il nettoyerait la mer de tous coursaires et larrons , et la rendroit seure et naviguable , et oultre enverroyoit quelque certaine quantité de bleds à Rome , ils se convierent les uns les austres à

D'accord avec Cæsar , il fait un traité avec Sextus Pompeius.

manger ensemble , et tirerent au sort à qui premier feroit le festin.

Le sort escheut premier à Pompeius : parquoy Antonius luy demanda , *et où soupperons-nous ? Là* , respondict Pompeius , en luy montrant sa gualere Capitainesse qui estoit à six rangs de rames : *car c'est*, dict-il, *la seule maison paternelle que l'on m'a laissée.* Ce qu'il disoit pour picquer Antonius , à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius *le grand* , son pere : si feit jecter en mer force anchres pour assurer sa gualere , et bastir un pont de bois pour passer depuis le chef de Missene jusqu'en sa gualere où il les reçeupt et festoya à bonne chere : mais au milieu du festin , comme ils commençoient à s'eschauffer et à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra , Menas le coursaire s'approcha de Pompeius , et luy dict tout bas en l'aureille , *veux-tu que je coupe les chordages des anchres , et que je te face seigneur , non seulement de Sicile et de Sardaigne , mais aussy de tout l'estat et empire de Rome ?* Pompeius , après avoir un petit pensé en soy - mesme , luy respondict , *tu le debvois faire sans m'en advertir, mais maintenant contentons-nous de ce que nous avons : car quant à moy je n'ay point appris de faulser ma foy , ny de faire acte de trahison.* Les austres deux le festoyerent à leur tour dedans leur camp : puis il s'en retourna en la Sicile.

Et Antonius , après qu'ils eurent ainsy tout appointé , envoya devant en Asie Ventidius pour arrester les Parthes , et les enguarder de
passer

passer plus avant, et luy cependant pour gratifier à Cæsar, consentit estre esleu prebstre et sacrificateur de Julius Cæsar, et vuiderent ainsy amiablement ensemble plusieurs grandes choses concernantes l'estat de l'empire : mais en tous esbats et en tous jeux à quoy ils passoyent quelquefois le temps l'un avecques l'austre, Antonius perdoit et avoit tousiours du pire, dont il estoit fort fasché : car il avoit avecques luy un devin Ægyptien de ceulx qui se meslent de juger les nativitez et predire les advantures des hommes, en considerant l'heure de leur naissance, lequel, feust ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouvoit ainsy par son art, disoit franchement à Antonius, que sa fortune, laquelle estoit de soy très-illustre et très-grande, s'effaçoit et s'offusquoit auprès de celle de Cæsar, et pourtant luy conseilloit de se reculer le plus loing qu'il pourroit de ce jeune seigneur : *car ton Dæmon, disoit-il, c'est-à-dire le bon ange, et l'esprit, qui t'a en garde craint et redoubte le sien, et estant courageux et haultain quand il est seul à part luy, il devient craintif et paoureux quand il s'approche de l'austre.* Quoy que ce soit, les evenemens approuvoyent ce que disoit cest Ægyptien.

Il étoit bien inférieur à Cæsar en toutes choses.

Car on dict, que toutes les fois qu'ils tiroient au sort par maniere de passe-temps, à qui auroit quelque chose, ou qu'ils jouoyent au dez, Antonius perdoit tousiours.

Quelquefois par jeu ils faisoient jouter des cocqs, ou des cailles qui estoyent ducites et

faictes à se battre , celles de Cæsar vainquoyent tousiours , dequoy Antonius estoit marry en soy-mesme , combien qu'il n'en monstrast rien par dehors , et pourtant en adjoustant plus de foy à cest Ægyptien : tant qu'à la fin il recommanda les affaires de sa maison à Cæsar , et s'en partit d'Italie avecques Octavia sa femme , qu'il meina jusques en la Grece , en ayant desjà eu une fille. Mais comme il passoit l'hiver à Athenes, les nouvelles luy vindrent des victoires de Ventidius qui avoit vaincu les Parthes en bataille rangée , en laquelle estoient morts Labienus et Pharnabates les meilleurs capitaines qu'eust le roy Orodes. Pour ces bonnes nouvelles il fait un festin public , et tint cour plenièrre à tous les Grecs , et feurent faicts jeux et combats de prix à Athenes, esquels il vouloit luy-mesme estre le juge. Parquoy il laissa en son logis sa garde , ses haches et enseignes de son empire , et s'en vint au parc où se faisoient les jeux et exercices , avecques une robbe longue et des pantouffles aux pieds à la Grecque , et portoit-on devant luy les bastons que les sergents ont accoustumé de porter devant les juges , et separoit luy-mesme les jeunes hommes , en les retirant par le col quand ils avoyent assez combattu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre , il print un chapeau de la sainte olive , et emporta avecques luy un vase plein de l'eau de la fontaine de Clepsydra , pour austain qu'il avoit eu quelque oracle qui luy commandoit ainsy le faire.

Son lieutenant Ventidius gagne une victoire contre les Parthes.

Pendant Ventidius deffait une auste fois en bataille , qui feut donnée en la contrée Cyrresticque , Pacorus , le fils du roy des Parthes , lequel estoit derechef venu avecques grosse puissance pour envahir et occuper la Syrie , en laquelle journée il mourut un grand nombre de Parthes , et entre les austres y demoura Pacorus luy-mesme. Cest exploit d'armes , excellent entre les plus glorieux qui feurent oncques faicts , donna aux Romains pleine et entiere vengeance de la honte & perte qu'ils receurent à la mort de Marcus Crassus , et feit retirer les Parthes , et se contenir au-dedans des limites de la Mesopotamie et de la Medie , après avoir esté desconfits et deffaicts par trois fois tout de rang en bataille ordonnée : mais Ventidius n'osa pas entreprendre de les poursuivre plus oultre , à cause qu'il craignoit qu'il ne s'acquist l'envie et la male-grace d'Antonius ; bien meina-il son armée à l'encontre de ceulx qui s'estoyent rebellez , et les reconquit , entre lesquels il assiegea Antiochus , roy de la Commagene , lequel offroit de bailler mille talents , et qu'on luy pardonnast sa rebellion , et promettoit faire de là en avant le commandement d'Antonius : mais Ventidius luy feit response qu'il envoyast devers Antonius , lequel approchoit bien fort , et ne vouloit pas que Ventidius appoinctast avecques ledict Antiochus , à celle-fin que ce petit exploit , à tout le moins , feust fait en son nom , et qu'on n'estimast point qu'il ne feist rien que par son

Ce qu'il fit
lui-même
en Syrie
contre An-
tiochus.

Six cens mille
écus.

lieutenant Ventidius. Le siege alloit en longueur , pour astant que ceulx qui estoyent dedans , quand ils veirent qu'on ne les vouloit recevoir à auscune raisonnable composition , eurent recours à se deffendre vertueusement jusques au bout. Par ainsy Antonius n'y faisoit rien , et en avoit grande honte , se repentant fort qu'il n'avoit accepté leur premiere offre.

Cent quatre-vingt mille écus.

Encores à la fin feut-il bien ayse d'accorder et appoincter à trois cent talents avecques ledict Antiochus.

Ainsy , après avoir meis quelque ordre aux affaires de la Syrie , il s'en retourna à Athenes ; et ayant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit , il l'envoya à Rome pour triompher des Parthes. C'est celuy seul qui a jamais , jusques aujourd'huy , triomphé des Parthes ; homme de bien bas lieu et de petite maison , à qui l'amitié d'Antonius valut cela , qu'elle luy bailla matiere et moyen de faire de grandes choses , dont il usa si dextrement et si bien ,

Ses autres lieutenans font de nouveaux exploits.

qu'il confirma ce qu'on disoit d'Antonius et de Cæsar ; à sçavoir , qu'ils estoyent plus heureux quand ils faisoient la guerre par leurs lieutenans , que par eulx-mesmes. Car Sossius , l'un des lieutenans d'Antonius en la Syrie , fait beaucoup de belles choses , et Canidius , qu'il avoit laissé ès confins de l'Armenie , la conquist et subjuga toute : aussy feut-il les roys des Yberiens et Albanien , tant qu'il penetra par ses conquestes jusques au mont de Caucasus.

Au moyen de quoy le bruiet et le renom

de la puissance d'Antonius alloit tousiours croissant , et estoit redoutrable entre les barbares nations : mais pour quelques rapports qu'on luy fait , il se courroucea de rechef à l'encontre de Cæsar , s'embarqua pour aller vers l'Italie , avecques trois cent navires : et pource que ceulx de Brundisium ne voulurent pas recevoir son armée en leur port , il tira à Tarente , là où Octavia sa femme , qui estoit venue avecques luy de la Grece , le supplia que son plaisir feust de l'envoyer vers son frere : ce qu'il feit. Elle estoit pour lors enceinte , et si avoit desià eu une seconde fille de luy , et neantmoins se meit en voye , et rencontra Cæsar en chemin , qui meinoit avecques luy Mecœnas et Agrippa ses deux principaulx amys , lesquels elle tira à part , et leur feit toutes les plus affectueuses prieres et supplications de quoy elle se peust adviser , qu'ils ne voulussent permettre , qu'elle qui estoit la plus heureuse femme du monde , devinst la plus miserable et plus infortunée qui feut oncques : *car maintenant tout le monde , disoit-elle , a les yeulx sur moy , pour astant que je suis sœur de l'un des empereurs , et femme de l'austre. Or si (ce que jà à Dieu ne plaise) le pire conseil a lieu , et que la guerre se face quant à vous , il est incertain auquel des deux les dieux ont destiné d'estre vainqueur ou vaincu : mais quant à moy , de quelque costé que la victoire se tourne , en tout evenement ma condition sera tousiours malheureuse.*

Il fait voile en Italie contre Cæsar.

Sa femme les met d'accord ensemble.

Ces prieres d'Octavia amollirent le cœur

de Cæsar , tant qu'il alla pacifiquement à Tarente : si feut un spectacle fort plaisant aux yeulx de ceulx qui y feurent presents de veoir une si grosse armée sur terre sans se bouger , et tant de navires flotter à la rade en paix et en seureté : et davantage les entrevuës et carresses des amys qui s'entr'ambrassoyent et accolloyent amiablement les uns les austes.

Antonius festoya premier Cæsar , ce qu'il octroya à l'amour de sa sœur : puis ils accorderent ensemble que Cæsar bailleroit à Antonius deux legions pour aller contre les Parthes , et Antonius à Cæsar cent gualeres armées d'esperons d'airain par les prouës. Mais oultre cela , Octavia impetra de son mary pour son frere vingt briguantins , et de son frere pour son mary mille hommes de guerre.

Antonius ,
de retour en
Asie,envoie
chercher
Cleopatra.

Après qu'ils se feurent ainsy despartis , Cæsar incontinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour avoir la Sicile , et Antonius luy laissant entre ses mains Octavia avecques ses enfans d'elle , et ceulx aussy de Fulvia , s'en alla en Asie : adoncques ce grief et pestilent mal , l'amour de Cleopatra , qui avoit jà longtemps dormy , et sembloit qu'il feust du tout assoupy , et qu'il eust donné lieu à meilleur advis , commença à se r'allumer derechef et reprendre sa force , incontinent qu'Antonius approcha de la Surie : et à la fin *ce cheval de l'ame* qui est tant difficile à dompter , comme dict Platon , c'est-à-dire la concupiscence effrenée jecta hors et renversa toutes pensées honnes-

Amour ap-
pellé *cheval*
de l'ame par
Platon.

tes et salutaires : car il envoya Fonteius Capito pour amener Cleopatra en la Surie , à laquelle pour sa bien venuë , il ne donna point peu de chose , ains , outre ce qu'elle avoit , luy adjousta les provinces de la Phœnicie , de la basse Syrie , l'isle de Chypre , une grande partie de la Cilicie , et celle contrée de la Judée qui porte le vray baume , le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens qui s'estend vers l'Ocean.

Antonius
donne à
Cleopatra
des pays et
des royaumes
entièrs.

Ces donations-là despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries et royaumes de grandes et puissantes nations à quelques hommes privez , et qu'il ostant à d'austres roys de vraye succession les leurs , comme à Antigonus roy des Juifs , lequel il feit publiquement decapiter , quoy qu'il n'y eust jamais eu roy puny de telle sorte : si n'y avoit-il toutesfois rien qui tant offensast le cœur des hommes que ces desmesurez honneurs qu'il faisoit à Cleopatra : mais encores augmenta-il bien l'envie et le murmure encontre luy , parce que Cleopatra luy ayant faict deux enfants jumeaux fils et fille , il nomma le fils Alexandre , et la fille Cleopatra , et les surnomma l'un *le Soleil* , et l'austre *la Lune*.

Et toutesfois luy qui sçavoit bien pallier et colorer de belles paroles ses faits honteux et reprochables , disoit que la grandeur et magnificence de l'empire Romain se demostroït , non par ce que les Romains prenoyent , mais par ce qu'ils donnoyent , et que la noblesse se dilatoït et multiplioït entre les hom-

mes par la posterité des roys , quand ils laissoient de leur semence en plusieurs lieux , et que par ce moyen son premier ancestre et premiere souche de sa race avoit esté engendré de Hercules , lequel n'avoit point meis l'espoir de la continuation de sa lignée et de sa posterité au ventre d'une seule femme , craignant les loyx de Solon , ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faictes touchant la procreation des enfans , ains avoit voulu donner à nature et establir les fondemens de plusieurs nobles races et familles en divers lieux.

Or après que Phraortes eut tué son pere Orodes , et occupé le royaume , plusieurs gentils-hommes des Parthes le laisserent et s'enfuyrent , du nombre desquels feut Moneses , homme très - noble et de grande auctorité entre les siens , lequel eut recours à Antonius , qui le receullit et accompara sa fortune à celle de Themistocles , et l'opulence et magnificence sienne à celle des roys de Perse : car il luy donna trois villes , Larissa , Aretusa et Hierapolis , qu'on appelloit paravant Bombycé : mais le roy des Parthes , peu de temps après , le rappella sur sa foy et parole. Antonius feut bien-ayse de luy donner congé de s'en retourner , esperant par là surprendre Phraortes au desprouveu : car il luy manda qu'ils demoureroyent bons amys , et auroyent paix ensemble , s'il vouloit seulement rendre les estendars et enseignes des Romains , que
les

les Parthes avoyent prins et guaignez en la bataille, où Marcus Crassus avoit été occis, et ensemble les hommes qui restoyent encores prisonniers de celle desconfiture.

Et cependant il renvoya Cleopatra en *Ægypte*, et print son chemin par l'Arabie et l'Armenie, là où il feit la monstre et reveuë generale de tout son ost, qui s'assembla là, et des roys ses confederez qui estoyent venus à son mandement pour le secourir en grand nombre, desquels le principal estoit Artuades, roy d'Armenie, et fournissoit six mille hommes de cheval, et sept mille de pied, et y avoit des Romains naturels soixante mille hommes de pied, et de gents de cheval, Hespagnols et Gaulois, qui estoyent comptez pour Romains, jusqu'au nombre de dix mille, et d'austres nations trente mille hommes, en comprenant ensemble les gents de cheval et gents de pied legerement armez.

Il apprêta une puissante armée pour marcher contre les Parthes.

Ceste si grosse puissance et si grand apprest de guerre, lequel effroya mesme les Indiens qui habitent de là la region Bactriaine, et qui feit trembler toute l'Asie, luy revint à neant, et ne servit de rien pour l'amour de Cleopatra: car le grand desir qu'il avoit d'estre l'hyver avecques elle, luy feit commencer la guerre hors de saison avant qu'il feust temps, et precipiter toute chose à la haste, estant transporté de son entendement, et tellement enchanté et charmé du poison d'amour, qu'il ne pensoit à austre chose qu'à elle, et comment il

Son amour pour Cleopatra le fait échouer, et lui cause une grande perte.

s'en pourroit bien-tost retourner , plus que comment il pourroit vaincre ses ennemys.

Car premierement là où il falloit hyverner en l'Armenie pour refreschir et reposer ses gens, qui estoient aggravez et recreus du long chemin qu'ils avoyent fait, qui estoit bien de cinq cent lieuës, et puis sur le commencement de la nouvelle saison, aller envahir la Medie devant que les Parthes bougeassent de leurs maisons et guarnisons : il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incontinent en la province Atropatene, laissant l'Armenie à main gauche, et fourragea tout le plat país.

Davantage de grand'haste qu'il avoit, il laissa ses engins de batterie qu'on traismoit après luy en trois cent charriots, entre lesquels il y avoit un mouton de quatre-vingt pieds de long, qui estoit la chose dont il avoit le plus grand besoing, et qu'il ne pouvoit assez à temps recouvrer si une fois ils venoyent à estre perdus ou guastez, pour astant que les haultes provinces de l'Asie ne portent point d'arbres si haults, ne si longs, ne qui soyent assez forts et droicts pour faire telles machines de batterie : neantmoins il les laissa derriere comme un empeschement de tost mener à chef ce qu'il avoit entrepris, et laissa quelque nombre de gens pour les guaigner, desquels il bailla la charge et conduite à un nommé Tatianus, puis s'en alla mettre le siege devant Phraata, la principale

et la plus grande ville qu'eust le roy de la Medie , en laquelle il avoit sa femme et ses enfans. Si luy monstra incontinent le besoing et la grande fauste qu'il avoit faicte de laisser derriere son artillerie , car pour astant qu'il n'avoit de quoy faire bresche , affin que ses gents peussent combattre main à main à l'encontre de ceulx qui deffendoyent la muraille , il feit dresser une leivée de terre tout joignant les murs de la ville , laquelle on haulsoit petit à petit avecques très-grande difficulté et grande peine. Et cependant le roy Phraortes descendit à grosse puissance , lequel estant adverty qu'Antonius avoit laissé derriere ses machines de batterie , envoya au devant grand nombre de gents de cheval , lesquels envelopperent Tatianus avecques tout son chariage , et le tuerent luy et dix mille hommes qu'il avoit avecques luy. Cela fait , les Barbares prindrent ces machines et les bruslerent , et guaignerent beaucoup de prisonniers , entre lesquels estoit le roy Polemon.

Ceste mesadvanture , comme il est aysé à croire , troubla grandement tout l'ost d'Antonius , d'avoir receu une si grosse perte tout au commencement de leur entreprise contre leur esperance , tellement qu'Artabazus , roy des Armeniens , desesperant du fait des Romains , se retira avecques ses gents , combien qu'il eust esté le principal auteur d'entreprendre ceste guerre. D'austre-part les Parthes s'approcherent bravement du camp d'Antonius , qui estoit au

siege devant leur ville royale , et luy userent de fieres et oultraigeuses menaces. Parquoy craignant, s'il ne se bougeoit sans rien faire , que ses gents n'en demourassent faillis de cœur , et ne s'effroyassent tousiours de plus en plus , il print dix legions avecques trois cohortes Pratorienes , qui sont les compagnies colonelles ordonnées pour la garde du capitaine , et tous ses gents de cheval , et les meina au fourrage , esperant que par ce moyen il pourroit aisément attirer les Parthes à combattre en bataille rangée : mais quand il eut marché et esloigné son camp environ d'une journée , il apperçeut les Parthes qui s'espandoyent tout à à l'entour de luy , pour luy courir suz et l'escarmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin : parquoy il feit exposer en veü le signe de la bataille , et neantmoins feit troussez les tentes et le baguage comme s'il n'eust pas voulu combattre , ains remeiner ses gents tant seulement : puis s'en alla passer tout devant l'armée des Barbares , laquelle estoit ordonnée en forme de croissant , et enchargea aux gents de cheval si-tost qu'il leur sembleroit que les legions seroyent assez approchées des ennemys pour en pouvoir charger les premiers, qu'eulx courussent à bride avalée , commencer la charge.

Si estoient les Parthes en bataille qui regardoyent la contenance des Romains à passer , et leur sembloient bien gents de guerre à les veoir marcher en si bonne ordonnance qu'il

n'estoit pas possible de mieulx : car en allant ils guardoyent leurs rangs esgualmente distants l'un de l'austre , sans auscun desordre , et branslants leurs javelots , sans mot dire : mais quand l'allarme commença à sonner , les gents de cheval tournerent tout court , et avecques grands cris coururent de grand randon contre les Parthes , qui les attendirent et soubstindrent du commencement , car ils feurent tantost joincts de plus près que n'est un traict d'arc : mais quand les legionaires vindrent aussy à les joindre et approcher avecques grands cris faisant bruire leurs armes , cela effroya tellement les chevaux des Parthes , et eulx-mesmes , qu'ils se meirent tous à fuyr devant que se pouvoir attacher à combattre main à main.

Et adoncques Antonius se meit à les chasser et poursuivre en grande esperance d'avoir par ceste rencontre meiné à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre : mais après que les gents de pied eurent chassé bien trois grandes lieuës , et les gents de cheval trois fois austain , ils trouverent qu'en tout et par tout il n'y avoit eu que trente hommes prins prisonniers , et environ quatre-vingt tuez seulement : ce qui les meit en grande destresse et grand desespoir quand ils vindrent à considerer en eulx-mesmes , que là où ils avoyent la victoire ils tuoyent si petit nombre de leurs ennemys , et là où ils estoyent vaincus ils perdoient tant de leurs gents , comme ils en avoyent perdu en la deffaicte où le charroy avoit esté prins.

Le lendemain ils troussèrent leurs hardes et reprindrent leur chemin vers le camp : et en retournant ils rencontrèrent les Parthes en petit nombre premierement , et puis tirants un peu plus oultre , ils en trouverent davantage , tant qu'à la fin , quand ils se feurent tous r'alliez ensemble , ils leur vindrent dire oultraiges , et les harceler de tous costez aussy frais et aussy dispos comme s'ils n'eussent point esté rompus , de sorte qu'à grande peine se peurent les Romains retirer à saulveté dedans leur camp.

D'austre part les Medois qui estoient assiegez en leur ville capitale , feirent une saillie sur ceulx qui guardoyent la leivée qu'on dresseoit contre la muraille de la ville , et leur feirent abandonner la place d'effroy qu'ils eurent : dont Antonius feut si courroucé qu'il usa de celle ancienne punition militaire qu'on nomme decimation : car il les divisa par dizaines , et puis en feit mourir de dix l'un sur lequel tomba le sort, et aux austres leur feit bailler de l'orge au lieu de froment pour leur vivre. Ainsy estoit ceste guerre fascheuse à l'une et à l'austre partie , et l'attente de l'issuë encores plus espouvantable , pour austant qu'Antonius ne pouvoit austre chose attendre de son costé que la famine : car il ne pouvoit plus aller fourrager , ny envoyer au recouvrement des vivres sans faire bleçer et tuer beaucoup de ses gents.

D'austre costé Phraortes sçavoit bien qu'il n'y avoit rien que les Parthes ne feissent plus-

tost que de tenir camp et de demourer hors du couvert l'hyver, au moyen dequoy il craignoit, si les Romains s'obstinoient à continuer ce siege et persistoyent à luy faire la guerre tout l'hyver, que ses gents ne le laissassent, mesmement que la saison commençoit fort à se passer, et l'air à se grossir et refroidir après l'equinoxe automnal : parquoy il s'advisa d'une telle ruse. Il donna charge aux principaulx et plus cogneus gentils-hommes d'entre les Parthes, quand ils rencontreroient les Romains hors de leur camp qui seroyent sortis pour aller au fourrage, ou pour abbreuver leurs chevaulx, ou bien pour quelque austre provision, qu'ils ne leur feissent pas du pis qu'ils pourroyent, ains leur laissassent prendre et emporter quelques choses, en louiant et magnifiant leur vertu et leur proüesse, comme de très-vaillants hommes, et que leur roy avoit en très-grande estime et admiration, et non pas sans cause.

Après ces premieres emorches, ils commençoient petit à petit à s'approcher de plus près et à parler avecques eulx tout à cheval en blasmant et reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius, lequel ne donnoit pas à Phraortes, qui ne desiroit austre chose que d'espargner et saulver une si belle compaignie de tant de gents de bien, le moyen de faire une bonne paix, ains s'oppiniastroit follement à attendre d'eulx les plus grands ennemys et les plus à craindre qu'il sçauroit avoir, c'est à sçavoir l'hyver et la famine, desquels il seroit

malaysé qu'ils se peussent garantir, encores que les Parthes feissent tout debvoir de les accompagner et de leur ayder. Ces paroles

Antonius est contraint d'accepter la permission que les Parthes lui donnent de se retirer.

estants rapportées à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent un peu le cœur pour l'esperance qu'il eut de son retour, et toutes-fois ne voulut point envoyer devers le roy des Parthes qu'il n'eust premierement faict enquerir de ces Barbares qui parloyent si gracieusement avecques ses gents, si ce qu'ils disoyent venoit de leur maistre : et comme ils asseurassent qu'ouy, et les admonestassent qu'ils n'eussent point de doubte ny de deffiance d'eulx, Antonius envoya quelques-uns de ses amys vers le roy luy demander les enseignes et les prisonniers qu'il avoit encores des Romains depuis la desconfiture de Crassus, affin qu'il ne semblast, s'il ne demandoit rien, qu'il feust bien ayse et bien content de se pouvoir seulement retirer à saulveté, et eschapper du dangier où il se trouvoit. Le roy des Parthes luy fait response, que quant aux enseignes et aux prisonniers, il ne s'en donast point de peine, mais bien, que s'il se vouloit retirer incontinent, et sans delay, il le pourroit faire en bonne paix et sans dangier.

Pertes et hontes que souffrit Antonius dans sa retraite.

Parquoy Antonius après avoir donné quelque peu de jours à faire charger tout le bagage, leiva son camp et se meit en chemin pour se retirer : et combien qu'il eust le langage à commandement et fort propre pour entretenir les souldards et gents de guerre,

et

et qu'il le sceust très-bien faire , austant ou plus que capitaine qui feust de son temps : toutesfois de honte et de vergongne qu'il eut il ne voulut point parler à eulx au despartir, Affection qu'il avoit pour ses soldats, et le respect de ceux-ci pour lui. ains en comemit la charge à Domitius Æobarbus : ce que plusieurs prindrent à despit, estimants qu'il le feist par un desdain ou mespris : mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cause , et en eut honte aussy : au moyen dequoy ils estimerent qu'ils debvoyent porter mesme respect à leur capitaine , que leur capitaine leur portoit à eulx , et luy en estre plus obeyssants.

Si avoit Antonius deslibéré de retourner par le mesme chemin qu'il estoit venu , qui estoient grandes plaines rases , sans bois ne buisson. Mais il vint à luy un homme de guerre natif du país des Mardiens , lequel par la longue frequentation et communication qu'il avoit eue avecques les Parthes , cognoissoit fort bien leurs façons de faire , et avoit faict la preuve de sa loyauté vers les Romains en la journée où le charroy et l'artillerie feut perduë. Cestuy le vint advertir qu'il se donnast bien garde de prendre ce chemin-là , et d'aller exposer en butte son armée poisante et chargée de harnois à un si grand nombre de gents de cheval tous archers en plaines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeschast de pouvoir courir et voltiger tout à l'entour de luy , et que c'estoit l'occasion pourquoy Phraortes luy avoit faict offrir si amiables conditions , et porter si gra-

cieuses paroles pour luy faire leiver le siege et le pouvoir rencontrer en pais descouvert : mais que s'il vouloit , il le guideroit bien par un austre chemin à la main droicte , à travers le pais bossu et les montaignes qui estoit le plus court , et par où il trouveroit plus grande foison de ce qui feroit besoing à son ost.

Ce qu'entendant Antonius , tint conseil là-dessuz : car il ne vouloit pas, après avoir traicté avecques les Parthes, leur donner à cognoistre qu'il se deffiait d'eulx, et d'austre part, il vouloit bien abbreger son chemin et passer par lieux bien habitez et où il peust recouvrer toutes choses necessaires : et pource demanda - il quelle assurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il promettoit. Le Mardien se bailla à lier et guarroter jusqu'à ce qu'il eust rendu l'armée dedans le pais d'Armenie. Si guida l'exercite ainsy lié et guarroté deux journées sans auscun destourbier ny empeschement quelconque. Le troisieme jour comme Antonius ne pensoit desià plus que les Parthes le deussent suivre, et pour ceste confiance laissoit marcher ses gents en desordre ainsy que chascun vouloit, ce Mardien voyant qu'on avoit freschement rompu les leivées d'un fleuve qu'il leur falloit traverser, et que la riviere en estoit hors de rive, et noyoit tout le chemin par où il leur falloit passer, il se doubta bien que les Parthes avoyent faict cela, et qu'ils leur avoyent ainsy desbordé ceste riviere pour

les arrester , et les garder de guagner pais : si advertit Antonius de prendre garde à soy , et luy dict que ses ennemys estoient près de luy.

Et si - tost qu'il eut meis ses gents en ordre , comme il dispoit les tireurs de traict et ceulx qui usent des fondes pour faire reculer les ennemys , on descouvrit les Parthes qui roüoyent tout à l'entour de l'armée pour l'enclorre de tous costez et la mettre en desarroy : mais les armez à la legere feirent une course sur eulx : et ainsy après avoir bleçé à coups de traict plusieurs des Romains , et avoir aussy esté navrez par eulx à coups de javelots et de plombées , ils se retirerent un peu , et puis rechargerent encores une austre fois jusqu'à ce que les gents de cheval Gaulois tournerent leurs chevaulx et coururent de grande roideur sur eulx , et les escarterent si bien , qu'ils ne se ramasserent plus de tout ce jour-là.

Il essuie plusieurs escarmouches de la part des Parthes.

Par cela Antonius feut adverty de ce qu'il avoit à faire , et renforça non - seulement la queüe de son armée , mais aussy les deux flancs de force gents de traict et de tireurs de fonde , et feit marcher son armée en quarré , donnant en mandement aux gents de cheval , que quand les ennemys les viendroyent assaillir , qu'ils les repoulassent , mais qu'ils ne les poursuivissent pas loing , tellement que les quatre jours ensuivants , les Parthes voyants qu'ils ne faisoient point plus de dommage aux Romains qu'ils en recepyoient eulx-mesmes , ne feurent

plus si aspres qu'ils avoyent apprins , et s'excusants sur l'hyver qui les pressoit , desliberèrent d'eulx en retourner.

Le cinquiesme jour , Flavius Gallus , hardy combattant de sa personne , et homme de faict , qui avoit quelque charge en l'armée , vint devers Antonius , luy demander qu'il luy baillast quelque nombre de gents legerement armez davantage qu'il n'y en avoit à la queuë , et quelques gents de cheval de ceulx qui estoient à la teste , et qu'avecques cela il esperoit faire un grand exploict : ce que luy ayant octroyé Antonius , quand les ennemys vindrent , comme ils avoyent accoustumé , harceler et escarmoucher les derniers des Romains , il les repoulsa courageusement , mais non pas comme on avoit tousiours faict auparavant , en se retirant tout incontinent et se rejoignant à l'armée : car il s'ahurta à combattre de pied ferme par trop temerairement. Les capitaines qui avoyent la conduite de la queuë , voyant qu'il s'esloignoit trop de l'armée , luy envoyerent dire qu'il se retirast , mais il n'en voulust oncques rien faire : et dict-on que Titus le quæsteur luy - mesme print les enseignes , et se perforça de faire retourner arriere ceulx qui les portoyent , disant injure à ce Gallus , pour astant que par sa temerité et son opiniastreté , il faisoit bleçer et tuer sans apparence de raison , beaucoup de bons et vaillants hommes.

Gallus de son costé l'injuria aussy , et com-

manda à ses gents de demourer: parquoy Titus s'en retourna en l'armée, et Gallus en rompant et repoulsant tousiours ceulx qu'il rencontroit de front, ne se donna garde qu'il se trouva enveloppé: et se voyant ainsy enclos et enfermé de tous costez, envoya lors dire qu'on l'allast secourir, là où ceulx qui conduisoient les legions, entre lesquels estoit Canidius qui avoit grand credit à l'entour d'Antonius, feirent de lourdes faustes: car au lieu qu'il falloit faire tourner toute l'armée entierement ils luy envoyerent du secours par petites troupes: et puis quand ceulx-là estoient deffaicts, ils luy en envoyoyent encores d'austres: tellement que par leur bestise ils cuiderent mettre tout l'ost en deroute et en fuite, si Antonius luy-mesme ne feust venu du front de la bataille, avecques la tierce legion, laquelle passa au travers de ceulx qui fuyoyent, jusqu'à ce qu'elle vint à affronter les ennemys, et les guarda de chasser plus avant: mais il ne mourut pas moins de trois mille personnes en ceste rencontre, et en rapporta-on dedans le camp cinq mille bleçez, entre lesquels estoit Gallus qui avoit le corps percé d'oultre en oultre, de coups de flesches en quatre endroicts, dont il mourut.

Antonius alloit par les tentes visiter et reconforter les austres en grande compassion, de sorte qu'il ne se pouvoit pas contenir de plorer, et eulx montrants le meilleur visage qu'ils pouvoient, luy touchoyent en la main, et luy

Les Parthes
tuent trois
mille hom-
mes de l'ar-
mée d'Anto-
nius.

prioyent qu'il s'en allast luy-mesme se traicter , et qu'il ne se donnast point de mesayse pour eulx , l'appellants en grande reverence *leur empereur et leur capitaine* , et qu'au regard d'eulx ils estoient sains et saufs , mais qu'il feust luy-mesme en santé. Car aussy à bien considerer tout à la verité , il n'y eut de ce temps-là empereur ne capitaine qui assemblast une si belle et si puissante armée que celle-là , tant en force et fleur de jeunesse de souldards , comme aussy en patience et souffrance de tous labeurs et travaux : et si y avoit plus , que l'obeissance et reverence qu'ils portoyent à leur capitaine , avecques une bien-veillance et vraye amitié , estoit si grande , et estoient esgualmente tous , astant grands que petits , nobles que roturiers , capitaines que souldards , si affectionnez et si devouez à preferer l'estre en la bonne estime et bonne grace d'Antonius à leur propre vie et seureté , qu'en ceste partie de la discipline militaire les anciens Romains n'en eussent sçeu faire davantage : dequoy plusieurs choses estoient cause , comme nous avons desià dict paravant , la noblesse d'Antonius et l'ancienneté de sa maison , son eloquence , sa simplicité naturelle , sa liberalité et magnificence , sa privaulté à jouër et gaudir en compagnie : et mesmement le debvoir qu'il fait lors en secourant , visitant et plaignant ceulx qui estoient malades , et leur fournissant ce dont chascun avoit besöing , eut tant d'efficace ,

qu'il feit que ceulx qui estoient malades et navrez luy demourerent mieulx affectionnez et plus desliberez de le servir , que ceulx qui estoient sains et entiers.

Ceste victoire accreut si fort le cœur aux ennemys , qui austrement se lassoient et se faschoient de suivre plus , que toute la nuict ils tindrent les champs et roderent à l'entour du camp d'Antonius , pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuite , et puis qu'ils iroyent piller et saccager leur camp. Si se trouverent le matin à l'aulbe du jour encores plus beaucoup qu'ils n'estoient auparavant : car on dict qu'il n'y avoit pas moins de quarante mille chevaulx , pource que leur roy y envoya jusques à ceulx de sa garde , comme à une victoire toute certaine et desjà guaignée , affin qu'ils feussent participants du butin et de la despouille : car de luy il ne se trouva jamais à pas une rencontre.

Et adoncques Antonius voulant prescher ses gents , demanda une robbe noire , à celle fin qu'il feust plus pitoyable à veoir , mais ses amys l'en divertirent : parquoy il vestit sa cotte d'armes d'empereur , et en cest habit feit une harangue à toute son armée , en laquelle il loüa grandement ceulx qui avoyent vaincu et repoulsé les ennemys , et blasma ceulx qui avoyent laschement tourné le dos , tellement que ceulx qui avoyent vaincu le prierent eulx-mesmes qu'il eust bon courage :

les austres pour se purger s'offrirent volontairement à estre decimez , si bon luy sembloit , ou à recevoir toute austre sorte de punition qu'il luy plairoit , moyennant qu'il oubliast le mescontentement qu'il avoit d'eulx , et qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy voyant Antonius leiva les deux mains vers le ciel et fit prieres aux dieux , s'il y avoit quelque meschef à advenir en contrepoids de ses prosperitez passées , qu'ils le voulussent faire tomber sur luy tout seul , et donner la victoire au reste de son armée.

Le lendemain ils donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armée , et se meirent en chemin , tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir , ils se trouverent bien loing de leur compte : car là où ils pensoyent venir non au combat , mais au pillage et au butin , ils se trouverent aux approches enferrez et navrez de force traicts , de dards et d'austres tels bastons que les Romains leur lancerent , et les esprouverent aussy rudes et aussy aspres au combat , comme s'ils eussent esté tous frais : au moyen dequoy ils commencerent de rechef à perdre le cœur : toutesfois quand ce vint à la descente de quelques costaux et montaignes assez roides , ils se ruerent une austre fois sur eulx à grands coups de flesches et de traicts , à cause que les Romains ne pouvoient descendre que lentement et pas à pas.

Mais adoncqes les legionaires qui portoyent

toient de grands pavois se retournerent, et enfermerent au milieu d'eulx ceulx qui estoient nuds ou legerement armez, et eulx meirent un genouïil en terre, puis jecterent devant eulx leurs pavois, et ceulx du second rang couvrirent ces premiers des leurs, ceulx du troisieme aussy pareillement les seconds, et ainsy consequemment des austres, tellement que celle maniere de se targer et couvrir estoit composée ne plus ne moins que sont les tuiles arrangées sur la couverture d'une maison, et ressembloyent à veoir aux degrez et sieges d'un theatre, et si est un très-seur rempart contre les coups de traicts qui coulent par dessus. Quand les Parthes veirent ceste contenance des legionaires Romains qui avoyent ainsy un genouïil ployé en terre, ils penserent qu'ils feussent aggravez et recreus de travail : si poserent incontinent leurs arcs, et prenans leurs lances et bourdons s'approcherent jusques à combattre main à main. Et lors les Romains se redresserent soudainement en pieds, et avecques leurs javelots qu'ils dardent, en tuerent les premiers à coups de main, et tournerent tout le reste en fuite, et austant en feirent-ils les jours ensuivants.

Mais pour ces dangiers et empeschements, l'armée d'Antonius ne pouvoit pas faire grand chemin par jour, à raison dequoy la famine commença à les presser, pource qu'ils ne pouvoient recouvrer que bien peu de bleds, et

Le camp
d'Antonius
est affligé de
famine.

si falloit tousiours combattre pour l'avoir, et outre cela ils avoyent fauste des outils à le mouldre et à faire du pain, cause qu'une grande partie avoit esté laissée, parce que les somniers qui les portoyent estoient morts, ou bien employez à porter ceulx qui estoient malades et navrez. Si feut la famine si grande, que la huictiesme partie d'un boisseau de froment se vendoit cinquante drachmes, et qu'on vendoit le pain d'orge au poids de l'argent.

Cinq écus.

Herbe qui
faisoit per-
dre la raison
et la mé-
moire.

A la fin ils feurent contraincts d'user d'herbages et racines : mais ils n'en trouvoyent que bien peu de celles qu'on mange ordinairement, et estoient contraincts d'essayer de celles dont on n'avoit jamais mangé auparavant, entre lesquelles ils en trouverent une qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement : car celuy qui en avoit mangé ne se soubvenoit de rien du monde, et ne cognoissoit chose quelle qu'elle feust, ains seulement s'embesongnoit à fouiller et remuer d'un lieu en auste toutes les pierres qu'il pouvoit trouver, cômme si ç'eust esté une affaire de grande consequence, et qui eust requis grande célérité. On ne voyoit auste chose parmy le camp, que gents courbez vers la terre qui foïilloient des pierres et les transportoyent d'une place en auste : mais à la fin ils vomissoient grande quantité de cholere et mouroyent soubdainement, pour astant que le vin mesme, qui estoit le soub-

verain remede contre telle maladie , leur def-
 failloit.

L'on trouve par escript que Antonius voyant
 qu'il mouroit tous les jours si grand nombre
 de ses gents , et que les Parthes ne se reti-
 roient point , et ne les laissoient point en
 paix , faisoit souvent de grandes exclama-
 tions en soupirant et disant , *O dix mille !*
 tant il avoit en grande admiration la vertu
 des dix mille Grecs que Xenophon rameina
 après la deffaicte de Cyrus , pour austain qu'ils
 avoyent faict plus de chemin estant venus
 depuis Babylone , et si avoyent combatus
 contre ennemys qui estoient beaucoup de
 fois plus qu'eulx , et neantmoins s'estoyent
 retirez à saulveté.

Les Parthes doncques voyants qu'ils ne Les Parthes
 tâchent d'ar-
 traper Anto-
 nius.
 pouvoient rompre ne mettre en desarray l'ar-
 mée des Romains , et au contraire qu'eulx-
 mesmes avoyent desjà esté plusieurs fois
 battus et tourneez en fuite , recoururent de
 rechef à leurs tromperies : car là où ils trou-
 voyent quelques-uns des Romains escartez de
 l'ost pour aller au fourrage querir du bled
 ou austres vivres , ils s'approchoyent d'eulx ,
 comme s'ils eussent esté amys , et leur mon-
 troient leurs arcs destendus , disant qu'il s'en
 retournoyent quant à eulx en leurs maisons ,
 et qu'ils ne les poursuivroyent point plus
 oultre , mais seulement qu'il y auroit quelques
 Medois qui les suivroyent encores un ou deux
 jours , pour enguarder qu'on ne feist mal aux

bourgs un peu escartez du grand chemin , et en tenant ces propos-là les saluoyent prenans congé amiablement d'eulx avecques grandes caresses , en maniere que les Romains s'en asseuroyent fort. Et Antonius mesme cela entendu , avecques la bonne envie qu'il en avoit , se deslibera de prendre son chemin par le pais plain et descendre en la campagne , pour austain mesmement que par les montaignes , à ce qu'on disoit , ils ne trouvoient point d'eaux : et comme il proposoit de ce faire , il arriva en son ost un gentilhomme nommé Mithridates , du camp des ennemys , lequel estoit cousin de Monæzes celuy qui s'en estoit fuy vers Antonius , et auquel Antonius avoit donné trois villes.

Il est averti de leur dessein par un gentilhomme des Parthes.

Quand il feut arrivé , il demanda qu'on luy ameinast quelqu'un qui sçeust la langue Parthiene ou Syriene : on luy ameina un certain Alexander Antiochien , familier d'Antonius , et lors le gentilhomme desclara qui il estoit , et dict que Monæzes l'envoyoit pour rendre la pareille à Antonius du bien et de l'honneur qu'il luy avoit faict. Après qu'il eut usé de ceste preface , il demanda à Alexander s'il voyoit des haultes montaignes qu'il lui monstroit au doigt devant luy bien loing. Alexander respondit qu'oui. Les Parthes , dict-il , sont embuschez au pied de ces montaignes-là , au dessoubz desquelles il y a de grandes plaines et larges campagnes : et pensent les Parthes que vous , abusez de leurs tromperies et feinctes

paroles, laisserez le chemin de la montaigne et destournerez en la plaine. Quant à l'austre chemin il est bien plus penible, et y endurerez grand travail et grand'soif, à quoy vous estes desia tous accoustumez : mais si Antonius prend son chemin par le bas, qu'il se tienne tout asseuré d'avoir toute telle fortune comme l'eut Marcus Crassus. Après qu'il eut dict cela, il s'en alla.

Antonius feut fort estonné quand il ouïyt ce propos, et assembla tous ses amys pour en deslïberer, et aussy celuy Mardien qui leur servoit de guide, lequel dict qu'il n'en avoit jamais moins pensé que ce qu'auroit dict le gentilhomme : *car encores, disoit-il, qu'il n'y eust en la plaine nulles embusches d'ennemys, si est-ce que le pays est fort, et le chemin de longue torse et bien mal-aysé à tenir, là où le chemin de la montaigne aspre et bossu n'a austre difficulté, sinon qu'il faudra marcher une journée entiere sans trouver nulles eaux.* Par ainsy Antonius diverty de sa premiere desliberation, deslogea la nuict, et print son chemin par la montaigne, commandant que chascun portast sa provision d'eau : mais la plus grande part avoit fauste de vaisseaux pour la porter : parquoy les uns estoyent contraincts d'en emplir leurs cabassets et morions, les austres en chargeoyent dedans des peaux de chevres.

Comme ils estoyent desia en chemin, on le vint dire aux Parthes, qui se meirent incontinent à les suivre à la trace la nuict mesme

Il sauve son armée de mains des Parthes, mais il les expose à d'autres incommodités.

contre leur coustume , tellement que sur le point du jour ils atteignirent la queue de l'armée des Romains qui estoient si foulez et aggravez , tant de travail , que de fauste de dormir , que plus n'en pouvoient : car ils avoyent faict celle nuict quinze lieues de chemin , et les mettoit en grand desespoir , ce qu'ils voyoyent si soubdain , contre leur esperance les ennemys à leur dos : davantage le combat leur augmentoit la soif , à cause qu'ils estoient contraincts de combattre en marchant pour repouler leurs ennemys en guaignant tousiours pais petit à petit.

Eau froide et claire qui écorchoit les boyaux de ceux qui enbuvoient.

Or ceulx qui estoient au front de l'armée , rencontrèrent d'avanture une riviere qui avoit l'eau froide et claire , mais elle estoit salée et venimeuse à boire : car elle escorchoit incontinent les boyaux de ceulx qui en avoyent beu , et leur causoit une soif ardente , avecques une extresme douleur de tranchées : et combien que ce Mardien leur predist bien , toutesfois ils repoulsoyent par force ceulx qui les vouloyent garder , et en beuvoient. Mais Antonius allant deçà et delà , les prioit qu'ils eussent un peu de patience , et qu'ils endurassent encores un petit de temps , pource qu'il y avoit bien près de-là une austre riviere dont l'eau estoit bonne à boire , et que de-là en avant le chemin estoit si aspre et si mal aysé pour gents de cheval , que les ennemys ne les pourroyent plus suivre : et en disant cela , il feit sonner la retraicte pour

rappeller ceulx qui combattoient , et com-
 manda qu'on dressast les tentes et pavillons ,
 à celle fin au moins que les souldards eussent
 de l'ombre pour se refreschir.

Après que les tentes feurent tendues , et
 les Parthes retirez comme ils avoyent accous-
 tumé , le gentilhomme Mithridates duquel
 nous avons parlé , retourna une aubre fois ,
 et on luy ameina Alexander pour trucheman.
 Si conseilla , après que l'armée seroit un peu
 reposée , que les Romains deslogeassent et
 taschassent de guaigner à toute diligence la
 rivière , pource que les Parthes ne passeroient
 pas oultre , mais ils avoyent deslibéré de les
 poursuivre bien asprement jusques-là. Alexan-
 der en alla faire le rapport à Antonius , qui
 luy bailla grande quantité de vaisselle d'or
 pour donner à Mithridates : lequel en print
 tant comme il en peust cacher dedans sa
 robbe , et s'en alla à tout. Si deslogea Anto-
 nius qu'il estoit encores jour , et se meit tout
 l'ost en chemin , sans que les Parthes leur
 feissent aucun empeschement : mais eulx-
 mesmes se donnerent la plus male nuit et
 la plus effroyable qu'ils eussent encores point
 eue : car il y eut des mechants qui coupperent
 la guorge à ceulx qu'ils sçavoyent avoir de
 l'or et de l'argent , et pillerent celuy qu'on
 portoit sur les sommiers et à la fin meirent
 la main aux sommiers mesmes qui portoyent
 les hardes et le baguage d'Antonius , briserent
 en pieces de belles tables et des vases fort

Antonius
délibere de
se faire tuer
par un de
ses gardes.

riches, qu'ils butinèrent entre eux, dont tout le camp feut incontinent plein de tumulte et d'effroy, pour austant que les austres penserent que ce feussent les Parthes qui leur feussent venus donner ceste allarme, et qu'ils eussent ainsy meis tout l'ost en desordre et desarroy : tellement qu'Antonius appella l'un de ses affranchis nommé Ramnus, qui estoit un de ses gardes, et luy feit promettre sa foy, qu'il luy passeroit l'espée au travers du corps quand il l'en requerroit, et puis luy couperoit la teste, affin qu'il ne feust ne prins vif des ennemys, ne recogneu mort, dont tous ses familiers et amys se prinrent à plover par compassion : mais le Mardien le reconforta, et luy asseura que le fleuve qu'ils demandoyent, estoit bien près de-là, ce qu'il conjecturoit par un doulx vent humide qui les halenoit, et par l'air qu'ils trouvoient plus frais que de coustume, dont ils respiroyent plus à leur ayse, et aussy pource que depuis qu'ils estoient partis, ils pouvoient à-peu-près avoir achevé le chemin qu'ils avoyent à faire, car il ne restoit plus gueres de la nuict : et d'austre part on le vint advertir que ce grand trouble n'estoit point venu des ennemys, mais de l'avarice et meschanceté de quelques souldards. Parquoy Antonius voulant remettre son ost en ordre et appaiser l'esmeute et le desarroy qui y estoit, feit sonner à la trompette qu'on se logeast.

Or commençoit desia le jour à poindre,

et

et l'armée à se remettre en bon ordre, et le trouble à s'appaiser, quand les Parthes approcherent, et jà les flesches qu'ils tiroient de leurs arcs atteignoyent les derniers de l'armée. Parquoy on bailla le signe de la bataille aux armez à la legere, et les legionnaires se couvrirent comme devant de leurs pavois, dont ils soubstinrent les coups de traicts des Parthes, qui ne les osoyent plus joindre de près: et en ceste maniere ceulx qui estoient devant à la premiere poincte, se coulerent petit à petit, tant qu'ils apperçurent la riviere, là où Antonius ordonna et disposa sur la greve sa gendarmerie, pour soubstenir et repoulsier les ennemys, et puis passa premierement ceulx qui estoient bleçez ou malades, et puis les austres après. Mais ceulx mesmes qui estoient demourez pour combattre, eurent bien le loisir de boire à seureté et à leur ayse: car incontinent que les Parthes veirent la riviere, ils desbanderent leurs arcs, et dirent aux Romains qu'ils passassent hardiment sans avoir paour, en louant grandement leur vertu.

Après doncques qu'ils eurent passé la riviere tout à leur ayse, ils reprindrent un peu haleine, et puis se remeirent de rechef en chemin, ne se fiants pas fort aux Parthes. Et le sixiesme jour d'après ceste derniere bataille ils arriverent au fleuve d'Araxes, lequel divise le país de l'Armenie d'avecques la Medie: si leur sembla, tant pour la profondeur que

Il échappe
enfin après
avoir perdu
vingt-quatre
mille hom-
mes.

pour la roideur de l'eau, qu'il estoit dangiereux à passer. Et davantage il courut un bruit parmy le camp, que les Parthes estoient en embusche là à l'entour, et qu'ils les viendroyent assaillir quand ils seroyent empeschez à passer la riviere : mais après qu'ils feurent tous passez à saulveté sans auscun dangier, et qu'ils eurent guaigné l'austre rive en la province d'Armenie, alors saluerent et adorerent-ils celle terre, comme si ç'eust este la premiere qu'ils eussent veue, après un long et perilleux voyage de mer estants arrivez à port de salut : et leur tomberent les larmes des yeulx à tous : et s'entr'embrasserent les uns les austres de grande joye qu'ils en eurent : mais en tenant les champs par ceste contrée plantureuse et opulente de tous biens, après avoir enduré si grande disette, ils se remplirent tant, et prirent de toutes viandes si excessivement, que plusieurs en encoururent en grosses maladies de flux de ventre, enfleures et hydropisies.

Il a beau-
coup à se
plaindre
d'Artabazus
roi d'Armé-
nie.

Et là Antonius faisant la monstre et reveuë de son exercite, trouva qu'il avoit perdu vingt mille hommes de pied, et quatre mille de cheval, lesquels n'avoient pas esté tous tuez par les ennemys : car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, ayant demouré sur le chemin à venir depuis la ville de Phraata jusques en l'Armenie vingt-sept jours, et ayant vaincu les Parthes en dix-huict batailles : mais ces victoires n'avoient point esté

complettes ny entieres , parce qu'ils ne chasoyent pas loing , à quoy on pouvoit clairement cognoistre que Artabazus , le Roy d'Armenie , avoit gardé Antonius de meiner à chef ceste guerre. Car si les seize mille hommes de cheval qu'il emmeina avecques luy de la Medie eussent esté à ces batailles , veu qu'ils estoient armez et accoustrez presque à la façon mesme des Parthes , et usitez de combattre à l'encontre d'eulx , quand les Romains eussent rompu et meis en fuite ceulx qui se feussent trouvez en bataille devant eulx , et que ces Armeniens eussent chassé les fuyants , ils ne se feussent pas r'alliez , et n'eussent pas eu la hardiesse ne le cœur de revenir au combat si souvent après estre rompus tant de fois : et pourtant tous ceulx qui avoyent quelque credit en l'armée , sollicitoyent et irritoyent Antonius à se vouloir venger de cet Armenien : mais luy usant plus de raison que de passion , ne luy reprocha point sa trahison , ny ne luy en fait point pire chere , ne moins d'honneur qu'il avoit paravant accoustumé , à cause qu'il sentoit son armée fort affoiblie et souffreteuse de toutes choses.

Mais depuis il retourna une auste fois avecques grande puissance en Armenie , et fait tant par belles promesses , par sollicitations et messages , que Artabazus se vint rendre entre ses mains : et lors il le retint prisonnier , et le meina en triumphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offensa merueilleusement les

Il se venge de lui , et le mene en triumphe à Alexandrie.

Romains , et les aliena de luy quand ils veirent que pour l'amour de Cleopatra , il ostoit le propre honneur et la principale gloire de sa patrie pour en gratifier aux *Ægyptiens*.

Il se met en campagne au milieu de l'hiver au devant de Cléopatra.

Cela feut quelque temps après ; mais pour lors , de la grand'haste qu'il avoit de s'en retourner vers Cleopatra , il pressa si fort ses gens , leur faisant tenir les champs au cœur d'hiver , où il negeoit incessamment , qu'il en perdit sur le chemin bien huit mille , et puis descendit avecques bien petite compagnie en un certain lieu qu'on appelle Blancbourg , lequel est assis entre les citez de Berythus et de Sidon , là où il attendit Cleopatra. Et pour austant qu'elle demouroit trop à son gré , il languissoit d'amour , et perdoit toute patience ; de sorte qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire , sinon qu'il se mettoit à boire et à faire bonne chere pour passer son ennuy : mais il estoit si esprins et si passionné d'amour , qu'il n'avoit pas la patience de se tenir à table jusques à ce que le festin feust achevé , ains se leivoit par plusieurs fois pendant que les austres bancquetoyent , et s'en couroit sur le bord de la mer pour veoir si elle venoit.

A la fin elle arriva , et apporta quand et elle grand nombre de vestemens et d'argent pour donner aux gens de guerre : toutesfois il y en a qui disent qu'elle apporta bien des habillemens , mais quant à l'argent , qu'il le print du sien , et le fait distribuer aux soul-dards au nom d'elle , comme si ce feust elle

qui le leur eust donné. Sur ces entrefaictes il advint que le roy des Medois , et Phraortes le roy des Parthes , entrèrent en grand différent et grosse querelle l'un contre l'austre , laquelle commença , comme on dict , pour les despoüilles des Romains , et print tel accroissement, qu'elle meit le roy des Medois en grande crainte et non moindre dangier de perdre tout son royaulme : si envoya devers Antonius le solliciter de venir faire la guerre aux Parthes , luy promettant qu'il luy ayderoit de toute sa puissance.

Cela meit Antonius en très-grande esperance , voyant que la seule chose qui luy avoit deffailly pour deffaire et subjuguier les Parthes , c'est à sçavoir , qu'il n'avoit pas meiné avecques luy assez de chevalerie et de gents de traict , luy estoit inesperément offert , et offert en telle sorte , qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant , qu'on ne lui en faisoit en luy presentant : à ceste cause fait-il ses apprests pour faire encores un coup le voyage par l'Armenie , et recommencer de plus fort que jamais la guerre aux Parthes , après qu'il auroit parlementé avecques le roy des Medois sur le fleuve d'Araxes. En ces entrefaictes Octavia sa femme , qu'il avoit laissée à Rome , voulut monter sur mer pour s'en venir vers luy ; ce que Cæsar , son frere , luy permet , non tant pour luy gratifier et complaire , ainsy que la pluspart des auteurs le tient , comme à celle-fin que le tort que luy feroit

Il se dispose à marcher contre les Parthes.

Antonius, et le peu de compte qu'il en tiendroit luy feust une honneste couverture et couleur de luy mouvoir la guerre.

Mais quand elle feut à Athenes, elle receipt lettres de luy, par lesquelles il luy mandoit qu'elle l'attendist là, et luy faisoit sçavoir l'entreprinse de son voyage; de quoy combien qu'elle feust fort marrie, et qu'elle cogneust bien que c'estoit une deffaicte, toutesfois, par les lettres qu'elle luy escripvit, elle luy manda là où il vouloit qu'on luy envoyast ce qu'elle luy portoit, qui estoit force habillemens pour gents de guerre, force chevaulx, argent et presents pour donner à ses amys et aux capitaines qu'il avoit à l'entour de luy; et oultre cela encores, deux mille hommes de guerre, tous gents d'eslite, armez de belles armes, ne plus ne moins que sont les cohortes prætoriennes.

Quand Niger, l'un des familiers d'Antonius, qu'il y avoit envoyé, eut rapporté ces nouvelles de la part d'Octavia, et ensemble l'eust loüée, comme elle en estoit digne et qu'elle meritoit, Cleopatra cognoissant que Octavia luy en vouloit, et s'efforçoit de luy soustraire Antonius, et craignant que si, avecques sa vertu et son honnesteté, avecques le regard de la puissance de Cæsar son frere, elle s'aydoit encores des attraiects et caresses d'amour pour flatter son mary, elle ne feust trop forte pour elle, et qu'elle ne le guaignast à la fin, elle feit semblant de languir de l'amour d'Antonius, emmaigrissant son corps par fauste de

prendre suffisante nourriture , et composant ses gestes si à propos , que quand Antonius la venoit veoir , elle jectoit ses yeulx sur luy comme une personne ravie de joye , puis quand il s'en despartoit , elle fondoit en larmes , et avoit la chere triste , la contenance morne , faisant tout à propos qu'Antonius la trovast souventesfois plorant ; et puis quand il survenoit , elle faisoit semblant d'essuyer ses yeulx , et destournoit son visage , comme si elle n'eust pas voulu qu'Antonius la vist plorer.

Toutes ces choses se faisoient sur le point qu'il devoit partir de la Surie pour aller parler avecques le roy des Medois ; et lors les flatteurs qui secondoyent la volonté de Cleopatra , blasmoient Antonius , comme un homme dur , inhumain , et de peu d'affection , qui tourmentoit et affligoit ainsy ceste pauvre femme , laquelle ne tenoit sa vie que de luy seul. Car Octavia , disoyent-ils , qui a esté mariée avecques luy comme par contraincte , à cause que les affaires le requeroient ainsy pour le regard de son frere , a l'honneur d'estre appellée *l'epouse et femme legitime* de Antonius : et Cleopatra estant née royne de tant de milliers d'hommes , est seulement nommée *l'amie* d'Antonius , et neantmoins ne refuse ny ne desdaigne point ce nom-là , tant que son bon plaisir soit qu'elle joiÿsse de sa presence , et qu'elle puisse vivre avecques luy ; mais si une fois elle en est privée , il est impossible qu'elle puisse survivre.

Son voyage est rompu par la finesse de Cleopatra.

Sa mauvai-
se conduire
envers Oc-
tavia, sa
femme.

Bref, par leurs flatteries atiltrées ils amo-
lirent et effeminèrent si bien cest homme, que
de paour qu'elle ne se laissast mourir, il s'en
retourna en Alexandrie, et remeit le roy Me-
dois à l'année ensuivant, combien qu'il eust
nouvelles que les Parthes estoient lors en
grand different et grandes seditions entre eulx.
Toutefois, il alla depuis faire paix et alliance
avecques luy; car il fiança sa fille, qui estoit
encores bien jeune, à l'un des fils que Cleo-
patra avoit eus de luy, et puis s'en retourna,
estant desjà du tout en propos et en pense-
ment de guerre civile, pource que, quand
Octavia s'en feut retournée d'Athenes à Rome,
Cæsar luy commanda qu'elle se retirast de
l'hostel d'Antonius, et qu'elle se tint à part
chez elle, pour astant qu'il luy avoit faict
injures: mais elle respondict qu'elle n'aban-
donneroit point la maison de son mary, et
que s'il n'avoit austre occasion de luy faire
la guerre, elle le prioit qu'il ne se souciast point
d'elle, pource que ce seroit une chose qu'on
blasmeroit grandement, que deux si grands et
si puissants empereurs eussent jecté les Ro-
mains en guerre civile, l'un pour l'amour d'une
femme, l'austre pour la jalousie d'une austre.

Or, si elle le disoit de parole, encores le
faisoit-elle mieulx de faict; car elle demoura
en la maison d'Antonius, ne plus ne moins
que s'il y eust esté present, et entretint hon-
nestement et honnorablement ses enfants, non-
seulement ceulx qui estoient nez d'elle, mais
aussy

aussy ceulx qu'il avoit eus de Fulvia. Et quand Antonius envoyoit quelqu'un de ses gents à Rome pour obtenir auscun office ou magistrat de la chose publicque, ou pour quelque austre affaire, elle le recepvoit, et faisoit tant qu'elle impetroit de son frere ce qu'il demandoit : mais en ce faisant, sans y mal penser, elle portoit grand dommage à Antonius, car cela luy engendroit la haine de tout le monde, quand on voyoit qu'il traictoit si mal une tant honneste dame; et feut encores bien hay davantage pour un partage qu'il feit entre ses enfans dedans la ville d'Alexandrie : aussy, à vray dire, estoit-il par trop insolent et trop superbe, et quasi comme faict en despit et en mespris des Romains. Car il feit assembler tout le peuple dedans le parc, là où les jeunes gents se dressent aux exercices de la personne, et là, dessus un hault tribunal argenté, feit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, et l'austre pour Clopatra, et d'austres plus basses pour ses enfans; puis desclara publicquement devant toute l'assistance, qu'il establissoit premierement Cleopatra royne d'Égypte, de Cypre, de Lydie et de la basse Surie, et quant et elle Cæsarion aussy roy des mesmes royaulmes : on estimoit ce Cæsarion fils de Julius Cæsar, qui avoit laissé Cleopatra enceinte.

Secondement, il appella ses enfans de luy et d'elle, les roys des roys, et donna pour appennage à Alexandre l'Armenie, la Medie

Comment
il traite les
enfans qu'il
avoit d'elle.

et les Parthes quand il les auroit subjugué et conquis ; et à Ptolomæus la Phœnicie , la Syrie et la Cilicie : mais quand il ameina en public Alexandre vestu d'une robe longue à la Medoise , avecques un hault chapeau poinctu sur la teste , dont la poincte estoit droicte , ainsy que le portent les roys des Medois et des Armeniens , et Ptolomæus vestu d'un manteau à la Macedoniene , avecques des pantoufles en ses pieds , et un chapeau à large rebras , bandé d'un bandeau royal , car tel estoit l'accoustrement que souloyent porter les roys successeurs d'Alexandre *le grand*. Ainsy , après que ses enfans eurent faict la reverence , et baisé leur pere et mere , incontinent une troupe de guardes Armeniens atiltrez expressément , en environna l'un , et une troupe de Macedoniens l'austre. Quant à Cleopatra , non-seulement lors , mais aussy de tout temps , quand elle sortoit en public devant le monde , elle vestoit l'accoustrement sacré de la deesse Isis , et donnoit audience à ses subjects comme une nouvelle Isis.

Cleopatra
s'habille en
deesse.

Antonius
et César
s'accusent
réciproque-
ment de-
vant le sé-
nat.

Cæsar rapportant ces choses au senat , et l'en accusant souventesfois devant tout le peuple Romain , feit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'austre costé envoya à Rome pour le contrecharger et accuser aussy : mais les principaulx poincts des charges estoient , qu'ayant despouillé Sextus Pompeius de la Sicile , il ne luy avoit point baillé sa part de l'isle : secondement , qu'il ne luy rendoit

point les navires et vaisseaux qu'il avoit emprunté de luy pour ceste guerre : tiercement, qu'ayant debouté Lepidus, leur compaignon au triumvirat, de sa part de l'empire, et l'ayant destitué de tous honneurs, il retenoit par devers luy la personne, les terres et revenus d'icelles qui luy avoyent été assignées pour sa part; et après tout, qu'il avoit presque distribué à ses gents d'armes toute l'Italie, et n'en avoit rien laissé aux siens. César luy respondoit, quant à Lepidus, qu'il l'avoit déposé voirement, et privé de sa part de l'empire, pour astant qu'il en abusoit oultraigusement: et quant à ce qu'il avoit conquis par armes, qu'il en feroit volontiers part à Antonius, pourveu qu'il luy feist aussy le semblable de l'Armenie.

Quant à ses gents de guerre, qu'ils ne devoient rien quereller en Italie, pour astant qu'ils possedoyent la Medie et la Parthe, lesquelles ils avoyent adjoustées à l'empire Romain, en combattant vaillamment avecques leur empereur. Antonius eut ces nouvelles comme il estoit encores en l'Armenie: si commanda à Canidius qu'il descendist incontinent vers la coste de la mer, avecques seize legions qu'il avoit, et luy avecques Cleopatra s'en alla en la ville d'Ephese, là où on luy assembloit ses gualeres et navires de tous costez, qui estoient jusqu'au nombre de huit cent, en comptant les grosses navires de charge, desquelles Cleopatra en fournissoit

Antonius
et Cleopatra
s'embar-
quent, et
arrivent
avec leur
flotte à Sa-
mos.

*Douze mil-
Lons d'or.*

deux cent et vingt mille talents, et vivres pour nourrir toute l'armée en ceste guerre.

Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonstrances et suasions de Domitius, que elle se retirast en l'Égypte, attendant l'issuë de ceste guerre; mais elle craignant que Antonius ne retournast encores une aistre fois en grace avecques Cæsar, par le moyen de Octavia, feit tant à force d'argent envers Canidius qu'il parla pour elle, et remontra à Antonius qu'il n'estoit point raisonnable de rebouter et chasser de ceste guerre, celle qui en deffrayoit et soubstenoit une si grande partie: ne prouffitable avecques, pource que cela descourageroit les Ægyptiens, qui estoient la principale force de l'armée de mer, veu mesmement qu'il ne voyoit point qu'il y eust roy entre tous ceulx qui estoient leurs alliez, à qui Cleopatra cedast en prudence ny en bon sens, attendu que desia paravant elle avoit long-temps, à part soy, sagement gouverné un si grand royaume comme l'Égypte, et outre cela avoit aussy long-temps conversé avecques luy, là où elle avoit apprins comment il falloit traicter et manier de grandes affaires. Ces belles remonstrances le guaignerent: car il estoit predestiné, et falloit que le gouvernement de tout le monde feust reduict soubz la puissance de Cæsar.

Par ainsy routes leurs forces jointes ensemble, ils feirent voile vers l'isle de Samos, là où ils se meirent à faire grand' chere et

prendre leur plaisir : car tout ainsy comme il estoit mandé à tous roys , princes , potentats , communautéz , peuples et citez , qui sont depuis la Surie jusques aux marais Mæotides , et depuis les Armeniens jusques aux Illyriens , qui sont les Esclavons , d'envoyer et apporter tous apprests et munitions necessaires pour la guerre. Aussy estoit-il enjoinct à tous farceurs , joüeurs d'instruments , plaisants , basteleurs et musiciens , de se trouver en l'isle de Samos ; tellement que là , où presque toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentations , en souspirs et en pleurs , en ceste isle seule , par plusieurs jours , on n'ouyt austre chose que chantres et sonneurs d'instruments , et estoyent les theatres pleins de joüeurs de comédies et de musiciens , chantants et sonnans des instruments à l'envy les uns des austres.

Oultre cela , chascque ville y envoyoit un bœuf pour sacrifier , et les roys estrivoient les uns contre les austres à qui feroit de plus magnificques festins et de plus riches presents , tellement que chascun disoit : *que pourront-ils faire s'ils guaignent la bataille pour la resiouissance de la victoire , veu qu'ils font de si somptueuses festes aux apprests de la guerre ?* Après que cela feut passé , il donna et assigna pour leur demourance pendant la guerre , aux musiciens et austres telles gents , la ville de Priene , puis s'en alla vers Athenes , et là se remeit derechef à veoir jouer des jeux et à hanter

Ils y commettent de grandes insolences.

Ils viennent
ensuite à
Athenes,

les theatres. D'austre part Cleopatra , jalouse des honneurs que Octavia avoit receuz en ceste ville-là , où elle avoit veritablement esté fort aimée et honorée des Atheniens , pour s'insinuer en la bienveillance du peuple Athenien , leur feit de grands biens , et eulx reciproquement luy defererent plusieurs grands honneurs , et deputerent certains ambassadeurs pour luy en porter le decret en son logis , desquels Antonius feut l'un , comme citoyen d'Athenes , qui luy porta la parole , et feit la harangue au nom de la ville ; puis envoya à Rome chasser Octavia hors de sa maison , laquelle , comme on dict , en sortit avecques tous les enfans d'Antonius , excepté l'aisné de ceulx de Fulvia , qui estoit avecques son pere , en plorant et lamentant son malheur , qui l'avoit à ce conduite , qu'on la tenoit pour l'une des principales causes de ceste guerre civile. Les Romains avoyent pitié d'elle , mais encores plus d'Antonius , mesmement ceulx qui avoyent veu Cleopatra , laquelle ne surpassoit Octavia ny en beaulté ny en fleur d'aage.

Il se conduit très-mal vis-à-vis d'Octavia.

Nouvelles imputations dont on le charge.

Cæsar adverty de la grandeur et soubdainereté de l'appareil d'Antonius , se trouva fort estonné , craignant qu'il ne feust contrainct de combattre en ce premier esté , à cause que plusieurs choses à ce necessaires luy deffailloyent , et les violentes extorsions et exactions de l'argent qu'on leivoit , grevoyent grandement le peuple : car toutes austres sortes de gents estoyent contraincts de contribuer la

quarte partie de leurs fruicts et de leur revenu ; mais ceulx qu'on nomme *libertins*, c'est-à-dire de qui les peres ou austres predecesseurs auroyent esté austrefois serfs, la huictiesme de tous leurs biens, une fois payée : et pourtant en sourdoit-il une merveilleuse crierie, et en estoit toute l'Italie en grand trouble ; de sorte qu'on compte entre les plus grandes faustes que jamais feit Antonius, la remeise et dilation de la bataille. Car il donna à Cæsar le loisir de faire ses apprests, et d'appaiser les plainctes et doleances des peuples : car quand on leur demandoit un si grand argent, ils se courrouçoient et se mutinoient ; mais quand ils avoyent payé, ils ne s'en soubvenoient plus.

Davantage Titius et Plancus, des principaulx amys d'Antonius, tous deux hommes consulaires, pour les grands torts et oultraiges que Cleopatra leur faisoit, à cause qu'ils avoyent empesché de tout leur pouvoir qu'elle ne vinst à ceste guerre, s'allèrent rendre à Cæsar, et luy enseignerent où estoit le testament qu'avoit faict Antonius, sçachants bien ce qui estoit dedans. Il estoit entre les mains des vierges sacrées et vouées à la deesse Vesta, ausquelles Cæsar le demanda. Elles feirent response qu'elles ne luy bailleroient point ; mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empescheroient point aussy.

Parquoy Cæsar y alla, et l'ayant premiere-
ment leu à part, en nota quelques passages les

On montre
son testa-
ment.

plus reprochables, feit assembler tout le senat, et le leut publicquement, de quoy plusieurs ne feurent pas contents, car il leur sembla estrange qu'un homme vivant portast la peine de ce qu'il ordonnoit par testament estre faict après sa mort. Cæsar s'attaquoit principalement à ce qu'il ordonnoit touchant sa sepulture; car il vouloit que son corps, encores qu'il mourust à Rome, feust en pompe funebre passé par le milieu de la place, et envoyé en Alexandrie à Cleopatra. Davantage Calvisius, l'un des familiers de Cæsar, entre autres charges et forfaitures qu'Antonius avoit commises pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy avoit donné en pur don les librairies de la ville royale de Pergamon, esquelles il y avoit deux cent mille volumes simples; et qu'en une convive où il y avoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, et se leiva soubdain de la table pour quelque assignation et complot qu'ils avoyent ensemble: qu'il avoit souffert, luy present, que les Ephesiens appellassent Cleopatra leur dame: que plusieurs fois estant en son tribunal, rendant droict aux princes et aux roys, il avoit receu d'elle des lettres d'amour, escriptes en tablettes de cornaline ou de crystal, et les avoit leuës seant en son siege imperial: qu'un jour, comme Furnius, homme de grande authorité, et le plus esloquent de tous les Romains, plaidoit une cause devant luy, Cleopatra d'avanture passa dedans sa lictiere par
là

la place où se faisoit le plaidoyer ; Antonius saillit incontinent en pieds , et laissa là l'audience pour l'aller convoyer et suivre sa licrière.

Mais toutesfois , on estima que Calvisius en avoit contrové la plus grande partie : toutesfois ceulx qui vouloyent bien à Antonius , alloyent supplians le peuple pour luy , et envoyèrent un d'entre eulx , nommé Geminius , vers Antonius le prier qu'il ne souffrist pas par sa nonchalance qu'on luy ostast son empire , et qu'on le jugeast ennemy du peuple Romain. Cestuy Geminius , arrivé qu'il feut en la Grece par mer , meit incontinent Cleopatra en sous-peçon , pource qu'elle pensa qu'il n'estoit venu que pour parler en faveur d'Octavia ; parquoy elle luy fit plusieurs tours de mocquerie : car tant que le soupper dura , elle ne cessa de le brocarder et luy donner des atteinctes. Et pour luy faire plus de despit , elle le fait seoir à table aux lieux moins honorables ; ce qu'il endura patiemment , en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast , en souppant , de dire qui le meinoit , il respondit *que ce n'estoyent point propos de table , et qu'il luy diroit le matin à jeun : mais bien ou yvre ou jeun qu'il feust , il estoit assuré d'une chose , que tout n'iroit jamais bien qu'on n'eust renvoyé Cleopatra en Ægypte.* Antonius print mal ces paroles , et Cleopatra luy respondit : *tu fais que sage , Geminius , de confesser la verité avant qu'on te donne la gehenne pour te la faire dire.*

On députe Geminius vers luy pour le détourner de Cleopatra.

Il continue
à ruiner ses
affaires pen-
dant que Cæ-
sar avançoit
les siennes.

Peu de jours après Geminius s'enfuyt à Rome ; et les flatteurs , pour gratifier à Cleopatra , feirent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs serviteurs et amys qu'eust Antonius , lesquels ne pouvoyent plus souffrir ne endurer les injures et contumelies qu'on leur faisoit , entre lesquels mesme estoit Marcus Syllanus , et Dellius l'historien , lequel escript qu'il s'enfuyt pour astant qu'il feut adverty par le medecin Glaucus , que Cleopatra le faisoit guetter pour le tuer. Il avoit encouru l'inimitié d'elle , pour astant qu'un jour , en souppant , il dict *qu'on leur faisoit boire du vin aigre , et que Sarmentus à Rome beuvoit du vin de Phalerne*. Ce Sarmentus estoit un jeune enfant plaisant , tel que les seigneurs de Rome ont accoustumé d'avoir auprès d'eulx pour leur faire passer le temps , qu'ils appellent leurs delices , et estoit à Cæsar.

On lui dé-
clare la
guerre et à
Cleopatra
également.

Après doncques que Cæsar eut suffisamment fait ses apprests , il feit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra , et abroguer la puissance et l'empire d'Antonius , attendu qu'il l'avoit ja prealablement cédé à une femme. Et disoit davantage Cæsar , qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy , ains que Cleopatra , par quelques charmes et poisons amatoires , l'avoit fortraict de son bon sens , et que ceulx qui leur feroient la guerre , seroyent un Mardion , eunuque ; un Photinus , une Iras , femme de chambre de Cleopatra , qui luy accoustroit ses cheveux , et une Charmion , les-

quelles manioient les principales affaires de l'empire d'Antonius.

Avant ceste guerre, comme l'on dict, ces signes et prodiges advindrent : premierement la ville de Pisaurum, qui avoit esté repeuplée par Antonius, assise au rivage de la mer Adriaticque, par un violent tremblement de terre feut engloutie, et fondit en abysme. L'une des statuës de pierre qui avoyent esté dressées à l'honneur d'Antonius, en la ville d'Alba, sua par plusieurs jours; et combien qu'aucuns l'essuyassent, elle ne cessa point pourtant de suer. En la ville de Patras, ce pendant qu'Antonius y estoit, le temple de Hercules feut bruslé de la fouldre qui tomba dessus; et à Athenes, en un endroit où estoit la guerre des geants contre les dieux, representée en statuës, celle de Bacchus, par un estourbillon de vent, en feut arrachée et jectée dedans le theatre.

Présages
défavora-
bles pour
eux.

Or, se disoit Antonius extrait de la race de Hercules, comme nous avons dict ailleurs, et en sa maniere de vivre imitoit Bacchus; à raison de quoy on l'appelloit *le nouveau Bacchus*. La mesme tempeste abbatit les colosses, qui sont des images excessives en grandeur outre le naturel, faictes à l'honneur d'Eumenes et d'Attalus, lesquels on avoit nommez et inscrits *les Antoniens*; et si ne feut point de mal aux austres, combien qu'il y en eust plusieurs. La gualere capitainesse de Cleopatra s'appelloit *Antoniate*, en laquelle il advint une chose

de sinistre presage : des ardelles avoyent fait leur nid dessoubz la poupe ; il y en vint d'austres puis après qui chasserent ces premières , et desmolirent leurs nids.

Force des deux armées. Quand tout feut prest et assemblé , et qu'ils s'approcherent pour combattre , il se trouva qu'Antonius n'avoit pas moins de cinq cent vaisseaux de guerre , entre lesquels y avoit plusieurs gualeres à huict et à dix rangs de rames , qui estoient parées et accoustrées superbement , et non tant pour le combat que pour le triumphe , cent mille hommes de pied , avecques douze mille chevaux , et avoit avecques luy pour son secours les roys , ses subjects et vassaulx , qui s'ensuyvent , Bocchus , roy des Lybiens ; Tarcondemus , celuy de la haulte Cilicie ; Archelaus , celuy de la Cappadocie ; Philadelphus , roy de Paphlagonie ; Mithridates , roy de la Commagene ; Adallas , celuy de la Thrace , lesquels y estoient tous en personne. Les austres qui estoient absents y envoyerent leurs armées , comme Polemon , roy de Pont ; Manchus , celuy d'Arabie , Herodes , roy des Juifs : et outre , Amyntas , celuy des Lycaoniens , et des Galates : et si avoit davantage le secours que luy envoyoit le roy des Medois.

Quant à Cæsar , il avoit des navires de guerre pour le combat deux cent cinquante , quatrevingt mille hommes de pied , et de gents de cheval presque astant que son ennemy ; et tenoyent en leur obeyssance , Antonius d'une

part toute la terre qui est depuis l'Armenie et le fleuve Euphrates, jusques à la mer Ionique et à l'Esclavonnie : et Cæsar d'austre part tout ce qui reste en nostre hemisphære, depuis l'Esclavonnie jusques à la mer oceane de Ponant, et puis tout ce qui est encores depuis l'océan jusques à la mer de Sicile et de l'Afrique. Tout ce qui est à l'opposite de l'Italie, de la Gaule et de l'Hespagne ; ce qui estoit depuis la province Cyrenaique jusqu'à l'Ethiopie, estoit soubz Antonius, lequel estoit si abbesty et si asservi au vouloir d'une femme, que, combien qu'il feust de beaucoup le plus fort par terre, il voulut neantmoins que l'affaire se vuïdast par un combat de mer, pour l'amour de Cleopatra, encores qu'il veïst devant ses yeulx qu'à fauste de forçaires ses capitaines prenoyent et enleivoient de la pauvre Grece par force toutes gents qu'on pouvoit trouver par les champs, viateurs passants, mulatiers, moissonneurs, de jeunes garçons, et encores ne pouvoient-ils pas fournir à emplier les gualeres ; tellement que la plus grande partie estoit vuïde, et ne pouvoit voguer qu'à peine, à cause qu'il n'y avoit pas assez de gents de rame dedans.

Bêrise d'Antonius en-sorcelé par Cleopatra.

Mais au contraire, celles de Cæsar n'estoyent point basties pompeusement en grandeur et haulteur, pour une ostentation de magnificence, ains estoyent legieres et faciles à manier, armées etournies de forçaires autant comme il leur en falloit, lesquelles il

Antonius
et Cæsar se
défient.

tenoit toutes prestes ès ports de Tarente et de Brundisium. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdant temps, et qu'il vinst avecques son armée en Italie ; et quant à luy, qu'il luy bailleroit havres et rades pour pouvoir seurement et sans empeschement prendre terre, et qu'il se reculeroit avecques son armée arriere de la mer, au-dedans de l'Italie, autant que se peust estendre la course d'un cheval, jusques à ce qu'il eust exposé son armée en terre, et qu'il feust logé. Antonius bravant à l'opposite, luy remanda qu'il le deffioit à combattre seul à seul en champ clos, combien qu'il feust le plus vieil, et s'il fuyoit ce combat, qu'il le combattroit en bataille rangée ès campagnes de Pharsale, comme avoyent fait auparavant Julius Cæsar et Pompeius.

Cependant qu'Antonius estoit à l'ancre à ne rien faire, à l'abry du chef d'Actium, au lieu où est maintenant assise la ville de Nicopolis, Cæsar eut plustost traversé la mer Ionique, et prins le lieu qu'on appelle Toryne, qu'Antonius ne sceut les nouvelles de son partement ; parquoy ses gents s'en trouverent estonnez, à cause que leur armée de terre estoit demourée derriere. Mais Cleopatra s'en mocquant : *hé bien, dict-elle, quel dangier y a-il si Cæsar est de séjour à Toryne (a) ?* Le lende-

(a) La grace de la rencontre ne se peut exprimer en une autre langue, pour l'ambiguïté de ce mot *Toryne*, qui signifie une ville d'Albanie et une cuiller dont

main au point du jour les ennemys s'estants meis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut paour, s'ils venoyent à le chocquer, qu'ils ne prinssent et emmeinassent ses vaisseaux, lesquels estoyent vuides de gents de guerre : si feit armer les forçaires, et les ordonna en bataille sur les bords et chasteaux des navires, et puis feit enleiver et dresser contre-mont en l'air, tous les rangs des rames, tant d'un costé que d'austre, la prouë dressée contre les ennemys, à l'entrée et bouche du gouffre, qui commence à la poincte d'Actium, et les tint ainsy en ordonnance de bataille, comme si elles eussent esté armées et fournies, tant de forçaires que de gents de guerre pour combattre.

Ainsy Cæsar, deceu par ceste ruse de guerre, se retira ; et avecques cela Antonius luy trancha et osta l'eau bien subtilement et ingenieusement : car sçachant que les lieux circonvoisins de l'endroit où il estoit descendu en terre, avoyent bien peu et de mauvaïse eau, il les enferma de tranchées et de forts, qu'il feit à l'environ pour les garder de saillir à leur ayse, et en aller querir au loing, et si feit un honneste tour et de grande courtoisie à Domitius, mesmement contre la volonté de Cleopatra ; car comme il s'en feust allé sur un petit esquif rendre au camp de Cæsar ayant

on écume le pot, comme si elle disoit, si Cæsar est assis au long du foyer, à écumer le pot.

desjà la fièvre , Antonius en teut bien marry : mais neantmoins il envoya apres luy tout son bagage , son train et ses gents , et ledict Domitius , quasi comme pour donner à entendre qu'il se repentoit fort de sa trahison et desloyauté descouverte , mourut incontinent après. Il y eut aussy quelques roys qui le laisserent , et se tournerent du costé de Cæsar , comme Amynthas et Dejotarus.

Il n'écoute
d'autres on-
seils que
ceux de
Cleopatra.

Qui plus est , son naviguage , qui estoit infortuné en toutes choses , en non prest à temps pour faire service , le contraignit derechef de changer d'advis , et de vouloir hazarder la bataille sur terre ferme : et Canidius , qui avoit la charge de l'armée de terre , quand le temps de mettre la main à l'œuvre approcha , commença à changer aussy d'opinion , conseillant à Antonius qu'il renvoyast Cleopatra , et que de luy il se retirast en la Macedoine pour y combattre sur terre à pied ferme , veu mesmement que Dicomes , le roy des Getes , luy promettoit de venir à son secours avecques grosse puissance , et que ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Cæsar , pour astant qu'il s'estoit exercité , et ses gents duicts et dressez aux combats de mer en la guerre de la Sicile contre Sextus Pompeius : mais plustost que ce seroit une chose hors de tout bon sens et de raison , si luy , qui estoit tant espruvé et experimenté aux combats de terre ferme , ne se servoit de la force et vaillance de tant de bons combattants à pied qu'il avoit
tous

tous prests , ains alloit affoiblissant son armée en la divisant et distribuant par les navires.

Mais nonobstant toutes ces raisons et remonstrances , Cleopatra le contraignit de commettre tout au hazard d'une bataille de mer , regardant desjà comment elle s'en pourroit fuyr , et disposant de ses affaires , non pour ayder à guagner la victoire , mais pour plus legerement eschapper quand tout seroit perdu. Or y avoit-il depuis le camp d'Antonius jusques à la flotte de ses vaisseaux , comme une longue chaussée ou leivée , qui estoit assez avant jectée en la mer , par laquelle il alloit et venoit bien souvent sans se deffier ne se doubter de rien. Un des gents de Cæsar s'en advisa , qui en alla advertir son maistre , disant qu'il seroit bien aysé de surprendre et trousser Antonius ainsy comme il se promeinerait le long de ceste leivée ; et pourtant Cæsar y envoya quelques gents en embusche pour le guetter , et s'en fallut si peu qu'ils ne le prissent , qu'ils empoignerent celui qui marchoit devant luy , pour austant qu'ils se leiverent un peu trop-tost , et à toute peine se peust-il luy saulver de vistesse.

Après doncques qu'il feut tout conclu et arresté qu'on combatroit par mer , il feit brusler toutes les austres naves , fors que soixante *Ægyptiennes* , et ne retint que les meilleures et les plus grandes gualeres , depuis trois rangs de rames jusques à dix , sur lesquelles il meit vingt et deux mille combattants , avecques

Il échappe à une embûche qu'on lui avoit dressée.

Préparatifs pour la bataille navale devant Actium.

deux mille hommes de traict : mais ainsy qu'il ordonnoit ses gents en bataille , il y eut un chef de bande , vaillant homme , et qui s'estoit trouvé en plusieurs affaires et rencontres soubz sa charge , tellement qu'il en avoit le corps tout détaillé et cicatricé de coups , lequel , ainsy comme Antonius passoit au long de luy , s'escria , et dict tout hault : sire empereur , comment mets-tu ton esperance en ces meschants et fresles bois icy ? Te deffies-tu de ces miennes cicatrices et de ceste espée ? Laisse combattre les Pheniciens et Ægyptiens sur la mer , et nous baille la terre ferme , sur laquelle nous avons accoustumé de vaincre , ou de mourir debout. Antonius passa outre sans luy respondre rien , seulement luy feit-il signe de la main et de la teste , comme s'il l'eust voulu admonester qu'il eust bon courage : toutesfois il n'avoit pas luy-mesme gueres bonne esperance ; car comme les patrons de gualeres et pilotes voulussent laisser les voiles , il leur commanda qu'ils les chargeassent , disant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eschappast un tout seul des ennemys.

Tout le long de ce jour-là , et les trois ensuivants , la mer feut si haulte et si tourmentée de grands et impetueux vents , que la bataille en feut differée. La cinquiesme journée le vent s'appaisa , et feut la mer calme , et adoncqes voguerent-ils à force de rames en bataille l'un contre l'austre , Antonius meinant la poincte droicte avecques Publicola , et Celius la senestre , Marcus Octavius et Marcus Insteius ,

le milieu. De l'austre costé, Cæsar avoit meis à la poincte senestre de son armée Agrippa , et avoit retenu la droicte pour luy. Quant aux armées de terre , Canidius avoit la superintendance de celle d'Antonius , et Taurus de celle de Cæsar , qui les tindrent en bataille l'une devant l'austre sur le bord de la mer , sans se chocquer. Et quant aux deux soubverains chefs, Antonius se faisoit meiner à force de rames sur une fregate par toute son armée , et alloit preschant ses gents pour les encourager de bien combattre , comme s'ils eussent le pied fisché en terre ferme , à cause de la fermeté et poisanteur de ses vaisseaux , commandant aux pilotes et patrons de gualeres , que sans se bouger non plus que s'ils estoyent à l'ancre , ils soubstinssent le premier choc des ennemys , et qu'ils n'abandonnassent point le destroict du gouffre.

Cæsar , le matin devant jour , comme il sortoit de sa tente pour aller tout à l'entour visiter ses navires , rencontra un homme qui touchoit devant luy un asne ; si luy demanda qui il estoit , et comment il avoit nom. *J'ay* , dict le bon homme , à nom *Eutyclus* , qui vault austant à dire comme bien fortuné ; et mon asne *Nicon* , c'est-à-dire vainqueur : et pour ce , Cæsar , après la bataille guainée , ornant le lieu avecques les esperons des gualeres captives pour marque de sa victoire , y fit aussy dresser un homme et un asne de bronze.

Quand il eut bien par-tout visité l'ordon-

nance de son armée, il se fait mener dedans un esquif à la poincte droicte, et s'esmerveilla grandement de veoir que ses ennemys se contenoient ainsy sans bouger dedans le destroit : car, à les veoir de loing, on eust proprement dict que c'estoyent navires à l'ancre : et le creut un long temps : si retint ses gualeres distantes des ennemys d'environ demilieuë. Quand ce vint sur le midy, il se leiva un petit vent de la mer, et adoncques les gents d'Antonius, impatientes de si longue demoure, et soy confiants à la grandeur et haulteur de leurs vaisseaux, comme s'ils feussent totalement inexpugnables, commencerent à avancer leur poincte senestre ; ce que voyant Cæsar, en feut fort joyeux, et commença à sier un peu en arriere, et reculer de la poincte droicte, voulant les attirer encores plus hors du destroit, à celle-fin qu'il peust avecques les vaisseaux, qui estoyent legiers et bien guarnis de forçaires, tournoyer et environner les gualeres des ennemys, lesquelles estoyent vuides et poisantes, tant pour leur grande masse, comme aussy pource qu'elles avoyent fauste de gents de rame.

La mêlée commence, et le combat s'engage.

Quand la meslée commença, et qu'ils furent jointes à combattre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne se chocquerent point les vaisseaux impetueusement l'un l'austre, comme il se fait ordinairement es combats de mer, à cause que d'un costé les navires d'Antonius, pour leur poi-

santeur , ne pouvoient avoir la roideur et la vistesse qui fait que les coups de poincte ont grande force et effect ; et d'austre costé , les vaisseaux de Cæsar se guardoyent , non-seulement de chocquer et heurter de front contre ceulx d'Antonius , qui avoyent les prouës revestues et armées de grosses poinctes d'airain mais n'osoient pas mesme leur donner par les flancs , à cause que leurs poinctes se brisoient aysément par quelque costé qu'ils vissent à donner d'impetuosité à ces vaisseaux , qui estoient faicts de grosses pieces de bois quarré, liées ensemble à grosses bandes et lieures de fer ; tellement que la bataille estoit presque semblable à un combat de terre , ou pour mieulx dire , à l'assault d'une ville ; car il y en avoit tousiours trois ou quatre de celles de Cæsar à l'entour d'une de celles d'Antonius , et combattoient les souldards à grands coups de picques, de hallebardes et de javelines , et jectoyent des pots et lances à feu : ceulx d'Antonius , avecques arbalestes et engins de batterie , leur laschoyent force coups de traict du hault des tours de bois qui estoient sur leurs vaisseaux.

Or Publicola voyant qu'Agrippa estendoit et eslargissoit la poincte gauche de l'armée de Cæsar pour enclorre ceulx d'Antonius qui combattoient , feut contrainct de prendre le large aussy , et en se tirant un peu à costé esloigner ceulx qui estoient au milieu de la bataille , lesquels s'en effroyerent ; car ils

Cleopatra
s'enfuit avec
soixante
vaisseaux.

estoyent desjà fort pressez par Arruntius : toutefois le combat estoit encores esgual , et la victoire en doute , sans incliner plus d'un costé que d'austre , quand on veid soudainement les soixante naves de Cleopatra dresser les mats , et deployer les voiles pour prendre la fuite : si s'enfuyrent tout à travers de ceulx qui combattoyent ; car elles avoyent esté meises derriere les grands vaisseaux , et meirent les austres en grand trouble et desarroy : pour ce que les ennemys mesmes s'esmerveillèrent fort de les voir ainsy cingler à voiles deployées vers le Peloponese : et là Antonius monstra tout esvidemment qu'il avoit perdu le sens et le cœur , non seulement d'un empereur , mais aussy d'un vertueux homme , et qu'il estoit transporté de l'entendement , et que cela est vray , qu'un certain ancien a dict en se jouant : *que l'ame d'un amant vit au corps d'austroy , non pas au sien* : tant il se laissa meiner et traisner à ceste femme , comme s'il eust esté collé à elle , et qu'elle n'eust sçeu se remuer sans le mouvoir aussy.

L'ame d'un
amant vit au
corps d'austroy.

Antonius
la suit avec
une seule
galere.

Car tout aussy-tost qu'il vid partir son vaisseau , il oublia , abandonna et trahit ceulx qui combattoyent et se faisoient tuer pour luy , et se jecta en une gualere à cinq rangs de rames , pour suivre celle qui l'avoit desjà commencé à ruiner , et qui le devoit encores du tout achever de destruire. Quand elle cogneut de loing ceste gualere , elle feit leiver de la pouppe de sa navire un pannonceau , et ainsy

Antonius s'en approcha , puis feut tiré à-mont où estoit Cleopatra : mais il ne la vid point de prime-face , ne elle luy , ains s'en alla seoir tout seul sans mot dire en la prouë de la navire , tenant sa teste entre ses deux mains.

Cependant approcherent quelques fleustes de Cæsar , qui le poursuyvoient : si feit Antonius incontinent retourner la prouë de la navire , et feit tantost bien retirer tous les austres , fors un certain Eurycles , Lacedæmonien , qui le suyvoit et pressoit de grand courage , branslant une javeline qu'il tenoit en la main de dessus la prouë , comme s'il Peust voulu lancer contre Antonius , lequel se vint presenter au chasteau de devant , et demanda : *Qui est cestuy-cy qui ose bien poursuivre Antonius ? Je suis* , respondict-il , *Eurycles , fils de Lachares , qui par le moyen de la bonne fortune de Cæsar , cherche à venger la mort de mon pere.* Car ce Lachares avoit esté accusé de quelque volerie , et l'avoit Antonius fait decapiter : toutesfois Eurycles se guarda bien d'investir la navire où estoit Antonius , mais il donna à l'austre capitainesse , car il y en avoit deux , si grand coup de la poincte qui estoit grosse et massive d'airain , qu'il la feit tournoyer , et la print avecques une austre , laquelle estoit chargée de grande quantité de meubles fort riches et precieux.

Après que celuy-là se feut retiré , Antonius s'en retourna en la mesme place , et se tint comme il estoit paravant sans mot dire , et

Quel danger il court.

vescut trois jours ainsy à part soy sans parler à personne, jusqu'à ce qu'il arriva au chef de Ténarus, là où les femmes de Cleopatra les feirent premierement parler l'un avecques l'austre, et puis après, soupper et coucher ensemble. Desjà commençoient à se r'allier à eulx grand nombre de navires marchands, et auscuns de leurs familiers qui estoient eschappez de la deffaicte, lesquels apportoyent nouvelles que l'armée de mer estoit perduë mais qu'ils estimoyent que l'armée de terre tenoit encores: et lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en revinst avecques son armée par la Macedoine en Asie. Quant à luy il se desliberoit de traverser en Afrique, et print l'une de ses carracques chargée d'or et d'argent et d'austres meubles, laquelle il donna à ses amys, leur commandant qu'ils la partissent entr'eulx, et qu'ils cherchassent moyen de se saulver. Ils respondirent en pleurant qu'ils ne le feroient et qu'ils ne l'abandonneroyent jamais.

Adoncques Antonius les reconforta fort humainement et affectueusement, les priant de se retirer: si escripvit à Theophilus, le gouverneur de Corinthe, qu'il leur donnast moyen d'estre en seureté, et qu'il les cachast en quelque lieu secret jusqu'à ce qu'ils eussent fait leur appointement avecques Cæsar. Ce Theophilus estoit le pere de Hipparcus, lequel avoit eu très-grand credit auprès d'Antonius: ce feut le premier de tous ses affranchis, qui se tourna et se rendit à Cæsar, et puis après s'en alla
demourer

demourer à Corinthe : voylà comment il alla d'Antonius.

Quant à son armée de mer qui combattoit devant le chef d'Actium , elle resista long-temps, et n'y eut rien qui luy portast si grieve nuisance , comme un grand vent qui se leiva et luy donna par le devant en prouë , encores à toute peine feut-elle à la fin deffaicte à cinq heures du soir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes , mais il y eut trois cent navires prinses , ainsy comme Cæsar luy-mesme l'escrit en ses commentaires. Plusieurs avoyent esvidemment veu fuyr Antonius , et toutesfois à peine le pouvoient-ils croire , que luy qui avoit dix-neuf legions encores toutes entieres , et douze mille hommes de cheval sur le rivage de la mer , les eust abandonnez , et s'en feust fuy ainsy laschement , comme s'il n'eust pas souventesfois experimenté l'une et l'austre fortune , et qu'il ne feust exercité aux variations et changements des batailles , et toutesfois encores le desiroyent ses gents , et esperoyent tousiours qu'il reviendroit de quelque part : et se monstrerent si vertueux et de si grande loyaulté envers luy , qu'encores après qu'ils feurent tous certains de sa fuite , ils se maintindrent sept jours entiers , ne faisant compte des ambassadeurs que Cæsar leur envoyoit tous les jours. A la fin leur chef Canidius , lieutenant d'Antonius , s'en estant fuy de nuict , et ayant abandonné son camp , quand ils se veirent destituez et

Cæsar s'empare de tous ses vaisseaux et de ses moyens.

abandonnés de tous leurs principaulx chefs , ils se rendirent au plus fort.

Conduite de César après la victoire. Cela fait , Cæsar se meit à la voile vers la ville d'Athenes , là où il feit appointement avecques les Grecs , et distribua ce qui restoit des bleds qu'on avoit amassez pour l'armée d'Antonius , aux villes et citez de la Grece , lesquelles estoyent reduictes à extreme pauvreté et misere , espuisées d'argent , de serfs , et de chevaux et austres bestes de voicture , tellement que mon bisayeul Nicarchus racontoit , qu'alors tous les citoyens de nostre ville , sans en excepter un , furent contraints de porter eulx-mesmes sur leurs espauls une certaine mesure de bled jusques à la coste de la mer , qui est devant l'isle d'Anticyra , et encores les chassoit-on à grands coups de fouët. Ils n'en porterent qu'une fois en ceste sorte : car à la seconde courvée , comme ils en debvoyent porter une austrefois , et que les charges estoyent desjà prestes et mesurées , les nouvelles vindrent qu'Antonius avoit perdu la bataille : ce qui sauva nostre pauvre ville : car les commissaires et gents de guerre d'Antonius s'enfuyrent incontinent , et les citoyens despartirent le bled entr'eulx.

Antonius se retire en Libye , son état malheureux.

Arrivé que feut Antonius en la Lybie , il envoya devant Cleopatre en Ægypte de la ville de Parætonium , et luy demoura en très-grande solitude , n'ayant pour toute compaignie avecques luy que deux de ses familiers , avecques lesquels il alloit errant çà et là , tous

deux rhetoriciens , l'un Aristocrates Grec , et l'austre Lucilius Romain , duquel nous avons escript ailleurs , comme en la journée que Brutus feut deffaict près la ville de Philippes , il se vint luy-mesme de son bon gré mettre entre les mains de ceulx qui poursuivoient Brutus , disant que c'estoit luy , à celle fin que Brutus cependant eust loisir de se sauver , et depuis pour austant qu'Antonius luy sauva la vie , il demoura tousiours avecques luy , et luy guarda foy et loyauté d'amitié jusques à la fin de ses jours. Mais quand encores Antonius feut adverty , que celuy auquel il s'estoit fié du gouvernement de la Lybie , et à qui il avoit commeis la charge de l'armée qu'il y avoit , s'estoit tourné du costé de Cæsar contre luy , il en feut si desplaisant qu'il se voulut occire , et l'eust fait , si ses amys qui estoient autour de luy ne l'en eussent enguardé.

Si se feit porter en Alexandrie , là où il trouva Cleopatra embesognée après une entreprinse merveilleuse et d'une très-grande hardiesse. Il y a entre la Mer rouge et celle d'entre les terres qui bat la coste d'Ægypte , un bien petit espace de terre , qui separe les deux mers , et fait la division de l'Afrique et de l'Asie , lequel destroit est si contrainct à l'endroit où les deux mers le serrent et estraignent le plus , qu'il n'a de largeur qu'environ dix-huict lieues et demie. Cleopatra entreprenoit et taschoit de faire enlever ses

Il rejoint
Cleopatra ;
à quoi ils
s'amuserent.

navires de l'une mer, et les faire traîner et charrier jusqu'en l'austre par dessus ce des- troict, et après que ses navires seroyent des- cendues dedans ce gouffre d'Arabie, empor- ter tout son or et son argent, et s'en aller avecques une grosse compaignie de ses gents habiter en quelque terre sur l'Ocean, loing- taine de la mer Mediterranée pour eschapper le dangier de ceste guerre et de la servitude : mais pour austant que les Arabes qui sont à l'entour de la ville de Petra, bruslerent les premieres navires que l'on y traïna, et qu'An- tonius pensoit que son armée de terre qui estoit près d'Actium, tinst encores, elle se desporta de celle sienne entreprinse, et feit bien garder les ports, passages et advenües de son royaume.

Il veut me-
ner la vie
solitaire de
Timon.

Quant à Antonius, il laissa la ville et la conversation de ses amys, et feit bastir une maison dedans la mer, près l'isle de Pharos sur certaines chaussées et leivées qu'il feit jecter en la mer, et se tenoit leans, comme se bannissant de la compaignie des hommes, et disoit qu'il vouloit mener une telle vie comme Timon, pour austant qu'on lui avoit fait le semblable qu'à luy, et que pour l'in- gratitude et le grand tort que luy tenoyent ceulx à qui il avoit bien fait, et qu'il esti- moit ses amys, il se deffoit et se mescon- tentoit de tous les austres.

Timon, ci-
royen d'A-
thenes, son
histoire.

Ce Timon estoit un citoyen d'Athenes, lequel avoit vescu environ la guerre du Pe-

loponese, comme l'on peust juger par les comœdies de Platon et d'Aristophanes, esquelles il est mocqué et touché comme malveillant et ennemy du genre humain, refuyant et abhorrissant toute compagnie et communication des austres hommes, fors que d'Alcibiades jeune, audacieux et insolent, auquel il faisoit bonne chere, et l'ambrassoit et baisoit volontiers : dequoy s'esbahissant Apemantus, et luy en demandant la cause, pourquoy il cherissoit ainsy ce jeune homme-là seul, et abominoit tous les austres : *je l'aime*, respondict-il, *pour austant que je sçay bien et suis seur, qu'un jour il sera cause de grands maux aux Atheniens.* Ce Timon recepvoit aussy quelquefois Apemantus en sa compagnie, pour austant qu'il estoit semblable de nature et de mœurs à luy, et qu'il imitoit fort sa maniere de vivre.

Un jour donc qu'on celebroit à Athenes la solemnité qu'on appelle *Choæ*, c'est-à-dire, la feste des morts, là où on faict des effusions et sacrifices pour les trespassez, ils se festoyoient eulx deux ensemble tous seuls, et se print Apemantus à dire, *que voicy un beau banquet, Timon* : et Timon luy respondict, *ouy bien si tu n'y estois point.* L'on dict qu'un jour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harangues, comme faisoient ordinairement les orateurs quand ils vouloyent haranguer et prescher le peuple :

si y eut un grand silence, et estoit chacun très-ententif à ouyr ce qu'il vouldroit dire, à cause que c'estoit une chose bien nouvelle et bien estrange que de le veoir en chaire : à la fin il commença à dire, *Seigneurs Atheniens, j'ay en ma maison une petite place, où il y a un figuier, auquel plusieurs se sont desia pendus et estranglez, et pourtant que j'y veulx faire bastir, je vous en ay bien voulu advertir devant que faire couper le figuier, à celle fin que si quelques-uns d'entre vous se veulent pendre, qu'ils se despechent.* Il mourut en la ville d'Hales, et là feut inhumé sur le bord de la mer.

Si advint que tout à l'entour de sa sepulture le rivage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flottant à l'environ, guardoit qu'on n'eust sçeu approcher du tombeau, sur lequel il y avoit des vers engravez de telle substance,

Ayant finy ma vie malheureuse
 En ce lieu-cy, on m'y a inhumé :
 Mourez, meschants, de mort malencontreuse
 Sans demander comme je feus nommé.

On dict que luy-mesme vivant feit ce bel epitaphe : car celuy qu'on allegue communement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus,

Icy je fais pour tousiours ma demoure
 Timon encores les hommes hayssant,
 Passe, lecteur, en me donnant male-heure,
 Seulement passe, et me va mauldisant.

Nous pourrions escrire beaucoup d'austres

choses dudict Timon , mais ce peu que nous en avons dict , est assez pour le present.

Pour doncques retourner à Antonius , Canidius luy-mesme vint apporter nouvelles , qu'il avoit perdu son armée de terre près d'Actium. D'austre costé , il feut adverty aussy , qu'Herodes le roy des Juifs , lequel avoit quelques legions et quelques cohortes avecques luy , s'estoit tourné de la part de Cæsar , et tous les austres roys pareillement , de sorte , que horsmis ceulx qui estoient à l'entour de sa personne , il n'y avoit plus rien qui tinst pour luy. Neanmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast , et sembloit qu'il feust bien content de laisser toute esperance , affin qu'il se deschargeast aussy de toute la sollicitude de ses affaires : si sortit hors de celle demourance qu'il avoit fait bastir dedans la mer , et qu'il appelloit la maison Timoniene , et le receipt Cleopatra en son palais royal.

Soubdain qu'il y feut retourné , il remeit toute la ville à faire bancquets et grandes cheres , et soy-mesme à donner : car il feit enrouller selon la coustume des Romains , le fils de Julius Cæsar et de Cleopatra au nombre des jeunes hommes , et donna la robbe virile , qui estoit une robbe longue pure sans brodure ny enrichissure de pourpre , à Antyllus son fils ainé qu'il avoit eu de Fulvia : pour lesquelles choses par plusieurs jours on ne vid en Alexandrie que jeux , danses , bancquets et festins. Il est vray qu'ils abolirent

Antonius se livre aux mêmes débauches qu'auparavant.

celle premiere bande, qu'ils avoyent nommée *la bande de la vie non imitable* : mais ils en remeirent suz une austre qu'ils appellerent *Synapothanumenon*, c'est-à-dire, la bande de ceulx qui veulent mourir ensemble, laquelle en somptuosité, despense et delices ne ce doit de rien à la premiere : car leurs amys se faisoyent enrooller en ceste bande des Commourants, et par ainsy ils estoyent toujours à faire grand'chere, pource que chascun à son tour festoyoit la compaignie.

Cleopatra
essaie toutes
sortes de
poisons sur
les crimi-
nels.

Cependant Cleopatra faisoit un recueil et amas de tous poisons qui ont pouvoir d'esteindre les hommes : et pour esprouver ceulx qui faisoyent mourir avecques la moindre douleur, elle en faisoit l'essay sur les criminels de mort qui estoyent detenus ès prisons : mais quand elle vit que ceulx qui estoyent soubdains et prompts, apportoyent celle promptitude de mort avecques griefves douleurs et grands tourments : et au contraire, que ceulx qui estoyent plus gracieux et plus doux, n'avoient pas la force prompte et soubdaine de faire mourir l'homme, elle se meit à essayer puis après les morsures des serpents, et en faisoit devant elle appliquer d'une sorte aux uns, et d'une austre aux autres : et combien qu'elle en feist tous les jours de nouvelles espreuves, elle n'en trouva pas une de toutes celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'un aspic, laquelle sans passioison ne gemissement, attire seulement une

La piquure
de l'aspic
cause la
mort la plus
douce.

poisanteur

poisanteur de teste , et cause une grande envie de dormir avec un peu de sueur au visage , et amortit ainsy petit à petit les sens , sans que l'on apperçoive auscunement que les patients endurent grande douleur : car ils sont aussy marris quand on les esveille , ou qu'on les leive , comme sont ceulx qui sont fort esprins de sommeil , et qui ont bien grande envie de dormir.

Mais nonobstant ils envoyèrent des ambassadeurs vers Cæsar en l'Asie , elle requerant le royaume d'Ægypte pour ses enfants , et luy priant qu'on le laissast vivre à Athenes comme personne privée , si Cæsar ne vouloit qu'il demourast en Ægypte. Et pour astant qu'ils n'avoient à l'entour d'eulx austres personnes de quelque apparence , à cause que les uns s'en estoient fuys , et qu'ils ne se foyent gueres aux austres , ils furent contraincts d'y envoyer Euphronius le precepteur de leurs enfants. Car Alexas Laodicien , qui avoit esté introduict en la maison et amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes , et depuis avoit acquis entour luy plus de credit et de faveur que nul austre des Grecs , pour astant qu'il avoit tousiours esté l'un des instruments et ministres de Cleopatra à guaigner Antonius , et à renverser toutes ses bonnes desliberations de rappeler et bien traicter Octavia , Antonius l'avoit envoyé vers Herodes le roy des Juifs , pour cuider le retenir en son amitié , et le garder de se tour-

Antonius et Cleopatra envoient une ambassade à Cæsar.

ner : mais il demoura-là , et trahit Antonius : car au lieu de divertir l'austre , il luy persuada de se tourner , et eut bien la hardiesse de se venir presenter à Cæsar , se confiant à Herodes. Toutesfois Herodes ne luy servit de rien , car il feut incontinent prins et meiné prisonnier enferré en son pays mesme , là où par le commandement de Cæsar , il feut meis à mort. Voylà comment cest Alexas du vivant d'Antonius feut puny de la trahison et desloyaulté qu'il avoit commeise envers luy.

Cæsar ne répond qu'à Cleopatra , en lui envoyant un exprès.

Au demourant Cæsar ne voulut point ouyr les prieres et requestes d'Antonius : mais quant à Cleopatra , il luy fait response qu'il ne luy refuseroit rien qui feust juste ou æquitable , moyennant qu'elle feist mourir ou qu'elle chassast hors de son pays Antonius , et envoya quand et quand l'un de ses serviteurs nommé Thyreus , homme clairvoyant et bien advisé , et qui apportant lettres de creance d'un jeune seigneur à une femme haultaine et qui se contentoit grandement et se fioit de sa beaulté , l'eust par son eloquence facilement peu esmouvoir. Cestuy parloit à elle plus long temps que les austres , et luy faisoit la Royne très-grand honneur , tellement qu'il meit Antonius en quelque imagination et souspeçon : si le feir saisir au corps et fouïetter à bon escient , puis le renvoya ainsy accoustré à Cæsar , luy mandant qu'il l'avoit irrité , pour austant qu'il faisoit trop du superbe , et l'avoit eu en mespris , mesmement

Antonius fait fouïetter l'envoyé de Cæsar.

lors qu'il estoit facile et aysé à aigrir pour la misere en laquelle il se trouvoit : *Bref, si tu le trouves mauvais (dict-il) tu as par devers toy un de mes affranchis Hipparchus, prends le si tu le veulx, ou le foïette à ton plaisir, affin que nous soyons esgaulx.* Delà en avant Cleopatra, pour se purger des imputations qu'il luy mettoit suz, et des souspeçons qu'il avoit encontre elle, l'entretint et le caressa le plus soigneusement et le plus diligemment qu'elle peust : car tout premier, là où elle solemnisoit le jour de sa nativité petitement et escharsement comme il convenoit à sa fortune presente; au contraire elle celebroit le jour de la sienne de telle sorte, qu'elle outrepassoit toutes les bornes de somptuosité et de magnificence, en maniere que plusieurs des conviez au festin, lesquels y estoient venus pauvres, s'en retournoyent tous riches.

Ainsy que ces choses passoyent, Agrippa, par plusieurs missives les unes sur les austres, mandoit à Cæsar qu'il retornast à Rome, et que les affaires requeroient sa presence necessairement, parquoy la guerre feut differée et remeise à l'année ensuivant : mais si tost que l'hyver feut passé, il s'en retourna une austrefois contre Antonius par la Surie, et ses austres capitaines par le costé de l'Africque. Or comme la ville de Pelusium eust esté prinse, il courut un bruiet de ville, que Seleucus l'avoit rendue du consentement de Cleopatra : mais pour monstrier que non,

elle meit entre les mains d'Antonius, sa femme et ses enfans, pour en faire la vengeance à sa volonté.

Cleopatra
fait scriver
tout ce
qu'elle a de
precieux
dans des
lieux forts,
avec l'inten-
tion de les
brûler en cas
de necessi-
té.

Davantage elle avoit de longue main fait bastir des sepultures et monuments fort somptueux, tant en beaulté d'ouvrage, qu'en haulteur et grandeur d'édifice, tout joignant le temple d'Isis: elle y feit porter tout tant qu'elle avoit de riches et de precieux meubles des anciens roys ses predecesseurs, d'or, d'argent, d'esmeraudes, de perles, d'hebene, d'yvoire, de cinnamome, et outre cela, force torches, fagots et estoupes, tellement que Cæsar ayant paour que tant de chevence ne se perdist, et que ceste femme par desespoir ne meist le feu dedans, et ne bruslast une si grande richesse, luy envoyoit tousiours quelqu'un qui luy portoit un bon mot de sa part, pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la ville avecques son armée.

Cæsar arrive
en Egypte.

Si approcha tant qu'il vint planter son camp tout joignant la ville dedans les lices, où l'on avoit accoustumé de picquer et manier les chevaux. Antonius feit une saillie sur luy et combattit vaillamment, si bien qu'il repoulsa les gents de cheval de Cæsar, et les meina battant jusques dedans leur camp, puis s'en revint au palais se glorifiant grandement de ceste victoire, et baisa Cleopatra tout ainsy armé comme il estoit venu du combat, luy recommandant l'un de ses hommes d'armes,

lequel en ceste escarmouche avoit très-bien fait son debvoir , et elle pour loyer de sa vertu , luy donna un corselet et un armet d'or : mais l'homme d'armes après qu'il eut reçu ce riche present , la nuict s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius envoya une austrefois deffier Cæsar , et luy presenter le combat d'homme à homme. Cæsar luy fait response , *qu'il avoit beaucoup d'austres moyens de mourir que celuy-là.* Parquoy Antonius voyant qu'il ne restoit point de plus honneste moyen de mourir qu'en combattant vaillamment , se delibera de faire tout son dernier effort , tant par mer comme par terre : et en souppant , comme l'on dict , commanda à ses serviteurs et officiers domestiques qui le servoyent à table , qu'ils luy versassent largement à boire , et le traictassent à la meilleure chere qu'ils pourroyent : *car , dict-il , vous ne sçavez si vous m'en ferez demain astant , ou si vous servirez austres maistres , et peut-estre ne sera-ce plus rien que de moy , sinon un corps mort estendu :* toutesfois voyant que ses gents et ses familiers fondoyent en larmes en luy voyant dire ces paroles , pour r'habiller ce qu'il avoit dict , il y adjousta , qu'il ne les meineroit point en bataille , dont il ne pensast plustost retourner seurement avecques la victoire , qu'y mourir vaillamment avecques gloire.

Au demourant celle nuict mesme environ la mi-nuict presque , comme toute la ville estoit en silence , froyeur et tristesse , pour

L'attente de l'issuë de ceste guerre , on dict que soudainement on ouyt l'harmonie et les sons accordez de toutes sortes d'instruments de musique, avecques la clameur d'une grande multitude, comme si ç'eussent esté des gents qui eussent dansé , et qui feussent allez chantants , ainsy qu'on faict ès festes de Bacchus , avecques mouvements et saltations satyriques : et sembloit que ceste danse passast tout à travers de la ville par la porte qui respondoit au camp des ennemys , et que par celle porte toute la troupe dont on oyoit le bruict , sortist hors de la ville. Si feut advis à ceulx qui avecques quelque raison chercherent l'interpretation de ce prodige , que c'estoyt le dieu , auquel Antonius avoit singuliere devotion de le contrefaire , et affection de le ressembler , qui les laissoit.

Les galeres
d'Antonius
se rendent à
Cesar.

Le lendemain à la poincte du jour il alla parler le peu de gents de pied qu'il avoit , sur les costaux , qui sont au-devant de la ville , et de-là se print à regarder ses gualeres qui partoyent au port et voguoyent contre celles des ennemys : si s'arresta tout de pied coy , attendant de veoir quelque exploict de gents de guerre qui estoyent dedans : mais incontinent que à force de rames ils se feurent approchez , ils saluerent les premiers ceulx de Cæsar , et ceulx de Cæsar les ressaluerent aussy , et feirent des deux une seule armée , puis tous d'une flotte voguerent vers la ville.

Antonius n'eut pas plustost veu cela , que

ses gents de cheval l'abandonnerent et se rendirent à Cæsar, et ses gents de pied furent rompus et deffaicts : parquoy il se retira dedans la ville, criant que Cleopatra l'avoit trahy à ceulx contre qui il avoit entreprins et faict la guerre pour l'amour d'elle. Adoncques elle craignant sa fureur et sa desesperance, s'enfuyt dedans la sepulture qu'elle avoit faict bastir, là où elle feit serrer les portes et abbatre les grilles et les harses qui se fermoyent à grosses serrures et fortes barrieres, et cependant envoya vers Antonius, luy denoncer qu'elle estoit morte : ce qu'il creut tout aussy - tost, et dict en luy-mesme, *qu'attends - tu plus, Antonius, quand la fortune ennemye t'a osté la seule cause qui se restoit, pour laquelle tu aimois encores à vivre ?* Après qu'il eust dict ces paroles, il entra en une chambre et deslaça le corps de sa cuirasse : et quand il feut descouvert il se print à dire, *ô, Cleopatra, je ne suis point dolent d'estre privé et separé de ta compaignie, car je me rendray tantost par devers toy : mais bien suis-je marry qu'ayane esté si grand capitaine et si grand empereur, je soye par effect convaincu d'estre moins magnanime et de moindre cœur qu'une femme.*

Antonius est abandonné par ses gens de cheval.

Il se retire dans la ville et se plaint d'avoir été trahi.

Or avoit-il un sien serviteur nommé Eros, duquel il se fioit, et auquel il avoit longtemps auparavant faict donner la foy, qu'il l'occiroit quand par luy il en seroit requis : il le somma lors de tenir sa promesse : parquoy le serviteur desguaigna son espée et l'estendit comme pour le trapper, mais en

Il commanda à un de ses serviteurs de le tuer.

destournant son visage d'un aubre costé , il se la fourra à soy - mesme tout au travers du corps , et tomba tout mort aux pieds de son maistre : et adonques dict Antonius, ô , gentil Eros , *je te sçay bon gré , et est vertueusement faict à toy , de me monstrer qu'il faust que je face moy-mesme ce que tu n'as peu faire en mon endroit.* En disant ces paroles il se donna de l'espée dedans le ventre , et puis se laissa tomber à la renverse sur un petit lict : si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement et pourtant l'effusion du sang se restreignit un peu quand il feut couché , et après qu'il se feut un peu revenu , il pria ceulx qui estoient là presents de l'achever d'occire : mais ils s'enfuyrent tous de la chambre , et le laisserent là criant et se tourmentant jusques à ce qu'un certain secretaire nommé Diomedes vint par devers luy , lequel avoit charge de le faire porter dedans le monument où estoit Cleopatra.

Il se passe
lui-même
une épée au
travers du
corps.

Quant il sçeut qu'elle vivoit encores , il commanda de grande affection à ses gents qu'ils y portassent son corps , et feut ainsy porté entre les bras de ses serviteurs jusques à l'entrée : toutesfois Cleopatra ne voulut pas ouvrir les portes , mais elle se vint mettre à des fenestres haultes , et devala en bas quelques chaisnes et chordes , dedans lesquelles on empacqueta Antonius , et elle avecques deux de ses femmes seulement qu'elle avoit souffert entrer avecques elle dedans ces sepulchres , le

Il se fait
porter au-
près de
Cleopatra,
qui l'élève
par une fe-
nêtre avec
le secours
de deux
femmes,

tira

tira à-mont. Ceulx qui feurent presents à ce spectacle disent qu'il ne feut oncques chose si piteuse à veoir : car on tiroit ce pauvre homme tout souillé de sang, tirant aux traicts de la mort et qui tendoit les deux mains à Cleopatra, et se sousleivoit le mieulx qu'il pouvoit. C'estoit une chose bien mal-aysée que de le monter, mesmement à des femmes, toutesfois Cleopatra en grande peine s'efforçant de toute sa puissance, la teste courbée contre-bas sans jamais lascher les chordes, feit tant à la fin qu'elle le monta et tira à soy, à l'ayde de ceulx d'à-bas qui luy donnoyent courage, et tiroyent austain de peine à la veoir ainsy travailler comme elle-mesme.

Après qu'elle l'eut en ceste sorte tiré à-mont, et couché dessus un lict, elle desrompit et deschira adoncques ses habillemens sur luy, battant sa poictrine, et s'esgratignant le visage et l'estomach : puis luy essuya le sang qui luy avoit souillé la face, en l'appellant son seigneur, son mary et son empereur, oubliant presque sa misere et sa calamité propre, pour la compassion de celle où elle le voyoit. Antonius luy feit cesser sa lamentation, et demanda à boire du vin, feust ou pource qu'il eust soif, ou pource qu'il esperast par ce moyen plustost mourir.

Des propos
qu'ils eurent
ensemble,
et de sa
mort.

Après qu'il eut beu, il l'admonesta et luy conseilla qu'elle meist peine à saulver sa vie si elle le pouvoit faire sans honte ne deshonneur, et qu'elle se fiast principalement en

Proculeius plus qu'à nul austre de ceulx qui avoyent credit autour de Cæsar : et quant à luy qu'elle ne le lamentast point pour la miserable mutation de sa fortune sur la fin de ses jours , ains qu'elle l'estimast plustost bien - heureux pour les triumphes et honneurs qu'il avoit reçeus par le passé : veu qu'il avoit esté en sa vie le plus glorieux , le plus triumpgant et le plus puissant homme de la terre , et que lors il avoit esté vaincu , non laschement , mais vaillamment , luy qui estoit Romain par un austre Romain aussy.

Sur le point mesme qu'il rendoit l'esprit , Proculeius arriva que Cæsar envoyoit : car après qu'Antonius se feut frappé , ainsy comme on le portoit dedans les sepulchres à Cleopatra , l'un de ses gardes nommé Dercetæus , print l'espée de laquelle il s'estoit frappé , et la cacha : puis se desrobba secrettement , et feut le premier qui porta la nouvelle de sa mort à Cæsar , et en monstra l'espée encores toute teincte de sang. Cæsar ces nouvelles ouyes , se retira incontinent au plus secret de sa tente , et illec se print à plorer par compassion , et à plaindre sa miserable fortune , comme de celuy qui avoit esté son allié et son beaufrere , son esgal en empire , et compaignon en plusieurs exploicts d'armes et grandes affaires : puis appella tous ses amys et leur monstra les lettres qu'il luy avoit escriptes , et ses responses aussy durant leurs differents et querelles , et comment à toutes les choses

justes et raisonnables qu'il luy escripvoit , l'austre luy respondoit fierement et arroguam-
ment.

Cela faict il envoya Proculeius , luy com-
mandant qu'il feist tout debvoir et toute dili-
gence de saisir Cleopatra vivve , s'il pouvoit ,
pour astant qu'il craignoit que son thresor ne
feust perdu et davantage qu'il estimoit que ce
seroit un grand ornement et embellissement de
son triumphe , s'il la pouvoit prendre , et mei-
ner vivve à Rome. Mais elle ne se voulut ja-
mais mettre entre les mains de Proculeius :
toutesfois ils parlerent ensemble : car Proculeius
s'approcha près des portes , qui estoient
grosses et fortes et seurement barrées : mais
il y avoit quelques fentes par où la voix pou-
voit passer , et entendoit-on qu'elle deman-
doit le royaume d'Ægypte pour ses enfans ,
et que Proculeius luy respondoit qu'elle eust
bonne esperance , et qu'elle ne doubstast point
de commettre tout au bon vouloir de Cæsar.
Après qu'il eut bien regardé et consideré le
lieu , il vint faire son rapport à Cæsar , le-
quel envoya derechef Gallus pour parler
encores un coup avecques elle , et luy feit
expressément durer le propos cependant que
Proculeius faisoit dresser une eschelle contre
la fenestre haulte , par laquelle on avoit monté
Antonius , et descendit au dedans avecques
deux de ses serviteurs tout contre la porte ,
près de laquelle estoit Cleopatra , entendant à
ce que Gallus luy disoit. L'une des femmes qui

Cleopatra
est prise
dans la for-
teresse.

estoyent leans enfermée avecques elle , advisa d'aventure Proculeius ainsy qu'il descendoit , et se print à crier , *pauvre femme Cleopatra tu es prinse*. Et adoncques quand elle veit en se retournant Proculeius derriere elle , elle cuida se donner d'une courte dague qu'elle avoit toute expressément ceincte à son costé : mais Proculeius s'advança soubdainement , qui l'embrassa à deux mains et luy dict , Cleopatra tu feras tort à toy-mesme premierement : et puis à Cæsar , luy voulant oster l'occasion de mettre en esvidence sa grande bonté et clemence , et donnant à ses mal-veillants matiere de calomnier le plus doux et le plus humain prince qui feut oncques , comme s'il estoit personne sans mercy , et auquel il n'y eust point de fiance. En disant cela il luy osta la dague qu'elle portoit , et secoua ses habillements de paour qu'elle n'eust dedans quelque poison caché.

Depuis Cæsar envoya l'un de ses affranchis appellé Epaphroditus , auquel il commanda très-expressément de la garder seurement , et empescher comment que ce feust qu'elle ne se deffait , et au demourant de la traicter le plus doucement et le plus gracieusement qu'il luy seroit possible : et de luy , il feit cependant son entrée en la ville d'Alexandrie , et en allant devisa avecques le philosophe Arrius , le tenant par la main , à celle fin que ses citoyens l'en eussent en plus grande reverence , voyants que Cæsar l'honorroit si haultement. Si alla jusques au parc des exercices , et là monta

sur un tribunal hault esleivé, qu'on luy avoit préparé, devant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de froyeur, et se jectant par terre à genoux devant luy, demandant misericorde.

Cæsar les feit leiver, et desclara publiquement qu'il absouloit le peuple, et leur pardonnoit l'offense et la felonnie qu'ils avoyent commise en ceste guerre, premierement à cause du fondateur de la ville, Alexandre *le grand*; secondement pour la beaulté d'icelle, qu'il estimoit et admiroit beaucoup; tiercement, pour l'amitié qu'il portoit à son familier et amy Arrius. Tel honneur feit Cæsar à Arrius, qui luy requit pardon, et interceda pour plusieurs austres, mesmement pour Philostratus, le plus disert et le plus eloquent de tous les sophistes et rhetoriciens de son temps, pour parler promptement et à l'improuveu, mais qui se disoit philosophe academique à faulses enseignes: et pourtant Cæsar, qui haysoit sa nature et ses mœurs, ne vouloit point ouyr ses prieres; à l'occasion de quoy il laissoit croistre une longue barbe blanche, et suivoit Arrius pas à pas vestu d'une robe noire en deuil, luy repetant tousiours et alleguant un vers Grec, qui est de telle substance:

Gents de sçavoir les sçavants vont saulvants,
Où ils ne sont eulx-mesmes pas sçavants.

Ce qu'entendant Cæsar, et voulant, non tant deslibyrer Philostratus de la paour qu'il avoit,

comme descharger Arrius de la haine et envie qui en pouvoit souldre encontre luy, le receipt à mercy.

Des enfans
d'Antonius ,
et de ce
qu'ils devin-
rent.

Quant aux enfans d'Antonius , Antyllus , le fils aîné de Fulvia , feut tué , pource que Theodorus , son gouvernant , le livra aux gents de guerre , qui luy coupperent la teste , et luy osta le meschant une pierre precieuse de bien grande valeur , qu'il portoit au col , laquelle il cousut en sa ceinture , et puis nia qu'il l'eust prinse ; mais il en feut trouvé saisi , parquoy Cæsar le feit mettre en croix. Ceulx de Cleopatra estoyent gardez avecques leurs gouverneurs et ceulx qui avoyent soing de leurs personnes , et les nourrissoit-on honorablement. Quant à Cæsaron , qu'on disoit estre fils de Julius Cæsar , sa mere l'avoit envoyé aux Indes par l'Æthiopie , avecques une grosse somme d'argent ; mais un austre sien gouverneur , nommé Rhodon , semblable à Theodorus , luy persuada qu'il s'en retournast , et que Cæsar le rappelloit pour luy bailler le royaulme de sa mere ; et comme Cæsar deslieroit qu'il en debvoit faire , Arrius luy dict :

Pluralité de Cæsars n'est point bonne :

faisant allusion à un certain vers d'Homere , où il y a ,

Pluralité de seigneurs n'est point bonne.

Parquoy Cæsar le feit depuis mourir après la mort de Cleopatra.

Plusieurs princes, capitaines et roys, requirerent à Cæsar le corps d'Antonius pour l'ensepulturer : mais il ne le voulut point oster à Cleopatra, et feut inhumé royalement et magnifiquement par les mains d'elle-mesme, à qui il feut permis de prendre, pour employer à ses funerailles, tout tant qu'elle voulut. Or estoit-elle oultrée de tristesse et de melancholie, et ensemble aussy de douleur, pour austain qu'elle s'estoit tant battu la poitrine par destresse, qu'elle en avoit le sein tout meurtry, et estoit en plusieurs lieux ulcerée avecques inflammation, tellement qu'elle en print la fievre, dont elle feut bien ayse, pensant que ce luy seroit une bonne couleur pour s'abstenir de manger, au moyen de quoy elle pourroit finir et esteindre sa vie sans empeschement.

Obseques
d'Antonius.

Elle avoit un medecin nommé Olympus, auquel elle se descouvrit, et luy confessa la verité, affin qu'il luy aydast à se deslibvrer de sa vie, ainsy comme Olympus mesme a laissé par escript, lequel a composé et meis en lumiere une histoire de ces choses : mais Cæsar s'en doubta par quelques conjectures qu'il en eut, et luy feit paour, en la menaçant de faire mourir ses enfans honteusement ; ausquelles menaces elle se rendit incontinent, ne plus ne moins que si c'eussent esté coups de batterie, et depuis se laissa medeciner et nourrir comme on voulut. Peu de jours après, Cæsar luy-mesme en personne l'alla visiter pour parler

Cleopatra
veut se laisser
mourir ;
son état pi-
toyable.

à elle , et la reconforter. Elle estoit couchée sur un petit lict bas , en bien pauvre estat ; mais sitost qu'elle le veit entrer en sa chambre , elle se leiva soubdain , et s'alla jecter toute nue en chemise à ses pieds , estant merveilleusement deffigurée , tant pour ses cheveux qu'elle avoit arrachez , que pour sa face qu'elle avoit deschirée avecques les ongles , et si avoit la voix foible et tremblante , les yeulx battus et fondus à force de larmoyer continuellement ; et si pouvoit-on veoir la plus grande partie de son estomach , deschiré et meurtry. Bref , le corps ne se portoit gueres mieulx que l'esprit : neantmoins sa bonne grace , et la vigueur et force de sa beaulté , n'estoyent pas du tout esteinctes ; ains , encores qu'elle feust en si piteux estat , elle appâroissoit du dedans , et se demonstroit aux mouvements de son visage.

Après que Cæsar l'eut fait recoucher , et qu'il se feut assis auprès d'elle , elle commença à vouloir desduire ses deffenses , et alleguer ses justifications , s'excusant de ce qu'elle avoit fait , et s'en deschargeant sur la paour et la crainte d'Antonius. Cæsar au contraire la convainquoit en chasque point et article : parquoy elle tourna tout soubdain sa parole à luy requerir pardon , et implorer sa mercy , comme si elle eust eu grande paour de mourir , et bonne envie de vivre. A la fin elle luy bailla un bordereau de bagues et finances qu'elle pouvoit avoir.

Mais

Mais il se trouva là d'avanture l'un de ses thresoriers , nommé Seleucus , qui la vint , devant Cæsar , convaincre , pour faire du bon valet , qu'elle n'y avoit pas tout meis , et qu'elle en receloit sciemment , et retenoit quelques choses , dont elle feut si fort pressée d'impaticience de cholere , qu'elle l'alla prendre aux cheveux , et luy donna plusieurs coups de poing sur le visage. Cæsar s'en print à rire , et la fait cesser. *Helas* , dict-elle adoncques , Cæsar , *n'est-ce pas une grande indignité que tu ayes bien daigné prendre la peine de venir vers moy , et m'ayes fait cest honneur de parler avecques moy , chetifve , reduicte en un si piteux et si miserable estat , et puis que mes serviteurs me viennent accuser si j'ay , peut-estre , meis à part et reservé quelques bagues et joyaux propres aux femmes , non point , hélas ! pour en parer moy malheureuse , mais en intention d'en faire quelques petits presents à Octavia et à Livia , à celle-fin que par leur intercession et moyen tu me feusses plus doux et plus gracieux ?* Cæsar feut très-joyeux de ce propos , se persuadant de là qu'elle desiroit fort asseurer sa vie : si luy feit response qu'il luy donnoit non-seulement ce qu'elle avoit retenu pour en faire du tout à son plaisir , mais qu'oultre cela il la traicteroit plus liberalement et plus magnifiquement qu'elle ne sçauroit esperer ; et ainsy print congé d'elle , et s'en alla pensant bien l'avoir trompée , mais estant bien trompé luy-mesme.

Or y avoit-il un jeune gentilhomme , nommé

Cornelius Dolobella , qui estoit l'un des mignons de Cæsar , et n'estoit point mal affectionné envers Cleopatra ; cestuy luy manda secrettement , comme elle l'en avoit prié , que Cæsar se desliberoit de reprendre son chemin par la Surie , et que dedans trois jours il la devoit envoyer devant avecques ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouvelles , elle feit requeste à Cæsar que son bon plaisir feust de luy permettre qu'elle offrist les dernieres oblations des morts à l'ame d'Antonius ; ce que luy estant permis , elle se feit porter au lieu de sa sepulture , et là , à genoux , ambrassant le tombeau avecques ses femmes , se print à dire , les larmes aux yeulx : *ô , cher seigneur Antonius ! je t'inhumay n'a gueres estant encores libre et franche , et maintenant te presente ces offertes et effusions funebres estant prisonniere et captifve , et me deffend-on de deschirer et meurtrir de coups ce mien esclave corps , dont on faict soigneuse garde , seulement pour triompher de toy. N'attends doncques plus austres honneurs , offrandes , ne sacrifices de moy ; celles-cy sont les dernieres que Cleopatra te peust faire , puisqu'on l'emmeine. Tant que nous avons vescu , rien ne nous a peu separer d'ensemble ; mais maintenant , à nostre mort , je fais doute qu'on ne nous face eschanger les lieux de nostre naissance : et comme toy , Romain , as esté icy inhumé en Égypte , aussy moy , malheureuse Égyptienne , ne sois ensepulurée en Italie , qui sera le seul bien que j'auray receu de ton país. Si doncques les dieux de là où*

Cleopatra
va répandre
des larmes
sur le tom-
beau d'An-
tonius.

tu es à present ont quelque aucthorité et puissance, puisque ceulx de par-deçà nous ont abandonnez, ne souffre pas qu'on emmeine vivve ton amie, et n'endure qu'en moy on triumphe de toy, ains me reçoÿ avecques toy, et m'ensepvely en un mesme tombeau : car combien que mes maulx soyent infinis, il n'y en a pas un qui m'ayt esté si grief à supporter comme le peu de temps que j'ay esté contraincte de vivre sans toy.

Après avoir faict telles lamentations, et qu'elle eut environné le tombeau de bouquets, festons et chappeaux de fleurs, et qu'elle l'eust ambrassé fort affectueusement, elle commanda qu'on luy apprestast un baing; puis quand elle se feut baignée et lavée, elle se meit à table, où elle feut servie magnifiquement. Et cependant qu'elle disnoit, il arriva un païsan des champs qui apportoit un panier; les gardes luy demanderent incontinent que c'estoit qu'il apportoit leans: il ouvrit son panier, et osta les feuilles de figuier qui estoÿent dessus, et leur monstra que c'estoyent des figues. Ils feurent tous esmerveillez de la beaulté et grosseur de ce fruict. Le païsan se print à rire, et leur dict qu'ils en prinsent s'ils vouloyent: ils creurent qu'il dist vray, et luy dirent qu'il les portast leans.

Après que Cleopatra eut disné, elle envoya à Cæsar une tablette escripte et scellée, et commanda que tous les austres sortissent des sepultures où elle estoit, fors ses deux femmes, puis elle ferma les portes. Incontinent que

Elle se fait apporter un aspic, et elle est trouvée morte avec ses deux femmes.

Cæsar eut ouvert ces tablettes , et eut commencé à y lire des lamentations et supplications , par lesquelles elle le requeroit qu'il voulust la faire inhumer avecques Antonius , il entendit soudain que c'estoit à dire , et y cuida aller luy-mesme : toutesfois il envoya premierement devant , en diligence , voire que c'estoit. La mort feut fort soudaine , car ceulx que Cæsar y envoya , accoururent à grande haste , et trouverent les gardes qui ne se doubtoyent de rien , ne s'estant auscunement aperceus de ceste mort : mais quand ils eurent ouvert les portes , ils trouverent Cleopatra roide morte , couchée sur un lict d'or , accoustree de ses habits royaulx , et l'une de ses femmes , celle qui avoit nom Iras , morte aussy à ses pieds : et l'austre , Charmion , à demy morte et jà tremblante , qui luy raccoustroit le diademe qu'elle portoit à l'entour de la teste. Il y eut quelqu'un qui luy dict en courroux , *cela est-il beau* , Charmion ? *Très-beau* , respondit-elle , *et convenable à une dame extraicte de la race de tant de roys*. Elle ne dict jamais austre chose , ains cheut en la place , toute morte près du lict.

Auscuns disent qu'on luy apporta l'aspic dedans ce panier avecques les figues , et qu'elle l'avoit ainsy commandé , qu'on le cachast de feuilles de figuier , affin que quand elle penseroit prendre des figues , le serpent la picquast et mordist sans qu'elle l'aperceust premiere ; mais que quand elle voulut oster les feuilles

pour prendre du fruit , elle l'apperceut , et dict , *te voilà doncques ?* et qu'elle luy tendit le bras tout nud pour se faire mordre. Les austres disent qu'elle le guardoit dedans une buye , et qu'elle le provocqua et irrita avecques un fuseau d'or , tellement que le serpent courroucé sortit de grande roideur , et luy picqua le bras : mais il n'y a personne qui en sçache rien , à la verité.

Car on dict mesme qu'elle avoit du poison caché dedans une petite rape ou estrille creuse qu'elle portoit entre ses cheveux , et toutesfois il ne se leiva nulle tache sur son corps , ne n'y eut aucune appercevance ne signe qu'elle feust empoisonnée : ny aussy , d'austre costé , ne trouva-on jamais dedans le sepulchre ce serpent ; seulement dict-on qu'on en veit quelque fray et quelque trace sur le bord de la mer , là où reguardoit ce sepulchre , mesme-ment du costé des portes.

Auscuns disent qu'on apperceut deux picqueures en l'un de ses bras , fort petites , et qui n'apparoissoyent quasi point ; à quoy il semble que Cæsar luy-mesme adjousta foy , pource qu'en son triumphe il feit porter l'image de Cleopatra , qu'un aspic mordoit au bras. Voylà comme on dict qu'il en alla. Quant à Cæsar , combien qu'il feust fort marry de la mort de ceste femme , si eut-il en admiration la grandeur et noblesse de son courage , et commanda qu'on inhumast royalement et magnificquement son corps avecques celuy d'An-

Elle est inhumée honorablement avec Antonius.

tonius , et voulut aussy que ses femmes eussent pareillement honorables funeraillies. Cleopatra mourut en l'aage de trente et huit ans , après en avoir regné vingt et deux , et gouverné avecques Antonius plus de quatorze.

De la race
d'Antonius
et de ses
descendans.

Six cens mil
le écus.

Touchant Antonius , les uns disent qu'il vescut cinquante-trois ans , les austres cinquante et six : mais toutes ses statues , images et medailles feurent abbattues , et celles de Cleopatra demourerent en leurs places , moyennant qu'Archibius , l'un de ses amys , donnast à Cæsar mille talents , à ce qu'on ne leur fist le semblable qu'à celles d'Antonius. Il laissa sept enfans de trois femmes , dont Cæsar en feit mourir l'aisné seulement , de Fulvia , nommé Antyllus. Octavia print tous les austres , et les feit nourrir avecques les siens , et donna en mariage Cleopatra , fille d'Antonius , au roy Juba , très-beau et gracieux prince : et feut Antonius , fils de Fulvia , si grand , qu'après Agrippa , qui avoit le premier lieu et degré d'honneur autour de Cæsar , et après les enfans de Livia , qui avoyent le second , il estoit au troisieme : et davantage Octavia ayant eu de son premier mary , Marcellus , deux filles et un fils , nommé aussy Marcellus , Cæsar donna à ce fils sa fille en mariage , et par mesme moyen l'adopta pour son fils ; et Octavia donna en mariage l'une de ses filles à Agrippa.

Mais quand Marcellus feut mort un peu de temps après qu'il eust esté marié , voyant que Cæsar , son frere , estoit empesché de choisir

et eslire d'entre ses amys quelqu'un de qui il se fiasit pour en faire son gendre , elle luy porta parole qu'il falloit qu'Agrippa espousast sa fille vefve de Marcellus , en laissant la sienne d'elle : à quoy s'accorda Cæsar premierement , et puis après Agrippa , et par ainsy elle retira sa fille , et la maria à Antonius , et Agrippa espousa Julia , la fille de Cæsar. Il restoit encores les deux filles d'Octavia et d'Antonius ; Domitius Ænobarbus en espousa l'une , et l'austre , la jeune Antonia , dame tant renommée pour sa singuliere beaulté et pour sa pudicité , feut mariée à Drusus , le fils de Livia , et beau-fils de Cæsar , duquel mariage nasquirent Germanicus et Clodius , desquels Clodius feut depuis empereur ; et des enfans de Germanicus , l'un qui eut nom Caius , le feut aussy ; et après avoir regné desordonnéement quelque peu de temps , feut tué avecques sa femme et sa fille : et Agrippina ayant un fils , Lucius Domitius , de son premier mary , Ænobarbus , feut remariée à Clodius , qui adopta son fils , et l'appella Nero Germanicus , lequel a tenu l'empire de nostre temps , et a faict mourir sa mere ; et s'en a peu fallu qu'il n'ayt ruiné l'empire des Romains par sa meschanceté et furieuse folie , estant en nombre de cinquiesme successeur de l'empire depuis Antonius.

Fin de la Vie d'Antonius.

COMPARAISON

DE DEMETRIUS AVEC ANTONIUS.

OR comme ainsy soit que l'un et l'austre, à sçavoir Demetrius et Antonius ayent cela commun entre eulx, que tous deux ont esté subjects à plusieurs changements et grandes mutations de fortune, considerons maintenant quelle a esté et dont est procedée la puissance de l'un et de l'austre, et comment ils sont venus à si grande aucthorité. Premièrement, il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit hereditaire et devant acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre, et avoit conquis la meilleure et la plus grande partie de l'Asie avant que Demetrius feust en aage.

Antonius au contraire estant né d'un pere homme de bien, mais qui au demourant n'estoit point homme de guerre, et qui ne luy avoit laissé nul moyen d'acquérir si grande gloire, s'osa entremettre de l'empire de Cæsar, qui par droict hereditaire ne luy appartenoit en rien, et se fait luy-mesme successeur de la puissance que l'austre par son labeur et travail avoit conquise, et devint si grand sans ayde d'austruy par son moyen seulement, qu'estant l'empire du monde divisé en deux parties, il en eut l'une, et print celle de la plus grande apparence. Luy absent par ses ministres et lieutenants defficit en bataille plusieurs fois les Parthes, et rangea les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus jusques à la mer d'Hyrcanie. Et cela mesme qu'on luy tourne à blasme et à reproche porte tesmoignage de sa grandeur.

Car le pere de Demetrius luy fait espouser à grand'joye, Phila, la fille d'Antipater, combien qu'elle feust sur-aagée pour luy, à cause qu'elle estoit de plus noble maison que luy : et ce que l'on reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, dame qui surpassoit en puissance et noblesse de sang tous les roys de son temps, excepté Arsaces : et se fait de luy-mesme si puissant, que les austres l'estimoient digne de plus grandes choses
que

que luy-mesme ne vouloit. Quant à la volonté et intention qui mouvoit l'un et l'austre à conquerir empire, elle estoit droicte et irreprehensible en Demetrius, qui vouloit dominer et regner sur des peuples qui avoyent de tous temps accoustumé, et qui demandoient à estre regis et dominez par roys; mais celle d'Antonius estoit meschante et tyrannicque, par laquelle il vouloit asservir le peuple Romain, n'a gueres eschappé et deslibvré de la monarchie de Cæsar.

Mesme le plus grand et le plus fameux exploit d'armes que feit oncques Antonius, à sçavoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius et Brutus, ne feut entreprinse à austre fin, sinon pour oster à ses citoyens et à son pais leur liberté et franchise: là où Demetrius encores devant que fortune l'eust reduict à l'extremité, ne cessa d'affranchir la Grece, et de chasser les guarnisons qui tenoyent les villes asservies, non pas comme Antonius qui se glorifioit et vantoit d'avoir occis ceulx qui avoyent remis Rome en sa liberté. L'une des choses que plus on loué en Antonius, c'est sa liberalité et magnificence, en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il donna plus à ses ennemys, que ne feit oncques Antonius à ses amys, combien qu'il feut bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus feust honorablement et sumptueusement ensepvely.

Mais cestuy-cy feut inhumer tous ses ennemys qui estoient morts en la bataille, et renvoya à Ptolomæus tous ceulx qu'il avoit prins avecques presents et dons qu'il leur feit. Ils estoient bien tous deux insolents en leurs prosperitez et dissolus en voluptez et delices: mais on ne sçauroit dire que jamais Demetrius ayt laissé eschapper ne perdre les occasions de faire de grandes choses pour vacquer à ses plaisirs, ains se laissoit aller aux delices et voluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir: et prenoit son plaisir de Lamia veritablement comme l'on feroit à ouyr conter des contes, quand on ne sçait que faire, et qu'on a grande envie de dormir; mais quand il estoit question de faire les apprests

de la guerre, il n'y avoit point alors de lierre à sa lance, ny son armet ne sentoit point les parfums, ny ne sortoit point des cabinets des dames poly et mignon pour aller à la bataille, ains laissoit reposer les danses et faisoit cesser tous esbattements, et devenoit, comme dict le poëte Euripides,

Souldard de Mars cruel et inhumain.

Bref, il ne luy mesadvint jamais par sa paresse, ny par se trop arrester et estre subject à son plaisir : mais comme nous voyons des tableaux de pourtraicture, là où Omphale oste secrettement la massüe à Hercules, et luy despouille sa peau de leon ; ausy souventesfois Cleopatra desarmoist Antonius et l'attiroit à soy, luy faisant laisser eschapper de ses mains des affaires de grande importance et des voyages et expéditions necessaires, pour s'en venir jouer et folastrer avecques elle à l'entour des rivages de Canobus et de Taphosiris. Et à la fin tout ainsy comme Pâris s'enfuyt de la bataille, et s'alla cacher entre les bras d'Helene, ausy feit il luy au sein de Cleopatra, ou, pour mieulx dire, Pâris se cacha dedans le cabinet d'Helene, mais Antonius pour suivre Cleopatra, s'enfuyt et laissa perdre la victoire.

Davantage Demetrius avoit plusieurs femmes espousées en un mesme temps, ce qui n'estoit point reprochable ne deffendu entre les roys de Macædoine, ains estoit une chose uitée depuis Philippus et Alexander, ainsy comme en avoit ausy Lysimachus et Ptolomæus, et portoit honneur à toutes celles qu'il espousoit. Mais Antonius premierement espousa deux femmes ensemble, ce que nul Romain n'avoit jamais osé faire. Secondement il deslassa et chassa la Romaine, et celle qu'il avoit legitimement espousée, pour l'amour d'une estrangiere, et qu'il avoit seulement prinse par amourertes, et non selon l'ordonnance des loyx ; pourtant ne mescheut-il jamais à celuy là pour tort qu'il eust fait à ses femmes et à cestuy-cy ses plus grands maulx luy en advindrent.

Il est bien vray qu'entre les faicts d'Antonius, il n'y

a point une telle meschanceté qu'il y a entre ceulx de Demetrius : car les historiens escripvent qu'on ne laissoit point entrer les chiens en tout le chasteau d'Athenes, pour astant que c'est la beste entre toutes les austres qui se mesle le plus publicquement avecques les femelles, et luy dedans le temple mesme de Minerve couchoit avecques des courtisannes, et illec corrompit et viola plusieurs bourgeoises de la ville : et outre ce, le vice qu'on penseroit estre le moins meslé parmy ces dissolutions et delices, à sçavoir la cruauté, est conjointe à la concupiscence de Demetrius, lequel laissa, ou pour mieulx dire, contraignit de mourir piteusement le plus bel et le plus chaste jeune enfant de tous les Atheniens, pour esviter qu'il ne feust prins à force, et pour dire ce qui en est en somme, Antonius par son incontinence ne faisoit tort qu'à luy-mesme, et Demetrius qu'à austruy.

Quant à ses parents, Demetrius ne forfeit jamais aucunement, et Antonius abandonna le frere de sa mere à la mort pour pouvoir occire Cicero, chose qui de soy est si damnable, si meschante et si cruelle, qu'à grande peine meriteroit-il qu'on la luy pardonnast, encores qu'il eust esté contrainct de faire mourir Cicero pour saulver la vie à son oncle. Quant à ce qu'ils faulserent leur foy et violerent leur serment, l'un arrestant Artabazus prisonnier, et l'austre en tuant Alexander, Antonius sans point de doubte avoit une couleur de cause veritable; car l'austre l'avoit trahy et abandonné en la Medie : mais Demetrius, à ce que plusieurs disent, trouva les charges qu'il meit suz faulsement à Alexander pour couvrir le meurtre qu'il avoit commeis, et tiennent qu'il calomnia celuy auquel il avoit fait tort luy-mesme, et ne vengea pas de celuy qui luy en vouloit faire.

D'austre part Demetrius luy-mesme faisoit ses beaulx faicts et exploits d'armes que nous avons recitez de luy, et au contraire Antonius quand il n'y estoit pas en personne, guaignoit de très-belles et grandes victoires par ses lieutenants, et feurent destruits et deffaicts tous deux

estants en personne à la bataille, mais non pas pourtant tout d'une mesme sorte ; car l'un feut destitué de ses gens, pource que les Macædoniens l'abandonnerent : et l'austre au contraire, abandonna les siens : car il s'enfuyt ; laissant ceulx qui pour son bien et son honneur, se hazardoyent au peril de la mort, tellement que la fauste que feit l'un, gist en ce qu'il aliena et se rendit ainsy ennemys ceulx qui combattoyent pour luy, et de l'austre en ce qu'il deslassa si laschement ceulx qui luy portoyent si grand amour, et luy guardoyent si loyaument la foy.

Touchant la mort, on ne la sçauroit louer ny en l'un ny en l'austre, mais encores y a-il plus à blamer et reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, et après qu'il feut prins et confiné, eut bien le cœur de vouloir encores gaigner trois ans de respit ; pour servir à son ventre et à sa bouche, comme les bestes mués ; quant à Antonius, il se deffit luy-mesme ; à vray dire bien timidement et miserablement à grand regret et à grande peine, mais au moins feut-ce devant que son corps vinst en la puissance de son ennemy.

*Fin de la Comparaison de Demetrius avec
Antonius.*

ARTAXERXES.

ARTAXERXES, le premier de ce nom entre les roys de Perse, prince debonnaire et magnanime astant que nul austre de sa maison, feut surnommé *Longuemain*, pour astant qu'il avoit la main droicte plus longue que la gauche, et feut fils du roy Xerxes : mais le second duquel nous entendons escrire presentement, feut surnommé *Mnemon*, c'est - à - dire grande memoire : et feut fils de la fille du premier : car le roy Darius et sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'ainé feut cestuy Artaxerxes, le second feut Cyrus, et deux austres plus jeunes, Ostances et Oxathres. Cyrus porta dès le commencement le nom du premier ancien *Cyrus*, qui vault astant dire en langage Persien, comme le soleil : mais Artaxerxes, paravant s'appelloit *Arsicas*, combien que *Dinnon* escripve qu'il se nommoit *Oarses* : toutesfois il n'est pas vray - semblable que *Ctesias*, encores que ses livres au demourant soyent pleins de toute sorte de fables, non - seulement incroyables, mais aussy folles et sottes, ayt ignoré le nom du Prince, avecques lequel il se tenoit, qu'il servoit et suivoit ordinairement, luy, sa femme et ses enfans.

Or feut tousiours Cyrus dès son jeune aage de nature ardente et vehemente, et Artaxerxes au contraire plus doux et plus attempé en toutes ses actions, et estoyent ses affections et passions plus moderées et moins violentes. Il eut pour femme une belle et honneste dame,

De la race
d'Artaxer-
xes.

De sa fem-
me, et de sa
conduite
avec elle.

laquelle il espousa par le commandement de son pere et de sa mere , et depuis la retint contre leur volonté et par-dessuz leur deffense : car le roy Darius son pere ayant faict mourir le frere d'elle , vouloit qu'elle-mesme mourust aussy : mais il supplia tant sa mere , et feit tant par ses larmes et prieres envers elle , qu'il obtint enfin à grande peine , non - seulement qu'elle ne mourroit point , mais aussy qu'elle ne seroit point separée d'avecques luy. Ce neantmoins la mere portoit tousiours plus d'affection à Cyrus qu'à luy , et desiroit qu'il feust roy après la mort de son pere. A l'occasion dequoy Cyrus estant en son gouvernement des provinces maritimes de l'Asie , quand on luy manda qu'il s'en vinst à la cour , lorsque son pere devint malade de la maladie dont il mourut , il s'y en alla en très-grande esperance que sa mere auroit faict envers son pere , qu'il le desclareroit par testament son successeur au royaume de Perse : pour astant mesmement que Parysatis alleguoit une raison où il y avoit quelque apparence , et de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit austrefois aydé en cas pareil , par le conseil de Demaratus , car elle disoit avoir enfanté Arsicas avant que Darius son mary feust roy , et Cyrus depuis qu'il estoit venu à la couronne : toutesfois elle ne le peut obtenir , ains feut le fils aîné Arsicas desclaré successeur du royaume de Perse , et surnommé *Artaxerxes* , et Cyrus gouverneur de la Lydie , et lieutenant-general du roy en

toutes les provinces basses et maritimes de l'Asie.

Or peu de jours après le décès de Darius, le nouveau roy Artaxerxes s'en alla à Pasargades, pour illec estre sacré par les prebstres du pais de Perse. Ce lieu de Pasargades est un temple dedié à une deesse des armes, qui est Minerve, comme je pense, et faut que le roy qui y entre pour estre consacré, despouille sa robbe, et veste celle que l'ancien Cyrus portoit auparavant qu'il feust roy : faut encores qu'il mange d'un tourteau faict de figues avecques du terebinte, et qu'il boive d'un breuvage composé de vin-aigre et de laict. S'il y a davantage quelques - austres ceremonies secrettes qu'il soit tenu de faire, il n'y a personne que les prebstres qui en sçachent rien. Mais sur le poinct qu'Artaxerxes estoit prest de faire tout s ces ceremonies, Tissaphernes s'en vint devers luy, et luy ameina l'un des prebstres, qui avoit esté precepteur et maistre de Cyrus en son enfance, luy ayant enseigné l'art de la magie, et qui par raison debvoit estre austant ou plus que nul austre, marry de ce qu'il n'avoit point esté desclaré roy. Ce qui feut cause qu'on adjousta plus de foy aux charges qu'il vint proposer contre luy : car il l'accusa d'avoir conspiré à l'encontre de la personne du roy son frere, et d'avoir entrepris de le tuer en trahison dedans le temple, lorsqu'il despouilleroit sa robbe.

Cérémonies
observées
au sacré des
rois de Per-
se.

Auscuns disent que sur ceste simple accusa-

Son frere
conspire
contre lui,
comment
Parysatis,
leur mere,
lui sauva la
vie.

tion verbale , Cyrus feut saisi au corps. Les autres escrivent qu'il entra dedans le temple , là où s'estant caché , il feut prins sur le faict , et descouvert par le prebtre : mais ainsy qu'on le vouloit faire mourir , sa mere le print entre ses bras , et des tresses de ses chevelx luy entortilla le col , et le lia estroitement avecques le sien , en pleurant si chauldement , criant et suppliant le roy son fils avecques telle instance , qu'elle luy sauva la vie , et le feit renvoyer en son gouvernement : duquel neantmoins il ne se contenta point , et ne meit pas tant en sa memoire la grace que le roy son frere luy avoit faict en luy donnant la vie , que le despit de ce qu'il l'avoit faict prendre prisonnier : de maniere que pour ce mal-talent , il desira depuis encores plus que jamais , se faire roy.

Auscuns ont escript qu'il print les armes et se rebella contre son frere , pour austant qu'il n'avoit pas revenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison et sa despense ordinaire : mais c'est folie de dire cela : car quand il n'eust eu aistre moyen que de sa mere , il pouvoit avoir d'elle tout ce qu'il eust voulu prendre et qu'il eust sceu demander : et pour monstrier qu'il estoit de soy assez riche , il ne faust alleguer que les gents de guerre estrangiers , qu'il entretenoit à sa soule en plusieurs lieux , ainsy comme l'escript Xenophon : car il ne les meit pas ensemble tout à un coup , pource qu'il desiroit tenir son entreprinse cachée le plus

plus qu'il pourroit, ains avoit des serviteurs et amys qui les leivoient en divers lieux et soubz diverses occasions : et si avoit sa mere, laquelle estant auprès du roy destournoit tous les souspeçons qu'on concepvoit à l'encontre de luy : et luy aussy de sa part pendant qu'il faisoit ses apprests, escripvoit tousiours fort humblement à son frere, en luy demandant auscune fois quelque chose, et auscune fois contre - chargeant et accusant Tissaphernes à celle fin qu'il feust advis au roy que c'estoit à luy à qui il en vouloit, et contre qui tout son courroux et toute sa jalousie s'adressoit : avecques ce que la nature du roy de soy-mesme estoit un petit poisante et endormye, ce que le commun estimoit proceder de douceur et d'humanité. Il est bien vray qu'à son advenement à la couronne, il ensuyvit fort la benignité et debonnaireté du premier Artaxerxes dont il portoit le nom : car il escoutoit plus gracieusement ceulx qui avoyent à faire à luy, honnoroit et recompensoit plus largement ceulx qui l'avoient merité, et faisoit punir les delinquants avecques telle moderation, qu'il donnoit assez à cognoistre que ce n'estoit point par appetit de vengeance, ne par volonté desordonnée d'oultrager personne qu'il le faisoit : quand il recevoit des presents, il ne monstroït pas moins que luy d'ayse et de bonne chere envers ceulx qui les luy donnoyent, et donnoit avecques austain de franchise et de bonté : car toute chose qu'on luy

Débonnaireté d'Artaxerxes, démontrée par plusieurs exemples.

presentoit pour petite ou legere qu'elle feust, il ne la desdaignoit point, ains l'acceptoit de bien bon cœur.

Comme il dict un jour d'un nommé Romises qui luy faisoit present d'une pomme de grenade belle et grosse à merveilles : *par le soleil*, dict-il, *cest homme icy en peu de tempsferoit d'une petite ville une grosse cité, qui la luy donneroit à gouverner*. Une austrefois il y eut un pauvre homme de mestier, qui voyant que chascun offroit quelque present au roy, l'un d'une chose, et l'austre d'une austre, ainsy comme il passoit, et ne trouvant promptement austre chose en son chemin, qu'il luy peust offrir, s'encourut à la riviere, là où il puisa de l'eau en ses deux mains, et la luy alla presenter. Le roy Artaxerxes en feut si ayse et le trouva si bon, qu'il luy envoya dedans une couppe d'or massif mille dariques, qui estoient pieces d'or ainsy nommées, pour ce que l'image de Darius y estoit imprimée.

Et à un Lacædemonien nommée Euclidas, qui luy disoit audacieusement plusieurs paroles fascheuses, il se contenta de luy faire respondre par un de ses capitaines : *il t'est loisible de me dire ce qui te plaist : mais à moy qui suis roy, il m'est loisible et de dire et de faire ce qui me plaist*. Une austrefois estant à la chasse, Tiribazus luy monstra sa robbe qui estoit toute deschirée : *et bien*, dict le roy, *que veulx-tu que je t'en face ?* Tiribazus luy respondict, *sire, prends-en une austre, et me donne celle que tu as*

vestuë. Le roy le fait ainsy et luy dict, Tiribazus je te donne ceste miennè robbe, mais je te deffends de la porter. Tiribazus la print et ne se soucia point de ce que le roy luy avoit deffendu de la porter, non qu'il feust homme de mauvaïse volonté, mais seulement estourdy et temeraire sans se soucier de rien: si vestit incontinent ceste robbe du roy, et non content de ce, y attacha encores plusieurs joyaux d'or, que les roys seuls avoit accoustumé de porter, et plusieurs afficquets de dames, de maniere que tous ceulx de la cour en murmuroyent, pource que c'estoit chose deffendue par les ordonnances de Perse: mais le roy ne s'en fait que rire et luy dict, je te donne congé de porter ces afficquets d'or comme à une femme, et ceste robbe royale comme à un fol.

Davantage la coustume estant en Perse, que jamais personne ne mangeoit à la table du roy, sinon sa mere ou sa femme dont la mere se seoit au-dessuz, et la femme au-dessoubz, Artaxerxes y fait manger avecques luy ses deux jeunes freres Ostanès et Oxathres: mais encores ce qui plus aggreà aux Perses, feut qu'il voulust que sa femme qui avoit nom Statira, allast tousiours en chariot descouvert, et qu'elle se laissast visiter et saluër par les austres dames du pais: ce qui feut cause que le peuple l'aima singulierement.

Vray est que ceulx qui desiroyent les nouvelles, et qui ne pouvoyent demourer en paix, alloient disants que les affaires requ-

Artaxerxes
est troubié
par l'arrivée
de Cyrus

qui vient
accompa-
gné d'une
grande ar-
mée.

royent un prince tel comme Cyrus, qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, et faisoit de grands biens à ses serviteurs, et que la grandeur de l'empire de Perse avoit necessairement besoing d'un roy qui eust le cœur hault, et qui feut convoiteux de gloire et d'honneur : de maniere que Cyrus entreprint la guerre contre le roy son frere, non-seulement soubz la confiance de ceulx qui estoient ès pais bas à l'entour de luy, mais aussy ès provinces haultes auprès du roy, et en escripvit aux Lacedæmoniens, les requerant de luy envoyer de leurs gents de guerre, promettant à ceulx qui viendroyent à pied, de leur donner des chevaux, et à ceulx qui auroyent des chevaux de leur donner des chariots, à ceulx qui auroyent des heritages, de leur donner des villages tous entiers, et à ceulx qui auroyent des villages, de leur donner des villes.

Au demourant, quant à la soulde ordinaire de ceulx qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit, non point à compte, mais à mesure : et parlant de soy-mesme advantageusement, il disoit qu'il avoit le cœur plus grand que son frere, qu'il enduroit mieulx toutes necessitez que luy, qu'il entendoit mieulx la magie, qu'il beuvoit plus de vin et le portoit mieulx : et que le roy son frere au contraire estoit si deslicat et si couïard, que quand il alloit à la chasse, à peine osoit-il monter sur un cheval, et à la

guerre sur un chariot. Les Lacædemoniens, ses lettres veuës, envoyerent un petit billet à Clearchus, par lequel ils luy commanderent qu'il eust à obeyr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderait.

Ainsy se partit Cyrus pour aller faire la guerre à son frere, ayant assemblé grand nombre de combattants des nations barbares, et de Grecs peu moins de treize mille, en donnant à entendre tantost une cause, et tantost une auste, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gents: mais si ne peust-il pas longuement dissimuler ny celer son intention, car Tissaphernes alla luy-mesme à la cour porter la nouvelle de son entreprinse, dont toute la maison du roy feut fort troublée. On rejectoit la plus grande partie de la coulpe, d'avoir suscité ceste guerre, sur la mere du roy, et estoient ses amys et serviteurs fort souspeçonnez d'avoir intelligence avecques Cyrus: mais ce qui plus faschoit Parysatis, la mere du roy, estoit la royne Statira, laquelle se tourmentoit fort de veoir ceste guerre entreprinse contre son mary, et ne faisoit auste chose que crier, *où est la foy que tu as jurée? Où sont les prieres par lesquelles tu respitas de mort celuy qui avoit attenté et conjuré contre la propre personne de son frere? En luy ayant saulvé la vie, n'es-tu pas cause de ceste guerre, et de tous ces maulx et travaulx où nous nous voyons maintenant?* Pour ces plainctes et reproches, Parysatis, qui estoit femme aigre et vendica-

La reine
Statira fait
de grands
reproches à
Parysatis.

tive, et qui guardoit fort son courroux, se print à hayr Statyra si cruellement, qu'elle chercha dès lors par tous moyens de la faire mourir : et dict l'historien Dinon, que ce feut durant la guerre mesme qu'elle executa en cela sa mauvaïse intention.

Mais Ctesias escript que ce feut après : et est plus vray-semblable que luy, qui residoit lors ordinairement en la cour du roy de Perse, ayt sçeu certainement le temps auquel elle executa son aguët et sa trahison, et si n'y a point de cause pour laquelle il l'ayt plus-tost deu mettre en austre temps qu'en celuy auquel le cas feut faict : encores qu'en plusieurs austres lieux il soit assez coustumier de fourvoyer de la verité pour escrire des mensonges et contes faicts à plaisir. Pourtant remettrons-nous le recit de ce faict en l'ordre mesme du temps et du lieu qu'il l'a meis.

Mais quand Cyrus commença à s'approcher du pays où estoit son frere, il luy vint nouvelle, et courut un bruict parmy son camp, que le roy n'estoit pas deslibéré de le combattre si-tost, ny de venir promptement à la bataille contre luy, et qu'il avoit proposé de soy retirer au fond de la Perse, pour illec attendre que ses forces s'assemblasent de tous costez. Et qu'il soit vray, le roy ayant faict tirer à travers la campagne une tranchée de dix brasses de largeur, et austant de profondeur, par l'espace de bien vingt et cinq lieues de long, il l'abandonna et la laissa guaigner

à Cyrus, lequel penetra sans trouver aucune resistance jusques bien près de la ville mesme de Babylone : toutesfois à la fin Tiribazus, Artaxerxes, par le conseil de Tiribazus, marche au devant de Cyrus. comme l'on dict, feut le premier qui print la hardiesse de luy dire qu'il ne falloit point ainsy fuyr la lice, ny s'aller cacher au fond de la Perse, abandonnant en proye à son ennemy les royaumes de la Medie, de Babylone et de Suse, attendu mesmement qu'il avoit plusieurs fois austant de combattants jà tout prests, comme son ennemy, et innumerables capitaines plus experimentez, et meilleurs et pour conseiller et pour combattre, que luy. Ces paroles de Tiribazus feirent changer de propos et d'avis au roy, et prendre resolution de combattre le plustost qu'il pourroit.

Si se meit incontinent en chemin pour aller au-devant de son ennemy avecques neuf cent mille combattants fort bien equippez, et marchants en bon ordre. Cela de prime-face estonna et troubla fort les gens de Cyrus, quand ils les apperçurent en si bon equipage devant eulx, pour austant qu'eulx estoient escartez çà et là sans ordonnance, tous desarmez, à cause qu'ils se confioyent trop en eulx-mesmes, et mesprisoyent leur ennemy : de maniere que Cyrus eut beaucoup à faire à les ranger en bataille, encores feust-ce avecques grand tumulte et grand bruit; mais sur tous les autres, les Grecs en feurent les plus esbahis, quand ils veirent l'armée du roy marcher en

Apprêts de leur bataille.

si bonne ordonnance et sans bruit : car ils s'attendoient bien d'y veoir un grand desordre et grande confusion en une telle multitude de gents , et pensoient qu'il y auroit tant de crierie , qu'ils ne s'entendroyent pas les uns les autres : là où au contraire tout y estoit fort bien ordonné , mesmement qu'au devant de sa bataille , il avoit disposé les meilleurs chariots de guerre , armez de faulx et attelés des plus grands et plus puissants coursiers qui feussent en tout son ost , esperant que par l'impetuosité de leur course , ils ouvreroient et romproient les rangs des ennemys , avant qu'ils peussent joindre ny chocquer les siens.

Mais ayant esté ceste bataille descrite par plusieurs historiens , specialement par Xenophon , qui , par maniere de dire , la fait veoir à l'œil , et la represente à ceulx qui la lisent , non comme chose passée , mais presente , en les passionnant ne plus ne moins que si eulx-mesmes estoient sur le fait , et au milieu du peril , tant il la décrit clairement , ce ne seroit pas sagement fait à moy de la vouloir descrire davantage , sinon quelques particularitez , dignes d'estre sçeuës , qu'il a par adventure obmises , comme que le lieu où la bataille feut donnée , s'appelloit Counaxa , loing de Babylone peu plus de trente lieues , et qu'avant la bataille Clearchus conseilla à Cyrus , qu'il se tint derriere le bataillon des Grecs , sans austrement hazarder sa personne
entre

entre les premiers : et Cyrus luy respondict ,
*que dis-tu , Clearchus ? veulx-tu que moy , qui
 cherche de me faire roy , me monstre indigne de
 l'estre ?*

Mais ayant Cyrus faict ceste fauste de ne se tenir pas assez sur ses gardes , ains trop temerairement se jecter au plus fort du dangier , Clearchus luy-mesme en feit une austre non moins lourde , si plus ne feut , quand il ne voulut pas ranger et opposer ses gents à l'endroit de la bataille des ennemys où estoit la personne du roy , ains les alla serrer au long de la riviere , de paour qu'ils ne peussent estre enveloppez par derriere : car s'il vouloit regarder ainsy de près et prouvoir de tout point à sa seureté , à ce qu'il ne peust estre auscunement offensé , il ne debvoit bouger de la maison. Mais après avoir faict tant de chemin qu'il y a depuis le pays bas de l'Asie , jusqu'au lieu où ils combattirent , sans que personne l'y contraignist , seulement pour mettre Cyrus dedans le throsne royal de son pere , aller choisir un endroit de la bataille , non point auquel il peust faire plus de service au seigneur qui le souldoyoit , ains auquel il peust combattre plus à son ayse , et avecques moins de dangier , c'estoit tout astant comme si par fauste de cœur il eust perdu le sens au besoing , ou que par desloyaulté il eut laschement abandonné l'entreprinse : car qu'il soit vray que les troupes qui estoyent à l'entour de la personne du roy , n'eussent

jamais soubstenu l'effort des Grecs, et que celles-là deffaictes, le roy eust esté occis sur le champ, ou contrainct de fuyr, et Cyrus eust guaigné la journée, et feust par ceste victoire demouré roy, l'issüe de la bataille le monstre et le tesmoigne assez esvidemment.

Au moyen dequoy on doit plustost donner la coulpe de la perte de ceste bataille à la trop grande circonspection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus : car si le roy Artaxerxes eust luy-mesme choisi par soubhait un endroit, auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouver d'austre mieulx à propos, que celuy qui estoit plus esloigné de luy, et de là où les Grecs n'eussent sçeu ne veoir ny ouyr ce qui se faisoit à l'endroit où il estoit, comme il apparut à l'effect : car Cyrus feut meis en pieces avant qu'il se peust aucunement valoir de la victoire de Clearchus, tant il estoit loing de luy, et si y a davantage, que Cyrus en cela cogneut bien avant le fait, ce qui estoit plus expedient de faire : car il commanda à Clearchus qu'il se rangeast avecques sa compagnie au milieu de la bataille ; et Clearchus luy respondict, qu'il ne se souciast de rien, et qu'il y donneroit si bon ordre que tout se porteroit bien.

Ayant dict cela, il guasta puis après tout : car à l'endroit où feurent les Grecs, ils rompirent les barbares qu'ils trouverent en teste devant eulx, et les chasserent tant comme ils

voulurent. Cyrus estant monté sur un cheval ardent et courageux , mais qui avoit mauvaïse bouche , et estoit rebours et farouche , qu'on appelloit Pasacas , ainsy que dict Ctesias , le gouverneur de la province des Cadusiens , qui se nommoit Artagerses , le choisit de tout loing , et si-tost qu'il l'eut apperçeu , picqua droict à luy en criant à haulte voix , *ô traistre , le plus desloyal et le plus insensé qui soit aujourd'huy au monde , tu fais bien deshonneur au nom de Cyrus , qui est le plus beau et le plus honorable qui soit entre les Perses d'avoir icy amciné les Grecs , si vaillants combattants , à une si malheureuse entreprinse pour saccager les biens des Perses , en esperance de ruiner et deffaire ton soubverain seigneur et ton propre frere , lequel a innumerables serviteurs et esclaves , qui sont trop plus gents de bien que tu ne seras de ta vie : et tu le cognoistras icy presentement par experience , car tu y laisseras la vie premier que tu puisses veoir la face du roy ton frere.* En disant ces paroles il luy lança de toute sa puissance la javeline qu'il tenoit en sa main : mais la cuirasse de Cyrus feut si bonne , qu'elle ne la perça point : toutesfois le coup feut si violent qu'il le feit chanceler sur le cheval. Ce coup donnè Artagerses retourna aussy-tost son cheval , et adoncques Cyrus luy tira un coup si à point , qu'il l'assena au - dessus de l'os qui conjoint les deux espauls , tellement que le fer de la javeline luy perça le col de part en part.

Et quant à cela , que Cyrus ayt occis de sa

Cyrus est
tué, opi-
nions diffé-
rentes sur sa
mort.

main Artagerses sur le champ, tous les histo-
riens en sont bien d'accord : mais quant à la
mort de Cyrus, pource que Xenophon n'en
dict qu'un mot en passant, à cause qu'il n'es-
toit pas present au lieu où il feut occis, il ne
sera point à l'avanture mauvais de descrire
à part la façon comme la conte Dinon, et
celle de Ctesias à part aussy. Dinon doncques
escript que Cyrus, après avoir occis Artagerses,
alla de grande fureur donner à travers la troupe
de ceulx qui estoient les plus proches au-de-
vant de la personne du roy, et qu'il le joignit de
si près, qu'il luy tua son cheval dessoubz luy,
de sorte qu'il tomba à terre : mais Tiribazus,
qui se trouva là, le remonta incontinent des-
sus un aubre, en luy disant : *sire, te souvienne
cy-après de ceste journée ; car elle ne merite pas
d'estre mise en oubly.* Et Cyrus, eslançant une
aubre fois son cheval, tira un second coup, du-
quel il atteignit Artaxerxes : mais à la troisieme
recharge, le roy ne se pouvant plus contenir,
dict à ceulx qui estoient autour de luy, qu'il
aimoit mieulx mourir que de plus en endurer :
si picqua à l'encontre de Cyrus, lequel se jec-
toit furieusement la teste baissée à travers infi-
nis coups qu'on luy tiroit de tous costez, et
luy darda son javelot : si feirent tous ceulx
qui estoient au plus près de sa personne, de
maniere qu'en ceste meslée Cyrus feut porté
par terre. Les uns disent que ce feut du coup
que luy donna le roy son frere : les autres
disent que ce feut un homme d'armes du país

de la Carie , auquel le roy , en recompense , donna depuis le privilege de porter en toutes batailles , devant le premier rang , un coq d'or attaché au bout d'une javeline , pour astant que les Perses appellent ceulx du país de la Carie , *les coqs* , à cause qu'ils ont accoustumé de porter en guerre des crestes dessus leurs armets.

Voilà comment Dinon le raconte : mais Ctesias , pour estreindre en peu de paroles ce qu'il estend bien au long , dict que Cyrus , après avoir occis Artagerse , picqua droict contre le roy mesme , et le roy contre luy , sans dire un seul mot ne l'un ne l'austre. Ariæus , l'un des mignons de Cyrus , tira le premier coup , mais il n'assena point le roy ; et le roy , de toute sa puissance , lança son javelot pensant atteindre Cyrus , mais il le faillit , et au lieu de luy , assena Tissaphernes , l'un des plus vaillants hommes et des plus loyaulx serviteurs que Cyrus eust autour de luy , et de ce coup le jecta mort par terre. Adonques Cyrus luy tira un coup qui l'assena en l'estomach si rudement , qu'il faulsa la cuirasse , et entra bien deux doigts dedans la chair. Le roy tomba de ce coup en terre , dont la pluspart de ceulx qui estoient autour de sa personne , s'effroyerent de sorte qu'ils s'enfuyrent : toutesfois il se releiva à l'ayde des austres qui demourerent auprès de luy , entre lesquels Ctesias dict qu'il estoit , et se retira sur une petite motte assez près de là , pour un peu reprendre son haleine.

Cependant le cheval de Cyrus , qui estoit ardent , comme nous avons dict , et avoit fort mauvaïse bouche , le porta mauvgré luy bien loing de ses gents , au milieu de ses ennemys , sans que personne le cogneust , pource qu'il estoit jà nuict , et estoient ses gents bien empeschez à le chercher : mais luy se confiant en ce qu'il cuidoit avoir guagné la victoire , ainsy qu'il estoit bouillant de nature , et plein d'ardeur et de hardiesse , alloit çà et là à travers la presse des ennemys , criant en langage Persien : *saulvez-vous , pauvres gents , saulvez-vous.*

Quoy entendants , les uns s'ouvroyent pour le laisser passer , en luy faisant la reverence ; mais de male aventure sa thiare , qui est le hault chappeau royal à la Persienne , luy tomba de la teste , et adoncqes un jeune homme Persien , nommé Mithridates , passant au long de luy , luy donna un coup de sa javeline par l'une des tempes , assez près de l'œil , sans austruement sçavoir qui il estoit. Il coula incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang ; à l'occasion de quoy Cyrus se pasmant , tomba esvanouy en terre , et son cheval s'enfuyt : mais la bastine dont il estoit couvert tomba à terre toute ensanglantée , et un page de celuy qui l'avoit frappé l'amassa. Peu après Cyrus estant revenu de pasmoison , quelques-uns de ses *cunuques* , c'est-à-dire valets de chambre chastrez , qui estoient demourez auprès de luy , le releiverent pour le cuider remonter

sur un austre cheval , et le tirer hors de la presse ; mais il ne peust jamais se tenir à cheval : si essaya s'il pourroit mieulx aller à pied , et les eunuques le prindrent par dessoubz les bras , tout estourdy qu'il estoit , ne se pouvant soubstenir dessus les pieds , encores qu'il cuidast bien avoir guaigné la bataille , pource qu'il entendoit ses ennemys fuyants autour de luy qui crioyent , *vive le roy Cyrus* , et le prioient de leur pardonner et avoir pitié d'eulx.

Mais en ces entrefaictes il y eut quelques pauvres gents , natifs de la ville de Caunus , qui suivoyent le camp du roy , guaignants leur vie à faire tous les plus bas et plus vils services que l'homme peust faire : ces pauvres gents , par cas d'avanture , se joignirent à la troupe où estoit Cyrus , pensants que ce feussent gents du roy : toutesfois à la fin ils apperceurent aux hocquetons rouges qu'ils portoyent sur leurs armes , que c'estoyent ennemys , pource que ceulx du roy en portoyent de blancs , et y en eut un d'entr'eulx qui print la hardiesse de tirer à Cyrus un coup de parthuisane par derriere , sans qu'il cogneust que ce feust Cyrus. Le coup l'atteignit au jarret , et luy en couppa les nerfs , de maniere qu'il tomba par terre , et en tombant encores , de malheur donna-il de la tempe où il avoit paravant esté blecé , dessus une pierre si rudement , qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voylà comment le recite Ctesias , là où il semble proprement qu'il luy coupe la gorge avecques une dague mousse , et

ayant le trenchant rabbattu , tant il a de peine à le faire mourir.

Tantost après qu'il eust rendu l'esprit , Artasyras , l'un des eunuques d'Artaxerxes , qu'on appelloit en sa cour *l'œil du roy* , passant parlà à cheval , recogneut les eunuques de Cyrus qui demeinoient fort grand deuil , et lamentoient la mort de leur maistre. Si demanda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus : *qui est ce mort , ô Pariscas , que tu pleures si chaudement ?* Pariscas luy respondit : *ne vois-tu pas , Artasyras , que c'est Cyrus qui vient de trespasser ?* Artasyras feut bien esbahy quand il le veid ; si reconforta l'eunuque , et l'admonesta qu'il se tinst auprès du corps pour le garder sans se partir ; et cependant luy , gualoppant à bride abbatuë , s'en alla trouver le roy Artaxerxes , lequel pensoit avoir tout perdu , et si se portoit assez mal de sa personne , tant par la soif extremesme qu'il enduroit , que pour le coup qu'il avoit receu en l'estomach.

Arrivé que feut l'eunuque devers le roy , il luy conta , avecques une chere joyeuse , la nouvelle comment il avoit veu Cyrus tout roide mort , dont le roy feut si resjoüy , qu'il luy print envie de s'en aller luy-mesme , tout sur l'heure , au lieu où il estoit pour le veoir , et commanda à Artasyras qu'il l'y meinast : mais après y avoir un peu mieulx pensé , il feut conseillé de n'y aller point en personne , pour la crainte et le dangier des Grecs , qu'on disoit avoir tout guaigné , et estre encores par
les

les champs à chasser et tuer ; ains plustost y envoyer bonne compaignie d'hommes , qui pourroyent plus à plein s'en informer , et luy rapporter seurement si la nouvelle estoit vraye ou non. On s'arresta à cest advis , et y envoya-on trente hommes avecques force torches et flambeaux : et cependant l'un des eunuques , appellé Satibarzanes , alla courant çà et là pour veoir s'il trouveroit quelque peu d'eau pour le roy , qui estoit bien près de mourir de soif : car il n'y avoit eau du monde au lieu où il s'estoit retiré , et si estoit fort loing de son camp.

Après avoir bien couru , il rencontra à la fin ces pauvres portefaix Cauniens , desquels l'un portoit dedans une meschante peau de chevre environ huit verres d'eau ja toute corrompue et guastée ; si la porta incontinent au roy , qui la beut toute entierement ; et après qu'il l'eut beuë , l'eunuque luy demanda si ceste mauvaïse eau luy avoit point faict de mal au cœur , et le roy luy jura par tous les dieux qu'il n'avoit jamais beu vin , quelque delicieux , ny eau , quelque fresche et nette qu'elle feust , avecques tant de plaisir comme il avoit faict celle-là : *et pourtant , dict-il , je prie aux dieux , si d'avanture je ne puis trouver celuy qui te l'a baillée pour l'en recompenser , qu'il leur plaise le faire content et bien-heureux.*

Ainsy comme il estoit sur ce propos , retournerent les trente hommes avecques leurs flambeaux , qui tous , d'un bon et joyeux visage ,

Artaxerxes
montre la
rèze et une
main de Cy-
rus, afin
de pouvoir
r'allier ses
troupes,

luy confirmerent la bonne nouvelle qu'il n'avoit point esperée, et jà de tous costez s'estoit rallié si grand nombre de gents de guerre autour de luy, et en venoit encores tousiours à la file, qu'il commença à s'asseurer : si descendit en la plaine avecques force torches et flambeaux, et s'en alla au lieu où estoit gisant par terre le corps de Cyrus, là où, suivant une ancienne ordonnance de Perse à l'encontre des criminels de leze-majesté, il luy feit couper la teste et la main droicte, puis se feit apporter la teste, laquelle il print par les cheveux, que Cyrus portoit longs et espez, et l'alloit luy-mesme monstrant à ceulx qui fuyoyent encores et estoient en doute, pour les assurer; et eulx s'esmerveillants, faisoient la reverence, et se rallioyent à la troupe du roy, de sorte qu'en peu d'heures il se rassembla bien soixante et dix mille combattants, avecques lesquels il reprint son chemin devers son camp.

Vray est que Ctesias dict qu'il n'avoit que quatre cent mille combattants en tout; mais Dinon et Xenophon en mettent bien davantage : et quant au nombre des morts, Ctesias dict qu'on rapporta au roy qu'il y en avoit environ neuf mille, mais qu'il luy sembloit, à les veoir, qu'il n'y en avoit pas moins de vingt mille : et quant à cest article, on le pourroit, en l'une et en l'austre part, desbattre. Mais au reste, quant à ce qu'il dict que le roy l'envoya avecques Phayllus le Zacynthien de-

vers les Grecs et quelques austres encores, cela est une menagerie certaine : car Xenophon sçavoit très-bien que ce Ctesias estoit au service du roy, attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de son histoire; et s'il eust esté député par le roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est vray-semblable que Xenophon ne l'eust pas teu ne celé, là où il ne nomme que Phaylus le Zacynthien : mais Ctesias, comme il appert assez par ses escripts, estoit homme fort ambitieux, et partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, et va souvent cherchant et faisant venir à propos des occasions de parler de soy-mesme, à son advantage, et de Lacedæmone et de Clearchus.

Or, après ceste bataille le roy Artaxerxes envoya de beaulx et riches presents au fils d'Artagerses, que Cyrus avoit occis de sa main, et honnora aussy Ctesias, ce dict-il, et plusieurs austres grandement, et si n'oublia pas de faire chercher le pauvre homme Caunien qui avoit baillé l'eau pour luy apporter à son très-grand besoing, et l'ayant trouvé, le fait, de pauvre incogneu qu'il estoit auparavant, homme riche et d'honorable qualité. Il usa aussy de sage et droicturier jugement en la punition de ceulx qui avoyent failly à leur debvoir, comme, entre austres, d'un Medois, nommé Arbaces, lequel, au jour de la bataille, s'en estoit premierement fuy du costé de Cyrus, puis quand il entendit qu'il avoit esté tué,

Artaxerxes
fait de
grands pré-
sents à ceux
qui avoient
tué Cyrus.

Homme
condamné à
porter une
putain nue
tout un
jour.

s'estoit retourné de son costé : car estimant que c'estoit plustost lascheté de cœur et coliar-dise, que trahison ou mauvaise volonté qui le luy avoit fait faire, il le condamna à porter dessus son col une putain toute nue, à l'entour de la grande place, tout le long du jour. Et à un austre qui, oultre ce qu'il s'estoit allé rendre aux ennemys, se vançoit encores, à faulses enseignes, qu'il en avoit tué deux, il luy feit percer la langue avecques trois coups d'alesne en trois endroits.

Artaxerxes
veut passer
pour avoir
tué lui-mê-
me Cyrus.

Au reste, ayant opinion que c'estoit luy-mesme qui avoit tué Cyrus de sa propre main, et voulant que tout le monde le pensast et le dist aussy, il envoya des presents à Mithridates, qui l'avoit bleçé à la tempe le premier, et commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de sa part : *le roy t'envoye ces presents pour austant qu'ayant le premier trouvé la bastine du cheval de Cyrus, tu la luy as apportée.* Le Carien semblablement, qui luy avoit coupé le jarret, dont il estoit tombé par terre, demanda aussy son present, que le roy luy donna, et luy feit dire par celuy qui luy presenta : *le roy te faict ce don pour austant que tu as esté le second qui luy as apporté la bonne nouvelle : car Artasyras a esté le premier, et toy le second, qui luy avez annoncé la mort de Cyrus.* Or, Mithridates, encores qu'il feust bien mal-content de ces paroles en son cœur, si s'en alla-il neantmoins sans mot dire, sur l'heure, ny replicquer au contraire : mais le malheureux Carien

se laissa aller, par sa folie, à une passion assez commune aux hommes ; car la joye qu'il eut soudainement, comme il est vray-semblable, de veoir devant soy le beau et riche present que le roy luy faisoit, l'esblouyt et aveugla jusques à le faire aspirer et pretendre à plus haultes choses qu'à son estat n'appartenoit : si ne voulut point accepter le present que le roy luy faisoit soubz tiltre ne qualité de luy avoir annoncé la mort de Cyrus, ains commença à se courroucer, en criant tout hault, et appellent les dieux à temoings, que c'estoit luy seul, et non austre, qui avoit tué Cyrus, et qu'on luy faisoit grand tort de le vouloir priver de ceste gloire.

Ce que le roy ayant entendu, s'en aigrit et courroucea si amerement, qu'il commanda incontinent qu'on luy trenchast la teste ; mais Parysatis, la mere du roy, estant presente à ce commandement, luy dict : *ne le fais point ainsy mourir, non, ce meschant ; laisse-m'en faire seulement, je le chastieray bien d'avoir osé parler ainsy temerairement.* Ce que le roy luy ayant permis, elle feit prendre le malheureux Carien par les executeurs de la haulte-justice, et le feit gehenner l'espace de dix jours continuellement, et au bout de dix jours luy feit arracher les deux yeulx de la teste, et finalement luy verser du metal fondu dedans les aureilles, jusques à ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment. Mithrilates mesme mourut aussy peu de temps après miserablement, par une mesme

Il fait subir de cruels supplices à ceux qui avoient blessé, tué et dompté Cyrus.

folie ; car il feut semond à soupper en un bancquet , auquel estoyent aussy conviez les eunuques du roy et de sa mere , et y estant venu , il s'assit à table avecques la mesme robbe d'or que le roy luy avoit donnée.

Quand ce vint à la fin du soupper qu'on commença à boire les uns aux austres , l'un des eunuques de Parysatis se print à luy dire : *le roy t'a veritablement icy donné une belle robbe , Mithridates , et de belles chaines et carquans d'or , et si est le cymeterre qu'il te donna aussy fort riche et somptueux ; de sorte que quand tu l'as à ton costé , il n'y a celuy qui ne t'en estime bien heureux.* Mithridates , à qui les fumées du vin qu'il avoit beu commençoient jà à monter au cerveau , luy respondit soudain : *et qu'est-ce que cela , Sparamixes ? j'en meritay bien davantage et de plus beaulx au jour de la bataille.* Adoncques Sparamixes luy replicqua en soubriant : *je ne te dis pas cela pour envie que je porte à ton bien , Mithridates ; mais à parler icy entre nous franchement , pource que les Grecs disent en commun proverbe , que la verité est au vin , je te prie , dis-moy quelle si grande et si magnanime proüesse est-ce que d'avoir amassé la bastine d'un cheval qui estoit tombée à terre , et l'avoir apportée au roy ?* Ce que l'eunuque luy disoit malicieusement , non qu'il ne sçeut bien la verité , mais pour le provocquer à parler et à se jecter hors des gonds , sçachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature , et qui ne sçavoit pas bien tenir sa langue , mesmement lorsqu'il avoit beu ,

comme il en advint : car Mithridates ne se pouvant contenir , replicqua incontinent : *vous parlerez de bastine de cheval et de tels fatras tant comme vous voudrez , mais je vous dis à certes que Cyrus a esté occis de ceste mienne main , et non d'austre ; car je ne tirai point mon coup en vain , comme feit Artagerses , ains l'assenai en la tempe bien près de l'œil ; et luy ayant percé la teste de part en part , le portai par terre , et mourut de ce coup-là.* Il n'eut pas plustost achevé ces paroles , que les austres qui estoient à table jectèrent tous les yeulx contre-bas , prevoiyants desjà la ruine et la mort de ce pauvre malheureux Mithridates : mais celuy qui faisoit le banquet , prenant la parole , luy dict : Mithridates , mon amy , *beuvons et faisons bonne chere , en adorant et remerciant la bonne fortune du roy ; mais au demourant , laissons ces propos-là , qui sont plus hauls qu'il ne nous appartient.* Au sortir de là l'eunuque alla incontinent rapporter à Parysatis les paroles que Mithridates avoit dictes en presence de gents , et elle au roy , lequel en feut fort courroucé , comme se sentant desmenty et convaincu à perdre ce qui luy estoit plus honorable , et qu'il avoit plus agreable en sa victoire : car il vouloit que tout le monde , austant les Grecs que les Barbares , creussent certainement qu'en la rencontre de luy et de son frere , il eust bien esté bleçé , mais qu'il l'eust aussy tué de sa propre main.

Si commanda qu'on feist mourir Mithridates de la peine des auges , laquelle est de ceste

Peine des
auges, ce
que c'est.

maniere : on prend deux auges faictes exprès si esgales , que l'une n'excede point l'austre en longueur ny en largeur , et couche- on sur les reins à la renverse celuy qu'on veult punir , dedans l'une d'icelles, et puis le couvre-on de l'austre , et les coust- on l'une à l'austre : de sorte que les pieds , les mains et la teste du patient sortent dehors par des trous qu'on y fait expressément : le demourant du corps demeure couvert et caché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veult , et s'il ne veult manger , on le contrainct par force en luy poignant les yeulx avecques des alesnes : puis quand il a mangé on luy donne à boire du miel destrempé avecques du laict , et luy en verse-on , non-seulement en la bouche , mais aussy sur tout le visage en le tournant de sorte que le soleil luy donne tousiours dedans les yeulx : tellement qu'il a la face sans cesse toute couverte de mouches , et faisant dedans ses auges toutes les necessitez qu'il est force que l'homme beuvant et mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure et pourriture de ses excrements , des vers qui luy rongent tout le corps jusques aux parties nobles : puis quand ils voyent que le patient est mort , ils leivent l'auge de dessus , et trouvent sa chair toute mangée par ceste vermine qui s'engendre , jusques , dedans les entrailles : Mithridates doncques, après avoir languy l'espace de dix-sept jours en ceste misere , finalement mourut à toute peine.

Si ne restoit plus à Parysatis pour venir au dessus de son entente , que Mesabates l'un des eunuques du roy , qui avoit coupé la teste et la main à Cyrus : et voyant qu'il se tenoit si bien sur ses gardes , qu'il ne luy donnoit aucune prinse , à la fin elle luy dressa une telle embusche. Elle estoit femme de grand esprit , et qui entre austres choses sçavoit fort bien jouier à tous jeux de dez , et y jouoit avant la guerre bien souvent avecques le roy son fils : et depuis la guerre encores après avoir faict son appointement , elle ne laissa pas de jouier et passer le temps avecques luy comme devant , jusques à sçavoir les secrets de ses amours , et luy ayder à en jouir : bref elle ne le perdoit de veüe , que le moins qu'elle pouvoit , et laissoit le moins qu'il luy estoit possible de tems à sa femme Statira , auquel elle le peust gouverner et estre avecques luy : tant pource qu'elle la haïssoit sur toutes les personnes du monde , que pource qu'elle vouloit avoir plus de credit et d'auchorité auprès du roy que nul austre.

Un jour doncques voyant le roy de loisir , et ne sçachant à quoy passer son temps , elle le provocqua à jouier mille dariques aux dez , et se laissant perdre volontairement , paya comptant les milles dariques , faisant neantmoins semblant d'en estre bien marrie , et de se sentir picquée : si le pria de vouloir encores jouier un eunuque , le roy en feut content : mais avant que jouier , ils meirent ceste condition à leur jeu , que

l'un et l'austre excepteroit nommément les cinq qui leur seroyent les plus feables , et qu'ils auroyent les plus chers , et qu'au reste celuy qui perdrait seroit tenu de livrer promptement au guaigneur celuy de tous les austres eunuques qu'il demanderoit. Ils se meirent à jôier soubz ceste condition : et elle employant tout ce qu'elle sçavoit à ce jeu et y prenant garde le plus près qu'il luy feut possible , avecques ce que les dez luy favorisèrent , fait si bien qu'elle guaigna , et demanda Mesabates pour son guain , pource qu'il n'estoit point de ceulx que le roy avoit exceptez.

Si-tost que elle l'eut entre ses mains , avant que le roy se peust doubter de ce qu'elle en vouloit faire , elle le bailla à des bourreaux , et leur commanda qu'il l'escorchassent tout vif , et puis qu'ils crucifiassent et attachassent son corps en travers à trois croix , et qu'ils estendissent sa peau sur une austre piece de bois à part. Ce qui feut faict , dont le roy feut fort desplaisant et mal content quand il le sçeut , et s'en courrouça bien aigrement à elle : mais elle ne s'en feit que mocquer , et luy dict en riant , *vrayement tu as bonne grace de te courroucer pour avoir perdu un meschant vieillard chastré , là où je perdis mille dariques , et eus bien patience , sans en dire mot.* Ainsy n'en feut-il austre chose , sinon que le roy en feut fort marri , et se repentit bien d'avoir jôié , et de s'estre ainsy laissé affiner.

Mais la royne Statira oultre ce qu'en toutes

austres choses elle luy estoit tousiours contraire , ne cessoit encores en ce cas de dire ouvertement que c'estoit meschamment faict à elle , de faire ainsy cruellement mourir à tort les bons et loyaux serviteurs du roy , et pour l'amour de Cyrus. Mais au demourant , après que Tissaphernes , lieutenant du roy Artaxerxes , eut trompé Clearchus et les austres capitaines Grecs , en faulsaunt malheureusement la foy qu'il leur avoit promise , et qu'il les eut envoyez pieds et poings liez au roy , Ctesias dict que Clearchus le pria de luy faire recouvrer un peigne , et qu'en ayant eu un par son moyen , et s'en estant peigné , il eut ce plaisir si agreable , qu'il luy donna en recompense l'anneau duquel il scelloit et cachetoit ses lettres , pour luy servir d'enseigne et de tesmoignage envers ses parents et amys de l'amitié qui avoit esté entre eulx deux , et dict qu'il y avoit en la pierre de cest anneau une danse de Caryatides engravée.

Il dict davantage que les austres gents de guerre qui estoyent prisonniers avecques Clearchus , luy ostoyent la plus-part des vivres qu'on luy envoyoit , et ne luy en laissoyent que bien peu pour luy , et que luy y remedia , en procurant qu'on leur en envoyast plus grande quantité , et qu'on meist la portion de Clearchus à part , et des austres souldards à part aussi : ce qu'il faisoit , dict-il , du sçeu et par le commandement de Parysatis , laquelle sçachant qu'on envoyoit tous

Origine de
la rancune
de Statura et
de Parysatis.

les jours à Clearchus du jambon entre les austres vivres , l'advisa une fois qu'il ne falloit que cacher un petit cousteau dedans la chair de ce jambon et le luy envoyer, affin que l'issue de la vie d'un si vaillant capitaine , et si homme de bien , ne demourast point en la disposition de la cruauté du roy , mais qu'il eust paour de l'entreprendre , et ne l'osa pas faire , et que le roy promit et jura à sa mere , laquelle l'en pria fort affectueusement , de ne le faire point mourir : toutesfois que depuis estant sollicité et persuadé du contraire par la royne Statira , il les fait tous mourir , excepté Menon : à l'occasion de quoy Parysatis depuis ceste

Parysatis
râche d'em-
poisonner
Statira.

heure-là , dict il , commença à espier tous les moyens de faire mourir et d'empoisonner la royne Statira.

Mais il ne me semble pas vraysemblable , que Parysatis se feust meise à prochasser un si malheureux , si meschant et si dangiereux acte , que de faire mourir la femme legitime du roy , de laquelle il avoit jà des enfans qui estoient pour venir un jour à la couronne , seulement pour l'amour et pour le regard de Clearchus : et est assez aisé à veoir qu'il va controuvant cela pour plus honorer et magnifier la memoire de Clearchus : et qu'il soit vray , on le peust facilement conjecturer par les esvidents mensonges qu'il adjouste après , disant que les capitaines ayants esté tuez , les corps de tous les austres feurent deschirez par les chiens et oiseaux ; mais qu'il survint un tour-

billon de vent qui couvrit celuy de Clearchus d'un grand monceau de pouldre , et qu'à l'entour de ce monceau peu de temps après il sourdit de la terre plusieurs palmiers , dont il se feit comme un petit boccage fort et espez à merveilles , de sorte qu'il couvrit et umbra-gea tout cest endroit-là , tellement que le roy mesme puis après se repentit fort de l'avoir fait mourir , comme ayant esté homme de bien et bien voulu des dieux.

Ce ne feut doncques pas l'amour de Clearchus , mais bien une ancienne rancune que Parysatis avoit imprimée en son cœur , et une jalousie conceü de longue main , à l'encontre de la royne Statira , pour austant qu'elle voyoit bien que le credit et aucthorité qu'elle avoit auprès du roy , procedoit d'une reverence filiale qu'il luy portoit pour l'honorer seulement , et au contraire , que le credit de Statira estoit bien mieulx fondé et plus assuré , attendu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit , et de la fiance qu'il avoit en elle. Voylà la vraye cause qui l'incita à conspirer et machiner la mort de la royne , ayant resolu qu'il falloit necessairement qu'elle ou la royne mourussent.

Or avoit-elle une femme de chambre nommée Gigis , qui pouvoit beaucoup envers elle , et de qui elle se fioit entierement. Dinon escript qu'elle luy servit à executer cest empoisonnement. Toutesfois Ctesias dict qu'elle le sceut tant seulement : mais au demourant , que ce feut contre sa volonté , et que celuy qui fournit

Exécution
de Gigis ,
femme de
chambre de
Parysatis.

le poison, feut un nommé Belitaras ; toutes-fois Dinon l'appelle Melantas : et combien qu'elles se feussent reconciliées en apparence, faisant semblant d'avoir oublié toutes leurs querelles et inimitiez passées, et qu'elles commençassent à se trouver l'une avecques l'austre, et à boire et manger ensemble, si est-ce neantmoins qu'elles se deffioyent tousiours l'une de l'austre et se tenoyent diligemment sur leurs gardes, en mangeant de mesmes viandes, et estants servies par mesmes officiers et en mesme vaisselle.

Oiseau qui
se nourrit
que de vent
et de rosée.

Or y a-il en Perse un petit oiseau, auquel il n'y a rien qui ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedans, de maniere qu'on estime qu'il se nourrisse du vent et de la rousée, et le nomme-on en langage Persien *Ryntaces*, Parysatis, ainsy que dict Ctesias, en print un qu'elle couppa par le milieu en deux parts avecques un petit cousteau, lequel estoit empoisonné de l'un des costez seulement, et meit incontinent en sa bouche la partie qui estoit nette, n'ayant point touché au costé du cousteau empoisonné et donna à Statira la moitié qui estoit infectée et envenimée.

Toutesfois Dinon escript que ce ne feut pas Parysatis qui luy donna elle-mesme, ains que ce feut son escuyer Melantas qui tranchoit devant elle, et qui servoit tousiours à la royne la chair qui avoit touché au costé de son cousteau envenimé. Si tomba incontinent Statira

malade de la maladie dont elle mourut avecques griefves douleurs et aspres tortions et tranchées ès parties interieures, et cogneut bien esvidemment qu'elle avoit esté empoisonnée par le moyen de Parysatis, et le dict au roy, lequel en eut la mesme opinion contre sa mere, mesmement pource qu'il cognoissoit bien sa nature cruelle et vindicative, qui ne pardonnoit jamais depuis qu'elle avoit prins une chose à cœur. Parquoy s'en voulant du tout esclaircir, incontinent que sa femme feut morte il feit saisir tous les serveurs domesticques et les officiers de sa mere, qu'il feit tous gehenner, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Parysatis tint en sa chambre longuement cachée sans la vouloir jamais livrer au roy qui la demandoit: toutesfois à la fin elle-mesme pria Parysatis de la laisser aller en son logis une nuit: dequoy le roy ayant esté adverty, la feit guetter au passage et prinse qu'elle feut, la condamna à mourir du tourment dont on punit les empoisonneurs en Perse, qui est tel: on leur faict mettre la teste dessus une pierre plate, et avecques une austre pierre la leur presse et bat-on tant et tant, qu'on la leur brise et froisse toute. Gigis feut ainsy executée. Et quant à Parysatis, le roy ne luy feit ny ne luy dict jamais austre mal, sinon qu'il la confina en Babylone, comme elle-mesme luy requit, et jura que tant comme elle vivroit, jamais Babylone ne le verroit.

Supplice des
empoison-
neurs en
Perse.

Artaxerxès
confine sa
mere à Ba-
bylone.

Il fait tout ce qui dépend de lui pour s'emparer des Grecs qui étoient venus au secours de Cyrus.

Voilà l'estat auquel estoient ses affaires domestiques : mais ayant Artaxerxes fait tout son effort pour avoir entre ses mains les Grecs qui luy estoient venus faire la guerre jusqu'au centre de son royaume , et l'ayant aüstant desiré comme de deffaire Cyrus mesme , et conserver son estat , il n'en peust neantmoins jamais venir à bout : car encores qu'ils eussent perdu celuy qui les souldoyoit qui estoit Cyrus , et tous leurs particuliers capitaines qui les avoyent conduicts , ils se saulverent du fond de son royaume , en monstrant par experience , que tout le fait des Perses n'estoit que or et argent , force delices et belles femmes , et au demourant pompe vaine et mine seulement , dont toute la Grece en print une merveilleuse assurance et en eut les Barbares en très-grand mespris , tellement que les Lacedæmoniens estimerent que ce leur seroit une grand'honte , s'ils ne deslibvroient les Grecs , habitants en l'Asie , de la servitude des Perses , et ne les garantissoient des insolences et oultraiges des Barbares.

Il repousse les Lacedæmoniens qui lui étoient venus faire la guerre , et qui avoient Agesilaüs à leur tête.

Ce qu'ayants austrefois attenté de faire par leur capitaine Timbron , et encores depuis par Dercyllidas qu'ils y envoyerent avecques armée , sans y avoir peu faire chose digne de memoire , finablement ils resolerent d'y envoyer leur roy mesme Agesilaüs , lequel traversant en Asie avecques des vaisseaux , commença incontinent qu'il feut descendu en terre à mettre la main à l'œuvre à bon escient : car
d'arrivée

d'arrivée il deffait en bataille Tissaphernes le lieutenant du roy , et fait rebeller contre luy la pluspart des citez Grecques , qui sont en l'Asie. Ce que considerant le roy Artaxerxes imagina sagement et trouva le moyen par lequel il falloit qu'il feist la guerre aux Grecs : car il envoya un Rhodien nommé Hermocrates , duquel il se fioit , avecques force or et argent , en la Grece , pour donner et distribuer à ceulx qu'il verroit avoir credit et auctorité ès principales citez d'icelle , à fin de faire une ligue de tous les austres Grecs à l'encontre des Lacedæmoniens.

Hermocrates executa bien et sagement sa commission : car les plus puissantes citez de la Grece se banderent contre celle de Lacedæmone , tellement que tout le Peloponese en estant en grand trouble et grande combustion , le conseil de Lacedæmone feut contrainct de r'appeller Agesilaus : lequel se voyant à son grand regret forcé de se partir de l'Asie , dict à ses amys , que le roy de Perse l'en chassoit hors avecques trente mille archers , pource qu'en la monnoye de Perse il y a la figure d'un archer imprimée. Il debouta aussy les Lacedæmoniens de la principauté de la mer par le moyen du capitaine Conon , Athenien , que Pharnabazus l'un de ses lieutenants luy gaigna : car Conon , depuis la bataille navale qu'il perdit au lieu nommé la riviere de la chevre , s'estoit tousiours tenu en l'isle de Cypre , non pour y estre en seureté de sa

personne seulement , mais aussy pource que c'estoit un sejour propre à attendre que les affaires de la Grece prinssent quelque changement : et cognoissant que les discours qu'il avoit en son entendement avoyent fauste de puissance pour les executer , et au contraire que la puissance du roy avoit fauste d'un homme de bon discours et de bon entendement pour l'employer , il luy escripvit une lettre touchant ce qu'il avoit en pensée de faire , commandant expressément à celuy auquel il les bailla à porter , que s'il luy estoit possible il les luy fait presenter par un Candiot qui s'appelloit Zenon qui estoit baladin du roy , ou par un Polycritus , natif de la ville de Mende , qui estoit son medecin : et si d'aventure ces deux là n'y estoient , qu'il les baillast à Ctesias pour les presenter au roy. Il advint que les lettres tomberent entre les mains de ce Ctesias , lequel , à ce qu'on dict , y adjousta oultre ce qui y estoit , que le roy l'envoyast devers luy , pource que c'estoit un personnage qui seroit fort utile à son service , mesmement quant aux affaires de la marine. Ctesias ne dict pas cela , ains escript que le roy de son propre mouvement luy donna ceste charge.

Il gagne les principaux des villes Grecques à force d'argent.

Mais après qu'Artaxerxes par la conduite de Conon et de Pharnabazus eut guagné la bataille navale près de l'isle de Gnidus , et que par le moyen d'icelle , il eust chassé et depossédé les Lacedæmoniens de la seigneurie de la mer , il feut en très-grande estime et grande

reputation par toute la Grece , tellement qu'il donna aux Grecs , à telles conditions qu'il voulut , celle tant renommée paix , qui feut appellée *la paix d'Antalcidas*. Cestuy Antalcidas estoit un citoyen de Sparte, fils de Leon, lequel favorisant aux affaires du roy, feit tant que par le traicté de ceste paix, les Lacedæmoniens abandonnerent à Artaxerxes toutes les citez Grecques qui sont en Asie, et toutes les isles comprises soubz icelle, pour en jouyr paisiblement, et leur faire payer taille et tribut à sa volonté.

Ceste paix ayant esté faicte avecques les Grecs (s'il faust appeller paix une trahison, un reproche et une infamie de toute la Grece, si ignominieuse, que nulle guerre n'eut jamais issue plus honteuse, ne plus infame pour les vaincus) le roy Artaxerxes qui austrement hayissoit de mort tous les Lacedæmoniens, et qui les estimoit, ainsy que Dinon escript, les plus effrontez hommes du monde, au contraire aima singulierement Antalcidas, et luy feit la meilleure chere dont il se peust adviser, quand il alla devers luy en Perse: si dict-on qu'un jour le roy print un chapeau de fleurs qu'il trempa dedans une huile de parfum la plus precieuse et la plus odorante qu'on eust apprestée pour le festin, et l'envoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'esmerveilla de veoir si grandes caresses, et si grande faveur que le roy luy faisoit: mais aussy estoit-ce un homme tel qu'il falloit pour

vivre entre les delices et superfluitez Persienes; et qui meritoit qu'on luy envoyast un tel chapeau, attendu qu'il avoit bien eu le cœur de danser un bal devant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas et Callicratidas, deux des plus vaillants hommes qui feurent oncques en toute la Grece. Pourtant y eut-il quelqu'un qui dict alors en la presence du roy Agesilaus, *ó combien est aujourd'huy malheureuse la pauvre Grece, en laquelle les Lacedæmoniens*

C'est-à-dire suivent les mœurs des Perses.

Il fait perdre aux Lacedæmoniens la principauté de la Grece, par la trahison d'Antalcidas,

persistent, c'est-à-dire, adherent aux Perses : et le roy Agesilaus luy respondit promptement, non font, mais plustost les Perses laconisent, c'est-à-dire adherent aux Lacedæmoniens. Toutesfois l'arguce de ceste response si à poinct retournée n'effaç point la vergongne du faict, et peu de temps après les Lacedæmoniens perdirent la journée de Leuctres, et ensemble la principauté qu'ils avoyent longuement tenue sur toute la Grece, combien que jà auparavant ils eussent perdu leur reputation pour avoir consenti et accordé le traicté d'une si honteuse paix.

Quelle fut la fin d'Antalcidas,

Or tant que la cité de Sparte demoura sur ses pieds, et qu'elle retint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artaxerxes entretint aussy tousiours, et feit compte d'Antalcidas'en le nommant son hoste et son amy : mais après que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres, se trouvant fort rabbaïsez, et ayants fauste d'argent, ils envoyerent Agesilaus en *Ægypte*, et Antalcidas s'en alla en

Perse vers Artaxerxes pour le prier de vouloir ayder et secourir les Lacedæmoniens : mais le roy en fait si peu de compte, et l'eut en si grand mespris, en le rejectant luy et toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans avoir rien fait; et là se voyant mocqué de ses ennemys, et craignant encores que les Ephores ne le feissent saisir au corps, il se fait luy-mesme mourir de faim.

Environ ce mesme temps, allerent aussy en la cour de Perse, devers Artaxerxes, Ismenias et Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ils eurent guagné la journée de Leuctres. Pelopidas n'y fait rien d'indigne ny deshonneste, mais Ismenias, luy estant commandé qu'il s'inclinast pour faire la reverence au roy, laissa cheoir son anneau à ses pieds, et se baissa pour le ramasser, ce qu'on estima qu'il feist pour s'incliner devant le roy.

Une auste fois Artaxerxes ayant trouvé bon un secret advisement que luy envoya Timagoras Athénien, par un secretaire nommé Beluris, il lui donna dix mille dariques, et pource qu'estant indisposé, il avoit besoing de laict de vache pour se renforcer, le roy luy fait mener après luy quatre-vingt vaches pour les tirer, et en avoir le laict frais par chascun jour, et si lui envoya un lict fourny de ses matelats, couvertures, et de toute auste chose, avecques des valets de chambre pour le luy accoustrer, disant que les Grecs n'entendoyent rien à bien faire un lict, et luy bailla davantage des hommes

Artaxerxes reçoit la députation d'Ismenias et de Pelopidas.

Il fait tant de faveur à un Athénien nommé Timagoras, que les Athéniens le condamnent à mourir.

pour le porter à bras jusqu'à la mer , à cause qu'il estoit malade, et tant qu'il feut à la cour, le fait tousiours traicter fort plantureusement et magnifiquement , de sorte qu'un jour l'un des freres du roy nommé Ostances , luy dict : Timagoras , *souviens-toy de ce service de table, car ce ne doit pas estre pour chose legere qu'on te sert ainsy magnifiquement* : ceste parole estoit plustost un reproche de trahison qu'un record de grace receüe.

Il fait mourir son lieutenant Tissaphernes.

Aussy les Atheniens depuis , condamnerent le dict Timagoras à mourir pour avoir prins argent du roy de Perse , mais Artaxerxes en recompense de tant d'austres choses qu'il avoit faictes au grand desplaisir des Grecs , en fait une qui leur apporta grand contentement , quand il fait mourir Tissaphernes , qui estoit le plus aspre et le plus aigre ennemy qu'ils eussent. Parysatis ayda bien à ce faire , en aggravant les charges qui estoyent contre luy : car le roy ne guarda pas long-temps le courroux qu'il avoit contre sa mere , ains se reconcilia avecques elle , et la renvoya querir voyant qu'elle avoit l'entendement et le courage tel qu'il falloit pour gouverner un grand royaume , et outre ce qu'il n'y avoit plus d'empeschement qui le guardast d'estre et hanter ensemble tant comme ils voudroyent , pour crainte de ne donner occasion de jalousie ou d'ennui à austruy.

Il se reconcilie avec sa mere.

Parquoy de là en avant Parysatis se meit à servir et complaire à tous les appetits du roy

son fils , en faisant semblant de ne trouver rien maulvais de tout ce qu'il faisoit , par où elle acquit tel credit auprès de luy , qu'il ne luy refusoit chose quelconque qu'elle luy sçeust demander : si s'apperçeut qu'il estoit desesperément amoureux de l'une de ses propres filles qui s'appelloit Atossa , mais qu'il dissimuloit son affection le mieulx qu'il pouvoit , et la desguisoit pour le regard d'elle principalement , combien qu'aucuns vueillent dire qu'il l'avoit jà despucelée. Incontinent que Parysatis eut descouvert ceste amour , elle commença à faire beaucoup meilleure chere et plus de caresses à la fille que paravant , et en parlant à son pere , luy loüoit tantost sa beaulté , tantost sa bonne grace et son doux maintien , disant qu'elle sentoit sa royne et sa grande princesse , de maniere que peu à peu elle luy persuada à la fin de l'espouser publiquement , sans austrement s'arrester aux loyx et aux opinions des Grecs , attendu que Dieu l'avoit donné aux Perses pour leur establir loy , et leur definir ce qui est juste ou injuste , honneste ou deshonneste.

Il épouse,
à sa sollicitation une
de ses propres filles.

Il y a bien quelques historiens , entre lesquels est Heraclides natif de Cumes , qui escripvent qu'Artaxerxes n'espousa pas seulement la premiere de ses filles , mais aussy la seconde qui s'appelloit Amestris , de laquelle nous parlerons peu après : mais ayant espousé la premiere , il l'ayma si affectueusement et si ardenement , qu'encores qu'il luy feust survenu la

maladie qu'on appelle vulgairement le mal de saint Main qui lui occupa tout le corps , il ne l'en ayma de rien moins pour cela , ains fait continuellement prieres pour elle à Juno , n'adorant ny ne priant austre deesse que celle-là seule , en se prosternant à terre devant son image , et luy envoyant et faisant envoyer par ses amys et lieutenants tant et tant d'offrandes , que tout le chemin qu'il y avoit depuis son palais royal jusques au temple de Juno , qui estoit à une grande lieue de là , rompoit de joyaux d'or et d'argent , de riches draps teincts en pourpre , et de chevaux qu'on y envoyoit,

Il entre-
prend la
guerre con-
tre les Ca-
dusiens.

Il entreprint aussy la guerre contre les Egyptiens , et fait ses lieutenants Pharnabazus et Iphicrates Athenien , qui n'y feirent rien , pource qu'ils tomberent en desbat et en dissension l'un contre l'austre. Mais depuis il alla luy-mesme en personne à l'entreprinse de la conqueste des Cadusiens , avecques trois cent mille combattants à pied , et dix mille chevaux : si entra dedans leur païs , qui est fort aspre et tousiours obscur et nubileux , la terre n'y porte fruict quelconque que les hommes sement , ains nourrit ses habitants de poires , de pommes , et austres tels fruicts , et y sont neantmoins les hommes forts , hardis et courageux. Entré qu'il feut avant en païs , il ne se donna garde qu'il se trouva en estroicte disette de tous vivres , et consequemment en grand dangier , car ses gents ne
trouvoyent

Son armée
se trouve
dans un ex-
trême be-
soin.

trouvoyent en tout le país chose quelconque qui feust bonne à manger, et si n'en pouvoit-on faire apporter d'ailleurs pour la rudesse et aspreté du país : de maniere que son camp ne se soubstenoit plus que de la chair des bestes de voicture qu'on y tuoit, encores vint-elle à estre si chere, que la teste d'un asne y coustoit soixante drachmes d'argent.

Six den.

Bref, la necessité y feut si extremes, que la provision mesme pour sa bouche vint à faillir, et n'y avoit plus que bien petit nombre de chevaux, pource que tous les austres avoyent jà esté mangez : là Tiribazus qui avoit plusieurs fois tenu le premier lieu de credit et d'honneur auprès du roy, pource qu'il estoit vaillant homme, et plusieurs fois aussy en avoit esté debouté pour sa folie et sa legereté, comme alors mesmement qu'il n'y avoit nulle auctorité, s'advisa d'une ruse, par laquelle il sauva le roy et tout son camp. Il y avoit en ce país des Cadusiens deux roys qui tous deux estoyent en campagne avecques leurs armées campez à part l'un de l'austre. Tiribazus après avoir parlé au roy Artaxerxes, et luy avoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en alla devers l'un d'eulx, et au mesme temps envoya secrettement son fils devers l'austre, abusant l'un et l'austre, en leur donnant à entendre à chascun que l'austre roy avoit envoyé devers Artaxerxes pour traicter de paix et d'alliance avecques luy, au desceu de son compaignon, et pourtant leur

Il est adroitement tiré de cette misere par Tiribazus.

disoit-il : *Si tu es sage, il faust que tu guaignes le devant, et que tu te hastes avant que le traicté soit conclud entr'eulx, et de ma part je t'ayderay en tout ce que je pourrai.*

L'un et l'austre de ces roys adjousta foy à ces paroles, chascun estimant que son compaignon luy portast envie, de sorte que l'un envoya soubdainement ses ambassadeurs devers Artaxerxes avecques Tiribazus, et l'austre aussy semblablement avecques son fils : mais pour austant que Tiribazus demouroit beaucoup en ce voyage, le roy Artaxerxes commençoit jà à entrer en quelque souspeçon de luy, et ses mal-veuillants à le calomnier en son absence, et en estoit le roy fort fasché, se repentant bien de s'estre fié en luy, et prestant volontiers l'aureille à ceulx qui disoyent quelque chose contre luy : mais à la fin il retourna et son fils aussy pareillement, et amenerent chascun quand et eulx des ambassadeurs Cadusiens, avec lesquels la paix feut accordée.

Lâcheté
de cœur,
d'où elle
procede.

Adoncques Tiribazus feut en plus grand credit et en meilleure estime que jamais, et se partit avecques le roy, lequel par effect monstra lors clairement, que la coiïardise et lâcheté de cœur ne procede point des delices, pompes et superfluitez, comme auscuns estiment, croyants que c'est ce qui ammolist et effemine les courages des hommes, ains vient d'une basse, vile et mauvaïse nature, qui s'attache ordinairement plustost à suivre la mau-

vaise opinion que la bonne, car ny les joyaux d'or, ny la robe royale, ny les austres bagues et ornements que ce roy avoit tousiours à l'entour de sa personne, jusques à la valeur de douze mille talents, comme l'on dict, ne l'empeschoyent point de travailler et de prendre peine lors, austain que le moindre homme de son ost : car il marchoit luy-mesme le premier à pied, portant sa trousse en escharpe sur ses espauls, et son bouclier sur son bras, et cheminoit à travers montaignes roides et aspres, de maniere que les souldards voyants le courage et la peine que le roy mesme prenoit, en cheminoyent si legerement qu'il sembloit qu'ils eussent des aisles, car ils faisoient par chascun jour douze lieuës et demie, et plus.

Artaxerxes étoit laborieux.

Sept millions deux cens mille écus.

Si fait tant par ses journées qu'il arriva en l'une de ses maisons royales, où il y avoit des vergers et des parcs d'arbres beaulx à merveilles, et qui estoient singulierement bien accoustrez, mais tout à l'entour le pays estoit rez et descouvert, de sorte qu'il n'y avoit arbre quelconque jusques à bien loing de là, et faisoit fort grand froid : il permit aux souldards de couper les beaulx pins et cyprès de ses parcs, et pource qu'ils n'osoient prendre la hardiesse d'y mettre la main, luy-mesme prenant une congnee tout ainsy qu'il estoit, alla couper par le pied le plus beau et le plus grand qui y feust : ce que voyants les souldards, se meirent aussy à en couper chas-

Sa libéralité et son amitié pour ses souldats.

cun de son costé, de sorte qu'en peu d'heures, ils eurent bonne provision de bois, dont ils firent de grands feux en plusieurs lieux, à l'entour desquels ils passerent la nuict à leur ayse.

Toutesfois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillants hommes, et presque tous ses chevaulx entierement, à l'occasion dequoy pensant en estre mesprisé des siens pour avoir failli à son entreprinse, il commença à entrer en souspeçon et à se deffier des premiers hommes qu'il eust autour de luy, tellement qu'il en feit mourir plusieurs par despit, mais plus encores en demoura-il de ceulx dont il avoit deffiance, car il n'est rien si cruel ne si aymant le sang qu'est un tyran coïiard, comme au contraire, il n'est rien de si doux ne si humain, ne qui soit moins souspeçonneux qu'un homme vaillant et hardi: et pourtant les bestes qui ne s'appriivoisent jamais sont ordinairement toutes coïiardes et craintives, et à l'opposite, celles qui sont nobles et courageuses, s'asseurent incontinent, et s'accoustument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de paour et ne refuyent point les caresses et privautez que l'homme leur fait.

Il change de caractere et fait mourir les principaux de sa cour.

Craignant les dissensions entre ses enfans, il nomme Darius son successeur, à la couronne.

Depuis, Artaxerxes estantjà fort avant en son aage, entendit qu'il y avoit desbat entre ses enfans qui succederoit au royaume après sa mort, et que ce desbat se demeinait mesme entre ses amys et personnes de grande qualité. Les plus raisonnables vouloyent, que comme

luy par le droict d'ainesse avoit succédé à son pere au royaume , aussy il le laissast après sa mort à son fils aîné , qui avoit nom Darius : mais le puisné qui s'appelloit Occhus , estant homme prompt à la main , et ardent de nature , en avoit d'austres à la cour qui tenoyent aussy son parti , et esperoit bien venir au dessus de son entente par le moyen de sa sœur Atossa , à laquelle il faisoit fort la cour , luy ayant promis de l'espouser et de la faire royne , s'il pouvoit parvenir à estre roy après le decès de son pere , et si estoit quelque bruict que du vivant mesme de leur pere il l'entretenoit secrettement : toutesfois Artaxerxes n'en sçeut jamais rien , mais voulant de bonne heure oster à Occhus toute esperance de luy succeder au royaume , de paour que ceste attente ne luy feist entreprendre ce que Cyrus avoit meis en sa teste , et que par ce moyen son royaume ne vinst à estre divisé et travaillé de guerres civiles et intestines , il desclara son fils aîné Darius , qui avoit jà cinquante ans , roi après sa mort , et luy donna privilege de porter dès lors la poincte de son chapeau droicte.

Or est-ce la coustume au royaume de Perse ,
 quand aucun vient à estre ainsy desclaré suc-
 cesseur de la couronne , qu'il requiere un don
 à celuy qui le desclare son successeur , ce que
 l'austre luy octroye , quelque chose que ce
 soit qu'il luy demande , pourveu qu'elle soit
 possible. Darius demanda lors à son pere une

Marque
 qui dési-
 gnoit un suc-
 cesseur au
 trône de
 Perse.

concubine , qui s'appeloit Aspasia , laquelle avoit premierement esté à Cyrus , plus chèrement aymée de luy que nulle austre , et lors servoit Artaxerxes : elle estoit du país d'Ionie , née de pere et de mere francs et libres , et ayant esté nourrie pudiquement et honnestement feut un soir ameinée à Cyrus ainsy comme il souppoit avecques d'autres femmes , lesquelles s'assirent , sans trop se faire semondre , auprès de luy , et feurent bien ayses quand Cyrus commença à se jouer à elles et à les taster , en leur disant à chascune quelque mot de joyuseté en passant , et ne feirent point des estranges : mais elle se tint tout debout sans mot dire auprès de la table , et encores que Cyrus l'appellast , jamais elle ne voulut aller à luy , ains comme les valets de chambre la voulussent prendre pour l'y meiner , elle leur dict , *Le premier qui mettra la main sur moy s'en repentira* : tellement que tous les assistants dirent que c'estoit une sottie mal apprinse qui ne sçavoit ny bien ny honneur : mais Cyrus en estant bien ayse ne s'en feit que rire , et dict à celui qui les luy avoit ameinées : *Ne vois-tu pas que de toutes celles que tu m'as ameinées , il n'y en a pas une qui soit entiere ny honneste que ceste-cy ?* Depuis ce jour-là Cyrus commença à la caresser , et l'ayma plus ardemment et plus continuellement que nulle austre , la surnommant *la Sage*.

Elle feut prinse avecques le reste du baguage quand Cyrus feut defaict , et que son camp

feut entierement saccagé , et Darius comme nous avons dict , la demanda en don à son pere , lequel en feut fort marry , car les Barbares entre austres choses sont fort jaloux de leurs voluptez et plaisirs , de sorte que non seulement celuy qui auroit osé parler ou toucher en passant à une concubine du roy , mais qui se seroit seulement approché en allant par les champs des chariots où elles sont , seroit puni de mort : et toutesfois sa fille Atossa qu'il avoit espousée contre toutes les loyx , vivoit encores , et si avoit austres trois cent soixante concubines toutes exquisés en beaulté : et neantmoins quand son fils luy demanda celle-là , il respondict qu'elle estoit libre et franche , et que si elle le vouloit , il estoit content qu'il la prinst : mais si elle ne vouloit aller de son bon gré avecques luy , qu'il ne vouloit point qu'il la forçast.

Si feut Aspasia envoyée querir , et lui de-
 manda-on à qui elle aymoît mieulx estre ;
 elle respondict , à *Darius* , contre l'esperance
 du roy Artaxerxes , lequel par la necessité de
 la coustume et de la loy feut contrainct de la
 luy bailler : mais peu de temps après il la luy
 osta , disant qu'il la vouloit rendre religieuse
 à Diane , qui est au país d'Ecbatane , là où on
 l'appelle Anitis , pour illec servir la deesse ,
 et vivre chastement tout le reste de sa vie :
 faisant son compte , que par ce moyen il chas-
 tieroit son fils d'une punition non point trop
 aigre , ains moderée et meslée de jeu et de

Artaxerxes
 fait don à Da-
 rius d'une
 courtisane
 qu'il lui
 ôte ensuite.

risée parmi la peine : toutesfois son fils ne porta point ce tour modérément ny patiemment, feust ou pource qu'il estoit tout oultre passionné de l'amour d'Aspasia, ou pource qu'il se sentoit oultraigé, mocqué et mesprisé par son pere en cela.

Tiribazus irrité contre Artaxerxes, engage Darius et plusieurs autres dans une conspiration contre lui.

Quoy voyant Tiribazus, et appercevant qu'il estoit ainsy picqué au vif dedans son cœur, se meit à l'aigrir et l'irriter encores davantage, reconnoissant en luy la mesme passion qu'il sentoit en soy-mesme pour une telle occasion.

Le roy Artaxerxes avoit plusieurs filles, et avoit promis en mariage à Pharnabazus celle qui s'appelloit Apama, et à Orontes Rhodogoune, et à Tiribazus Amestris. Il donna aux deux austres celles qu'il leur avoit promises, et frustra Tiribazus de la sienne : car il espousa luy-mesme Amestris, et au lieu d'elle luy promit qu'il luy donneroit la plus jeune, Atossa, de laquelle il devint encores luy-mesme amoureux, et l'espousa, dont Tiribazus feut si despit et si desplaisant, qu'il luy en vouloit mal de mort ; non qu'il feust de nature homme traistre ny seditieux, mais bien estourdy et leger : au moyen de quoy il estoit tantost en authorité et en dignité pareille aux plus grands, puis tout soubdain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au roy, pour laquelle il estoit reculé, et ne se comportoit bien ny en l'une ny en l'austre fortune ; car quand il estoit en credit, il se faisoit hayr pour son arrogance,

et

et quand il estoit reculé , il ne se pouvoit plier ny humilier , ains estoit plus fier et plus haultain que jamais.

Si feut adjousté du feu au feu quand Tiri-bazus commença à s'approcher de Darius ; car il luy souffloit tous les jours aux oreilles , que rien ne luy seroit de porter la poincte de son chapeau droite , s'il ne faisoit que ses affaires allasent droict aussy , et qu'il estoit bien abusé s'il ne cognoissoit que son frere , par le moyen des femmes qu'il entretenoit , aspiroit secrettement à la couronne , et qu'estant son pere ainsy radoté et variable comme il estoit , ne falloit point qu'il s'asseurast en auscune sorte de luy succeder au royaume , quelque desclaration qu'il eust faicte en sa faveur : car celuy , disoit-il , qui , pour une femellette Grecque , a faict fraude à la plus sainte et plus inviolable loy qui soit en Perse , il ne faust pas que tu penses qu'il tienne jamais ferme chose quelconque qu'il t'aye promise : et si luy remonstroit davantage que ce ne seroit pas rebut pareil à Occhus , de ne pouvoir parvenir là où il pretendoit , comme à luy d'estre destitué et privé de ce qui luy estoit jà acquis , pource que quand Occhus vouldroit vivre en homme privé , il le pourroit faire seurement sans que personne luy donnast empeschement : mais à luy , qui jà avoit esté desclaré et designé roy , il estoit force forcée qu'il feust roy , ou qu'il ne vescu point du tout.

Or est à l'avanture universellement vray ce que dict le poëte Sophocles :

Suasion de mal faire chemine
Legerement à sa perte et ruine.

pour austain mesmement que le chemin est uni et plain, qui conduit l'homme à croire ce qu'il veult; et les hommes ordinairement veulent plustost le mal que le bien, pource que le plus souvent ils n'ont point de cognoissance ny d'experience du bien. Mais oultre cela, la grandeur du royaulme, et la crainte que Darius avoit de son frere Occhus, donnoyent grande force aux remonstrances de Tiribazus: et peut-estre aussy que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la jalousie et le despit de ce qu'on luy avoit osté Aspasia: mais comment que ce soit, la chose feut tellement conduite, que Darius se laissa aller à conspirer contre la personne de son pere avecques Tiribazus; et y ayant jà grand nombre de conjurez de la partie, l'un des eunuques s'en apperceut, qui l'alla descouvrir au roy, et luy desclara le moyen comment ils avoyent deslibéré de le surprendre, estant bien certain qu'ils avoyent resolu entre eulx de le tuer la nuict en son licr.

Artaxerxes
est prévenu
de la conspiration.

Artaxerxes ayant eu cest advertissement, pensa qu'il ne falloir pas du tout mettre à nonchaloir une chose de si grande consequence, qui luy portoit dangier de sa vie, et aussy que ce seroit trop legierement fait d'adjouster si soubdainement foy à l'eunuque, sans en avoir aubre preuve ou indice. Si s'advisa de faire en ceste sorte: il commanda à l'eunuque qui luy avoit donné l'advertissement, qu'il se tint près des conjurés.

rez, et qu'il les suivist partout, pour sçavoir tout ce qu'ils feroient : et cependant il feit percer la muraille de derriere son lict, où il feit faire un huis qui se couvroit avecques une tapisserie; et quand le jour et l'heure feurent venus que les conjurez avoyent prins pour leur assignation, ainsy que l'eunuque l'avoit de point en point adverty, Artaxerxes les attendit dessus son lict, et ne s'en leiva point qu'il n'eust veu au visage, et cogneu certainement chascun de ceulx qui venoyent de propos deslibéré pour l'occire; puis quand il les veit venir droict à luy les dagues nues au poing, soubdainement il leiva la tapisserie, et se retira en son arriere-chambre, et serra l'huis après luy, criant à haulte voix, *au meurtre*.

Ainsy les conjurez ayants esté clairement veus et recogneus par luy, sans avoir peu exccuter leur desseing, s'enfuyrent par où ils estoyent entrez, et dirent à Tiribazus qu'il advisast de se saulver, pource qu'il avoit esté cogneu; et eulx s'escartants, les uns çà, et les austres là, se saulverent de vistesse: mais Tiribazus feut prins sur l'heure, après avoir toutesfois occis plusieurs des gardes du roy en se deffendant vaillamment; encores ne feut-il point saisi au corps jusqu'à ce qu'il feut porté par terre d'un coup de javeline qui luy feut tiré de loing.

Darius semblablement feut aussy prins et meiné prisonnier avecques ses enfans, et luy donna le roy des juges royaulx pour luy faire

On lui fait
son procès,
et il est exé-
cuté à mort.

son procez ; car il ne voulut point estre present au jugement , et comemit d'austres en son lieu pour l'accuser : mais il commanda aux greffiers de mettre par escript la sentence de chacun des juges , et la luy apporter. Il n'y eut pas un des juges qui ne prononçast contre luy , et ne le condamnast à mourir. Adonques les sergents le saisirent au corps , et le meinerent en une chambre de la prison , là où on feit venir le bourreau avecques le rasoir en la main , dont il avoit accoustumé de couper la guorge à ceulx qui estoyent executez par justice ; et entrant dedans la chambre , sitost qu'il apperceut que c'estoit Darius , il s'effroya , et s'en retourna tout court vers la porte par où il estoit entré , n'ayant pas la hardiesse ny la force de mettre la main sur la personne du roy ; mais les juges , qui estoyent au-dehors de la chambre , luy crierent qu'il passast outre , s'il ne vouloit luy-mesme en porter la peine.

Il rentra dedans adoncqes , et print Darius par les cheveux d'une main , et luy faisant baisser la teste , luy couppa le col avecques le rasoir qu'il tenoit en l'austre.

Les austres escripvent que ce jugement feut fait en la presence mesme du roy Artaxerxes , et que Darius , se voyant convaincu par les preuves qu'on alleguoit contre luy , se jecta aux pieds de son pere , luy requerant mercy , et que son pere se leiva en cholere , et desguainant son cimenterre , luy en donna tant de coups qu'il le feit trespasser en la place devant

luy : puis retournant en son palais , adora le soleil ; et se tournant vers les austres seigneurs Persiens qui le suivoyent , leur dict : *allez-vous-en , seigneurs Persiens , faire bonne chere en vos maisons , et dites à ceulx qui n'ont esté presents , que le grand Oromazes a faict la vengeance de ceulx qui avoyent machiné d'executer leur meschante et malheureuse trahison contre moy.*

Voilà quelle feut l'issue de la conjuration de Darius , depuis laquelle Occhus entra en grande esperance de succeder au royaume , mesmement pour le port et faveur que luy faisoit sa sœur Atossa : toutesfois encores craignoit-il de ses freres legitimes celuy qui s'appelloit Ariaspes , qui estoit demouré seul , et des bastards , Arsames ; non pource qu'Ariaspes feust plus aagé que luy , mais pource qu'il estoit doux , benin et simple de nature , les Perses desiroyent qu'il feust leur roy. D'austre costé , Arsames estoit homme de bon entendement , et voyoit bien Occhus qu'il estoit fort agreable à son pere : si deslibera de leur dresser embusche à tous deux ; et estant homme cauteleux , cruel et malicieux de sa nature , il employa sa cruauté à l'encontre d'Arsames , et sa malice contre Ariaspes : car pource qu'il le sentoit simple , il luy envoyoit tous les jours quelques-uns des eunuques valets de chambre et domesticques du roy , qui luy rapportoyent des paroles et menaces espouvantables du roy , en luy donnant à entendre qu'il avoit proposé de le faire mourir cruellement

et ignominieusement , et en luy controuvant ces nouvelles de jour à austre comme choses fort secrettes , luy mettoyent des terreurs en l'entendement , disants que le roy avoit resolu d'en executer aucunes de ses menaces de là à quelques temps , et les austres tout promptement ; de sorte que le pauvre homme en print telle froyeur , et en entra en tel desespoir , qu'il feit provision de poison , qu'il beut , et se priva volontairement luy-mesme de la vie.

Le roy son pere ayant entendu comment il estoit mort , le regretta et plaignit fort , et eut quelque souspeçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir : mais il ne la peust pas averer ny rechercher , pour sa trop grande vieillesse , et luy donna cest accident occasion d'aymer encores plus chèrement Arsames que auparavant , monstrant esvidemment qu'il se fioit plus en luy qu'à Occhus , et se descouvroit de toutes choses à luy familierement : à raison de quoy Occhus n'eut pas la patience de plus differer son entreprinse , et attiltra Harpaces , fils de Tiribazus , par lequel il feit occire Arsames. Or estoit jà Artaxerxes si caduc et si cassé , qu'il falloit bien peu de chose pour l'emporter ; parquoy , sitost que l'accident du meurtre d'Arsames feut advenu , il ne peut le supporter ne plus resister , ains mourut incontinent de regret et de douleur qu'il en eut , après avoir vescu l'espace de quatre-vingt-quatorze ans , et regné soixante et deux. Il feut estimé prince doulx et humain , et qui

Mort d'Ar-
taxerxes.

aymoit son peuple et ses subjects , mesmement quand on eut essayé son successeur Occhus , qui , en cruauté et inhumanité , surpassa tous les hommes du monde.

Occhus lui succède , et surpasse tous les hommes en méchanceté.

Fin de la Vie d'Artaxerxes.

D I O N.

Dion et Brutus, disciples de Platon, comparés ensemble.

AINSY comme Simonides, ô Sossius Senecion, dict que la ville d'Ilion ne sçavoit point mauvais gré aux Corinthiens de ce qu'ils luy estoyent venus faire la guerre avecques les austres Grecs, pour astant que Glaucus, duquel les ancestres estoyent anciennement venus de Corinthe, avoit prins les armes, et combattu affectueusement pour elle; aussy certainement me semble-il que les Grecs ny les Romains n'ont point occasion de se plaindre de l'academie, attendu qu'ils rapportent esgual louïange d'elle par ce present livre, auquel je comprends les vies de Dion et de Brutus, dont l'un ayant familierement vescu avecques Platon mesme, l'austre ayant esté dès son enfance nourry en la doctrine de ses escripts, tous deux sont, par maniere de dire, sortis d'une mesme eschole ou d'une mesme salle d'escrime, pour aller executer les plus grands combats qui se facent entre les hommes.

Et n'est point de merveilles s'ils ont tous deux fait plusieurs actes germains et tous semblables les uns aux austres, en rendant témoignage à ce qu'a escript leur precepteur de vertu, que pour faire des exploicts au gouvernement d'une chose publique, qui ayent ensemble la grandeur conjointe avecques la beaulté, il faust que puissance et fortune soyent concurrentes en un, avecques justice et prudence. Car comme un certain maistre de luicte et d'escrime, nommé Hippomachus, disoit qu'il

qu'il cognoissoit bien de tout loing ceulx qui avoyent apprins ces exercices du corps soubz luy, à les veoir tant seulement revenir du marché apportants de la chair en leurs mains; aussy est-il vraysemblable que la raison accompagne esgualmente toutes les actions de ceulx qui ont esté bien nourris et bien instituez, laquelle, oultre le debvoir et l'honnesteté, leur apporte une certaine consonance et conformité des uns aux austres.

Mais davantage, les fortunes qui leur sont advenues toutes pareilles et semblables, plus par cas d'avanture que par discours de jugement, font une grande similitude entre leurs vies: car ils ont tous deux esté tuez avant que d'avoir peu conduire leur entreprise jusques à la fin qu'ils s'estoyent proposée. Et ce qui est encores plus esmerveillable, c'est qu'à tous deux la mort a esté divinement predicte par un mauvais esprit et fantasma sinistre, qui visiblement s'apparut à l'un et à l'austre: combien qu'il y en a auscuns qui rejettent entierement toutes telles opinions, et maintiennent que jamais ces apparitions d'esprits et ces visions n'adviennent à personne de sain entendement, ains que ce sont quelques petits enfans, quelques femmelettes, ou bien quelques hommes debilitez de cerveau par maladie, qui, se trouvant en quelque devoyement d'esprit, ou indisposition de corps, impriment en leur fantasie de telles estranges apprehensions, ayants ceste superstitieuse opinion qu'il

Des songes
et visions, à
qui arrivent
ils.

y ayt un mauvais esprit et mauvais ange en eulx.

Mais si Dion et Brutus , hommes graves , bien versez en la philosophie , et qui n'estoyent point legers ny faciles à troubler , ou ayez à vaincre d'auscune passion , ont esté tellement esmeus par un fantasma , qu'ils en ont conté la vision à leurs amys , je ne sçay si nous ne serons point contraincts de recepvoir l'une des plus estranges et plus anciennes opinions , laquelle tient qu'il y a des malings esprits qui portent envie à la vertu des gents de bien , et pour empescher leurs vertueuses actions , leur suscitent des troubles et froyeurs , taschant par-là à esbransler et faire tomber la vertu , de paour que s'ils persistent fermes et entiers en la vertu , ils ne soyent après leur mort recompensez de meilleure et plus heureuse condition de vie que n'est la leur : mais remettons ceste dispute à une austre œuvre , et maintenant , en ceste douziesme couple des hommes illustres , mettons en avant premiere-ment la vie de celuy qui est le plus ancien des deux.

Dionysius l'aisné , incontinent après avoir occupé la seigneurie de Sicile , espousa la fille de Hermocrates , citoyen de Syracuse : mais n'estant pas encores sa tyrannie bien assurée , les Syracusains se sousleiverent encontre luy , lesquels oultraigerent si cruellement et si meschamment le corps de celle femme sienne , qu'elle-mesme se fait volontairement mourir.

Esprits malins qui portent envie à la vertu des gens de bien.

Depuis , ayant recouvré et estably sa domination plus seurement qu'auparavant , il espousa derechef deux austres femmes tout ensemble , l'une estrangiere , de la ville des Locres , nommée Doride ; l'austre du país mesme , nommée Aristomache , fille d'Hipparinus , le premier homme de Syracuse , et qui avoit esté compaignon de Dionysius en la charge de capitaine souverain , la premiere fois qu'il feut esleu. L'on dict qu'il les espousa toutes deux en un jour , et que jamais homme ne sceut à laquelle premiere il eut affaire : au demourant , que toujours depuis il feit esgual faveur à l'une et l'austre ; car elles mangeoyent ordinairement toutes deux ensemble avecques luy , et y couchoyent l'une après l'austre chascune à son tour , combien que le peuple de Syracuse voulust que celle de sa nation feust preferée à l'estrangiere : mais elle eut cest heur , d'enfanter le fils aîné de Dionysius , qui luy servit à se soubstenir et deffendre de ce qu'elle estoit foraine.

Et au contraire , Aristomache demoura longtemps mariée à Dionysius sans faire enfans , combien qu'il desirast fort en avoir d'elle ; de sorte qu'il feit mourir la mere de la Locriene , luy mettant suz que par charmes et sorcelleries elle guardoit Aristomache de concepvoir : de laquelle Dion estant frere , du commencement feut en honneur et credit pour l'amour d'elle ; mais depuis , le tyran l'ayant esprouvé homme de bon sens , l'ayma pour l'amour de

Dion étoit frere d'Aristomache , femme de Dionysius.

Il fait con-
noissance
avec Platon.

luy-mesme : tellement qu'oultre beaucoup d'austres faveurs qu'il luy feit, il commanda à ceulx qui manioyent ses finances, qu'ils luy deslibvrassent tout tant qu'il leur demanderoit, moyennant que le jour mesme ils luy vinsent dire ce qu'ils luy auroyent baillé. Et combien que de tout temps auparavant il eust naturellement le cœur grand, et que son naturel feust genereux et magnanime, si est-ce que celle magnanimité luy creut encores bien davantage, quand, par une divine fortune, Platon arriva en la Sicile : ce qui ne se feit point par humaine providence, comme je croy, ains feut quelque dieu qui, voulant de loing projecter les fondemens de liberté à ceulx de Syracuse, et dresser l'eversion de la tyrannie, transporta Platon de l'Italie en la ville de Syracuse, et le feit parler et avoir communication avecques Dion, qui lors estoit bien fort jeune, mais d'entendement le plus docile à comprendre, et de vouloir le plus prompt à suivre la vertu, que feut oncques jeune homme qui hantast à l'entour de Platon, ainsy que Platon luy-mesme l'a escript, et comme ses faicts aussy le tesmoignent.

Car ayant esté nourry de jeunesse en mœurs serviles soubz un tyran, et accoustumé à une vie subjecte et craintive, à un traictement superbe et insolent, à une superfluité de delices qui met son soubverain bien en volupté et avarice, neantmoins si-tost qu'il eut un peu gousté des preceptes et des discours de philo-

sophie qui enseignent le chemin de la vertu , son ame s'enflamma incontinent du desir de la suivre. Et pour astant qu'il se sentoit avoir esté si aisément persuadé et induict à aymer les choses honnestes et vertueuses , esperant , par une grande simplicité et naïfve bonté qui estoit en luy , que les mesmes raisons imprimeroyent une mesme affection en Dionysius , il feit tant que Dionysius , estant de loisir , feut content de veoir Platon , et de l'ouyr parler.

Quand ils feurent ensemble , leurs devis en somme feurent tous de la vertu : mais principalement disputerent - ils que c'estoit que la vraye force et prouïesse , là où Platon luy verifia et prouva que les tyrans n'estoyent rien moins que vaillants hommes. Et de là , tournant son propos à parler de la justice , il luy monstra que la vie des justes estoit bien heureuse ; et au contraire , celle des hommes injustes malheureuse : tellement que le tyran se sentant convaincu , ne le sceut plus endurer discourir , et feut marry de veoir que les assistants l'avoyent en merveilleuse estime , et qu'ils prenoyent très-grand plaisir à l'ouyr raisonner : si luy demanda à la fin , tout courroucé , quelle affaire l'avoit ameiné en Sicile. Et comme Platon luy eust respondu qu'il estoit venu chercher un homme de bien , Dionysius luy replica : *comment , il semble par les dieux , à l'ouyr parler , que tu n'en ayes encores point trouvé.* Dion pensa que son courroux ne tireroit point oul-

Il le fait
entretenir
avec Dio-
nysius , son
beau-frere.

Platon court
risque d'être
tué par or-
dre de Dio-
nysius, il
est vendu
comme es-
clave.

tre, et à ceste cause renvoya Platon, qui luy en faisoit grande instance, sur une gualere à trois rangs de rames, laquelle remeinoit Pollis, capitaine Lacedæmonien, en la Grece; mais Dionysius, secrettement, feit requeste à ce Pollis, que sur-tout il le tuast par le chemin, s'il luy vouloit faire un bien grand plaisir; sinon, à tout le moins, qu'il le vendist, comment que ce feust: *car il ne luy en sera*, dict-il, *de rien pis pour cela, parce que s'il est homme juste, il sera (ce dict-il) aussy heureux estant serf, comme austrement.* Voylà comme l'on dict que Pollis meina Platon en l'isle d'Ægina, là où il le vendit, pource que les Æginetes, ayants pour lors la guerre contre les Atheniens, avoyent faict un edict, que tous les Atheniens qui seroyent prins en leur isle feussent vendus.

Ce nonobstant Dionysius ne laissa point pour cela à faire austant d'honneur à Dion, et à se fier austant en luy comme il faisoit auparavant, ains se servit de luy en ambassades de très-grande importance, comme quand il l'envoya vers les Carthaginois, là où il se gouverna tellement, qu'il en rapporta bien grande reputation: et enduroit le tyran patiemment sa liberté de parler; car il n'y avoit que luy seul qui luy osast dire franchement et sans crainte tout ce qui luy venoit en la bouche, comme quand il le reprint de ce qu'il blasmoit Gelon: car un jour qu'on se mocquoit, en sa presence, du gouvernement de *Gelon*,

et que Dionysius luy-mesme disoit (faisant allusion à son nom , lequel signifie risée) que ç'avoit esté la mocquerie mesme de la Sicile , les austres courtisans faisoyent semblant de trouver singulierement bonne l'arguce de ce mot de risée ; mais Dion en estant marry , luy dict : *et comment , pour l'amour de luy on s'est fié en toy , au moyen de quoy tu t'es faict tyran ; mais pour le regard de toy , on ne se fierá jamais à personne.* Car aussy , à la verité , le gouvernement de Gelon monstra que la plus belle chose qu'on sçauroit veoir , est uné cité regie par un prince soubverain ; et celuy de Dionysius au contraire , monstra qu'il n'est rien plus infame à veoir.

Cestuy Dionysius eut de sa femme Locriene trois enfans , et d'Aristomache quatre , dont il y avoit deux filles , l'une appellée Sophrosyne , l'austre Arete , desquelles Dionysius son fils aisé espousa Sophrosyne , et Arete feut mariée à son frere Thearides , après la mort duquel Dion l'espousa , estant sa niepce. Et comme le pere feut tombé en une grosse maladie , dont on n'esperoit pas qu'il peust jamais eschapper , Dion luy voulut parler des enfans de sa sœur Aristomache ; mais les medecins , pour gratifier à celuy qui debvoit estre successeur de la tyrannie , empescherent qu'il n'eust jamais temps opportun de luy pouvoir rien dire , ou , comme escript Timæus , ils luy donnerent , ainsy qu'il leur avoit commandé , un breuvage ayant force de faire dormir , et luy osterent

par ce moyen tout sentiment, en conjoignant la mort avecques le dormir.

Dion perd de son crédit auprès du nouveau tyran.

Toutesfois, en la premiere assemblée de conseil que tindrent ses amys, touchant les affaires du jeune Dionysius, Dion parla tellement de ce qui estoit pour le temps prouffitable et expedient, qu'il monstra qu'en sagesse les austres n'estoyent qu'enfants, et en franchise de parler que serfs de la tyrannie, conseillants laschement et timidement tout ce qu'ils sçavoient estre agreable à ce jeune tyran: mais ce qui plus les estonna en son dire, feut que, comme ils craignissent plus que toute austre chose le dangier qui pendoit à l'estat de Dionysius du costé de Carthage, il promeit, si Dionysius vouloit la paix, qu'il s'en iroit incontinent en Africque, et qu'il trouveroit le moyen d'appaiser honnorablement la guerre: ou s'il aimoit mieulx la guerre, qu'il luy equipperoit à ses despends, et entretiendroit de son revenu, cinquante gualeres prestes à voguer: de laquelle magnanimité et magnificence Dionysius s'esmerveilla grandement, et luy sceut fort bon gré de la bonne affection qu'il avoit monstrée envers ses affaires.

Le tyran entre en défiance contre lui, et pourquoy.

Mais les austres estimants que la magnificence de Dion feust reprehension de leur avarice, et son credit et authorité diminution de la leur, prindrent incontinent, de ceste offre, occasion de le calomnier, sans obmettre ny espargner auscunes paroles qui feussent propres à aigrir et irriter ce jeune homme contre luy,

luy , mettants en avant qu'il practiquoit finement les moyens d'occuper la tyrannie , en se faisant fort par mer , taschant , par ses galeres , de faire tomber la seigneurie entre les mains des enfans d'Aristomache , qui estoient ses nepveux , enfans de sa sœur : mais les plus grandes et les plus apparentes causes de la haine et de l'envie qu'ils luy portoyent , estoient la diversité de sa vie , et qu'il ne les vouloit auscunement hanter ne vivre à leur guise.

Car eulx , qui dès le commencement s'estoyent insinuez en la grace et familiarité de ce jeune tyran mal nourry , en le flattant et se rendants ministres de ses voluptez , ne cherchoyent austre chose qu'à l'entretenir tousiours en quelques amourettes et austres vaines occupations , comme à faire festins , entretenir folles femmes , et tous austres tels vicieux passe-temps , par lesquelles choses la tyrannie devenant molle , ne plus ne moins que le fer par le feu , sembloit aux subjects douce : et de fait , aussy en estoit la trop grande severité et austerité un petit relaschée ; non tant pour la benignité , que pour la nonchalance et paresse du seigneur ; tellement que ceste lasche negligence croissant par chasque jour de plus en plus , et guaignant tousiours petit à petit sur ce jeune tyran , fondit et rompit à la fin ces fortes chaisnes de diamant , desquelles Dionysius l'aisné se vantoit qu'il laissoit sa principaulté et monarchie enchainée à son

filz : car il demoura quelquefois trois jours entiers à yvrongner continuellement, sans intervalle depuis qu'il eut commencé, durant lequel temps son palais feut tousiours clos et fermé à toutes graves personnes et à tous honnestes devis, et plein d'yvrongnerie, farces, plaisanteries, danses, mommeries, et de toutes autres dissolutions.

Pourtant estoit-il aysé à penser que Dion leur estoit ennuyeux, lequel ne se laissoit aller à nulle volupté ny guayeté de jeunesse; au moyen de quoy ils le calomnioyent, en surnommant ses vertus par les noms des vices ayants quelque semblance d'icelles, comme en appellent sa gravité *arrogance*, son rond parler *opiniastreté*. S'il admonestoit, ils disoyent qu'il *accusoit*; s'il ne se rendoit compaignon de leurs folies, qu'il *les mesprisoit*. Car aussy, à la verité, ses mœurs avoyent de nature une certaine haultaineté et austerité mal-aysée à aborder, et mal gracieuse à accointer; tellement que sa compaignie n'estoit pas tant seulement fascheuse et desplaisante à ce jeune homme, qui avoit les oreilles si deslicates, qu'elles ne pouvoient patiemment ouyr rien que flatteries; ains plusieurs de ses familiers et plus privez amys, qui aimoyent la franchise et ronde generosité de son naturel, reprenoyent neantmoins sa maniere de communiquer avecques les gents, pource qu'il leur sembloit qu'il negocioit et parloit plus rudement et plus austerement avecques ceulx qui s'addressoyent à luy, que les

Caractere
de Dion.

affaires d'estat ne veulent estre traictées : touchant lequel propos Platon mesme luy escrip- vit quelquefois , comme prophetisant ce qui luy estoit à advenir , qu'il fouyst opiniastreté , *laquelle demoure avecques solitude* , c'est-à-dire , qui faict qu'on est enfin abandonné de tout le monde. Toutesfois on luy faisoit pour lors plus d'honneur qu'à nul des austres , à cause des affaires , pource qu'on estimoit qu'il estoit seul , ou à tout le moins celuy qui mieulx pouvoit asseurer et entretenir la tyrannie , laquelle estoit en grand bransle.

Or cognoissoit-il très-bien que ce n'estoit pas tant de la volonté du tyran qu'il estoit le premier et le plus grand , comme maulgré luy , pour la nécessité des affaires et du temps. Et pensant que l'ignorance et fauste de sçavoir de Dionysius en feussent cause , il s'estudia de le jecter en honnestes occupations , et luy faire gouter les sciences et les lettres , mesmement celles qui servent à reformer les mœurs , à celle-fin qu'il cessast de craindre la vertu , et qu'il s'accoustumast à prendre plaisir aux choses honnestes : car Dionysius , de sa nature , n'estoit pas des plus maulvais tyrans ; mais son perè , craignant s'il venoit à sentir son cœur , ou qu'il hantast quelques gents de bon entendement , qu'il ne machinast auscune chose , et ne le deboutast enfin de sa seigneurie , le tenoit enfermé en une chambre , sans souffrir que personne parlast avecques luy , là où , à fauste d'austres occupations , il s'amusoit à faire de

Tyran : mal-
heur de son
existence
prouvé par
differens
exemples.

petits chariots , des chandeliers , des selles , escabelles et tables de bois : car ce Dionysius l'aisné estoit si deffiant , si souspeçonieux de tout le monde , et si miserablement craintif , qu'il n'eust pas souffert qu'on luy eust rongné les cheveux avecques des ciseaux de barbier , ains faisoit venir un de ceulx qui font des images de terre , lequel , avecques un charbon ardent , luy brusloit la perruque tout à l'entour. Il n'entroit personne en la chambre où il estoit , avecques sa robbe , non pas son propre frere ny son fils , ains falloit , avant que d'y entrer , qu'il portast son habillement , et que les guardes de sa chambre le vissent tout nud , qui qu'il feust , puis on luy bailloit une austre robbe que la sienne.

Un jour Leptines , son frere , luy voulant descrire l'assiette de quelque place , print la halebarde de l'un de ses guardes , et avecques la poincte se print à luy en tracer le pourtrait en terre : Dionysius s'en courroucea bien aigrement à luy , et feit mourir le souldard qui luy avoit baillé sa halebarde. Il disoit avoir paour de ses amys , mesmement des plus advisez , parce qu'il sçavoit bien qu'ils aimeroyent mieulx dominer que non pas estre dominez , et commander que non pas obeyr. Il tua un de ses capitaines nommé Marsyas , qu'il avoit avancé , et à qui il avoit donné charge de gens de guerre pour austant qu'il avoit songé qu'il le tuoit , disant *que ceste vision luy estoit venue la nuict en dormant , parce que le jour en*

veillant il avoit pensé et proposé de le faire : et cependant luy, qui estoit si paoureux, et qui, pour sa timidité, avoit l'ame pleine de tant de miseres et de maulx, se courroucea à Platon de ce qu'il ne le prononça et ne le jugea pas estre le plus magnanime et le plus vaillant homme du monde.

Dion doncques voyant, comme nous avons dict, son fils corrompu, et ses mœurs guastées et perdues à fauste d'avoir esté bien nourry, l'admonesta le plus qu'il peust de s'addonner à l'estude des lettres, et de prier, par toutes les prieres qu'il luy seroit possible, le prince des philosophes de s'en venir en la Sicile; et s'il pouvoit tant faire qu'il y vinst, quand il seroit venu, qu'il se meist du tout entre ses mains, à celle-fin qu'en reformant ses mœurs à la vertu par la cognoissance des lettres, et se conformant à la divinité, qui est le plus bel exemplaire qui sçauroit estre, au gouvernement duquel l'univers obeyssant est de faict et de nom, monde, qui austrement ne seroit que desordre et confusion immonde, il s'acquist à luy-mesme premier une très-grande felicité, et consequemment à ses citoyens aussy, qui desormais feroient de bonne volonté, par la temperance et justice d'un pere, les mesmes choses que maintenant ils faisoient à regret, par la crainte d'un seigneur; en quoy faisant, il deviendroit de tyran roy, pour austant que les chaisnes de diamant, pour bien retenir et asseurer une seigneurie,

Dion tâche
de corriger
le fils du ty-
ran.

Moyen
qu'un prin-
ce doit em-
ployer pour
obtenir l'a-
mour de ses
sujets.

n'estoyent point la force et la crainte , comme disoit son pere , ny grande multitude de jeunes souldards , ou une garde de dix mille Barbares ; mais au contraire , que c'estoyent la bien-veillance, la bonne affection , et la grace et amour des subjects que le prince acquiert par vertu et justice , lesquelles chaisnes , bien qu'elles soyent plus lasches que celles-là , si dures et si roidement tendues , sont neantmoins plus fermes et plus fortes pour longtemps garder et entretenir une principauté. Et davantage *le prince* , disoit-il , *n'est point desireux d'honneur , ny homme qui merite d'estre grandement loüé ny estimé , lequel a bien le soing de vestir somptueusement son corps , et qui faict gloire que sa maison soit richement meublée et delicatement servie , et cependant ne donne point ordre que son parler , sa compagnie et conversation soit plus grave et plus sage que de quelque basse et vulgaire personne , ne tenant compte d'avoir le royal palais de son ame accoustré royalement et ainsy qu'il appartient à une royale magnificence.*

Dion tâche
d'imprimer
dans le cœur
du tyran l'a-
mour de
Platon.

Dion repetant souvent ses exhortations à Dionysius , et luy entremeslant auscunesfois quelques-unes des raisons qu'il avoit ouy discourir à Platon , luy imprima un merveilleux et , par maniere de dire , furieux desir d'avoir Platon en sa compagnie , et d'apprendre de luy. Si vindrent incontinent à Athenes force lettres de Dionysius , force prieres de Dion , et force requestes du costé d'Italie de la part de certains philosophes Pythagoriens , qui prioient et enhortoyent

Platon de s'en venir en Sicile pour arrester et contenir dedans les bornes de raison, par graves discours et sages enseignements, l'ame legere de ce jeune homme, qui, en effrenée licence et puissance non limitée, vaguoit sans bride çà et là. Et pourtant Platon, comme il dict, se vergoignant plus de soy-mesme que d'austre, et craignant qu'il ne donnast occasion aux hommes de croire que ce n'estoyent que paroles de luy, et qu'il n'eust jamais volontairement meis la main à auscune œuvre louïable; et davantage, esperant qu'en purgeant un seul homme qui estoit comme la guide de tous les austres, il gueriroit toute la Sicile, estant corrompue et malade, il feit ce que l'on luy mandoit.

Mais les adversaires de Dion, craignants la mutation de Dionysius, luy persuaderent de r'appeller d'exil Philistus, qui estoit homme docte, nourry et accoustumé aux mœurs des tyrans, à celle-fin qu'il leur servist de contre-poids à l'encontre de Platon et de la philosophie: car Philistus, dès le commencement que la tyrannie commençoit à s'establiſſir, s'estoit montré fort affectionné à l'establiſſement d'icelle, et avoit eu en garde le chasteau bien long-temps, et disoit-on qu'il entretenoit la mere de Dionysius l'aisné, non point du tout au deceu du tyran: mais depuis, Leptines ayant eu deux filles d'une femme qu'il desbarcha estant mariée avecques un austre, donna en mariage l'une de ses filles à Philistus, sans

Philistus, fauteur de la tyrannie, mandé pour balancer les bons conseils de Platon.

en avoir parlé premierement à Dionysius, dont le tyran feut si courroucé, qu'il en meit ceste femme de Leptines en prison bien enferrée, et chassa Philistus de la Sicile, lequel s'en alla en exil devers quelques siens amys qui se tenoyent sur la coste de la mer Adriaticque, là où, comme il me semble, il escripvit, estant de loisir, la plus grande partie de son histoire: car il ne feut point revocqué du vivant de Dionysius l'aisné; mais après sa mort, l'envie que les austres courtisans portoyent à Dion, feut cause de le faire r'appeller, ainsy que nous avons dict, comme celuy qui leur estoit plus idoine, et qui tiendroit plus ferme pour la tyrannie.

Aussy ne feut-il pas plustost retourné, qu'il se meit à la soubstenir; et d'austre costé, les austres dressoyent des charges et calomnies envers le tyran à l'encontre de Dion, luy mettants suz qu'il avoit tenu propos à Theodotes et Heraclides de ruiner la domination de Dionysius. Car Dion, à mon advis, esperoit, par la venue de Platon, refréner un petit la trop impetueuse et immodérée licence de la tyrannie de Dionysius, et en faire par ce moyen un sage et droicturier gouverneur: mais s'il resistoit et ne s'ammolliroit, il avoit deslibéré de le chasser, et de remettre le gouvernement entre les mains de ceulx de Syracuse; non qu'il approuvast *la democratie*, c'est-à-dire le gouvernement où le peuple est soubverain; mais estant totalement d'opinion que celle democratie

democratie valoit encores mieulx que la tyrannie , quand on ne pouvoit advenir à l'*aristocratie* , c'est-à-dire au gouvernement d'un petit nombre des plus gents de bien.

Estants les affaires en tel estat , Platon arriva en la Sicile , là où à son arrivée il feut merveilleusement caressé et honoré par Dionysius : car incontinent qu'il feut descendu de la galere sur laquelle il estoit venu , il trouva un beau chariot royal paré magnifiquement qui luy estoit appresté pour le porter au chasteau , et fait le tyran un sacrifice pour rendre graces aux dieux de sa venue , comme de quelque grande felicité advenue à sa seigneurie. Davantage une merveilleuse honnesteté qu'on commença à garder ès bancquets , la cour toute reformée , et une grande benignité et douceur du tyran en toutes choses qui se traictoient et despeschoient , apporterent aux Syracusains très-bonne esperance de changement , et n'y avoit celuy en la cour qui de grande affection ne se mist à l'estude des lettres et de la philosophie , tellement qu'on ne voyoit au palais du tyran , comme on dict , austre chose que le sable et le poulsier (*a*) où les estudiants traçoient les pourtraicts et figures de geometrie.

Dionysius
vient
amoureux
de la philo-
sophie.

Quelques peu de jours après que Platon feut

(*a*) Ou bien que le Palais étoit tout plein de poussiere , à cause de la grande multitude de ceux qui y étudioient la géométrie.

arrivé, d'avanture le tems escheut de faire un certain sacrifice ordinaire qui se devoit faire dedans le chasteau, auquel sacrifice le herault, comme paravant estoit la coustume, proclama tout haultement la priere solemnelle qu'on avoit accoustumé d'y faire, qu'il pleust aux dieux maintenir longuement en son entier l'estat de la tyrannie, et que Dionysius estant auprès de luy, dict : *ne cesseras-tu point de me detester et mauldire ?* Ceste parole fascha bien fort Philistus et ses compaignons, estimants qu'avecques le temps, petit à petit, Platon acquerroit si grande authorité envers Dionysius, et si grande puissance, que puis après ils ne luy pourroyent resister, attendu que, pour si peu de temps qu'il commençoit à le hanter, il avoit desjà tellement changé la volonté et mué le courage de ce jeune homme : pourtant commencerent-ils, non plus à part, un à un, ny secrettement en derriere, mais tous ensemble, apertement à injurier Dion, disants qu'il estoit bon à veoir qu'il charmoit et enchantoit Dionysius par le moyen de l'eloquence de Platon, à celle-fin que volontairement il quittast et cedast la seigneurie, laquelle il vouloit faire tomber entre les mains des enfants d'Aristomache, desquels il estoit oncle.

Les austres faisoient semblant d'estre courroucez de ce que les Atheniens, estants venus quelque temps auparavant en la Sicile avecques grande puissance, tant de mer que de terre, y estoient tous peris, et y avoyent esté def-

faicts sans qu'ils peussent prendre la ville de Syracuse , et que maintenant , par un seul sophiste , ils ruinassent l'empire et la seigneurie de Dionysius , luy persuadants de casser les dix mille souldards qu'il avoit tousiours autour de sa personne pour sa garde , et se dessaisir de quatre cent gualeres , de dix mille hommes de cheval , et de plusieurs fois austain de gents de pied , pour aller en l'academie chercher je ne sçay quel soubverain bien dont on n'ouyt jamais parler , et le faire bien heureux par la geometrie , en quittant l'heur et la felicité d'estre grand seigneur , d'avoir force argent , et de vivre somptueusement , à Dion et à ses nepveux.

Par telles calomnies et mauvais langages , commença premierement Dionysius à se defier de Dion , puis à se courroucer ouvertement à luy , et luy monstrier mauvais visage ; et sur ces entrefaictes , on luy apporta secrettement une lettre que Dion escrivoit aux gouverneurs de la ville de Carthage , par lesquelles il leur mandoit que quand ils voudroyent traicter de paix avecques Dionysius , qu'ils ne feissent point ce parlement qu'il n'y feust present , et qu'il leur ayderoit à appoincter toutes choses si bien , qu'il n'y auroit desormais plus rien à raconter. Dionysius ayant leu ces lettres à Philistus , et s'estant conseillé à luy de ce qu'il avoit à faire , ainsy que dict Timæus , abusa Dion par faulx semblant de reconciliation , feignant ne luy vouloir point de mal ,

Dion est
calomnié
par les flat-
teurs du ty-
ran.

et disant qu'il vouloit retourner en amitié comme devant avecques luy.

Si le meina un jour sur le bord de la mer , au-dessoubz du chasteau , et luy monstra ces lettres , le chargeant d'avoir machiné et conspiré avecques les Carthaginois contre luy ; et comme Dion s'apprestast de luy respondre pour se descharger , jamais ne le voulut ouyr , ains le feit mettre incontinent , tout ainsy qu'il estoit , dedans une fuste , et commanda aux mariniers qu'ils le meinassent en la coste d'Italie.

Il est exilé
par ordre du
tyran.

Quand cela eut esté fait et divulgué , il n'y eut celuy à qui le cas ne semblast estre cruel ; tellement que la maison mesme du tyran en feut toute troublée , pour le grand deuil que les femmes en meinerent ; et la ville de Syracuse commença à leiver la teste , s'attendant de veoir bientost quelque nouvelleté et quelque changement , pour le tumulte qui adviendroit de ce que Dion estoit chassé , et aussy pour la deffiance que tous les austres auroyent de Dionysius. Ce que luy voyant , et craignant qu'il ne luy en mesadvinst , reconforta de paroles ses amys , et les femmes de sa maison , leur donnant à entendre qu'il ne l'avoit point banny , mais qu'il avoit bien voulu qu'il s'absentast pour un temps , de paour que par quelque soubdain courroux il ne feust à l'avanture contrainct de luy faire pis s'il feust demouré , à cause de son opiniastreté : davantage il bailla aux domesticques de Dion deux navires pour

y charger tant qu'ils vouldroyent des biens , de l'argent et des serviteurs de Dion , et les luy mener au Peloponese.

Or estoient les biens de Dion grands à merveilles , et la pompe du service et des meubles de sa maison sentant en somptuosité son tyran , toute laquelle opulence les amys de Dion chargerent sur des navires , et la luy menerent , outre plusieurs austres riches dons que les femmes et ses familiers luy envoyèrent ; tellement qu'à l'occasion de ses grandes richesses Dion estoit fort renommé entre les Grecs , qui , par l'opulence d'un citoyen banny , conjecturoyent quelle devoit estre la puissance du tyran.

Quant à Platon , Dionysius le feit , aussytost qu'il eut chassé Dion , loger dedans le chasteau , luy donnant finement , par ce moyen , une garde honorable , soubz couleur d'hospitalité amiable , de paour qu'il ne s'en retournast quand et Dion en Grece , pour tesmoigner le tort et l'injure qu'il luy avoit fait : mais par traict de temps , et continuation de hanter autour de luy , Dionysius s'accoustuma si bien à sa compagnie , et à ses propos et devis (ne plus ne moins qu'une beste sauvage qui s'apprivoise à hanter l'homme) qu'il en devint amoureux : mais c'estoit un amour tyrannique ; car il vouloit que Platon n'aimast aistre que luy , et qu'il l'estimast plus que personne du monde , estant prest et appareillé de luy mettre entre les mains toutes les affaires de sa

Dionysius se conduit mal avec Platon, qu'il renvoie enfin honnêtement.

seigneurie , toutes ses forces et sa tyrannie , moyennant qu'il voulust preferer l'amitié sienne à celle de Dion ; de sorte que ceste passionnée affection de Dionysius , estoit un malheur à Platon : car il en estoit affolé , ne plus ne moins que sont les jaloux de leurs amours , si qu'en peu de temps il se courroucea plusieurs fois à luy , et plusieurs fois le racconta et le pria de luy pardonner : car , à la verité , il avoit affection merveilleuse de l'ouyr discourir et d'estudier en la philosophie avecques luy ; mais d'austre costé il reveroit ceulx qui l'en divertissoyent , luy remonstrant qu'il se perdroit et se guasteroit , s'il s'y mettoit si avant.

Sur ces entrefaictes il survint une guerre , à l'occasion de laquelle il renvoya Platon , luy promettant que sur le temps nouveau il r'appellerait Dion ; en quoy neantmoins il faillit de promesse , mais bien luy envoya-il le revenu de ses biens , priant Platon de luy pardonner s'il n'avoit tenu en cest endroit sa promesse au temps qu'il avoit promis , parce que la guerre en estoit cause , et que tout aussy-tost comme la guerre seroit finie , il renvoyeroit querir Dion , lequel cependant il requeroit d'avoir patience , et de ne rien remuer ou attenter aucune nouvelleté contre luy , ny detracter et mesdire de luy entre les Grecs ; ce que Platon s'essaya de faire : car le destournant à l'estude de la philosophie , il le contenoit en l'academie.

Or estoit-il logé dedans la ville , chez un

nommé Callippus , auquel il avoit ancienne familiarité et cognoissance ; mais il achepta une terre pour s'aller quelquefois esbattre aux champs , laquelle , puis après quand il voulut faire voile en Sicile , il donna en pur don à Speusippus , qui luy feit compaignie , et vescu ordinairement avecques luy plus qu'austre amy qu'il eust à Athenes , par le conseil de Platon , qui vouloit un petit addoucir et resiouyr les mœurs de Dion par la conversation de quelque homme recreatif , qui sçeut bien en temps et lieu modestement jouïr et plaisanter , comme estoit Speusippus , pour laquelle cause Timon , en ses satiriques brocards , l'appelle bon gaudisseur. Et ayant Platon luy-mesme entrepris de faire la despense ès jeux publics de la danse des jeunes enfans , Dion print la peine de les exercer et apprendre , et si fournit toute la despense qu'il y convenoit faire du sien , luy permettant Platon de faire ceste liberalité et honnesteté aux Atheniens , laquelle apportoit plus de bienveillance à Dion , que d'honneur à luy.

Si ne se tint pas tousiours Dion à Athenes , ains alla visiter aussy les austres bonnes villes de la Grece , passant le temps et se trouvant aux festes solempnelles et publiques assemblées , avecques les plus gents de bien et les mieulx entendus au gouvernement des choses publiques , sans y monstrier une seule apparence de dissolution , ou de fierté et d'arrogance tyrannicque en son vivre , ny d'homme

Dion est tant aimé à Athenes et dans toute la Grece , que le tyran lui en veut mal.

qui eust esté nourry en superfluité et en delices , ains d'homme vertueux , attempé , magnanime , et bien versé es honnestes estudes des lettres et de la philosophie , au moyen de quoy tout le monde l'aimoit et l'estimoit : les villes luy deferoient honneurs publics , et luy envoyoyent des decretz faicts en assemblée de conseil à sa gloire ; et qui plus est , les Lacedæmoniens le feirent *Spartiate* , c'est-à-dire , leur bourgeois , ne tenants compte du mescontentement qu'en avoit Dionysius , combien que lors il leur feist un grand secours en la guerre qu'ils avoyent à l'encontre des Thebains.

L'on dict quequelquefois Ptœodorus , Megarien , pria Dion de le venir veoir en sa maison ; ce qu'il feit. Ce Ptœodorus estoit homme puissant et riche , et pourtant Dion , voyant à la porte de son logis une si grande multitude de gents , qu'il estoit malaisé d'entrer et de parler à luy , tant il avoit d'affaires , se retourna vers ses amys qui l'accompaignoyent , estant courroucez et marris de quoy on le faisoit attendre à la porte , et leur dict : *quelle raison avons-nous de nous plaindre de luy , veu que nous en faisons tout austant quand nous estions à Syracuse ?* Mais avecques le temps Dionysius conceut une jalousie contre luy , et craignant la bienveillance que les Grecs luy portoyent , cessa de luy plus envoyer son revenu , et feit saisir ses biens , lesquels il bailla à regir à ses propres recepveurs ; et voulant abolir le mauvais bruiet qu'il avoit acquis
entre

Dionysius
lui fait tort
dans ses
biens.

entre les philosophes , à cause de Platon , il assembla plusieurs hommes qu'on estimoit doctes et sçavants , lesquels il s'efforçoit , par une vaine ambition , de surmonter tous en sçavoir de bien dire : si estoit contrainct de se servir mal et impertinemment des beaulx discours qu'il avoit ouy faire à Platon , à l'occasion de quoy il recommença derechef à le desirer , et à se blâmer soy-mesme de ce qu'il n'en avoit sçeu user durant le temps qu'il l'avoit eu à son commandement , et qu'il ne l'avoit astant ouy qu'il debvoit ; et comme un tyran qu'il estoit , tousiours transporté et passionné de cupiditez , et aysé à se tourner tantost à une affection , et tantost à une austre , il luy print soudain un impatient desir de le r'avoir.

Si employa tous les moyens qu'il peust imaginer , jusques à prier Archytas , philosophe Pythagorien , de luy mander qu'il vinst asseurément , et de vouloir pleger et cautionner envers luy , ce qu'il luy promettrait : car ils avoyent eu premierement cognoissance et amitié ensemble par son moyen ; parquoy Archytas y envoya le philosophe Archidemus. Dionysius aussy , de son costé , y envoya quelques gualeres et quelques-uns de ses amys , pour le prier de venir , et luy-mesme escripvit notamment , que Dion se trouveroit mal si Platon ne venoit en Sicile ; mais s'il se laissoit persuader de venir , qu'il feroit tout ce qu'on voudroit. Force lettres et prieres venoyent à Dion , de sa femme et de sa soeur , qu'il feist

Platon est desiré par le tyran , qui fait son possible pour le r'avoir.

tant , comment que ce feust , que Platon obeyst à Dionysius , et qu'il ne luy alleguast excuse auscune. Voylà comment Platon mesme escript qu'il feut contrainct de venir pour la troisieme fois au destroit de Sicile :

Pour repasser encores un voyage
De Charybdis le dangiereux passage.

Platon
vient en Si-
cile pour la
troisieme
fois.

Estant arrivé , il emplit Dionysius de grande resiouyssance , et toute la Sicile , derechef , de grande esperance , laquelle desiroit fort , et faisoit tout tant qu'elle pouvoit affin que Platon surmontast Philistus , et que la philosophie vainquist la tyrannie. Les femmes de la maison de Dionysius mettoyent toute peine à l'entretenir : mais sur-tout Dionysius monstroit avoir singuliere confiance en luy , et plus grande qu'à nul austre de ses amys ; car il le laissoit approcher de luy sans le faire visiter ny fouïller , et luy offroit souvent en don grande somme d'argent , mais Platon n'en vouloit point prendre : parquoy Aristippus le Cirenien , qui lors estoit aussy en la cour de Sicile , disoit que *Dionysius faisoit ses liberalitez et magnificences seurement ; car il donne peu à nous qui demandons beaucoup , et beaucoup à Platon qui ne prend rien.*

Il commen-
ce à avoir
des disputes
avec le ty-
ran.

Après les premieres caresses de la bien-venuë , Platon commença à luy parler de Dion , et Dionysius , pour le commencement , usa de remises et delais , mais puis après en monstra quelque mescontentement : à la fin il entra en desbat et contestation avecques Platon , sans

que toutesfois les austres s'en apperceussent encores , pour astant que Dionysius dissimuloit cela , et luy faisoit au demourant toutes les caresses , bons traitemens et honneurs de quoy il se pouvoit adviser , taschant à le retirer par ce moyen de l'amitié de Dion : non pas que Platon n'eust bien entendu tout du premier coup qu'il n'y avoit point d'assurance en ses promesses , et que ce n'estoyent que feinctes et mensonges de tout ce qu'il disoit qu'il feroit ; mais il ne luy en descouvroit rien pourtant , ains enduroit tousiours pour le mieulx , faisant semblant de le croire.

Ainsy qu'ils estoyent tous deux en ces mines et dissimulations , et qu'ils pensoyent que personne ne sceust rien de leurs secrets , Helicon Cyzicienien , l'un des familiers de Platon , predict l'eclipse du soleil , et estant advenue ainsy comme il l'avoit predicté , il en feut fort estimé du tyran , qui , pour ce , luy feit don d'un talent d'argent. Et adoncques Aristippus dict en se joiant , qu'il sçavoit bien aussy une fort estrange chose qui debvoit bientost advenir ; et comme les austres luy priassent de dire que c'estoit : *je vous prognostique* , dict-il , *que dedans peu de temps Platon et Dionysius seront ennemys.*

La fin feut que Dionysius vendit publicquement , à l'encan , les biens de Dion , et en retint l'argent , et meit Platon , qui paravant estoit logé dedans le verger prochain de son palais , entre les souldards de sa garde , lesquels de long-temps luy vouloyent grand mal ,

Six cens deux.

Il retombe dans l'inimitié du tyran.

et cherchoyent à le tuer , comme celui qui persuadoit à Dionysius de quitter la tyrannie , et vivre sans gardes : auquel dangier estant Platon , Archytas envoya soubdain une ambassade devers Dionysius , sur une fregate à trente rames , le redemander , remonstrant que soubz l'asseurance et sauf-conduict de sa caution , il estoit venu à Syracuse.

Propos
qu'ils eu-
rent en se
quittant.

Dionysius , pour s'excuser et monstrier qu'il n'avoit point de courroux encontre luy , feit à son despartement force festins , et le convoya avecques grandes caresses et demonstrations d'amitié. Et un jour entre les austres , s'advança de luy dire : *certes , je me doute bien , Platon , que tu diras bien des maulx de moy quand tu seras en l'academie entre tes compaignons et amys ;* et lors Platon , en soubstriant , luy respondict : *jà Dieu ne plaise qu'il y ayt si grande fauste de propos en l'academie , qu'on y face mention de toy.* Voilà qu'on dict avoir esté le renvoy de Platon , combien que ce que Platon mesme en a escript ne s'y accorde gueres.

Dion se
corrouce
contre le ty-
ran , qui
donne sa
femme en
mariage à
un autre.

Ces choses despleurent fort à Dion , de sorte que peu de temps après il se desclara ouvertement ennemy de Dionysius , mesmement quand il entendit ce qu'il avoit fait de sa femme. Platon , soubz paroles couvertes , le manda à Dionysius par ses lettres ; et le cas tel : après que Dion eut esté chassé , Dionysius , renvoyant Platon , luy donna charge de sentir secrettement de Dion s'il ne seroit point marry que sa femme feust donnée en mariage

à un auste , pour austant qu'il couroit un bruict , soit qu'il feust vray , ou qu'il eust esté controuvé et rapporté par ceulx qui vouloyent mal à Dion , que ce mariage ne luy avoit jamais esté agreable , et qu'il ne pouvoit commodément vivre avecques sa femme.

Parquoy quand Platon feut à Athenes , et qu'il eut parlé de toutes choses à Dion , il escripvit une lettre au tyran Dionysius , par laquelle il luy exposa toutes austres choses si clairement , que chascun les pouvoit entendre , et ceste-cy seule si obscurément , que celuy seul à qui il escripvoit l'eust entenduë , luy mandant qu'il avoit parlé à Dion de ce qu'il sçavoit , et qu'il luy avoit donné à cognoistre qu'il seroit grievement irrité si Dionysius le faisoit : et pour lors à cause qu'il y avoit encores grande esperance de reconciliation entre eulx , le tyran ne feit rien de nouveau touchant sa sœur , ains la souffrit toujours demourer avecques le fils de Dion : mais quand ils feurent tellement alienez , qu'il n'y eut plus apparence de retourner en grace , et que il eut renvoyé Platon en male-grace et inimitié , alors donna-il en mariage sa sœur Arete , femme de Dion , maulgré qu'elle en eust , à l'un de ses amys nommé Timocrates , n'en suivant pas , à tout le moins en cela , l'equité de son pere : car Polyxenus , qui avoit espousé sa sœur Thesta , estant aussy devenu son ennemy , se retira et s'enfuyt de paour hors de la Sicile.

Dionysius envoya querir sa sœur , et la tança fort de ce que sçachant bien que son mary s'en vouloit fuyr , elle ne luy en avoit rien dict : elle luy respondict magnaniment certes , sans se troubler ny estonner , *et comment te semble-il , Dionysius , que je sois femme si lasche et de si peu de cœur , si j'eusse sçeu que mon mary s'en voulust aller , que je ne me feusse mēse sur la mer quand et luy , et que je n'eusse voulu estre compaigne de sa fortune ? je n'en ay rien sçeu devant qu'il soit party : car il m'eust esté plus honorable d'estre dicte femme de Polyxenus banny , que sœur de toy tyran.* Dionysius feut bien esbahy d'ouyr sa sœur ainsy franchement parler , et les Syracusains eurent en grande admiration sa vertu , de sorte qu'encores après que la tyrannie feut ruinée , ils ne laisserent point de luy faire tout l'honneur qu'ils eussent sçeu faire à une royne : et quand elle feut morte , tous les citoyens par ordonnance publicque , convoyerent le corps jusques à sa sepulture. Ceste digression , quoique elle soit hors de nostre histoire , n'est à l'adventure point inutile.

Dion prend
la résolution
d'aller faire
la guerre à
Dionysius,

Mais pour revenir à nostre propos , Dion de-là en avant tourna toutes ses pensées à la guerre , contre le conseil et advis de Platon qui l'en divertissoit , tant pour la reverence de l'hospitalité et bon traictement que luy avoit fait Dionysius , comme aussy pour la vieillesse de Dion : mais au contraire , Speusippus et ses amys familiers l'incitoient à ce faire , et l'enhortoyent d'aller affranchir et deslib-

vrer de servitude tyrannique la Sicile, laquelle luy tendroit les bras , et le recevroit avecques grande devotion. Car durant le temps que Platon estoit à Syracuse , Speusippus , qui hantoit plus avecques les citoyens parmy la ville , que ne faisoit Platon , avoit cogneu quelles estoient leurs humeurs et volonte , combien que du commencement ils eussent paour de se descouvrir , et dire franchement ce qu'ils en pensoyent , craignants que ce ne feust une espie que le tyran envoyast ainsy par les maisons pour sonder leurs affections : mais avecques le temps ils s'asseurerent de luy , et estoit la voix et parole de tous une , qu'ils prioient et enhortoyent Dion de venir , sans se soucier de meiner quand et luy navires , souldards ny chevaux : qu'il montast seulement sur quelque navire de louïage , et qu'il prestast son corps et son nom aux Siciliens à l'encontre de Dionysius.

Ces nouvelles , que Speusippus raconta à Dion luy donnerent courage. Si commença à lever gents secretement par personnes interposées pour couvrir ce qu'il avoit en pensée. Plusieurs citoyens manians les affaires de la chose publique luy ayderent , et de ceulx aussy qui entendoient seulement à l'estude de la philosophie , entre lesquels Eudemus le Cypriot (sur la mort duquel Aristote escripvit son dialogue de l'ame), et Timonides Leucadien , qui luy associerent aussy Miltas Thessalien , homme entendu en l'art de deviner , et qui avoit esté son compai-

gnon d'estude en l'academie, là où de tous ceulx que le tyran avoit bannis, qui n'estoyent pas moins de mille en nombre, il n'y en eut jamais que vingt et cinq seulement qui osassent l'accompagner en ceste guerre : tous les austres eurent le cœur si lasche, qu'ils l'abandonnerent.

Le lieu où ils se devoient trouver et assembler, estoit l'isle de Zacynthe, en laquelle ils amasserent leurs souldards qui n'estoyent point en tout huict cent, mais tous gents de fait, et hommes esprouvez en plusieurs guerres esquelles ils s'estoyent trouvez, adroits aux armes, et exercez de leur corps autant qu'il est possible de l'estre, et en experience et hardiesse les meilleurs qu'on eust sçeu choisir : bref, tels qu'ils estoyent suffisants pour animer et encourager à combattre vaillamment avecques eulx toute la troupe qu'esperoit avoir Dion, quand il arriveroit en Sicile.

Présages
qui arrive-
rent à Dion
et à Diony-
sius.

Ces souldards mercenaires, la premiere fois qu'ils oyrent dire que c'estoit pour aller en Sicile faire la guerre contre Dionysius, qu'on dressoit ce voyage, feurent de prime face fort estonnez, et condamnerent l'entreprinse, comme estant faicte sans aucune apparence de raison, pour quelque despit et cholere forcée de Dion, lequel à fauste d'austre meilleure esperance s'alloit jecter les yeulx clos à entreprendre des choses impossibles et desesperées, et pourtant se courrouçoient - ils à leurs

leurs capitaines qui les avoyent levez , de ce qu'ils ne les avoyent pas advertis de ceste guerre dès le commencement.

Mais quand Dion , par une belle harangue , leur eut donné à entendre , combien les tyrannies sont ruineuses et mal fondées , et leur eut desclaré qu'il ne les meinoit pas tant en la Sicile comme souldards , qu'il faisoit , comme pour estre capitaines des Syracusains et austres Siciliens , qui de long-temps ne cherchoyent que l'occasion de se sousleiver , et quand encores après Dion , Alcimenes , compaignon de l'entreprinse , et le premier homme des Achæiens , tant en noblesse qu'en reputation , eut parlé à eulx , à ceste heure - là feurent-ils tous contents d'aller où on les vouloit mener.

Or estoit-il lors au cœur d'esté , et souffloit le vent qu'on appelle grec , la lune estant au plein , et Dion ayant faict appareiller un sacrifice somptueux et magnifique en l'honneur d'Apollo , meina ses souldards tous armez à blanc en procession au temple , et après le sacrifice leur feit un festin dedans le parc des lices des Zacinthiens , là où estoyent les tables dressées , dont les souldards feurent bien esbahis , voyants la grande quantité et magnificence des pots d'or et d'argent , des tables et austres meubles qui surpassoyent la richesse d'un homme privé , et penserent adoncques bien en eulx-mesmes qu'un homme jà vieil et passé estant seigneur d'une si grande chevence

Présages
qui arrive-
rent à Dion
et à Diony-
sius.

n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quelque bon fondement , et sans que ses amys de par-delà luy eussent offert beaucoup de bien grands moyens : mais après les oblations du vin , et oraisons accoustumées aux festins faictes aux dieux , la lune soudainement eclipsa : ce qui ne sembla point estrange à Dion , considerant les revolutions des eclipses , et entendant très-bien que c'est un ombre qui tombe sur le corps de la lune , à cause que la terre se trouve directement entre elle et le soleil : mais pour astant que les souldards qui s'en troubloyent et estonnoyent , avoyent besoin de quelque reconfort qui les asseurast , Miltas le devin se dressant en pieds au milieu de la compagnie , se print à dire , *compaignons , ayez bon courage , et vous asseurez que tout ira très-bien pour nous , car la divinité nous predict et nous monstre à l'œil qu'il y aura eclipse de quelqu'une des choses qui sont maintenant les plus claires et plus illustres. Or n'est-il rien plus clair ne plus reluisant aujourd'huy que la tyrannie de Dionysius : par ainsy faust-il penser , que si - tost que vous serez arrivez en Sicile , vous en esteindrez la splendeur.* Voylà l'interpretation de l'eclipse que feit le devin Miltas publicquement devant toute la compagnie. Mais quant à la ruchée d'abeilles qui se vint poser sur la poupe de la navire de Dion , il luy dict particulierement à luy et à ses amys , qu'il se doubtoit fort que ses actes seroyent beaulx et glorieux , mais qu'ils ne dureroient pas long-temps , ains qu'après

avoir fleury peu de jours ils se feneroyent et passeroient incontinent.

L'on dict qu'il advint aussy pareillement à Dionysius plusieurs estranges presages et signes merveilleux par permission divine. Entre les austres il y eut une aigle qui arracha des mains de l'un de ses gardes la javeline qu'il tenoit, qu'elle emporta bien hault en l'air, puis la laissa tomber dedans la mer, et l'eau de la mer à l'endroit qu'elle bat le pied du chasteau, feut tout un jour douce et bonne à boire, comme chacun qui en voulust taster le peust experimenter: et luy nasquirent des petits pourceaux qui n'estoyent deffectueux de nulles austres parties de leurs corps, sinon que des aureilles, ce que les devins interpreterent estre signification de rebellion et desobeysance, parce que les citoyens ne voudroyent plus prester l'aureille, ny obeyr à sa tyrannie: et desclarent aussy que la douceur de l'eau de la mer prognosticquoit aux Syracusains mutation de cruel et maulvais temps en bon et doux gouvernement: et que l'aigle ministre de Jupiter, et la javeline marque de seigneurie et d'empire, signifioyent que Jupiter, le plus grand des dieux, avoit deslibéré de destruire et abolir la tyrannie. Theopompus l'a escript en ceste sorte.

Si feurent embarquez les souldards de Dion dedans deux grandes navires de charge, et un austre troisesme vaisseau qui n'estoit pas gueres grand, et deux fustes à trente rames alloient

Dion embarque ses troupes: leur arrivée en Sicile.

après. Quant aux armes , outre celles qu'avoient les souldards , il portoit deux mille boucliers , grande quantité de traicts , de javelines , de picques , et munition de vivres à foison , affin que rien ne leur faillist durant le temps qu'ils auroient à estre sur la mer , attendu que tout leur passage et voyage gisoit entierement en la mercy des vents et de la mer à cause qu'ils craignoyent la descente en terre , et qu'ils avoyent nouvelles que Philistus estoit à l'anchre en la coste de l'Apouille avecques une flotte de vaisseaux qui les guettoit au passage. Si cinglerent, pouulsez par un doux et gracieux vent, l'espace de douze jours , et la treiziesme journée arriverent à l'endroit du chef de Sicile , qu'on appelle Pachynus , là où le pilote feut d'avis qu'on descendist le plus tost qu'on pourroit , pource que si de leur gré ils esloignoyent la terre , et laissoient celle pointe , ils estoient asseurez de perdre plusieurs jours et plusieurs nuicts en haulte mer à attendre en vain , lors qu'il estoit la saison d'esté , le vent de midy.

Mais Dion craignant de faire descente si près des ennemys , et voulant aller plus avant , passa outre le chef de Pachynus : et adonques se leiva le vent de la tramontane fort et impetueux , qui avecques une grande tourmente rechassa leurs vaisseaux loing de la coste de Sicile : et davantage l'esclair et le tonnerre meslé parmy , à cause que c'estoit le temps que l'estoile d'Arcturus commence à se mons-

trer, feirent une telle tempeste, et espondirent du ciel une si violente pluye, que les mariniers s'en trouverent tous estonnez, ne sçachants où le vent les pouloit, jusques à ce que soudain ils s'apperçurent que la tourmente alloit jeter leurs vaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye, mesmement du costé qu'elle est la plus pierreuse, plus aspre et plus dangiereuse à aborder, et s'en fallut bien peu qu'ils n'allassent donner à travers, et briser leurs vaisseaux contre les rochers d'icelle : mais ils repoulerent les navires avecques leurs longues perches à bien grande peine, et voguerent çà et là par la mer, sans sçavoir où ils alloient, jusqu'à ce que la tourmente s'appaisa : et lors ils rencontrerent un vaisseau, par le moyen duquel ils sçurent qu'ils estoient en la plage, que les mariniers appellent vulgairement *les Testes de la grande Syrie*.

Et comme ils erroient ainsi, bien faschez et ennuyez de ce que la mer estoit fort calme, il se leiva de la terre un petit vent de midy, combien qu'ils n'attendissent lors rien moins que ce vent-là, et qu'ils ne creussent point qu'il se deust ainsi changer : mais voyant que le vent petit à petit se renforçoit : ils deployerent toutes les voiles entierement, et faisant vœux et prieres aux dieux, cinglerent à travers la mer droicte de la coste de Libye vers la Sicile, et eurent le vent si à gré, qu'au cinquiesme jour ils se trouverent près d'une

petite villette de la Sicile appellée Minoa , laquelle estoit soubz la seigneurie des Carthaginois.

Celuy qui en estoit capitaine , et qui l'avoit en garde , homme Carthaginois nommé Synalus , hoste et amy de Dion , s'y trouva d'avanture lors , et ne sçachant rien de son entreprise , ny de sa venuë , s'efforça de garder de descendre ses gents de guerre , qui nonobstant sortirent soubdain avecques leurs armes sans occire personne , car Dion leur avoit deffendu pour l'amitié qu'il avoit avecques le capitaine : et suivants de près ceulx de la ville qui s'enfuyoyent devant eulx , entrèrent pesle-mesle avecques eulx , et se saisirent de la place par ce moyen. Mais après quand les deux capitaines se feurent entreveus , et qu'ils eurent parlé ensemble , Dion remeit la ville entre les mains de Synalus , sans qu'il y feust faict aucun excès ny dommage : et Synalus , de son costé fait debvoir de recevoir et traicter les gents de guerre , en aydant à Dion à preparer les choses qui luy estoyent necessaires.

Timocrates
envoie aver-
tir Diony-
sius qui étoit
en Italie , du
danger que
court Syra-
cuse.

Mais ce qui donna plus grande assurance aux souldards , ce feut que par cas d'avanture Dionysius se trouva absent de la Sicile quand ils y arriverent : car il s'en estoit peu de jours auparavant allé avecques quatre-vingt voiles en Italie : et pourtant comme Dion les invitast à sejourner là quelques jours pour eulx refreschir à cause qu'ils avoyent si long-temps estez tra-

vaillez de la marine, eux-mesmes ne le vou-
lurent pas, tant ils eurent grand desir d'am-
brasser l'occasion qui s'offroit d'elle-mesme,
et dirent à Dion qu'il les meinast droict à Sy-
racuse. Parquoy Dion laissant ce qu'ils avoyent
trop de harnois et de hardes entre les mains
de Synalus, et le priant de les luy envoyer
quant il en seroit temps, se meit en chemin
vers Syracuse: et en allant deux cent hommes
de cheval Agrigentins, de ceulx qui habitent au
quartier nommé Ecnomus, se vindrent les
premiers joindre à luy, et après ceulx-là les
Geloïens.

Le bruict de leur venuë feut tantost couru
jusques à Syracuse: parquoy Timocrates celuy
qui avoit espousé la femme de Dion, sœur de
Dionysius, et à qui Dionysius avoit baillé la
garde et la superintendance de ses gents et
amys qu'il laissoit en la cité, luy envoya soub-
dain en diligence un messenger avecques des
lettres, par lesquelles il luy mandoit les nou-
velles de la venuë de Dion, et luy cependant
avoit l'œil à donner ordre qu'il ne se leivast
aucun tumulte ne mutination dedans la ville:
car ils avoyent bien tous bonne envie de se sous-
leiver, mais pource qu'ils ne s'asseuroyent pas
encores que ce bruict qui couroit feust vray,
et qu'ils en avoyent paour, chascun se tenoit
coy.

Or advint-il une aventure bien nouvelle au
messenger qui portoit les lettres à Dyonsius:
car après qu'il eust passé le destroit, et qu'il

Aventure
singuliere
arrivée à un
messenger.

feut arrivé en la ville de Rege du costé d'Italie, il se voulut haster de guaigner la ville de Caulonia, où estoit Dionysius, et rencontra sur le chemin quelqu'un de sa cognoissance qui portoit une hostie de sacrifice, laquelle venoit d'estre n'a gueres immolée. Ce compaignon luy bailla un morceau de la chair, et l'austre tira son chemin à la plus grande haste qu'il peust : mais quand il eut cheminé une bonne partie de la nuict, il se trouva si las qu'il feut contrainct de reposer et dormir un petit : si se coucha tout ainsy qu'il estoit, sur la terre, dedans un bois, le long du grand chemin. La senteur de ceste chair attira celle part un loup, qui emporta la chair et le bissac aussy, dedans lequel il l'avoit enveloppée, et où il avoit meis les lettres qu'on luy avoit baillées à porter.

Dionysius ne reçoit pas l'avis à tems, ce qui donne le tems à Dion d'arriver.

Quant il feut esveillè, et qu'il s'apperçent qu'il avoit perdu son bissac, il se meit en queste à le chercher, et alla et vint çà et là bien longtemps : mais ce feut en vain, car il ne le peust oncques trouver : à raison de quoy il luy feut advis qu'il ne debvoit point aller sans ses lettres vers le tyran, ains plustost s'enfuyt en lieu où l'on ne sceust qu'il seroit devenu. Par ainsy feut force que Dionysius eust l'advertissement bien tard, et par austres, de la guerre qu'on luy faisoit en Sicile : et cependant les Camariniens se vindrent rendre à la troupe de Dion, sur le chemin de Syracuse, et y arrivoit d'heure en heure grand nombre de Syracusains sousleivez, qui lors se trouvoyent
parmy

parmy les champs : d'austre costé quelques Campaniens et Leontins, qui s'estoyent meis dedans le fort des Epipoles avecques Imocrates en intention de le garder , pour un faulx bruict que Dion feit courir devant vers eulx , qu'il vouloit premierement aller contre leurs villes , abandonnerent Timocrates , et s'en allerent pour donner ordre à deffendre leurs propres biens.

Ce que Dion ayant entendu , qui lors estoit logé avecques sa troupe en un lieu qui s'appelle *Macra* , il deslogea sur l'heure qu'il estoit encores nuict , et chemina tant qu'il arriva au fleuve d'Anapus , qui n'est distant de la ville que d'une bonne demie lieuë seulement , et là s'arrestant un petit, sacrifia au fleuve , et feit sa priere au soleil leivant : au mesme instant les devins luy vindrent annoncer que les dieux luy promettoyent certaine victoire.

Et voyants les assistants que Dion avoit un chapeau de fleurs sur la teste qu'il avoit prins pour la ceremonie du sacrifice , tous d'un mesme vouloir en prindrent aussy , n'estants pas moins de cinq mille qui s'estoyent amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ils avoyent peu finer : mais suppleant le deffault de leurs armeures par l'affection de leur bon vouloir , tellement que quand Dion commanda qu'on marchast , ils se prindrent à courir de grande joye qu'ils avoyent , s'encourageants l'un l'austre avecques grands cris de se monstrier vertueux au recouvrement de la liberté.

Quant à ceux qui estoient dedans la ville, les plus notables personnages et les plus gents de bien les allerent recevoir aux portes, vestus de leurs belles robes : mais le menu peuple s'alla ruer sur ceulx qui tenoyent le party du tyran, et saccagea ceulx qu'on appelloit les *Prosagogides*, comme qui diroit les courratiers, hommes meschants, hays des dieux et du monde, qui ne faisoient aistre mestier que se promeiner parmy la ville, et se mesler parmy les citoyens, s'enquerants de ce que chascun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis après l'aller rapporter au tyran : ceulx-là feurent les premiers punis, car on les assomma à coups de baston, et Timocrates n'ayant peu entrer dedans le chasteau avecques ceulx qui le guardoient, monta à cheval et s'enfuyt de la ville, et en fuyant, par où il passoit, il emplissoit tout de tumulte et d'effroy, amplifiant de paroles la puissance de Dion, à celle fin qu'il ne semblast que pour crainte de peu de chose, il eust laissé perdre et abandonné la ville.

Timocrates
s'enfuit.

Dion entre
dans Syra-
cuse, où il
fait assom-
mer les es-
pions de
Dionysius.

Pendant ce temps Dion approchoit toujours avecques ses gents, et estoit jà si près qu'on le pouvoit veoir esvidemment de la ville, marchant le premier armé à blanc d'un harnois reluisant, ayant autour de luy, d'un costé Megacles son frere, et de l'aistre costé Callippus Athenien, couronnez de chappeaux de fleurs, et après luy suivoyent cent souldards estrangiers qu'il avoit choisis pour sa garde,

Les austres venoyent après en bon ordre, marchants en bataille, soubz la conduite de leurs capitaines : les Syracusains les regardoyent venir, et les recepvoyent comme une sainte et sacrée procession, qui leur rapportoit la liberté et la domination populaire quarante et huict ans après qu'elle leur avoit esté ostée. Après que Dion feut entré en la ville par la porte qu'on appelle Menitide, il feit à son de trompe appaiser le bruict et le tumulte du peuple, puis feit crier à haulte voix par un herault, que Dion et Megacles, qui estoient venus pour abolir la tyrannie, affranchissoyent les Syracusains, et ensemble tous les austres Siciliens, de la servitude du tyran, et voulant luy-mesme parler et haranguer au peuple, monta au hault de la ville par le quartier qu'on appelle Acradine.

Les Syracusains le long des ruës par où il alloit, avoyent appresté de costé et d'austre des sacrifices, dressé des tables et des tasses dessus, et au prix qu'il passoit par devant leurs maisons, luy jectoyent des fruicts et des fleurs, et luy addressoyent leurs prieres et oraisons, ne plus ne moins que si c'eust esté un dieu. Or y avoit-il au dessoubz du chasteau et du lieu appelé Pentapyla, un horloge à cognoistre les heures au Soleil que Dionysius avoit faict faire, lequel estoit hault esleivé et en lieu eminent. Dion monta dessus, et de là feit la harangue au peuple qui estoit espandu tout à l'entour de luy, preschant et

Il harangue le peuple, mais dans un lieu suspect aux devins.

enhortant ses citoyens de se mettre en devoir pour recouvrer entierement et garder leur liberté : et eulx esprins de grande joye, et voulants gratifier à Dion, l'esleurent luy et son frere capitaines generaulx avecques puissance et auctorité soubveraine, puis en esleurent encores auste vingt du consentement de Dion mesme, et de son frere, et à leur requeste, desquels la moitié estoit de ceulx qui avoyent été chassés par le tyran, et qui estoient retournez avecques Dion.

Les prognosticqueurs et devins trouvoient bien que c'estoit un très-heureux presage pour Dion, ce qu'il avoit meis dessoubz ses pieds en faisant sa harangue celle magnifique structure du tyran : mais pource que c'estoit une monstre du cours du Soleil qui tourne toujours incessamment, sur laquelle il estoit monté quand il feust esleu soubverain gouverneur et capitaine, ils eurent paour, doutants que ce ne feust signe qu'ès affaires de Dion, il y auroit bientost soubdaine mutation de fortune.

Il délivre
les citoyens
prisonniers,
et assiege la
forteresse
du tyran.

Cela fait, Dion ayant prins la forteresse d'Epipoles deslibvra les citoyens qui y estoient detenus prisonniers en grande captivité par le tyran, et environna de murailles le chasteau tout à l'entour. Sept jours après, Dyonisius retourna par mer au chasteau de Syracuse, et aussy arriverent les chariots chargez des armes et harnois que Dion avoit laissez entre les mains de Synalus, lesquels Dion distribua

aux bourgeois de Syracuse qui n'en avoyent point : les autres s'équipèrent le mieulx qu'il leur feust possible , se monstrants bien desliberez et encouragez de combattre pour la liberté.

En ces entrefaites , Dionysius envoya des ambassadeurs , premierement à Dion en privé , pour tenter s'il voudroit entendre à quelque composition : mais Dion ne les voulut point ouyr , et leur dict qu'ils parlassent aux Syracusains en public , comme à ceulx qui estoient francs et libres. Et adoncques les ambassadeurs parlerent de par le tyran en paroles douces et gracieuses au peuple de Syracuse , leur promettants qu'ils ne payeroyent plus de tailles ne subsides , sinon que bien peu , et ne seroyent plus travaillez de guerres , sinon de celles qui seroyent entreprises du vouloir et consentement d'eulx-mesmes. Les Syracusains ne se feirent que mocquer de telles offres , et Dion respondict aux ambassadeurs , que Dionysius n'envoyast plus parler à eulx que prealablement il n'eust quitté la tyrannie , et que là où il la voudroit quitter , il luy ayderoit à impetrer et obtenir du peuple toutes choses justes et raisonnables.

Dionysius trouva ceste ouverture bonne , et pourtant renvoya-il ses ambassadeurs demander aux Syracusains , qu'ils deputassent quelques-uns d'entr'eulx pour venir au chasteau parler avecques luy touchant le bien et utilité publicque , en alleguant leurs

Dionysius ,
après quel-
ques pour-
parlers , fait
faire une vi-
goureuse
sortie.

raisons, et entendant les siennes. On y envoya quelques personnages que Dion mesme choisit, et couroit desjà un grand bruit qui estoit venu du chasteau, entre les Syracusains, que Dionysius se demettoit volontairement de la tyrannie, et qu'il le feroit plus pour soy-mesme, que pour la venuë de Dion : mais c'estoit une fraude et feincte que ce tyran ourdissoit pour surprendre les Syracusains : car il retint et enferma ceulx qu'on luy avoit envoyez de la ville pour parlementer, et un matin après avoir bien faict boire et enyvrer les souldards qu'il avoit à sa soule, les envoya assaillir de grande impetuosité la muraille que les Syracusains avoyent bastie à l'entour du chasteau : et pour astant que ceulx de la ville n'attendoyent rien moins que cest assault, et que de ces barbares les uns avecques une hardiesse merveilleuse et grand tumulte abbatoyent la muraille, les autres couroyent sur aux Syracusains, il n'y eut pas un qui osast arrester en place pour les repoulsier et combattre, exceptez les gents de guerre estrangiers que Dion avoit ameinez quand et luy, lesquels incontinent qu'ils entendirent le bruit, accoururent au secours, et encores ne sçavoient-ils pas bien eulx-mesmes comment ny en quelle maniere ils s'y debvoyent gouverner : car ils ne pouvoient rien ouyr pour le grand bruit et desordre des Syracusains fuyants en confusion, qui se mesloyent et couroyent à travers eulx, jusqu'à ce que Dion voyant que

Après un long combat ses troupes sont forcées de se retirer.

personne n'entendoit sa parole , voulant par effect les guider à ce qu'ils avoyent à faire , se jecta le premier sur ces Barbares , et là y eut autour de luy un aspre et cruel combat , car les ennemys le cogneurent aussy bien comme ses gents , et coururent tous de grande fureur et avecques grands cris sur luy.

Or quant à luy , vray est qu'il estoit desjà , à cause de l'aage , plus poisant qu'il n'eust esté requis , pour supporter le travail de tels combats , mais neantmoins il eut le courage si vertueux et si bon qu'il le soustint , et meit en pieces ceulx qui se ruerent sur luy : aussy y eut-il la main percée d'un coup de picque , et à grand'peine peust sa cuirasse resister aux coups de traict et de main qu'il receipt , tant elle feut martellée à travers l'escu faulsé de coups de javelines et de picques , qui feurent rompuës contre luy en si grand nombre , qu'à la fin il en feut porté par terre : mais ses souldards le retirerent incontinent.

Et adoncques il leur bailla pour capitaine Timonydes , et montant à cheval , s'en alla par route la ville , arrestant et r'appaissant la fuite des Syracusains , puis alla querir les gents de guerre estrangiers qu'il avoit meis en guarnison au quartier de la ville qui s'appelle Acradine pour le garder , et les meina tous frais et bien desliberez contre les Barbares du chasteau jà recreus et lassez , et davantage desjà tous descouragez de plus avant tenter ce qu'ils

avoient entrepris : car ils avoyent fait ceste saillie en esperance de surprendre et occuper toute la ville de primsault, en la courant seulement : mais quand ils rencontrèrent contre leur esperance et opinion ces hommes prompts à la main et bons combattants, ils commencerent à reculer vers le chasteau : et au contraire, les souldards Grecs les sentants tirer le pied arriere, les presserent davantage, de sorte qu'ils feurent à la fin contraincts de monstrer le dos, et feurent rembarrez jusqu'au dedans de leur muraille, après avoir tué soixante et quatorze hommes de ceulx de Dion, et perdu grand nombre des leurs.

Ceste victoire feut belle et illustre, parquoy les Syracusains donnerent aux souldards estrangiers pour loyer de leur bon service, cent mines d'argent, et eulx donnerent à leur capitaine Dion une couronne d'or. Après cela de la part de Dionysius il descendit quelques trompettes du chasteau, qui apporterent à Dion des lettres que luy escripvoient les femmes de sa maison, et entre les austres y en avoit une qui estoit inscrite au dessus, *à mon pere*, que luy escripvoit Hipparinus, car ainsy s'appelloit le fils de Dion, combien que Timæus escript qu'il s'appelloit Aretæus du nom de sa mer Areta : mais il me semble qu'en telles choses on doit adjouster plus de foy à Timonides, lequel estoit amy et compaignon d'armes de Dion.

Toutes les austres missives feurent ouvertes
et

Mille écus.

Dion, après sa victoire, reçoit beaucoup de lettres du tyran.

et leuës devant tout le peuple de Syracuse, et ne contenoient aistre chose que supplications et prieres de ses femmes à Dion. Les Syracusains ne vouloyent pas qu'on ouvrist publiquement celle qu'on estimoit estre de son fils, mais Dion contre leur vouloir l'ouvrit et se trouva que c'estoit Dionysius luy-mesme qui de parole addressoit son escripture à Dion, et de faict parloit aux Syracusains : car elle contenoit en apparence une forme de priere et de justification, mais à la verité, elle estoit atil-trée et composée expressément pour calomnier et faire souspeçonner Dion : car premierement il luy ramentevoit et luy mettoit en avant les choses qu'il avoit austrefois faictes de grande affection pour l'establissement et conservation de la tyrannie, et puis de très-cruelles menaces à l'encontre des personnes qu'il debvoit avoir les plus cheres, comme sa femme, son fils et sa sœur, et finalement de très-humbles prieres et obsecrations, avecques regrets et lamentations.

Mais ce qui plus encores esmeut Dion que tout le demourant, feut, qu'il le requerroit de ne ruiner pas la tyrannie, ains plustost la prendre pour luy-mesme, et de n'affranchir point des hommes qui hayssoyent, et qui auroyent tousiours en memoire les maulx qu'il leur avoit austrefois faicts, mais qu'il voulust luy-mesme se faire seigneur, en asseurant par ce moyen la vie de ses parents et amys.

Quand ces lettres eurent esté leuës devant

Les Syracusains commencent à craindre Dion.

toute l'assistance du peuple, il ne vint point en pensée aux Syracusains de reverer avecques admiration comme ils debvoyent, la constance inflexible, ny la magnanimité de Dion, qui contre tant de passions de consanguinité tenoit ferme pour la justice et la vertu, ains en prindrent un commencement de crainte et de defiance, comme de celuy qui seroit necessairement contrainct de pardonner au tyran pour les grands ostages qu'il avoit de luy: au moyen de quoy ils commencerent deslors à vouloir eslire de nouveaux gouverneurs, mesmement quand ils ouyrent dire qu'Heraclides s'en venoit vers eulx, et eurent affection singuliere à luy.

Ils nomment pour amiral un capitaine qui commençoit à les flatter.

Cestuy Heraclides estoit un de ceulx qui avoyent esté chassez et bannis, homme de guerre, bon capitaine et bien cogneu pour les charges qu'il avoit eües soubz les tyrans, mais qui ne demouroit jamais stable en un propos, ains estoit inconstant et leger en toutes choses, et moins encores ferme que ailleurs en compaignie d'affaires et de charges, où il estoit question de superintendance et d'honneur. Il avoit eu quelque different avecques Dion estant au Peloponese, à l'occasion dequoy il se deslibera de tenir son rang à part, et s'en venir avecques la flotte seule contre le tyran. Si feit tant qu'il arriva à Syracuse avecques sept gualeres, et trois austres vaisseaux, là où il trouva Dionysius derechef emmeuré dedans le chasteau, et les Syracusains ayants les testes

leivées : si se meit incontinent à s'insinuer par toutes manieres de caresses en la grace du menu peuple , ayant de nature une certaine façon de faire attrayante à manier et mener un populaire qui ne demande qu'à estre flatté : et luy feust d'austant plus aysé à les guaigner , que desjà ils se faschoyent de la gravité de Dion , comme d'un homme trop austere et trop severe pour gouverner une chose publique : car ils estoyent desjà devenus si pleins de leur vouloir , et si fiers de se veoir les plus forts , qu'ils vouloyent estre flattez et caressez , comme on faict ordinairement ès citez franches un peuple seigneur , avant qu'ils feussent entierement affranchis : et tout premierement sans estre assemblez de l'auchorité des gouverneurs , ils s'en coururent de leur propre mouvement au lieu des assemblées publiques , là où ils esleurent Heraclides admiral : et comme Dion , cela entendu , feust venu vers eulx se plaindre du tort qu'ils lui faisoyent en leur remonstrant que bailler maintenant cette puissance à Heraclides , estoit luy oster celle qu'ils luy avoyent premierement baillée , pour austant qu'il ne demouroit plus soubve-
rain , si on eslisoit austre que luy chef de la marine , les Syracusains adoncques par acquit et mal volontiers revocquerent le pouvoir qu'ils avoyent donné à Heraclides.

Cela faict , Dion l'envoya prier de venir parler à luy en sa maison , et quand il feut venu , le tensa un petit , luy remonstrant que

Dion se
plaint de
l'injustice
des Syracu-
sains.

ce n'estoit ny honnestement ny utilement fait à luy, de briguer et estriver pour l'honneur encontre luy, en temps si perilleux qu'il ne falloit que la moindre occasion du monde pour perdre tout : puis derechef luy-mesme tint assemblée de ville, en laquelle il establit Heraclides admiral, et suada à ses citoyens de luy decerner des gardes comme il en avoit. Heraclides de paroles et de mines, faisoit la cour à Dion confessant en public qu'il estoit bien tenu à luy, estant tousiours à sa queue tout humblement, et faisant ce qu'il luy commandoit : mais cependant en secret il alloit suscitant et mutinant le menu populaire, en irritant ceulx qu'il cognoissoit plus enclins à nouvelettez : par lesquelles meinées il embrouilla Dion de tant de troubles, et le meit en telle perplexité, qu'il ne sçavoit plus que faire ne que dire : car s'il estoit d'opinion qu'on laissast sortir du chasteau Dionysius en paix, on le calomnioit qu'il le faisoit pour l'espargner et luy saulver la vie : si, ne les voulant fascher, il continuoit le siege sans rien mettre en avant, il leur sembloit qu'il faisoit durer ceste guerre expressement, à celle fin qu'il feust plus longtemps capitaine en chef, et qu'il tint en crainte plus longuement ses citoyens.

Il est à la
veille d'é-
prouver une
cruelle tra-
hison, dont
l'auteur est
puni de
mort.

Or y avoit-il pour lors à Syracuse un nommé Sosis, qui n'estoit cogneu ny renommé entre les Syracusains pour austre chose que pour sa meschanceté et temerité, estimant que c'estoit abondance de liberté, que d'avoir licence

jusques-là effrénée, d'oser dire de telles choses comme il fait : car espiant les moyens de faire desplaisir à Dion, premierement un jour qu'il y avoit assemblée de ville, il se dressa en pieds, et appella les Syracusains bestes, entre plusieurs austres injures qu'il leur dict, s'ils ne s'appercevoient, qu'estants sortis d'une folle et yvre tyrannie, ils avoyent maintenant receu un maistre sobre, vigilant, et advisé tyran.

Après qu'il se feut monstré apertement enemy de Dion, pour ce jour-là il s'absenta de la place ; et le lendemain on le vid courir parmy la ville tout nud, ayant la teste et le visage plein de sang, comme s'il eust eu quelque gents à sa queuë qui l'eussent poursuivy, et se jectant en tel estat au beau milieu de la place, alla criant par-tout que c'estoyent les souldards de Dion qui avoyent failli à le tuer, monstrant sa teste bleçée. Il y avoit beaucoup des assistants qui prenoyent le cas bien à cœur, et qui se partialisoient avecques luy, criant à l'encontre de Dion, que c'estoit meschamment et tyranniquement faict à luy, de vouloir, par crainte et dangier d'estre ainsy battu et meurtry, oster la liberté de parler aux citoyens.

Toutesfois, combien que ce feust une assemblée confuse, seditieuse et turbulente, Dion y vint, et respondict aux charges qu'on luy mettoit suz, faisant promptement apparoir que cestuy Sosis estoit frere propre de l'un des

guardes et satellites de Dionysius , qui luy avoyent meis en teste de troubler ainsy et mettre en combustion la cité , pour austant que Dionysius n'avoit plus d'austre esperance ny moyen de se saulver , sinon en suscitant ainsy des seditions et partialitez entre eulx , tant qu'ils se deffiasent les uns des austres. Incontinent les chirurgiens feurent appellez pour visiter la bleçure de ce Sosis , lesquels trouverent que c'estoit plustost une esgratigneure superficielle , que bleçure faicte d'un coup violement donné : car les playes de coups d'espée sont tousiours au milieu plus profondes , et celle de Sosis estoit par-tout legere , ayant plusieurs commencemens , et faicte à plusieurs reprises , comme il estoit vray-semblable que pour la douleur il avoit lasché la coupeure , et puis y avoit remeis le ferrement à plusieurs fois.

Davantage , sur ces entrefaictes survindrent quelques-uns de ses familiers qui apporterent en pleine assemblée un rasoir , et conterent comme en passant leur chemin ils avoyent rencontré Sosis tout ensanglanté , disant qu'il s'enfuyoit devant les souldards de Dion , qui ne faisoient tout à l'heure que de le venir bleçer ; au moyen de quoy ils s'estoyent incontinent meis à le poursuivre , mais qu'ils n'avoient trouvé personne , ains avoyent apperceu en allant ce rasoir qu'on avoit jecté dessoubz une pierre creuse à l'endroit de là où ils l'avoient premierement veu venir vers eulx. Par ainsy

se portoit desjà mal le cas de Sosis : mais quand encores , oultre toutes ces preuves et indices , ses serviteurs domesticques vindrent porter tesmoignage contre luy , qu'il estoit sorty de la maison tout seul de grand matin , avant jour , tenant en sa main un rasoir , alors ceulx qui chargeoyent et accusoyent Dion , ne sceurent plus que dire , et se retirerent ; et le peuple condemnant Sosis à mourir , feut appaisé envers Dion. Toutesfois , si avoyent-ils tousiours les souldards estrangiers pour suspects , mesmement quand ils veirent que la plupart des combats qu'ils avoyent contre le tyran se faisoient par mer , depuis que Philistus feut venu de la coste de l'Apouille avecques grand nombre de gualeres, au secours du tyran : car alors ils estimerent que ces souldards estrangiers , qui estoient armez de toutes pieces pour les combats de terre ferme , ne leur servoyent plus de rien à leur guerre ; ains qui plus est , que c'estoyent eulx-mesmes qui les tenoyent en seureté , parce qu'ils estoient gents de marine , exercez aux combats de mer , et qu'ils estoient les plus forts , par le moyen de leurs navires : mais encores les esleiva et leur haulsa bien le cœur davantage la bonne fortune d'une bataille qu'ils eurent sur la mer , en laquelle ayant vaincu Philistus, ils se porterent cruellement et barbarement envers luy.

Il est bien vray qu'Ephorus escript qu'il se deffoit luy-mesme quand il veit que sa gualere estoit prinse ; mais Timonides , qui feut tou-

Dion n'est pas mieux voulu des Syracusains.

Bataille gagnée sur Philistus, lequel fut pris et inhumainement traité.

siours quand et Dion depuis le commencement que ces choses se feirent, escripvant au philosophe Speusippus, dict qu'il feut prins vif, et parce que sa gualere donna en terre, et que les Syracusains luy osterent premiere-ment sa cuirasse, et le meirent tout nud; et après luy avoir faict et dict plusieurs vilenies, luy couperent la teste, puis en baillerent le corps aux jeunes enfants, leurs commandants qu'ils le traïnassent tout le long du quartier de la ville, nommé l'Acradine, et qu'ils l'allassent puis après jecter dedans les carrieres.

Et Timæus l'oultraigeant encores davantage, dict que les petits enfants en attacherent le corps mort par la jambe dont il estoit boiteux, et qu'ils le traïnèrent par toute la ville, où il feut injurié et oultraigé par tous ceulx de Syracuse, estants bien ayses de veoir traïner par la jambe celuy qui avoit dict qu'il ne falloit pas que Dionysius s'enfuyst de la tyrannie sur un cheval leger, ains qu'il falloit qu'on l'en tirast par la jambe, plustost que d'en sortir volontairement. Et toutesfois Philistus recite ceste parole non comme dicte à Dionysius par luy, ains par un austre. Mais Timæus prenant pour couleur et occasion non injuste de mesdire, l'affection, la diligence et la fidelité que Philistus avoit tousiours monstré à l'entretene-ment et deffense de la tyrannie, s'emplit à cœur saoul d'oultraiges et de vilenies, qu'il luy dict en cest endroit.

Or, quant à ceulx qu'il avoit de faict oultraigez,

traigez , s'ils feurent inhumains jusqu'à perdre par courroux le sentiment des cruautez qu'ils luy faisoient , à l'avanture leur estoit-il pardonnable : mais ceulx qui depuis sa mort en ont escript les gestes , qui ne feurent oncques offensez de luy en sa vie , et qui doibvent , en escripvant , user de raison , il me semble que le soing de leur estime et reputation requerroit qu'ils ne luy reprochassent point oultraigeusement et avecques une sottie mocquerie , les adversitez et malheurs qui peuvent par fortune aussy-tost advenir au plus homme de bien du monde , qu'à luy.

Aussy peu sagement fait Ephorus , de louer Philistus , lequel , combien qu'il soit très-ingenieux à pallier de belles excuses , beaucoup de meschants actes et de mauvaises mœurs , et eloquent à inventer des raisons fardées de paroles honnestes , si ne se sçauroit-il luy-mesme , encores qu'il y employast tous ses cinq sens de nature , saulver de ceste charge , qu'il n'ayt esté l'homme du monde qui a le plus favorisé les tyrans , et qui a tousiours aymé sur-tout , désiré et admiré les delices , la puissance , les richesses et les alliances des tyrans : mais celuy qui ne louë les actes de Philistus , ny aussy ne luy reproche ses calamitez , tient le vray moyen qu'il faust tenir à un historiographe.

Après la mort de Philistus , Dionysius envoya devers Dion luy faire offre de luy livrer entre ses mains le chasteau , les armes et les souldards qui estoient dedans , avecques

Dionysius ne pouvant traiter avec les Syracusains , se sauve par mer.

argent pour les souldoyer l'espace de cinq mois entiers , moyennant qu'il luy feust permis de s'en aller à saulveté demourer en Italie , et illec jouyr des tructs d'une certaine contrée qu'on appelle Gyarta , estant au territoire de Syracuse , où il y a beaucoup et de bien bonne terre , qui prend depuis le bord de la mer , et monte contre-mont au-dedans de l'isle. Dion ne voulut point recepvoyr ceste offre , ains respondict qu'il falloit le requerir aux Syracusains , lesquels , esperans qu'ils prendroyent aisément Dionysius vif , chasserent et ne voulurent point ouyr ses ambassadeurs.

Heraclides
donne un
mauvais
conseil aux
Syracusains.

Quoy voyant Dionysius , laissa le chasteau entre les mains de son fils aîné , Apollocrates ; et ayant espié l'opportunité d'un vent impetueux et violent , feit secrettement charger sur quelques navires les personnes qu'il avoit les plus cheres , avecques ses plus riches et plus precieux menbles , puis se meit à la voile sans estre apperceu d'Heraclides , admiral de Syracuse , auquel , pour ceste cause , les Syracusains vouloyent grand mal , et crioient incessamment après luy : mais pour appaiser ce mescontentement du peuple , il attitra un certain orateur faict à sa poste , nommé Hippon , qui meit en avant au peuple qu'il falloit distribuer et partir esgualmente tout le territoire , et que le commencement de liberté estoit l'esgualité , et de servitude la pauvreté à ceulx qui n'avoient nuls heritages.

Heraclides favorisant à ceste sentence , et

mutinant le menu populaire à l'encontre de Dion , qui y contrarioit , fait tant qu'il persuada aux Syracusains , non-seulement de conclure et arrester ce qu'il avoit proposé en assemblée de conseil , mais aussy de ne payer plus la soulede des souldards estrangiers , et d'eslire d'austres capitaines et gouverneurs , se deslivrants de l'ennuyeuse severité de Dion. Mais en se cuidants tout à coup releiver et ressoudre de la tyrannie , ne plus ne moins que d'une longue maladie , et voulants , hors de saison , faire tout ce que font les peuples francs de longue main , ils ruinoient eulx-mesmes leurs affaires , et empeschoyent les desseings de Dion , qui vouloit , comme un bon medecin , contenir la ville en estroicte et reiglée diette.

Ainsy comme ils estoient assemblez pour eslire de nouveaulx officiers , au cœur d'esté , il survint des orages de tonnerres horribles , et d'austres sinistres presages de l'air , qui , l'espace de quinze jours continuellement , firent tousiours leiver et retirer le peuple toutes les fois qu'il s'assembloit ; tellement que pour crainte de ces celestes prodiges , ils n'oserent oncques , durant ce temps , creer de nouveaulx magistrats. Quelques jours après , ainsy que ceulx qui manioient le peuple par leur beau parler , ayants choisy un serain asseuré , procedoyent à l'eslection des officiers , il y eut un bœuf attelé à un chariot , et qui avoit assez accoustumé de veoir du monde et d'ouyr du bruit , lequel toutesfois , ne sçait-on com-

ment , s'effaroucha lors contre le bouvier qui le meinoit , et rompant le joug auquel il estoit lié , print sa course de grande roideur droict au theatre , là où il feit bien sourdre le peuple , et l'escarta , fuyant en grand desordre çà et là , puis alla , regimbant et renversant tout ce qu'il trouva en son chemin , courir austant de la ville , comme les ennemys en occuperent depuis.

Ce neantmoins les Syracusains ne faisant compte de tout cela , esleurent vingt et cinq capitaines , dont Heraclides feut l'un , et en voyerent secrettement vers les souldards estrangers pour sonder s'ils les pouvoient soustraire à Dion , et les retirer à eulx , en leur faisant de grandes promesses , et entre austres de leur donner droict de bourgeoisie esgualle à eulx. Les souldards n'y voulurent oncques entendre , ains fidelement et de grande affection prindrent Dion entre eulx avecques leurs armes , et l'enfermans au milieu d'eulx , le meinerent hors de la ville , ne faisant desplaisir à personne , mais bien reprochans l'ingratitude et la meschanceté à tous ceulx qu'ils rencontroyent en leur chemin. Adoncques les Syracusains les mesprisants pour leur petite troupe , et pource qu'ils ne les assailloyent point les premiers , se confiants au contraire en ce qu'ils estoyent en bien plus grand nombre qu'eulx , leur allerent courir suz , cuidants qu'ils viendroyent facilement à bout d'eulx , mesme ment dedans la ville , et qu'ils les occiroient tous.

Dion se voyant reduict à ceste contraincte de fortune , qu'il falloit necessairement ou qu'il combattist à l'encontre de ses citoyens , ou qu'il feust tué avecques ses souldards , tenoit les mains aux Syracusains , et les prioit le plus affectueusement qu'il pouvoit , leur monstrant le chasteau tout plein d'ennemys , qui se monstroyent de dessus les murailles , et regardoyent tout ce qu'ils faisoyent. A la fin , quand il veit qu'il n'y avoit ordre d'apaiser l'impetuositè de ceste multitude , et que toute la ville estoit meinée par les soufflements de ces seditieux flatteurs du peuple , ne plus ne moins que la mer est agitée des vents ; encores deffendit-il à ses souldards de les aller charger : mais bien feirent-ils seulement semblant de leur vouloir courir suz avecques grands cris , en faisant bruire leurs armes ; et lors il n'y eut homme des Syracusains qui osast arrester en la place , ains se meirent tous à fuyr , courants à travers les rues , sans que personne les chassast : car Dion r'appella incontinent ses gents , et les meina droict au territoire des Leontins.

Dion voulant ménager ses citoyens , se retire au territoire des Léontins.

Les officiers et nouveaulx gouverneurs de Syracuse , voyants que les femmes mesmes se mocquoyent d'eulx , et voulants reparer la honte qu'ils avoyent reçeuë , feirent derechef prendre les armes à leurs gents , et se meirent derechef à poursuivre Dion à la trace , lequel ils trouverent sur le bord d'une riviere comme il la vouloit traverser. Si commencerent leurs

Il est poursuivi par les nouveaux gouverneurs de Syracuse.

gents de cheval à escarmoucher un petit sa troupe ; mais quand ils veirent qu'il ne supportoit plus doucement ni paternellement leurs faustes , ains leur monstroit visage courroucé , et mettoit en bataille ses gents contre eulx , ils tournerent le dos une aubre fois plus laschement encores , et plus vilainement qu'ils n'avoient faict la premiere fois , et se retirerent fuyants en la ville , sans qu'il y eust gueres de leurs gents tuez.

Il est justifié par les Leontins des fausses accusations. Les Leontins receurent Dion avecques grands honneurs , prindrent les souldards estrangiers à leur soualde , et les feirent leurs bourgeois , et si envoyerent des ambassadeurs vers les Syracusains , pour leur remonstrer qu'ils eussent à leur faire la raison. Les Syracusains envoyerent aussy , de leur costé , vers les Leontins pour charger et accuser Dion : si feurent assemblez , en la cité des Leontins , tous ceulx qui estoient de leur ligue et confederation , en laquelle assemblée , après que les raisons sur ce eurent esté desduictes et oüyes d'une part et d'aubre , il feut dict que les Syracusains avoyent le tort ; mais ils n'acquiescerent pas pourtant à la sentence de leurs alliez , car ils estoient desià devenus insolents et superbes , à cause qu'ils n'avoient plus personne qui leur commandast , ains avoyent des capitaines qui ne cherchoyent qu'à leur complaire , et craignoyent de les courroucer.

Dionysius envoie des secours à. Après cela arriva à Syracuse quelques gualleres de Dionysius , dont estoit capitaine Nyp-

sius, Neapolitain, qui meinoit vivres et argent son fils, qui gardoit la forteresse, à ceulx qui estoient assiegez dedans le chasteau. Il y eut rencontre, de laquelle les Syracusains gualnerent la victoire, et prindrent quatre gualeres à trois rangs de rames, de celles du tyran : mais ils abuserent oultrageusement de leur victoire; et pource qu'il n'y avoit ame qui leur commandast, employèrent leur resioiyyssance en banquetts dissolus, et assemblées folles et desordonnées, se donnants si peu de soing de leurs affaires, que Les Syracusains ayant eu quelques succes, se livrent à la debauché. lorsqu'ils pensoyent desià tenir le chasteau, ils perdirent presque leur ville : car Nypsius voyant qu'il n'y avoit nul endroict en la cité qui ne feust desarroyé, et que le menu populaire ne faisoit austre chose tout le long du jour, jusques bien avant dans la nuict, que boire, yvrongner, et danser au son des fleustes et haultbois, et que les gouverneurs eulx-mesmes estoient aussy bien ayses de veoir une telle feste, ou bien feignoyent et n'osoient user de commandement et de contraincte envers ce peuple, qui estoit tout yvre, ambrassa très-sagement l'occasion qui s'offrit d'elle-mesme, et feit assaillir la muraille dont le chasteau estoit emmuré, laquelle il gualigna et la rompit; puis envoya les souldards Barbares en la ville, leur commandant faire de tous ceulx qu'ils rencontreroient, ce qu'ils vouldroyent ou pourroyent.

Parquoy les Syracusains s'apperceurent tantost bien de leur mal, mais tard et à grande

peine y donnerent-ils auscune provision , tant ils feurent estonnez : car c'estoit un vray sac de ville que ce qui s'y faisoit , parce qu'on ruoit les hommes , on desmolissoit la muraille , on emmeinoit les femmes et petits enfans prisonniers , criants et plorants , dedans le chasteau , et si desesperoyent les capitaines d'y pouvoir mettre auscun ordre , ny de se servir de leurs gents contre les ennemys , qui se jectoient de tous costez pesle-mesle parmy eulx. Estant la ville en tel estat , et approchant desia le peril du quartier qu'on nommoit Acradine , où l'on n'avoit encores point touché , et sur lequel seul se pouvoit plus appuyer l'esperance de leur ressource , il n'y avoit celuy qui ne sentist bien en soy-mesme qu'il falloit r'appeller Dion ; mais personne n'en parloit pourtant , ayants honte de leur ingratitude et de la grande folie qu'ils avoyent faicte en le chassant. Toutesfois la necessité les pressant , il y eut auscuns des alliez et des gents de cheval qui crierent qu'il falloit r'appeller Dion , et envoyer querir les souldards Peloponesiens qui estoyent avecques luy au territoire des Leontins.

Dion est
rappelé et
marche vers
Syracuse.

Sitost que la premiere parole en feut ouïe , et qu'il se trouva quelqu'un qui print la hardiesse de le dire , tous les Syracusains se prirent à crier que c'estoit le point , et en feurent si ayses , que les larmes en vindrent de joye aux yeulx à chascun , priants aux dieux qu'il leur pleust le leur rameiner , tant ils desiroyent de la r'avoir : car ils rameinoient en memoire
comment

comment il estoit ferme et courageux aux dangers , et comme non-seulement il ne s'effroyoit jamais , ains les asseuroit de sa hardiesse , et les encourageoit de sorte qu'ils ne craignoient point d'aller soubz sa conduite affronter leurs ennemys. Si luy feurent envoyez incontinent , de la part des alliez Archonides et Telesides , et de la part des nobles qui servoient à cheval , cinq austres avecques Hellanicus , lesquels se meirent en chemin , courants sur leurs chevaux à bride abbattue , de sorte qu'ils arriverent en la ville des Leontins qu'il estoit desià environ le soleil couchant , et descendants le plus habilement qu'ils peurent , s'allerent tout premier jecter aux pieds de Dion , auquel ils exposerent , en plorant , les misereres des Syracusains.

Desià y survenoyent aucuns des Leontins ; et plusieurs des souldards Peloponesiens s'amusoyent à l'entour de Dion , se doubtants bien qu'il estoit survenu quelque chose de nouveau , à veoir la grande instance et l'humble priere que faisoient ces deputez de Syracuse. Parquoy Dion les print incontinent , et les meina luy-mesme au theatre , où se faisoient les assemblées de ville : tout le monde y accourut aussy-tost de grande affection , et adonques Archonides et Hellanicus , par luy introduicts , conterent sommairement , devant toute l'assistance , la grandeur de leurs maux , requerants les gents de guerre estrangiers de venir porter ayde aux Syracusains sans tenir

leur cœur , ny se ressentir des torts qu'on leur avoit faicts , attendu qu'ils en avoyent desjà payé plus griefve amende qu'eulx-mesmes , qu'ils avoyent oultraizé , n'eussent daigné prendre ny exiger d'eulx.

Quand ils eurent achevé de dire , il y eut un grand silence en tout le theatre , et adonques se leiva Dion , et commença à parler : mais les grosses larmes qui luy tomboyent des yeulx luy empeschoyent la voix , et les souldards estrangiers ayants compassion de le veoir plover , le prièrent de ne se fascher point , et d'avoir bon courage. Parquoy Dion , après s'estre un peu revenu de la douleur qu'il avoit sentie , se print à dire : *seigneurs Peloponesiens , et vous , seigneurs alliez , je vous ay icy assemblez pour desliberer et consulter entre vous de ce que vous avez à faire ; car quant à moy , il ne me seroit point honneste de consulter de ce que je doibs faire maintenant , que la ville de Syracuse s'en va perdue : et pour ce , si je ne la puis sauver , à tout le moins me veulx-je faire ensepulturer au feu et en la ruine de mon país. Mais quant à vous , si vous avez vouloir de secourir encores à ceste fois nous austres très-mal conseillez , et non moins infortunez , vous releiverez sur ses pieds la pauvre cité de Syracuse , qui est vostre ouvrage ; ou si , pour la soubvenance des griefs et torts que vous ont faicts les habitants d'icelle , vous les voulez laisser exterminer , au moins je prie aux dieux qu'il leur plaise vous payer condigne recompense de la vertu , loyauté et bonne volonté que vous avez jusques icy monstré*

envers moy , vous suppliant d'avoir memoire de Dion , lequel n'a abandonné ny vous cy-devant quand on vous a oultraigé , ny ses citoyens quand ils ont esté affligé. Ainsy comme il parloit encores , les souldards estrangiers saillirent en avant avecques grands cris , et le prièrent qu'il les meinast en diligence au secours de Syracuse : et adoncques les envoyez des Syracusains les saluerent en les ambrassant et priant aux dieux qu'ils envoyassent , tant à Dion comme à eulx , le comble de leurs desirs.

Après que le bruict feut appaisé , Dion leur commanda qu'ils s'en allassent tout de ce pas apprester , et qu'ils se trouvassent avecques leurs armes , sitost qu'ils auroyent souppé , là mesme , ayant proposé de partir la nuict mesme pour aller au secours de son país. Mais à Syracuse , tant que le jour dura , les capitaines et gents de guerre de Dionysius ne cesserent oncques de faire tous les maulx du monde en la ville , et quand il feut nuict , se retirerent dedans le chasteau , n'ayants perdu que bien peu de leurs gents : et adoncques les seditioneux gouverneurs des Syracusains reprindrent cœur , esperans que les ennemys se tiendroyent à ce qu'ils avoyent fait , et commencerent à mettre en teste à leurs citoyens qu'ils devoient laisser là Dion , et ne le recevoir point s'il venoit à leur secours avecques ses estrangiers , disants qu'ils estoyent plus gents de bien qu'eulx pour saulver leur ville , et deffendre leur liberté eulx-mesmes , sans ayde

Dion est contremandé , et on met des gardes aux portes pour l'empêcher d'entrer.

d'austry. Ainsy feurent derechef envoyez d'austres ambassadeurs vers Dion ; les uns de par les capitaines et gouverneurs de la ville , pour le divertir de venir , et d'austres au contraire , de par les gents de cheval et de par ses familiers et amys , pour le faire haster : au moyen de laquelle diversité , il cheminoit lentement et tout à son ayse.

Quand la nuict feut bien avancée , ceulx qui vouloyent mal à Dion se saisirent des portes pour le garder d'entrer ; et Nypsius feit derechef sortir du chasteau ses souldards , bien mieulx desliberez et en plus grand nombre qu'ils n'estoyent auparavant , avecques lesquels il abbattit incontinent toute la muraille qu'on avoit bastie devant le chasteau , courut et saccagea toute la ville. A ceste saillie l'on tuoit non-seulement les hommes , comme on avoit faict la premiere fois , mais aussy les femmes et les petits enfans , et ne s'amusoyent plus gueres au pillage , mais à tout perdre et exterminer. Car pource que desjà Dionysius voyoit bien que tout estoit desesperé pour luy , il conceupt si grande haine contre les Syracusains , qu'il deslibera d'ensepvelir , par maniere de dire , sa tyrannie , puisqu'il falloit qu'il la perdist en la ruine et desolation totale de leur cité ; et pour prevenir le secours de Dion , et plus promptement desoler , ruiner et reduire tout à neant , ils userent de feu , embrazants à la main ce qui estoit le plus près d'eulx avecques des torches et des flambeaux , et semans

des lances et flesches à feu avecques des arcs ès parties plus loingtaines et plus reculées de la ville : par ainsy ceulx qui s'enfuyoyent pour le feu , estants rencontréz ès rues par les soul-dards , estoyent passez au fil de l'espée. Ceulx qui s'estoyent jectez en leurs maisons estoyent contraincts , pour le feu , d'en ressortir ; car il y avoit desià grand nombre de maisons embrazées , et qui tomboyent dessus ceulx qui alloient et venoyent.

Ceste calamité feut principale cause que tous les Syracusains , d'un accord , ouvrirent les portes à Dion : car depuis qu'il avoit ouy dire en chemin que les gents de guerre de Dionysius s'estoyent retirez et renfermez dedans le chasteau , il ne s'estoit pas gueres hasté de venir ; mais quand il feut jour , il vint premierement au - devant de luy quelques gents de cheval , qui luy apportèrent les nouvelles que les ennemys avoyent une austre fois reprins la ville ; puis vint auscuns de ses adversaires mesmes le prier de se haster. Et comme le mal tirast oultre en croissant et empirant tousiours , Heraclides y envoya son frere , et puis Theodotes son oncle , le supplier de venir vistement au secours , pource qu'il n'y avoit plus personne qui resistast aux ennemys , à cause qu'il estoit blegé luy , et que la ville estoit bien près d'estre du tout entierement destruiecte et bruslée.

Quand ces nouvelles vindrent à Dion , il estoit encores loing des portes de la ville envi-

On hâte de nouveau le retour de Dion , il est enfin bien reçu , et il repousse l'ennemi dans la forteresse.

ron quatre lieües : si desclara aux souldards estrangiers le dangier auquel estoit la ville , et les ayant un peu preschez , les meina , non plus le pas , mais courants vers la ville , rencontrant tousiours en son chemin des messagers les uns sur les austres , qui luy venoyent au-devant le solliciter de se haster ; et au moyen que les souldards feirent une extrême diligence , et d'une singulierement bonne affection , il entra par les portes au quartier de la ville qui se nomme Hecatompodon , et d'arrivée envoya devant contre les ennemys ceulx qu'il avoit les plus legerement armez , à celle fin que ceulx de Syracuse les voyants prinsissent courage , cependant qu'il mettoit en bataille ses austres souldards poisamment armez , et les citoyens qui y accouroient et se venoyent joindre à luy , desquels il fait plusieurs esquadrons plus longs que larges , et ordonna ceulx qui auroient la charge de les conduire , à celle-fin qu'en courant suz aux ennemys de plusieurs costez tout ensemble , il leur feust plus espouvantable.

Quand il eut préparé tout son cas , et faict sa priere aux dieux , qu'on le veit passer à travers la ville marchant contre les ennemys , adoncques se leiva un bruit , une resiouissance publicque , et une grande clameur militaire , entremeslée de vœux , prieres et admonestemens de tous les Syracusains , qui appelloient Dion leur saulveur et leur dieu , et les souldards estrangiers leurs concitoyens et

leurs freres. Et n'y eut homme en Syracuse, si aimant sa personne, ny tant craignant la mort, qui ne monstrast estre pour lors en plus grand esmoy du salut de Dion tout seul, que de tous les austres ensemble : car ils le voyoyent s'aller jecter au peril le premier à travers le feu, marchant dedans le sang et par-dessuz les corps morts qui gisoient emmy les rues et places de la ville.

Or est-il vray que seulement aller joindre et affronter les ennemys, estoit bien chose dangie-reuse, pource que c'estoyent gents totalement enragez, et si s'estoyent rangez en bataille au long du mur qu'ils avoyent abbattu, en lieu dont l'approche et l'advenue estoit bien malaysée et difficile à guagner : mais le dangier du feu troubloit et estonnoit encores plus les estran-giers, et leur empeschoit plus le chemin ; car de quelque costé qu'ils se tournassent, ils voyoyent tout à l'environ d'eulx la flamme qui brusloit les maisons d'à-l'entour, et falloit qu'ils marchassent par-dessuz les ruines arden-tes, et qu'ils courussent en grand dangier entre les grands pans de parois et de murailles qui tomboyent, et en passant à travers la fumée espesse, meslée de force pouslier, qu'ils tas-chassent à entretenir et ne rompre point l'or-donnance de leurs rangs.

Quand ce vint à charger les ennemys, ils ne peurent combattre main à main que peu en nombre contre peu, à cause que le lieu estoit estroit et bossu : mais les Syracusains, à force

de crier et d'inciter , encouragerent tellement ceux de leur party , que finalement Nypsius et ses gents furent contraincts d'abandonner la place. La plus grande partie se sauva de vistesse dedans le chasteau, duquel ils estoient bien près ; les austres qui n'y peurent entrer assez à temps , s'enfuyrent çà et là , que les souldards Grecs occirent en courant après.

La vertu de Dion est reconnue par ses plus grands ennemis même.

La qualité du temps ne permit point aux vainqueurs de recevoir promptement le fruit de leur victoire , ny la resiouyssance , les caresses et ambrassements convenables à un si grand effect : car les Syracusains s'en allerent chacun en sa maison pour esteindre le feu , qui , à grande peine , peust estre esteinct de toute la nuict. Incontinent que le jour feut venu , il n'y eut pas un des austres mutins , flatteurs du peuple , qui osast arrester en la ville , ains , se condamnant eulx mesmes , prindrent la fuite. Heraclides et Theodotes seuls se vindrent d'eulx-mesmes rendre entre les mains de Dion , confessants qu'ils luy avoyent fait tort , et le supplians qu'il se voulust monstrier meilleur envers eulx qu'ils n'avoient fait envers luy , et que c'estoit chose seante et convenable à luy , qui n'avoit son pareil en toute austre vertu , de se faire cognoistre plus magnanime à vaincre son courroux , que n'avoient fait ses ingrats adversaires , lesquels venoyent presentement advoüer , confesser et recognoistre qu'ils estoient moindres que luy en vertu , de laquelle ils avoyent auparavant

auparavant voulu estriver à l'encontre de luy.

Telles prieres faisoyent Heraclides et Theodotes à Dion ; mais ses amys l'hortoyent qu'il ne pardonnast plus à deux si meschants hommes , qui portoyent malignement envie à sa gloire , et que s'il vouloit faire plaisir aux souldards estrangiers , il leur meist Heraclides entre leurs mains , et qu'il extirpast du gouvernement de la chose publique de Syracuse celle sienne façon de caresser et flatter le peuple , qui estoit une peste non moins pernicieuse en une cité , que la tyrannie.

On l'exhor-
te à en sa-
crifier quel-
ques-uns.

Dion, en les reconfortant , leur respondit , que les austres capitaines et chefs d'armée ont accoustumé d'employer le plus de leur estude aux exercices des armes et de la guerre , et que de luy il avoit par long-temps estudié et apprins en l'eschole de l'academie à surmonter l'ire , l'envie , et toute contentieuse oppiniastreté , de laquelle magnanimité la preuve et demonstration se faict , non pas en se portant moderément envers ses amys ou envers les gents de bien , ains en pardonnant doucement , et remettant humainement son courroux à ceulx par qui on a esté offensé : et que de luy il ayroit beaucoup mieulx surmonter Heraclides en bonté et justice , que non pas en puissance ny en prudence , pour astant que là estoit ce qui plus véritablement se doit appeller bien , et que es beaulx et glorieux faicts d'armes , encores que nulle austre personne n'y querelle part , si est-ce que la fortune en pretend la plus grande partie estre

Il leur par-
donne à
tous.

La nature et
la loi mises
en opposi-
tion pour la
vengeance.

sienne. *Et si Heraclides , disoit-il , par envie a esté desloyal et meschant , est-ce poutant à dire que Dion , par courroux , doibve maculer sa vertu ? Vray est que les loyx des hommes portent qu'il est plus juste de se revenger d'une injure faicte , que de la faire premier : mais toutesfois nature monstre que l'un et l'austre procedent d'une mesme imbecillité ; et combien qu'il soit bien difficile de changer la mauvaistié d'un homme depuis qu'il a prins une habitude d'estre meschant , toutesfois si n'est pas l'homme de nature si brutale , si farouche ne si sauvage à manier , que sa meschanceté ne se puisse bien vaincre à la fin par beneficence , quand il veoit qu'on retourne souvent à luy faire plaisir.*

Dion usant de tels discours , pardonna à Heraclides , et se remettant à renfermer d'une closture le chasteau tout à l'entour , feit commandement aux Syracusains , que chascun eust à couper un pau , et l'apporter là auprès ; puis quand la nuict feut venue , mettant les souldards estrangiers après , pendant que les Syracusains se reposoyent , on ne se donna garde qu'il eut environné le chasteau d'une cloison de pallis : tellement que le lendemain , ceulx qui veirent la grandeur et soubdaineté de l'ouvrage , s'en esmerveillerent grandement , austant les ennemys que ceulx de la ville ; et après avoir inhumé les morts , et racheté ceulx qui avoyent esté faicts prisonniers , qui n'estoyent pas moins de deux mille , tint une assemblée de ville , en laquelle Heraclides meit en avant qu'on le devoit eslire capitaine soub-

verain de Syracuse, avecques pleine puissance, tant par mer que par terre : ce que tous les plus gents de bien trouverent bon , et voulurent le faire passer par les voix du peuple ; mais une tourbe de mariniers et austres gents mecha-
 nicques , qui vivent de leurs bras , ne voulants souffrir qu'on deposast Heraclides de l'amirauté , se mutinerent , pensants , encores qu'il ne valust rien à austre chose , qu'au moins seroit-il , en tout et par-tout , plus populaire que Dion , et plus soubz la main de la commune.

Dion leur conceda cela , et rendit , pour l'amour d'eulx , la charge de la marine à Heraclides : mais il les offensa d'austre costé bien griefvement , quand non-seulement il resista à la chaulde poursuite qu'ils faisoient , que les terres , maisons et heritages feussent entre tous divisez par esguals portions , mais aussy cassa et annulla tout ce qui en avoit desjà paravant esté fait. Parquoy Heraclides estant de sejour à Messine , print de là nouveau commencement de rentrer en ses meinées , et se meit à caresser les gents de guerre et de marine qu'il avoit là meinez quand et luy , et à les irriter à l'encontre de Dion , disant qu'il se vouloit faire tyran , et luy cependant traictoit secrettement avecques Dionysius , par le moyen d'un Spartiate , nommé Pharax , de quoy les plus notables personnages des Syracusains se doubterent bien , et en sourdit une sedition et mutinerie en leur camp , à l'occasion de laquelle

Heraclides
 recommen-
 ce ses me-
 nées.

y eut cherté et grande fauste de vivres à Syracuse , de sorte que Dion estoit en si grande perplexité , qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire , et estoit blasmé et tancé de ses amys , de ce qu'il avoit ainsy avancé et meis en auctorité grande contre luy-mesme un homme si malaysé à manier , et si corrompu d'envie et de malignité comme estoit Heraclides.

Et comme Pharax feust avec une armée logé près la ville de Neapolis , en la marche des Agrigentins , Dion meit aux champs l'armée des Syracusains , ayant toutesfois deslibéré d'attendre encores à le combattre à un aubre temps : mais par les crieries de Heraclides et de ses gents de marine , qui alloient criants qu'il ne vouloit pas vuider ceste guerre par une bataille , ains vouloit qu'elle durast tousiours , à celle-fin qu'il demourast aussy tousiours capitaine en chef , il feut contrainct de donner la bataille , laquelle il perdit : toutesfois la deroute ne feut pas grande , et advint plus parce que ses gents se troublèrent eux-mesmes , à cause de leurs partialitez , que autrement.

Au moyen de quoy Dion se preparoit pour venir derechef à la bataille , et rassembloit ses gents , les preschant et leur donnant courage , quand sur le commencement de la nuict on luy vint apporter nouvelles que Heraclides , avecques toute sa flotte , s'en alloit cinglant droit à Syracuse , en intention d'occuper la ville , et de l'en forclorre luy et son armée. Parquoy

il print incontinent avecques luy ceulx qui avoyent le plus d'auctorité en la ville , et qu'il cognoissoit de meilleure volonté , avecques lesquels il chevalcha toute la nuict en si grande diligence , que le lendemain , environ les neuf heures du matin , ils se trouverent aux portes de Syracuse , ayant faict quarante et quatre lieuës de chemin.

Heraclides , qui avoit faict tout son effort de le prevenir avecques ses navires , voyant qu'il estoit demouré derriere , tourna voile , et en errant par la mer sans avoir auscun but certain en ses affaires , rencontra par cas d'avanture Gæsylus , Lacedæmonien , soy disant estre envoyé de Lacedæmone pour servir de chef aux Siciliens en ceste guerre , comme austrefois Gylippus y avoit esté envoyé. Il feut bien ayse de l'avoir rencontré , et s'en munit comme d'un preservatif à l'encontre de Dion ; le monstrant aux confederez et alliez de Syracuse , et envoyant devant advertir et sommer par un herault ceulx de Syracuse de recevoir le capitaine Lacedæmonien qui leur estoit envoyé pour les gouverner.

Dion feut response que les Syracusains avoyent assez de gouverneurs , et encores que les affaires requissent necessairement un capitaine Lacedæmonien , que luy-mesme l'estoit , ayant esté faict bourgeois de Sparte : parquoy Gæsylus , desesperant de pouvoir obtenir la charge de capitaine general , s'en alla à Syracuse vers Dion , là où il feut l'appoinctement

de Heraclides , moyennant les plus grands juréments et sermens du monde qu'il presta , et moyennant aussy que Gæsyllus jura qu'il vengeroit luy-mesme Dion et puniroit Heraclides , si jamais il luy advenoit d'attenter ou machiner auscune meschanceté. Depuis cela les Syracusains casserent et rompirent leur armée de mer , pource qu'elle ne leur servoit plus de rien , et leur coustoit beaucoup à entretenir , et si estoit occasion de divorce et de sedition entre leurs gouverneurs , et se meirent à assieger le chasteau encores plus estroitement que devant , reädifiants tout à l'entour la muraille , qui avoit esté abbattue.

Dion reçoit la forteresse qui lui est rendue par le fils de Dionysius , qui se retire vers son pere.

Parquoy voyant le fils de Dionysius qu'il ne leur venoit secours de nulle part , que vivres leur failloyent , et que les souldards devenoyent mauvais et meschans , n'ayant plus moyen de tenir , fait appoinctement avecques Dion , et luy rendit entre ses mains le chasteau avecques toutes les armes et austres meubles qui estoient dedans : et de luy il print sa mere et ses sœurs , et chargea cinq galeres , avecques lesquelles il se retira devers son pere moyennant la saulve-guarde que Dion luy fit , à ce qu'il s'en peust aller à seureté.

Joie des Syracusains lors qu'ils se voient affranchis pleinement.

Il n'y eut homme en toute la ville de Syracuse qui faillist à veoir ce spectacle , ou si aucuns d'avanture en estoient absents , les austres les appelloyent à haulte voix tant qu'ils pouvoient crier , disants qu'ils ne voyoyent pas le beau jour et le beau soleil qui lors pre-

mier pouvoit veoir à son leiver la cité de Syracuse pleinement affranchie. Car si jusques aujourd'huy entre les rares exemples de mutation de fortune on compte la fuyte de Dionysius, comme l'un des plus grands, des plus insignes et des plus notables qui feurent oncques, quelle liesse debvons-nous penser que receurent alors ceulx qui le chasserent, et quel contentement d'eulx-mesmes debvoyent avoir ceulx qui avecques le moins de moyen qu'il est possible, ruinerent la plus grande et la plus puissante tyrannie qui feut jamais au monde? Quant Apollocrates feut embarqué et que Dion voulut entrer dedans le chasteau, les femmes qui y estoient ne se peurent contenir ny attendre qu'il feust entré: ains luy coururent au-devant jusques à la porte, Aristomache meinant par la main le fils de Dion, et Areta la suivant après toute explorée, et doutant en elle-mesme comment elle devoit nommer et saluer son mary, pour austant qu'un austre avoit eu sa compaignie. Quant à luy, il salua premierement sa sœur, et puis après son fils: et adoncques Aristomache lui presentant Areta luy dict, *nous avons esté en grande captivité et misere, Dion, pendant que tu as esté en exil: mais maintenant que tu es retourné et es demouré victorieux, tu nous as deslibvré de tristesse, et a faict que nous osons bien maintenant leiver la teste, excepté ceste-cy seule, laquelle je miserable ay vuë, toy vivant, mariée par force avecques un austre. Puis doncqes que maintenant la fortune t'a faict*

Quel accueil fit Dion à sa femme et à sa sœur.

seigneur et maistre de nous , quel jugement fais-tu de ceste contraincte ? comment veulx-tu qu'elle te saluë , ou comme son oncle ou comme son mary ? Ainsy qu'Aristomache disoit ces paroles les larmes vindrent aux yeulx à Dion , et prenant sa femme par la main doucement et amiablement luy bailla son fils , et luy commanda qu'elle s'en allast en la maison où il faisoit pour lors sa demourance , ayant meis le chasteau en sa puissance.

Conduite
de Dion
dans sa prospérité.

Les affaires luy estants ainsy succedées , il ne voulut recepvoir auscun fruit ny auscun plaisir de sa prosperité presente avant que rendre graces à ses amys , faire des presents aux alliez de Syracuse , et principalement avant que despartir à ses familiers citoyens , et aux souldards estrangiers à chascun quelque portion de prouffit et d'honneur selon son merite , surpassant en cela de magnanimité sa puissance : et cependant il se maintenoit quant à luy sobrement et petitement , se contentant de ce qui premier luy venoit en main , dont chascun avoit sa vertu en grand admiration , consideré que non-seulement toute la Sicile et Carthage , mais aussy universellement toute la Grece avoit les yeulx jectez sur luy en une prosperité si grande , et n'estimoit pour lors rien au monde plus grand que luy , ne qu'il y eust austre capitaine , dont la proïesse ou la fortune feust plus illustre que la sienne : et neantmoins se contenoit aussy sobrement et modestement tant en habillements qu'en suite
de

de serviteurs et service de table, comme s'il eust esté en l'academie vivant avecques Platon, et non pas conversant entre gents de guerre, capitaines et souldards, qui n'ont austre reconfort des travaux qu'ils endurent et des dangiers où il faust qu'ils se jectent ordinairement, sinon que de boire et manger leur saoul et prendre leurs plaisirs tous les jours. Platon luy escripvit que tous les hommes de la terre avoyent les yeulx fichez sur luy : mais luy, à mon jugement ne reguardoit qu'en un seul lieu d'une seule ville, c'est à sçavoir en l'academie, et ne vouloit austres juges, ny austres spectateurs de ces faicts que les estudiants d'icelle, qui n'admiroyent ny auscuns de ses exploits, ny sa hardiesse, ny sa victoire, ains reguardoyent seulement s'il useroit moderément et atrempéement de sa fortune, et s'il se sçauroit bien contenir dedans les bornes de temperance, ayant faict de si grandes choses.

Quant à la gravité qu'il tenoit en parlant aux gents, et à la rigueur austere et inflexible, dont il usoit envers le peuple, il s'oppiniastra à n'en vouloir jamais rien diminuer ne relascher, combien que ses affaires requissent fort qu'il usast de douceur et de grace, et que Platon l'en reprist, et luy escripvist que l'oppinias-treté demouroit avecques solitude, comme nous avons desjà dict, mais il me semble qu'il le faisoit pour deux raisons : l'une pource qu'il n'avoit point de nature celle gracieuseté de douceur attrayante, et que son naturel y

Heraclides
se révolte
encore.

repugnoit : l'austre qu'il s'estudioit de tirer au contraire les Syracusains , qui estoient trop deslicats et corrompus par telles flatteries et semblables caresses : car Heraclides se remeit de rechef à le harceler. Tout premier quand Dion l'envoya prier de venir au conseil , il luy manda qu'il n'y iroit point , et qu'estant citoyen privé , il se trouveroit à l'assemblée comme les austres quand il y en auroit : et puis il le chargea de n'avoir pas desmoli et rasé le chasteau , et de n'avoir pas voulu laisser faire le peuple , lequel vouloit ouvrir la sepulture de Dionysius l'ainné pour en jeter le corps dehors : et qu'il envoyoit querir des conseillers à Corinthe , et desdaignoit avoir pour compaignons au gouvernement de la chose publicque les citoyens de la ville.

A la verité aussy Dyon voirement avoit envoyé querir des Corinthiens , esperant qu'il establirait mieulx la forme de police qu'il avoit en l'entendement , quand ceulx - là seroyent venus , et avoyent en pensée de rompre et enfreindre la pure *democratie* , c'est-à-dire , le gouvernement de ville , où le peuple a soubveraine puissance de toutes choses , comme estant non une police , mais plustost une foire et un marché là où tout se vend , ainsy que dict Platon , et d'establiir une sorte de police laconiene et cretique , meslée du gouvernement populaire , et du royal , qui seroit une *Aristocratie* , c'est-à-dire un petit nombre des plus gents de bien qui gouverneroyent et disposeroyent des principales et plus grandes choses.

A quoy faire il estima que les Corinthiens luy serviroient bien , voyant que ils gouvernoient leurs affaires plus par un petit nombre de gens de bien esleus qu'austrement , et qu'ils ne commettoient point beaucoup de choses aux voix du peuple : et pour austant qu'il se tenoit tout assureé que Heraclides luy resisteroit et contrarieroit en cela , et qu'au demourant il cognoissoit bien que c'estoit un homme turbulent , seditieux , inconstant et muable , il permit adoncques à ceux qui depieça l'eussent faict , s'il ne les en eust garde de l'aller tuer , et l'allerent trouver en sa maison où ils le feirent mourir. Ceste mort feut bien desplaisante aux Syracusains : mais Dion luy feit preparer honorables obseques , et accompagna le corps jusques à la sepulture avecques toute l'armée qui le suivit : puis feit une harangue au peuple , par laquelle il leur donna à entendre qu'il estoit impossible de faire qu'il n'y eust des troubles et seditions en la ville , tant que Dion et Heraclides eussent esté au gouvernement ensemble.

Dion consent à ce qu'on le fasse mourir.

Or y avoit-il l'un des familiers de Dion , nommé Callippus , natif d'Athenes , que Platon dict n'estre point venu à la cognoissance et familiarité de Dion pour l'occasion de l'estude de la philosophie , ains par le moyen de ce qu'il luy avoit esté guide à le mener veoir les mysteres et secrettes ceremonies des sacrifices , et pour austre telle frequentation et communication vulgaire : mais neantmoins il

Callippus conspire contre Dion qui étoit son ami.

l'avoit accompagné en ceste guerre , estant bien honoré de luy , et avoit entré quant et luy en la ville le premier de tous ses amys couronné d'un chapeau de fleurs , et s'estoit bien faict veoir et cognoistre en toutes les rencontres et combats qui s'estoyent faicts.

Cestuy Callippus voyant que les premiers et les meilleurs amys de Dion avoyent esté tous tuez en ceste guerre, que Heraclides estoit mort, et que le peuple de Syracuse n'avoit plus de chef, et davantage que les souldards qui estoyent avecques Dion, luy portoyent plus d'affection qu'à nul des austres, devint le plus desloyal et le plus meschant des meschants, esperant que pour loyer d'occire son hoste et son amy, il guaigeroit asseurément la seigneurie de toute la Sicile: et comme disent auscuns, ayant prins davantage des ennemys vingt talents pour salaire de commettre le meurtre qu'il commeit.

*Douze mille
écus.*

Si se meit à practiquer, corrompre et suborner quelques-uns des souldards estrangiers à l'encontre Dion, commençant par une très-malicieuse et cauteleuse voye: car en luy rapportant ordinairement quelques paroles mutines, ou veritablement dictes par les souldards, ou bien controuvées par luy, il guaigna une telle licence pour la fiance que Dion avoit en luy, qu'il luy estoit loisible de parler à seureté à qui il vouloit d'entr'eulx, et mesdire franchement de Dion, par le commandement de luy-mesme, à celle fin qu'il sceust as-

seurément s'il y en avoit aucuns qui fussent mal contents de luy , ou bien qui luy vou-lussent mal de mort. De-là advint que Cal-lippus trouva incontinent ceulx qui avoyent mauvaïse volonté , et qui estoient desjà guas-tez , lesquels il tira à sa ligue , et si aucun ne le voulant ouyr parler , alloit descouvrir à Dion , qu'il l'avoit sollicité contre luy , que Dion ne s'en esmouvoit , ny ne s'en cour-roüçoit point à luy , pensant qu'il ne feist que ce qu'il luy avoit commandé de faire.

Ainsy que ceste trahison se meinoit et se machinoit contre Dion , il s'apparut à luy un grand et monstrueux fantasma : car il estoit d'avanture en une gualerie de son logis assis sur le soir tout seul , pensant profondement quelque chose en luy - mesme , et va tout soubdain ouyr un bruiet : si jecta sa veuë à l'austre bout de la gualerie (il estoit encores jour) et vit une grande femme de vesture et de visage ressemblant totalement aux furies qu'on introduict quelquefois ès tragædies , la-quelle nettoyoit la maison avecques un balet. Ceste vision l'estonna fort , et en feut si ef-froyé , qu'il envoya querir ses amys ausquels il la recita , et les pria de demourer avecques luy , et y passer la nuict , estant totalement hors de soy , pour la crainte qu'il avoit que ce fantasma ne se presentast encores devant luy quand il seroit tout seul , ce qui toutes-fois ne luy advint oncques puis : mais quelque peu de jours après , son fils , qui estoit presque

Dion est effrayé par un fantôme affreux.

Il perd son fils par un piteux acci-dent.

desià en l'adolescence, pour quelque courroux dont l'origine avoit esté une chose puerile et legere , se precipita du hault en bas de la maison la teste la premiere, et se tua.

Il est averti de la conspiration de Callippus.

Estant Dion en cest estat, Callippus poursuiuit de plus en plus sa trahison , et sema un bruict parmy les Syracusains , que Dion se voyant privé d'enfans avoit deslibéré d'appeller Apolocrates le fils de Dionysius , et le faire son heritier et successeur, comme estant cousin - germain de sa femme, et fils de la fille de sa sœur. Desià commençoit Dion, et sa femme et sa sœur à se doubter des meinées de Callippus , et leur en venoit-on faire des decouvertes , et apporter des indices de tous costez : mais Dion estant marry de la mort de Heraclides , ainsy que je pense , et ayant tousiours sur le cœur avecques grande desplaisance ce meurtre-là , comme estant une tache qui maculoit sa vie et ses actes, dict qu'il ayroit mieulx mourir de plusieurs morts, et offrir sa guorge à couper à qui voudroit plustost que de vivre en telle destresse, qu'il feust contrainct de se donner garde , non-seulement de ses ennemys , mais aussy de ses amys.

Callippus tâche de se justifier par les sermens les plus horribles.

Et Callippus voyant que ces femmes en faisoient grande et vehemente inquisition , et craignant que son fait feust decouvert, s'en vint vers elles leur dire en pleurant qu'il n'en estoit rien, et qu'il estoit prest et appareillé de leur en donner toute telle asseurance qu'elles

luy demanderoyent. Elles luy demanderent qu'il jurast le grand serment, lequel estoit tel : ce-luy qui doit prester ce jurement, entre dedans le temple des deesses Tesmophores, qui sont Ceres et Proserpine : et après quelques sacrifices faicts, il vest la chappe de pourpre de la deesse Proserpine, tenant en sa main une torche ardente, et jure en cest estat. Callippus ayant faict toutes ces ceremonies et presté le serment en la sorte que j'ay dict, fait si peu de compte des deesses, qu'il n'attendit à faire le meurtre qu'il avoit entrepris, que jusques à ce que la feste solemnelle de la deesse, par laquelle il avoit juré, feust venue, et le tua au jour mesme de la feste de Proserpine : non que je pense qu'il eust expressément choisi ce jour-là, sçachant très-bien qu'il offensoit et pechoit tousiours contre elle, en quelque tems qu'il eust tué son confrere, mesmement luy qui l'avoit introduict en la religion et confrairie des mysteres de Ceres et de Proserpine.

Or estoyent-ils plusieurs consorts de ceste trahison : et comme Dion estoit assys devisant avecques auscuns de ses amys en une chambre où il y avoit plusieurs lits à se seoir, les uns environnerent la maison tout à l'entour : les austres se meirent aux huis et aux fenestres de la chambre : et ceulx qui debvoyent mettre la main sur luy, qui estoyent souldards Zacynthiens, entrèrent dedans tous en saye sans espée. Si - tost qu'ils feurent entrez, ceulx de

Grand jurement chez les Syracusains, quel.

Dion est assassiné par Callippus et par ses complices.

dehors tirèrent les portes après eulx, et les tindrent fermées de paour que personne ne sortist : et ceulx qui estoyent entrez se ruerent incontinent sur Dion, taschans à l'estrangler et l'estouffer : mais quand ils virent qu'ils ne pouvoient, ils demanderent une espée. Personne de dedans n'osoit s'entre-mettre d'ouvrir les portes, combien qu'ils feussent plusieurs avecques Dion : car chascun d'eulx pensoit qu'en le laissant tuer il saulveroit sa vie, et par ainsy ne l'oserent secourir. Si feurent les meurtriers long-temps à attendre sans rien faire : à la fin il y eut un Syracusain nommé Lycon, qui tendit une dague par la fenestre à l'un de ces Zacynthiens, de laquelle ils luy coupperent la guorge, ne plus ne moins qu'à un mouton qu'ils tenoyent, long-temps y avoit, entre leurs mains, tout perdu de froyeur. Le meurtre executé, ils jecterent en prison sa sœur, et sa femme qui estoit grosse, et fait la pauvre dame une piteuse gesine : car elle s'accoucha en la prison d'un beau fils qu'elles se desliberent de nourrir plustost qu'en faire austre chose : ce que leur permeirent aisément ceulx qui les avoyent en garde, à cause que desià Callippus commençoit à estre troublé et embrouillé en ses affaires : car du commencement après qu'il eut tué Dion il eut quelque temps la vogue, et tint en sa main la ville de Syracuse, et en escripvit à la ville d'Athenes, laquelle il devoit, après les dieux immortels, la plus redoubter, ayant soiüllé ses mains d'une si damnable

La femme
et la sœur
de Dion
sont mises
en prison.

nable forfaiture : mais il ne feut à mon advis , jamais mal dict , que c'est la ville qui produict les meilleurs hommes du monde , quand ils s'addonnent à bien , et les plus meschants aussy quant ils s'addonnent à mal : comme leur region porte le meilleur miel qu'on trouve point , et la ciguë , qui le plus soubdainement esteinct la vie de l'homme.

Toutesfois les dieux et la fortune ne subs-tindrent pas long-temps ce crime et cest impropere de souffrir demorer en regne un homme ayant acquis domination et seigneurie par une si grande meschanceté , ains en paya tantost après la peine qu'il avoit meritée : car s'estant meis aux champs pour aller prendre la ville de Catane , il perdit aussy-tost celle de Syracuse, et trouve-l'on qu'il dict lors, *ayant perdu une ville j'ai prins une (a) rape à raper du fromage.* Depuis il alla assaillir ceulx de Messine, là où il perdit la plus grande partie de ses gents, entre lesquels feurent ceulx qui avoyent tué Dion : et pource qu'il ne trouva ville aucune en toute la Sicile qui le voulust recepvoir ains le haïssoyent toutes , et l'avoyent en abomination , il alla occuper la ville de Rege en la coste d'Italie, là où estant en grande disette

Les assassins de Dion périssent malheureusement.

(a) *Τυροκνήστιν*, une poële, parce que les simples gens appelloient *κατάνην* et *κατάνιον*, ce que les bien parlans appelloient *πατάνην* ou *πατάνιον*, c'est-à-dire, une poële, qui autrement s'appelle *τυροκνήστις*. Voyez *Lulius Pollux*, liv. 10, chap. 24.

de toutes choses , et ne pouvant qu'à grande peine nourrir ses souldards , il feut occis par Leptines et Polyperchon de la mesme dague de laquelle Dion avoit esté tué : ce qu'on recogneut à la façon pource qu'elle estoit courte comme les Laconienes , et aussy à l'ouvrage de dessus , qui estoit singulier. Telle feut l'amende que paya Callippus.

La femme ,
l'enfant et
la soeur de
Dion sont
noyés par
Icetes.

Quant à Aristomache et à Arete , elles feurent meises hors de prison , et Icetes Syracusain , qui avoit esté austrefois des amys de Dion , les retira en sa maison , et les traicta pour quelque temps fidelement et bien , mais depuis il feut guaigné par les ennemys de Dion : si leur feut preparer une navire , faisant accroire qu'il les vouloit envoyer au Peloponese , et donna charge à ceulx qui les meinoyent de les tuer par le chemin , et les jecter dedans la mer : les austres disent qu'elles y feurent jectées toutes vives , et le petit enfant avecques-

Timoleon
et les Syra-
cusains ven-
gent leur
mort.

Mais la peine du peché qu'il osa commettre en cest endroit , retourna à la fin sur sa teste aussy-bien comme des austres : car il feut prins par Timoleon qui le feut mourir , et si luy tuerent encores les Syracusains deux de ses filles en vengeance de la desloyaulté dont il avoit usé vers Dion : desquelles choses nous avons escript par le menu de point en point en la vie de Timoleon.

Fin de la Vie de Dion.

MARCUS BRUTUS.

MARCUS Brutus estoit descendu de celuy Junius Brutus auquel les anciens Romains dresserent une statue de bronze au capitolé entre celles des roys, tenant une espée nue en la main, à cause qu'il avoit très-vertueusement chassé et debouté les Tarquins de la royauté de Rome : mais celuy-là ayant les mœurs austeres de nature, et non addoucies par la raison, ressemblant aux espées de trop aigre trempe (a), se laissa transporter au courroux et à la haine qu'il avoit contre les tyrans, jusques à en occire ses propres enfans.

Noblesse
et ancienne-
té de la race
de Marcus
Brutus.

Et au contraire, cestuy de quoy nous escrivons maintenant, ayant temperé ses mœurs par la cognoissance des lettres et par la raison apprinse en l'estude de la philosophie, et ayant excité son naturel, qui de soy-mesme estoit doux et grave, à faire et executer de grandes choses, me semble avoir esté très-bien composé à la vertu : tellement que ceulx-mesmes qui luy veulent mal, pource qu'il conjura à l'encontre de Cæsar, s'il y a eu auscune chose genereusement faicte en toute la conjuration, l'attribuent à Brutus, et tous les actes aspres et aigres à Cassius, lequel estoit bien familier et ami de Brutus, mais non pas en ses mœurs si entier ne si net comme luy.

Son amour
pour la phi-
losophie.

Servilia sa mere se disoit extraicte du sang de Servilius Hala, lequel, comme Spurius Melius attentast de se faire roy, et à ces fins

(a) Ψυχρήματα, c'est-à-dire, mot à mot, battues à froid.

sollicitast et esmeust le menu peuple à sedition , print un poignard qu'il cacha sous son aixelle , et s'en alla sur la place , là où il feist semblant d'avoir quelque chose à luy communiquer , et pour ce faire s'approcha tout au plus près de luy , mais ainsy que l'austre baissa la teste pour ouyr ce qu'il luy vouloit dire , il luy donna un coup de poignard , dont il le tua : et quant à cela , il n'y a personne qui die du contraire.

Mais quant au costé paternel , il y en a eu aucuns qui pour hayne et malveuillance qu'ils ont conçuë encontre Brutus , à cause de la mort de Julius Cæsar , soubstiennent qu'il n'estoit point issu de celuy qui chassa les Tarquins , pour austant qu'il ne demoura nul de sa race , attendu qu'il tua ses enfans et que cestuy estoit descendu d'une maison populaire , laquelle depuis peu de temps avoit commencé à estre avancée aux estats et honneurs de la chose publique.

Au contraire , le philosophe Posidonius escript que Junius Brutus tua voirement deux de ses enfans , qui estoyent desjà en aage , comme on trouve par les histories , mais qu'il en demoura un tiers , qui estoit pour lors encores en sa premiere enfance , duquel la maison a depuis esté derivée : et davantage , que de son temps il se trouvoit quelques hommes illustres de celle famille , desquels la forme et les traicts de visage ressembloyent fort à celle statue de Bru-

tus. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos.

Marcus Cato , le philosophe , estoit frere de Servilia , mere de Brutus , et celuy de tous les Romains que plus il se proposa à imiter , estant son oncle , duquel il espousa encores depuis la fille. Quant aux philosophes Grecs , il n'y en a pas une secte , par maniere de dire , de qui il n'en ait ouy quelqu'un , ny dont il ayt esté adversaire : mais sur tous les austres il ayma singulierement les Platoniques , et ne s'appliquant pas fort à la nouvelle ny à la moyenne academie qu'on appelle , il s'estoit du tout addonné à l'ancienne : au moyen de quoy il eut bien tousiours en grande admiration le philosophe Antiochus de la ville d'Ascalon , mais il se fit familier amy de son frere Ariston , et le voulut avoir pour domesticque , lequel en lettres et sçavoir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'austres philosophes , mais en sagesse et en douceur il contestoit avecques les premiers.

Touchant Empylus , de qui luy-mesme faict mention en ses epistres , et ses amys aussy en plusieurs lieux , c'estoit un orateur , lequel a laissé un petit libvre qui n'est pas mauvais , de la mort de Cæsar , intitulé *Brutus*. Il estoit suffisamment exercité en la langue latine , tant pour faire un long discours , comme pour haranguer et plaider : mais en la langue grecque , on note et observe par quelques-unes de ses epistres qu'il a affecté celle grave et sententieuse brieftveté de parler , qui est propre aux

Son élo-
quence sen-
tentieuse ,
sur-tout
dans la lan-
gue Grec-
que.

414 M A R C U S B R U T U S .

Lacedæmoniens : comme ayant desjà la guerre commencée il escripvit aux Pergameniens en ceste sorte : *j'entends que vous avez baillé de l'argent à Dolobella : si vous l'avez faict volontairement , vous confessez m'avoir offensé : si maugré vous , desclarez-le , en m'en baillant volontairement.* Une austre fois aux Samiens : *vos conseils sont longs , vos effects sont lents , pensez quelle en sera la fin.* Et une austre qu'il leur escript des Patariens , *les Xanthiens pour avoir mesprié ma grace , ont faict de leur pais un sepulchre de desespoir : et les Patariens pour s'estre meis en ma saulve garde , n'ont perdu pas un seul poinct de leur liberté.* Parquoy pendant qu'il vous est loisible , choisissez ou le jugement des Patariens , ou la fortune des Xanthiens. Voylà la sorte de quoy sont les missives de Brutus , qu'on note pour la brieveté.

Ses déportemens en Cypre sous son oncle Cato.

Estant encores en son adolescence , il alla en Cypre avecques son oncle Cato , qu'on avoit envoyé contre le roy Ptolomæus , lequel s'estant deffaict luy-mesme , Cato ayant quelque affaire qui le retenoit necessairement en l'isle de Rhodes , avoit desjà envoyé devant l'un de ses familiers , Caninius , pour garder l'argent et les biens : mais craignant qu'il ne se tiendroit jamais de desrobber , il escripvit à Brutus qu'il s'en vinst en Cypre tout incontinent de la Pamphylie , où il estoit se revenant d'une maladie : ce qu'il feit , mais bien à regret , tant pour la vergogne qu'il avoit de Caninius que Cato rejeçoit à son advis ignomi-

Ou Canidius.

nieusement , comme aussy pource que ceste charge et administration luy sembloit trop vile et mal seante à luy qui estoit jeune et dedié à l'estude : toutes-fois il s'y employa si bien et si diligemment , que Cato l'en loua : et après que tous les biens eurent esté vendus , il print la plus grande partie des deniers , avecques lesquels il s'en retourna à Rome.

Depuis quand la puissance Romaine feut divisée en deux ligue, que Cæsar et Pompeius prindrent les armes l'un contre l'austre, et que tout l'empire de Rome feut troublé, on s'attendoit bien qu'il suivroit le parti de Cæsar, pour austant que quelque temps auparavant Pompeius avoit fait mourir son pere: mais estimant qu'il falloit preposer les affections publicques aux privées, et se persuadant que la cause qui faisoit prendre les armes à Pompeius estoit meilleure et plus juste que celle de Cæsar, il se meit de la part de Pompeius, combien qu'auparavant ayant quelquefois rencontré Pompeius, il ne le daigna pas seulement saluer, pensant que ce seroit à lui un grand peché, que de parler à l'homicide de son pere: mais lors se soubsmettant à luy comme au chef de la chose publicque, il feit voile en Sicile comme lieutenant de Sestius, à qui le gouvernement de celle province estoit escheu: et voyant qu'il n'y avoit pas là moyen de faire de grandes choses, et que desià Cæsar et Pompeius estoyent l'un auprès de l'austre combattants à qui demoureroit le maistre, il

sa conduite dans la guerre civile de Pompeius, dont il embrasse le parti.

s'en alla volontairement sans estre mandé en Macedoine pour estre participant du dangier , là où on dict que Pompeius estant joyeux et esmerveillé de sa venue , quand il le veit venir , se leiva de son siege et l'alla embrasser devant tout le monde aussy honnorablement comme il eust sçeu faire à l'un des plus grands de sa ligue.

En ce camp-là tout le long du jour , excepté le temps qu'il estoit avecques Pompeius , il vacquoit aux livres et à l'estude , non seulement tous les jours precedents , mais aussy celuy-mesme de devant la grande bataille de Pharsale. Il estoit au cœur d'esté et faisoit un fort grand chauld , avecques ce qu'on avoit logé le camp près de lieux marescageux et ceulx qui portoyent la tente avoyent beaucoup demouré à venir : au moyen de quoy tout las et travaillé qu'il estoit , à peine se meit-il sur le midy à manger un morceau : puis au lieu que les austres dormoyent , ou bien pensoyent et se soucioyent de ce qui adviendroit le lendemain , il estudia et escripvit tout le long du jour jusques au soir , composant un sommaire de Polybius.

On dit que Cæsar ne le meit point à nonchaloir , et qu'il dict devant la bataille à ses capitaines et chefs de bandes , qu'il se gardassent de tuer Brutus en la bataille , et s'il se rendoit volontairement qu'ils le luy ameinasent : mais s'il se mettoit en deffense pour n'estre point prins , qu'ils le laissassent aller sans

sans lui faire auste violence : et dict-on qu'il le faisoit pour l'amour de Servilia , mere dudict Brutus : car estant encores bien jeune il avoit cognu Servilia , qui avoit esté desmesuréement amoureuse de luy , et pour astant que Brutus estoit né environ le temps que leur amour estoit en sa plus grande ardeur , il se persuadoit qu'elle l'avoit conceu de lui.

Auquel propos on raconte que du temps qu'on traictoit au senat des affaires de la conjuration de Catilina , laquelle feut bien près de ruiner et destruire toute la ville de Rome , Cæsar et Cato se trouverent près l'un de l'austre , soubstenants contraires opinions , et qu'en ces entrefaictes on apporta de dehors quelque petit escript à Cæsar. Cæsar le print et le leut à part tout bas , et adoncques Cato se print à crier que Cæsar faisoit meschamment de recevoir advertissements et lettres des ennemys , dequoy plusieurs des assistants murmurerent. Parquoy Cæsar donna la lettre tout ainsy comme elle estoit à Cato , qui la leut , et trouva que c'estoit une lettre amatoire et lascifve de sa sœur Servilia : si la rejecta à Cæsar , et luy dict , *tiens yvrogne*. Et cela faict , il reprint son propos , et poursuivit le discours de son opinion comme devant : tant estoit publiée et connue de tous l'amour et l'affection que Servilia portoit à Cæsar.

Mais après la deffaicte de Pharsale que Pompeius s'en feut fuy vers la mer , et qu'on vint assieger le camp , Brutus en sortit par les

La vertu de Brutus le rend ami de Cæsar après la bataille de Pharsale.

418 **MARCUS BRUTUS.**

portes sans être apperçu , et se jecta dedans un marescage plein d'eau et de rouseaux palustres : puis quand la nuit feut venue , il sortit et se retira en la ville de Larissa , delà où il escripvit à Cæsar , lequel feut bien ayse de ce qu'il estoit saulvé , et luy manda qu'il s'en vinst vers luy : et quand il feut venu , il ne luy pardonna pas seulement , ains le retint autour de luy , en aussy grand honneur que personne qui y feust.

Il n'y avoit homme qui sçeust dire là où s'enfuyoit Pompeius , et estoit-on en peine de le sçavoir : pourtant Cæsar marchant quelque espace de chemin seul à seul avecques Brutus , enquit de luy ce qu'il en pensoit : et luy sembla par quelque discours qu'il luy ouyt faire , qu'il jugeoit très-bien par conjectures de sa fuite : et pource , laissant tout aultre advis et conseil , il print chemin vers l'Ægypte. Mais Pompeius , qui , comme Brutus avoit conjecturé , s'estoit retiré en Ægypte , feut là surprins de l'heure de sa destinée.

Au demourant Brutus impetra encores de Cæsar , grace pour Cassius : et deffendant la cause du roy de Libye (a) , vray est qu'il succomba à la multitude et au poids des charges qu'on luy mettoit suz , mais intercedant

(2) C'étoit Juba , mais il est certain que Brutus intercéda aussi pour Dejotarus , roi de Galatie , qui néanmoins fut par César privé d'une grande partie de son pays , et pour cela il seroit plus à propos de lui appliquer ce passage.

MARCUS BRUTUS. 419

et priant pour luy , encores luy saulva-il grande partie de son royaume et de ses terres. Et dict-on que la premiere fois que Cæsar l'ouyt haranguer devant lui , il dict à ses amis , *je ne sçay pas que veult ce jeune homme , mais tout ce qu'il veult , il le veult d'une merveil- leuse vehemence.* Car comme sa gravité ne se laissoit pas aller aysément à tous ceulx qui le venoyent requerir de leur faire plaisir , ains estant meüë par conseil et par raison , elle tendoit toujours à faire choses loiiables et honnestes : aussy , là où elle se mettoit à poursuivre quelque chose , elle usoit d'une instance vehemente et pressante , qui ne desistoit jamais qu'elle ne feust venue à chef de son entreprinse : car par le flatter on n'eust jamais sçeu obtenir de luy , ne luy faire faire aucune chose injuste , et estimoit que se laisser vaincre de prieres et requestes par ceulx qui sans vergongne pressent et importunent ceulx de qui ils veulent obtenir aucune chose desraisonnable , ce qu'aucuns font par honte de n'oser rien refuser , estoit une chose bien laide et mal convenable à un grand personnage : et pour ce il avoit accoustumé de dire , qu'il luy sembloit que ceulx qui ne pouvoyent rien refuser , avoyent très-mal gouverné la fleur de leur jeunesse.

Quand Cæsar voulut passer la mer pour aller en Africque contre Cato et Scipio , il luy laissa à gouverner la Gaule , qui est deçà les Alpes du costé d'Italie , qui feut un heur

Brutus est nommé au gouvernement des Gaules.

singulier à celle province : car au lieu que les austres estoient travaillées et pillées par l'insolence et l'avarice des gouverneurs, ne plus ne moins que si ç'eussent esté pais de conquestes, Brutus estoit aux Gaulois repos et reconfort des travaux qu'ils avoyent mesme aparavant endurez, duquel bon traictement la grace estoit entierement par lui attribuée à Cæsar, de sorte qu'à son retour d'Africque, en visitant l'Italie, ce qu'il y veit plus volontiers, et avecques plus de plaisir, feurent les villes du gouvernement de Brutus, et Brutus mesme qui lui faisoit honneur de sa personne, et duquel la compaignie luy estoit fort agréable.

Il avance dans les charges publiques.

Or y avoit-il à Rome plusieurs sortes de Prætures, et s'attendoit-on bien que Brutus ou Cassius emporteroyent celle qui est de plus grande dignité qu'on nommoit la præture urbaine, à cause que celuy qui l'exerçoit, faisoit droict et jugeoit entre ceulx de la ville : à raison de quoy ils entrerent en different l'un contre l'austre, combien que les uns veulent dire que, pour quelques austres causes precedentes, il y avoit desjà quelque peu de picque entr'eulx, et que ceste concurrence les meit encores plus avant en querelle, quoy qu'ils feussent alliez : car Cassius avoit espousé Junia la sœur de Brutus. Les austres disent que ce desbat entr'eulx vint de Cæsar mesme, lequel secrettement donnoit esperance de sa faveur à l'un et à l'austre : si tira leur brigue si avant, et se picquerent tellement à ceste poursuite,

qu'ils en eurent procez l'un contre l'austre. Brutus combattoit de sa vertu et bonne renommée à l'encontre de plusieurs beaulx exploits d'armes que Cassius avoit faicts contre les Parthes : et Cæsar après avoir ouy leurs allegations , dict à ses amis ausquels il se conseilloit sur ceste affaire , *il est vrai que les raisons que Cassius allegue , sont plus justes : mais neantmoins il faust preferer Brutus* , et par ainsy eut Brutus la premiere , et Cassius la seconde , lequel ne luy voulut pas tant de bien pour celle qu'il avoit obtenue , que de mal pour celle qu'il avoit perdue. Mais Brutus en beaucoup d'austres choses se sentit encores de la puissance de Cæsar austant comme il voulut : car s'il eust voulu , il eust peu estre le premier de ses amys , et avoir le plus de credit autour de luy : mais ceulx de la faction de Cassius l'en divertissoyent (car quant à Cassius , ils n'estoyent point encores retournez en grace , depuis le different de leur brigue) et estoyent incessamment après luy à l'admonester et prescher de ne se laisser point destremper ny amoilir par les allechements de Cæsar , ains fuyr toutes ces caresses et ces graces tyranniques , desquelles ils disoyent que Cæsar usoit envers luy non pour honorer sa vertu , mais pour affoiblir la force de son courage.

Si n'estoit point Cæsar luy-mesme sans en avoir quelque souspeçon , et sans en ouyr quelques rapports , ains craignoit son grand cœur , son authorité et ses amys : mais d'aus-

Cæsar ne veut pas se méfier de lui , malgré les différens avis qu'il en reçoit.

422 M A R C U S B R U T U S .

tre costé il se fioit à la bonté de ses mœurs et de son naturel : car comme on luy eust un jour rapporté qu'Antonius et Dolobella machinoient quelque nouvelleté contre luy , il respondict , *que ces gras et perruquez ne luy faisoient point de paour , mais oui bien ces pasles et maigres* , entendant cela de Brutus et de Cassius. Une austre fois qu'on accusoit et chargeoit Brutus envers luy , et l'admonestoit-on de s'en donner de garde , il respondict en touchant de la main en son estomach , *comment vous semble-il que Brutus n'aura pas la patience d'attendre que ce pauvre corps ayt faict son temps* ? comme s'il eust voulu dire qu'il n'appartenoit à nul austre qu'à Brutus , d'avoir après luy aussy grande puissance que luy.

Et me semble , quant à moy , qu'il eust peu estre assureément le premier homme de la ville , s'il eust peu endurer de seconder Cæsar quelque espace de temps , et laisser un peu fêner , par maniere de dire , la fleur de son authorité , et passer la gloire qu'il avoit acquise par ses grandes victoires : mais Cassius , homme cholere , qui haysoit plus Cæsar en privé , qu'il ne faisoit le tyran en public , l'enflamma et le precipita : et dict-on que Brutus portoit mal patiemment la seigneurie , mais que Cassius haysoit le seigneur , se plaignant de plusieurs torts qu'il luy avoit faicts , et entre austres , qu'il luy avoit osté des leons. Cassius en avoit faict provision pour ses jeux , quand il seroit ædile , et feurent trouvez en

MARCUS BRUTUS. 423

la ville de Megare lors qu'elle feut prinse par Calenus , et Cæsar les retint. On dict que ces bestes portèrent grand dommage aux Megariens : car sur l'instant que la ville s'en alloit prinse ils rompirent les cages où ils estoient enfermez , et les deslierent , pensans qu'ils empescheroyent les ennemys de leur courir suz : mais les leons se tournerent contre eulx-mesmes , ainsy qu'ils s'enfuyoyent çà et là tous desarmez , et en deschirerent auscuns si cruellement , que les ennemys mesmes eurent pitié de le veoir.

Voilà ce qu'auscuns disent avoir esté cause principale de faire conspirer Cassius à l'encontre de Cæsar : mais ils ne disent pas la verité.

Discours et complots qui précédèrent la conjuration contre César.

Car Cassius avoit dès sa naissance une nature impatiente de toutes sortes de tyrans , comme il monstra , estant encores jeune enfant , allant à une mesme eschole que Faustus fils de Sylla : car comme ce Faustus soy glorifiant entre les austres enfans loüiast haultement la monarchie de son pere , Cassius se dressant en pieds luy donna une couple de soufflets : dequoy les tuteurs de Faustus voulurent avoir reparation et poursuivre ceste injure en justice : mais Pompeius les en enguarda , et feit venir les deux enfans devant luy , ausquels il demanda comment la chose estoit allée , et là Cassius , ainsy qu'on trouve par escript , dict à l'austre , *Or suz , Faustus , prends encores la hardiesse de redire une austre fois en la presence de ce personnage-ci , les mesmes paroles qui m'irriterent alors*

424 MARCUS BRUTUS.

encontre toy , à celle fin que de rechef je te rompe la teste à coups de poing. Tel estoit le naturel de Cassius.

Mais quant à ses familiers amys par plusieurs sollicitations, et ses citoyens par plusieurs bruits de ville et plusieurs escripteaux l'appelloyent nommément, et l'incitoient à faire ce qu'il feist : car au dessous de celuy sien ancestre Junius Brutus qui abolit la domination des rois à Rome, on escripvit, *pleust à Dieu que tu feusses maintenant Brutus* : et une autre fois, *que vescusses tu aujourd'huy, Brutus.* Le tribunal mesme, sur lequel il seoit et donnoit audience durant le temps de sa prature, se trouvoit le matin tout plein de tels escripteaux, *Brutus, tu dors, et n'es pas vray Brutus.* Dequoy les flatteurs de Cæsar estoient cause, lesquels outre plusieurs austres excessifs et desmesurez honneurs qu'ils luy inventoyent tous les jours, mettoient la nuict des diademes sur les testes de ses statuës, esperans par ce moyen atraire la commune à l'appeller roy au lieu de dictateur : mais il en advint tout austrement, ainsy que nous avons escript bien au long en la vie de Julius Cæsar.

Comme doncques Cassius alloit sondant et sollicitant ses amys à l'encontre de Cæsar, tous unanimement luy promettoyent d'entrer en ceste conjuration, moyennant que Brutus en feust le chef, disants qu'une telle entreprinse avoit besoing, non tant de hardiesse ne de
gents

gents qui meissent la main à l'espée, que d'un personnage de telle reputation comme estoit Brutus, pour commencer à faire à chascun assurement penser par sa seule presence, que l'acte seroit saint et juste : austrement que, et à le faire ils auroyent moins de cœur, et après l'avoir fait, en seroyent plus soupçonnez, pource que chascun estimeroit que jamais ce personnage n'auroit refusé à estre participant d'une telle execution, si la cause en eust esté bonne.

Parquoy Cassius, après avoir discours ces raisons en luy-mesme, parla le premier à Brutus, depuis le different qu'ils avoyent eu ensemble : et après s'estre reconcilié avecques luy, et qu'ils se feurent ambrassez l'un l'autre, il luy demanda s'il avoit deslibéré de soy trouver au senat le premier jour du mois de mars, pour austant qu'il avoit entendu que les amys de Cæsar debvoyent ce jour là mettre en avant au conseil que Cæsar feust par le senat appellé et desclaré roy. Brutus respondit qu'il ne s'y trouveroit point. *Mais si on nous y appelle, dict Cassius ? Alors sera-ce à moi, respondit Brutus, à point ne me taire, ains à y resister, et à mourir plustost que perdre la liberté.* Cassius adoncques encouragé, et poulsé par ceste parole : *Et qui sera (dict-il), celuy des Romains qui te veuille laisser mourir pour la liberté ? Ignores-tu que tu es Brutus ? estimes-tu que ce soyent tissiers, cabaretiers, ou autres telles basses gentes mechanicques, qui escripvent ces*

billets et escripteaux qu'on trouve tous les jours en ton siege pratorial, et non les premiers hommes, et les plus gents de bien de la ville qui le facent ? car il faust que tu sçaches qu'ils attendent des autres prateurs quelques données et distributions populaires, quelques jeux, et quelques combats d'escrimeurs à oultrance pour donner passetemps au peuple : mais ils te demandent à toy nommément comme une dette hereditaire à laquelle tu leur es obligé, l'abolition de la tyrannie, estants bien desliberez de faire et souffrir toutes choses pour l'amour de toy, moyennant que tu te veuilles monstrer tel comme ils pensent que tu le doibves estre, et qu'ils s'attendent que tu sois. Cela dict, il baisa Brutus, et l'ambrassa, et ainsy prenans congé l'un de l'austre, s'en allerent chascun parler à leurs amys.

Or y avoit-il un des amys de Pompeius nommé Caius Ligarius qui pour avoir suivy son party avoit esté accusé devant Cæsar, et Cæsar l'en avoit absouls : mais ne luy sçachant pas tant de gré de son absolution, comme estant indigné de ce que pour sa tyrannique domination il avoit esté en dangier, il luy en estoit demouré fort aspre ennemy en son cœur, et si estoit au reste fort familier de Brutus, lequel l'alla veoir malade en son lict, et luy dit, *ó, Ligarius, en quel temps estu malade ?* Ligarius incontinent se subsleivant sur le coubde, et luy prenant la main droicte, *Si tu as*, dict-il, Brutus, *volonté d'entreprendre chose digne de toy, je suis sain.* Depuis cela ils

Ailleurs il s'appelle Quintus.

Brutus et Cassius attirerent plusieurs hommes d'autorité à leur ligue.

commencerent à tenter tous ceulx de leur cognoissance , desquels ils se floyent et à leur communiquer leur entreprinse , choisissans non leurs familiers et amys seulement , ains tous ceulx qu'ils estimoyent avoir le cœur assez ferme pour attenter choses perilleuses , et qui ne craignissent point la mort : à raison de quoy ils n'en descouvrirent rien à Cicero , combien que ce feust le personnage que plus ils aimoyent , et auquel plus ils se floyent , de paour qu'oultre ce que de nature il avoit fauste de hardiesse , luy ayant encores l'aage apporté de la crainte davantage , il ne rebattist , par maniere de dire , et n'esmousast la poincte de leur deslibérée affection , et ne refroidist l'ardeur de leur entreprinse , laquelle avoit principalement besoing d'estre chaudement executée ; en voulant par discours de raison reduire toutes choses à si grande seureté , qu'il n'y eust aucune doubte.

Car Brutus laissa mesme de ses austres amis , Statillius l'Epicurien , et Faonius , celuy qui faisoit profession d'imiter et ensuivre Marcus Cato , à cause que leur en ayant jecté de loing quelques paroles couvertes en devisant et disputant ensemble de la philosophie , pour sonder leur volonté , Faonius respondict qu'une guerre civile estoit pire qu'une principauté de monarchie usurpée contre les loyx : et Statillius avoit dict que ce n'estoit point le fait d'un homme prudent et sage , que de se mettre en dangier et en peine de sa vie pour

des fols et des ignorants. Labeo estoit present à ceste dispute , qui soubstint le contraire à tous deux : mais Brutus s'en teut comme s'il y eust eu en cela quelque doute , et quelque difficulté malaysée à resouldre en ce propos : mais depuis hors de-là , il communicqua sa desliberation à ce Labeo , lequel s'offrit bien volontiers à en estre participant , et feurent d'advis de practiquer aussy un austre Brutus surnommé *Albinus* , non qu'il feust austrement homme à la main ny fort vaillant de sa personne , mais pource qu'il pouvoit beaucoup , à cause d'un grand nombre de serfs escrimants à oultrance qu'il nourrissoit pour donner au peuple le passetemps de les veoir combattre : joinct aussy qu'il avoit credit à l'entour de Cæsar.

Cassius et Labeo luy en parlerent premierement ensemble , auxquels il ne respondict rien ; mais quand il en eut luy-mesme parlé à Brutus à part , et que Brutus luy ent desclaré qu'il en estoit le chef et conducteur de toute l'entreprinse , adoncques il promit bien volontiers d'y ayder de tout son pouvoir. Bref , la meilleure et plus grande partie des conjurez feut induicte à entrer en ceste conspiration par la dignité et la reputation de Brutus : et sans avoir jamais juré ensemble , sans avoir ne prins ne donné assurance , ne s'estre obligez les uns aux austres par aucuns religieux serments , tous tindrent la chose si secrette en eulx-mesmes , tous la sçurent si bien celer

et si couvertement manier et meiner entr'eulx, que combien que les dieux la descouvrirent par predictions de devins, par signes et prodiges celestes, et par presages des sacrifices, jamais neantmoins elle ne feut creüe.

Mais Brutus, comme celuy qui sçavoit très-bien qu'à son aveu et pour l'amour de luy tous les plus nobles, les plus vertueux et plus magnanimes hommes de la ville se mettoient en ce hazard, considerant en soy-mesme la grandeur du peril, quand il estoit hors de sa maison, taschoit à se contenir, et à composer de sorte sa contenance et son visage, qu'on ne cognust point qu'il eust auscune chose qui le travaillast en son entendement: mais la nuit et en sa maison il ne le pouvoit pas ainsy faire: car ou son soucy l'esveilloit mauulgré luy, et le guardoit de dormir, ou de luy-mesme il se mettoit le plus souvent à penser si profondement en ses affaires, et s'arrestoit à discourir en son esprit toutes les difficultez qui estoient en son entreprinse, si fort, que sa femme estant couchée auprès de luy, s'apperceut bien qu'il estoit plein d'agonie et de tristesse d'entendement qu'il n'avoit point accoustumée, et qu'il remuoit à part luy en son esprit quelque desliberation, qui luy poisoit beaucoup et luy estoit bien malaysée à resouldre et desveloper.

Sa femme Porcia estoit, comme nous avons déjà dict, fille de Cato, et l'espousa Brutus qui estoit son cousin, non point fille, mais

Porcia, fille de Cato: récit de sa belleaction.

430 MARCUS BRUTUS.

bien jeune vefve après la mort de son premier mary Bibulus, duquel elle avoit eu un petit garçon nommé Bibulus, qui depuis a escript un petit livre *des faicts et gestes de Brutus*, qu'on trouve encores aujourd'huy. Ceste jeune Dame estant sçavante en la philosophie, aimant son mary, et ayant le cœur grand, joinct avecques un bon sens et une prudence grande, ne voulut point attenter d'interroguer son mary de ce qu'il avoit sur le cœur, que premierement elle n'eust fait une telle espreuve de soy-mesme : elle print un petit ferrement, avec lequel les barbiers ont accoustumé de roigner les ongles, et ayant fait sortir de sa chambre toutes ses femmes et servantes, elle se fit une playe bien profonde dedans la cuisse, tellement qu'il en sortit incontinent une grande effusion de sang, et tantost après pour l'aspre douleur de celle incision la grosse fiebvre la commença à saisir : et voyant que son mary s'en tourmentoit fort, et en estoit en fort grand esmoy, au plus fort de sa dou-

Harangue
qu'elle fait
à son mari
pour l'enga-
ger à lui
confier son
secret.

leur elle lui parla en ceste maniere : *je, dict-elle, Brutus, estant fille de Cato l'ay esté don- née, non pour estre participante de ton lict et de ta table seulement, comme une concubine, ains pour estre aussy parsonniere et compaigne de toutes tes bonnes et mauvaïses fortunes. Or quant à toy, il n'y a que plaindre ne reprendre de ton costé en nostre mariage : mais de ma part, quelle demonstration puis-je faire de mon devoir envers toy, et de combien je voudrois faire pour l'amour*

de toy , si je ne sçay supporter constamment avecques toy un secret accident , ou un soucy qu'il soit besoing de celer fidelement ? Je sçay bien que le naturel d'une femme semble communément trop debile pour pouvoir seurement contenir une parole de secret : mais la bonne nourriture , Brutus , et la conversation des gens vertueux , ont quelque pouvoir de reformer un vice de la nature : et quant à moy , j'ay cela d'avantage , que je suis fille de Cato , et femme de Brutus , à quoy neantmoins je ne me foye pas du tout par cy-devant , jusques à ce que maintenant j'ay cogneu que la peine mesme et la douleur ne me sçauroyent vaincre. En disant ces paroles , elle luy monstra sa blesseure , et luy conta comment elle se l'avoit faicte pour s'esprouver elle-mesme. Brutus feut fort esbahy quand il eut ouy ces paroles , et leivant les mains au ciel fit prieres aux dieux de luy faire tant de grace qu'il peust meiner à chef son entreprinse , si bien qu'il feust trouvé digne d'estre mary d'une si noble dame comme Porcia : laquelle pour lors il reconforta le mieulx qu'il peut.

Au reste ayant esté prefix un jour de conseil , auquel on esperoit que Cæsar ne faudroit pas de venir au senat, ils desliberent d'executer adoncques leur entreprinse , pource que lors tous les conjurez se pourroyent trouver ensemble sans souspeçon , et qu'ils auroyent là les premiers hommes de la ville et les plus gents de bien tous portez , lesquels quand ils verroyent un si grand exploit exe-

Les conjurés prennent un jour pour exécuter leur entreprinse.

432 MARCUS BRUTUS.

cuté , tiendroyent au demourant la main à la deffense de la liberté : et si leur sembla davantage , que l'assignation du lieu auquel se devoit tenir le conseil , estoit proprement chose conduite par expresse providence divine , et qui faisoit pour eulx : car c'estoit l'un des portiques qui sont à l'entour du theatre , dedans lequel portique y avoit un conclave guarny de sieges tout à l'entour , et en iceluy une image de Pompeius que la ville y avoit fait dresser en son honneur , lors qu'il orna et embellit ce quartier de la ville du theatre qu'il y feit bastir , et des portiques qui sont à l'entour d'iceluy. En tel lieu doncques feut assignée l'assemblée du senat droicte-ment au quinziésme jour du mois de mars , que les Romains appellent *Idus Martias* , de sorte qu'il sembloit proprement que quelque dieu meinast expressément là Cæsar pour y estré tué en vengeance de la mort de Pompeius.

Ilz attirent
Cæsar au
portique de
Pompeius.

Quand le jour feut escheu , Brutus sortit de son logis ayant une dague ceincte par des-soubz sa robbe longue sans que personne en sçeut rien que sa femme seule : et les austres conjurez estoyent tous assemblez chez Cassius pour accompagner et conduire jusques sur la place son fils , qui ce jour là prenoit la robbe qu'on appelle virile : et de là se rendirent tous en troupe dedans ce portique de Pompeius , s'attendants que Cæsar deust incontinent venir au senat : là où principale-
ment

ment feut certes admirable la constance asseurée de ces hommes là , en chose de si grand peril , attendu ce qu'ils avoyent entrepris : car plusieurs d'iceulx pour le deu de leurs offices , à cause qu'ils estoient Præteurs , estants contraincts de faire droict aux parties , non seulement escouterent doucement et patiemment ceulx qui voulurent parler à eulx , ou plaider quelque cause devant eulx , de sens aussy rassis comme s'ils n'eussent eu austre affaire quelconque en teste , ains qui plus est , donnerent des sentences graves et de reposé jugement , en y vacquant très-attentivement.

Si y eut quelque partie , qui ayant esté condamnée ne vouloit pas payer , ains en criant et protestant , disoit qu'il en appelloit par devant Cæsar : et Brutus adoncques regardant les assistants , *Cæsar* , dict-il , *ne m'empeschera point de faire ce que commandent les loyx*. Et toutesfois il leur survint , par cas de fortune , plusieurs accidents qui estoient bien pour les troubler , dont le premier et le principal feut , que Cæsar demoura beaucoup à venir , de sorte qu'il estoit desjà bien tard quand il arriva au senat , à cause que ne se trouvant pas les signes des sacrifices bons ny propices , sa femme le retenoit en la maison , et les devins luy deffendoient d'en sortir. Le second feut , que quelqu'un s'approchant de Casca , qui estoit l'un des conjurez , et le prenant par la main droicte luy dict , *Dea* , Casca , *tu m'as bien celé ton secret , mais Brutus m'a le tout des-*

434 M A R C U S B R U T U S .

couvert : dequoy Casca se trouvant estonné, l'austre continua son propos en disant , *comment , par quel moyen es-tu soubdainement devenu si riche , que tu brigues d'estre ædile ?* tant peu s'en fallut que Casca deceu par l'ambiguité des paroles que l'austre luy avoit dictes , ne decelast tout le secret de leur conjuration. Un austre senateur nommé Popilius Læna , après avoir salué plus affectueusement que de coustume Brutus et Cassius , leur dict tout bas en l'aureille , *je prie aux dieux que vous puissiez venir à chef de ce que vous avez entrepris : mais je vous conseille et admoneste de vous avancer , car vostre faict n'est point celé.* Leur ayant dict ces paroles il s'en alla incontinent , et les laissa en grande doubte que leur conspiration ne feust decouverte.

Et sur ces entrefaictes accourut à grande haste l'un des domesticques de Brutus pour luy dire que sa femme se mouroit , à cause que Porcia passionnée de soucy de l'advenir , et n'estant pas assez puissante pour supporter une si grande agonie d'esprit , à peine se pouvoit contenir dedans la maison , ains tressailloit de froyeur à chasque bruiet ou cry qu'elle entendoit , ne plus ne moins que font ceulx qui sont esprins de la fureur des Bacchantes , demandant à tous ceulx qui revenoyent de la place , que faisoit Brutus , et y envoyant continuellement messagers les uns sur les austres pour en sçavoir des nouvelles.

A la fin la chose , allant en longueur , sa force corporelle ne peust plus resister , ains

se laissa aller et deffaillit tout à coup : tellement qu'elle n'eut pas seulement loisir d'entrer en sa chambre , car il luy print une foiblesse ainsy qu'elle estoit assise emmy la maison , dont elle se pasma incontinent et perdit la parole entierement : ce que voyant ses servantes , se prindrent à crier , et les voisins y accoururent à la porte , au moyen dequoy le bruict feut incontinent espandu par tout qu'elle estoit trespasée : toutesfois elle se revint bien-tost de cette pasmoison , et feut couchée et traictée par ses femmes. Quant à Brutus , ayant ouy ceste nouvelle il en feut bien troublé , comme on peust estimer : mais toutesfois il n'en abandonna point le public , ny ne s'en retira oncques en sa maison pour chose qui y feust advenuë. Et jà disoit-on que Cæsar estoit en chemin , se faisant porter dans une lictiere : car il avoit deslibéré de n'arrester rien au senat de tout ce jour-là , pource qu'il craignoit les sinistres presages des sacrifices , ains de remettre les affaires de consequence à une austre assemblée de conseil , feignant qu'il se trouvoit mal.

Au sortir de la lictiere , Læna , celuy qui peu devant avoit dict à Brutus qu'il prioit aux dieux qu'il peust mettre à fin son entreprinse , l'alla aborder , et parla longuement à luy. Cæsar luy presta l'aureille et l'escouta bien attentivement : parquoy les conjurez (s'il les faust ainsy appeller) n'entendants pas sa parole : mais conjecturants , par ce qu'il leur avoit

un peu auparavant dict , que ce parlement n'estoit auste chose que la descouverte de leur conspiration , feurent bien estonnez , et s'entre-regardants les uns les austres , donnerent bien à cognoistre à leurs visages , qu'ils estoient bien tous d'advis , qu'il ne falloit pas attendre jusques à ce qu'on les saisist au corps , ains que plustost ils se debvoyent occire eulx-mesmes de leurs propres mains : et comme Cassius et quelques austres jectassent déjà les mains sur les manches de leurs espées par dessoubz leurs robbes pour les desguaigner , Brutus regardant le geste et la contenance de Læna , et considerant qu'il avoit la façon d'un homme qui prie humblement et affectueusement non pas d'un qui accuse , il n'en dict mot à ses compaignons , à cause qu'il y avoit parmy eulx plusieurs qui n'estoyent pas de la conspiration : mais avecques un visage joyeux et une chere guaye asseura Cassius , et tantost après se despartit Læna d'avecques Cæsar en luy baisant la main , ce qui monstra que c'estoit pour quelque affaire qui le concernoit que ce long parlement s'estoit faict.

Estant doncques le senat entré le premier dedans le conclave , où se devoit tenir le conseil , tous les austres conjurez environnerent incontinent la chaire de Cæsar , comme s'ils luy eussent voulu dire quelque chose. Et dict-on que Cassius , jectant sa veuë sur l'image de Pompeius , la pria ne plus ne moins que si elle eust eu sens et entendement. Trebonius , d'auste

costé , retira à part Antonius à l'entrée du conclave , et luy commença un long propos pour l'arrester au-dehors. Quand Cæsar entra au-dedans , tout le senat se leiva par honneur devant luy , et aussy-tost qu'il feut assis , les conjurez l'environnerent de tous costez , en luy presentant un d'entre eulx , nommé Tullius Cimber , lequel supplioit pour la restitution de son frere , qui estoit banny : tous faisoient semblant d'interceder pour luy , en luy touchant aux mains , et luy baisant l'estomach et la teste.

Cæsar , du commencement , rejecta simplement leurs caresses et leurs prieres ; mais puis après , voyant qu'ils ne desistoyent point de tousiours l'importuner , il les repoulsa à force : et adonques Cimber , avecques les deux mains , luy avalla sa robbe de dessus les espaules , et Casca , qui estoit tout joignant luy par derriere , desguaina le premier , et luy donna un coup auprès de l'espaule ; mais la playe n'entra pas gueres avant , et Cæsar se sentant bleçé , luy saisit incontinent la main dont il tenoit sa dague , et s'escria à haulte voix , en language Romain : *meschant traistre , Casca , que fais-tu ?* Et Casca , de l'austre costé , s'escria aussy en language Grec , appellant son frere à son ayde. Et comme jà plusieurs à la foule chargeassent sur luy , en regardant tout à l'entour de soy , et s'en voulant fuyr , il apperceut Brutus qui tenoit une espée nuë au poing pour le frapper : et adonques il lascha la main à Casca , qu'il

Cæsar est
assassiné par
les conju-
rés.

438 M A R C U S B R U T U S.

tenoit encores , et couvrant son visage avecques sa robbe , abandonna son corps à qui le voulut navrer ; et lors les conjurez s'entrepressants les uns les austres , pour l'affection qu'ils avoyent de ne le point espargner , en frappant de tant de dagues et espées sur un seul corps , se bleçerent les uns les austres , entre lesquels Brutus feut atteinct en la main en voulant estre participant de ce meurtre , et tous les austres feurent aussy ensanglantez .

Conduite
des conjurés
après cette
exécution.

Ayant doncques esté Cæsar ainsy tué , Brutus se presentant au milieu de la salle , voulut parler et arrester les austres senateurs qui n'estoyent point de la conspiration , pour rendre raison de leur faict ; mais ils s'enfuyrent tous effroyez en grand desarroy , s'entrepressants et poulsants à la porte , de grande haste qu'ils avoyent de sortir , sans que personne toutesfois les chassast : car il avoit expressément esté dict et arresté entre eulx qu'on ne tueroit austre que Cæsar seul , ains qu'on convieroit au reste tous les austres à tascher de recouvrer la liberté . Tous les austres avoyent bien esté d'advis , en desliberant sur ceste affaire , qu'on devoit aussy tuer Antonius , pource que c'estoit un homme insolent , et qui de sa nature favorisoit à la monarchie , oultre ce qu'il avoit grande faveur et bon credit envers les gents de guerre , pour la longue frequentation et conversation qu'il avoit eüe entre eulx , et mesmement pource qu'estant homme de sa nature entreprenant et

convoiteux de grandes choses , il avoit encores davantage lors l'authorité du consulat , estant consul avecques Cæsar : mais Brutus empescha qu'il ne se conclust , premierement pource qu'il dict que la chose seroit injuste de soy ; et secondement , parce qu'il leur proposa quelque esperance de changement en luy ; car il n'estoit point hors d'esperoir qu'Antonius , estant homme magnanime de nature , et desirieux d'honneur et de gloire , quand il verroit que Cæsar seroit mort , ne peust entrer en volonté d'ayder à son país à recouvrer la liberté , estant , par l'exemple d'eulx , attiré à aimer et suivre la vertu.

Ainsy feut Brutus cause de saulver la vie à Antonius , lequel , sur l'heure de ce grand effroy , se desguisa de l'habillement de quelque basse et vile personne , et se desrobba : mais Brutus et ses consorts ayants les mains toutes sanglantes , et leurs espées toutes nuës aux poings , s'en allerent droict au capitole , admonestants les Romains , par-tout où ils passoyent , de reprendre leur liberté. Or y eut-il du commencement , soubdain que le cas eust esté fait , quelque clameur et quelques gents qui s'en coururent çà et là par la ville , ce qui augmenta le trouble , l'effroy et le tumulte davantage ; mais quand on veid qu'on ne tuoit personne , qu'on ne pilloit ny ne forçoit chose quelconque , adoncques aucuns des senateurs et plusieurs du peuple , prenans assurance de là , s'en monterent vers eulx au capitole ,

Brutus com-
mer deux
fautes, dont
la premiere
fut d'avoir
désendu
qu'on tuât
Antonius.

là où s'estant à la file assemblé grand nombre de personnes , Brutus leur feit une harangue pour guaigner la grace du peuple , et justifier ce qu'ils avoyent fait. Tous les assistants dirent qu'ils avoyent bien fait , et leur crièrent qu'ils descendissent hardiment : à l'occasion de quoy Brutus et ses compagnons prirent l'assurance de descendre sur la place les austres suivoyent en troupe , mais Brutus marchoit devant environné tout à l'entour fort honorablement des plus notables personnages de la ville , qui l'accompaignerent et l'ameinerent du mont du capitolé à travers la place , jusques en la tribune aux harangues.

Quand la commune le veit monté là-dessus , encores que ce feust une tourbe de gents ramassez de toutes pieces , et bien desliberez de faire quelque esmeute , elle eut neantmoins honte de le faire , pour la reverence de Brutus , et presta silence pour entendre ce qu'il voudroit proposer ; et quand il commença à parler , presterent audience fort paisible à sa harangue : toutesfois , si donnerent-ils bien clairement à cognoistre , incontinent après , que le fait ne leur plaisoit point à tous ; car quand un austre , nommé Cinna , voulut parler , et qu'il commença à charger et accuser Cæsar , ils entrèrent en un courroux et une mutination grande , et luy dirent plusieurs injures , tellement que les conjurez s'en retirerent derechef au mont du capitolé , là où Brutus , craignant y estre assiegé , renvoya plusieurs

plusieurs gros personnages qui y estoient montez quand et luy , estimant qu'il n'estoit pas raisonnable que ceulx qui n'avoient point esté participants du fait , feussent participants du peril. Toutesfois , le lendemain s'estant le senat assemblé dedans le temple de la deesse *Tellus* , c'est-à-dire la terre ; et en icelle assemblée ayants Antonius , Plancus et Cicero , meis en avant qu'il falloit ordonner une generale oubliance et abolition de toutes choses passées , et une concorde pour l'advenir , il feut arresté que non-seulement ils auroient impunité du fait , mais que davantage les consuls mettroient en desliberation du senat , quels honneurs on leur decernerait.

Cela conclu , le senat se leiva , et Antonius le consul , pour assurer ceulx qui estoient au capitole , leur envoya son fils en ostage. Sur ceste fiance , Brutus et ses compaignons descendirent , là où chascun pesle-mesle les salua , caressa et ambrassa , entre lesquels Antonius mesme donna à soupper en son logis à Cassius , et Lepidus à Brutus , et ainsy des austres , selon que chascun avoit eu ou familiarité ou amitié avecques quelqu'un d'eulx. Le jour ensuyvant , le senat estant derechef assemblé en conseil , loüa premierement Antonius de ce qu'il avoit sagement esteinct et assopy un commencement de guerre civile ; puis donna aussy de grandes louanges à Brutus et à ses consorts , qui là estoient presents , et finalement leur assigna des gouvernements de provinces :

442 M A R C U S B R U T U S .

car à Brutus feut ordonnée Candie , à Cassius la Lybie , et à Trebonius l'Asie ; à Cimber la Bithynie , et à l'austre Brutus la Gaule de deçà les Alpes.

La seconde
faute de Bru-
tus fut d'a-
voir permis
une lecture
publique du
testament
de César.

Cela faict , on vint à parler du testament de Cæsar , de ses funerailles et de sa sepulture , là où , estant Antonius d'advis qu'on devoit lire son testament hault et clair en public , et aussy inhumer le corps honnorablement , et non point à cachettes , de paour que cela ne feust occasion au peuple de s'irriter et aigrir davantage si on le faisoit austrement , Cassius y contredict fort et ferme : mais Brutus y consentit et s'y accorda ; en quoy il semble qu'il feit une seconde fauste : car la premiere feut quand il empescha de conclurre qu'on occiroit Antonius , pource qu'à bon droict on le chargea d'avoir , en ce faisant , saulvé et fortifié un très-grief et inexpugnable ennemy de leur conspiration ; et la seconde feut qu'il accorda qu'on feist les funerailles de Cæsar en la sorte qu'Antonius voulut : ce qui feut cause de perdre et guaster tout.

Car premierement , quand on eut leu en public le testament , par lequel estoit porté qu'il leguoit et donnoit à chasque citoyen Romain soixante et quinze drachmes d'argent pour teste , et qu'il laissoit au peuple ses jardins et vergers qu'il avoit deçà la riviere du Tybre , au lieu où maintenant est basty le temple de la Fortune , le peuple l'en ayma et regretta merueilleusement ; puis quand le corps

Sept écus et
demi.

MARCUS BRUTUS. 443

feut apporté sur la place , Antonius , qui feit la harangue à la louange du deffunct , selon l'ancienne coustume de Rome , voyant que la commune s'esmouvoit à compassion par son dire , tourna son eloquence à l'inciter encores davantage à commiseration ; et prenant la robbe de Cæsar , toute ensanglantée , la desploya devant toute l'assistance , monstrant les descoupeures d'icelle , et le grand nombre de coups qu'il avoit receups.

De quoy le peuple se mutina et irrita si fort , qu'il n'y eut plus d'ordre en la commune , parce que les uns crioient qu'il falloit faire mourir les meurtriers qui l'avoient occis , les austres alloient arracher les estaux , les tables , selles et bancs des bouticques d'à-l'entour de la place , comme on avoit faict ès funerailles de Clodius , et en ayant faict un monceau , meirent le feu dedans , et sur iceluy poserent le corps , qu'ils bruslerent au milieu de plusieurs lieux sacrez , inviolables et sanctifiez , et aussy-tost que le feu feut bien embrazé , les uns de-çà , les austres de-là , en prindrent de tisons ardents , avecques lesquels ils s'en coururent ès maisons de ceulx qui l'avoient tué pour les y brusler. Toutesfois , eulx qui s'estoyent bien auparavant munis et prouveus , se saulverent ayscément de ce dangier : mais il y eut un poète , nommé Cinna , lequel n'avoit auscunement esté participant de la conjuration , ains avoit tousiours esté amy de Cæsar , et la nuit de devant avoit songé que Cæsar

Le peuple
se mutine
contre les
conjurés.

le convioit à soupper avecques luy , et que l'ayant refusé , il l'en avoit pressé à grande instance , jusques à le forcer , tant qu'à la fin il l'avoit meiné par la main en un grand lieu vague et tenebreux , là où , tout effroyé , il avoit esté contrainct de le suivre maulgré luy. Ceste vision luy avoit donné la fievre toute la nuit ; et neantmoins le matin , quand il sceut qu'on portoit le corps pour l'aller inhummer , ayant honte de ne se trouver au convoy de ses funerailles , il sortit de son logis , et s'alla mettre parmy la commune , qui estoit jà mutinée et irritée : et pource que quelqu'un le nomma par son nom Cinna , le peuple pensa que ce feust celuy qui n'a gueres avoit , en sa harangue , blasmé et injurié publicquement Cæsar , et se ruant dessus luy en fureur , le deschira en pieces sur la place.

*Brutus est
contraint de
sortir de
Rome.*

Cela effroya plus Brutus et ses compaignons , que nulle austre chose après la mutation d'Antonius : à l'occasion de quoy ils se retirerent hors de Rome , et se tindrent , du commencement , en la ville d'Antium , en esperance de retourner à Rome quand la fureur du peuple seroit un peu appaisée ; ce qu'ils estimoient debvoir estre bientost , attendu qu'ils avoyent affaire à une multitude inconstante et facile à esmouvoir , et que le senat estoit pour eux , lequel pourtant ne tint compte de faire informer à l'encontre de ceulx qui avoyent desmembré le pauvre Cinna , mais bien feit rechercher et prendre ceulx qui , avecques des

tisons ardents , estoient allez assaillir les maisons des conjurez.

Le peuple mesme , estant desjà ennuyé de l'insolence d'Antonius , lequel faisoit presque toutes choses de puissance absoluë , ne plus ne moins que s'il eust esté roy , desiroit que Brutus retournast : et s'attendoit-on qu'il viendroit luy-mesme en personne faire jouer les jeux qu'il devoit au peuple à cause de son office de præteur ; mais estant adverty que plusieurs souldards , de ceulx qui avoyent esté à la guerre soubz Cæsar , et qui avoyent des heritages de luy , et des maisons ès villes où il les avoit logez , le guettoient pour le tuer , et que tous les jours , par petites troupes , ils se couloyent secrettement à la file dedans Rome , il n'y osa retourner , ains eut le peuple le passe-temps de veoir en son absence ses jeux et austres esbattements , qui feurent bien et magnifiquement fournis de toutes choses à ce necessaires , sans qu'il y eust rien esparagné : car il avoit faict achepter grand nombre de bestes estranges , desquelles il ne voulut qu'on donnast pas une à auscun particulier , ny aussy qu'on n'en laissast pas une , ains voulut qu'elles feussent toutes employées à ses jeux , et alla luy-mesme jusques à Naples pour parler à auscuns joüeurs de comœdies et musiciens qui s'y tenoyent , et escrivit à ses amys touchant un Canutius , qui lors estoit un excellent joüeur , qu'ils feissent tant envers luy , comment que ce feust , qu'il voulust jouer à

Il n'ose y
revenir
pour y faire
jouer les
jeux de sa
préture.

ses jeux , pource qu'il n'estoit pas raisonnable , ce disoit-il , de forcer aucun des Grecs , s'ils n'y venoyent de leur bon gré : et si escripvit davantage à Cicero , en le priant très-instamment d'y vouloir assister , comment que ce feust.

Les affaires estant en tel estat à Rome , il survint une austre mutation quand le jeune Cæsar y feut arrivé. Il estoit fils de la niepce de Julius Cæsar , qui l'avoit adopté pour son fils , et institué son heritier universel par son testament ; mais lorsque son pere adoptif feut tué , il estoit en la ville d'Apollonie , là où il estudioit en l'attendant , pource qu'il avoit deslité d'aller faire la guerre aux Parthes , et sitost qu'il ouyt les nouvelles de la mort , s'en retourna à Rome , là où , pour commencer à s'insinuer en la bonne grace du peuple , tout premierement il print le nom de son pere adoptif , et distribua l'argent qu'il leur avoit laissé par son testament ; au moyen de quoy il embrouilla fort Antonius , et à force d'argent retira grand nombre des souldards qui avoyent esté à la guerre soubz son pere.

Et Cicero mesme , pour la haine grande qu'il portoit à Antonius , favorisoit à ses affaires , de quoy Brutus le reprochoit et le blasmoit fort , luy escripvant qu'il monstroït par ses desportemens de n'estre pas marry d'avoir maistre , mais seulement d'en avoir un qui le haïst , et que ses conseils en l'administration de la chose publicque , tesmoignoïent qu'il cherchoit et choissoit de se soubmettre à

une servitude gracieuse et humaine, en disant et escripant que ce jeune Cæsar estoit homme doux et debonnaire : *et nos predecesseurs*, ce disoit-il, *ne se sont jamais voulu asservir à aucuns maistres, quelques doux qu'ils feussent* : et que de sa part il n'avoit jamais resoluëment arresté en soy-mesme de faire ny la paix, ny la guerre, mais que sa resolution et sa desliberation arrestée, estoit de jamais ne servir, et qu'il s'esmerveilloit grandement comme Cicero redoubtoit une guerre civile, pour estre perilleuse, et ne craignoit point une paix ignominieuse, et que pour debouter Antonius de la tyrannie qu'il usurpoit, il cherchoit d'establiir ce jeune Cæsar tyran en recompense : telle estoit la substance des premieres lettres que Brutus escripvit à Cicero.

Mais estant jà la ville de Rome divisée en deux parts, les uns se rangeants du costé de Antonius, et les austres du costé de ce jeune Cæsar, et les gents de guerre vendants leur service ne plus ne moins qu'à un encan, à qui plus leur offroit, Brutus desesperant que les affaires se peussent bien porter, deslibera de sortir d'Italie, et s'en alla à pied par le païs de la Lucanie en la ville d'Elea, qui est assise sur le bord de la mer, là où Porcia, estant sur le poinct de se despartir d'avecques luy pour s'en retourner à Rome, taschoit le plus qu'elle pouvoit à dissimuler la douleur qu'elle en portoit en son cœur : mais un tableau la descouvrit à la fin, quoy qu'elle se feust au

Brutus voyant tout en combustion, délibere de quitter l'Italie.

Regrets de Porcia, par quel moyen elle les fait connoître.

448 M A R C U S B R U T U S .

demourant jusques-là tousiours constamment et vertueusement portée. Le subject de la peinture estoit prins des narrations Grecques, comment Andromache acompaignoit son mary Hector ainsy qu'il sortoit de la ville de Troye pour aller à la guerre, et comment Hector luy rebailloit son petit enfant : mais elle avoit les yeulx et le regard tousiours fchez sur luy. La conformité de celle peinture avecques sa passion, la feit fondre en larmes, et retournant plusieurs fois le jour à reveoir ceste peinture, elle se prenoit tousiours à plorer.

Ce que voyant Acilius, l'un des amys de Brutus, recita les vers qu'Andromache dict à ce propos en Homere :

Hector tu tiens lieu de pere et de mere
En mon endroict, de mary et de frere.

Adoncques Brutus, en se soubstriant : *voire mais, dict-il, je ne puis de ma part dire à Porcia ce que Hector respondict à Andromache au mesme lieu du poëte :*

Il ne te faust d'austre chose mesler,
Que d'enseigner tes femmes à filer.

Car il est bien vray que la naturelle foiblesse de son corps ne luy permet pas de pouvoir faire les mesmes actes de prouësse que nous pourrions bien faire ; mais de courage, elle se portera aussy vertueusement en la deffense du païs, comme l'un de nous. Bibulus, le fils de Porcia, l'a ainsy escript en son histoire.

Au partir de là, Brutus montant sur la mer,
cingla

cingla droict vers Athenes , là où le peuple le receut bien volontiers , avecques force decrets honorables à sa loüange , et se logea chez un sien amy , allant tous les jours ouyr les lectures et disputes de Theomnestus , philosophe academicque , et de Cratippus , peripateticque , et communicquant avecques eulx de la philosophie ; tellement qu'il sembloit que , toutes affaires meises en arriere , il ne vacquast seulement qu'à l'estude. Toutesfois cependant , soubz main , il faisoit ses apprests pour la guerre : car il envoya Herostratus en Macedoine pour practiquer et guaigner les capitaines et les gents de guerre qui estoient en celle marche , attiroit et entretenoit tous les jeunes gentilshommes Romains qui estoient à Athenes pour l'estude des lettres et de la philosophie , entre lesquels estoit le fils de Cicero , lequel il louë singulierement , disant que , soit qu'il veillast ou qu'il songeast en dormant , il le trouvoit de cœur merueilleusement gentil , tant il haysoit naturellement les tyrans.

Brutus arrive à Athenes.

Apprêts qu'il fait pour la guerre.

Quelque temps après il commença à manier ouvertement affaires ; et estant adverty qu'il venoit de l'Asie quelque flotte de vaisseaux Romains , où il y avoit de l'argent , et que le capitaine , qui estoit homme de bien et son familier , prenoit la route d'Athenes , il alla au-devant jusques auprès de l'isle de Carystos , là où , ayant parlé avecques luy , il feit en sorte que l'austre feut content de luy mettre ses vaisseaux entre mains : à l'occasion de

quoy Brutus le voulut bien traicter magnifiquement en son logis , attendu mesmement que c'estoit le jour de sa nativité. Quand ce vint au milieu du festin , qu'on commença à boire les uns aux autres , les conviez se prirent à boire à la victoire de Brutus , et à la liberté des Romains ; et Brutus les voulant encores plus confirmer et encourager , demanda une plus grande coupe , et la tenant pour boire , il se print à prononcer à haulte voix , sans occasion quelconque apparente , ces vers :

Mais toutesfois ma triste destinée
Et Phœbus ont ma vie terminée.

Suivant lequel propos , on dict que le jour qu'il eut la dernière bataille près la ville de Philippes , au sortir de sa tente il donna pour le mot de la bataille à ses gens , *Phœbus* ; tellement que depuis on a jugé que ceste soubdaine exclamation estoit un presage du malheur qui luy devoit advenir.

*Cinquante
mille écus.*

Après cela Antistius luy deslibra cinq cent mille drachmes de l'argent qu'il portoit en Italie , et tous les souldards de Pompeius , qui estoient encores errants çà et là par la Thesalie , se retirèrent bien volontiers par devers luy , et si osta à un nommé Cinna cinq cent hommes de cheval qu'il conduisoit en Asie à Dolobella , puis s'en alla par mer en la ville de Demetriade , là où il se saisit d'une grande quantité d'armes qu'on portoit à Antonius , et qui , par le commandement de Julius Cæsar ,

avoient là esté faictes et forgées pour servir à la guerre Parthique. Qui plus est, Hortensius, gouverneur de la Macedoine, luy en meit le gouvernement entre ses mains, et tous les princes, roys et seigneurs d'à-l'environ, se joignoient et entroyent en ligue avecques luy, quand il feut adverty que Caius, frere d'Antonius, venant de l'Italie, avoit passé la mer, et tiroit en diligence vers les villes de Dirrachium et d'Apollonia, pour s'emparer des gens de guerre que Gabinus y tenoit.

Parquoy Brutus, voulant guagner le devant et le prevenir, meit incontinent aux champs si peu de gens qu'il avoit autour de luy, prenant son chemin par país aspres et malaysez en la saison d'hyver, qu'il negeoit bien fort, et diligenta si bien, qu'il devança de beaucoup ses sommiers qui portoyent les vivres; tellement que quand il feut auprès de Dirrachium, il luy print une maladie que les medecins appellent *bulimia*, c'est-à-dire famine, à cause du froid et du travail qu'il avoit enduré. Cest accident de maladie advient souvent aux hommes et aux bestes qui travaillent quand il a negé, soit ou pource que la chaleur naturelle estant toute retirée et resserrée au-dedans du corps, par la froidure de l'air environnant et espessissant le cuir, digere et consume incontinent la viande, ou qu'un petit vent subtil, agu et perçant, qui sort de la nege quand elle se fond, penetre au-dedans du corps, et en chasse la chaleur naturelle, qui s'en espad au-dehors: car il

Maladie de
famine,
causée par
la neige, et
comment.

452 MARCUS BRUTUS.

semble que la chaleur esteincte par le froid qu'elle rencontre au sortir de la peau du corps, soit cause des sueurs qui adviennent en telle maladie, desquelles choses nous avons ailleurs disputé plus amplement.

Accidens
divers qui
arrivent à
Brutus.

Mais Brutus s'estant esvanouy, et ne se trouvant en son camp chose auscune qu'on luy peust bailler pour manger, ses gents feurent contraincts de recourir à leurs ennemys, et approchans de la porte de la ville, demanderent de grace du pain aux gardes; lesquels entendans l'inconvenient qui estoit arrivé à Brutus, y allerent eulx-mesmes, et luy porterent à boire et à manger: en soubvenance de quoy puis après, quand il eut la ville entre ses mains, non seulement il les traicta humainement et gracieusement quant à eulx, ains aussy tous les austres habitans, pour l'amour d'eulx.

Ses exploits
en commençant.

Estant doncques Caius Antonius arrivé en la ville d'Apollonia, il manda aux gents de guerre qui estoient aux environs, qu'ils se retirassent par devers luy; mais entendant que au contraire ils se retiroient tous devers Brutus, et davantage, que ceulx d'Apollonia luy favorisoient aussy, il abandonna la ville, et s'en alla en celle de Buthrotus: toutesfois il perdit premierement en chemin trois enseignes, qui feurent meises en pieces; puis s'efforça de guaigner à force quelques lieux forts et avantageux d'assiette, qui sont à l'entour de Byllis, et en chasser les gents de Brutus, qui les

avoient preoccupez ; et pour ce faire donna la bataille à Cicero le fils , par lequel il feut vaincu : car Brutus se servoit desia de luy comme d'un capitaine , et fait plusieurs bons exploicts par son entremeise et son moyen. De là à quelque temps , ayant surprins Caius en quelque pais de marais , fort escarté et esloigné de sa retraicte , il ne luy voulut pas courir suz à toute oultrance , ains seulement le fait chevaler tout à l'entour , commandant à ses souldards qu'ils l'espargnassent luy et ses gents , comme ceulx qui bientost après seroyent à eulx sans coup ferir , ainsy qu'il en advint ; car ils se rendirent eulx-mesmes et leur capitaine à sa mercy : tellement que Brutus avoit desia une bonne grosse troupe de gents de guerre autour de luy.

Or tint-il long-temps ce Caius en honneur , sans luy oster mesme les marques et enseignes de magistrat , combien que plusieurs , et entre les austres Cicero , luy escripvissent qu'il le feist mourir : mais quand il apperceut qu'il commençoit à parler en secret aux capitaines , et à practiquer quelque nouvelleté , il le fait mettre dedans une navire , et là le fait garder. Les souldards qui desia avoyent esté par luy subornez , s'estoyent retirez en la ville d'Apollonia , de là où ils manderent à Brutus qu'il s'y en allast vers eulx : mais il leur fait response que cela n'estoit point la coutume des Romains , et qu'il falloit qu'eulx-mesmes vinsent vers leur capitaine pour le supplier de leur pardonner la desloyauté qu'ils avoyent

commeise : ce qu'ils feirent , et il leur pardonna.

Brutus est
condamné à
mort avec
ses compa-
gnons par
contumace,
à l'instance
d'Auguste
César.

Ainsy comme il s'apprestoit pour passer en Asie , luy vindrent nouvelles de la mutation qui estoit advenuë à Rome : car le jeune Cæsar avoit esté fortifié d'honneur et d'auchorité par le senat à l'encontre d'Antonius ; mais après qu'il l'eut deffaict et chassé hors de l'Italie , il commença à estre luy-mesme redoubtable au senat , pour austant qu'il demandoit le consulat , qui estoit chose deffendue par les loyx , et entretenoit de grosses armées sans que la chose publique en eust aucun besoing. Et d'austre costé , voyant que le senat , non content de cela , se tournoit devers Brutus , lequel estoit hors l'Italie , et qu'il luy ordonnoit et decernoit des gouvernements de provinces , il eut aussy luy-mesme paour de son costé , et envoya devers Antonius luy offrir son alliance et amitié ; puis approchant son armée près de Rome , se feit eslire , bon gré mauilgré , consul , n'estant pas à peine en son adolescence ; car il n'avoit encores que vingt ans , ainsy comme luy-mesme l'escrict en ses commentaires : et tout incontinent comemit des juges pour faire le procez criminel à Brutus et à ses complices , pour avoir occis le premier et le plus grand personnage de Rome , tenant le plus hault et le plus honorable magistrat d'icelle , sans avoir esté jugé , ouy ny condamné judiciairement , faisant accuser Brutus de ce crime par Cornificius , et Cassius par Agrippa.

Si feurent les accusez condemnez par contumace , pource que les juges feurent contraincts d'ainsy juger. Et dict-on que comme un huisier , suivant la coustume des jugemens , montant sur la tribune aux harangues , appellast à haulte voix Brutus , l'adjournant à comparoir en personne devant les juges , tout le peuple assistant souspira manifestement , et les gents d'honneur baisserent la teste sans oser dire mot , entre lesquels on veid les larmes tomber des yeulx de Publius Silicius ; à l'occasion de quoy , tantost après , il feut au nombre de ceulx qui , par affiches , feurent proscripts et abandonnez à estre tuez.

Après cela , ces trois , Cæsar , Antonius et Lepidus , feirent un accord et une ligue ensemble , par les capitulations de laquelle ils partagerent entre eulx les provinces de l'empire Romain , et feirent par affiches condamner à mourir deux cent des principaulx personnages de Rome , au nombre desquels feut Cicero : de quoy les nouvelles estants venuës en Macedoine , Brutus adoncques contrainct , escripvit à Hortensius qu'il feist mourir Caius Antonius , pour vangeance de la mort de Cicero et de l'austre Brutus , dont l'un estoit son amy , et l'aystre son parent. Pour ceste cause , Antonius depuis ayant prins Hortensius en la bataille de Philippes , le feut occire dessus la sepulture de son frere. Mais Brutus dict adoncques qu'il avoit plus de honte de sa cause pour laquelle Cicero estoit mort , qu'il n'avoit de compassion

Triumvirat
établi à Rome.

de la mort , et qu'il ne pouvoit que blâmer et reprendre grandement les amys qu'il avoit à Rome , lesquels estoient serfs plus par leur fauste , que par la vertu de ceulx qui usurpoient la tyrannie sur eulx , attendu qu'ils avoyent bien la volonté si lasche que de souffrir veoir faire devant leurs yeulx ce qui , seulement à ouyr , leur debvoit crever le cœur.

Quand il eut passé son exercite , qui jà estoit gros et puissant , en Asie , il donna ordre à assembler grand nombre de vaisseaux , tant en la coste de la Bithynie , comme en la ville de Cizicum , affin de mettre suz une armée de mer ; et cependant il alla par les villes , y ordonnant et disposant toutes choses , et donnant audience aux princes et seigneurs du païs qui avoyent affaire à luy. Puis il envoya devers Cassius en Syrie , pour le destourner d'aller en Ægypte , luy mandant que ce n'estoit point pour acquerir empire ne seigneurie à eulx-mesmes qu'ils alloient ainsy errants par le monde , ains que c'estoit au contraire pour affranchir leur païs , et le remettre en liberté , et que l'amas qu'ils faisoient d'armes et de gents de guerre , estoit pour destruire les tyrans qui les vouloyent asservir : au moyen de quoy , eu esguard à leur premier but et principal dessein , ils ne debvoient que le moins qu'il leur seroit possible esloigner de l'Italie , ains plus tost se haster d'y aller pour secourir leurs citoyens.

Cassius le creut , et s'en retourna. Brutus
luy

luy alla au-devant , et se trouverent ensemble près la ville de Smyrne , qui feut la premiere fois qu'ils s'estoyent reveus depuis qu'ils se despartirent d'ensemble au port de Piræe à Athenes , l'un pour aller en la Syrie , et l'austre en Macedoine. Si eurent grande joye , et non moins d'assurance quand ils veirent ensemble les puissantes armées qu'ils avoyent tous deux amassées , veu qu'estants partis de l'Italie comme les plus denuez et les plus pauvres bannis du monde , sans armes , sans argent , n'ayants ny navire auscune equipée , ny un tout seul homme de guerre , ny une seule ville en leur devotion ; neantmoins un peu de temps après ils se trouvoient ensemble assez puissants de navires , d'argent et de gents de guerre , tant à pied qu'à cheval , pour combattre de la principaulté de l'empire Romain.

Brutus et Cassius réunis se font connoître.

Or vouloit bien Cassius faire austant d'honneur à Brutus , comme Brutus luy en faisoit : mais Brutus le prevenoit le plus souvent , et s'en alloit le premier devers luy , tant pource qu'il estoit le plus aagé , comme aussy pource qu'il n'estoit pas si disposé ny si aysé de sa personne ; et estimoit-on communément qu'il estoit bien entendu au faict de la guerre , mais au demourant cholere et violent , qui vouloit commander aux austres , plustost par crainte qu'austrement : et puis au contraire estoit trop mol entre ses familiers , ayant par trop à railler et gaudir.

Mais à l'opposite , Brutus estoit , pour sa
Tome VII. M m m

Vertu de
Brutus am-
plement dé-
critte.

vertu, bien voulu du peuple, aymé des siens, estimé des gents de bien, et hay de nul, non pas de ses adversaires mesmes, à cause qu'il estoit homme de douce et benigne nature à merveilles, magnanime, qui ne se passionnoit jamais d'ire, de volupté ny d'avarice, ains avoit tousiours la volonté et l'intention droicte, sans jamais fleschir ne varier pour le droict et la justice, qui estoit la principale source de sa gloire, de son accroissement, et de la bienveillance que chascun luy portoit, pource que tout le monde avoit ceste persuasion, que son intention estoit droicte: car on n'esperoit pas certainement que le grand Pompeius mesme, s'il feust demouré au-dessuz de Cæsar, eust voulu soubmettre son authorité aux loyx, ains pense-on qu'il eust tousiours retenu la soubveraineté de puissance, en prenant, pour contenter le peuple, le tiltre de consul, ou de dictateur, ou de quelque austre plus civil et plus gratieux office. Et quant à Cassius, homme violent et cholere, qui en mainte passion se fourvoyoit du droict chemin de la justice pour suivre son utilité, on estimoit asseurément qu'il faisoit la guerre, et alloit çà et là s'exposant au dangier des armes, plus pour s'acquérir domination à soy-mesme, que pour rendre la liberté à ses citoyens.

Car qui considerera les austres, encores plus vieulx que ceulx-cy, comme un Cinna, un Marius, un Carbo, il est tout certain qu'ils se proposoyent comme un prix et un butin

de leur victoire , la domination sur leur païs , et que , par maniere de dire , ils confessoient presque qu'ils combattoient pour occuper la tyrannie , et se faire seigneurs de l'empire Romain : et au contraire , ses ennemys mesmes ne reprocherent oncques à Brutus une telle mutation , ains dict-on qu'Antonius desclara par plusieurs fois publicquement , qu'il estimoit que de tous ceulx qui avoyent meis la main sur Cæsar , il n'y avoit eu que Brutus seul qui eust esté meü à ce faire , pour avoir seulement estimé l'acte en soy loüable et vertueux , ains que tous les austres conjurerent sa mort , ou par haine particuliere , ou par envie qu'ils luy portoyent.

Par où il appert que Brutus ne se confioit pas tant en la puissance de son armée , qu'en sa propre vertu , et le peust-on veoir par ses escripts mesmes : car estant jà fort prochain de l'extresme peril , il escript à Pomponius Atticus que ses affaires estoyent au plus beau degré de fortune qu'elles eussent sçeu estre : *car , ou j'affranchiray tout le peuple Romain en guaignant la bataille , ou je me deslibvreray de servitude en mourant* ; et que toutes austres choses leur estants assurées et certaines , un seul poinct leur estoit encores en doubte , s'ils vivroyent ou s'ils mourroyent avecques liberté. Il escript davantage , qu'Antonius recepvoit la punition que sa folie meritoit : car au lieu qu'il pouvoit participer esgualmente à la gloire de Brutus , de Cassius et de Cato , et estre meis en leur

460 MARCUS BRUTUS.

rang , il avoit mieulx aymé estre seulement un adjoint d'Octavius , avecques lequel , encores qu'il ne soit par nous maintenant vaincu , si aura-il bientost après la guerre contre luy ; et quant à ce point , certainement il prophetisa très-bien ce qui depuis en est advenu.

Cassius fait part de ses finances à Brutus , ils pourvoient à leurs affaires.

Mais pour lors , ainsy comme ils estoient en la ville de Smyrne , Brutus requit à Cassius qu'il luy baillast partie des deniers qu'il avoit amassez en grande quantité , pource que ce qu'il en avoit peu finer de son costé , il l'avoit despendu à faire bastir si grand nombre de navires , que par le moyen d'icelles ils tiendroyent toute la mer d'entre les terres en leur subjection : ce que les amys de Cassius empeschoyent , et luy dissuadoyent bien fort , luy remontrants qu'il n'estoit point raisonnable que Brutus eust l'argent que Cassius avoit amassé en espargnant , et leivé avecques grand mescontentement des peuples subjects , pour en faire largesse à ses souldards , et par ce moyen en acquerir leur bien-veillance aux despends de Cassius : mais neantmoins Cassius luy en bailla la tierce partie de la somme totale.

Et là , se partants derechef d'ensemble pour aller chascun de son costé prouvoir à leurs affaires , Cassius print la ville de Rhodes , là où il ne se porta ny humainement , ny honnestement , quoyqu'en entrant dedans il eust respondu à quelques-uns des habitans qui , en le saluant , l'appellerent *seigneur et roy* , qu'il

MARCUS BRUTUS. 461

n'estoit ny seigneur ny roy , mais bien celuy qui avoit puny et tué celuy qui se vouloit faire seigneur et roy.

Brutus au partir de là envoya demander argent et secours de gents de guerre aux Lyciens : mais il y eut un certain orateur nommé Naucrates , lequel feit rebeller les villes , tellement que ceulx du pais occuperent quelques petites montaignes , cuidants par ce moyen empescher le passage à Brutus. Parquoy Brutus envoya contre eulx ses gents de cheval , qui les surprindrent ainsy comme ils disnoyent , et en deffeirent environ six cent , et en prenant toutes les petites villetes et bourgades , il laissoit aller sans payer rançon tous ceulx qu'il y prenoit prisonniers , esperant par ceste gracieuseté les gagner pour luy attirer tout le reste du pais : mais ils estoyent si obstinez et si fiers , qu'ils se mutinoyent pour un peu de dommage qu'on leur faisoit en passant par leurs terres , et mesprisoyent sa bonté et humanité ; jusqu'à ce que finablement il alla mettre le siege devant la ville des Xanthiens , en laquelle s'estoyent enfermez les plus fiers et les plus belliqueux de toute la Lycie.

Or y a-il une riviere qui passe au long des murailles de la ville , par dedans laquelle se saulvoyent auscuns d'entr'eulx nageants entre deux eaux , et s'enfuyoyent : mais on y prouveut avecques des rets qu'on feit tendre à travers la riviere , au-dessuz desquels il y avoit

Brutus fait la guerre aux Lyciens , qui abusoient de sa douceur.

Il assiege les Xanthiens qui se brûlent avec leur ville.

de petites sonnettes attachées , qui par leur son avertissoyent quand il y avoit quelqu'un prins dedans les filets. Ces Xanthiens de nuict feirent une saillie , et vindrent mettre le feu à quelques engins de batterie , dont on battoit leurs murailles : mais ils furent incontinent rembarrez au-dedans par les Romains aussy-tost qu'ils furent apperceus. Le vent d'avanture se trouva impetueux qui augmenta la flamme et la porta jusques aux crenaux des murailles , tellement que les prochaines maisons en furent incontinent esprises.

Parquoy Brutus craignant que toute la ville n'en feust embrazée, commanda soudain qu'on esteignist le feu , et qu'on taschast à secourir la ville : mais il print sur l'heure à ces Lyciens une rage et furieuse incitation à desespoir si estrange et si horrible , qu'on ne la sçauroit bien exprimer ny descrire , et ne la pourroit-on mieulx ne plus veritablement accompagner , qu'à un forcené desir de mourir : car tous ensemble avecques leurs femmes et leurs enfans, maistres et serviteurs , de quelque aage qu'ils feussent , combattoyent de dessus la muraille et jectoient pierres , traicts et toutes austres telles choses aux Romains qui taschoyent à amortir la flamme pour saulver la ville : et eulx au contraire, apportants des fagots , des cannes et roseaux secs et du bois , attiroyent le plus qu'ils pouvoient , le feu au-dedans de la ville , en luy donnant toute matiere propre à entretenir et augmenter le feu et l'irritant

par toute maniere qui leur estoit possible.

Quand la flamme feut coulée par tout, et que jà embrasant tous les quartiers de la ville, elle commença fort à reluire, Brutus en ayant grande compassion, monta à cheval, et environna tout le circuit des murailles pour veoir s'il y pourroit donner quelque ordre tendant les mains aux habitants, en les priant qu'ils voulussent pardonner à leur pauvre ville, et se saulver eulx-mesmes : mais personne ne prestoit l'aureille à ses paroles, ains faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour se ruiner et se perdre eulx-mesmes, non-seulement les hommes et les femmes, mais aussy les petits enfans, dont les uns en plorant et criant, se jectoient eulx-mesmes dedans le feu, les autres se precipitants du hault en bas des murailles, se rompoient le col, les autres presentoyent leurs guorges nues aux glaives de leurs peres, et deslaçants leurs vestemens, les prioient qu'ils les tuassent eulx-mesmes.

Et quant la ville feut arse et bruslée, on trouva une femme qui s'estoit pendue et estranglée avecques un cordeau, tenant de l'une de ses mains son enfant mort, attaché par le col, et de l'austre mettant le feu dedans sa maison avecques un flambeau ardent. On la voulut monstrier à Brutus, mais il ne voulut point veoir un si horrible et si tragicque spectacle, ains se print à plorer quand il l'entendit, et fait à son de trompe crier par un herault, qu'il donneroit certain prix d'argent à tout souldard

Il traite humainement tout le pays.

Désespoir, quels sont ses effets.

qui pourroit sauver un Xanthien : il ne s'en trouva , à ce qu'on dict , que cinquante seulement , qui feurent saulvez maulgré eulx. Ainsy les Xanthiens après un long espace de temps ayant achevé la revolution de leur fatale ruine , renouvelerent par leur temerité , la memoire de la calamité de leurs ancestres , lesquels semblablement ès guerres des Perses bruslerent leur ville , et se deffirent eulx-mesmes.

A raison dequoy Brutus voyant celle des Patariens resister et tenir fort contre luy , estoit en doubte et ne sçavoit s'il la devoit faire assaillir ou non , craignant qu'ils n'entrassent en un pareil desespoir : mais ayant prins quelques-unes de leurs femmes prisonnières , il les renvoya sans leur faire payer rançon : et elles qui estoient filles et femmes des principaulx hommes de la ville , racontants à leurs parents la grande preud'homme , justice , continence et honnesteté , qu'elles avoyent trouvée en Brutus , leur persuaderent de soy soubmettre à luy , et luy livrer leur ville entre ses mains : après lesquels tous les autres feirent le semblable , et s'allèrent rendre et soubmettre tous à luy , lequel ils trouverent humain , doux et gracieux trop plus qu'ils n'avoient esperé , mesmement en comparaison de Cassius , qui environ le mesme temps , après avoir contrainct les Rhodiens de contribuer tout l'or et l'argent comptant qu'ils avoyent particulièrement chascun en sa maison , dont il amassa bien jusqu'à la somme de huit mille talents ,
encores

Quatre millions huit cens mille écus.

MARCUS BRUTUS. 465

encores condemna - il la ville en public à la somme de cinq cent austres talents : là où Brutus après avoir leivé sur tout le país de la Lycie cent cinquante talents seulement , sans leur avoir faict austre dommage ne desplaisir , s'en partit du país d'Ionie.

Or fait - il en tout ce voyage - là plusieurs actes notables et bien dignes de memoire , tant en remunerant , comme en punissant ceulx qui l'avoient merité : mais j'en raconteray icy un entre les austres dont luy - mesme et tous les plus gents de bien des Romains feurent fort ayses. Lorque le grand Pompeius , ayant perdu la bataille contre Julius Cæsar , alla descendre en la coste de l'Ægypte près la ville de Pelusium , ceulx qui avoyent la tutelle et la garde de la personne du roy , qui estoit encores presque enfant , tindrent conseil avecques ses serviteurs et amys paternels sur ce qui estoit à faire en ce cas. Ils ne feurent pas tous d'un advis en ceste consultation , pource que les uns feurent d'opinion qu'on le debvoit recevoir , les austres qu'on le debvoit chasser et debouter arriere de l'Ægypte : mais un certain rhetoricien nommé Theodorus , natif de l'isle de Chio , qui estoit là pour enseigner la rhetorique à ce jeune roy , estant appellé à ce conseil à fauste de plus suffisants personnages , dict , *que les uns et les austres s'abusoyent , tant ceulx qui estoient d'advis de le recevoir , que ceulx qui disoyent qu'on le debvoit chasser , et que le plus expedient , veu le temps , estoit de s'en*

Il fait mourir le traître Theodorus , qui avoit conseillé qu'on tuast Pompeius.

466 M A R C U S B R U T U S .

saisir , et le faire mourir , adjoustant à ceste sienne sentence , qu'un homme mort ne mord point.

Le conseil s'arresta à ceste opinion: tellement que pour un notable exemple des adventures non croyables , et qu'on ne penseroit jamais , le grand Pompeius se trouva occis par la rhetorique de ce plaidereau de Theodotus , ainsy que luy-mesme en s'en glorifiant puis apres le disoit : mais quand Julius Cæsar feut depuis arrivé en Ægypte , les meschants qui avoyent esté de ce conseil , en feurent punis selon leur demerite , et en moururent tous malheureusement , excepté ce Theodotus , auquel la fortune presta un respit de peu de temps , durant lequel encores vescu-il pauvrement et ignominieusement sans jamais oser arrester en un lieu : mais lorsque Brutus alloit par le país d'Asie , il ne se peust plus cacher , ains luy feut ameiné , là où il feut puny , de sorte qu'il acquit plus de bruiet à sa mort , qu'il n'avoit oncques faict en toute sa vie.

Environ ce temps , Brutus envoya prier Cassius de se trouver en la ville de Sardis ; ce qu'il feut. Brutus estant adverty de sa venue , luy alla au-devant avecques tous ses amys ; et là tout leur exercite estant en armes , les appella tous deux *empereurs* : comme il advient ordinairement en grandes affaires , entre deux personages , qui ont l'un et l'austre beaucoup d'amys , et tant de capitaines soubz eulx , ils avoyent quelques plaintes et quelques mescontentements l'un de l'austre : parquoy devant que

Plaintes
et querelles
entre Brutus
et Cassius,
comment
appaieses.

faire aubre chose , incontinent qu'ils feurent arrivez au logis , ils se retirerent à part en une petite chambre , feirent sortir tout le monde , et fermerent les portes sur eulx : et lors commencerent à se plaindre reciproquement chascun de son compaignon : et finalement vindrent jusques à s'entre-charger et accuser , en se disant hault et clair leurs veritez l'un à l'aubre , avecques une grande vehemence , et puis à la fin se prindrent tous deux à plorer.

Leurs amys qui estoient au dehors de la chambre les oyants tancer ainsy haultement et se courroucer si aigrement , en feurent bien esbahis , et eurent paour qu'ils ne tirassent outre , mais ils avoyent deffendu que personne n'allast parler à eulx : toutesfois un nommé Marcus Faonius , qui avoit esté , par maniere de dire , amoureux de Cato en son vivant , et se mesloit de contrefaire le philosophe non tant avecques discours de raison , qu'avecques une impetuosité et une furieuse et passionnée affection , voulut entrer dedans , quoyque les serviteurs luy empeschassent l'entrée : mais il estoit trop mal-aysé de retenir ce Faonius , à quoy que ce feust que sa passion l'incitast : car il estoit homme vehement et soubdain en toutes choses qui n'estimoit rien la dignité d'estre senateur Romain : et combien qu'il usast de telle franchise de parler audacieusement , de laquelle faisoient profession les philosophes qu'on

appelloit anciennement *Cyniques*, comme qui diroit chiens, si est-ce que le plus souvent on ne trouvoit point son audace fascheuse ny importune, pource qu'on ne se faisoit que rire de tout ce qu'il disoit.

Ce Faonius doncques alors, maulgré les huissiers, poulsa la porte au dedans, et entra en la chambre, prononçant avecques une grosse voix et un accent grave, qu'il contrefaisoit expressément, les vers que dict le vieulx Nestor en Homere :

Escoutez-moi, et mon conseil suivez,
J'ay plus vescu, que tous deux vous n'avez.

Cassius s'en print à rire : mais Brutus le jecta dehors, l'appellant chien de mauvaïse grace, et chien contrefaict à faulses enseignes : toutes-fois ils feirent en cest endroit fin à leur contestation, et se despartirent incontinent d'ensemble.

Justice et
propos no-
tables de
Brutus.

Le soir mesme Cassius feit apprester le soupper en son logis, auquel Brutus meina ses amys : et comme ils estoyent desjà à table, Faonius y survint s'estant lavé. Brutus le voyant se print à dire tout hault qu'il ne l'avoit point mandé, et commanda qu'on le meist au plus hault lict : mais luy à force se coucha en celuy du milieu, ce qui donna à la compagnie matiere de rire, et en teut la chere du festin plus guaye, et non sans propos de philosophie. Le lendemain Brutus condamna judiciellement en public, et nota d'infamie

Comme qui
diroit, au
bout de la
table.

Lucius Pella, homme qui avoit esté præteur des Romains, et à qui Brutus avoit donné charge, à la poursuite de ceulx de Sardis, qui l'accuserent et convinquirent de pilleries, concussions et malversations en son estat.

Ce jugement despleut merueilleusement à Cassius, à cause que peu de jours auparavant luy-mesme avoit seulement admonesté de paroles en privé deux de ses amys atteincts et convaincus de mesmes crimes, et en public les avoit absouls, et ne laissoit pas de les employer et de s'en servir comme devant: à l'occasion dequoy il reprochoit Brutus, comme voulant estre trop juste et garder trop severement la rigueur des loyx en un temps, auquel il estoit plustost besoing de dissimuler un petit, et ne prendre pas les choses au pied levé.

Brutus au contraire luy respondoit, qu'il se devoit soubvenir des Ides de Mars, auquel jour ils avoyent tué Cæsar, lequel ne pilloit ny ne travailloit pas luy-mesme tout le monde, ains seulement estoit le support et l'appuy de ceulx qui le faisoient soubz son authorité et soubz luy, et que s'il y a aucune occasion, pour laquelle on puisse honestement mettre à nonchaloir la justice et le droict, il eut mieulx valu laisser desrobber, et faire toutes choses iniques et contre la raison aux amys de Cæsar, que de le souffrir aux leurs: *car lors on ne nous eust peu, disoit-il, imputer que lascheté de cœur seulement, et main-*

470 MARCUS BRUTUS.

tenant on nous accusera d'injustice , oultre la peine que nous supportons , et les dangiers ausquels nous nous exposons , à cela peust-on esvidemment cognoistre quelle estoit l'intention de Brutus.

Discours
sur l'appari-
tion du mau-
vais esprit
de Brutus.

Mais ainsy comme ils se preparoyent pour repasser de l'Asie en Europe , on dict qu'il se presenta à luy un grand et merveilleux prodige. Il estoit homme vigilant de nature , et qui dormoit bien peu , tant pource qu'il vivoit fort sobrement , que pource qu'il s'exerçoit et travailloit continuellement. Jamais il ne dormoit de jour , et la nuict ne dormoit sinon astant qu'il eust esté contrainct de demourer sans rien faire , ou sans parler à personne , quand tout le monde reposoit. Mais lors qu'il avoit la guerre et la superintendance de toutes les affaires , ayant tousiours l'entendement tendu à la cogitation de l'issue , et de ce qui en devoit advenir , depuis qu'il avoit seulement un petit sommeillé après soupper , il employoit tout le reste de la nuict à despescher ses plus pressantes affaires , et après les avoir expediées , et y avoir donné provision , s'il luy restoit du temps , il se mettoit à lire quelque livre jusques au troisiésme guet de la nuict , à laquelle heure les capitaines , centeniers et chefs de bandes avoyent accoustumé de s'en venir vers luy.

Sur le poinct doncques qu'il devoit passer en Europe , une nuict bien tard , tout le monde estant endormy dedans son camp en grand silence , ainsy qu'il estoit en son

pavillon avecques un peu de lumiere , pensant et discourant profondement quelque chose en son entendement, il luy feut advis qu'il oüyt entrer quelqu'un, et jectant sa veüë à l'entrée de son pavillon, apperceut une merveilleuse et monstrueuse figure d'un corps estrange et horrible, lequel s'alla presenter devant luy sans dire mot : si eut bien l'assurance de luy demander qui il estoit , et s'il estoit dieu ou homme , et quelle occasion le meinoit là. Le fantasma luy respondict , *je suis ton mauvais ange, Brutus , et tu me verras près la vi le de Philippes.* Brutus sans austrement se troubler , luy replicqua , *et bien je t'y verray doncques.* Le fantasma incontinent se disparut : et Brutus appella ses domesticques , qui luy dirent n'avoir oüy voix , ne veu vision quelconque. A ceste cause il se remeit pour lors à veiller et penser comme devant : mais le matin si-tost qu'il feut jour , il s'en alla devers Cassius , luy conter la vision qu'il avoit eue la nuict.

Cassius qui tenoit les opinions d'Epicurus en la philosophie , et avoit accoustumé d'en disputer et desbattre souvent avecques Brutus , luy dict là-dessuz , *nous tenons Brutus en notre secte de philosophie , que nous ne souffrons ny ne voyons pas à la verité tout ce que nous pensons veoir ou souffrir : et que c'est chose bien incertaine et tromperesse , que le sens naturel de l'homme , et que l'entendement qui est encores plus leger et plus soubdain , le remue et le tourne facilement ,*

Avis de
Cassius sur
la vision de
Brutus.

472 M A R C U S B R U T U S .

Songes et
visions, d'où
ils procé-
dent le plus
souvent.

sans matiere ne subject auscun , en toutes formes et toutes especes , ne plus ne moins qu'on imprime facilement sur de la cire : par ainsy qu'il est bien aysé à l'ame de l'homme , laquelle a en soy ce qui faict et qui reçoit l'impression , de diversifier et differenter une chose par elle-mesme : ce que nous monstrent assez esvidemment les diverses mutations des songes qui nous adviennent en dormant , que la partie imaginative, ou l'apprehension de nostre entendement , de bien petit commencement tourne en toutes especes d'accidents , pource que le naturel de nostre entendement est de tousiours se mouvoir , et son mouvement n'est austre chose qu'imaginacion ou apprehension : mais encores y a-il davantage maintenant en toy , c'est que le corps travaillé tient par nature l'entendement suspendu en transe et en trouble. Mais au reste de dire qu'il y ayt des esprits ou des anges , et encores qu'il y en eust , qu'ils ayent forme d'hommes ou voix , ou puissance auscune qui parvienne jusques à nous , il n'est pas vray-semblable. Quant à moy je voudrois qu'il y en eust , affin que nous eussions confiance non-seulement en si grand nombre d'armes , de chevaux , de navires et de vaisseaux , mais aussy au secours des dieux , attendu que nous sommes auteurs et deffenseurs de très-beaulx , très-saincts et très-vertueux actes. Par tels discours Cassius remeit et appaisa un petit Brutus.

Brutus et
Cassius se
rendent
avec leurs
forces aux
champs Phi-
lippiens.

Au desloger de l'armée y eut deux aigles qui , fondants de grande roideur s'allerent ranger aux premieres enseignes , et suivirent tousiours les souldards qui les nourrirent jus-
qu'auprès

qu'auprès de la ville de Philippes, là où un jour seulement devant la bataille elles s'envolèrent toutes deux. Or avoit jà Brutus reduit en son obeyssance la meilleure partie des peuples et nations de tout ce pais-là : mais s'il y estoit encores demouré à ranger quelque ville ou quelque seigneur, alors ils acheverent de les subjuguier tous et tirèrent outre jusqu'à la coste de Thassos : là où Norbanus, ayant planté son camp en certains pas qu'on appelle les destroits, près d'un lieu qu'on nomme (a) *Symbolon*, Cassius et Brutus l'environnerent tellement, qu'il feut contrainct de se retirer de-là, et abandonner le lieu qui estoit fort avantageux pour luy, et s'en fallut bien peu qu'ils ne luy prissent toute son armée : car Cæsar ne l'avoit peu suivre à cause de sa maladie, pour raison de laquelle il estoit demouré derriere, et l'eussent faict, n'eust esté le secours d'Antonius, qui feit une si extrême diligence que Brutus ne la pouvoit croire.

Cæsar n'arriva que dix jours après : et se camperent Antonius à l'encontre de Cassius, et Brutus à l'opposite de Cæsar. Les Romains appellent la plaine qui estoit entre leurs deux osts, les champs Philippiens, et n'avoit-on jamais veu deux si belles ne si puissantes armées de Romains l'une devant l'austre, prestes

(a) C'est le nom d'un port de mer. Voyez *Strabon*, liv. 7.

474 M A R C U S B R U T U S .

à combattre. Il est vray que celle de Brutus estoit en nombre d'hommes beaucoup moindre que celle de Cæsar , mais en beaulté de harnois et en somptuosité d'equipage il faisoit beaucoup meilleur veoir celle de Brutus : car la plus-part de leurs armes n'estoyent qu'or et argent , que Brutus leur avoit donné largement , combien qu'en toutes austres choses il enseignast très-bien à ses capitaines à vivre reiglement sans superfluité quelconque : mais quant à la somptuosité des armes , qu'il faust que les gents de guerre ayent tousiours en leurs mains , ou qu'ils les portent ordinairement sur leur dos , il estimoit qu'elle augmentoit le cœur à ceulx qui de nature sont convoiteux d'honneur , et qu'elle rend plus aspres au combat ceulx qui aiment à guaigner et craignent à perdre , à cause qu'ils combattent pour saulver leurs armes , comme leurs biens et leurs héritages.

Quand ce vint à faire la revuë et la purification de leurs armées , Cæsar fit la sienne au dedans des tranchées de son camp , et donna un peu de bled seulement , et cinq drachmes d'argent pour teste à chasque soldard pour sacrifier aux dieux , en leur demandant la victoire : mais Brutus condemnant ceste chicheté ou pauvreté , premierement fit la revuë de son exercite , et le purifia aux champs ainsy comme est la coustume des Romains : et puis donna à chasque bande

Environ dix-sept sols et demi.

Cinq écus. force moutons pour sacrifier , et cinquante

drachmes d'argent à chascque souldard : de maniere que leurs gents estoient bien plus contents d'eulx , et mieulx desliberez de bien faire au jour de la bataille , que ceulx de leurs ennemys.

Toutesfois , en faisant les ceremonies de ceste purification , on dict qu'il advint à Cassius une chose de sinistre presage : car l'un de ses sergents qui portoyent les verges devant luy , luy apporta le chapellet de fleurs qu'il debvoit avoir sur la teste en sacrifiant , renversé à l'envers : et dict-on qu'encores auparavant en quelques jeux et quelque pompe , où on portoit une image de la victoire de Cassius qui estoit d'or , elle tomba , par ce que celuy qui la portoit tresbucha. Davantage , on voyoit tous les jours dedans le camp grand nombre d'oiseaux qui mangent les charongnes des corps morts , et si trouva-on des ruchées d'abeilles , qui s'estoyent amassées en un certain lieu dedans le pourpris des tranchées du camp , lequel lieu les devins feurent d'avis de forclorre de l'enceincte du camp , pour oster la superstitieuse crainte et souspeçon qu'ils en avoyent laquelle commençoit mesme à retirer et esmouvoir un petit Cassius des opinions d'Epicurus , et avoit totalement espouventé ses souldards : tellement qu'il n'estoit pas lors d'avis qu'on decidast cette guerre par une seule bataille , ains qu'on dilayast plustost , et qu'on tirast en longueur , attendu qu'ils estoient les plus forts d'argent , et les plus foibles en nombre d'hom-

Après quels presages et consultations on se décide à livrer la bataille.

mes et d'armes : mais au contraire , Brutus tousiours auparavant et lors mesmement ne demandoit austre chose , que de mettre tout au hazard d'une bataille le plustost qu'il seroit possible , affin que vistement ou il recouvrast et rendist la liberté à son païs , ou qu'il deslibvrast de ces mauix tout le monde , qui estoit travaillé à suivre , nourrir et entretenir tant de grosses et puissantes armées.

Et encores voyant qu'ès courses et escarmouches qui se faisoient tous les jours , ses gents estoient tousiours les plus forts , et avoyent tousiours du meilleur , cela luy esleivoit le cœur davantage. Et oultre cela , pource que desjà il y avoit eu quelques-uns de leurs gents qui s'estoyent allez rendre aux ennemis , et en souspeçonnoit-on encores d'austres d'en vouloir faire austant , cela feit que plusieurs des amys mesmes de Cassius , qui paravant estoient de son opinion , quand ce vint au conseil à desbattre si on donneroit la bataille ou non , feurent de l'advis de Brutus : et neantmoins y eut l'un de ses amys , qui s'appelloit Atellius qui y contredict , et feut d'advis qu'on attendist l'hyver passé.

Brutus luy demanda quel prouffit il espe- roit d'attendre encores un an : et Atellius luy respondict , *si austre prouffit il n'y a , au moins auray-je d'austant plus longuement vescu.* Cassius feut fort marry de ceste response , et en feut Atellius très-mal voulu et pis estimé de tous les austres : tellement qu'il feut sur l'heure

conclud et arrêté , que le lendemain on donneroit la bataille.

Si tint Brutus tout le long du soupper contenance d'homme qui avoit bien bonne esperance , et feit de beaux discours de la philosophie : puis après soupper s'en alla reposer. Mais quant à Cassius, Messala dict qu'il souppa à part en son logis avecques bien peu de ses plus familiers, et que tout le long du soupper il eut la façon morne, triste et pensifve, combien que ce ne feust point son naturel, et qu'après soupper il le print par la main, et la luy serrant estroitement, comme on faict par maniere de caresse, ainsy qu'il avoit accoustumé, il luy dict en langage grec, *je te proteste et appelle à tesmoing*, Messala, *que, comme le grand Pompeius, je suis contre mon vouloir et advis contrainct d'advanturer au hazard d'une bataille la liberté de nostre pais : et neantmoins si devons-nous avoir bon courage, ayants esgard à la fortune, à laquelle nous ferions tort si nous nous deffions d'elle, encores que nous suivions mauvais conseil.* Messala escript que Cassius luy ayant dict ces dernieres paroles, luy dict, *adieu*, et que luy l'avoit convié de soupper le jour ensuivant en son logis, pource que c'estoit le jour de sa nativité.

Propos que Brutus et Cassius eurent ensemble, et avec leurs amis le soir.

Le lendemain doncques aussy-tost comme il feut jour, feut haulsé au camp de Brutus et de Cassius le signe de la bataille, qui estoit une cotte d'armes rouge : et parlerent les deux chefs ensemble au milieu de leurs

478 MARCUS BRÛTUS.

deux armées, là où Cassius le premier se print à dire, *plaise aux dieux*, Brutus, que nous puissions ce jour d'huy gagner la bataille, et vivre desormais tout le reste de nostre vie l'un avecques l'autre en bonne prospérité: mais estant ainsy, que les plus grandes et principales choses qui soyent entre les hommes, sont les plus incertaines, et que si l'issue de la journée d'huy est austre que nous ne desirons et que nous n'esperons, il ne sera pas aysé que nous nous puissions reueoir, qu'as-tu en ce cas deslibéré de faire? ou de fuir, ou de mourir? Brutus lui respondict, estant encore jeune et non assez expérimenté des affaires de ce monde, je fis, ne sçay comment, un discours de philosophie, par lequel je reprenois et bla. mois fort Cato de s'estre deffaict soy-mesme, comme n'estant point acte licite ny religieux, quant aux dieux ni quant aux hommes vertueux, de ne point ceder à l'ordonnance divine, et ne prendre pas constamment en gré tout ce qui luy plaist nous envoyer, ains faire le retif et s'en retirer: mais maintenant me trouuant au milieu du peril, je suis de toute autre resolution: tellement que s'il ne plaist à Dieu que l'issue de ceste bataille soit heureuse pour nous, je ne veulx plus tenter d'austre esperance, ny tacher à remettre sur derechef austre equipage de guerre, ains me deslibreray des miseres de ce monde, me contentant de la fortune: car je don-

Ce lieu est corrompu au texte Grec.

nay aux Ides de Mars ma vie à mon païs, pour laquelle j'en vivray une austre libre et glorieuse. Cassius se print à rire, luy ayant ouï dire ce propos, et en l'ambrassant, *alors doncques*,

MARCUS BRUTUS. 479

dict-il , *trouver nos ennemis pour les combattre en ceste intention : car ou nous vaincrons , ou nous ne craindrons plus les vainqueurs.*

Ces paroles dictes ils se meirent à deviser en presence de leurs amys touchant l'ordonnance de la bataille , là où Brutus pria Cassius de luy laisser la conduicte de la poincte droite , laquelle on estimoit estre plus convenable et mieulx seante à Cassius , tant pource qu'il estoit plus aagé , que pource qu'il estoit plus expérimenté : et neantmoins Cassius le luy octroya , et voulut que Messala qui avoit la charge de l'une des plus belliqueuses legions qu'ils eussent, feust aussy en celle poincte. Si meit incontinent Brutus aux champs sa chevalerie , qui estoit fort bien en poinct , et les gents de pied ne feurent pas moins prompts à donner dedans.

Ordonnan-
ce de la ba-
taille des
deux par-
ties.

Or faisoient les gens d'Antoniüs une tranchée depuis le marais , au long duquel ils estoient logez , pour couper à Cassius le chemin de la mer , et Cæsar , au moins son armée ne bougeoit : car quant à luy il n'estoit pas en son camp , pource qu'il se trouvoit malade , et ne s'attendoient pas ses gents que les ennemys leur deussent donner la bataille , ains seulement faire quelques saillies pour empescher ceulx qui besongnoient à la tranchée , et à coups de traict les troubler et empescher de faire leur ouvrage ; et ne se donnant point garde de ceulx qui venoyent droict à eulx pour leur donner la bataille ,

480 **MARCUS BRUTUS.**

s'esmerveilloyent du grand bruit qu'ils oyoyent, venant de l'endroit auquel se faisoit la tranchée.

Cependant Brutus envoya aux chefs des bandes et particuliers capitaines de petits bulletins, esquels estoit escript le mot de la bataille, et luy-mesme passant à cheval au long de toutes les troupes, alloit preschant et priant les souldards de bien faire leur devoir, tellement qu'il y en eut bien peu qui entendissent quel mot de bataille avoit esté donné, ains la pluspart, sans attendre qu'on le leur dist, coururent de grande impetuosité charger les ennemys, de sorte que pour ce desordre il y eut grande inégalité entre les legions qui feurent fort distraictes et esloignées les unes des autres. Celle de Messala la première, et les plus prochaines après, passerent outre la poincte senestre des ennemys, sans faire autre chose que glisser seulement au long et en renverser quelques-uns en passant, et tirants outre, allerent donner droict dedans le camp de Cæsar, hors duquel, comme luy-mesme escript en ses commentaires, il avoit un peu devant esté transporté par le conseil et advisement de l'un de ses amys nommé Marcus Artorius, qui, la nuit en dormant, avoit eu une vision, laquelle commandoit qu'il feust transporté hors de son camp: tellement qu'on pensa qu'il y eust esté tué, à cause que sa lictiere, où il n'y avoit rien dedans, feut percée et faulcée à coups de
traict

traict et de javelines en plusieurs endroits.

Il y eut grand meurtre dedans ce camp : et entre austres y feurent meis en pieces deux mille Lacedæmoniens, qui peu devant estoient arrivez au secours de Cæsar : les austres qui n'avoient point glissé au long , ains avoient chargé de front à droict fil la bataille de Cæsar , les meirent facilement en deroute , à cause qu'ils estoient jà troublez pour la perte de leur camp , et y feurent deffaictes à coups de main trois legions , puis de la grande ardeur qu'ils chassoient et poursuivoient les fuyants , ils se jeterent pesle-mesle parmy eulx dedans leur camp ayants Brutus quand et eulx.

Mais ce que les vainqueurs n'avoient point advisé l'occasion le monstra aux vaincus , c'estoit la poincte gauche de la bataille des ennemys toute nuë , et desemparée de ceulx de la poincte droicte , qui s'estoient escartez trop loing à poursuivre ceulx qu'ils avoient rompus. Si s'allèrent asprement ruer dessus : et neantmoins quelque effort qu'ils feissent , ne peurent encores forcer ny rompre le milieu de la bataille , où ils trouverent gents qui les soubstindrent et leur feirent teste vaillamment : mais bien rompirent-ils et meirent en fuite la poincte gauche en laquelle estoit Cassius , pour le desordre qui s'y trouva , et aussy pource qu'ils n'estoient pas advertis comment leur poincte droicte s'estoit desjà portée. Si les chasserent battant jusques dedans leur camp , qu'ils pillerent , sans que l'un ny

482 **MARCUS BRUTUS.**

l'austre des capitaines en chef y feussent presents : pource qu'Antonius , à ce qu'on dict , esvitant la fureur de la premiere charge , s'estoit jecté dedans le prochain marais , et ne sçavoit-on qu'estoit devenu Cæsar depuis qu'il s'estoit fait transporter hors de son camp , de maniere qu'il y eut quelques souldards qui monstrerent leurs espées sanglantes , desquelles ils disoyent l'avoir occis , et notamment en descriptvoyent la face , et specifioyent l'aage qu'il pouvoit avoir.

Brutus est
victorieux.

Qui plus est , le front et le milieu de la bataille de Brutus avoit desjà meis en deroute , avec grande effusion de sang , tout tant qu'ils avoyent rencontré d'ennemys en teste devant eulx , de sorte que Brutus avoit entierement vaincu et guagné tout de son costé , et Cassius tout perdu du sien , et n'y eut rien qui ruinast tant leurs affaires que cela , que Brutus n'alla pas secourir Cassius , pensant qu'il eust vaincu comme luy : et Cassius n'attendit pas Brutus , pensant qu'il feust perdu comme lui : et qu'il soit vray que la victoire feust de leur costé , Messala le monstre , par ce qu'ils guagnerent trois aigles et plusieurs austres enseignes sur leurs ennemys , et leurs ennemys n'en guagnerent pas une sur eulx.

Mais Brutus s'en retournant de la chasse après avoir battu , pillé et saccagé ceulx de Cæsar , s'esmerveilla qu'il ne voyoit point la tente de Cassius dressée et hault esleivée comme elle souloit , ny les austres tentes et pavillons

en son camp ordonnez comme ils avoyent accoustumé, pource que tout avoit esté jecté par terre et deschiré à la premiere entrée des ennemys : mais ceulx d'autour de luy qui avoyent meilleure veuë, lui dirent qu'ils voyoyent grand nombre d'armes reluisantes, et force boucliers argentez qui alloient et venoyent par dedans le camp de Cassius, mais que ce n'estoyent point à leur advis, ny les harnois, ny le nombre des hommes qui avoyent esté laissez et ordonnez pour la garde du camp, et neantmoins qu'ils ne voyoyent point au delà un si grand nombre de morts ny une telle desconfiture, qu'il y debvroit avoir, si tant de legions y avoyent esté deffaictes.

Cela commença à faire doubter Brutus de ce qui estoit advenu. Si ordonna quelques gents pour garder le camp de son ennemy, qu'il avoit prins, et fait rappeler ses gents qui chassoient encores, et les r'allia pour les cuider mener au secours de Cassius, duquel l'affaire estoit allée en ceste sorte. Premièrement il feut fort marry de veoir comme les gents de Brutus couroyent suz aux ennemys, sans attendre ny le mot de la bataille, ny le commandement de charger, et moins encores luy pleut ce qu'après avoir vaincu, ils se meirent incontinent au pillage, sans se soucier d'aller envelopper le reste des ennemys par derriere : mais aussy par trop attendre et trop differer, plus que par la prevoyance ou vaillance des capitaines adversaires, il se trouva

luy-mesme enveloppé par la poincte droicte de l'armée des ennemys : tellement que ses gents de cheval se desbanderent incontinent, fuyants à val de route vers la marine : et voyant ses gents de pied bransler aussy et reculer en arriere, il s'efforça de les retenir et osta à un porte-enseigne qui fuyoit, l'enseigne qu'il portoit, laquelle il planta en terre devant ses pieds, combien qu'à grande peine peust-il jà plus tenir ensemble seulement ses guardes.

Cassius est défit pour ne s'être pas donné la patience de se reconnoître.

Ainsy feut-il à la fin contrainct luy-mesme de se retirer avec une petite troupe de ses gens sur une mote, de là où on pouvoit clairement veoir et descouvrir ce qui se faisoit en la plaine : mais quant à luy, il n'y vid rien, car il avoit mauvaïse veüe, sinon qu'il vid, encores feut-ce à grande peine, comme les ennemys pilloyent son camp devant ses yeulx. Il vid aussy venir une grosse troupe de gents de cheval que Brutus envoyoit à son secours, et pensa que ce feussent ennemys qui le poursuivissent : et neantmoins envoya l'un de ceulx qui estoyent autour de luy, nommé Titinnius pour sçavoir au vray que c'estoit.

Ces gents de cheval l'apperceurent de tout loing et sitost qu'ils cogneurent que c'estoit l'un des meilleurs et plus feaulx amys de Cassius, se prindrent à jeter un grand cry de joye, et ceulx qui estoyent ses plus familiers, meirent pied à terre pour le saluer et l'embrasser : les austres l'environnerent tout à l'entour à cheval avecques chants de victoire

MARCUS BRUTUS. 485

et grand bruit de leurs armes , dont ils faisoient retentir la campagne pour l'excessifve joye qu'ils avoyent : mais ce feut ce qui feit plus de mal que tout le reste : car Cassius pensa que Titinnius à la verité feust prins des ennemys , et dict adonques ces paroles , *pour avoir trop aimé à vivre , j'ay attendu jusques à veoir , pour l'amour de moy , prendre devant mes yeulx l'un de mes meilleurs amys.* Et cela dict , il se retira à part en une tente où il n'y avoit personne , et y tira quand et luy l'un de ses affranchis nommé Pindarus , qu'il avoit tousiours tenu auprès de luy pour une telle necessité , depuis le malheureux voyage contre les Parthes , auquel Crassus mourut : toutesfois il se sauva bien de celle desconfiture , mais lors entortillant son manteau à l'entour de sa teste , et luy tendant le col tout nud , il luy bailla à trancher sa teste (car on la trouva separée d'avecques le corps) ; mais jamais depuis homme ne vid ce Pindarus , dont aucuns ont prins occasion et matiere de dire , qu'il avoit occis son maistre sans son commandement.

Cassius croyant tout perdu , se fait décapiter par un de ses affranchis.

Incontinent après , on advisa et recogneut clairement ces gents de cheval , et Titinnius , couronné d'un chapeau de triumphe , qui s'en venoit devant en diligence pour trouver Cassius : mais quand il entendit par les cris , pleurs et lamentations de ses amys qui se tourmentoyent , l'inconvenient et l'erreur qui estoit advenu par l'ignorance de son capitaine , il desguaina son espée , en se disant mille injures

Mort tragique de Titinnius , familier de Cassius.

486 M A R C U S B R U T U S .

à soy-mesme de ce qu'il avoit tant demouré , et s'en tua luy-mesme sur le champ.

Brutus pleure la mort de Cassius.

Il rallie ses troupes et les encourage.

Brutus cependant approchoit tousiours ; ayant desjà bien entendu que Cassius avoit esté rompu ; mais de sa mort il n'en sceut rien qu'il ne feust bien près de son camp , là où , après l'avoir bien lamenté et ploré , en l'appellant le dernier des Romains , comme estant impossible que plus il peust à Rome naistre un personnage d'aussy grand cœur comme il avoit esté , il feit ensepvelir le corps , et l'envoya en la ville de Thassos , de paour que si on faisoit ses funerailles dedans le camp , elles ne feussent cause de quelque desordre ; puis rassembla ses gents de guerre , et les reconforta : et voyant qu'il avoyent perdu tout leur baguage , dont ils ne se pouvoyent passer , il leur promit à chascun deux mille drachmes en recompense. Les gents de guerre feurent tous consolez après l'avoir ouy haranguer , s'esmerveillants grandement de sa liberalité , et le convoyerent avecques grands cris quand il se retira , en le magnifiant comme celuy seul des quatre capitaines qui n'avoit point esté vaincu en la bataille.

Aussy , à la verité , l'effect monstra que , non sans cause , il avoit eu esperance de demourer vainqueur , pource qu'avecques peu de legions il avoit battu et chassé tous ceulx qui s'estoyent trouvez en teste devant luy : et encores si tous les siens eussent combattu , et que la pluspart d'iceulx n'eust point outre-passé les

ennemys pour courir au pillage de leurs biens, il est vray-semblable qu'il les eust tous defaits, et qu'il n'en feust demouré pas un. Il y mourut de sa part environ huict mille hommes, en comptant les serviteurs des souldards, que Brutus appelloit brigas; et de la part des ennemys, Messala escript qu'il en mourut, à son advis, plus de deux fois austant; à l'occasion de quoy ils estoient aussy plus ennuyez et plus descouragez que luy, jusques à ce que le soir, bien tard, il y eut l'un des serviteurs de Cassius, nommé Demetrius, qui s'en alla devers Antonius, et luy porta les vestemens dont le corps de son maistre avoit n'a gueres esté despouillé, et son espée aussy.

Cela asseura les ennemys de Brutus, et leur donna un tel courage, que le lendemain, dès le matin, ils se presenterent aux champs en bataille. Mais du costé de Brutus, les deux camps estoient en bransle et en trouble, non sans grand dangier, parce que le sien, estant plein de prisonniers, avoit besoing de grande et soigneuse garde; et celuy de Cassius portoit impatiemment la mutation de son capitaine, et si y avoit quelque sourde envie de ceulx qui avoyent esté battus, à l'encontre de ceulx qui avoyent vaincu: à l'occasion de quoy Brutus les tint bien tous prests en armes; mais il se guarda neantmoins de donner la bataille.

Et quant aux prisonniers serfs, desquels il y avoit un grand nombre, qui, non sans suspicion, alloient et venoyent parmy les souldards

Il fait tuer
tous les pri-
sonniers
serfs.

Il renvoie
tous les pri-
sonniers de
libre condi-
tion.

armez , il commanda qu'on les tuast ; et quant à ceulx qui estoient de libre condition , il les renvoya tous deslibvres , disant qu'ils estoient mieulx prisonniers avecques ses ennemys que avecques luy , pource qu'avecques eulx ils estoient serfs et esclaves , et avecques luy libres et citoyens : et voyant que ses amys et ses capitaines en avoyent auscuns en si grande haine , qu'ils ne leur vouloyent auscunement pardonner , luy-mesme les cacha et les envoya secrettement à saulveté.

Entre ces prisonniers estoient Volumnius ; un plaisant , et Sacculio , jôieur de farces , desquels Brutus ne faisoit compte auscun ; mais ses familiers les amènerent devant luy , les accusant et leur mettant suz que tout prisonniers qu'ils estoient , ils ne s'abstenoyent pas de se mocquer d'eulx , et de les brocarder injurieusement. Brutus ne respondoit rien à cela ; ayant l'esprit tendu à austres choses , et Messala Corvinus dict que ce seroit bien faict de les faire très-bien foïetter dessus un eschafault , et puis les renvoyer tous nuds bien foïettez aux capitaines de leurs ennemys , pour leur monstrier leur vergongne , en ce qu'il falloit qu'ils eussent de tels rustres que ceulx-là , estants au camp , pour les faire rire , et leur faire passer leur temps à la table.

Il est forcé
d'en aban-
donner
deux qui fu-
rent sacri-
fiés.

Quelques-uns des assistans se prindrent à rire de ce propos ; mais Publius Casca , celui qui donna le premier coup à Cæsar , quand il feut tué , dict adoncqes : *nous ne faisons pas*

le

le devoir que nous devrions aux funeraillles de Cassius , de nous amuser à plaisanter et à rire en ce poinct ; et quant à toy , Brutus , tu monstreras quelle soubvenance tu auras d'un tel capitaine , ton pair et compaignon , en faisant mourir ou en sauvant ces galants icy , qui se mocqueront cy-après de luy , et diffameront sa memoire. A quoy Brutus respondict en grande cholere : pourquoy donques m'en venez-vous parler , vous austres , Casca , et que vous n'en faictes de vous-mesmes ce que bon vous en semble ? Ces paroles ouyes , ils prindrent ceste response pour un consentement à l'encontre de ces pauvres malheureux , et une permission d'en faire ce qu'ils voudroyent : si les emmeinerent hors de là , et les feirent mourir.

Cela faict , Brutus donna aux souldards ce qu'il leur avoit promis , après les avoir premierement un petit tancez et reprins de ce que , sans attendre qu'on leur donnast le mot de la bataille , ils estoyent ainsy allez à la desbandée chocquer les ennemys en la premiere bataille , et leur fait promesse que si , en la seconde , ils faisoient devoir de bien combattre , il leur donneroit à piller et saccager deux villes , à sçavoir , Thessalonice et Lacedæmone. En toute la vie de Brutus il ne se trouve que ceste seule fauste , à laquelle il n'y a point de response , combien que Cæsar et Antonius ayent depuis payé à leurs gents beaucoup pire loyer de la victoire , ayants deschassé presque de toute l'Italie les naturels habitans et vrays proprie-

taires, pour donner à leurs souldards des terres et des villes esquelles ils n'avoient rien : mais ceux-là ne se proposerent jamais aubre but en ceste guerre, ny aubre fin, sinon vaincre pour dominer : là où on avoit si grande opinion de la vertu de Brutus, que la voix commune et opinion du monde ne luy permettoit ny de vaincre, ny de se saulver s'il n'estoit juste et honneste, mesmement depuis que Cassius feut mort, lequel on chargeoit et mescroyoit de poulsier auscunefois Brutus à faire des choses violentes.

Mais ainsy comme sur la mer, après que le timon et le gouvernail de la navire est brisé par la tourmente, les mariniers taschent à y recloïier et attacher encores quelque aubre piece de bois au lieu, en combattant le moins mal qu'il leur est possible contre la necessité, aussy Brutus, ayant à gouverner une si grosse puissance, ses affaires estants en grand bransle, et n'ayant plus de capitaine qui feust en dignité et en auctorité pareil à luy, estoit contrainct de soy servir necessairement de ceulx qu'il avoit, et consequemment de faire beaucoup de choses, selon leur advis, et estoit bien de luy-mesme d'opinion de leur octroyer tout ce qu'il pensoit servir à faire qu'ils se monstrasent gents de bien au besoiing : car les gents de Cassius estoyent fort malaysez à manier, et se monstroyent fiers et braves au camp, pource qu'ils n'avoient point de chef qui leur commandast soubverainement, mais lasches et

coüiards envers les ennemys , pource qu'ils avoyent esté jà par eulx deffaicts.

D'austre costé , les affaires de Cæsar et d'Antonius ne se portoyent de rien mieulx : car premierement ils avoyent fauste de vivres ; et pource qu'ils estoyent logez en lieu bas , ils s'attendoient d'avoir un fort aspre et mauvais hyver , à cause qu'ils estoyent campez au long d'un marais , et que depuis la bataille il estoit survenu de grandes pluyes en la saison d'automne , dont toutes les tentes et pavillons estoyent pleins de fange et d'eau , laquelle se geloit incontinent pour le froid ; et encores , sur ces entrefaictes , leur vindrent nouvelles de la grande perte de gents qu'ils avoyent faicte sur la mer : car les gualeres de Brutus rencontrerent au passage un gros renfort de gents de guerre qu'on leur ameinoit encores d'Italie , et les deffeirent tellement , qu'il s'en saulva bien peu , lesquels feurent encores si pressez de famine , qu'ils feurent contraincts de manger jusques aux chordages et aux voiles de leurs vaisseaux : si desiroyent fort venir derechef à la bataille premier que Brutus feust adverty de ces bonnes nouvelles pour luy : car il advint par cas de fortune que la bataille de mer se donna au mesme jour que celle de terre ; mais par accident , plustost que par malice ou paresse des capitaines , il arriva que Brutus n'en sceut rien que vingt jours après. Ce que , s'il eust sceu devant , il ne feust point derechef descendu à la bataille , attendu qu'il avoit

En quelle
peine
étoient
ses enne-
mis.

Brutus ignore
la victoi-
re que son
armée de
mer a rem-
portée.

bonne provision de toutes choses necessaires à son armée pour un long temps, et estoit logé en un lieu fort opportun; de maniere que son camp ne pouvoit pas estre offensé grandement par l'hiver, ny aussy forcé par ses ennemys, et qu'il estoit paisible seigneur victorieux sur la mer, ayant de sa part encores vaincu sur la terre.

Il livre une
seconde ba-
taille, où il
a du des-
sous.

Cela luy devoit bien hanter le cœur, et luy donner bonne esperance; mais estants les affaires de l'empire Romain, à ce qu'il me semble, reduictes à tel estat qu'elles ne pouvoient plus estre regies par plusieurs seigneurs, ains avoyent besoing d'un soubverain monarque, Dieu voulant oster celuy qui seul pouvoit empêcher celuy qui devoit parvenir à celle monarchie, enguarda que celle victoire ne vinst à la cognoissance de Brutus, quoyqu'il feust bien près d'en estre adverty neantmoins: car le jour de devant que feut la dernière bataille, sur le soir bien tard, il se vint rendre en son camp un des ennemys, nommé Clodius, qui desclara que Cæsar, ayant eu la nouvelle de la deffaicte de son armée de mer, ne cherchoit auste chose qu'à combattre premier que Brutus en feust adverty: mais on n'adjousta point de foy à son dire, et feut tellement mesprisé, qu'on ne daigna pas seulement le meiner devant Brutus, parce qu'on estima que c'estoit une menterie qu'il avoit controvée, pour estre le bien venu en apportant bonne nouvelle.

Celle nuict on dict que le mesme fantasma qui s'estoit desjà une fois apparu à Brutus, se

presenta derechef à luy en la mesme forme et figure , et puis se disparut sans luy mot dire : mais Publius Volumnius , homme sçavant et philosophe , qui feut dès le commencement de ceste guerre tousiours avecques Brutus , ne fait point de mention de ce fantasma : bien dict-il que la premiere et principale aigle feut toute couverte d'abeilles , et qu'il y eut l'un des capitaines à qui soudainement l'un des bras sua et rendit de l'huile rosat , et que plusieurs fois on tascha à l'essuyer et seicher , mais que cela n'y servit de rien ; et que devant le choc de la bataille , il y eut deux aigles qui combattirent entre les deux armées , durant lequel combat il se feut un si grand silence , qu'il n'est pas croyable , en toute la plaine , estants les deux exercites l'un devant l'austre ententifs à les veoir combattre , et qu'à la fin celle de devers Brutus ceda et s'enfuyt.

C'est bien une chose toute notoire et certaine , que quand la porte du camp feut ouverte , le premier homme que rencontra le porte-enseigne , qui portoit l'aigle , feut un Æthiopien , que les souldards meirent en pieces à coups d'espées , pour le presage. Et depuis que Brutus eut meis aux champs son armée en bataille , et l'eut presentée droict en front à son ennemy , il demoura long-temps à donner le signal de la bataille , pource qu'en allant çà et là visiter les compagnies , il luy tomba en l'esprit quelques souspeçons à l'encontre d'auscunes d'icelles , et luy en vint-on faire

Visions et
présages qui
précéderent
la bataille.

quelques descouvertes et quelques advertissemens : et si voyoit ses gents de cheval aller laschement en besogne , et ne vouloir pas franchement commencer la charge , ains attendre tousiours ce que feroient les gents de pied ; puis tout soubdain l'un des meilleurs chevaliers qu'il eust en tout son ost , et qui , jusques-là , avoit esté fort renommé pour sa prouesse , estant appellé Camulatus , s'en vint passer à cheval tout au long de Brutus , et s'alla devant luy rendre aux ennemys.

Brutus en feut fort desplaisant , et partie par courroux , partie par crainte de plus grande rebellion et trahison , feit soubdain marcher ses gents qu'il estoit desià plus de trois heures après midy : si eut du meilleur à l'endroit où il combattoit de sa personne , et enfonça la poincte gauche des ennemys , qui recula devant luy , à l'ayde de sa chevalerie , qui chargea avecques les gents de pied quand elle veid les ennemys en bransle : mais ceulx de la poincte gauche , quand les capitaines les voulurent faire marcher , eurent paour d'estre environnez par derriere , à cause qu'ils estoient en moindre nombre que les ennemys , et à ceste cause , en s'eslargissant s'escarterent un peu du milieu de leur bataille.

Au moyen de quoy , s'estants eulx-mesmes affoiblis , ils ne peurent soubstenir l'effort des ennemys , ains se tournerent les premiers en fuite ; et ceulx qui les avoyent meis en deroute , vindrent aussy-tost envelopper Brutus

par derriere, lequel, au plus fort de la meslée, feit tout ce que sçauroit faire un bon capitaine et vaillant souldard, tant de l'entendement que de la main, pour obtenir la victoire : mais ce qui luy avoit donné la bataille guainée à la premiere journée, la luy donna perduë à la seconde; car à la premiere fois les ennemys qui feurent rompus, feurent aussy-tost meis en pieces, et à ceste seconde, des gents de Cassius qui feurent tourneez en fuite, il n'y en eut gueres de tuez, et ceulx qui se saulverent de vistesse, estants espouvantez pour avoir jà esté vaincus, discouragerent le reste de l'armée en se venant rejoindre à eulx, et emplirent tout de desordre et d'effroy.

Si mourut là le fils de Marcus Cato, combattant vertueusement entre les plus vaillants jeunes hommes : car combien qu'il feust extrêmement las et travaillé, il ne voulut jamais reculer ny fuyr; ains en combattant obstinément à coups de main, et desclarant tout hault qui il estoit, par son nom et celuy de son pere, feut à la fin abbattu dessus plusieurs corps des ennemys qu'il avoit tuez autour de luy : aussy y demourerent morts sur le champ tous les plus gents de bien qui feussent en l'armée, qui s'exposerent courageusement à tout dangier pour saulver la personne de Brutus; entre lesquels y avoit un de ses plus familiers, nommé Lucilius, qui, voyant une troupe d'hommes d'armes Barbares ne faisant compte de tous les austres qu'ils rencontroyent en leur

496 M A R C U S B R U T U S .

voye , et tirants tous en foule droict à l'encontre de Brutus , se deslibera de les arrester tout court , au peril de sa vie , et estant demouré derriere , leur dict qu'il estoit Brutus , et à celle fin qu'ils le creussent plustost , les pria de le meiner à Antonius , *pource* , disoit-il , *qu'il craignoit Cæsar , et qu'il se fioit plus à Antonius.*

Magnanimité de Lucilius , qui se fait prendre prisonnier pour Brutus.

Ces Barbares estants fort joyeux de ceste rencontre , et cuidants bien avoir trouvé une très-heureuse fortune , le meinerent qu'il estoit desjà nuict , et envoyerent devant quelques-uns d'entre eulx pour en advertir Antonius , lequel en feut aussy très-ayse , et vint au-devant de ceulx qui le meinoyent. Les austres qui entendirent qu'on ameinoit Brutus prisonnier , y accoururent aussy de toutes parts , les uns ayants compassion de sa fortune , les austres disants qu'il avoit faict chose indigne de sa reputation, de s'estre , pour paour de mourir , laissé ainsy laschement prendre vif à des Barbares.

Quand ils approcherent les uns des austres ; Antonius s'arresta un peu , pensant en luy-mesme comment il se debvoit porter envers Brutus ; et cependant Lucilius luy feut présenté , qui se print à dire , d'un visage fort asseuré : *je te puis asseurer , Antonius , que nul ennemy n'a prins ny ne prendra vif Marcus Brutus , et jà Dieu ne plaise que la fortune ayt tant de pouvoir sur la vertu ; mais quelque part qu'on le trouve , soit vif , soit mort , on le trouvera toujours*

siours en estat digne de luy. Au reste, quant à moy, je viens icy devant toy ayant abusé ces hommes d'armes icy, en leur faisant accroire que j'estois Brutus, et ne refuse point de souffrir, pour ceste tromperie, tous tels tourments que tu voudras.

Ces paroles de Lucilius ouyes, tous les assistants en demourerent fort estonnez, et Antonius regardant ceulx qui l'avoient ameiné, leur dict : *je pense que vous estes bien marris d'avoir failly à vostre entente, compaignons, et qu'il vous est advis que cestuy-cy vous a faict un grand tort; mais je veulx bien que vous sçachiez que vous avez faict une meilleure prinse que celle que vous poursuiviez, car au lieu d'un ennemy, vous m'avez ameiné un amy: et quant à moy, si vous m'eussiez ameiné Brutus vif, je ne sçay certes que je luy eusse faict, là où j'ayme trop mieulx que tels hommes que cestuy-cy soyent mes amys que mes ennemys.* En disant cela, il ambrassa Lucilius, et pour lors le consigna et bailla en garde à l'un de ses amys, en le luy recommandant; et Lucilius le servit tousiours depuis loyaulment et fidelement, jusques à la mort.

Mais Brutus ayant passé une petite riviere ^{Brutus lais-} bordée, deçà et delà, de haults rochers, et ^{se échapper} umbragée de force arbres, estant desjà nuict ^{quelques} toute noire, ne tira gueres oultre, ains s'ar- ^{plaintes sur} resta en un endroict bas, au-dessoubz d'une ^{le malheu-} ^{reux sort de} ^{ses amis.} haulte roche, avecques auscuns de ses capitaines et amys qui l'avoient suivy, et regardant vers le ciel tout plein d'estoiles, prononça

498 M A R C U S B R U T U S .

en soupirant deux vers , dont Volumnius en a noté l'un , qui est de telle substance :

*Appian croit
que ce fut
Antonius.*

O Jupiter , que celuy dont naissance
Ont tant de maux , n'eschappe ta vengeance.

et dict qu'il avoit oublié l'austre. Un peu après , nommant ses amys qu'il avoit veu mourir en la bataille devant ses yeux , il soupira plus fort qu'il n'avoit encores point faict , mesmement quant il vint à nommer Labeo et Flavius , dont l'un estoit son lieutenant , et l'austre maitre des ouvriers de son camp. Sur ces entre-faites , il y eut quelqu'un de la compagnie qui , ayant soif , et voyant que Brutus l'avoit aussy , s'en courut avecques un cabasset vers la riviere.

Au mesme instant on entendit du bruit devers l'austre costé ; Volumnius y alla avecques Dardanus , l'escuyer de Brutus , pour veoir qui c'estoit , et incontinent après , estants retournez , demanderent s'il y avoit plus à boire. Brutus , en riant doucement , leur respondit : *tout est beu , mais on vous en apportera d'austre* ; et y renvoya celuy mesme qui y avoit esté la premiere fois , lequel feut en danger d'estre prins par les ennemys , et se sauva à bien grande peine , estant encores bleçé. Au reste , Brutus estimoit qu'il ne feust pas mort grand nombre de ses gents en la bataille , et pour le sçavoir au vray , il y eut un nommé Statilius qui promit passer à travers les ennemys , car austrement n'estoit-il pas possible ,

MARCUS BRUTUS. 499

et s'en aller visiter leur camp , et que là , s'il trouvoit que tout s'y portast bien , il allumeroit un flambeau , et le haulseroit en l'air , puis s'en retourneroit à luy. Le flambeau feut leivé , car Statilius alla jusques là ; et longtemps après , Brutus , voyant qu'il ne revenoit point , dict : *si Statilius est en vie , il reviendra ;* mais il advint de male-fortune qu'en se retournant il tomba ès mains des ennemys , qui l'occirent.

La nuict estant jà bien avancée , Brutus s'enclinant devers Clitus , l'un de ses domestiques , ainsy qu'il estoit assis , luy dict quelques mots tout bas en l'aureille : l'austre ne luy respondit rien , ains se print à plorer. Parquoy il attira son escuyer Dardanus , auquel il dict aussy quelques paroles , et à la fin il s'adressa à Volumnius mesme , parlant en langage grec , et le priant en memoire de l'estude des lettres et des exercices qu'ils avoyent prins ensemble , qu'il luy voulust ayder à mettre la main à l'espée , et à poulsier le coup pour se tuer. Volumnius rejecta fort ceste priere , et aussy feirent bien les austres , desquels il y eut un qui dict *qu'il ne falloit pas demourer là , ains s'ensuyr.* Et adoncques Brutus se leivant : *il s'en faust suyrvoyement ,* dict-il , *mais c'est avecques les mains , non pas avecques les pieds ;* et leur touchant à tous en la main , leur dict ces paroles d'un fort bon et joyeux visage : *je sens en mon cœur un grand contentement de ce qu'il s'est trouvé que pas un de mes*

Il engage
ses amis à
se sauver.

500 **MARCUS BRUTUS.**

amys ne m'a failly au besoing , et ne me plains point de la fortune , sinon entant qu'il touche à mon país : car quant à moy , je me repute plus heureux que ceulx qui ont vaincu , non-seulement pour le regard du passé , mais aussy pour le present , attendu que je laisse une gloire sempiternelle de vertu , laquelle nos ennemys victorieux ne sçauroyent jamais , ny par armes , ny par argent , acquerir ne laisser à la posterité , qu'on ne die tousiours qu'eulx estants injustes et meschants , ont deffaict des gents de bien pour usurper une domination tyrannicque , qui ne leur appartenoit point.

Il se tire à l'écart et se jette sur la pointe de son épée.

Cela dict , il les admonesta , et pria chascun d'eulx qu'ils se voulussent saulver , puis se tira un peu à l'écart avecques deux ou trois seulement , desquels estoit Straton , qui estoit premierement venu à sa cognoissance par l'estude de la rhetoricque : il approcha le plus près de luy , et prenant son espée à deux mains par le manche , se laissa tomber de son hault sur la pointe , et se tua ainsy. Les austres disent que ce ne feut pas luy qui tint l'espée , mais que ce feut Straton , à son instance et priere , qui la luy tendit en tournant le visage d'austre costé , et que Brutus se jecta de grande roideur dessus ; tellement que s'estant percé d'oultre en oultre par le milieu de l'estomach , il rendit l'esprit tout incontinent. Messala , qui , ayant esté grand amy de Brutus , se reconcilia depuis avecques Cæsar , luy presenta quelque temps après ce Straton un jour qu'il estoit de loisir , et en plorant luy dict : *Cæsar , voicy celuy qui*

MARCUS BRUTUS. 501

fait le dernier service à mon Brutus. Cæsar le receipt dès-lors, et depuis, en toutes ses affaires, s'en est trouvé aussy loyaulment servy que de nul austre des Grecs qu'il eust à l'entour de luy jusques à la bataille d'Actium. Et dict-on que ce Messala mesme respondict un jour à Cæsar, qui, en sa presence, le loüoit fort haultement d'avoir combattu très-vaillamment et de très-grande affection pour luy en la journée d'Actium, combien qu'il luy eust esté paravant très-aspre ennemy en celle de Philippes, pour l'amour de Brutus : *j'ay toujours voulu estre de la meilleure et plus juste partie.*

Au demourant, Antonius ayant lors trouvé le corps de Brutus, le fait envelopper de l'une de ses plus riches cottes d'armes ; et depuis, estant adverty que la cotte avoit esté desrobée, feit mourir le larron qui l'avoit prinse, et envoya les cendres et relicques du corps à Servilia, mere de Brutus. Quant à Porcia, sa femme, Nicolaus le philosophe, et Valerius Maximus, recitent qu'ayant prins en soy resolution de mourir, ses parents l'en voulurent enguarder, et eurent soigneusement l'œil à la garder, et qu'à ceste cause elle tira du foyer des charbons tous ardents, et les jecta dedans sa bouche, qu'elle tint si estroictement fermée, qu'elle s'en estouffa. Toutesfois on trouve une lettre missive de Brutus à ses amys, par laquelle il se plaint de leur nonchalance d'avoir tenu si peu de compte de sa femme, qu'elle

Ce qui fut fait de son corps.

Mort étrange de sa femme Porcia.

502 **MARCUS BRUTUS.**

avoit mieulx aymé mourir que de languir plus longuement malade : ainsy sembleroit-il que ce philosophe n'auroit pas bien cogneu le temps ; car l'epistre , au moins si elle est veritablement de Brutus , donne assez à entendre la maladie et l'amour de ceste dame , et aussy la maniere de sa mort.

Fin de la Vie de Brutus.

COMPARAISON

DE DION AVEC MARCUS BRUTUS.

OR pour venir maintenant à comparer ces deux personnages, il est certain qu'ayant tous deux eu de grandes parties, mesmement celle-cy pour la premiere, que de bien peu de chose ils se sont tous deux faicts très-grands, c'est une loitange propre et singuliere à Dion, qui n'a point eu de concurrent, ny d'ayde à ce faire, comme Brutus eut Cassius : lequel, sans point de doute n'avoit pas la reputation de vertu, ny la gloire pareille à luy ; mais aux affaires de la guerre il ne contribua pas moins de sens, de hardiesse, ny d'entendement, et de tout exploit, que luy, veu mesmement que plusieurs luy attribuent le premier commencement et l'origine de toute l'entreprise, et disent que ce feut luy qui donna cœur à Brutus de conspirer la mort de Cæsar.

Là où comme Dion fournit du sien les armes, les navires et les souldards : aussy gaigna-il de luy-mesme ceulx qui luy feurent aydes et compaignons à executer ce qu'il avoit entrepris. Et si ne fait pas de mesme Brutus, lequel des affaires mesmes print sa grandeur, et acquit par la guerre sa puissance et sa richesse : ains au contraire advança ses propres biens à faire la guerre pour recouvrer et rendre la liberté à ses citoyens, y employant l'argent mesme duquel il se debvoit entretenir en son exil.

Davantage, Brutus et Cassius par contraincte eurent recours aux armes, pour astant qu'ils n'eussent peu seurement demourer en paix quand ils feurent hors de Rome ; à cause qu'ils estoient condemnez et poursuivis à mort, et à ceste cause pour la seureté de leurs personnes, feurent contraincts de se mettre au hazard de la guerre, plus pour eulx-mesmes, que pour leurs citoyens : là où Dion vivant en son exil plus seurement et plus joyeusement que le tyran mesme qui l'avoit banny, se hazarda et exposa à un tel peril pour deslibvrer la Sicile de servitude : et si n'estoit point chose pareille aux Romains,

d'estre deslibrez de la domination de Cæsar, qu'aux Syracusains d'estre deschargez de Dionysius; car Dionysius ne nioit point qu'il ne feust tyran, ayant emply la Sicile de maux infinis.

Mais la domination de Cæsar quand elle vint à s'establir, il est vray qu'elle feit beaucoup de maux à son commencement à ceulx qui y voulurent resister, mais depuis à ceulx qui estants vaincus la receurent, il semble que ce n'estoit qu'un nom seulement, et une apparence et opinion, plustost que chose vraye: car il n'en sourdit jamais un seul acte tyrannique ny cruel, ains au contraire, sembloit que ce feust comme un doux et clement medecin que Dieu, de grace speciale, eust donné à l'empire Romain, pour mettre quelque ordre aux affaires d'iceluy, lesquels avoyent besoing d'estre reduits en monarchie: et pourtant le peuple Romain regretta fort Cæsar incontinent qu'il eust esté tué, et ne pardonna jamais depuis à ceulx qui l'avoient occis: là où ce dequoy plus les Syracusains accuserent Dion, feut qu'il laissa eschapper Dionysius du chasteau de Syracuse, et qu'il ne voulut pas desmolir la sepulture de son pere.

Au reste, quant aux exploits de la guerre, Dion s'est tousiours monstré irreprensible, ayant tousiours très-bien et sagement conduit les choses qu'il avoit luy-mesme de son propre conseil entreprinses, et emenda les faustes que faisoient les austres, en remettant les affaires en meilleur estat qu'il ne les trouvoit: là où il semble que Brutus ne feit point sagement de recevoir la seconde bataille, attendu qu'il y alloit du tout, et après qu'il l'eut perdu, ne sceut trouver aucun remede ny ressource, ains faillit de cœur, et quitta toute esperance, n'ayant osé à tout le moins astant combattre contre la mauvaïse fortune, comme feit Pompeius, attendu mesmement qu'il luy estoit demouré sur le lieu mesme encores beaucoup de matiere d'avoir esperance aux armes, et qu'il estoit oultre cela indubitablement seigneur de toute la mer.

Et

Et ce qui est le plus grand reproche qu'on objice à Brutus, à sçavoir que Cæsar luy ayant saulvé la vie, donné grace pour astant de prisonniers prins en la bataille, comme il en avoit demandé, le reputant son amy, et l'honorant beaucoup plus que nul de ses austres familiers, Brutus neantmoins avoit souillé ses mains de son sang, cela ne sçauroit-on reprocher à Dion : car à l'opposite tant comme il feut amy et allié de Dionysius, il luy dressa et ayda à maintenir tousiours ses affaires, et depuis estant banny de son país, luy ayant esté fait un oultraige notable en sa femme, et luy ayant ses biens esté ostez, il entra adonques ouvertement en guerre juste et legitime contre luy.

Mais certes au contraire, c'est le premier poinct qui se retourne tout au rebours ; car ce en quoy consiste leur principale louange, à sçavoir la haine contre les tyrans et contre les meschans, est toute pure et toute simple en Brutus, pource que n'ayant chose aucune en privé, pour laquelle il se peust plaindre de Cæsar, il s'exposa au hazard de le tuer, seulement pour le recouvrement de la liberté de son país, là où si Dion n'eust receu en son privé quelque oultraige de Dionysius, jamais il ne luy eust fait la guerre. Ce qui appert assez par les epistres de Platon, où on peust veoir que Dion ayant esté chassé oultre son gré de la cour tyrannique, et non pas s'en estant retiré ny estrangé volontairement, deschassa Dionysius.

Davantage le regard du bien public fait que Brutus devint amy de Pompeius, duquel auparavant il estoit ennemy, et ennemy de Cæsar, duquel il estoit amy, comme s'il n'eust eu austres bornes pour limiter son amitié ou inimité, que le droict et la justice seulement, et Dion feir plusieurs chofes en faveur et au prouffit de Dionysius, pendant qu'il se fia de lui, et quand il commença à s'en deffier, alors par despit il luy commença la guerre : tellement que ses amys mesmes ne creurent pas tous, qu'après avoir chassé Dionysius, il ne se deust luy-mesme saisir de la seigneurie, en abu-

sant le peuple de quelque plus doux et plus gracieux tiltre que de tyran : mais quant à Brutus, ses ennemys mesmes confessoient, que de tous ceulx qui avoyent conspiré à l'encontre de Cæsar, il estoit celuy seul qui n'avoit jamais proposé aistre but à son entreprise, sinon remettre le gouvernement de la chose publicque Romaine en son premier estat.

Et oultre cela, encores n'estoit-ce pas chose pareille d'avoir affaire à Dionysius, comme d'avoir affaire à Cæsar : car il n'y a personne qui ayant premier cogneu Dionysius ne l'eust mesprisé, attendu qu'il employoit la pluspart du temps à yvrongner, jouier aux dez et pailarder : mais avoir osé mettre en son entendement de ruiner Cæsar, et n'avoir point restivé pour crainte de son grand sens, sa puissance et sa fortune, veu que son nom seulement tenoit en froyeur, et ne laissoit point reposer les roys des Parthes et des Indes, il falloit bien que cela vinst d'une excellente nature, et qui pour crainte n'eust jamais rien diminué de son courage.

Et pourtant aussy-tost qu'on vid Dion en la Sicile, plusieurs milliers d'hommes s'en allerent joindre à luy contre Dionysius : mais la gloire de Cæsar soubstint et remeit suz ses amys encores après qu'il feut mort, et son nom eut tant d'efficace, que d'un jeune enfant qui n'avoit aucun moyen ny aucun pouvoir de soy, il en fit incontinent le premier homme des Romains, et en usa-on comme d'un remede ou d'un contre-poison contre la haine, mal-veuillance et puissance d'Antoniüs. Et si on veut dire que Dion chassa le tyran Dionysius avecques grands combats et grands exploits d'armes : et au contraire, que Brutus tua Cæsar estant tout nud, et n'ayant aucun garde : je responds que cela feut un acte de très-grand sens et de très-sage capitaine, d'avoir sçeu si bien choisir le temps et le lieu propre pour surprendre un si puissant homme nud ; et sans aucune garde : car il ne l'alla point assaillir subitement en chaulde chole, ny tout seul, ou à peu de compaignie, ains feut son entreprise propensée de longue main, et arrestée

avecques plusieurs, desquels il n'y eut oncques un seul qui luy faillist : ainsy fiust-il croire que dès le commencement il les choisit tous gents de bien , ou que pour les avoir choisis il les rendit tels.

Là où Dion , soit ou que dès le commencement il ayt failli à bien choisir , s'estant fié à des meschans , ou que pour n'avoir sçeu bien user de ceulx qu'il avoit choisis , il les ayt rendus , de gents de bien , malheureux et meschans , ne l'un ne l'austre ne peust estre le fait d'un homme sage : car Platon même le reprend de ce qu'il avoit choisi de telles perfonnes pour ses amys, que feurent ceulx qui l'occirent , et après que Dion eust esté tué , nul ne vengea sa mort : et au contraire , des ennemys de Brutus , l'un (qui feut Antonius) feit honorablement inhumer son corps , et Cæsar luy garda ses honneurs ; car il y avoit à Milan , cité de la Gaule , qui est du costé de l'Italie , une sienne image faicte de cuivre à sa semblance , laquelle Cæsar , passant par là quelque temps après , regarda fort attentivement , pource qu'elle estoit faicte d'un excellent ouvrier , et qu'elle retiroit fort au naturel , et passa oultre : puis s'arresta tout court , et appella en présence de plusieurs , les officiers de la ville , ausquels il dict que leur ville estoit son ennemye , et criminelle de leze-majesté , par ce qu'elle receloit un sien ennemy.

Les officiers de prime face feurent bien estonnez ; comme on peust penser , et le nierent fort et ferme , et ne sçachants quel ennemy il vouloit dire , se regarderent les uns les austres ; Cæsar adoncques se retournant devers la statuë de Brutus avecques un visage renfrongné , leur dict : *et cestuy-cy que voicy debout , n'est-il pas nostre ennemy ?* Les officiers adoncques feurent encores plus effroyez que devant , tellement qu'ils ne sçeuurent que respondre : mais lors Cæsar se print à rire , et louant les Gaulois de ce qu'ils estoient fermes et loyaux à leurs amys , encores en leurs adversitez , voulut que la statuë demourast en son plant , ainsy comme elle estoit.

Fin de la Comparaison de Dion avec Brutus.

A R A T U S.

Plutarque rend compte à son ami Polycrates des raisons qui l'ont engagé à lui dédier la vie d'Aratus.

LE philosophe Chrysippus, amy Polycrates, craignant, comme il me semble, le mauvais son d'un ancien proverbe, le couche, non du tout ès propres termes qu'il doit estre et qu'il est en usage, mais ainsy qu'il estimoit qu'il seroit mieulx, en disant,

Qui va louiant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans bienheureux ?

mais Dionysodorus le Trœzenien, en le reprenant, le raccoustre ainsy qu'il doit estre à la verité :

Qui va louiant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans malheureux ?

disant que ce proverbe clost la bouche à ceulx qui d'eulx-mesmes ne vallent rien, et se vont tapissants soubz les vertus de leurs ancestres, ne faisant aistre chose que les hault-loüier continuellement. Mais ceulx qui ont, ainsy que dict Pindarus,

Par nature la vertu claire,
De leurs parens hereditaire,

comme toy, qui vas conformant ta vie aux exemples domesticques de tes vertueux ancestres, à ceulx-là est-ce une grande felicité de rememorier souvent les faicts glorieux de leurs parents, en oyant reciter, ou en recitant eulx-mesmes souvent quelque chose notable d'eulx : car ce n'est point à fauste de qualitez recommandables en eulx-mesmes,

qu'ils se vont attribuant et attachants la gloire des louanges d'austruy, ains en conjoignant les leurs propres à celles de leurs ancestres, les exaltent, comme ceulx qui les ont conduicts, non seulement à estre, mais aussy à bien estre.

Pourtant ayant composé la vie d'Aratus ton Différence des enfans vicieux et vertueux. citoyen et l'un de tes ancestres, à la memoire duquel tu ne fais point de honte à fauste de gloire ny à fauste de puissance, je te l'envoye, non que je pense que tu n'ayes plus diligemment que nul austre enquis tous ses faicts et tous ses dictz, mais affin que tes deux enfans Polycrates et Pythocles en lisant et en oyant tousiours reciter quelque chose, soyent esleivez et nourris en exemples domestiques de la vertu qu'on leur proposera à ensuivre: car celuy qui s'aime soy-mesme, et non pas le debvoir ny l'honneur, qui s'estime si parfaict, qu'il n'ayt que faire de se proposer personne à imiter.

La cité doncques de Sicyone, depuis qu'une Mauvais état de Sicyone. fois elle feut sortie du pur gouvernement de la noblesse, qui est le propre des villes Doriques, ne plus ne moins que si son harmonie eust esté des-accordée et confuse, tomba en dissensions civiles et seditieuses meinées des harangueurs du peuple: et ne cessa d'estre travaillée de ces maulx et troubles-là, changeant tousiours de nouveaulx tyrans, jusques à ce que Cleon ayant esté occis, les citoyens esleurent pour leurs gouverneurs Timoclidas

et Clinias, les deux plus notables personnages et de plus grande auctorité qui feussent en la ville, et comme la chose publique commençast à prendre quelque estat certain, Timoclidas mourut, et Abantidas fils de Paseas, pretendant à se faire seigneur de la ville, tua Clinias, et de ses parents et amys feit mourir les uns et chassa les austres, et tascha de faire aussy mourir son fils Aratus, qui n'avoit encores lors que sept ans : mais en ce trouble et tumulte, il s'enfuyt de la maison de son pere parmi ceulx qui fuyoyent : et en errant parmi la ville tout effroyé, sans trouver personne qui le secourust, par cas de fortune il se jecta dedans la maison d'une femme qui estoit sœur d'Abantidas, mariée à Periphantus frere de Clinias, et s'appelloit la femme Soso : laquelle estant de nature magnanime, et estimant que l'enfant par expresse provoyance divine s'en estoit ainsy fuy chez elle, le cacha au dedans : et puis la nuict l'envoya secrettement en la ville d'Argos.

Aratus, encores enfant, est obligé de se sauver à Argos.

Ses exercices et son caractere.

Ayant doncques Aratus esté ainsy saulvé et respité de ce peril, commença à concevoir en son cœur celle vehemente et ardente haine à l'encontre des tyrans, qui depuis alla tousiours en luy croissant avecques l'aage. Si feut honnestement nourry en la ville d'Argos, chez les hostes et amys de son pere : et voyant que son corps devenoit grand et robuste, il s'addonna aux exercices de la personne, en quoy il se rendit si excellent, qu'il

combattit ès jeux de prix publiques à toutes les cinq sortes d'exercices , dont il guaigna par plusieurs fois les prix : aussy apperçoit-on en la face de ses images et statues ne sçay quoy de champion de luicte , et parmy la prudence et façon royale qu'on voyoit empreincte en son visage , cognoit-on aussy qu'il estoit grand mangeur et grand beuveur (a), comme sont ordinairement ceulx qui font profession de tels exercices du corps , dont advint qu'il ne s'exercita pas tant à bien parler , comme il eust esté à l'avanture , requis à un gouverneur de chose publique : toutesfois il y en a qui jugent par ses commentaires qu'il estoit plus elegant en son parler , et plus eloquent qu'il ne semble à auscuns , à cause qu'il les escripvit à la haste , en faisant austre chose , avecques les premieres paroles qui luy venoyent en l'entendement.

Mais depuis , Dinias et Aristoteles le Dialecticien occirent Abantidas , lequel avoit prins une coustume de se trouver ordinairement sur la place à oiiyr leurs devis et de disputer avecques eulx : ce qui leur donna moyen d'executer leur aguet. Après la mort d'Abantidas , son pere Paseas occupa la tyrannie , et Nicocles depuis le tua aussy en trahison , et se fit tyran en son lieu. On dit que cestuy Nicocles ressembloit naïvement de visage à Periander fils

Fin tragique de quelques tyrans de Sicyone.

(a) Σαφίσι , d'autres le prennent en ce lieu pour une marre , comme voulant dire qu'il sentoit son marreur.

de Cypselus , comme Orontes Persien à Alc-mæon , fils d'Amphiarus , et un austre jeune homme Lacedæmonien à Hector de Troye , lequel Myrsilus escript avoir esté foulé aux pieds , par la grande multitude du monde qui y accourut pour le veoir quand on le sçeut. Ce Nicocles tint la tyrannie quatre mois durant , esquels il fit beaucoup de maulx à la ville , et s'en fallut bien peu qu'il ne la perdist par emblée des Ætoliens.

Aratus , avec quelques autres , entreprennent de remettre la ville en liberté.

Or commençoit lors Aratus d'entrer en son adolescence , estant beaucoup estimé pour la maison dont il estoit issu , et pour le courage qu'on appercevoit en luy , qui n'estoit ny lasche ny petit , ains accompagné d'une gravité et d'un sens rassis , plus que son aage ne portoit : à raison dequoy les bannis de Sicyone se rangerent plus auprès de luy que de nul austre : et Nicocles ne mettoit point à nonchaloir de faire diligemment enquerir ce qu'il attendoit , ains observoit et faisoit espier secrettement quelle intention il avoit , non qu'il se doubta d'aucune si hardie entreprise , ny d'aucun si advantureux exploit , ains souspeçonnant seulement qu'il sollicitast les roys , qui estoient hostes et amis de son feu pere : car aussy à la verité Aratus essaya premierement de tenir ce chemin-là : mais quand il veit qu'Antigonus tiroit ses promesses en longueur , et laissoit tousiours couler le temps , et que l'esperance du secours de Ptolomæus et de l'Ægypte estoit trop loingtaine , il resolut à

à la fin d'entreprendre de deffaire par luy-mesme le tyran. Si communicqua premierement sa desliberation à Aristomachus et à Ecdelus, dont l'un estoit aussy banny de Sicyone, et l'austre Arcadien banny de la ville de Megalipolis, philosophe et homme à la main tout ensemble, ayant esté familier et disciple d'Arcesilaus, academique en la ville d'Athenes. Ces deux ayants bien volontiers presté l'aureille à sa semonce, il en parla encores aux austres bannis, desquels y en eut quelques-uns, mais peu, qui eurent honte de n'estre participants d'une telle esperance: et se meslerent de l'entreprinse: mais la pluspart, non seulement n'y voulut point entrer, ains essayerent d'en divertir Aratus, disants qu'à fauste d'experience et de ne cognoistre pas bien le dangier, il entreprenoit une chose où il n'y avoit point d'apparence. Et comme il feust en propos d'occuper une place sur le territoire de Sicyone, de laquelle ils peussent faire la guerre aux tyrans, il vint devers eulx en Argos un homme eschappé des prisons du tyran de Sicyone, frere de Xenocles l'un des bannis: lequel estant meiné par Xenocles mesme à Aratus, dict qu'à l'endroit par où il s'estoit sauvé, la terre au dedans estoit presque aussy haulte que les creneaux de la muraille, laquelle estoit en ce quartier-là attachée contre des lieux haults, relevez et pierreux, et que par le dehors la haulteur n'y estoit point si grande, qu'on n'y peust bien advenir avecques des eschelles.

*Il le nomme
ailleurs Ec-
demus.*

Aratus ayant entendu cela envoya avecques Xenocles deux de ses serviteurs Seuthas et Technon , pour recognoistre la muraille , estant deslibéré , s'il y avoit apparence , d'attenter plustost d'executer secrettement son entreprinse , et de hazarder promptement tout à un coup , que de commencer une guerre qui seroit de longue durée , en y procedant par force esvidente à la descouverte , luy qui estoit privé , à l'encontre de la puissance d'un tyran. Xenocles estant retourné après avoir prins la mesure de la haulteur de la muraille , rapporta que cest endroit-là n'estoit pas ny impossible ny difficile à monter , mais qu'il estoit bien mal-aysé d'en approcher sans estre descouvert , à cause de quelques petits chiens qu'avoit un jardinier auprès de là , lesquels estoient aspres à merveilles , et ne les pouvoit-on faire taire : toutesfois il ne laissa pas pour cela de l'entreprendre incontinent.

Si ne feut point chose nouvelle de leur veoir faire provision d'armes , pource que lors on ne voyoit que voleries et brigandages par les champs , et ne faisoit-on que courir les uns sur les austres : mais quant aux eschelles , Euphranor qui estoit charpentier et faiseur d'engins , les feit tout publicquement , pource que son mestier ordinaire ostoit toute occasion de souspeçonner pourquoy c'estoit faire : car il estoit luy-mesme , aussy bien que les austres , banny de Sicyone.

Au reste les amys qu'il avoit en Argos , de

ce peu qu'ils avoyent , luy presterent chacun dix hommes , et luy arma trente de ses serviteurs , oultre lesquels il souldoya et loüa encores quelque petit nombre de souldards , par l'entremise d'un Xenophilus , que luy fournirent les capitaines des brigands , ausquels on donna à entendre , qu'on les meinoit sur le territoire de Sicyone , pour y prendre et emmener les juments et le haras du roy , et les envoya-on devant , les uns par un costé , les austres par un austre , avecques mandement de se rendre tous ensemble à la tour de Polygnotus , où ils debvoyent attendre : aussy envoya-il devant Caphesias sans armes , avecques quatre austres compaignons , qui debvoyent le soir , quand la nuit seroit venue , arriver en la maison du jardinier comme estrangiers passants , et se loger en sa maison pour le tenir renfermé au dedans avecques ses chiens , à cause qu'il n'y avoit point d'austre chemin pour passer par ailleurs. Quant aux eschelles qui se mettoyent en pieces , ils les cacherent dedans des tonnes à porter bleds , et les chargerent sur des chariots qu'ils envoyèrent devant.

Mais sur ces entrefaictes on descouvrit en Argos des espies de Nicocles , qui se promenoient çà et là par la ville , espians sans faire semblant de rien , ce que Aratus alloit faisant : parquoy le matin au point du jour , il sortit de son logis , et s'en alla sur la place promeiner avecques ses amys , comme il avoit

Aratus met
en défaut les
espions de
Nicocles.

de coustume : puis s'en alla au parc des exercices , où il se despoiiilla , oignit et luicta : et finalement emmeina quand et luy en son logis quelques-uns des jeunes gentilshommes qui avoyent accoustumé de faire bonne chere , boire et passer le temps avecques luy : et aussytost après veit-on sur la place l'un de ses serviteurs , qui portoit des chapeaux de fleurs , l'austre qui acheptoit des torches et flambeaux , l'austre qui parloit à des baladines et des menestrieres qui avoyent accoustumé de baller et de joüier des instruments ès bancquets. Ce que voyants les espions de Nicocles feurent abusez , et se rians les uns aux austres , dirent qu'on pouvoit bien veoir à cela , qu'il n'y avoit rien au monde plus coüard , ne plus craintif qu'un tyran , veu que Nicocles qui tenoit une si grosse ville , et avoit une si grande puissance , redoubtoit un jeune homme lequel despendoit tout ce qu'il pouvoit avoir pour l'entretienement de son exil , en voluptez et en bancquets et festins en plein jour.

Voilà comment ces espies feurent trompez : mais Aratus incontinent après le disner se partit d'Argos , et alla trouver les souldards , auxquels il avoit donné assignation de se trouver à la tour de Polygnotus , et les meina droict à Nemée : là où il leur desclara à descouvert son entreprinse , les ayant premierement bien preschez et leur ayant faict de belles promesses : puis leur donna pour le mot du guet *Apollo favorable* , et tira droict à Sicyone ,

hastant son pas du commencement à mesure que la Lune baissoit , et puis le retardant après , de maniere que sa clarté leur servist tout le long du chemin , et qu'il arrivast à la maison du jardinier , qui estoit tout joignant la muraille , quand la lune seroit couchée. Si luy vint Caphesias au devant , lequel n'avoit peu prendre les chiens , pource qu'ils s'en estoient fuys : mais bien avoit enfermé le jardinier au dedans de sa maison.

Cela descouragea la pluspart de la compaignie , qui vouloyent à toute force qu'on s'en retournast ; mais Aratus les reconforta , en leur promettant qu'il les remeinerait s'il voyoit que les chiens leur feissent trop d'ennuy ; et incontinent fait partir et se mettre devant ceulx qui portoyent les eschelles , que conduisoient Ecdelus et Manasitheus , et luy-mesme marcha tout bellement après. Les chiens abayoient desjà bien fort , et couroyent à l'entour de Ecdelus et de ses compaignons ; mais neantmoins ils approcherent de la muraille seurement , et y planterent les eschelles , par lesquelles , ainsy que les premiers montoient , le capitaine du guet , qui avoit cédé à celuy qui le devoit faire le matin , passa d'avanture par là-devant , visitant les gardes avecques une clochette , et y avoit force torches , et grand bruict de gents qui marchoyent après luy. Ce qu'entendants ceulx qui estoient sur les eschelles , se tapirent dessus sans bouger ; au moyen de quoy il feut facile que les pas-

sants ne les apperceussent point : mais le guet nouveau du matin venoit à l'opposite, qui les meit en extremes dangier d'estre descouverts. Toutesfois, l'ayants encores eschappé, à cause que ce second guet passa tout oultre sans s'arrester, Ecdelus et Mnasitheus saillirent incontinent sur la muraille, puis envoyerent en diligence Technon devers Aratus, luy mandants qu'il se hastast de venir.

Or n'y avoit-il pas grande distance depuis le jardin où estoyent les petits chiens, jusques à la muraille, et jusques à une tour là où l'on tenoit un grand chien de chasse pour y faire le guet : toutesfois il ne sentit point leur venue, feust ou pource que de sa nature il estoit lasche, ou que le jour de devant il eust esté travaillé; mais les petits chiens du jardinier, qui jappoyent à bas, l'ayants esveillè et convié à abbayer, il commença à leur respondre, en grongnant un petit seulement tout bas : mais puis quand ils passerent au long de la tour où il estoit, il se print à japper à pleine gorge, et fait retentir tout ce quartier-là du bruiet de son abbay, de sorte que l'escoute qui estoit plus avant, demanda à haulte voix au veneur qui gouvernoit le chien, à qui c'estoit qu'il abbayoit si asprement, et s'il y avoit point là quelque chose de nouveau. Le veneur luy respondict de dedans la tour qu'il n'y avoit point de mal, et que c'estoit son chien qui s'estoit esveillè et meis à abbayer pour les lumieres du guet qui es-

toit passé, et du son de la clochette : ce feut ce qui plus asseura les souldards d'Aratus, pource qu'ils estimerent que le veneur feut de l'intelligence, et qu'il aydast à celer leur emblée, et qu'il y en eust beaucoup d'austres dedans la ville adherants à la conjuration.

Quand ce vint à monter sur la muraille, il y eut adoncques grande longueur et grand dangier, à cause que les eschelles bransloyent et plioyent soubz le faix, s'ils ne montoient un à un tout bellement, et l'heure les pressoit, pource que les cocqs commençoient desjà à chanter, et que les gents de village, qui apportoient quelque chose pour vendre au marché, commençoient à arriver de tous costez.

A l'occasion de quoy Aratus se hasta de monter, y ayant quarante hommes seulement montez avant luy; et en attendant encores quelques-uns de ceulx qui estoient à bas, marcha droict au palais et à la maison du tyran, là où les souldards qu'il tenoit pour sa garde, à sa soule, faisoient le guet; et les surprenant au desproveu, les saisit tous au corps sans en occire pas un, puis envoya par toute la ville ès maisons de ses amys les appeller: ils accoururent incontinent de tous costez.

Jà commençoit le jour à poindre, et feut tout aussy-tost le theatre plein de peuple, qui s'estoit esmeu au bruiet de la ville, sans sçavoir au vray que c'estoit, jusques à ce qu'un herault leur annonça à haulte voix que c'estoit Aratus, fils de Clinias, qui appelloit ses ci-

Aratus s'em-
pare heu-
reusement
de Sicyone
sans effu-
sion de sang.

toyens au recouvrement de leur liberté ; et lors, s'assurans que ce qu'ils attendoyent de pieça estoit advenu, s'en coururent tous en foule à la maison du tyran, où ils meirent le feu, dont il s'en leiva une si grande flamme quand la maison feut toute embrazée, qu'on la veit jusques à Corinthe, de sorte que les Corinthiens s'esbahyssants que ce pouvoit estre, feurent entre-deux d'y aller au secours. Mais quant à Nicocles, il se sauva et s'enfuyt hors la ville par des contremines secrettes ; et les souldards esteignant le feu avecques ceulx de la ville, saccagerent tout ce qu'ils trouverent de demourant dedans la maison ; à quoy Aratus ne meit point d'empeschement, ains meit encore en commun tout le reste des biens qui appartenoyent au tyran. Et succeda la chose si heureusement, qu'il n'y eut personne tué ny blecé de ceulx qui estoyent venus de dehors, ny de leurs ennemys qui estoyent audedans, ains contreguarda la fortune tout cest exploit pur et net de toute effusion de sang civil.

La maison du tyran Nicocles est brulée ; il se sauve de vitesse.

Quel ordre Aratus donne aux affaires de sa ville.

Si remeit Aratus en leurs biens et maisons quatre - vingt bannis qui avoyent esté chassez par Nicocles, et d'austres qui avoyent aussy esté jectez par les tyrans precedents ; bien jusques au nombre de cinq cent, qui avoyent esté longuement errants hors de leur pais par l'espace de bien cinquante ans en tout ; et s'en estant retournez la pluspart pauvres et indigents, voulurent rentrer en leurs biens qu'ils

qu'ils possedoyent auparavant : et se remettants de fait en leurs terres aux champs, et en leurs maisons à la ville, jeterent Aratus en grande perplexité, voyant d'un costé qu'Antigonus espioit tous les moyens de s'emparer de Sicyone, depuis qu'elle feut affranchie, et qu'au dedans elle estoit en trouble et en dissension civile : parquoy jugeant très-bien, et choisissant le meilleur party selon l'estat où estoyent les affaires de ce temps-là, il l'associa à la ligue et communauté des Achæiens.

Car ceux de Sicyone estants de nation Dorique se sousmeirent volontiers à la société du gouvernement, et soubz le nom des Achæiens, lesquels n'avoient encores pour lors ny grande auctorité ne grande puissance, pource que c'estoyent toutes petites villes qui n'avoient pas grande estendue de terres, ny de gueres bonnes, estants situez au long d'une coste de marine, en laquelle il n'y avoit presque nuls abris ny auscuns ports, ains force pierres et rochers, par entre lesquels la mer battoit la terre ferme : et neantmoins ils feirent très-bien cognoistre que la force des Grecs est inexpugnable toutes et quantesfois qu'il y a bon ordre et qu'ils s'accordent bien entr'eulx soubz la conduite d'un sage capitaine : attendu que ce n'est pas en maniere de dire, l'une des moindres parties des forces de la Grece, lorsqu'elle estoit en sa fleur : et pour lors n'ayant pas tous ensemble la puissance d'une seule bonne ville, pour s'accorder bien les uns avecques

les austres à suivre bon conseil, et à ne porter point d'envie à celuy qui estoit le premier en vertu, ains luy obeyr volontiers, non-seulement ils se mainteindrent francs et libres au milieu de tant de grosses citez, si grandes seigneuries et si puissantes tyrannies, ains deslibrerent encores et preserverent de servitude plusieurs austres peuples Grecs.

Ses mœurs
en tems de
paix et de
guerre.

Mais quant aux mœurs d'Aratus, il estoit homme qui de sa nature aimoit l'esgualité civile, laquelle doit estre entre bourgeois d'une mesme ville, magnanime, plus soigneux et plus diligent ès affaires de la chose publique, que non pas ès propres de sa maison, haysant mortellement les tyrans, et mesurant ses amitez ou inimitiez à la mesure du bien et de l'utilité publique. Au moyen de quoy il semble n'avoir pas esté si entier ne si parfaict amy, comme doux et gracieux ennemy, s'accommodant, au tems de la chose publique, en l'un et en l'austre : bref, c'estoit une voix conforme et commune de tous les alliez de toutes les villes confederées, de toutes compagnies privées, et de toutes les assemblées de theatres, qu'Aratus n'estoit amy, sinon de choses bonnes et honnestes; qu'il n'estoit pas tant assurez ny hardy pour donner une bataille rangée, et pour faire la guerre à descouvert, comme cauteleux et rusé pour surprendre quelque ville d'emblée. Et pourtant, combien qu'il ayt hardiment executé plusieurs grandes entreprinses, dont on n'eust jamais esperé qu'il

feust venu à bout , encores semble-il qu'il en laissa davantage de celles qui estoient bien possibles , à fauste de les oser entreprendre : car il n'y a pas seulement des bestes qui voyent clair de nuict en tenebres , et sont aveugles de jour , parce que la siccité et subtilité desliée de l'humeur qui est en leurs yeulx , ne se peust contemperer avecques la lumiere du jour ; ains y a aussy bien des hommes , lesquels estants au demourant prudents et sages de nature , se troublent facilement ès dangiers où il faust aller en plein jour à la descouverte , et au contraire s'asseurent ès entreprinses secrettes , là où il faust proceder à la desrobbée : laquelle inégalité d'assurance en personnes austrement bien nées , procede de fauste d'avoir le jugement affiné , et le discours espuré par raisons de philosophie , produisant en eulx la nature d'elle-mesme , la vertu non regie par certaine science , ne plus ne moins qu'un fruict qui vient de soy-mesme sans estre cultivé de main d'homme : mais cela se pourra mieulx cognoistre et juger par les exemples.

Aratus doncques , s'estant joint à la communauté des Achæiens , soy-mesme et sa ville aussy , et servant de sa personne à la guerre entre les hommes d'armes , estoit singulièrement aymé des capitaines generalux qui le voyoyent ainsy obeyssant : car combien qu'il eust apporté à la communauté une si notable contribution , comme estoit sa reputation de luy-mesme , et la puissance de sa ville , ce

neantmoins il se rendoit aussy prompt à exécuter tous les commandemens de ceulx qui estoient esleus capitaines, comme eust sçeu faire le moindre souldard, soit qu'il feust ou de Dyme, ou de Trita, ou de quelque austre encores plus petite villette : et luy estant envoyé par le roy Ptolomæus un don d'argent comptant, jusques à la somme de vingt et cinq talents, il l'accepta bien, mais il la distribua tout aussy-tost entre ses pauvres citoyens, tant pour leur survenir à leurs austres necessitez, comme pour rachepster les prisonniers.

Quinze mille écus.

Ce nonobstant les bannis pressoyent toujours les usurpateurs de leur bien pour les en faire sortir, et ne se vouloyent point contenter austrement : à ceste cause, estant la chose publique en dangier de tomber en une guerre civile, Aratus, voyant qu'il n'y avoit austre moyen de remedier à tel inconvenient, sinon par la liberalité de Ptolomæus, resolut de s'en aller devers luy le supplier de luy faire deslivrer de l'argent pour appaiser et accorder tous ces differends.

Aratus va en Egypte, auprès de Ptolomæus.

Si s'embarqua au port de Methone, au-dessus du chef de Malée, pour de là prendre la route d'Ægypte ; mais il eut le vent si fort contraire, et la mer si haulte, que le pilote de la navire feut contrainct de relascher. Et ainsy estant jecté hors de sa route, eut beaucoup d'affaire à guagner la ville d'Adria, qui luy estoit ennemye, pource qu'Antigonus la tenoit,

et y avoit dedans guarnison de ses gents : mais Aratus la prevint en descendant habilement à terre hors de la navire , et se retirant bien loing arriere de la marine avecques un de ses amys , qui avoit nom Timanthes , se jeterent tous deux dedans un boschage , où ils passerent toute la nuict en grand mesayse. Il ne feut pas plustost sorty hors de la navire , que le capitaine de la guarnison y arriva , qui le cherchoit ; mais il feut abusé par ses serviteurs , lesquels il avoit instruits de ce qu'ils debvoyent dire , qu'il s'en estoit incontinent fuy , et avoit passé en l'isle d'Eubœe.

Mais au demourant , le capitaine retint la navire , les serviteurs et tout ce qui se trouva dedans , comme estant de bonne prinse. Quelques jours après , estant Aratus en grande perplexité , ne sçachant ce qu'il devoit faire , il advint de bonne fortune qu'une navire Romaine aborda à l'endroit du lieu où il se tenoit le plus du temps , partie pour se cacher , et partie aussy pour espier s'il descouvriroit rien. Ceste navire s'en alloit en Syrie ; il monta dessus , et fit tant envers le maistre , qu'il luy promeit de le porter jusques en la Carie , comme il fit : mais il ne feut pas en moindre dangier de la tourmente sur la mer à ceste seconde fois , qu'il avoit esté à la premiere.

Et de la Carie il passa long-temps après en l'Ægypte , où il parla au roy , lequel estoit bien affectionné envers luy , pource qu'Aratus l'entretenoit en luy envoyant souvent des ta-

Il en étoit
fort aimé
pour les ta-
bleaux
qu'il lui
envoyoit.

bleaux , des peintures , et austres telles singularitez de la Grece : car y ayant bon jugement , il en amassoit et acheptoit tousiours des meilleures et plus exquises , mesmement de celles de Pamphilus et de Melanthus , pour les luy envoyer. Car encores florissoyent alors les lettres à Sicyone , et y estoit la peinture en reputation de retenir la vraye perfection , sans y avoir rien de corrompu ny d'alteré ; tellement qu'Apelles , combien qu'il feust desià en grande estime , s'y en alla , et paya à ces deux ouvriers un talent pour demourer quelque temps avecques eulx , affin d'y acquerir , non tant la perfection de l'artifice , que la reputation.

Et pourtant , sitost qu'Aratus eut remeis la ville en liberté , il feit incontinent effacer et abattre toutes les austres images des tyrans ; mais il feut assez longuement en doubte s'il effaceroit aussy celle d'Aristratus , lequel avoit regné du temps de Philippus , pource qu'elle estoit peinte des mains de tous les disciples de ce Melanthus , estant auprès d'un chariot de triumphe qui portoit une victoire , et y avoit Apelles mesme meis la main , ainsy comme l'escript Polemon le geographe. C'estoit une œuvre singuliere et très-digne de veoir ; de maniere qu'Aratus , du commencement , fleschissoit et se laissoit aller à la vouloir conserver , pour l'excellence de l'artifice : toutesfois à la fin , poulsé de la haine excessive qu'il portoit aux tyrans , encores commanda-il qu'on l'effaçast.

Mais on dict que le peintre Neacles, qui estoit des amys d'Aratus, le pria, les larmes aux yeux, de vouloir pardonner à un si noble chef-d'œuvre; et comme Aratus n'en voulut rien faire, il luy dict que c'estoit bien raison de faire la guerre aux tyrans, mais non pas à leurs images: *laissons doncques le chariot de triumphe et la victoire, et je feray que tu verras Aristratus sortant volontairement hors du tableau.* Aratus le luy permet, et adoncques Neacles effaça la figure d'Aristratus, au lieu de laquelle il peignit une palme seulement, et n'y osa adjouster aultre chose du sien. L'on dict qu'au-dessoubz du chariot demourerent cachez les pieds d'Aristratus effacé. Aratus doncques, à raison de ces peintures, estoit desjà bien voulu du roy Ptolomæus; mais depuis qu'il eut un peu gousté et essayé sa compagnie, il l'ayma bien encores plus chèrement que jamais: de sorte qu'il luy donna, pour survenir à sa ville, la somme de cent cinquante talents, desquels il en emporta quarante quand et luy au Peloponese, et depuis le roy luy envoya le reste à plusieurs fois.

Aratus re-
çoit de Pro-
lomeus un
riche pré-
sent.

Quatre-vingt
dix mille
écus.

Si feut desjà chose de soy grande, d'avoir sceu finer à ses citoyens une somme de deniers telle, que les harangueurs, capitaines et gouverneurs des villes franches, pour bien petite partie d'icelle qu'ils prenoyent des princes et des roys, s'en laissoyent corrompre, et leur vendoyent et trahissoyent leurs pais et leurs villes. Mais encores feut-ce plus grande chose, que par le

De com-
bien servit
l'argent
qu'Aratus
apporta d'E-
gypte.

moyen de cest argent il remeit en bonne paix , union et concorde les pauvres avecques les riches , et consequemment asseura le salut de tout le peuple de Sicyone , là où il se monstra merueilleusement reservé et moderé en une si grande puissance et authorité comme il eut : car ayant esté esleu arbitre , avecques plein pouvoir pour composer , juger et decider par main soubveraine toutes les querelles et differends des bannis , il ne le voulut point entreprendre luy seul , ains print avecques luy quinze austres des principaulx citoyens , avecques lesquels , à grande peine et grand labeur , il appointa et appaisa à la fin tous ses citoyens , et les meit en bonne paix les uns avecques les austres.

Honneurs
que ses ci-
toyens lui
decernent.

A raison de quoy , non-seulement tous les manants et habitants de Sicyone ensemble luy decernerent honneurs publics tels comme il luy appartenoit , mais aussy les bannis particulièrement luy feirent dresser une image de cuyvre , au-dessoubz de laquelle ils feirent engraver ceste inscription :

Les haults exploits de sens et de prouesse
Qu'a faict cest homme à l'honneur de la Grece
Sont approchant des colonnes jumelles
Dont Hercules borna ses œuvres belles :
Mais nous estant , Aratus , retournez
Par ta justice au lieu où nous sommes nez,
Pour honorer ton vertueux courage
Faict eriger t'en avons ceste image ,
Te reverants comme nostre sauveur ,
Qui moyennant des bons dieux la faveur ,

A ton pais as rendu liberté
Des saintes loyx en toute esgualité.

Aratus doncques , ayant fait tous ces actes , vainquit bien l'envie des bourgeois et habitants de la ville , pour la grandeur des biens qu'il leur avoit faicts : mais le roy Antigonus en estant marry , et voulant ou le tirer du tout à son amitié , ou le mettre en souspeçon et deffiance de Ptolomæus , luy faisoit plusieurs austres grandes courtoisies , sans qu'Aratus les recherchast : et mesmement un jour , comme il sacrifioit aux dieux à Corinthe , il luy envoya jusqu'à Sicyone sa part des hosties qu'il avoit immolées , et au festin du sacrifice , où il avoit beaucoup de personnes notables conviées , dict tout hault : *je pensois du commencement que ce jeune Sicyonien ne feust que franc de sa nature , aymant la liberté de son pais et de ses citoyens seulement ; mais je cognois maintenant qu'il est homme qui sçait bien juger des mœurs et des affaires des princes : car par cy-devant il ne faisoit compte de nous , pource que son esperance le tiroit hors de ce pais , et qu'il estimoit beaucoup les richesses Ægyptiennes , oyant parler de tant d'elephans , de si grosse flotte de vaisseaux , et de si grande cour comme on fait celle d'Ægypte ; mais maintenant qu'il a veu de près , et cogneu que tout cela n'est qu'une apparence vaine , une pompe et une fumée , il s'est du tout retourné devers nous. Et quant à moy , je le recoips bien volontiers , et veulx que l'estimiez et le reniez tous pour mon amy.* Ces paroles ne faillirent pas d'estre

Ruse d'Antigonus pour le brouiller avec Ptolomæus.

bien receuillies par les envieux et gents de maligne nature , qui les prenans pour leur subject , escripvirent , à l'envy les uns des autres , plusieurs mauvaies et fascheuses choses d'Aratus au roy Ptolomæus , de sorte que Ptolomæus luy envoya un messenger exprès pour s'en plaindre à luy. Voylà comment il y avoit parmy les ardentes amitez de ces princes et roys , qui faisoient par jalousie , à l'envy l'un de l'austre , à qui l'auroit , beaucoup d'envie et de malignité.

Aratus est élu pour la première fois capitaine général de la ligue des Achæiens.

Il entreprend de regagner la forteresse de Corinthe.

Au demourant , la premiere fois qu'Aratus feut esleu capitaine general de la ligue des Achæiens , il courut et pilla le pais de la Locride , qui est vis-à-vis de la coste d'Achaïe , et la Calydoine aussy : mais il n'arriva pas à temps pour secourir les Bœotiens en la bataille qu'ils perdirent devant la ville de Chæronée contre les Ætoliens , là où Abœocritus , gouverneur de la Bœoce , feut occis sur le champ , avecques mille austres Bœotiens. Mais l'année ensuivant estant derechef esleu capitaine general , il entreprint de regagner la forteresse et chasteau de Corinthe , qui estoit une entreprinse qui concernoit le bien , non-seulement de Sicyone en particulier , de la ligue des Achæiens , ains aussy de toute la Grece , pour ce que son intention estoit d'en chasser la garnison des Macedoniens , laquelle sembloit proprement un joug qui tenoit en servitude tout le demourant des Grecs : car tout ainsy comme Chares , capitaine des Atheniens , ayant eu

quelque avantage en une rencontre sur les lieutenants du roy, escripvit au peuple d'Athenes qu'il avoit guaigné une victoire sœur germaine de celle de Marathon : aussy me semble-il qu'on ne faudroit point quand on diroit que ceste execution ressembloit naïvement, comme un frere à l'austre, à l'occision des tyrans faicte par Pelopidas le Thebain, et par Thrasibulus, Athenien, sinon que ce dernier acte est plus excellent en ce que ce ne feut pas contre des Grecs, ains contre une domination estrangiere qu'il feut executé.

Car l'encouleure du Peloponese, qui separe la mer *Ægée* d'avecques l'Ionique, unit et conjoint la terre ferme du reste de la Grece avecques la presque-isle du Peloponese; ainsy le mont qu'on appelle *Acrocorinthe*, sur lequel est la forteresse, se leivant au milieu de la Grece, quand il y a guarnison de gents de guerre dedans, vient à rompre et empescher tout le commerce, traficque et passage d'armée de ceulx qui sont au-dedans du destroit, d'avecques ceulx qui en sont au-dehors, tant par mer que par terre, et en rend seigneur et maistre celuy seul qui tient la place: de sorte que ce n'estoit point par maniere de jeu ny de mocquerie, ains à la verité, que *Philippus* le jeune, roy de Macedoine, souloit appeller la ville et chasteau de *Corinthe*, les ceps et les fers de la Grece.

A l'occasion de quoy la place estoit fort requise et desirée de tout le monde, mesme-

ment des princes et des roys : mais le desir qu'Antigonus en avoit , estoit si ardent , qu'il ne differoit en rien de la fureur des plus passionnez amoureux ; car il ne faisoit aistre chose que penser continuellement comment il la pourroit oster , par quelque surprinse , à ceulx qui la tenoyent , pource que de l'avoir par force ouverte il estoit impossible. Parquoy , estant mort Alexandre , qui tenoit la place , par poison qu'Antigonus luy fait bailler , comme l'on dict , et la forteresse demourée entre les mains de sa femme Nicæa , qui print le gouvernement des affaires , et fait soigneusement garder ceste forteresse d'Acrocorinthe , il y envoya incontinent son fils Demetrius , et luy donna une douce esperance de nopces royales , en luy promettant de luy faire espouser ce jeune prince : chose qui estoit fort agreable à la dame , encores qu'elle tirast desjà fort sur l'aage. Si la guaigna incontinent , quant à elle , par le moyen de ce sien jeune fils , dont il usa comme d'un appast pour la tirer en ses rets ; mais pour cela elle n'abandonna point son chasteau , ains le fait tousiours garder diligemment : de quoy Antigonus monstra semblant de ne se soucier point , faisant de somptueux sacrifices aux dieux , des festins , des jeux tous les jours dedans la ville de Corinthe pour les nopces , comme celuy qui ne vouloit entendre à aistre chose qu'à faire festes et la plus grande chere dont il se pourroit adviser.

Quand l'heure de veoir l'esbattement des

jeux feut venuë, et que le musicien Amœbeus commença à chanter, luy-mesme fait semblant de vouloir accompagner Nicæa jusqu'au theatre, estant portée dedans une lictiere parée et accoustrée comme pour une royne. Elle estoit fort ayse de cest honneur, et ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy debvoit advenir : mais quand Antigonus feut à l'endroit d'une ruelle par où il faust destourner pour monter contre-mont au chasteau, il luy dict qu'elle s'en allast tousiours devant au theatre, et luy cependant laissa là Amœbeus avecques tout son chant et toute la feste des nopces, et monta droict au chasteau, s'efforçant plus que son aage ne portoit.

Quand il feut à mont, il trouva la porte fermée, et frappa de son baston, commandant à ceulx de la guarnison qu'ils ouvrissent. Eulx estonnez de le veoir là en personne, ouvrirent ; et luy, s'estant ainsy saisy de la place, en feut si ayse, qu'il ne se peust contenir dedans les bornes de prudence, ains se mit à bancqueter au milieu des rues, de joye qu'il en avoit, et sur la place ayant des menestrieres qui jouoyent des instruments devant sa table, et portant des chapeaux de fleurs sur la teste, en folastrant ainsy dissoluëment comme si c'eust esté quelque jeune homme, luy qui estoit jà vieil et ancien, et qui avoit en ses ans experimenté tant de mutations de la fortune ; neantmoins encores se laissoit-il tant transporter à son ayse, qu'il saluoit et embras-

soit tous ceulx qu'il rencontroit en son chemin : par où l'on peust estimer que la joye entrant en l'esprit de l'homme sans raison , le faict quelquefois sortir hors de soy , et le met en plus grand trouble d'entendement , que ne font ny la douleur ny la paour. Antigonus doncques , ayant guaigné la forteresse d'Acrocorinthe en la maniere que nous avons dict , il la meit entre les mains et la donna en garde à ceulx dont il se fioit le plus , dont il bailla la charge au philosophe Persæus.

Pratiques
et menées
d'Aratus
pour ache-
miner son
entreprise
sur la forte-
resse.

Mais Aratus, du vivant mesme d'Alexandre , feut bien en volenté de l'entreprendre ; toutes-fois il s'en desporta , pource qu'il se fait allié des Achæiens ; mais lors il se presenta derechef une austre occasion de l'attenter , qui feut telle : il y avoit à Corinthe quatre freres , natifs de la Syrie, desquels l'un nommé Diocles, estoit souldard de la guarnison du chasteau , et les austres ayants desrobbé de l'or du roy , se retirerent à Sicyone , devers le banquier Ægias , duquel Aratus se servoit en ce qui concernoit sa vacation. Ces trois freres luy vendirent incontinent partie de l'or qu'ils avoyent desrobbé ; et depuis , l'un d'eulx , qui se nommoit Erginus, allant et venant souvent le veoir , luy vendit petit à petit le demourant : moyennant lequel traficque , Ægias print familiarité avecques luy , et le meit en propos de la guarnison de ceste forteresse d'Acrocorinthe. Erginus luy dict qu'en allant devers son frere , contre-mont les rochers, droicts et coupepe , il

avoit apperceu une sente taillée dedans le roc , en travers , qui conduisoit à un endroit où la muraille du chasteau estoit fort basse.

Ce qu'entendant Ægias , luy respondit en riant : *et dea* , mon amy , *comment allez-vous , pour gagner si peu d'or , troublant les affaires du roy , veu que vous pouvez vendre une seule heure bien grosse somme d'argent ? Car aussy-bien vous sera-on mourir si vous estes atteint de ce larcin , comme si vous estiez convaincu de trahison.* A ceste parole Erginus se print à rire , et promet qu'il sonderoit là-dessuz la volonté de son frere Diocles , pource qu'il ne se fioit pas trop des autres freres ; et peu de jours après , retournant , il feit marché de conduire Aratus en un endroit de la muraille , qui n'avoit pas plus de quinze pieds de hault , promettant qu'il luy ayderoit à executer le demourant avecques son frere Diocles.

Aratus promet de leur donner cinquante talents s'il venoit à bout de son entreprinse , et s'il y failloit , qu'il leur donneroit à chacun une maison et un talent. Erginus voulut que les cinquante talents feussent reallement deposez entre les mains du banquier Ægias : Aratus ne les avoit pas comptants , et si ne les vouloit pas prendre à usure , de paour de donner occasion de faire souspeçonner et d'esventer son entreprinse ; parquoy il print toute sa vaisselle d'or et d'argent , et toutes les bagues et joyaux de sa femme , qu'il meit en guage pour la somme entre les mains d'Ægias : *Trente mille écus.*

mais Aratus avoit le cœur si grand , et desiroit tant faire de belles choses , que sçachant comme Phocion et Epaminondas avoyent esté estimez les plus justes et les plus hommes de bien qui feussent en toute la Grece , pour avoir refusé de grands presents qu'on leur faisoit , et n'avoir jamais voulu vendre leur honneur pour de l'argent , luy passant encores plus oultre , estoit content d'avancer et despendre le sien secrettement pour meiner à chef une entreprise , là où il falloit que luy seul se meist en dangier de sa vie pour un bien commun à tous , sans que ceulx-mesmes au prouffit desquels tournoit l'entreprise , en sceussent rien.

Qui sera doncques celuy qui n'aura en admiration la magnanimité grande d'un tel personnage , et ne sera , par maniere de dire , encores à ceste heure affectionné à luy ayder , veu qu'il acheptoit si cherement un si grand dangier de sa propre personne , et mettoit en guage ce qu'il avoit de plus precieux meuble pour estre meiné la nuict au milieu de ses ennemis , là où il luy faudroit combattre pour sa propre vie , sans avoir auste plege ny auste guage que l'esperance de faire une belle chose , et rien davantage ? Mais si l'entreprise estoit de soy perilleuse , une erreur qui survint par ignorance , tout au commencement , la rendit encores plus dangiereuse : car Aratus avoit envoyé devant un de ses gents , nommé Technon , avecques Diocles , pour recognoistre la muraille ;

muraille ; ce Technon n'avoit encores jamais parlé à Diocles , mais il pensoit bien avoir sa forme empreincte en son entendement , par les enseignes qu'Erginus luy avoit baillées , qu'il avoit les cheveux crespes , le visage noir , et bien peu de barbe.

Estant doncques arrivé à l'endroit où Erginus avoit dict qu'il se trouveroit avecques Diocles , il attendit devant la ville , en un lieu qui se nommoit Ornis : pendant qu'il estoit là attendant , le premier frere de Diocles , nommé Dionysius , qui ne sçavoit rien de l'entreprise , ny n'estoit point de l'intelligence , et qui ressembloit de visage à Diocles , y survint par cas d'avanture. Technon esmeu par les marques qu'il appercevoit en luy , toutes semblables à celles qu'on luy avoit baillées , luy demanda s'il tenoit rien à Erginus : il respondit qu'il estoit son frere ; parquoy il se persuada incontinent qu'il parloit certainement à Diocles , et sans luy demander son nom , ny rechercher aubre indice quelconque , luy toucha en la main , et luy commença à parler de l'intelligence qu'il avoit avecques Erginus , et à luy en demander. L'aubre se servant de son erreur finement , luy advoüa tout , et sur l'heure mesme s'en retourna vers la ville , devisant avecques luy , sans que Technon se doubst de rien : mais sur le point que ce Dionysius estoit tout prest de luy mettre la main sur le collet , Erginus y arriva aussy , lequel s'estant apperceu de l'erreur que Tech-

non avoit faicte , et du dangier où il estoit , luy fait signe de la teste qu'il s'enfuyst , et se prenans tous deux à courir , se saulverent de vistesse vers Aratus , lequel pour cela ne perdit encores point l'esperance , ains envoya tout aussy-tost Erginus porter de l'argent à ce Dionysius , et le prier de ne decouvrir rien de ce qu'il avoit entendu , et davantage le meina quand et luy à Aratus : mais depuis qu'ils le tindrent une fois , ils ne le laisserent plus aller , ains le lierent et le serrèrent en une chambre enfermée , pendant qu'ils se preparoyent pour executer leur entreprinse.

Aratus s'empare de la forteresse et de la garnison qu'Antigonus y avoit mise.

Quand toutes choses furent prestes , Aratus ordonna au reste de son armée qu'ils demourassent derriere en armes toute la nuict , et luy , avecques quatre cent hommes , des meilleurs qu'il eust , qui ne sçavoyent eulx-mesmes où ils alloient , ne pourquoy , tira droict vers les portes de la ville , passant le long du temple de Juno. Il estoit lors environ le cœur d'esté , et se trouvoit la lune au plein , le ciel clair , sans nuée quelconque , de sorte qu'ils avoyent grande paour que leurs armes reluisantes aux rayons de la lune , ne les decelassent : mais ainsy que les premiers approcherent assez près de la ville , se leiverent des nuées de la mer qui couvrirent toute la ville et les environs d'icelle , de maniere qu'elles y feirent ombre ; et là , tous les austres se seants en terre , deschausserent leurs souliers , tant pource qu'on faict moins de bruict , que pource qu'on glisse

moins en montant à pieds nuds sur des eschelles. Mais Erginus et sept austres jeunes compagnons, habillez comme gents qui voyagent, entrerent secrettement dedans la porte de la ville, où ils tuerent le portier et les gardes qui estoient avecques luy.

Au mesme instant Aratus feit appuyer les eschelles contre les murailles, par lesquelles il feit monter en diligence cent souldards, et envoya commander aux austres qu'ils le suivissent le mieulx qu'ils pourroyent; puis, faisant tirer à-mont les eschelles à la plus grande haste qu'il luy feust possible, passa à travers la ville avecques ses cent hommes, pour aller vers le chasteau, estant aussy joyeux comme s'ils eust tenu la chose pour jà toute faicte, à cause qu'il ne se sentoit point descouvert. Mais en allant ils apperceurent venir contre eux quatre hommes du guet, portants de la lumiere: ces hommes ne les voyoyent point, à cause qu'ils estoient encores dedans l'umbre, et au contraire eux les voyoyent bien clairement de tout loing; parquoy Aratus et ses gents se serrèrent un peu contre de vieilles murailles et masures pour les attendre, et de primasault en tuerent les trois: mais le quatriesme, bleçé d'un coup d'espée sur la teste, s'enfuyt, criant que les ennemys estoient dedans la ville. Incontinent les trompettes sonnerent l'allarme, toute la ville s'esmeut, et feurent aussy-tost toutes les ruës pleines de gents qui couroyent çà et là, et de lumieres

qui esclairoyent par-tout , tant au bas de la ville comme en hault au chasteau , et entendoit-on un grand bruict confus de tous costez.

Aratus cependant s'efforçoit de monter contre-mont les rochers droicts et coupez , pas-à-pas du commencement , et avecques grande peine et grande difficulté , n'estant pas dedans le sentier qu'il debvoit tenir , ains l'ayant failly à cause qu'il estoit fort enfoncé et caché entre les rochers , et qu'avecques plusieurs tours et retours il alloit aboutissant au pied de la muraille du chasteau : mais tout soudain , comme par un miracle exprès , la lune penetrant à travers les nuées , mesmement lorsqu'ils feurent à l'endroit le plus malaysé de tout le chemin , leur esclaira jusques à ce qu'il arriva à l'endroit de la muraille où il falloit qu'il se trovast , là où derechef la lune se recacha , pource que les nuées se rassemblerent.

Au reste , les trois cent souldards qu'Aratus avoit laissez à la porte près du temple de Juno , quand ils feurent entrez dedans la ville , pleine de bruict , de tumulte et de lumieres , ne pouvans trouver le sentier par où les austres estoient montez , ny les suivre à la trace , se rangerent et se serrèrent ensemble au long d'un flanc de rocher umbragé et obscur , attendants , en grande destresse et grande agonie d'esprit , des nouvelles d'Aratus , qui estoit desià attaché au combat contre la guarnison du chasteau , laquelle tiroit contre luy et contre sa troupe à toute puissance. On oyoit

bien au bas du chasteau un grand bruiet de gents qui combattoient; mais le son en estoit si confus, pour le retentissement des rochers et du mont, qu'on ne sçavoit certainement discerner dont il procedoit.

Eulx doncques, estants en ceste perplexité, et ne sçachants en quelle part ils debvoient tourner, Archelaus, capitaine des gents du roy Antigonus, ayant bon nombre de combattants, monta à-mont avecques grands cris et grand bruiet de trompettes, pour aller donner sur la queuë à Aratus et à sa troupe: mais passé qu'il feut oultre les trois cent souldards, ils se leiverent en sursault, comme s'ils eussent expressément esté là meis en embusche, et chargeants sur luy, occirent ceulx qu'ils peurent atteindre les premiers, et effroyerent les austres, avecques Archelaus mesme, de maniere qu'ils les escarterent tous en fuyte, les uns d'un costé, les austres d'un austre: et sur le poinct qu'ils venoyent d'estre deffaicts, arriva Erginus devers ces trois cent, venant d'avecques ceulx qui combattoient, et leur apporta nouvelles comme Aratus estoit attaché au combat de main contre ceulx du chasteau, qui se deffendoyent vaillamment, et qu'ils combattoient fort asprement pour la muraille, au moyen de quoy il estoit besoing de le secourir promptement. Les souldards luy dirent qu'il les meinast doncques tout de ce pas, sans plus attendre, comme il feit; et en montant, signifierent par leurs cris à leurs

gents qu'ils alloient à leur secours. Davantage, la lune qui estoit au plein, donnant sur leurs harnois, faisoit imaginer et penser aux ennemis qu'ils feussent en plus grand nombre qu'ils n'estoyent, pour la longueur du chemin qu'ils faisoient en montant au long des rochers, et aussy pource que la resonance de la nuit estoit cause que leur clameur sembloit venir de beaucoup plus grosse troupe qu'ils n'estoyent. En somme, se joignants avecques les austres, ils feirent tel effort qu'ils poulerent ceulx de la guarnison hors de la muraille, gaignerent le dessuz, et feurent enfin maistres de la place à l'instant propre que le jour commença à poindre, de sorte que tout à un coup le soleil leivant vint à esclaircir leur exploit, et le demourant de leur armée à arriver de Sicyone, que les Corinthiens receurent bien volontiers à portes arriere ouvertes, leur aydants à prendre les gents du roy.

Aratus est
bien fêté
par les Co-
rinthiens.

Puis quand il leur sembla que tout estoit bien asseuré, alors Aratus descendit du chasteau au theatre de la ville, où il accourut une multitude innumerable de peuple, tant pour envie de le veoir, que pour ouyr les remonstrances qu'il feroit aux Corinthiens, Parquoy, ayant disposé les Achæiens aux entrées du theatre, d'un costé et d'austre, luy, tout armé comme il estoit, entra sur la scene, et se tira en avant, ayant le visage tout changé, tant pour la peine qu'il avoit endurée, que pour la fauste de dormir; tellement que la lassitude du corps

amortissoit l'ayse et le contentement de l'esprit. Et comme toute l'assistance du peuple, aussy-tost qu'il se presenta sur la scene , se debordast à luy faire toutes les demonstrations d'honneur, de caresses et de bon recueil qui leur estoit possible , il transporta sa javeline de la main gauche en la droicte , et pliant un peu le genouil et le corps , s'appuya dessus , et se tint longuement debout en ce point avant que parler , recepvant les cris de joye et les battements de mains que faisoit tout ce peuple loüant sa vertu , et benissant sa bonne et heureuse fortune : puis quand ils eurent cessé , et qu'ils se feurent rassis , adoncques composant sa contenance , il commença à leur faire une harangue au nom de toute la ligue et communauté des Achæiens , convenable à ce qu'il venoit d'executer , leur suadant de se vouloir joindre et unir à icelle , et leur rendit sur l'heure mesme les clefs de leur ville , lesquelles , jusques alors , n'avoient point esté en leur puissance depuis le temps du roy Philippus.

Et quant aux austres capitaines d'Antigonus , ayant prins prisonnier Archelaus , il le laissa aller , et fait mourir Theophrastus , pource qu'il ne vouloit pas sortir de Corinthe : mais Persæus , voyant que le chasteau s'en alloit perdu , se sauva secrettement de vistesse en la ville de Cenchrées : et dict-on que depuis , estant quelquefois tombé en propos de la philosophie , comme quelqu'un maintinst qu'il n'y avoit que le parfaict sage qui peust estre bon

Il leur fait
quelques re-
montran-
ces , et il
leur rend les
clefs de
leur ville.

capitaine : *c'est bien*, respondit-il, (ainsy me soyent les dieux en ayde) *l'une des opinions de Zenon, qui m'a austrefois esté la plus agreable : mais maintenant ce jeune homme Sicyonien m'a bien faict changer d'avis.* Plusieurs historiens escripvrent notamment ce propos de Persæus.

Il attire
Ptolomeus,
dans la li-
gue des
Achæiens.

Au reste, Aratus se saisit aussy lors, incontinent, du temple de Juno, et du port de Lecheum, là où il print vingt et cinq vaisseaux de ceulx du roy, et cinq cent chevaux de service pour la guerre, et quatre cent Syriens, qu'il vendit tous. Les Achæiens laisserent dedans la forteresse d'Acrocorinthe une garnison de quatre cent hommes de pied, cinquante chiens, et austant de veneurs, qui tous estoient nourris et entretenus pour la garde du chasteau. Or les Romains ayants en admiration la vertu de Philopœmen, l'appellerent le dernier des Grecs : mais aussy pourrois-je bien dire que cest acte (à mon avis) est le dernier exploict notable de vertu des Grecs, estant (à mon avis) semblable, tant en hardiesse qu'en prosperité, aux plus beaulx des anciens, comme tesmoigna bien ce qui s'en ensuyvit incontinent après : car les Megariens se despartants d'avecques Antigonus, se joignirent incontinent à Aratus, et les Trœzeniens avecques les Epidauriens entrerent aussy-tost en la ligue et société des Achæiens, et à la premiere saillie qu'il feit, il alla courir le país de l'Atticque, et passa en l'isle de Salamine, laquelle il pillà et saccagea tout ne plus ne moins que s'il

s'il eust deslibvré et tiré hors de prison la puissance des Achæiens, pour s'en servir à tout ce que bon luy sembleroit : mais il renvoya francs les prisonniers Atheniens, sans leur faire payer aucune rançon, pour leur faire venir envie de se rebeller contre les Macedoniens.

Qui plus est, il feit le roy Ptolomæus allié et confederé des Achæiens, soubz condition qu'il auroit la préeminence et superintendance en la guerre tant par mer que par terre : à raison desquels effects il acquit si grande auctorité et un tel credit entre les Achæiens, que ne pouvant estre esleu continuellement d'an en an capitaine general, à cause que les loyx le deffendoient, il l'estoit tousiours pour le moins de deux ans l'un, mais de faict et de conseil il avoit tousiours l'auctorité de commander, pource qu'ils voyoyent et cognoissoyent esvidemment qu'il n'y avoit ny gloire, ny richesse, ny amitié des princes et des roys, ny le prouffit mesme particulier de la cité dont il estoit né, ny austre chose quelconque, qu'il preferast à l'augmentation et à l'accroissement de la communauté des Achæiens : ayant opinion que les villes estoyent d'elles-mesmes chascune à part soy foibles, et se conservoyent les unes les austres, estants liées ensemble par la chaisne du bien public, ne plus ne moins qu'ès corps des animaux, les parties vivent, se nourrissent et prennent esprit de vie par la liaison qu'elles ont les unes avecques les autres, et soubdain qu'elles sont separées, elles ne prennent plus

Les villes ne sont fortes qu'autant qu'elles sont bien liées.

de nourriture , et se corrompent et pourrissent : semblablement aussy les villes perissoient par ceulx qui desmembroyent leur societé , et au contraire alloient en accroissant lorsque se faisant partie d'un austre grand corps , elles se sentoient de la commune prouvoiance.

Aratus entreprend d'affranchir la ville d'Argos de servitude.

Et voyant que les principales villes d'à l'entour estoient libres et vivoient à leurs loyx, il luy sembla chose indigne de laisser les Argiens en servitude : si espia les moyens de faire mourir le tyran Aristomachus qui les dominoit tant pour rendre graces à la ville de ce qu'il avoit esté en son enfance esleivé et nourry , comme aussy pour joindre celle grosse et puissante cité à la ligue des Achæiens. Or se trouva-il assez de gents qui eurent bien le cœur et la hardiesse de l'oser entreprendre , dont feurent les chefs Æschylus et Charimenes le devin ; mais ils n'avoient point d'espées pource qu'il estoit très estroitement deffendu d'en tenir , et y avoit de fort griefves punitions ordonnées par le tyran contre ceulx qui en seroyent trouvez saisis.

Parquoy Aratus leur feit à Corinthe forger de petites courtes dagues qu'il cousut dedans des bastines qu'on chargea dessus des bestes de voicture , qui portoyent ne sçay quelles meschantes hardes : mais le devin Charimenes communiqua l'entreprise à un tiers , et l'associa à leur conjuration , dont Æschylus estant mal content , commença à meiner sa practique à part , et se retirer d'avecques eulx , dequoy

l'austre s'appercevant , en feut si despit , qu'il les decela ainsy comme ils s'en alloient pour executer leur entreprinse. Toutesfois la plus-part des complices de la conspiration se sauva et se retira à Corinthe : ce nonobstant le tyran Aristomachus peu de temps après feut occis par ses propres serviteurs.

Mais un austre tyran Aristippus , plus meschant que le premier , se hasta d'usurper la tyrannie avant qu'on y peust obvier : ce neantmoins Aratus , avecques tous les jeunes hommes Achæiens qui se trouvoient en aage de porter armes , y alla promptement au secours , esperant y trouver les volontez de ceulx de la ville bien disposées à recouvrer leur liberté : mais le peuple estant desjà tout accoustumé à porter volontairement le joug de servitude , pour le long temps qu'il y avoit qu'il estoit asservy , il ne trouva personne qui se rangeast de son costé : et ainsy s'en retourna sans rien faire , sinon qu'on imputa aux Achæiens , qu'en pleine paix ils avoyent commencé la guerre et en furent sur ce appelez en justice pardevant les Mantiniens , à l'instance et poursuite d'Aristippus. La cause feut plaidée en l'absence d'Aratus , et feurent condemnez en l'amende de trente marcs d'argent.

Depuis cest essay , Aristippus craignant et haïssant mortellement Aratus , espia de le faire tuer , à l'ayde du roy Antigonus qui le secondoit à ce faire , et y avoit presque par-tout gents au guet , qui n'espioient et ne cher-

Il ne peut réussir dans son dessein, parce qu'un nouveau tyran s'empara du trône.

Aristippus, le tyran, aposte des gens pour tuer Aratus.

choyent que le temps propre pour executer ceste volonté : mais il n'est point de si seure garde pour un seigneur et un capitaine, que la vraye et constante bien-veillance des subjects : car depuis que la noblesse et le commun peuple sont accoustumez à craindre, non celuy mais pour celuy qui leur commande, alors il void de plusieurs yeulx, il oyt de plusieurs aureilles, et sent de loing tout ce qui se fait.

Vie malheureuse du tyran Aristippus.

Pourtant veulx-je un petit arrester le fil de mon histoire en cest endroit, pour exposer la maniere de vivre de ce tyran Aristippus, à laquelle ceste tant enviée domination tyrannique, et ceste fumée de seigneurie, que tant on soubhaicte et tant on estime, l'avoit reduict. Car encores qu'il eust le roy Antigonus pour allié, qu'il entretinst grand nombre de gents de guerre pour la seureté de sa personne, et qu'il n'eust laissé dedans la ville auscuns de ses ennemys et mal-veillants vivant : ce neantmoins il vouloit que ses gardes et satellites logeassent et feissent le guet au dehors de son palais soubz les gualeries et portiques d'à l'entour, et chassoit ses serviteurs tout aussy-tost comme ils avoyent souppé, puis fermoit sa cour sur luy, et s'alloit serrer luy seul avecques une sienne concubine dedans une petite chambre haulte qui se fermoit avecques une trappe, dessus laquelle il mettoit son lict, et y dormoit de telle somme que doit dormir une personne qui est continuellement en telle deffiance et en telle froyeur : puis quand il estoit

monté , la mere de son amie venoit oster l'es-
chelle , et l'enfermoit dedans une austre cham-
bre , et puis l'y remettoit le lendemain au
matin , appellant ce beau tyran , qui sortoit
de là , ne plus ne moins que fait un serpent
de son creux et de son trou.

Là où Aratus au contraire ayant acquis non
violamment par armes , ains legitiment par
vertu une principauté perpetuelle , sans estre
ordinairement couvert d'austre chose que d'une
simple robbe et d'un manteau de peu de va-
leur , s'estant desclaré ennemy mortel de toute
sortes de tyrans , a laissé une race et lignée
de ses descendants , qui dure jusqu'aujourd'huy
très-noble et très-illustre entre les Grecs : et à
l'opposite il se trouve bien peu de ces tyrans
qui usurpent les forteresses des villes libres ,
qui souldoyent et entretiennent tant de satell-
ites , qui se ramparent de tant d'armes , tant de
portes , et tant de ponts-levis pour la seureté
de leurs personnes , qui se saulent à la fin
de mort violente , non plus que les lieures ,
et si ne laissent ny posterité , ny maison , ny
sepulture , dont leur memoire soit honorée
après leur mort.

Ayant doncques Aratus essayé par plusieurs
fois , et d'emblée , et à force ouverte , de sur-
prendre la ville d'Argos , et l'oster à ce tyran
Aristippus , il y avoit tousiours failly , mes-
mement une nuit entr'austres qu'il y entra fort
hazardeusement par eschelles avecques peu de
gents de guerres , et tua les gardes qui ac-

Aratus fait
la guerre à
Aristippus.

coururent celle part au secours : mais puis après quand le jour feut venu , et que le tyran avecques toutes ses forces , luy vint courir suz , les Argiens , comme si ce n'eust point esté pour leur liberté qu'Aratus eust combattu , ains tout ainsy que s'ils eussent esté juges seans à veoir l'esbattement des jeux de Nemée , pour adjuger de bonne foy le prix au vainqueur , sans vouloir favoriser à l'une ny à l'austre partie , ne se bougerent auscunement : et cependant Aratus combattant en homme de bien , receut un coup de picque , qui luy perça la cuisse de part en part : toutesfois il guaigna à la fin le quartier de la ville où il combattoit , et n'en feut point debouté jusqu'à la nuict , quelque effort que feissent les ennemys , et s'il eust aussy-bien peu durer au travail toute la nuict , il feust venu au-dessuz de son entreprise : car le tyran ne reguardoit plus qu'à fuyr , et avoit desjà envoyé vers la mer beaucoup de ses biens : mais il n'y eut jamais homme qui en allast dire auscune nouvelle à Aratus , joinct aussy qu'ayant fauste d'eau , et ne se pouvant pas ayder à cause de sa bleçure , il feut à la fin contrainct de remmeiner ses gents sans rien faire. Parquoy desesperant de la pouvoir plus avoir par surprinse , il y alla à force ouverte , pillant et fourrageant tout le plat pais d'Argos , là où il y eut une grosse rencontre auprès de la riviere de Chares contre le tyran Aristippus , en laquelle on donna grand blasme à Aratus , d'avoir abandonné la victoire , et de s'estre

laschement retiré de la meslée , pource que le reste de son armée avoit sans point de doute eu l'avantage , et ayant chassé les ennemys jusques bien loing ; luy n'estant pas tant pressé et forcé de reculer , comme soy deffiant d'avoir guaigné , et s'estant effroyé , se retira avecques ses gents dedans son camp tout troublé : et comme les austres retournants de chasser , se courrouçassent de ce qu'ayants rompu les ennemys , et en ayant tué beaucoup plus grand nombre qu'ils n'en avoyent perdu des leurs , neantmoins ils laissoyent , à fauste de cœur , dresser sur eulx un trophée en signe de victoire par ceulx qu'ils avoyent battus et deffaicts , ayant honte de cela il proposa d'essayer le combat une austre fois pour le trophée. Et un jour seulement entre-deux , il sortit aux champs , et presenta une austrefois son armée en bataille : mais neantmoins depuis voyant qu'il estoit arrivé un gros renfort à son ennemy , et que ceulx du tyran venoyent au combat plus franchement que devant , il ne l'osa pas attendre , ains se retira , envoyant demander congé d'enlever ses morts pour les ensepvelir : toutesfois il sçeut si gracieusement parler , et si sagement se conduire pour l'expérience qu'il avoit de gouverner , et aussy pour la bienveillance qu'on luy portoit , qu'il effaçâ ceste fauste-là , et acquit aux Achæiens la ville de Cleones , là où il feit celebrer la feste des jeux de Nemée , comme appartenant de toute ancienneté plustost aux Cleoniens , que non point aux Argiens.

Toutesfois les Argiens la celebrerent aussy; et feut lors premierement rompuë la franchise et la seureté qu'on souloit donner à ceulx qui venoyent pour combattre à tels jeux , parce que les Achæiens arresterent prisonniers ceulx qui avoyent combattu en Argos , en repassant par leurs terres , et les vendirent comme ennemis : tant Aratus et les Achæiens haysoyent asprement , et sans vouloir pardonner , toutes sortes de tyran. Peu de temps après il feut adverty comme le tyran Aristippus espioit quelque occasion pour luy surprendre la ville de Cleones , mais qu'il le craignoit , à cause qu'il faisoit sa residence à Corinthe , si envoya mandemens par tout pour faire assembler l'armée de la ligue : et commanda qu'on eust à faire provision de vivres pour plusieurs jours , et descendit à Cenchrées , provocquant Aristippus par la ruse de cest esloignement , affin qu'en son absence il attentast de courir suz aux Cleoniens : comme il en advint : car il ne faillit pas incontinent de s'y en aller avecques son armée : mais Aratus retournant de Cenchrées à Corinthe , qu'il estoit desià nuict toute noire , et ayant meis des gardes sur tous les chemins , meina tout soudain l'armée des Achæiens droict à Cleones , si vistement et si paisiblement , qu'ils ne feurent point apperçeus par les chemins , ains entrèrent dedans la ville de Cleones , qu'il estoit encores nuict , et feurent prests à combattre avant que le tyran en sceut rien. Si feurent les portes de la ville ouvertes

vertes au point du jour, et le signe de la bataille donné au son des trompettes, et courants suz avecques grands cris aux gents du tyran qui ne se doubtoyent de rien moins, les tournerent d'arrivée tous en fuite : et pour autant que le lieu où se feit la rencontre, auroit plusieurs destours, Aratus en chassant se meit sur le chemin qui luy sembla que le tyran auroit plustost suivy. La chasse dura jusques à la ville de Mycenes, là où le tyran feut atteinct par un Candiot nommé Tragiscus, ainsy comme le met Dinias, qui le tua, et y mourut de ses gents plus de quinze mille combattants.

Aristippus
est tué en
se sauvant
avec plu-
sieurs mil-
liers d'hom-
mes.

Mais Aratus ayant guaigné une si belle et si heureuse victoire qu'il n'y avoit pas perdu un tout seul homme, ne peust pas toutesfois prendre la ville d'Argos, ny la remettre en liberté, parce qu'un Ægias, et un second Aristomachus se jeterent dedans avecques l'armée du roy, qui la tindrent : mais bien effaçait-il par cest exploit d'armes bonne partie du blasme qu'on luy donnoit, et des brocards et traicts de mocquerie que disoyent de luy les flatteurs des tyrans, lesquels, pour leur complaire, alloient racontants, que quand on venoit à jouer des cousteaux, le ventre s'es-mouvoit au capitaine general des Achæiens, et qu'il luy prenoit un esblouissement d'yeulx et un tournoyement de teste, soubdain qu'il entendoit le son des trompettes : et que quand il avoit meis ses gents en ordonnance et donné le mot de la bataille, il demandoit au chef des

Trembler
et changer
de couleur
à l'aspect
du péril,
est-cé signe
de foiblesse
ou de mau-
vaise com-
plexion ?

bandes, s'il y estoit besoing de sa presence, pource qu'il estoit bleçé aux talons, et puis s'en alloit bien loing attendre quelle seroit l'issuë de la bataille. Ces propos estoient desjà si communs, que les philosophes mesmes disputants, à sçavoir si trembler et changer de couleur quand un peril se presente, sont signe de foiblesse de cœur, ou bien d'une mauvaïse complexion et froideur de corps, alleguoyent tousiours Aratus comme estant bon et vaillant capitaine, à qui neantmoins cela tousiours advenoit à l'instant que commençoit le combat.

Lysiadas,
tyran de
Megalopo-
lis, entre
dans la li-
gue des
Achéiens.

Après doncques qu'il eut defaict Aristippus, il espia aussy les moyens de ruiner Lysiadas Megalopolitain, qui tenoit comme seigneur soubverain de son país la ville de Megalopolis; toutesfois il n'avoit point le cœur bas ne vilain, ny ne s'estoit point laissé aller à ceste violente usurpation de tyrannie par effrenée concupiscence de vivre à son plaisir, ne par avarice insatiable, comme font la pluspart des princes: ains estant poulcé d'un desir d'honneur et de gloire, estant encores jeune homme, et ayant reçu inconsiderément en son cœur, qui estoit hault et grand, les propos faulx et vains qu'il entendoit dire de la principaulté comme de chose grandement heureuse et admirable, il trouva moyen de se faire seigneur de son país.

Tyran que
la crainte
fait renon-
cer au trô-
ne.

Mais il feut puis après bien-tost saoul des dangiers et travailx que telle seigneurie porte quand et soy, et desirant imiter Aratus, lequel

il voyoit prosperer en gloire et en honneur : joint aussy qu'il redoubtoit les aguets qu'il luy dressoit , il luy print une très - honneste et très - louable volonté de se deslibvrer premiere- ment de haine et de crainte de prison , et de gardes de satellites , et par consequence d'estre bien - faicteur de son païs : si envoya querir Aratus : quitta sa seigneurie , et meit sa ville en la ligue et communauté des Achæiens : pour lequel acte ils le louèrent haultement , et l'esleurent capitaine - general de leur ligue : et luy voulant du premier coup surpasser la gloire d'Aratus , attenta plusieurs choses qui ne sem- bloyent point necessaires , comme entr'austres il commença la guerre aux Lacedæmoniens : à quoy Aratus luy voulut bien resister : mais on estima qu'il le feist par envie : au moyen dequoy il feut , pour la seconde fois , esleu capitaine - general des Achæiens , nonobstant toutes les meinées d'Aratus , qui luy contra- rioit ouvertement , et prochassoit d'en faire es- lire un austre : car luy estoit tousiours esleu de deux ans l'un.

Si feut-ce Lysiadas esleu par trois fois capi- taine general de la ligue des Achæiens , au grand contentement de tout le monde , et avoyent l'auchorité soubveraine de commander alter- nativement l'un après l'austre , Aratus et luy : mais à la fin , pource qu'il print une inimitié des- clarée encontre luy , et qu'il le blasmoit et char- geoit ordinairement au conseil des Achæiens , on s'en fascha , et le rejecta-on , parce qu'on

Il est élu
par trois
fois leur ca-
pitaine gé-
néral.

Aratus en-
tre en pique
contre lui.

estima que ce feust une vertu feincte et simulée, qui vouloit estriver et contester à l'encontre d'une vraye, pure et sincere. Et tout ainsy comme *Æsopus* dict, que les petits oyseaux respondirent au cocu qui leur demandoit pour quelle raison ils le fuyoyent, que c'estoit pource qu'ils craignoyent qu'à la fin il ne devinst esparvier; aussy semble-il qu'il estoit demouré en l'opinion des hommes ne sçay quoy de suspicion de la tyrannie de *Lysidas*, qui faisoit estimer qu'il ne s'estoit point mué de bonne et franche volonté.

Mais *Aratus* acquit aussy grand honneur par les choses qu'il feit à l'encontre des *Ætoliens*: car comme les *Achæiens*, à toute force, les voulussent combattre sur les confins du territoire de *Megare*, et que mesme le roy des *Lacedæmoniens*, *Agis*, estant, avecques son armée, arrivé au camp de la ligue, les enhortast et incitast à leur donner hardiment la bataille, *Aratus* y contredict fermement, et endura plusieurs reproches et plusieurs atteinctes de mocquerie qu'on luy tira, en le chargeant de lascheté et de coiïardise: mais nonobstant tout cela, il n'abandonna point la resolution de son conseil salutaire pour une infamie apparente seulement, ains laissa les ennemys passer le mont de *Geraina*, et entrer au-dedans du *Peloponese*, sans les combattre. Toutesfois depuis, voyant que d'arrivée ils avoyent prins la ville de *Pallene*, il ne suyvit plus son premier advis, ny ne voulut plus perdre temps

en attendant que ses forces feussent entiere-
ment assemblées ; ains , sans plus differer ,
marcha droict , avecques ce peu de gents qu'il
avoit ensemble , contre les ennemys , lesquels
s'affoiblirent eulx-mesmes pour user insolente-
ment et desordonnéement de leur victoire ,
jusques à ne se tenir point sur leurs gardes :
car ils ne feurent pas plustost entrez dedans
la ville de Pallene , que les souldards s'escar-
terent incontinent par les maisons , s'entre-
poulsants les uns les austres , et s'entre-bat-
tants pour les biens qui y estoient ; et les
capitaines allerent aussy ravissants les filles et
les femmes des Palleniens , ausquelles ils met-
toient les morrions et armets sur les testes , affin
que nul austre ne les prinst , ains qu'on cogneust
à l'armet qui seroit le maistre de chascune.

Mais ainsy qu'ils estoient en ces termes , et
entendoyent à cela , on leur vint soudainement
apporter nouvelles qu'Aratus arrivoit ; ce
qui meit soudainement un tel effroy parmy
eulx , qu'on peust estimer , se voyants surprins
en desarray : car avant qu'ils feussent tous ad-
vertis du dangier de la surprinse , les Achæiens
estoyent desià attachez au combat jusques de-
dans les portes de la ville et dedans les faulx-
bourgs , contre les premiers , qui feurent in-
continent deffaicts ; et ceulx-là rompus et
fuyants à val de route , meirent en telle per-
plexité ceulx qui s'estoyent r'alliez ensemble
pour aller au secours , qu'ils ne sçavoyent
qu'ils debvoyent faire. En ce tumulte y eut

Aratus re-
prend la vil-
le de Palle-
ne, et en
chasse les
Lacédémou-
niens qui
s'en étoient
saisis.

l'une des dames captives , fille d'Epigethes , l'un des plus nobles de la ville , et elle grande et belle à merveilles , laquelle estant assise dedans le temple de Diane , où l'avoit retirée le capitaine qui l'avoit prinse et choisie pour soy , et qui luy avoit meis son armet sur la teste , accourut soubdainement quand elle entendit le bruiet des combattants , et se presenta à la porte du temple avecques l'armet sur sa teste , pour regarder la meslée.

Ceux de la ville la voyants en cest accoustrement , la trouverent plus venerable à veoir et de plus grande majesté que d'une creature humaine ; et les ennemys en conceurent une telle froyeur , cuidants veoir un fantasma , qu'il n'y en eut pas un qui eust le cœur de soy mettre en deffense. Aussi disent les Palle-niens que l'image de Diane tout le reste du temps demoure serrée sans qu'on y touche , et que quand la religieuse qui en a la charge la remuë pour la porter ailleurs , personne ne l'ose regarder , ains tout le monde en destourne les yeulx , pource que la veuë n'en est pas seulement espouvantable et dommageable aux hommes , mais aussy qu'elle rend les arbres par où on la passe , steriles , et y faict avorter les fruicts.

Ce feut l'occasion qui troubla lors ainsy l'entendement aux *Ætoliens* , parce que la religieuse , en transportant l'image de la deesse , la tourna devers eulx. Toutesfois *Aratus* , en ses commentaires , ne dict rien de tout cela ,

ains escript seulement qu'ayant deffait les Ætoliens et les chassant , il entra pesle-mesle quand et les fuyants dedans la ville , dont il les jecta hors , et en tua sept cent. Ce faict d'armes a esté renommé depuis entre les plus glorieux , et l'a le peintre Timanthes exprimé et représenté fort au vif. Ce neantmoins , pource que plusieurs princes , peuples et nations se banderent incontinent à l'encontre des Achæiens , Aratus appoinct a depuis , et fait paix et alliance offensifve et deffensifve avecques les Ætoliens , par l'entremise d'un Pantaleon , qui avoit fort grand credit et authorité entr'eulx.

Au surplus , desirant aussy affranchir les Atheniens , il essaya de surprendre d'emblée le port de Piræe , dont il feut reprins et blâmé par les Achæiens , à cause qu'il avoit enfreint la treve qu'ils avoyent avecques les Macedoniens : mais luy , en ses commentaires , nie fort et ferme que ç'ayt esté luy , et en rejecte la coulpe sur Erginus , celuy par le moyen duquel il recouvra le chasteau d'Acrocorinthe , disant que ce feut luy qui , de son propre mouvement , essaya de l'escheller , et que s'estant son eschelle rompuë soubz luy , il se print à fuyr , et que se sentant poursuiivy de près par les ennemys , il appella continuellement Aratus comme s'il eust esté present , et qu'il se sauva ayant abusé les ennemys par ceste ruse de guerre.

Toutesfois ceste response ne me semble pas vray-semblable , pource qu'il n'est pas croyable qu'Erginus , souldard privé , Syrien de

Ce qu'il fait
pour remettre
Athenes
en liberté.

nation , eust meis une si grande entreprinse en sa teste , si ce n'eust esté du sçeu et par le commandement d'Aratus , qui luy eust baillé gents , temps et moyen de l'entreprendre : ce que depuis il monstra bien esvidemment , parce qu'il n'attenta pas deux et trois fois seulement , mais plus encores , comme ceulx qui desirent impatiemment une chose , de surprendre ce port de Piræe , ne se rebutant point pour avoir failly une fois , ains plustost asseurant derechef son esperance pour l'ayoir failly de peu , et en estre approché bien près : et une fois entre austres , en fuyant par la plaine Thriasie , il se denoüa la jambe , et luy fallut faire plusieurs incisions pour le guarir , de sorte qu'il feut long-temps qu'on le portoit dedans une lictiere à la guerre.

Depuis , estant mort Antigonus , et Demetrius succédé au royaume , il attenta encores plus que jamais de deslibvrer la ville d'Athenes , faisant bien fort peu de compte des Macedoniens : et pource ayant esté deffaict en bataille près de Phylacia , par un lieutenant du roy Demetrius , nommé Bithys , et estant incontinent couru par-tout un grand bruict que Aratus estoit mort , ou pour le moins qu'il estoit prisonnier , celui qui guardoit le Piræe , qui estoit un capitaine nommé Diogenes , escrivit une lettre missive à Corinthe par laquelle il mandoit à la guarnison des Achæiens qui la tenoit , qu'ils eussent à luy rendre la ville , pour austant qu'Aratus estoit mort , et il se trouva

trouva, d'aventure, lors dedans Corinthe, de sorte que ceulx qui avoyent apporté les lettres, s'en retournerent mocquez, sans faire aultre chose que donner à rire à la compaignie: qui plus est, le roy mesme Demetrius envoya de la Macedoine une gualere, sur laquelle il vouloit qu'on luy ameinast Aratus lié et guarroté; et les Atheniens mesmes, pour complaire aux Macedoniens, surpassans toute legereté de flatterie, porterent tout un jour des chappeaux de fleurs sur leurs testes, en signe de resiouyssance publicque, quand on apporta les premieres nouvelles qu'il estoit mort: de quoy Aratus estant irrité, meina incontinent son armée contre eulx jusques tout joignant les faulxbourgs de l'Academie. Toutesfois, à leurs prieres, il n'y fait point de dommage; et depuis les Atheniens recognoissans sa vertu, quand le roy Demetrius vint à mourir, prindrent envie de recouvrer leur liberté; et luy, combien qu'il y eust ceste année-là un austre capitaine general des Achæiens, et qu'estant detenu par une longue maladie, il ne bougeast du lict, toutesfois à ce besoing il se fait porter dedans une lictiere jusques à Athenes, et fait tant envers le capitaine de la guarnison, Diogenes, qu'il fait rendre aux Atheniens le port de Piræe, la forteresse de Munychia, et l'isle de Salamine, et le chasteau de Sunium, moyennant la somme de quatre-vingt-dix mille escus, dont luy-mesme Aratus en fournit du sien propre douze mille; et cela fait, se joignirent incontinent

aux Achæiens les *Æginettes* et les *Hermioniens*, et la pluspart de l'*Arcadie* mesme, de sorte qu'estants pour lors les *Macedoniens* distraicts à austres guerres qu'ils avoyent à l'encontre de leurs voisins, la puissance des Achæiens print un grand accroissement, ayants mesmement pour alliez les *Ætoliens*.

Il attire
Aristomachus, tyran
d'Argos, dans
la ligue des
Achæiens.

Adoncques *Aratus* voulant accomplir son ancienne promesse, et se faschant de veoir la cité d'*Argos*, qui leur estoit si voisine, encores detenuë en servitude, envoya devers *Aristomachus* luy remonstrer qu'il se voulust contenter de remettre sa ville en liberté, et l'associer à la ligue des Achæiens, comme *Lysidas* avoit faict de la sienne, et de vouloir plustost estre capitaine general avec honneur et loüange d'une si grosse et si puissante communauté, que tyran d'une seule ville, hay, et à toutes les heures du jour et de la nuict en dangier de sa personne.

Aristomachus presta l'aureille à ces adonestements, et renvoya devers *Aratus*, luy mandant qu'il auroit doncques besoing de trente mille escus pour se deffaire des gens de guerre qu'il avoit autour de luy. L'argent feut trouvé soubdainement, et *Lysidas*, qui estoit encores capitaine general de la ligue, et qui desiroit singulierement que cest exploit se conduisist à chef par son moyen, envoya secrettement devers *Aristomachus* accuser *Aratus*, en luy faisant remonstrer comme de tout temps il estoit ennemy mortel, et qui ne pardonnoit

jamais aux tyrans , à raison de quoy il luy conseilloit de se mettre plustost entre ses mains : comme il feit ; et le presenta Lysidas au conseil des Achæiens , là où ceulx du conseil declarerent bien esvidemment l'amour et la fiance qu'ils avoyent en Aratus : car quand il contredict à ce qu'Aristomachus ne feust point receu , ils le chasserent en courroux ; et depuis ayant luy-mesme esté gaigné , quand il commença à en parler derechef au contraire devant le conseil , ils accorderent promptement de recevoir les Argiens et les Phliasiens en leur communauté , et mesme l'année ensuivant esleurent Aristomachus capitaine general de la ligue : et luy se voyant en credit envers les Achæiens , voulut entrer à main armée dedans le país de la Laconie , et envoya querir Aratus , qui pour lors se trouvoit à Athenes. Aratus luy rescrivit qu'il luy dissuadoit totalement ce voyage , ne voulant point que les Achæiens s'attachassent à Cleomenes , qui estoit jeune homme courageux et advantureux , et qui , en peu de temps , s'estoit accru merveilleusement. Toutesfois y estant Aristomachus aheurté de tout point , Aratus luy obeyt , et feut en personne à tout ce voyage , là où s'estant Cleomenes soubdainement venu presenter à eulx avecques son armée , près la ville de Palantium , Aristomachus luy voulut donner la bataille ; mais Aratus l'en destourna , dont Lysidas le chargea envers les Achæiens , et l'année ensuivant luy voulut faire teste à de-

Aratus est
élu capitaine
general
pour la dou-
zieme fois.

mander la charge de general : mais il le perdit, et en feut debouté à la pluralité des voix, estant Aratus esleu capitaine general pour la douziesme fois.

Il est défait
en bataille
par Cleome-
nes, ce qui
le rend pru-
dent,

Ceste année-là il feut deffaict en bataille par Cleomenes, près du mont de Lycæum, et s'en estant fuy, il s'esguara la nuict, tellement qu'on cuida qu'il feust mort, et en courut de-rechef bien grand bruiet entre les Grecs. Toutesfois il se saulva, et ayant rallié ses gents, ne se contenta pas d'estre eschappé, et de se retirer à saulveté, ains se servant très-sagement de l'occasion sans que personne s'en doubta, ne qu'on sospeçonnast qu'il peust advenir, il alla assaillir au despourveu les Mantiniens, qui estoyent alliez de Cleomenes, et ayant prins la ville, laissa bonne garnison dedans, et donna droict de bourgeoisie aux estrangiers qui estoyent demourans dedans. Ainsy feut-il seul qui, estant vaincu, acquit aux Achæiens ce qu'à grand'peine eussent-ils peu guaigner si eulx-mesmes eussent vaincu.

Depuis, les Lacedæmoniens estants entrez en armes sur les terres des Megalopolitains, il y alla bien soudainement au secours, mais il ne voulut plus hazarder la bataille, ny donner prise à Cleomenes, qui ne demandoit aistre chose que de l'attirer au combat, et resista tousiours constamment aux Megalopolitains, qui le pressoyent de sortir en la campagne : car, oultre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour une bataille assignée,

encores estoit-il lors le plus foible en nombre de combattants , et avoit affaire à un jeune homme aventureux , ayant encores le feu en la teste , là où l'ardeur de son courage estoit desjà fort attiedie , quant à luy , et son ambition refroidie : et si estimoit que comme Cleomenes , par se hazarder hardiment , alloit acquérant reputation , qu'il n'avoit pas auparavant , aussy estoit-il besoing que luy conservast , par soy tenir bien sur ses gardes , et aller reservément en besongne , celle qu'il avoit desjà toute acquise.

Ce neantmoins les souldards armez à la legere estants sortis aux champs , et ayants repoulsé les Spartiates jusques dedans leur camp , où ils entrèrent pesle-mesle quant et eulx , Aratus non pour cela ne voulut oncques y mener ses citoyens , ains les arresta sur le bord d'une grande baricade qu'il y avoit entredeux , et les enguarda de passer oultre : de quoy Lysidas se desesperant et en disant oultraige à Aratus , appella les gents de cheval , disant qu'il vouloit à tout le moins aller soubstenir ceulx qui chassoyent , les priant de ne vouloir point ainsy laschement laisser perdre la victoire qu'ils avoyent toute certaine entre leurs mains , et de ne l'abandonner point au besoing , combattant pour la deffense de leur país.

Ayant ainsy assemblé autour de luy bon nombre de chevalerie et d'hommes choisis , il alla par grand effort donner dedans la poincte droicte de la bataille des ennemys , et les ayant

tournez en fuite , les chassa d'une ardeur de courage inconsiderée jusques dedans des chemins tortus , plantez d'arbres , et fossoyez de larges fossez , là où Cleomenes l'alla charger si asprement , qu'il y demoura mort sur la place , en combattant fort vaillamment et fort glorieusement : les austres hommes d'armes fuyants , s'allerent rejeter dedans la bataille de leurs gents de pied , et troublants leurs rangs , emplirent toute l'armée de fuite et d'effroy : à l'occasion de quoy on donna grand blasme à Aratus d'avoir là abandonné Lysiadas ; et estant forcé par les Achæiens , qui s'en alloient sans son congé , il les suivit à la fin , et se retira aussy luy-mesme en la ville d'Ægium , là où les Achæiens , tenants leur conseil , arres-terent qu'ils ne fourniroyent plus argent à Aratus , ny ne luy souldoyeroient plus d'es-trangers , et luy dirent qu'il les entretinst du sien , s'il en vouloit plus avoir pour faire la guerre : de quoy se sentant grandement injurié , il feut entre-deux de leur quitter leur sceau , et se deposer promptement de la charge de general. Toutesfois , après avoir un peu discouru l'affaire en luy-mesme , il eut patience , et meinant les Achæiens vers la ville d'Orchomene , y combattit à l'encontre de Megistonus , beau-peré de Cleomenes , sur lequel il eut advantage ; car il luy tua trois cent de ses hommes , et le print luy-mesme prisonnier.

Aratus est mal voulu des Achæiens pour la mort de Lysiadas , qui arriva dans une rencontre.

Au reste , ayant paravant accoustumé d'estre tousiours esleu capitaine general , pour le moins

de deux ans l'un , quand son tour de l'estre feut escheu , on l'appella bien pour luy bailler la charge ; mais il s'en excusa , et feut esleu Timoxenus en son lieu : de laquelle excuse la cause qu'on allegue , que c'estoit pour un despit et un mescontentement qu'il avoit de la commune , ne me semble pas vray-semblable , pource que la cause vraye feut , à mon advis , l'estat auquel il voyoit les affaires des Achæiens : car Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellement , comme il avoit fait à son commencement , quand il estoit contreroollé par des officiers et magistrats de ville , ains depuis qu'il eut fait occire les ephores , desparty esgalement tout le territoire de Lacedæmone , et donné droict de bourgeoisie Spartaine à plusieurs estrangiers , s'estant fait seigneur absolu de Lacedæmone , il courut aussy-tost suz à bon escient aux Achæiens , et voulut avoir preeminence et principaulté sur eulx.

A l'occasion de quoy on reprend fort Aratus , de ce qu'en une si perilleuse tourmente des affaires de son païs , il avoit quitté et abandonné , luy qui estoit le pilote , la conduite et le gouvernement du timon à un autre , lorsqu'il eust esté honneste et raisonnable que de luy-mesme il l'eust prins en main , encores qu'on ne luy eust pas voulu bailler , pour survenir au salut commun ; ou bien , s'il se defioit et desesperoit du tout des affaires et de la puissance des Achæiens , il devoit plustost ceder à Cleomenes , et non pas infecter et

Aratus ,
dans la
crainte de
Cleomenes,
refuse au
besoin la
charge de
capitaine
general.

corrompre derechef le Peloponese de mœurs barbares , en y remettant guarnison de Macedoniens , et emplissant le chasteau d'Acrocorinthe d'armes de Gaulois et d'Esclavons , non pas faire ses seigneurs et maistres ceulx qu'il avoit tant de fois battus à la guerre , et tant de fois affinez en matiere de gouvernement , et dont luy-mesme dict tant de maulx par-tout en ses commentaires , ny ne les mettre pas dedans les villes , en les appellant alliez et confederez pour cuider amoindrir et desguiser la vilenie du faict.

Car encores que Cleomenes eust esté inicque, violent et tyrannicque , s'il faust ainsy dire , à tout le moins estoit-il descendu du sang de Hercules , et estoit natif de Sparte , au plus bas et plus petit homme de laquelle il valoit mieulx donner la principaulté , que non pas au premier de la Macedoine , au moins à ceulx qui ont en quelque recommandation l'honneur et la noblesse de la Grece : et toutesfois Cleomenes ne demandoit aux Achæiens que la préminence et le tiltre de capitaine seulement , au lieu duquel tiltre d'honneur il promettoit beaucoup de bien aux villes de la ligue et alliance : là où Antigonus , ayant esté esleu capitaine general , avecques puissance absoluë , tant par mer que par terre , n'en voulut neantmoins accepter la charge que premierement on ne luy eust meis entre ses mains , pour son salaire , la forteresse d'Acrocorinthe , qui estoit manifestement faire ne plus ne moins que
le

le chasseur d'Æsopus, qui brida le cheval ; car il ne voulut point monter dessus les Achæiens, qui l'en requeroient, et qui, par ambassades et par decret de leur conseil, se soubsmettoient à sa puissance, qu'il ne les eust premierement sellez et bridez par guarnison, qu'il leur feit recevoir, et ostages qu'il leur feit bailler ; et neantmoins il allegue tout ce qu'il peust pour se laver de ceste fauste, en taschant de faire accroire qu'il y feut contrainct.

Mais Polybius escript que de longue main avant la contraincte, soy deffiant de la hardiesse de Cleomenes, il avoit secrettement eu propos avecques Antigonus de ce qu'il feut depuis ouvertement, et qu'il attiltra les Megalopolitains les premiers qui feirent ceste requeste au conseil des Achæiens, d'appeler le roy Antigonus à leur secours, à cause qu'ils estoient les plus voisins du feu, et ceux qui plus continuellement sentoient les travaux de la guerre de Cleomenes, lequel estoit tousiours à leur porte à les saccager et piller : et astant en escript semblablement Philarchus, auquel toutesfois s'il n'avoit Polybius pour tesmoing, à l'adventure ne seroit-il pas trop raisonnable d'adjouster grande foy : car pour l'amour qu'il portoit à Cleomenes, il semble estre ravi de quelque inspiration divine toutes et quantes fois qu'il vient à parler de luy, et fait en son histoire, ne plus ne moins qu'il feroit en un plaidoyer devant des juges, accusant par tout l'un, et deffendant tousiours l'austre.

Il appelle
Antigonus
au secours
de la ligue,
et pourquoy.

Les Achæiens doncques perdirent de rechef la ville de Megalopolis, qui feut prinse sur eux par Cleomenes, et feurent par luy defaicts en une grosse bataille près de Hecatombœon, dont ils feurent si estonnez, qu'ils luy envoyerent incontinent des ambassadeurs, par lesquels ils luy manderent qu'il se trovast en la ville d'Argos, et que là ils le feroient leur capitaine general: mais quand Aratus entendit qu'il venoit, et qu'il estoit desià avecques son armée près la ville de Lerna, en ayant paour, il envoya d'austres ambassadeurs pour luy faire entendre qu'il vinst en seureté avecques trois cent hommes seulement, comme devers ses alliez et confederez: et nonobstant que s'il avoit souspeçon d'auscune fraude ou maulvaistié, qu'on luy bailleroit des ostages pour la seureté de sa personne.

Cleomenes respondict que cela estoit manifestement un tour de mocquerie et une injure qu'on luy faisoit: au moyen dequoy il se partit de là incontinent, et escripvit une lettre missifve au conseil des Achæiens, dedans laquelle il dict toutes les vilenies et infamies qu'il peust d'Aratus, lequel luy replicqua de mesme, et se picquerent ainsy l'un l'austre jusques à parler de leurs mariages et de leurs femmes: depuis laquelle lettre Cleomenes envoya par un herault deffier les Achæiens, et leur denoncer la guerre, et s'en fallut bien peu qu'il ne desrobbast la ville de Sicyone, par intelligence de quelques traistres: mais y ayant

failli, il se destourna tout court, et s'en alla à Pallene, qu'il print, en ayant chassé le capitaine general des Achæiens, et incontinent après il print aussy la ville de Phenée et celle de Pentelion : puis se joignirent volontairement à luy les Argiens et les Phlasiens, qui receurent guarnison de luy, de sorte qu'il n'y avoit plus rien qui demourast seur ny ferme aux Achæiens de tout ce qu'ils avoyent conquis et joinct à leur communauté : pourtant se trouvoit Aratus en grand trouble de son entendement, voyant que tout le Peloponese bransloit ainsy, et que toutes les villes se souslevoient par les meinées de ceulx qui demandoient les nouvelletez : car il n'y avoit personne qui se contentast de l'estat auquel estoient pour lors les affaires, ains y eut plusieurs des Sicyoniens et des Corinthiens mesmes descouverts, qui avoyent de secrettes intelligences avecques Cleomenes, et qui de longue main estoient mal affectionnez au bien de la ligue et communauté, pour le desir qu'ils avoyent de se faire eulx-mesmes seigneurs de leurs villes, contre lesquels ayant esté donné par le conseil à Aratus, commission d'informer, et de faire leur procez souverainement et sans appel, il feit mourir ceulx qu'il trouva atteincts de celle corruption en Sicyone, et essayant de faire le semblable à Corinthe, il enquit contre eulx, et les feit punir, irritant contre soy le commun peuple qui estoit jà luy-mesme estrangé de volonté,

Les
Achæiens et
les Corin-
thiens se
mutinent
contre Ara-
tus.

et se faschoit de la subjection des Achæiens. Parquoy s'estants assemblez au temple d'Apollo, ils envoyerent querir Aratus en intention de le prendre et le retenir prisonnier avant que de se rebeller ouvertement.

Il échappe de leurs mains, et se retire a Sytione.

Aratus y alla, pour monstrier qu'il ne se doubtoit ny ne se deffioit point d'eulx, tirant toutesfois son cheval après luy par la bride. Si se leiverent incontinent plusieurs encontre luy, qui luy reprocherent et dirent toutes les injures dont ils se peurent adviser: mais Aratus avecques un visage rassis et une parole douce, leur dict qu'ils se rassissent en leurs places, et qu'ils ne criassent point ainsy dissoluëment de bout, et mesme fait entrer dedans ceulx qui estoyent à la porte: mais en leur disant cela, il se tira tout bellement un peu arriere de la presse comme pour donner son cheval à quelqu'un pour le luy tenir. Puis estant ainsy sorti de ceste presse, il parla poscément et sans effroy à ceulx de Corinthe qu'il trouva par le chemin, leur disant qu'il s'en allassent à ce temple d'Apollo: mais quant il feut à l'endroit du chasteau, alors il monta soudainement dessus son cheval, et commanda à Cleopater, capitaine de la guarnison des Achæiens, qu'il entendist soigneusement à bien garder le chasteau: et cela dict, s'en courut à bride abbattue devers Sicyone, suivi par trente de ses souldards seulement pource que les austres l'abandonnerent, s'escartant çà et là.

Un peu après les Corinthiens advertis com-

ment Aratus s'en estoit fuy, allerent après : mais ils ne le peurent atteindre : si envoyerent adoncques querir Cleomenes, et meirent leur ville entre ses mains dont il n'estima pas tant le guain, comme il feut marry de la fauste de ce qu'ils avoyent laissé eschapper Aratus. Ainsy Cleomenes, s'estant aussy les peuples habitants au long de celle marine, qui s'appelle communément la riviere de Corinthe, rendus à luy, et luy ayant livré leurs places et leurs villes, environna d'une tranchée et d'une closture de palis le chasteau d'Acrocorinthe.

Au demourant, arrivé que feut Aratus à Sicyone, plusieurs des Achæiens s'y assemblerent autour de luy, et y estant tenue assemblée de conseil, feut par eulx esleu capitaine general avecques plein pouvoir et auctorité soubveraine de toutes choses, et luy donnerent gardes de ses propres citoyens, ayant desjà manié les affaires des Achæiens par l'espace de trente et trois ans, durant lesquels il avoit tousiours esté le premier homme de la Grece en puissance et en reputation, et lors il se trouvoit pauvre, desert et affligé, comme en un naufrage de son pais battu de la tempeste et en grand dangier de sa propre personne : car ayant envoyé devers les Ætoliens leur demander secours, ils le luy refuserent tout à plat : qui plus est, la ville d'Athenes ayant bonne volonté d'envoyer secours pour l'amour d'Aratus, feut divertie de

Aratus et les Achæiens, sans égard pour Cleomenes, appellent Antigonus.

la mettre en execution par les meinées d'Euclidas et de Micion.

Davantage, il avoit une maison à Corinthe, où estoit tout son argent, à quoy Cleomenes ne toucha point du commencement, ny ne permit point qu'austre y touchast, ains envoya querir ses amys et entremetteurs de ses affaires, et leur dict qu'ils luy gardassent et gouvernassent le tout pour luy en rendre puis après bon compte : et outre ce, particulièrement envoya Tripylus devers luy, et depuis encores Megistonus son beau-pere, luy faire plusieurs grandes offres, mesmement une pension de douze talents, qui estoit le double de celle que luy donnoit Ptolomæus, qui luy envoyoit six talents tous les ans, et ne demandoit austre chose, sinon qu'il feust desclaré par la communauté capitaine des Achæiens, et qu'il peust mettre la moitié de la guarnison dedans le chasteau d'Acrocorinthe pour le garder en commun : à quoy Aratus fait response, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main, et que les affaires le tenoyent plustost luy-mesme. Laquelle response Cleomenes prenant pour une simulée deffaicte, entra incontinent en armes sur les terres des Sicyoniens, où il pilla et guasta tout le plat país, et demoura l'espace de trois mois, pendant qu'Aratus estoit après à desliver et à se resouldre, s'il devoit recevoir Antigonus ou non, à cause qu'il ne vouloit point mettre la main aux armes pour le secourir, que prealablement on ne luy livrast

*Sept mille
deux cens
deus.*

le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains.

Parquoy les Achæiens assemblez en la ville d'Ægium pour en consulter, y appellerent Aratus : mais il y avoit dangier au passage, à cause que Cleomenes estoit campé tout auprès de la ville de Sicyone, avecques ce que ses citoyens le retenoyent, et disoyent à route force qu'ils ne le laisseroyent point aller s'exposer à un si esvident peril, estants leurs ennemys si près d'eulx. Les femmes mesmes et les petits enfans estoyent pendus à son col, plorants et l'environnants comme leur pere et leur sauveur commun : toutesfois Aratus les ayants reconfortez et asseurez au moins mal qu'il peust, monta à cheval avecques dix de ses amys et son fils qui estoit desjà sur le commencement de son adolescence, et s'en alla vers la marine, où ils monterent sur quelques vaisseaux qui estoyent là à l'ancre, et se feirent porter à Ægium, où se tenoit l'assemblée du conseil, auquel il feut resolu qu'on appelleroit Antigonus, et luy livreroit-on le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains : ce qui feut fait, et y envoya Aratus son propre fils entre les austres ostages : dequoy les Corinthiens estants griefvement irritez et indignez, pillerent ses biens, et donnerent sa maison à Cleomenes.

Et comme desjà Antigonus feust en chemin pour aller au Peloponese avecques son armée, laquelle estoit de vingt mille hommes de pied Macedoniens, et de quatorze cent

Aratus est bien reçu par Antigonus qui lui montre la plus grande amitié.

hommes de cheval, Aratus avecques les officiers de la ligue des Achæiens luy alla au-devant par mer, sans que les ennemys en sceussent rien jusques à la ville de Peges, ne se fiant pas trop à Antigonus, ny aux Macedoniens, pource qu'il sçavoit très-bien qu'il ne s'estoit aggrandi que par les mauux et dommages qu'il leur avoit faicts, et que le premier et plus grand moyen qu'il avoit eu de se poulsier et mettre en avant aux affaires, avoit été la haine qu'il portoit au vieil Antigonus: toutesfois voyant que c'estoit une nécessité irremediable, que l'occasion qui le pressoit, à laquelle ceulx-mesmes qui commandent aux austres, sont contraincts d'obeyr, il en print l'advanture: quand doncques on en alla dire la nouvelle à Antigonus, que c'estoit Aratus en personne qui s'en venoit vers luy, ayant salué les austres qui estoient en sa compagnie d'une chere assez commune, il luy feit à luy un receuil à ceste premiere rencontre, qui feut singulierement honorable: et depuis le trouvant en toutes choses homme de bien et de fort bon sens, il l'approcha de luy, jusques à luy communiquer de ses plus privées affaires, pource qu'il n'estoit pas seulement utile au maniemet d'affaires d'estat et gouvernement de grandes choses, ains estoit austant ou plus agreable pour estre à l'entour d'un prince, et luy tenir compagnie à luy faire passer le temps en paix estant de loisir. Parquoy combien qu'Antigonus feust lors jeune, toutesfois quand il eut entierement
cogneu

cogneu la nature d'Aratus , ayant toutes les parties qui sont nécessaires pour retenir l'amitié d'un prince , il se servit de luy en toutes choses plus que de nul austre , non - seulement des Achæiens , mais aussy des naturels Macedoniens.

Et ainsy advint ce que les dieux avoyent signifié par les signes et indices des sacrifices : car en une hostie qui feut immolée , il se trouva deux bourses du fiel enveloppées d'une seule taye : ce que les devins avoyent interpreté signifier , *que ceulx qui paravant estoient très-grands ennemys , et qui se vouloyent mal de mort , se viendroyent à unir en amitié extresme* : de laquelle prediction Aratus sur l'heure ne feit point de compte , n'adjoustant pas au demourant grande foy ny aux sacrifices , ny aux devinations , et s'arrestant plus au discours de la raison.

Mais depuis estant les affaires de la guerre bien acheminées , comme Antigonus feit un festin en la ville de Corinthe , auquel beaucoup de gens feurent conviez , il voulut qu'Aratus couchast au-dessuz de luy à la table , et peu après commanda qu'on apportast une couverture , et se tournant devers Aratus luy demanda s'il sentoit point le froid. Aratus luy respondit qu'il geloit , et adoncques Antigonus luy dict qu'il s'approchast plus près de luy , et comme les serviteurs eussent apporté un tapis pour couvrir le roy , ils les envelopperent tous deux ensemble : et lors Aratus se soubvenant de

ce sacrifice se print à rire et conta au le roy signe qui luy estoit advenu en sacrifiant, et l'interpretation que les devins en avoyent faicte. Cela feut quelque tems depuis : mais pour lors estants à Peges, ils donnerent la foy l'un à l'austre : et cela faict, marcherent aussy-tost contre les ennemys : si y eut entr'eulx plusieurs escarmouches tout joignant la ville de Corinthe, parce que Cleomenes s'estoit bien fortifié, et que les Corinthiens se deffendoient de grand courage.

Les Argiens se soulevent contre Cleomenes, et chassent ses troupes de leur ville,

Sur ces entrefaictes Aristoteles Argien, estant amy d'Aratus, envoya secrettement vers luy l'advertir, qu'il feroit rebeller la ville, si luy-mesme y venoit avecques quelque nombre de gents de guerre. Aratus le dict au roy Antigonus, qui luy bailla mille cinq cent hommes, avecques lesquels il s'embarqua et passa en diligence depuis l'encouleure du destroict, jusqu'en la ville d'Epidaure : mais les Argiens n'attendirent pas sa venue, ains s'esleiverent devant, et assaillirent les gents de Cleomenes, qu'ils rangerent jusques dedans le chasteau. Dequoy Cleomenes estant adverti, et craignant que ses ennemys tenants la ville d'Argos, ne luy couppassent et serrassent le chemin de se pouvoir retirer à saulveté en son país quand il en seroit besoing, abandonna le chasteau d'Acrocorinthe, et se partit qu'il estoit encores nuict, pour aller secourir ses gents qui estoient dedans Argos : si y arriva assez à temps, et y deffeit quelque

troupe des ennemys : mais tantost après Aratus y estant arrivé , et le roy aussy Antigonus y survenu avecques toute sa puissance , Cleomenes feut contrainct de se retirer à Mantinée.

Depuis ce recouvrement d'Argos , toutes les austres villes du Peloponese se retournerent de rechef du costé des Achæiens , et Antigonus se saisit du chasteau d'Acrocorinthe : et Aratus estant esleu capitaine par les Argiens , leur conseilla que ils feissent present à Antigonus de tous les biens de leurs tyrans et de ceulx qui avoyent esté traistres à la chose publicque : et après avoir bien tourmenté et gehenné le tyran Aristomachus en la ville de Cenchrées , le noyerent finablement dedans la mer : dont Aratus feut fort blasmé , d'avoir laissé ainsy martyriser ce pauvre homme , qui n'estoit point meschant , et qui luy avoit faict du plaisir , ayant à sa persuasion volontairement quitté sa tyrannie , et meis sa ville en la communauté des Achæiens , avecques ce que desià on luy imputoit plusieurs austres choses , comme d'avoir esté cause que les Achæiens avoyent donné en don à Antigonus , la ville de Corinthe , ne plus ne moins que si e'eust esté quelque petit village , et qu'après avoir pillé la ville d'Orchomenes , ils luy avoyent permis d'y mettre guarnison de Macedoniens ; qu'ils avoyent arresté en leur conseil qu'on n'escriroit plus , ny envoyeroit-on ambassadeurs quelconques sans le sçeu et con-

Aratus, par ses conseils, occasionne une mort cruelle à Aristomachus.

sentement d'Antigonus, et qu'ils estoient contraincts de payer la soulde aux Macedoniens, et qu'on faisoit des sacrifices, des offrandes, des festes et des jeux à Antigonus, comme s'il eust esté un dieu, en suivant l'exemple des citoyens d'Aratus, qui avoyent receu Antigonus dedans leur ville, à la suasion d'Aratus qui le logeoit et festoyoit en sa propre maison.

Il est blâmé du grand avantage qu'il a donné à Antigonus.

De toutes lesquelles fautes ils jectoyent la coulpe sur Aratus, ne considerants pas que depuis avoir baillé en main à Antigonus les renes du gouvernement, luy-mesme estoit bon-gré maulgré qu'il en eust, tiré par la roideur impetueuse de la royale licence, et n'estoit plus demouré maistre ny seigneur, sinon de la parole seulement, de laquelle encores n'osoit-il pas user trop librement: car il est tout certain qu'il se fait lors plusieurs choses qui desplaurent grandement à Aratus, comme entre autres, qu'Antigonus feit releiver les images des tyrans d'Argos que luy avoit faict abatre, et qu'il feit aussy ruer par terre celles qu'on avoit dressées à ceulx qui avoyent surprins le chasteau de Corinthe, excepté celle d'Aratus toute seule: et quelques prieres qu'il feist au contraire, jamais pourtant ne le sceut obtenir.

Aratus maltraite inhumanement les Mantiniens.

Et si sembla que les Achæiens ne se porterent pas envers les Mantiniens, avecques l'humanité qui estoit convenable entre peuples Grecs: car ayants la ville entre leurs mains par le moyen

d'Antigonus , ils feirent mourir tous les principaux et plus notables personnages d'icelle , et des austres en vendirent les uns comme esclaves , et envoyerent les austres en Macedoine avecques les fers aux pieds , et feirent les femmes et les enfans serfs qu'ils vendirent aussy comme esclaves , et de l'argent qui en provint en despartirent entre eulx une tierce partie , et en donnerent les deux austres aux Macedoniens.

Mais encores se peust-il dire que cela se faisoit par quelque droict de vengeance : car combien que ce feust cruauté grande de traicter ainsy en courroux des peuples qui estoyent d'un mesme sang et d'une mesme langue , au moins est-ce chose doulce et non aspre , comme dict Simonides , quand on y est contrainct , donner ce refreschissement et ce contentement à son cœur bouillant d'ire et enflammé de despit : mais quant à ce qui feut encores depuis faict de ceste ville , on n'en sçauroit auscunement excuser Aratus , ne dire qu'il l'ayt faict par occasion , ny honneste ny necessaire : car Antigonus ayant donné le corps vuide de la ville aux Argiens , ils resolurent de la repeupler , et esleurent Aratus pour capitaine et conducteur de ce repeuplement , lequel ordonna que dès lors en avant la ville ne seroit plus appellée Mantinée , ains Antigonide , comme elle s'appelle encores jusques aujourd'huy. Ainsy semble-il que l'amiable Mantinée (car ainsy la surnomment les poëtes) ayt esté totalement

Il abolit le nom de leur ville, et l'appelle Antigonide.

effacée, et est demourée une austre ville qui porte le nom de ceulx qui ont destruit et fait mourir les habitants de la premiere.

Cleomenes
est entière-
ment ruiné.

Depuis Cleomenes ayant esté deffait en une grosse bataille près la ville de Selasie, abandonna la ville de Sparte, et s'enfuyt en Ægypte: et Antigonus ayant usé de toute honnesteté et gracieuseté envers Aratus, s'en retourna en Macedoine, là où se sentant desjà atteinct de maladie, il envoya Philippus qui luy devoit succeder au royaume, estant encore sur le commencement de son adolescence, au Peloponese; luy enjoignant expressément de soy gouverner principalement par le conseil d'Aratus, et user de son entremise quand il voudroit parler aux villes, et se faire cognoistre aux Achæiens. Aratus le receuillant de mesme, le rendit affectionné, de sorte qu'il le renvoya en Macedoine plein d'amour et de bien-veuillance envers luy, et bien deslibéré d'entendre à bon escient aux affaires de la Grece.

Antigonus
meurt.

Mais après le trepas d'Antigonus, les Ætoliens commencerent d'avoir en mespris la paresse et lascheté des Achæiens, pource qu'estants jà tous accoustumez à se deffendre par mains estrangieres, et s'estant de tout point rangez dessoubz les armes des Macedoniens, ils vivoient en oisiveté et dissolution grande; à l'occasion dequoy les Ætoliens entreprirent de se faire seigneurs du Peloponese: si leverent une armée, et en passant chemin prindrent quelque bestail et quelque hutin seule-

Les Etoliens
fouragent le
Peloponese.

ment sur les terres des Patreïens et des Dymeïens : mais entrants à main armée dedans le territoire de Messine , y pillèrent et guasterent tout le plat país.

Dequoy Aratus se courrouçant et voyant que celuy qui estoit lors capitaine general des Achæïens , nommé Timoxenus , dilayoit et reculoit tousiours , en consumant le temps en vain , à cause que la fin de son année approchoit , luy estant designé general , pour l'année en suivant , anticipa son terme de cinq jours pour aller secourir les Messeniens , et assemblant les forces des Achæïens , qui n'estoyent plus ny de leurs personnes duiets aux armes , ny de leurs volontez bien affectionnez à la guerre , il feut vaincu près la ville de Caphyes. Et pource qu'il sembla qu'il y avoit procedé un peu trop chauldement et trop courageusement il se refroidit derechef si fort , et abandonna tellement les affaires , que toute esperance perdue , il endura que les Étoliens foulassent aux pieds , par maniere de dire , le Peloponese devant ses yeulx , avecques toute l'insolence et l'arrogance qu'il est possible , combien que par plusieurs fois ils luy donnassent de belles prises sur eulx.

Si feurent derechef les Achæïens contraincts de tendre les mains à la Macedoine , et d'attirer aux affaires de la Grece le jeune roy Philippus , esperant que pour l'amour qu'il portoit et la confiance qu'il avoit en Aratus principalement , ils le manieroyent facilement et en

Philippus ,
fils d'Anti-
gonus , est
appellé par
les Achæïens

Il se laisse
conduire
par les con-
seils d'Ara-
tus.

feroyent tout ce qu'ils voudroyent. Mais lors premier commencerent Apelles et Megareus, et quelques austres courtisans à calomnier Aratus, ausquels le roy prestant l'aureille tint la main à ce qu'un austre nommé Eperatus, de faction contraire à Aratus, feust, par les Achæiens, esleu capitaine general : toutesfois estant ce nouveau general Eperatus extremesment mesprisé par les Achæiens, et Aratus ne se voulant plus auscunement mesler ny entremettre des affaires, il ne se faisoit chose quelconque qui rien valust : à l'occasion dequoy, Philippus reconnoissant qu'il avoit grandement failly, se retourna devers Aratus, et se donnant du tout à luy, quand il cogneut que ses affaires alloient en croissant tousiours de bien en mieulx, il voulut despendre totalement de luy, comme celuy duquel procedoit tout son honneur, sa reputation et sa grandeur.

A l'occasion de quoy Aratus feut estimé de tout le monde sage gouverneur, non-seulement d'un estat et chose publique populaire, mais aussy d'un royaume, pource que ses mœurs, son intention et son but principal, apparoissoient ès faits de ce jeune roy, comme une riche couleur qui les embellissoit : car la moderation de laquelle usa ce jeune prince envers les Lacedæmoniens qui l'avoient offensé, le gracieux traictement qu'il feit aux Candiots, moyennant lequel il guaigna toute l'isle de Candie en peu de jours, et le voyage qu'il entreprinç

entreprint contre les *Ætoliens*, qui feut de mer-
 veilleuse execution, luy acquirent renom de
 prince croyant conseil; et à *Aratus*, de sage
 gouverneur, et d'homme de grand entende-
 ment: au moyen de quoy les mignons de ce
 jeune roy, luy portants plus grande envie que
 jamais, et voyants qu'ils ne guaignoyent rien
 à mesdire de luy à cachettes, commencerent
 à luy dire injures tout publicquement, et à
 le picquer ouvertement de vilenes et oultrai-
 geuses paroles à la table, par grande insolence
 et grande derision, jusques à le poursuivre une
 fois à coups de pierres, ainsy comme il se
 retiroit après soupper en sa tente: dequoy *Phi-*
lippus, quand il le sceust, estant indigné, les
 condamna sur l'heure à l'amende de vingt ta-
 lents, et depuis encores pour ce qu'ils luy trou-
 bloyent ses affaires, il les fait mourir.

Philippus
 fait mourir
 plusieurs de
 ses courti-
 sans, qui
 avoient in-
 sulté *Aratus*.

Douze mille
écus.

Mais à la fin enorgueilli par la prosperité
 de ses affaires qui luy succedoyent à sa vo-
 lonté, il commença à mettre hors plusieurs
 violentes cupiditez et sa naturelle mauvaistié,
 venant à forcer le masque dont il se couvroit
 contre sa nature, et petit à petit à montrer
 les vices de ses mœurs: car premierement il
 corrompit la femme du jeune *Aratus*, ce qui
 feut longuement couvert et caché, pour aus-
 tant qu'il estoit logé en leur maison, et com-
 mença à devenir de jour en jour plus rude
 et plus aspre aux choses publiques, et aux
 estats populaires, et voyoit-on esvidemment
 qu'il reculoit *Aratus* arriere de soy: mais le

Enflé de ses
 prosperités,
 il corrompt
 la femme du
 jeune *Ar-*
atus.

Il fomenta
la dissension
parmi les
Messéniens.

commencement de la deffiance qu'il print de luy, vint de ce qui se feit à Messine : car comme les Messeniens feussent tombez en une grande dissention civile les uns contre les austres, Aratus y alla pour y remedier, et arriva un jour après Philippus, qui au lieu de les accorder, les alloit aigrissant et irritant encôres davantage les uns contre les austres, demandant à part aux capitaines de la ville s'ils n'avoient pas des loyx pour reprimer l'audace et l'insolence du commun peuple ; et puis, à part, aux chefs de la partie du peuple, s'ils avoient pas des mains pour se deffendre des tyrans : parquoy se fiant l'une et l'austre partie de luy, les capitaines voulurent mettre les mains sur les harangueurs et prescheurs du peuple, et eulx avecques la commune, se sousleivants, tuerent les capitaines, officiers et principaulx personnages de la ville, jusques au nombre de bien près de deux cent. Philippus doncques, ayant faict ce mauvais acte, et meis les Messeniens en telle combustion les uns contre les austres, Aratus, qui y survint puis après, monstra d'en estre fort desplaisant, et ne feit point taire son fils, qui en reprint et blasma publicquement le roy avecques une très-grande aigreur.

Le jeune
Aratus lui
dit des inju-
res.

Or sembloit-il que ce jeune Aratus auparavant feust amoureux de Philippus : mais il ne se peust tenir lors de luy dire devant toute l'assemblée du peuple, qu'il ne le trouvoit plus beau, non pas de visage mesme, ains

le plus laid du monde , après avoir faict un si mauvais acte : à quoy Philippus ne luy respondict rien , combien qu'on cuydast qu'il luy deust bien respondre en cholere , et qu'il se feust plusieurs fois escrié pendant que l'austre haranguoit : ains comme s'il eust porté patiemment les grosses paroles que le fils luy avoit dictes , et ne s'en feust point austrement offensé pour estre de nature civile et moderée , il print le pere par la main et l'emmena hors du theatre , où se tenoit l'assemblée du peuple , vers le chasteau d'Ithome pour y sacrifier à Jupiter , et pour visiter la place , laquelle n'estoit pas moins forte que celle d'Acrocorinthe , et qui , quand il y a guarnison dedans , faict beaucoup de mauux à ceulx d'à l'entour , et si est bien malaysé de l'en deschasser.

Philippus doncques estant monté là suz au chasteau , et y ayant sacrifié , comme le devin luy eust apporté les entrailles d'un bœuf qu'on venoit d'immoler , il les print luy-mesme à deux mains , et les monstra à Aratus et à Demetrius Phalerien , se tournant tantost devers l'un et tantost devers l'austre , en leur demandant ce qu'ils jugeoyent par les signes et presages de ce sacrifice , à sçavoir , s'il retiendroit pour luy le chasteau , ou bien s'il le rendroit aux Messeniens. Demetrius s'en prenant à rire , luy respondict : *si tu as conscience de devin , tu le rendras ; mais si tu l'as de roy , tu retiendras le bœuf par les deux cornes* : entendant par le bœuf le Peloponese , et voulant dire que si une fois

Philippus
consulté ,
pour savoir
s'il doit se
saisir de la
forteresse
de Messine.

il tenoit ceste forteresse de Ithome avecques celle d'Acrocorinthe , le Peloponese seroit entierement soubz sa main et en sa subjection.

Mais Aratus demoura longuement sans mot dire , et à la fin Philippus l'ayant prié de respondre : *il y a* , dict-il , *en Candie plusieurs grandes forteresses et plusieurs chasteaux assis sur des mottes hault esleivées hors du plain de la terre dedans les païs des Bœotiens et des Phociens ; aussy y a-il plusieurs lieux de merveilleuse force es marches des Acarnaniens , tant au-dedans de la terre comme le long des costes de la marine , de tous lesquels tu n'en as prins pas un de force , et neantmoins font tous volontairement ce que tu leur commandes : car c'est à faire à des briguands que de soy fier à des rochers , et à se saisir de haultes precipices. Mais un roy ne peust avoir forteresse plus forte ne plus munie que l'amour , la foy et bien-veillance des hommes. C'est ce qui t'a ouvert la mer de la Candie ; c'est ce qui t'a meis dedans le Peloponese ; ce sont les moyens qui t'ont desià faict en si jeune aage eslire capitaine des uns , et rendu seigneur absolu des austres. Comme Aratus poursuivoit encores son propos , Philippus rebaila au devin les entrailles qu'il luy avoit apportées , et prenant Aratus par la main , luy dict : *or allons doncques suivant ce mesme chemin* , ne plus ne moins que s'il l'eust jecté à force dehors du chasteau , et qu'il luy eust osté la ville de Messine d'entre les mains.*

Depuis Aratus se guarda le plus qu'il peust de se trouver en sa cour , et se retira petit à

petit de sa compagnie : car quand il alla faire la guerre au royaume d'Epire , il pria fort Aratus de vouloir faire le voyage avecques luy ; mais il s'en excusa , et demoura en sa maison , craignant d'acquiescer mauuais bruit et mauuaise reputation des choses que Philippus y feroit ; lequel , depuis , ayant perdu très-honteusement son armée de mer contre les Romains , et ayant au demourant fort mal fait ses besongnes , s'en retourna derechef au Peloponese , là où il cuida une auste fois abuser les Messeniens : mais sa malice feut descouverte , à cause de quoy il se print adoncques à les oultraiger ouvertement , en guastant tout leur plat pais.

Philippus
est defait sur
mer par les
Romains.

Parquoy Aratus s'estrangea aussy totalement de luy , et se retira de tout poinct de son amitié , ayant desjà apperceu l'injure qu'il luy avoit faicte en la femme de son fils , dont il estoit fort desplaisant en son cœur , sans toutesfois en vouloir rien descouvrir à son fils , pource qu'il ne luy en pouvoit venir auste fruit que de sçavoir l'oultraige qui luy avoit esté fait , attendu qu'il n'avoit pas moyen de s'en ressentir et venger , pource que Philippus s'estoit merueilleusement et estrangement changé , estant devenu de roy gracieux , et de jeune adolescent chaste et bien conditionné , homme vicieux , dissolu , cruel et tyrannique : ce qui , à dire verité , n'estoit point un changement de nature , ains plustost une desclaration à la descouverte , quand il ne craignit

Il retourne
au Peloponese , où il
devient tyran.

plus personne de sa mauvaistié et meschanceté, laquelle avoit esté, par crainte, longtemps tenue couverte : car qu'il soit vray que le regard et l'affection qu'il porta dès le commencement à Aratus, feust meslée de reverence et de crainte, il le monstra esvidemment par ce qu'il feit à la fin contre luy : car desirant le faire mourir, et ne pensant point estre seulement libre tant qu'il seroit en vie, non pas roy ou tyran, il n'osa attenter de le faire luy-mesme, ains attiltra l'un de ses familiers et capitaines, nommé Taurion, auquel il donna charge de l'executer par le plus secret moyen qui luy seroit possible, mesmement par poison, et en son absence.

Philippus
fait empoisonner Aratus, qui meurt à Ægium.

Ce capitaine print familiarité avecques Aratus, et luy donna du poison, non point fort ny violent, ains de ceulx qui esmeuvent au-dedans du corps une chaleur lente, avecques une petite toux, et qui, petit à petit, rendent la personne phtisicque. Aratus s'apperceut bien qu'il estoit empoisonné ; mais pource qu'il voyoit qu'il n'eust rien guaigné à le descouvrir, il l'endura patiemment sans en dire mot, comme si c'eust esté maladie naturelle, sinon qu'une fois, estant l'un de ses plus privez et plus feaulx amys en sa chambre, qui s'esmerveilloit de luy veoir cracher du sang, il luy dict : *c'est, Cephalon mon amy, la recompense de l'amitié des roys*, et mourut de ceste sorte en la ville d'Ægium, estant pour la dix-septiesme fois capitaine general des Achæiens,

lesquels vouloyent qu'il feust enterré au lieu mesme , et qu'on luy bastist un monument convenable à l'honneur de sa vie.

Mais les Sicyoniens estimants que ce leur seroit une honte si son corps estoit ensepul-turé ailleurs qu'en leur ville , feirent tant par remonstrances envers le conseil des Achæiens , qu'on leur permit d'emporter le corps : toutes-fois il y avoit un ancien statut , par lequel il estoit expressément deffendu d'enterrer per-sonne dedans l'enceincte des murailles de leur ville ; et oultre celle deffense , encores y avoit-il une superstitieuse crainte qui les retenoit : à raison de quoy ils envoyerent au temple d'Apollo en Delphes , pour en demander con-seil à la prophetisse , qui leur rendit une telle response :

Son corps est emporté à Sicyone. avec une grande pompe.

Consultes-tu, Sicyone, où les os
 D'Aratus sont en æternel repos,
 Comment tu dois à ce grand homme faire
 Sa sepulture et digne anniversaire ?
 Sçache, que qui de reverer empesche
 Ce personnage, ou en est marri, peche
 Contre la terre et le hault firmament,
 Contre la mer aussy ensemblement.

Cest oracle ayant esté apporté , tous les Achæiens en feurent bien joyeux ; mais spe-cialement les Sicyoniens , lesquels tournants incontinent leur deuil en feste publique , en-leiverent le corps de la ville d'Ægium , et mettants des chapeaux de fleurs sur leurs testes , et se vestants de belles robbes blan-

ches , le conduisirent en maniere de procession , avecques hymnes et canticques à sa loüange , et avecques danses , jusques à la ville de Sicyone , en laquelle ils choisirent le plus apparent lieu , où ils l'inhumerent , comme le fondateur , pere et sauveur de leur ville , et s'appelle le lieu encores jusques aujourd'huy , *Aratium* , là où on luy fait tous les ans deux solempnels sacrifices , l'un le cinquiesme jour de novembre , auquel il deslibvra la ville de servitude , et appelle-on ce sacrifice-là *Soteria* , qui vault austoment à dire comme la feste de salut ; et un austre le jour qu'il nasquit , ainsy comme ils disent.

Quant au premier sacrifice , ce feut le prebtre de Jupiter Sauveur qui le fait ; et le second , ce feut le fils d'Aratus , estant ceinct d'une nappe qui n'estoit pas toute blanche , ains mespartie de couleur de pourpre ; et durant le sacrifice , feurent chantées des hymnes à sa loüange , sur la lyre , par des musiciens , et le maistre des musiciens fait une procession à l'entour , estant acompaigné des enfans et des jeunes hommes de la ville , après lesquels suivoit le senat couronné de chapeaux de fleurs , et des austres citoyens , ceux qui y voulurent aller , de quoy ils guardent encores jusques aujourd'huy quelques marques par devotion . Mais la pluspart des honneurs qui luy feurent alors ordonnez , par traict de temps et changement des choses qui sont depuis survenues , ont esté deslaisesz . Voylà comment a vescu ,

et

et quel a esté le premier Aratus , ainsy comme on trouve par les histoires.

Au reste , Philippus , homme meschant et oultraigeux en sa cruauté , feit aussy empoisonner son fils , le second Aratus ; non pas de poison mortel , ains de ceulx qui troublent le sens et l'entendement de l'homme , le faisant , par ceste malheurté , devenir fol , en luy offusquant la raison jusques à luy faire attenter des choses estranges et enormes , et à prendre des appetits honteux et reprochables , de maniere que la mort , encores qu'elle luy vinst en sa jeunesse et en la fleur de son aage , ne luy doibt point estre reputée à calamité , ains à salut et deslibvrance de plus grands maulx et malheurs.

Philippus fait également empoisonner le jeune Aratus , qui en devient et qui en meurt insensé.

Mais Philippus paya bien depuis , durant toute sa vie , à Jupiter , protecteur du droict d'hospitalité et d'amitié , la peine que meritoit sa malheureuse meschanceté : car ayant esté deffait en bataille par les Romains , il feut contrainct de soy soubmettre à leur mercy , par lesquels il feut privé de tout le demourant des terres et seigneuries qu'il tenoit , et de tous les vaisseaux qu'il avoit , fors que de cinq , condemné à leur payer mille talents pour l'amende , et de bailler son fils en ostage : seulement luy laissa-on par pitié le royaume de la Macedoine , avecques ses appartenances ; là où encores faisant , de jour à austre , mourir tous les plus nobles hommes et les plus prochains de son sang , il emplit tout son royaul-

Philippus , sa fin malheureuse.

Six cens mille écus.

me d'horreur et de haine mortelle contre luy.
 Qui pis est, n'ayant, entre tant de malheurs,
 qu'une seule felicité, d'avoir un fils vertueux,
 il le fait mourir, par l'envie et la jalousie de
 ce qu'il voyoit que les Romains l'honoroyent,
 et laissa la succession de son royaume à son
 austre fils, Perseus, lequel on disoit encores
 n'estre pas son fils legitime, ains avoir esté
 supposé, estant né d'une cousturiere qui se
 nommoit Gnatenium : c'est celuy que deffait
 et meina en triumphe à Rome Paulus Æmilius,
 et à celuy-là faillit la race des roys descendus
 d'Antigonus, là où la posterité d'Aratus dure
 encores jusques à nostre temps es villes de
 Sicyone et de Pallene.

Il fait mourir son fils legitime, et pourquoy.

Il laisse son royaume à Perseus.

Fin de la Vie d'Aratus.

G A L B A.

IPHICRATES, capitaine Athenien, disoit qu'il faust que le souldard soit avaricieux, amoureux et voluptueux, afin que, pour avoir de quoy fournir à ses cupiditez, il se hazarde plus hardiment et advantageusement à tout peril : mais la pluspart des austres sont d'advise que les gents de guerre doibvent estre comme un corps fort et robuste, qui de soy-mesme n'ayt aucun mouvement, ains se meuvent au bransle et eslanement du capitaine. Suivant laquelle opinion l'on dict que Paulus Æmilius, arrivant en la Macedoine, trouva l'armée qui estoit pleine de babil et de curiosité, pour astant que chasque souldard se mesloit de faire du capitaine : ce que luy ne trouvant pas bon, feit publier un mandement que les souldards ne s'empeschassent d'austre chose, sinon d'avoir la main prompte et l'espée bien tranchante, et qu'au demourant, ils luy laissassent faire, pource qu'il auroit l'œil et le soing de faire ce qui appartenoit à sa charge.

Rien de plus dangereux dans un état que l'indépendance des militaires.

Pourtant Platon, qui dict que rien ne sert d'avoir un bon chef et sage capitaine, si les souldards ne sont sages et obeyssants aussy, estimant que la vertu de bien obeyr a aussy grand besoing d'une nature genereuse de soy-mesme, et d'une ayde de bonne nourriture, comme la vertu royale de bien commander, attendu mesmement que c'est elle qui tempere en un bon accord la vehemence de la cholere active avecques la douceur et facilité hu-

L'obéissance du soldat est la force d'une armée.

maine, a assez d'austres exemples et suffisants tesmoignages ailleurs pour verifiser son dire ; et mesmement les miseres et calamitez qui advindrent aux Romains après la mort de Neron, montre assez qu'il n'y a rien qui soit plus à redoubter et à craindre en un empire, qu'une puissance militaire, qui licentieusement suit ses appetits forcenez et desordonnez. Car Demades, après la mort d'Alexandre *le grand*, accomparoit son armée au Cyclops Polyphemus depuis qu'il eut l'œil crevé, voyant les mouvements insensez, troublez et aveuglez, dont elle se mouvoit.

Mauvais
état de Ro-
me sous
l'empire de
Neron.

Mais l'empire Romain divisé en plusieurs parts tout en un mesme temps, et mutiné en plusieurs endroicts contre soy-mesme, tomba en semblables accidens et inconveniens, que ceulx que les poètes content des Titans, non tant pour l'ambition de ceulx qui venoyent à estre desclarez empereurs, comme pour l'avarice et l'insolence des gents de guerre, qui pouloyent et chassoyent hors du siege imperial les empereurs, les uns par les austres, ne plus ne moins qu'une cheville chasse l'austre. Et neantmoins Dionysius, le tyran de Sicile, souloit appeller Phæreus, qui avoit esté seigneur et tyran de la Thessalie l'espace de dix mois tant seulement, tyran de tragædie, se mocquant de la soubdaine mutation de son estat : là où le palais et la maison imperiale des Cæsars à Rome en moins de temps que de dix mois reçeupt quatre empereurs, y fai-

çant les souldards entrer l'un, et sortir l'austre, ne plus ne moins que s'ils eussent joié quelque mystere sur un eschaffault; mais à tout le moins avoyent les habitants de Rome, qui estoient ainsy opprimez, une consolation, c'estoit, qu'il ne leur falloit point d'austre vengeance à l'encontre de ceulx qui estoient cause de leur oppression: car ils les voyoyent s'entre-tuer eulx-mesmes, et plus justement que nul austre, celuy qui premier les avoit allechez, et qui leur avoit enseigné d'esperer tant à la mutation d'un empereur, comme il leur promeit en condemnant un très-bel acte, qui estoit de s'estre sousleivez et rebellez contre Neron, et le rendant acte de trahison, par y interposer salaire.

Car Nymphidius Sabinus estant capitaine des souldards destinez à la garde des empereurs, qu'on appelle les souldards prætoriens, avecques Tigellinus, quand il veit les affaires de Neron totalement desesperées, et luy prest à s'enfuyr en Ægypte, persuada ausdicts souldards de desclarer Galba empereur, comme n'estant plus Neron à Rome, ains s'en estant desià fuy, leur promettant sept cent cinquante escus pour teste, et aux austres qui estoient çà et là à la garde des provinces cent et vingt cinq, laquelle somme de deniers il estoit impossible d'amasser qu'il ne feist dix mille fois plus d'extorsions à tout le monde, que Neron n'en avoit fait. Ceste promesse feut cause de faire incontinent mourir Neron, et peu après

Galba fut
le premier
successeur
de Neron.

Galba, à cause que les souldards abandonnerent l'un pour l'esperance de recevoir ce donatif, et bien-tost après occirent l'austre, pource qu'ils ne le recevoient pas assez tost à leur gré. Puis en cherchant quelqu'un qui leur en donnast astant, ils se perdirent et meirent à male-fin les uns les austres par rebellions et par trahisons, plustost qu'ils n'eurent trouvé ce qu'ils esperoyent. Or de vouloir exposer particulièrement et par le menu, toutes les choses qui furent faictes ou qui advindrent alors, ce seroit escrire une histoire entiere et complete: mais quant à moy il me suffira seulement de ne passer point soubz silence les plus notables faicts ou accidents et inconveniens qui advindrent lors aux Cæsars.

De la maison de Galba et de sa maniere de vivre.

C'est doncques chose confessée de tous, que Sulpicius Galba a esté le plus riche homme privé qui soit entré en la maison des Cæsars: et combien que de son propre estoc il eust grande dignité de noblesse, pour estre de la race et maison des Serviens, si se sentoit-il encores plus honoré pour estre parent de Quintus Catulus, qui feut un des premiers hommes de son temps en vertu et en reputation, combien qu'au demourant il cedast volontairement le credit et l'auctorité à d'austres.

Aussy estoit Galba auscunement parent de Livia, femme d'Augustus Cæsar; et pour ceste cause, en faveur d'elle il sortit du palais imperial quand il alla prendre possession de son

consulat. Et dict-on qu'ayant eu charge de l'armée d'Allemagne, il s'y porta fort bien; et semblablement au gouvernement de la Lybie; là où il feut viceconsul, il eut honneur en son fait astant que nul austre: mais la simplicité de son vivre ordinaire, et sa despense reiglée sans superfluité quelconque, feut réputée chicheté quand il feut desclaré empereur, pource que la loüange de sobriété et de temperance qu'il vouloit rameiner en usage, estoit desià chose si rance, par maniere de dire, et si desaccoustumée, qu'il n'en estoit plus de nouvelle.

Il feut aussy envoyé pour gouverner l'Espagne, par Neron, avant qu'il eust apprins à redoubter les citoyens de grande authorité: mais oultre ce qu'il estoit doulx et humain de sa nature, la vieillesse augmenta encores l'opinion qu'on avoit de luy, qu'il feust craintif. Car comme les meschants et maudicts procureurs de Neron tourmentassent cruellement et inhumainement les provinces, il ne les pouvoit pas austrement secourir; mais au moins estoit-ce quelque reconfort et quelque consolation à ceulx qui estoient adjugez et vendus comme esclaves par eulx, de veoir que Galba plaingnoit leur calamité et l'injure qu'on leur faisoit, astant que si on luy eust fait à luy-mesme.

Sa conduite
dans son
gouvernement d'Espagne.

Et comme on eust fait des vers diffamatoires à l'encontre de Neron, qu'on portoit et chantoit par-tout, il ne les deffendit ny ne s'en courroucea point, comme faisoient les procu-

reurs de Neron ; à raison de quoy il estoit encores plus aymé de ceulx du païs , ausquels il avoit prins familiarité , pource que c'estoit jà la huictiesme année qu'il administroit ce gouvernement-là , lorsque Junius Vindex estant gouverneur de la Gaule , se rebella et souleva contre Neron , lequel , à ce qu'on dict , luy en avoit escript avant qu'il se rebellast ouvertement ; mais Galba n'y adjousta point de foy , ny aussy ne le decela ny ne l'accusa point , comme feirent plusieurs austres ayants charge d'armées et de gouvernements de provinces , qui envoyerent à Neron les lettres mesmes que Vindex leur en avoit escriptes , et empescherent , en tant qu'en eulx estoit , l'entreprise , de laquelle ayants depuis esté participants , ils confessèrent estre traistres à eulx-mesmes autant comme à luy.

Vindex s'étant soulevé contre Neron , Galba se nomme lieutenant du sénat et de l'empire Romain.

Mais depuis , ayant Vindex ouvertement déclaré la guerre à Neron , il escripvit une autre fois à Galba , le priant qu'il voulust accepter l'empire , et se vouloir donner pour chef à un corps fort et puissant , qui n'avoit besoin que d'une teste : c'estoyent les Gaules , où il y avoit jà cent mille combattants en armes , tous prests , et où l'on en pouvoit lever encores davantage. Alors il meit la chose en desliberation de ses amys , desquels les uns feurent d'avis qu'il differast encores , attendant quel mouvement et quelle mutation montreroit Rome à ceste nouvelleté.

Mais Titus Junius , capitaine de la legion Prætorienne ,

Prætorienne, luy dict, *ó Galba, comment consultes-tu de cela ? car desliberer si nous demourons fideles ou non à Neron, c'est desia demourer : il nous faust faire l'un des deux, ou ne rejecter point l'amitié de Vindex comme nous estant Neron ennemy, ou bien il nous le faust accuser et luy faire la guerre, pource qu'il desire te veoir empereur de Rome plustost que Neron tyran.* Depuis cela, par affiches publiques il assigna jour, auquel il donnoit affranchissement et liberté à ceulx qui l'en iroyent requerir. Ce bruict incontinent espandu par tout, feit assembler grande multitude d'hommes bien desliberez de se rebeller, et ne feut pas à peine monté sur le tribunal, que tous les assistants l'appellerent et le desclarent empereur.

Toutesfois il ne voulut pas du premier coup recepvoir ceste appellation, ains accusant Neron, et deplorant auscuns des plus nobles personnages qu'il avoit faict mourir, promet qu'il presteroit son sens et sa prudence au bien public de son pais, ne se nommant ny Cæsar ny empereur, ains seulement lieutenant du senat et du peuple Romain. Or que Vindex ayt faict sagement d'appeller Galba à l'empire, on le peust verifier par le tesmoignage mesme de Neron : lequel ayant toujours monstré semblant qu'il ne se soucioit point de Vindex, et qu'il ne faisoit compte aucun de la rebellion des Gaulois, si-tost qu'il entendit que Galba s'estoit aussy desclaré, ce qui feut sur l'heure de son soup-

per, il renversa la table par courroux et despit : et neantmoins le senat ayant jugé Galba ennemy, encores voulut-il faire de l'asseuré, et se jouier entre ses amys, disant que ceste nouvelle ne lui estoit point venue mal à propos, pource qu'aussy bien avoit-il affaire d'argent, et que c'estoit un expedient qui luy estoit arrivé bien à point pour en trouver, à cause que bien-tost il auroit les biens de tous les Gaulois, comme butin de juste guerre, après qu'il les auroit reconquis et subjugués de nouveau : et que tout promptement s'offroyent les biens de Galba qu'il pouvoit vendre, attendu qu'il s'estoit desclaré son ennemy.

Galba fait
vendre les
biens que
Neron avoit
en Espagne.

Aussy commanda-il qu'on saisist et vendist à l'encan au plus offrant les biens de Galba. Quoy entendu, Galba feit aussy à son de trompe mettre en vente tout ce qui estoit à Neron en toute la province d'Espagne : et trouva encore plus de gents prests à achepter. Tous les jours se sousbleivoient gents de tous costez contre Neron qui se rangeoyent tous de la part de Galba, exceptez Clodius Macer en Afrique, et Verginius Ruffus en la Gaule, ayants charge des legions ordonnées pour la garde de l'Allemagne : lesquels deux faisoient leurs affaires à part, n'ayants pas tous deux une mesme intention : pource que Clodius ayant beaucoup desrobbé, et fait mourir beaucoup d'hommes pour sa cruauté et son avarice, monstroit esvidemment qu'il nageoit entre deux eaux, ne

sçachant ne comme lascher , ne comment retenir la charge de son gouvernement : et Verginius estant chef des plus puissantes legions qui , par plusieurs fois , l'avoient desclaré empeureur , et l'avoient voulu contraindre d'accepter l'empire , à quoy il avoit tousiours faict response qu'il n'estoit point deslibéré , ny de l'accepter , ny de souffrir qu'il feust donné à un austre qu'à celuy que le senat auroit esleu.

Cela, du commencement, troubla fort Galba; mais quand les deux armées de Vindex et de Verginius, maulgré les capitaines qui ne les peuvent enguarder, non plus que les chartiers qui ne peuvent tenir les brides de leurs chevaux, se feurent entre-chocquées en une grosse bataille, où il demoura vingt mille Gaulois morts sur la place, et Vindex qui se tua luy-mesme après, il courut un bruict que les vainqueurs, après une si belle victoire, contraindroient Verginius d'accepter l'empire, ou qu'il se retourneroit à Neron. Alors Galba se trouvant extremement effroyé, escripvit à Verginius qu'il se voulust entendre avecques luy pour conserver l'empire et la liberté aux Romains, et se retira quant et quant en une ville d'Hespagne, qui s'appelle Colonia *, se repentant plustost de ce qu'il avoit jà faict, et regrettant son accoustumée tranquillité de vie en laquelle il avoit tousiours esté nourry, que vacquant à faire auscune chose utile ou nécessaire à son entreprinse.

Il est dans une grande perplexité, à cause de Verginius.

*D'autres li-
sent Clunia.*

Or estoit-il jà le commencement de l'esté, et

Il est déclaré et élu empereur par le sénat.

un jour, sur le soir, un peu avant la nuict, arriva devers luy un sien serf affranchy, natif de la Sicile, lequel estoit venu de Rome en sept jours, et entendant que Galba se reposoit seul, il s'en courut droict en sa chambre, qu'il ouvrit, et y entrant maulgré les valets de chambre qui estoient à la porte, luy annonça comme vivant encores Neron; mais ne comparoissant plus, le peuple Romain premierement, et puis le sénat, l'avoient appelé et desclaré empereur, et que tantost après on avoit apporté nouvelles comme Neron estoit mort; ce qu'il n'avoit point voulu croire, ains s'en estoit allé sur le lieu mesme, là où ayant veu son corps roide mort estendu, il s'estoit alors meis en chemin. Ces nouvelles esjoüyrent fort Galba, et accourut grande multitude d'hommes à la porte de son logis, s'asseurant sur ce qu'ils le voyoyent luy-mesme asseuré, combien que la diligence du messenger semblast incroyable: mais deux jours après arriva Titus avecques quelques austres du camp, qui luy annonça particulièrement tout ce que le sénat avoit ordonné. Si feut ce Titus avancé en degré honorable, et le serf affranchy eut le droict de porter anneaux d'or; et se faisant appeller Martianus Vicellus, eut depuis le premier credit entre les affranchis de son maistre.

Sabinus, abusant de son crédit, brigue l'empire.

Cependant Nymphidius Sabinus à Rome, alloit, non petit à petit, ains tout à un coup, entreprenant et usurpant toute l'auctorité, faisant son compte que Galba estoit si vieil, qu'à

peine pourroit-il estre apporté dedans une lic-
tiere jusques à Rome , estant aagé de soixante
et treze ans : joint et aussy que l'armée des Præ-
toriens , qui estoient dedans Rome de long-
temps , luy vouloit grand bien , et lors ne re-
cognoissoit aistre superieur que luy seul , pour
la grandeur de la promesse qu'il leur avoit
faicte , dont luy avoit le gré et la grace , et
Galba demouroit obligé de la debte. Si com-
manda incontinent à Tigellinus , son compai-
gnon en la charge de capitaine des Prætoriens,
qu'il eust à poser l'espée ; et faisant force banc-
quets , envoyoit semondre tous ceulx qui
avoient esté consuls , ou qui avoyent eu
charge d'armées ou de gouvernements de pro-
vinces , et les faisoit convier au nom de Galba :
et se trouverent quelques-uns des souldards
qui semerent ce propos parmy le camp , qu'il
falloit envoyer des ambassadeurs devers Galba,
luy requerir Nymphidius pour leur capitaine
perpetuel , seul et sans compaignon.

Mais encores , ce que le senat faisoit en l'hon-
neur et faveur de luy , en l'appellant son bien-
faicteur , et luy allant tous les jours faire la
cour jusques dedans son logis , voulant qu'il
feust auteur de tous les decrets qui se pas-
soient au senat , et qu'il les auctorisast , luy
haultsa bien davantage le cœur , et luy donna
bien plus grande audace ; de sorte qu'en peu
de temps il devint , non-seulement odieux ,
mais redoutable à ceulx mesmes qui luy al-
loyent faire la cour.

Et comme les consuls eussent donné à des courriers publics les patentes signées et scellées, esquelles estoyent contenus les decrets du senat, pour les porter à l'empereur, en vertu desquelles patentes les officiers des villes, aussy-tost qu'ils voyent le scel, font fournir coches et chevaux frais aux envoyez, pour plus diligemment faire et haster leur voyage, il se courroucea bien asprement à eulx de ce qu'ils n'avoient aussy prins lettres scellées de luy et des souldards pour y envoyer : qui pis est, encores dict-on qu'il feut entre-deux de desposer les consuls. Toutesfois eulx s'estants excusez envers luy, et l'ayants supplié de leur pardonner, il appaisa son courroux; et pour gratifier à la commune, il ne les empescha point de faire mourir en tourment ceulx qu'ils pouvoient tenir des domesticques et familiers de Neron : comme entre austres un gladiateur et escrimeur à oultrance, qui se nommoit Spicillus, lequel ils meirent dessoubz les images et statues de Neron, qu'on traïna par toute la ville; et un austre nommé Apponius, l'un des delateurs de Neron, qu'ils renverserent par terre, et feirent passer par dessus des charriots chargez de pierres : et plusieurs austres semblablement qu'ils meirent tous en pieces, les uns sans qu'ils eussent auscunement forfait. Tellement qu'il y eut un Mauriscus, des plus gents de bien de la ville, et tenu pour tel, qui dict en plein senat : *j'ay grande paour que bientost nous ne regrettions Neron,*

Ainsy Nymphidius approchant , en son esperance bien près du but où il pretendoit , estoit bien ayse d'oüyr que quelques-uns murmuroyent , qu'il estoit fils de Caius Cæsar , celuy qui tint l'Empire Romain après Tiberius , pource que ce Caius estant encores jeune garçon , avoit cogneu sa mere qui estoit assez belle jeune femme de visage , fille de Callistus l'un des affranchis de Cæsar , qu'il avoit eüe d'une lingere , laquelle il entretenoit : mais il se trouve que Nymphidius estoit desjà né avant que Caius Cæsar eust sceu cognoistre sa mere , et avoit-on opinion qu'il avoit esté engendré par un escrimeur à oultrance , qui se nommoit Martianus , dont Nymphidia sa mere feut amoureuse pour le grand bruict qu'il avoit dedans Rome , et de faict il luy ressembloit de visage mieulx qu'à nul austre : tant y a qu'il advoüoit bien estre voirement fils de ceste Nymphidia , mais s'attribuant à luy seul la deffaicte de Neron , il n'estimoit pas en estre suffisamment recompensé des honneurs qu'il en avoit et des biens dont il joiüissoit , ny de ce qu'il couchoit avecques Sporus , que Neron avoit tant aimé , lequel il envoya querir aux funerailles de Neron , que le corps brusloit encores , et le tint avecques luy , comme si c'eust esté sa femme , et l'appelloit Poppæus : toutesfois non content de ce , encores aspiroit-il soubz main à la succession de l'empire , faisant partie de ses meinées dedans Rome mesme , par l'entremise] de quel-

ques femmes et hommes , qui estoient du senat, et qui luy favorisoyent secrettement, et partie par un Gellianus, qu'il envoya en Hespagne pour espier ce qui s'y faisoit.

Mais depuis que Neron feut mort , toutes choses succederent au gré de Galba , excepté que Verginius Ruffus qui nageoit encores entre deux eaux , le tenoit en grand soucy , parce qu'il craignoit (oultre ce qu'il commandoit à une grosse et très-belliqueuse armée, ayant mesmement de fresche date deffait Vindex, et tenant soubz sa main une bonne partie de l'empire Romain qui estoit la Gaule totale, laquelle estoit en bransle , et ne demandoit qu'à se rebeller) qu'il ne prestast l'aureille à ceulx qui l'exhortoyent de prendre pour luy-mesme l'empire : car il n'y avoit lors capitaine Romain qui eust si grand nom , ne qui feust de telle reputation que Verginius , et meritoirement, comme celuy qui avoit grandement servy , au point du besoing , aux affaires des Romains, les ayant deslibvrez tout à un coup d'une cruelle tyrannie et du dangier des guerres Gauloises: toutesfois luy perseverant en sa premiere resolution garda au senat l'eslection de l'empereur , combien qu'encores depuis que la mort de Neron feust toute notoire , la commune des souldards luy en feist grande instance , et qu'un colonel de millé hommes feust allé jusques dedans sa tente luy presenter l'espée nue , et luy dire qu'il se desliberast d'accepter l'empire, ou de recevoir l'espée en son corps.

Mais

Mais depuis que Fabius Valens, chef d'une legion, eut fait le serment de fidelité à Galba, et qu'il eut reçu des lettres de Rome, par lesquelles on luy escrivoit ce que le senat avoit ordonné, à la fin difficilement et avecques grande peine persuada-il aux souldards de desclarer et recognoistre Galba Empereur, lequel luy envoya pour successeur Flaccus Ordeonius, à qui il ceda volontairement: et luy ayant livré l'armée entre ses mains, s'en alla trouver Galba qui tiroit tousiours son chemin droict à Rome, et l'accompagna tousiours sans que Galba luy feist auscune demonstration de mescontentement ny d'honneur aussy: estant cause de l'un Galba mesme qui le reveroit, et de l'austre ses amys, mesmement Titus Junius pour l'envie qu'il portoit à Verginius, cuidant empêcher son accroissement, là où il secondoit et aydoit sans le cognoistre, sa bonne fortune, laquelle luy preparoit les moyens de le tirer hors des guerres civiles et des maux, esquels tomberent depuis les austres capitaines, pour le mettre en une vie tranquille, et en une vieillesse pleine de paix et de repos.

Au demourant, les ambassadeurs envoyez de la part du senat rencontrerent Galba à Narbonne, cité de la Gaule, là où après l'avoir salué ils l'admonesterent de se haster le plustost qu'il luy seroit possible, pour se monstrier au peuple Romain, lequel desiroit singulierement sa venue.

Galba est reconnu empereur par le sénat, et par les principaux chefs de l'armée.

Galba les reçeupt humainement et gracieusement , et leur feit bonne chere , mais civilement toutesfois : car combien que Nymphidius luy eust envoyé force officiers et force meubles de ceulx de Neron , jamais il ne se servit en tous les bancquets et festins qu'il feit , d'austres que de ses propres : en quoy il se monstra homme magnanime et vainqueur de toute folle vanité.

Il se laisse
conduire
par deux
méchans
hommes ;
Titus Junius
et Cornelius
Lacon.

Mais Junius luy donna bien-tost à entendre , que ceste magnanimité et ceste moderation civile sans pompe ny superfluité quelconque , estoit une façon trop basse de flatter le peuple , et que c'estoit une certaine honnesteté qui ne se cognoissoit pas soy-mesme , ains desdaignoit sa grandeur. Si luy persuada d'user des biens et meubles de Neron , et en ses festins faire , sans rien espargner , une sumptuosité de despense royale. Bref , le vicillard commença à faire esvidemment cognoistre qu'il se laisseroit mener et gouverner par Junius , lequel estoit extremement et plus que nul austre avaricieux , et oultre cela , subject aux femmes : car estant encores jeune homme , la premiere fois qu'il feut à la guerre soubz Calvisius Sabinus , il meina la femme de son capitaine , qui estoit femme luxurieuse , desguisée en habit de soulard au camp , jusques au logis mesme du capitaine que les Romains appelloyent *Principia*, là où il la corrompit : pour raison dequoy Caius Cæsar le feit mettre en prison , mais à sa mort il en eschappa.

Une austrefois souppant avecques Claudius Cæsar, il desrobba un pot d'argent : ce qu'entendant Claudius le feit encores semondre le lendemain de venir soupper avecques luy : mais il commanda à ses officiers qu'on ne le servist qu'en vaisselle de terre. Ainsy ce larcin par la facilité comicque de Cæsar, sembla plustost digne de risée et de mocquerie, que de courroux : mais ceulx qu'il commeit depuis par extrême convoitise d'argent lorsqu'il tenoit Galba en sa puissance, et avoit tout credit envers luy, donnerent aux uns juste cause, et aux austres apparente couverture de tragiques inconveniens et de très-griefves calamitez.

Car Nymphidius incontinent que Gellianus feut retourné de l'Hespagne où il l'avoit envoyé pour espier ce que faisoit Galba, estant par luy adverty comme Cornelius Lacon estoit capitaine des gardes et de la maison de l'empereur, et que Junius avoit tout le credit et toute l'auctorité, et qu'il ne luy avoit jamais esté permis de pouvoir seulement approcher de Galba, ny de parler à luy en secret, à cause que tous ceulx qui estoient autour de luy le tenoyent pour suspect et avoyent l'œil sur tout ce qu'il faisoit, se trouva tout troublé : si assembla tous les centeniers, chefs des bandes et capitaines particuliers du camp des Prætoriens, ausquels il remonstra que Galba quant à luy, estoit un bon vieillard et personne modérée, mais qu'il ne se gouvernoit pas par

Nymphidius est mené de nuit au camp pour y être déclaré empereur.

son conseil , ains se laissoit meiner à Junius et à Lacon qui guastoyent tout : et pourtant que ce seroit bien faict avant qu'ils vinssent à se fortifier davantage , et à usurper au gouvernement des affaires ausy grande aucthorité , comme avoit faict Tigellinus , d'envoyer devers l'empereur des ambassadeurs au nom de tout le camp , pour luy remonstrer qu'en deschassant seulement ces deux personnes d'à l'entour de luy , il seroit mieulx venu dedans Rome , et plus agreable à tout le monde.

Les capitaines ne trouverent point cela bon : car il leur sembla estrange et sans apparence de raison , de vouloir ainsy instruire et enseigner un vieil empereur comme si c'estoit un jeune garçon qui ne feist que commencer à gouter que c'estoit d'avoir licence de commander , et luy prescrire de quels serviteurs et amys ils se debvoit servir , et à qui il debvoit donner credit ou non. Ce que voyant Nymphidius print un austre chemin , et escripvit des lettres à Galba pour l'effroyer , luy mandant une fois qu'il y avoit beaucoup de gents à Rome qui luy portoyent mauvaïse volonté , et qui estoyent en bransle de se sousleiver contre luy ; une austrefois que les legions de la Germanie se remuoient , et qu'il entendoit le semblable de celles qui estoyent en la Judée et en la Syrie , une austre fois que Claudius Macer retenoit en Africque les navires chargées de bleds qui debvoyent venir à Rome : mais à la fin voyant que Galba ne faisoit aucun

compte de luy, et ne luy adjoustoit point de foy, il proposa de luy courir suz le premier, combien que Clodius Celsus natif d'Antioche, homme sage, et qui luy estoit fidele amy, luy desconseillast fort de ce faire, en luy remonstrant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust une seule famille ny maison dedans Rome qui feust pour l'appeller Nymphidius Cæsar.

Mais au contraire plusieurs austres se moquoient de Galba, mesmement un Mithridates du royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit chauve et ridé : *car les Romains, disoit-il, le tiennent maintenant en quelque compte : mais quand ils l'auront une fois veu, ils estimeront que ce soit une perpetuelle infamie, et un sempiternel reproche de nostre temps, qu'il y ayt esté appelé et nommé Cæsar : si feurent bien d'advis de meiner Nymphidius environ la mi-nuict au camp, et là le desclarer et nommer publicquement empereur.*

Mais le premier colonel Antonius Honoratus quand vint sur le soir, assembla les souldards qui estoient soubz sa charge, et en leur presence commença à se blasmer premierement soy-mesme, et eulx après de ce qu'en si peu de temps ils s'estoyent tourneez et changez tant de fois sans s'arrester par discours de raison, ny eslire ce qui estoit le meilleur, ains seulement estant poulsez par quelque mauvais esprit qui les traisnoit d'une trahison en une austre. *Encores (dict-il) avoit nostre premier changement quelque couleur apparente, c'est à sçavoir, les cri-*

Les soldats étonnés par les conseils d'Honoratus, rebu- tent Nymphidius, courent sur lui et le massacrent.

mes et pechez de Neron : mais maintenant dequoy accusons-nous Galba pour avoir couverture de luy faulser la foi ? a-il tué sa mere ? a-il faict mourir sa femme ? a-il vilainement faict acte de bateleur ou de farceur sur un eschaffault en plein theatre ? et toutesfois pour tous ces cas infames-là, encores n'eusmes-nous jamais le cœur de commencer à abandonner Neron, ains adjoustasmes foy au dire de Nymphidius qui nous donna à entendre que c'estoit luy le premier qui nous avoit abandonnez, et qu'il s'en estoit fuy en Égypte. Que voulons-nous donc faire ? occirons-nous Galba après Neron ? voulons-nous tuer celuy qui est parent de Livia, pour eslire empereur le fils de Nymphidia, comme nous avons desià faict mourir le fils d'Agrippine, ou plustost faire payer à cestuy-cy la peine de ce qu'il a temerairement osé faire, et en ce faisant venger la mort de Neron, et nous monstrer loyaulx et fideles gardes à Galba ? A ces paroles du colonel, consentirent tous les souldards, et de ce pas allerent devers leurs austres compaignons, les admonester et prier de vouloir maintenir la foy et loyauté qu'ils avoyent jurée à l'empereur, de sorte qu'ils en feirent retourner plusieurs.

Surquoy s'estant leivé un grand bruict, Nymphidius cuidant, comme aucuns disent, que ce feussent les souldards qui jà l'appellassent, ou bien voulant de bonne heure assopir ceste esmeute pour contenir ceulx qui flottoyent encores en doute, s'y en alla avecques force lumieres de flambeaux et de torches, portant en sa main une harangue que Ciconius Varro

luy avoit composée, et que luy avoit étudiée par cœur pour la prononcer devant les souldards : mais trouvant les portes du camp fermées, et voyant plusieurs avecques leurs armes dessus les murailles, il eut paour, et en s'approchant leur demanda qu'ils vouloyent dire, et par commandement de qui ils avoyent ainsy prins leurs armes. Il luy feut respondu par tous d'une voix qu'ils ne recognoissoyent austre empereur que Galba, ce qu'il feut semblant d'approuver, et commanda à ceulx qui le suivoient d'en faire austant, quant et quant s'approcha de plus près : quelques-uns des souldards qui se trouverent près de la porte, luy ouvrirent, et le laisserent entrer dedans avecques peu de gents.

Mais il ne feut pas plustost entré, qu'on luy tira premierement un coup de javelot, lequel un Septimius qui marchoit devant luy receipt sur son pavois, puis d'austres luy coururent suz avecques leurs espées nuës, et le poursuivirent fuyant, jusqu'au logis d'un souldard, là où ils le massacrerent : puis tirerent son corps en lieu public, mettants des barrières à l'entour, affin que ceulx qui en auroyent envie, le peussent veoir le lendemain.

Ayant doncques Nymphidius ainsy finy ses jours, Galba qui en feut adverty, ordonna que tous ses complices et consorts de sa conjuration, qui n'avoyent point esté occis sur l'heure pour l'amour de luy, feussent executez à mort, comme ils feurent : entre lesquels

Galba fait mourir Ciconius et Michridates, principaux auteurs de la cabale.

feut Ciconius, celuy qui avoit composé la harangue, et Mithridates le Ponticque aussy : mais combien qu'ils l'eussent bien merité, si estima-on que ce n'estoit ny legitiment ny civilement faict, de commander qu'on feist ainsy mourir ces personages qui estoient de quelque qualité, sans leur faire faire premierement quelque forme de procez, pource que tout le monde s'attendoit de veoir soubz ce nouveau empereur une toute austre forme de gouvernement, qu'on n'avoit point encore veuë,

Galba fait encore périr d'autres personnes : il en est blâmé.

Cornelius Tacitus l'appelle Turpilianus.

et se trouvoit-on deceu de ce qu'on en esperoit au commencement : mais encores trouva-on bien plus mauvais ce qu'il commanda de mourir à un personnage de dignité consulaire, nommé Petronius Tertullianus, pource qu'il avoit esté fidele à Neron.

Car de Macer, qu'il feist tuer en Afrique par Trebonianus, et de Fonteius en Allemagne par Valens, il avoit quelque occasion de les craindre, à cause qu'ils estoient en armes, et avoyent commandement sur des exercites : mais Tertullianus qui estoit homme vieil, nud et sans armes, certainement il le devoit ouyr en ses justifications, s'il eust voulu observer de faict la moderation qu'il promettoit de garder à son advenement. Voylà ce qu'on reprend en luy.

Près de Rome, il fait rompre et tailler en pieces une légion de mariniers, et pourquoy,

Au demourant quand il feut près de Rome, environ de lieuë et demie, il se trouva enveloppé d'un tumulte de mariniers et de forsaires, qui avoyent occupé le chemin, et le tindrent environné

environné de tous costez : c'estoyent ceulx que Neron avoit amassez en une legion, et les ayants tirez de la rame, en avoit fait des souldards : si estoyent là venus pour luy requérir qu'il confirmast leur estat de gents de guerre, et le pressoyent si importunément, qu'ils ne permettoyent pas que ceulx qui venoyent au devant du nouveau empereur, le peussent veoir ny parler à luy : ains tumultuoyent et meinoient un grand bruit, demandants des enseignes à leur legion, et un lieu de guarnison pour y resider.

Galba les remeit à une austre fois, en leur disant qu'ils luy feissent une austre fois entendre ce qu'ils demandoient. Eulx disoyent que ceste remise estoit une sorte de refus, et s'en mutinoient en le poursuivant avecques grands cris, jusques à tant qu'il y en eut auscuns qui eurent bien la hardiesse de desguainer leurs espées: et adoncques Galba commanda aux gents de cheval qui estoyent à sa suite, qu'ils chargeassent dessus. Il n'y en eut pas un qui feist teste, ains feurent les uns foulez aux pieds des chevaux sur le lieu mesme, les austres tuez en s'enfuyant. Ce qui feut un mauvais et sinistre presage pour luy, d'entrer en la ville de Rome avecques une telle effusion de sang humain, et par dessus les corps de tant de pauvres gents morts : mais au lieu que quelques-uns auparavant le mesprisoyent comme trop vieil et trop caduc, il n'y eut celuy à l'heure qui ne le redoubtast et ne tremblast devant luy.

Il recherche
de trop pres
les joueurs
de comédie
et autres,
auxquels
Neron avoit
fait de
grands pré-
sents.

Davantage voulant monstrier une grande mutation, quant aux largesses desmesurées et despenses superflües de Neron, il semble qu'il se fourvoya du devoir : car comme un Canus, excellent joueur de fleustes, eust joiüé durant son soupper, pource que c'estoit une musique fort plaisante à ouyr, il la loüa et pris beaucoup : puis commanda qu'on lui apportast sa bougette, en laquelle il print quelques escus, et les lui donna de sa main, disant que ce n'estoit point de l'argent public, ains du sien propre : et au surplus commanda qu'on repetast severement les dons que Neron avoit faicts aux joiüeurs de comœdies, musiciens, luicteurs et toute austre telle maniere de gents faisant profession des exercices de la personne, en leur en laissant la dixiesme partie seulement : dont il retira bien peu de chose, pource que la pluspart de ceulx qui en avoyent eu, l'avoyent jà tout despendu, comme ils sont communement gents desordonnez en leur vivre, et qui vivent ordinairement au jour la journée : et falloit aller rechercher ceulx qui avoyent prins ou acheté quelque chose d'eulx, et le leur faire rendre : à quoy il ne se trouvoit point de fin, tant cela alloit loing de l'un à l'austre, et s'estendoit à grand nombre de personnes.

De tout cela la honte et le deshonneur tomboyent sur luy ; mais l'envie et la haine sur Junius, comme celuy qui rendoit le prince chiche et mechanicque envers tous les austres,

pendant que luy en usant desordonnéement, prenoit à toutes mains, et vendoit toutes choses ; car le poëte Hesiodus dict qu'il faust

Boire son saoul quand le tonneau est plein,
Et tout austant quand il vient au declin.

Mais Junius voyant Galba ainsy vieil et caduc, se voulut guorger et remplir de la fortune cependant qu'il la tenoit, pensant bien qu'elle luy commençoit et finissoit tout ensemble : et cependant il faisoit un grand tort au pauvre vieillard, administrant mal soubz son authorité les principales affaires, et blasmant, ou du tout empeschant ceulx que le prince, de luy-mesme, avoit bien bonne envie de faire justement, comme de punir les ministres de Neron : car il en feit mourir aucuns, entre lesquels feurent un Elius, un Polycritus, Petinus et Patrobius : dont le peuple feut fort ayse, et croit ainsy comme on les meinoit au supplice à travers la place, que c'estoit une belle et sainte procession, et demandoit aux dieux et aux hommes celuy qui avoit esté le maistre et le conducteur de toute la tyrannie de Neron, Tigellinus : mais le vaillant homme avoit guagné le devant en preoccupant Junius avecques de grandes arrhes, et puis en faisant mourir le pauvre Tertullianus, pour austant seulement qu'il n'avoit point abandonné ny hay Neron, estant tel comme il estoit, sans que toutesfois il feust aucunement coul-

Tigellinus,
ministre des
tyrannies de
Neron, se
sauve par le
moyen de
Junius.

pable ny participant des crimes et des maux qu'il avoit commeis en sa vie : là où celuy qui avoit rendu Neron digne de mort , et qui depuis l'avoit encores abandonné , demoura sans qu'on luy feist ne qu'on luy demandast rien , servant de bel enseignement aux autres , qu'il n'y avoit chose qu'on ne peust esperer et obtenir de Junius , pourveu qu'on luy donnast : car jamais le peuple Romain ne desira tant chose , que de veoir conduire ce Tigellinus au supplice , et ne cessoit jamais aux assemblées du theatre ou des lices de le demander , jusques à ce que l'empereur les en reprint par une affiche publique : en laquelle estoit narré , que Tigellinus ne vivroit plus gueres à cause qu'il estoit malade de phtise , qui l'alloit tous les jours consumant petit à petit : et requeroit Galba au peuple , qu'il ne voulust point aigrir sa principaulté , ny la rendre tyrannicque et cruelle.

Dequoy le peuple feut marry , mais eulx ne s'en feirent que rire : et sacrifia Tigellinus aux dieux pour leur rendre graces de son salut ; et feit preparer un somptueux festin , là où Junius se leivant d'auprès de l'Empereur après soupper , s'en alla jouer chez Tigellinus , meinant sa fille , qui estoit veufve , quant et soy , à laquelle Tigellinus beut , luy offrant un don de vingt et cinq mille escus , et commanda à la principale de ses concubines d'oster de son col , pour le luy donner , un carquan qu'elle portoit , du prix et valeur de quinze mille escus.

Depuis lequel acte les choses mesmes qui se faisoient droictement et avecques raison, estoient calomniées et prises en mauvaïse part : comme ce qui feut octroyé aux Gaulois, pource qu'ils s'estoyent sousleivez avecques Vindex : car on estima que ce n'estoit pas tant de la bonté et liberalité de l'empereur qu'ils avoyent esté affranchis et exemptez des subsides et tributs qu'ils souloyent payer, et qu'ils avoyent obtenu droict de bourgeoisie Romaine, comme qu'ils l'avoient achepté de Junius. Pour ces causes et raisons, le peuple hayssoit l'empire de Galba : mais les souldards, pour le present qui leur avoit esté promis du commencement, s'entretenoyent en quelque esperance, pensants qu'encores qu'ils n'eussent astant comme il leur avoit esté promis, au moins en auroyent-ils astant que Neron leur en avoit baillé. Mais Galba entendant qu'ils se plaignoyent de luy, dict adoncques une parole digne d'un grand prince et magnanime, *qu'il avoit accoustumé de choisir les souldards, non pas de les achepter.* Ceste parole leur estant rapportée, engendra en leurs cœurs une aspre et cruelle haine à l'encontre de luy, pour astant qu'ils estimerent que c'estoit les priver, non-seulement du don qu'ils esperoyent recevoir presentement, mais aussy enseigner et instruire les empereurs qui viendroyent après luy, de ce qu'ils avoyent à faire en leur endroit.

Toutesfois, le mutinement des souldards

Les soldats
sont mécon-
tens de Gal-
ba, qui ne
leur donne
pas ce qu'il
leur avoit
promis.

prætoriens qui estoient à Rome , estoit encores fort couvert et caché , pour quelque reverence qu'ils portoyent à la presence de Galba , lequel retenoit ceulx qui avoyent bien bonne envie de se mutiner , pource qu'ils ne voyoyent encores commencement auscun de mutation. Cela cachoit auscunement et les guardoit de monstrer en evidence leur mauvaise volonté.

Mais ceulx qui paravant avoyent esté soubz la charge de Verginius , et qui estoient lors soubz Flaccus en Allemagne , se reputants dignes de grandes recompenses pour la bataille qu'ils avoyent guainée contre Vindex , et n'en ayants du tout rien , ne se vouloyent contenter pour chose que leur dissent leurs capitaines , et ne faisoient point de compte de Flaccus mesme , à cause qu'il ne se pouvoit ayder de sa personne , tant il estoit tourmenté de la goutte : joinct aussy qu'il n'avoit experience quelconque des affaires de la guerre ny d'estar. Et comme un jour il se fait quelques jeux , à l'entrée desquels les colonels et capitaines , selon la coutume Romaine , faisoient des vœux et prieres aux dieux pour la santé et prosperité de l'empereur Galba , il y en eut plusieurs qui feirent bruiet du commencement ; puis , comme les capitaines continuassent leurs prieres , à la fin les souldards respondirent , *s'il en est digne*. Les legions semblablement qui estoient soubz la charge de Tigellinus , faisoient souvent de telles insolences , de quoy

les procureurs et entremetteurs des affaires de Galba , l'advertissoyent par lettres : et luy , Galba se décide à choisir un successeur. craignant et pensant qu'on le mesprisast , non-seulement pour sa vieillesse , mais aussy pource qu'il n'avoit point d'enfants , il se deslibera d'adopter pour son fils quelque jeune homme des plus nobles maisons de la ville , et le desclarer son successeur à l'empire.

Or y avoit-il Marcus Othon qui estoit bien de noble race , mais qui tousiours avoit esté fort subject à son plaisir , et perdu en voluptez dès son enfance austain ou plus que nul austre des Romains : et comme Homere appelle souvent Pâris le mary de la belle Helene , en le nommant par le nom de sa femme , pource qu'il n'avoit austre qualité recommandable en luy , aussy vint Othon à avoir bruiet et à estre cogneu dedans Rome pour le mariage de Poppæa , de laquelle Neron devint amoureux lorsqu'elle estoit encores mariée à Crispinus ; mais portant encores quelque honneur à sa femme , et craignant sa mere , il attiltra Othon pour la solliciter et corrompre.

Car Neron aimoit Othon , et prenoit plaisir à sa compaignie , pource qu'il estoit ainsy dissolu , estant bien-ayse d'ouyr que quelquefois il se mocquoit de luy en l'appellant chiche et mechanicque. Auquel propos on conte que Neron s'estant un jour oingt d'une huile et composition de parfum , fort precieuse , il en aspergea un petit en passant Othon : lequel luy fait , le lendemain , un festin en son logis ,

où soudainement sortirent force tuyaux d'or et d'argent de tous costez de la salle , qui jecterent de ceste huile parfumée , comme si c'eust esté de l'eau toute simple , et en bai-gnerent toute la salle. Ayant doncques le premier desbauché Poppæa , et l'ayant corrompuë , soubz l'esperance de l'amour de Neron , il luy persuada de faire divorce avecques son mary.

Ce qu'elle feit , et luy la receipt puis après en sa maison , comme sa femme legitime , ne se contentant pas tant d'y avoir part , comme estant marry et despit de la communiquer à un austre. Et de ceste jalousie Poppæa mesme n'estoit point marrie , à ce qu'on dict ; car elle ferma quelquefois la porte à Neron , encores qu'Othon ne feust pas à la maison , soit ou pource qu'elle le voulust tousiours tenir en appetit , et ne le laisser pas prendre son plaisir à cœur saoul ; ou , comme auscuns estiment , pource qu'elle ne voulust point de Cæsar pour mary , et qu'elle ne le refusast point pour amy , à cause qu'elle estoit luxurieuse.

Tant y a , qu'Othon feut en dangier de sa vie pour ce mariage de Poppæa : et estoit chose estrange que Neron , ayant fait mourir sa femme et sa sœur pour les nopces de Poppæa , pardonna neantmoins à Othon. Mais ce feut à cause qu'il avoit Seneque pour amy , à la persuasion et par l'admonestement duquel il feut envoyé tout au bout de l'Hespagne , le long

de la mer oceane , au gouvernement des Lusitaniens , où il se desporta si sagement , qu'il ne feut ny chargeant ny desplaisant aux naturels habitants du païs , entendant très-bien que ceste commission honorable luy avoit esté baillée pour addoucir ou couvrir seulement son exil.

Depuis quand Galba se rebella , luy feut le premier de tous les gouverneurs des provinces qui se joignit à luy ; et faisant porter tout ce qu'il avoit de vaisselle d'or et d'argent au maistre de la monnoye , la bailla pour la fondre et en battre de la monnoye ; et luy donna de ses officiers ceulx qu'il sentoit les plus adroits et les mieulx propres pour servir un prince : se monstrant au demourant fidele , et aussy bien entendu aux affaires d'estat quand on l'eust essayé , comme nul austre qui feust en la suite de l'empereur. Tellement que par tout le chemin il alla plusieurs journées dedans un mesme coche avecques Galba , là où il chercha fort de s'insinuer bien avant en la bonne grace de Junius , par presents qu'il luy faisoit , et par propos agreables , dont il l'entretenoit ; mais principalement parce qu'il luy cedoit volontairement le premier lieu , au moyen de quoy il avoit asseurément le second lieu de credit après luy , et le surmontoit en ce qu'il faisoit tout ce dont on le requeroit , gratuitement et sans rien prendre , et donnoit facile accez et gracieuse audience à tous ceulx qui vouloyent parler à luy : mesmement aux

gents de guerre , ausquels il ayda beaucoup , et en fait avancer plusieurs aux charges honorables , partie les demandant luy - mesme sans moyen à l'empereur , et partie les impetrant de Junius , et des deux affranchis de Galba , Icellus et Asiaticus : car c'estoyent les trois personnes qui avoyent le plus de credit en la cour à l'entour de leur maistre ; et toutes les fois qu'il donnoit à soupper à l'empereur en son logis , il corrompoit toujours la bande des gardes qui faisoient le guet , faisant distribuer à chasque souldard un escu : ce qu'il sembloit qu'il feist pour plus honorer l'empereur ; mais c'estoit pour luy donner une trousse , qu'il alloit ainsy guaignant les gents de guerre et les gardes qui faisoient le guet.

Othon est
désigné con-
sul.

Comme doncques Galba consultast qui il esliroit pour son successeur , Junius luy meit en avant Othon ; ce qu'il ne faisoit pas pour neant , ny sans loyer , ains soubz promesse qu'Othon espouseroit sa fille , pourveu que Galba l'adoptast pour son fils , et le desclarast son successeur à l'empire. Mais Galba avoit tousiours esvidemment monstré qu'il vouloit preferer le public au privé , et cherchoit d'adopter , non celuy qui luy seroit plus agreable , ains celuy qui seroit plus utile à l'empire Romain. Et m'est bien advis qu'il n'eust pas voulu instituer Othon heritier de son patrimoine seulement , sçachant qu'il estoit homme desordonné , dissolu et desborde en

despense , et abysmé de debtes , comme celuy qui debvoit cinq cent mille escus. Parquoy , ayant ouy le conseil de Junius sur ceste matiere , doucement sans rien respondre , il en remeit la resolution à une austre fois , et le fait seulement pour lors consul , et Junius quand et luy ; dont on pensa qu'incontinent au commencement de l'année , il le desclare-roit son successeur à l'empire. Ce que les gents de guerre desiroyent plus que nul austre : mais ainsy qu'il estoit encores après à consulter et arrester quelle resolution il prendroit sur ce fait , la rebellion des legions de la Germanie , qui se sousleiverent et se desclarerent tout à un coup , le surprint. Car tous les gents de guerre universellement le hayssoyent , à cause qu'il ne leur payoit point le don qui leur avoit esté promis.

Les sol-dats le desi-roient.

Mais ceulx-là particulièrement alleguoyent pour cause simulée de leur mal-veillance , qu'il avoit rejecté sans honneur Verginius Rufus , et que les Gaulois , qui avoyent combattu contre eulx , estoyent remunerez de beaulx et grands privileges , et ceulx qui n'avoient point adheré à Vindex , avoyent esté punis et chastiez : de sorte qu'il sçavoit gré seulement à Vindex , attendu qu'il l'honno-roit et recompensoit , tout mort qu'il estoit , avec publicque oblation et sacrifices funebres , comme si par luy seul il eust esté desclaré empereur.

Jà se tenoyent tout publicquement ces pro-

pos parmy le camp , quand le premier jour de l'an escheut , que les Romains appellent les calendes de janvier , auquel comme Flaccus eust faict assembler les souldards pour leur faire prester le serment de fidelité à l'empereur , selon la coustume , ils abbatirent et jeterent par terre les images de Galba , et jurèrent au nom du peuple et du senat Romain seulement. Ce que voyants les capitaines , redoubterent austant le dangier d'estre sans chef , que le peril de la rebellion. Si y eut quel-

Les Ger-
mains se
soulevent
et nomment
Vitellius
empereur.

qu'un d'entre eulx qui se print à dire : *que faisons-nous , compaignons ? nous n'eslisons point d'austre empereur , et si ne voulons point de celuy qui l'est maintenant , monstrants par-là que nous ne refusons ny ne fuyons pas Galba seulement , mais tout austre chef et empereur qui nous puisse commander. Et quant à Flaccus Ordeonius , qui n'est qu'une ombre et une image de Galba , je suis bien d'advis que nous le laissions là pour tel comme il est. Mais Vitellius , gouverneur de la basse Germanie , n'est loing de nous que d'une journée seulement ; fils d'un pere qui a esté censeur à Rome , et par trois fois consul , et qui a esté pair et compaignon , par maniere de dire , de Clodius Cæsar en l'administration de l'empire , la pauvreté duquel , s'il y a auscun qui la luy reproche , est une certaine preuve de sa bonté et magnanimité : eslisons-le doncques , et monstrons à tout le monde que nous sçavons mieulx eslire et choisir un empereur que les Hespagnols ny les Lusitaniens. Aucuns des souldards assistants*

approuverent ces paroles , les austres non ; et y eut un porte-enseigne qui , se desrobbant secrettement du camp , en alla porter la nouvelle à Vitellius , lequel avoit ce jour-là à soupper grande compaignie en son logis : et estant ce propos incontinent couru par tout son camp , Fabius Valens , colonel d'une legion , s'en vint le lendemain avecques grosse troupe de gents de cheval le premier , et nomma Vitellius empereur , qui paravant sembloit en faire refus et le rejecter , comme redoubtant la charge de l'empire trop grande et trop poisante pour luy : mais lors estant plein de viande et de vin de son disner , il sortit en public , et récept le nom de Germanicus , qu'on luy bailla , ne voulant point encores accepter celuy de Cæsar ; et tout incontinent après , ceulx de Flaccus , laissant le beau serment populaire qu'ils avoyent presté au nom du senat , jurerent d'obeyr fidelement à ce qu'il plairoit à l'empereur Vitellius leur commander. Voylà comment Vitellius feut esleu empereur en Allemagne.

Galba entendant ce nouveau mouvement , pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il avoit propensée ; et cognoissant que ceulx à qui il donnoit credit autour de luy , estoyent partis , les uns faisant pour Dolobella , et la pluspart pour Othon , il n'en approuva ne l'un ne l'austre , et soubdainement , sans en avoir predict un seul mot à personne , il envoya querir Piso , qui estoit

*Galba , sans
consulter
personne ,
désigne Pi-
son pour
son succes-
seur.*

petit-fils de Crassus et de Piso , que Neron avoit faict mourir , jeune homme bien conditionné , et qui monstroit à une gravité modérée qu'il avoit de nature , qu'il estoit nay à toute vertu. Galba descendit incontinent du palais , et s'en alla droict au camp pour le desclarer Cæsar et son successeur à l'empire : mais au sortir du palais il y eut de grands signes et prodiges celestes qui l'accompaignerent ; et encores , quand il feut dedans le camp , et qu'il commença à dire par cœur partie de sa harangue , et partie à la lire , il tonna et esclaira tant comme il parla , et tomba une si grosse pluye et un brouillas si espez dedans le camp et sur toute la ville , qu'il estoit facile à veoir que les dieux n'avoient point pour agreable ceste adoption , et qu'il n'en adviendrait jà bien.

Les souldards mesmes , par leur triste chere ; monstroyent bien leur mescontentement et leur mauvaïse volonté , mesmement que lors on ne leur feut mention quelconque de largesse , et s'esmerveillerent fort les assistants de ce qu'on ne pouvoit conjecturer au visage , et par la voix et parole de Piso , qu'il s'esmeust auscunement d'une si grande grace , combien que ce ne feust point à fauste de sentiment pour la cognoistre. Comme aussy de l'austre costé on remarqua aysément en la face de Othon plusieurs signes qui tesmoignoient qu'il estoit amerement esprins de despit et de courroux , de se veoir ainsy descheu de ceste espe-

Othon est irrité de ce choix , il complotte , et se fait nommer empereur.

rance : car estant celuy duquel on avoit premierement parlé , comme du plus digne et en estant approché si près , se veoir puis après frustré , il jugea que c'estoit bien signe que Galba avoit mauvaïse opinion de luy , et qu'il luy vouloit mal en son cœur ; tellement que depuis il feut tousiours en crainte et en doute de sa personne : car redoubtant Piso , hayssant Galba , et estant courroucé à Junius , il s'en alla plein de diverses passions en son entendement , pource que les devins , astrologiens et Chaldæiens qu'il avoit tousiours autour de luy , l'admonestoyent de ne quitter point totalement l'esperance , et de n'avoir point le cœur failly ; mesmement un nommé Ptolomæus , auquel il avoit grande fiance , pource qu'il luy avoit par plusieurs fois predict et assuré que Neron ne le feroit point mourir , et au contraire qu'il mourroit le premier , et que luy le survivroit et seroit empereur de Rome : car luy ayant desjà fait cognoistre le commencement veritable , il luy maintenoit qu'il ne se devoit point deffier du demourant.

Mais plus encores l'esguillonnoyent ceulx qui le plaingnoyent secrettement , et qui souspiroyent de le veoir si ingratement traicter par Galba , mesmement plusieurs de ceulx qui avoyent austrefois tenu lieux honorables auprès de Tigellinus et de Nymphidius , lesquels estants lors reculez et ravalez , se retiroyent tous devers luy , et l'irritoyent : comme entre

austres , Veturius et Barbius , dont l'un avoit esté Optio , et l'austre Tesserarius : car ainsy appellent les Romains ceulx qui servent de rapporteurs , d'espies et d'entremetteurs aux capitaines , lesquels avecques un sien serf affranchy qu'on appelloit Onomasthus allerent au camp , où ils corrompirent auscuns des souldards par argent comptant , et d'austres par promesses , avecques ce qu'ils avoyent desjà la volonté mauvaïse , et ne demandoÿent que quelque occasion pour la desclarer : car austrement si les souldards eussent tous eu la volonté saine , ce n'estoit pas œuvre qui se peust conduire à chef en quatre jours , qu'il y eut d'intervalle entre l'adoption et l'occision , que faire ainsy tourner et rebeller tout un camp : car ils feurent tuez le quinzième jour de janvier , auquel jour Galba sacrifia dès le matin dedans le palais en presence de ses amys : et le devin qui se nommoit Ombricius , sitost qu'il eut les entrailles de l'hostie immolée entre ses mains , et qu'il les eut regardées , il dict , non en paroles couvertes ny ambiguës , ains tout ouvertement , *qu'il voyoit des signes de grand tumulte , et qu'il y avoit peril de trahison , qui pendoit sur la teste de l'empereur mesme* , de maniere qu'il sembloit proprement que les dieux luy baillassent Othon prins par la main : car il estoit lors derriere Galba et escoutoit tout ce que le devin disoit , et ce qu'il monstroït : mais ainsy qu'il estoit en ceste agonie d'entendement , changeant de toutes

Galba est dans un grand embarras , ainsi que ses confidens.

toutes couleurs au visage pour la froyeur qu'il avoit , Onomasthus son affranchy luy vint dire que les maistres charpentiers et maçons estoyent venus , et qu'ils l'attendoient : car c'estoit le signe qu'ils avoyent prins ensemble , auquel Othon debvoit aller au devant des souldards.

Si dict adoncques Othon , qu'ayant achepté une maison vieille , il vouloit aller monstrier aux maistres ouvriers , ce dont il se deffoit : et ainsy se partit de la compagnie , et descendit du palais par le quartier qu'on appelle le logis de Tiberius , sur la place , à l'endroit où est la colonne dorée , à laquelle se rendent et aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Là le rencontrèrent ceulx qui les premiers l'appellerent empereur , qui n'estoyent pas en tout plus de vingt et trois : à l'occasion de quoy , encores qu'il ne feust point inconstant , comme il sembloit , pour estre si delicat de sa personne , et si mol et effeminé de courage , ains plustost resolu et immuable ès dangers , si se voulut-il lors , tant il eut de froyeur , desporter de son entreprinse : mais les souldards ne luy permirent pas , ains environnans sa lictiere à bras avecques les espées nues commanderent à ses porteurs qu'ils le portassent : et luy disant et repetant souvent , *je suis mort* , alloit hastant ses porteurs : car quelques-uns l'ouyrent ainsy comme il passoit , s'esbahissans plustost que se troublans , de veoir autour de luy si peu de gents qui

eussent osé entreprendre une chose si hardie:

Ainsy qu'on l'emportoit à travers la place, il en rencontra astant d'austres qui venoyent au devant de luy, et puis encores d'austres trois à trois, et quatre à quatre, qui tous se joignirent à sa troupe, criants, *Cæsar, Cæsar*, et ayants leurs espées traictes aux poings.

Or celuy des colonels à qui il touchoit ce jour-là de garder le camp, *Martialis* ne sçavoit rien de la conspiration: mais se trouvant estonné et effroyé au desprouveu, il les laissa entrer. Quand il feut dedans il ne trouva personne qui luy feist resistance, pource que ceulx qui ne sçavoient que c'estoit, se trouvant enveloppez de ceulx qui le sçavoient, et qui par complot faict de longue main s'entendoient se trouvant escartez çà et là un à un et deux à deux, suyvirent les austres par crainte du commencement, et après de bonne volonté. Cela feut aussy-tost rapporté à *Galba* au palais, estant encores le devin après ses sacrifices, de sorte que ceulx mesmes qui n'adjoustoyent point de foy à telles divinations, et n'en vouloyent rien croire, s'esmerveillèrent lors grandement de ceste divine signifiante, si accourut incontinent de la place au palais grande foule de peuple: parquoy *Junius* et *Lacon* et quelques-uns de ses affranchis se tindrent auprès de sa personne, ayants les espées toutes nues, et *Piso* sortit dehors pour parler aux gardes du corps: et pource que la legion *Esclavonne* logeoit hors du camp

dedans le porticque qui s'appelle de Vipsanus, on y envoya vistement Marius Celsus, un homme de bien, pour la guaigner. Cependant Galba estoit en doubte s'il debvoit sortir du palais, ou non : car Junius ne vouloit point qu'il sortist : mais Celsus et Lacon l'admonestoyent fort de ce faire, jusques à dire de grosses paroles à Junius qui l'en divertissoit.

Sur ces entrefaictes il courut un bruiet que Othon avoit esté tué dedans le camp : et tantost après survint Julius Articius l'un des meilleurs et plus renommez souldards qui feussent entre tous les gardes, monstrant son espée toute nue, et criant qu'il avoit tué l'ennemy de Cæsar, il poulsa tant à travers la presse, qu'il approcha de Galba, et luy monstra son espée toute ensanglantée. Galba le regardant entre deux yeulx luy demanda qui luy avoit ordonné de ce faire : le souldard luy respondict que c'estoit la foy et le serment de fidelité qu'il luy avoit juré : à quoy toute la tourbe du peuple assistant luy cria qu'il avoit fort bien fait, et en battit des mains en signe de resjouissance.

Adoncques Galba se mettant en sa lictiere se fit porter hors du palais pour aller sacrifier à Jupiter, et aussy se monstrier en public : mais il ne feut pas plustost descendu en la place, qu'un vent tout contraire, en maniere de parler, luy donna aux aureilles, qu'Othon estoit seigneur et maistre du camp et de toute l'armée. Adoncques, comme il advient en une si grosse

Galba ;
trompé par
un faux rap-
port, des-
cend du pa-
lais dans la
place.

foule de peuple , les uns luy crierent qu'il s'en retournast arriere , les austres qu'il passast outre , et qu'il tirast avant , les uns qu'il ne se doubtast de rien , les austres qu'il se tinst sur ses guardes.

Il est environné et assailli dans sa lictiere.

Estant sa lictiere en ce trouble , ne plus ne moins qu'en une tourmente de mer , poulsee tantost çà , tantost là , et bien souvent près d'estre renversée , on apperçeut premierement des gents de cheval , puis d'austres à pied armez , venants du costé du palais de Paulus , criants tous ensemble à haulte voix *dehors , dehors , homme privé*. Si se print incontinent tout le peuple à courir , non point d'une fuite esguarée , ains ès porticques et lieux plus eminents de toute la place : comme si c'eust esté pour veoir jouier quelque esbattement. Et lors

Tacitus l'appelle Vergilius.

un nommé Attilius Sarcello renversa par terre l'une des statues de Galba , qui feut comme un commencement de guerre desclarée : les austres tout à l'entour tirerent force coups de javelots contre sa lictiere : mais quand ils veyrent qu'ils ne le pouvoient assener , alors ils s'en approcherent les espées traictes au poings , sans que personne de ses gents demourast auprès de luy , ny se meist en quelque devoir de le deffendre , excepté un que le soleil vid ce jour-la seul , entre tant de milliers d'hommes , digne de l'Empire romain : ce feut un centenier nommé Sempronius , qui n'ayant receu particulierement aucun bien-faict de Galba , ains seulement pour le devoir et pour le serment

Sempronius est le seul qui le deffend.

Tacitus l'appelle Denaus.

de fidelité, se meit au devant de sa lictiere, et haulsant une branche de vigne qu'il tenoit en sa main, dont les capitaines Romains ont accoustumé de battre et foïetter les souldards quand ils l'ont merité, se print à crier après ceux qui luy couroyent suz, en les priant de ne faire point d'oultrage à leur empereur : mais à la fin quand il vid qu'ils ne desistoyent point, et que c'estoit à bon escient, il desguaina son espée, dont il soubstint les coups, jusques à ce qu'on luy eut à luy-mesme coupé les jarrets : car alors il tomba par terre : et adoncques la lictiere de Galba estant renversée à l'endroit de la place, qui s'appelle le lac Curtien, Galba demoura gisant tout de son long emmy la place, couvert d'une cuirasse. Les souldards conjurez se jeterent sur luy, qui luy donnerent plusieurs coups, et luy leur tendant la guorge leur dict : *frappez, s'il est ainsy expedient pour le bien du peuple Romain.* Il receipt plusieurs coups aux bras et aux cuisses, à ce qu'on dict, mais le souldard qui le tua feut un nommé Camurius de la quinzième legion : les austres mettent que ce feut un Terentius, les austres Arcadius : les austres nomment un Fabius Fabulus, qui luy ayant

Galba est
assassiné.

On lui cou
pe la tête.

avoit fait : parquoy il la ficha au bout d'une lance et alla secoüant et branslant la face de ce pauvre vieillard, prince sage et moderé, soubverain pontife et consul, courant çà et là, comme font les femmes esprinses de la fureur de Bacchus ès festes des Bacchanales, et croulant sa lance toute teincte du sang qui couloit au long.

Piso, Junius et Lacon, sont également assassinés.

D'autres li-
cent Marcus.

Quand ceste teste feut présentée à Othon, on dict qu'il s'escria tout hault : *ce n'est rien de ceste-cy, compaignons, si vous ne me monstrez aussy celle de Piso.* Laquelle luy feut un peu après apportée aussy : car le jeune homme ayant esté bleçé, s'enfuyoit, et feut poursuivy par un nommé Marcus, qui le tua auprès du temple de Vesta : aussy feut tué Junius, qui confessà tout hault qu'il estoit participant de la conjuration à l'encontre de Galba : car il crioit à ceulx qui le tuoient, qu'Othon n'entendoit pas qu'on le fist mourir. Ce neantmoins les souldards luy couperent la teste à luy et à Lacon, et les porterent toutes deux à Othon pour en avoir des presents : mais, comme dict le poëte Archilochus,

De sept tuez sur la terre gisants
Mille en y a les tueurs s'en disants.

Aussy lors plusieurs qui ne s'estoyent aucunement empeschez de ce meurtre, souillerent leurs mains et leurs espées de sang, et les monstrent toutes sanglantes pour en avoir des presents, lesquels Vitellius feit depuis rechercher et mourir.

Aussy vint au camp Marius Celsus que plusieurs accusoyent d'avoir suadé aux souldards qu'ils portassent secours à Galba, et crioit la commune qu'on le fist mourir : ce que toutesfois Othon ne voulut point faire : toutesfois craignant de contredire à la volonté des souldards, il leur dict qu'il ne le falloit pas occire si chauldement, pource qu'il y avoit des choses qu'il falloit premierement enquerir et sçavoir de luy : si commanda qu'on le liast, et le bailla en garde à ceulx dont il se fioit le plus.

Cela fait, le senat feut incontinent convocé, là où comme si les hommes feussent soudainement devenus tous austres qu'ils n'estoyent, ou qu'il y eust de nouveaulx dieux, ils jurerent fidelité au nom d'Othon, que luy-mesme qui l'avoit jurée à Galba, ne luy avoit pas observée, et luy donnerent les noms d'Augustus et de Cæsar, estants encores les troncs des corps sans testes tous estendus sur la place, vestus de leurs robbes consulaires.

Othon est
reconnu em-
pereur.

Quant à leurs testes, les souldards après qu'ils n'en sçeuvent plus que faire, vendirent celle de Junius à sa fille deux cent cinquante escus : et quant à celle de Piso, sa femme l'impetra par prieres d'un nommé Veranius : mais celle de Galba ils la baillerent aux serviteurs de Patrobius et de Vitellius, lesquels après luy avoir fait toutes les sortes d'outraiges et de vilénies dont ils se peurent advi-

Ce qui fut
fait de la tête
et du
corps de
Galba.

ser, la jecterent à la fin au lieu où on jecte les corps de ceulx que les Cæsars font mourir : le lieu s'appelle Sestertium. Quant à son corps, Helvidius Priscus par permission d'Othon l'emporta, et la nuict Argius un sien affranchy l'ensepultura.

Jugement
de Plutar-
que sur l'em-
pire, la per-
sonne, les
vertus et les
imperfec-
tions de Gal-
ba.

Voilà l'histoire de Galba, personnage qui en noblesse et en richesse ne cedoit à gueres de Romains, mais en tous deux ensemble estoit le premier de son temps, ayant vescu durant les regnes de cinq empereurs tousiours en honneur et en bonne reputation : de maniere qu'il deffoit Neron par son bon nom et la bonne estime qu'on avoit de luy, non par sa puissance ny par sa force. Car de ceulx qui attenterent lors de se faire empereurs, les uns ne trouverent personne qui les en reputast dignes, les austres s'ingererent, et s'en reputerent dignes eulx-mesmes : mais Galba y feut appellé, et obeyt à ceulx qui l'appellerent, prestant son nom à la hardiesse de Vindex, en quoy faisant il feut cause que son mouvement, qui paravant se nommoit attentat de nouvelleté et rebellion, feut nommé guerre civile, depuis que sa faction eut pour chef un personnage qu'on reputoit digne de l'empire, pourtant ne feit-il pas tant son compte de prendre les affaires pour soi, comme de se donner soy-mesme aux affaires : mais il faillit en ce qu'il voulut commander aux souldards que Tigellinus et Nymphidius avoyent guastez par leurs flatteries, ne plus ne moins que faisoient anciennement

anciennement Scipio, Fabricius et Camillus aux gents de guerre Romains de leur temps. Et estant ja usé de vieillesse il se monstra bon empereur et de l'ancienne mine en ses desportemens envers les souldards et gents de guerre seulement : mais au demourant se laissant aller aux cupiditez de Junius et de Lacon , et de ses serfs affranchis, il ne laissa personne qui regretast le gouvernement de son empire , mais bien plusieurs qui eurent pitié et compassion de sa mort.

Fin de la Vie de Galba.

Conduite
agréable et
douce d'O-
thon à son
entrée à
l'empire.

LE lendemain le nouvel empereur au point du jour alla au Capitole, où il sacrifia, et là fit amener Marius Celsus, qu'il salua, et parla humainement à luy, l'admonestant d'oublier plustost la cause de son emprisonnement, que de se souvenir de sa deslibvrance. Celsus luy fit une reponse magnanime et prudente, que le crime dont on l'avoit voulu charger envers luy, faisoit foy de ses mœurs, se monstrant fidele envers Galba, auquel il n'estoit de nulle grace obligé. Les propos de l'un et de l'austre pleurent grandement aux assistants. Les gents de guerre mesmes les trouverent bons. Et au senat après avoir meis en avant plusieurs honnestes et gracieux propos, il despartit le temps qu'il avoit encores à estre consul, en donnant partie à Verginius Rufus : et à tous ceulx qui avoyent esté nommez au consulat par Neron ou par Galba, il leur guarda et confirma leur rang : et des prelatures et prebstrises, il en honnora les plus vieulx senateurs, et ceulx qui estoient de plus grande reputation.

A tous ceulx du senat qui ayants esté bannis par Neron, avoyent esté rappelés, il leur rendit ce qu'il peust trouver encores en estre de leurs biens qui n'avoit point esté vendu, dont les premiers principaulx personnages de la ville, qui paravant trembloient de froyeur et d'horreur, pensants que ce ne seroit pas un homme, mais plustost une furie et un

esprit maling qui seroit venu à usurper l'empire, feurent tous fort resiouys pour la bonne esperance de regne riant et gracieux que leur donna ce commencement.

Mais il n'y eut rien qui tant agreast à tous les Romains ensemble, ne qui tant lui guaignast la bienveillance de tout le monde, que ce qu'il feit de Tigellinus, lequel estoit desjà bien puny, quand il n'y eust eu que la crainte qu'il avoit de la punition, que tout le monde demandoit de luy, ne plus ne moins qu'une debte deuë à la chose publique, et par les maladies incurables, dont son corps estoit atteint. Et combien que les gents de bien et d'honneur estimassent estre un extrême supplice comparable à plusieurs morts, que les maudictes et execrables dissolutions de luxure, esquelles il se plongeoit ordinairement avecques femmes deshontées et perduës, après lesquelles sa desordonnée concupiscence brusloit encores, quoy qu'il eust la mort entre les dents, en les retenant le plus longuement qu'il pouvoit : ce neantmoins encores faschoit-il au monde, de ce qu'un tel meschant voyoit le soleil, après en avoir faict perdre la lumiere et la veuë à tant de si grands personages.

Othon l'envoya querir, car il se tenoit en des maisons de plaisance aux champs près la ville de Sinuesse, où il faisoit sa demourance, ayant tousiours des vaisseaux prests en la coste pour s'enfuyr plus loing si besioing luy en

M m m 2

Il envoie chercher Tigellinus, qui se coupe la gorge lui-même.

estoit. Il essaya de guagner par argent celuy qui avoit la charge de l'emmeiner, et le persuader qu'il le laissast eschapper : mais se voyant refusé, il ne laissa pas de luy donner des presents, et le pria de luy donner au moins loisir de razer sa barbe, ce qu'il obtint : lors il print un rasoir et s'en couppa la guorge. Ainsy Othon ayant donné ce contentement au peuple, ne voulut se ressentir d'aucune inimitié particuliere : mais aussy pour luy gratifier, il ne refusa point d'estre appellé ès assemblées de theatres, Neron ; et comme aucuns eussent releivé en veué publique quelques siennes images, il ne le deffendit point ; ains, qui plus est, Clodius Ruffus escript qu'il feut envoyé des lettres-patentes en Hespagne, esquelles ce beau nom de Neron estoit joint à celuy d'Othon : et voyant que les principaulx de Rome ne le trouvoient pas bon, il s'en desporta.

Othon remédie aux désordres que commettent ses soldats,

Ayant donc Othon ainsy commencé à établir son empire, les souldards l'ennuyoyent, parce qu'à tous propos ils l'admonestoyent qu'il se donnast garde, deffendant que les personnes de qualité n'approchassent de luy, soit ou pource qu'ils eussent paour qu'il ne se tramast en secret quelque chose contre luy, pour l'amour qu'ils luy portoyent, ou que ce feust une couleur qu'ils cherchassent pour troubler tout ; car comme il eust despesché Crispinus avecques la dix-septiesme cohorte, pour luy ameiner quelques-uns prisonniers, et que

Crispinus se preparast avant jour , et feist charger les armes de ses souldards sur des chariots , les plus temeraires se prindrent à crier que Crispinus ne couvoit rien de bon , que c'estoit le senat qui attentoit quelque nouvelleté , et que ses armes se portoyent non pour , mais contre Cæsar.

Les paroles feirent mutiner plusieurs , dont les uns arresterent lesdicts chariots , les austres tuerent deux centeniers et Crispinus mesme , puis tous ensemble tirerent droict à Rome , comme pour aller au secours de l'empereur , et entendants qu'il y avoit bien quatre-vingt senateurs à soupper avecques luy , coururent au palais criants que c'estoit une bonne occasion de tuer à un coup tous les ennemys de Cæsar. Si feut la ville en grand effroy , craignant d'estre saccagée , et couroyent gents çà et là par le palais , se trouvant Othon mesme en très-grande destresse , car on voyoit bien qu'il craignoit pour les conviez , non pas pour soy , les voyant tous esperdus , tenants les yeulx fichez sur luy : si envoya les capitaines vers les souldards , pour les appaiser , et quant et quant fait leiver les conviez , et sortir par austres portes secrettes , se saulvants à travers les souldards , bien peu avant qu'ils entrassent dedans la salle où se faisoit le festin , criants : *Que sont-ils devenus les ennemys de Cæsar ?* Et luy se leivant sur son lict , les appaisa les larmes aux yeulx , et les renvoya tous à la fin : le lendemain leur fait distribuer pour teste

Il leur fait distribuer cent vingt-cinq écus par tête, et les reprend doucement. cent vingt-cinq escus, puis entra dedans le camp où il loua la communauté de la bonne affection qu'ils luy avoyent monstrée, mais il dict qu'il y en avoit entr'eulx, qui soubz couleur de bien, faisoient du mal, estants cause de faire calomnier son humanité et leur fidelité, les priant qu'ils s'en voulussent ressentir avecques luy. Tous approuverent son dire. Si en feit saisir au corps deux seulement, de la punition desquels il pensoit que personne ne se soucieroit ; puis s'en alla. Ceulx qui l'aimoyent s'ermerveillerent de ceste mutation ; les austres estimerent qu'il estoit necessaire qu'il le feist pour plus guaigner le cœur des souldards à cause de la guerre qui le menaçoit ; car desjà luy venoyent nouvelles que Vitellius avoit prins auctorité d'empereur, et arrivoyent couriers avecques advertissements qu'il se rendoit toujours quelque chose à luy, d'austres que les legions qui estoient à la garde des Pannonies, Dalmatie et Mysie, avoyent esleu Othon.

Il apprend que Vitellius est nommé empereur.

Il l'engage à y renoncer.

Vitellius se moque de lui,

Après il receipt lettres fort amiables de Mutianus et de Vespasianus, dont l'un estoit en Syrie et l'austre en Judée, avecques grosses armées, surquoy se confiant, il escripvit à Vitellius, qu'il ne feist entreprinse plus haulte que d'un simple souldard, et qu'il luy donneroit force or et argent avecques une ville, où il pourroit vivre en repos. Vitellius respondict en se mocquant doucement du commencement; mais depuis s'estants irritez, ils s'entr'escripvirent fort oultrageusement avecques sots et

non fault reproches de leurs vices ; car il seroit mal aysé à discerner lequel estoit plus voluptueux , moins expérimenté , plus pauvre , et endebté auparavant.

Or se contoit-il qu'alors plusieurs signes estoient apparus , mais la pluspart estoient bruicts de ville incertains , qui ne trouvoyent personne qui les advoiiast.

Mais il y avoit dedans le capitolé une victoire montée dessus un chariot triumphal , tout le monde veit comme elle laissa aller les renes des brides des chevaux qu'elle tenoit en ses mains comme ne les pouvant plus retenir. Et une statue de Caius Cæsar estant dedans l'isle , qui est à Rome au milieu de la riviere du Tybre , sans qu'il y eust aucun tremblement de terre , ne qu'il soufflast vent quelconque , se tourna d'occident vers orient , ce qu'on dict estre advenu droictelement environ le temps que Vespasian commença à prendre à bon escient les affaires en main ; et y en eut plusieurs qui tournerent mesme en presage l'accident du Tybre , car il est bien vrai que c'estoit la saison que les rivieres ont accoustumé d'estre pleines , mais il n'avoit jamais auparavant esté si gros , ny n'avoit perdu et guasté tant de choses comme il fit adoncques estant sorty hors de ses rives , et ayant noyé la plus grande partie de la ville , mesmement à l'endroit où on vend le bled ; de sorte qu'il feut plusieurs jours qu'on enduroit grande disette et grande famine à Rome.

Othon sentant approcher ses ennemis, envoio des lieutenans, avec une armée composée de soldats mutins.

Sur ces entrefaictes vindrent nouvelles que Cecinna et Valens, deux capitaines de Vitellius, avoyent desia occupé les monts des Alpes, et dedans Rome Dolobella, homme de noble maison, feut suspeçonné par les souldards Prætoriens, qu'il ourdissoit quelque sourde meinée. Othon, soit ou qu'il le craignist luy, ou un austre, l'envoya en la ville d'Aquinum, l'asseurant qu'il n'auroit austre mal; et choisissant des personnes de qualité ceulx qu'il meinerait quand et luy, il y meina entre les autres Lucius frere de Vitellius, sans luy diminuer ny augmenter rien de l'honneur qu'il avoit; et si eut davantage grand soing d'assurer sa femme et sa mere, à ce qu'elles n'eussent point de paour, et ordonna Flavius Sabinus frere de Vespasian garde et gouverneur de Rome en son absence, soit qu'il le feist pour l'amour de Neron, qui luy avoit austrefois donné le mesme honneur et la mesme auctorité, laquelle Galba luy avoit depuis ostée, ou bien pour donner à entendre à Vespasian qu'il l'aimoit et qu'il se fioit en luy.

Si demoura luy derriere à Bresselle, ville assise sur le Pô, et envoya devant son armée soubz la conduicte de Marius Celsus et de Suetonius Paulinus et de Gallus et de Spurina, tous personnages de grande et illustre qualité, mais qui ne pouvoient manier ny gouverner les affaires à leur fantasie, comme ils l'eussent bien voulu, pour l'insolence et la desobeyssance des souldards, lesquels ne vouloyent

loyent point d'austres capitaines , et disoyent qu'il n'appartenoit qu'à l'empereur seul de leur commander.

Vray est , que ceux des ennemys n'estoyent pas eulx-mesmes gueres sages non plus , ni faciles à manier à leurs capitaines , ains estoyent braves , temeraires et audacieux pour la mesme occasion ; mais ils avoyent cela davantage , qu'ils sçavoient bien combattre , et estoyent tous agguerris et accoustumez au travail , lequel ils ne fuyoyent point : la où les Prætoriens qui venoyent de Rome , estoyent deslicats , mols et effeminez , pour le long sejour qu'ils avoyent eu sans guerre , en repos et en oisiveté dedans Rome , où ils avoyent vescu la pluspart du temps en festes et en jeux , et par braverie et arrogance vouloyent qu'on pensast qu'ils desdaignassent les charges et courvées que leurs capitaines leur commandoyent , comme estants trop dignes pour les faire , et non pas trop lasches pour en porter le travail ; de sorte que quand Spurina les y voulut contraindre , il feut en dangier de sa personne , et s'en fallut bien peu qu'ils ne le tuassent ; mais au moins n'espargnerent-ils vilenie , oultraige , ny injure du monde qu'ils ne luy dissent , l'appellants traistre , et luy reprochants qu'il laissoit perdre les occasions de bien conduire les affaires de Cæsar. Il y en eut mesme quelques-uns , qui estants yvres s'en allerent la nuict en sa tente luy demander congé , disants qu'ils vouloyent aller , com-

ment que ce feust, devers l'empereur, pour le charger et accuser envers luy.

Les troupes d'Othon ayant été moquées par celles de Vitellius, font de grandes actions.

Mais une poincture que leur donnerent leurs adversaires environ ce temps-là, près la ville de Plaisance, servit beaucoup à Spurina et aux affaires mesmes ; car ceulx de Vitellius approchant des murailles de la ville, se moquerent de ceulx d'Othon qui estoient aux creneaux les appellants beaulx danseurs, et beaulx jôeurs de farces, qui n'avoient jamais rien veu que des jeux et des festes ; mais de guerre ny de faicts d'armes et de batailles ne sçavoient que c'estoit, et que leur plus grande proüesse estoit d'avoir tranché la teste à un pauvre vieillard tout nud, entendants de Galba ; mais de se presenter en pleine campagne en bataille devant des hommes, qu'ils n'en avoyent pas le courage. Ces paroles injurieuses les picquerent, irritèrent et enflammerent si bien, qu'ils vindrent d'eulx-mesmes supplier Spurina, qu'il leur commandast ce qu'il luy plairoit, et que desormais ils ne refuseroient travail ne peril quelconque.

Ils repoussent un violent assaut.

Si y eut un fort violent assaut donné en la ville avecques force engins ; mais ceulx de Spurina en eurent l'advantage, et ayants repoulsé les assaillants avecques grand meurtre, saulverent l'une des plus belles, plus grosses et plus florissantes citez de l'Italie. Si estoient les capitaines d'Othon plus accointables et plus gracieux à traicter et parler aux villes et aux hommes privez et particuliers, que

n'estoyent pas ceulx de Vitellius, desquels Cecinna n'estoit ny de presence, ny de façons de faire, accessible ny populaire, ains estrange, hideux et fascheux à le veoir seulement, un grand corps, portant à la guise des Gaulois des braguesques et des sayes à manches, et parlant en cest accoustrement aux porte-enseignes et capitaines Romains; et si avoit sa femme quant et luy tousiours montée sur un brave cheval, vestue pompeusement et accompagnée d'une troupe d'hommes d'armes choisis de toutes les compaignies.

L'austre, Fabius Valens, estoit si avaricieux, que ny le pillage des ennemys, ny les larcins sur les subjects, ny les concussions et corruptions sur les alliez et amys, ne pouvoient assouvir sa convoitise d'avoir, et semble que ce feut la cause pour laquelle ne cheminant pas assez tost, il ne se trouva pas à la premiere bataille: toutes fois les austres en donnent le tort et la coulpe à Cecinna qui se hasta trop pour l'envie qu'il avoit que l'honneur de la victoire luy demourast à luy tout seul, qui feut cause, qu'oultre les austres plus legeres faustes, il feit encores celle-là, qu'il donna la bataille hors de temps et de saison; et puis quand ce vint au faict, encores ne la desbattit-il pas assez vaillamment, de sorte qu'elle cuida estre cause de tout perdre; car ayant esté repoulsé de Plaisance, il s'en alla devant Cremone qui est une austre grosse et puissante ville.

Et Annius Galba allant pour secourir Spirina qui estoit assiéé dedans Plaisance, quand il entendit par le chemin que ceulx de dedans estoient demourez bien plus forts, mais que ceulx qui estoient dedans Cremona se trouvoient bien pressez et en grand dangier, il transporta là son armée, et s'en alla camper tout auprès des ennemys. Et depuis les austres capitaines d'une part et d'austre, vindrent au secours de leurs gents; mais Cecinna ayant meis en embusche bon nombre de souldards bien armez, en quelques endroicts pleins de bois et couverts, commanda aux gents de cheval qu'ils marchassent devant, et que si les ennemys les venoyent chocquer qu'ils se tirassent en arriere petit à petit, faisant semblant de fuyr, jusques à ce qu'ils les eussent attiréz dedans l'embusche.

Il y eut quelques traistres qui descouvrirent l'aguet à Celsus, lequel avecques les meilleurs de ses hommes d'armes leur marcha bien à l'encontre; mais il se guarda bien aussy de les poursuivre à bride abbattue, ains environna le lieu auquel estoit l'embusche, qu'il feit leiver, et cependant manda en diligence aux gents de pied qui estoient en son camp, qu'ils se hastassent de venir; et semble que s'ils feussent arrivez à temps, il ne se feust pas sauvé un tout seul des ennemys, et qu'eulx eussent passé sur le ventre de toute l'armée de Cecinna, s'ils eussent suivy à temps et à propos les gents de cheval.

Mais Paulinus estant arrivé trop tard au secours, pour avoir marché trop laschement, feut chargé de n'avoir pas fait debvoir de capitaine, tel comme il en avoit le nom: qui plus est, les communs souldards l'accusoyent de trahison envers Othon, et irritoyent l'empereur encontre luy, parlants d'eulx-mesmes haultement, comme ayants vaincu quant à eulx, et n'ayant tenu qu'à la lascheté de leurs capitaines qu'ils n'eussent emporté la totale victoire; mais Othon ne se fioit pas tant à eulx, comme il vouloit leur imprimer l'opinion qu'il ne s'en deffioit auscunement. Parquoy il envoya Titianus son frere au camp, et avecques luy Proclus le maistre du palais, lequel avoit de fait toute l'auctorité et le pouvoir de commander, mais d'apparence c'estoit Titianus qui en avoit le tiltre d'honneur de lieutenant de l'empereur. Celsus et Paulinus alloient après, ayants le nom de conseillers et d'amys seulement, mais de puissance et d'auctorité au maniemment des affaires, rien du tout. De l'austre costé les ennemys n'estoyent pas en moindre trouble, mesmement ceulx que meinoit Valens; car quand on apporta la nouvelle de la rencontre qui avoit esté faite en ceste embusche, ils se courroucerent à luy, de ce qu'ils n'y avoyent pas esté, et que luy ne les y avoit pas meinez pour secourir leurs gents qui y estoyent demourez, de sorte qu'il eut beaucoup d'affaires à les appaiser et à les contenir, tant ils feurent

près de le charger : à la fin toutesfois il deslogea , et s'en alla joindre à Cecinna.

Othon arrivé au camp, se résout à donner bataille.

Mais Othon estant arrivé en son camp à *Bebriacum* , qui est une petite ville voisine de *Cremone* , tint conseil avecques ses capitaines , à sçavoir s'il debvoit donner la bataille , ou non. Si feurent *Proclus* et *Titianus* d'avis , attendu que les souldards estoient bien desliberez , à cause de la victoire qu'ils venoyent de guagner , qu'on ne la debvoit point differer , pource que cela ne feroit que refroidir l'ardeur de l'armée , qui ne demandoit qu'à combattre , et donner loisir à leurs ennemys d'attendre leur chef *Vitellius* , qui venoit luy-mesme de la Gaule.

Au contraire *Paulinus* alleguoit que les ennemys avoyent toutes les forces presentes , avecques lesquelles ils esperoyent les combattre et leur faire la guerre , et qu'il ne leur en deffailloit rien ; là où Othon attendoit une austre armée de la Mysie et des Pannonies , tout aussy puissante que celle qu'ils avoyent-là , pourveu qu'il sceut attendre son occasion , non pas servir à celle de ses ennemys ; et que si presentement les souldards estoient bien desliberez estants en moindre nombre , à plus forte raison le seroyent-ils encores davantage quand ils auroyent plus grand nombre de compaignons , et qu'ils combatroyent avecques meilleure condition. Qui plus est , il remonstroit que le dilayer faisoit pour eulx , attendu qu'ils avoyent affluence

de tous biens et de toutes provisions, là où à l'opposite leurs adversaires estants en pais d'ennemys viendroyent à avoir bien-tost fauste de vivre.

Marius Celsus trouva ses raisons et remonstrances bonnes, et Annius Gallus n'estant pas present à ce conseil, ains s'estant retiré pour se faire panser d'une cheute, à cause qu'il estoit tombé de cheval ; mais Othon luy en avoit escript pour avoir le discours de son avis : il feit response qu'il estoit d'opinion qu'on ne se devoit point haster, ains attendre l'armée qui venoit de la Mysie, attendu qu'elle estoit desjà par chemin : toutesfois Othon ne s'arresta point à ce conseil, ains le guaignerent ceulx qui concluoyent à la bataille, dont on allegue plusieurs occasions ; mais la principale et plus apparente feut, que les souldards qui s'appellent Prætoriens, qui sont les gardes ordinaires de l'empereur, essayants lors au vray que c'est de faire la profession de souldards, et de vivre en gents de guerre, regrettoient la demourance de Rome, où ils vivoyent à leur ayse en jeux et en festes, sans sentir les travaux et les incommoditez de la guerre, et demandoyent à ceste cause la bataille avecques si grande instance, qu'on ne les pouvoit pas contenir, comme s'ils eussent deu à leur premier cry et premier eslancement rompre les ennemys : et si ne me semble que Othon mesme ne pouvoit plus supporter la doubte et l'incer-

itude de l'advenir, ny endurer plus longuement le travail de penser au dangier de ses affaires tant il estoit delicat, et non accoustumé à porter un soucy et à prendre peine; ce qui le feit ainsy haster et se precipiter, ne plus ne moins que d'un hault rocher, à yeulx clos, et jecter tout à l'advanture.

Ainsy le contoit l'orateur Secundus, qui estoit secretaire d'Othon: les austres racontent que les deux armées eurent plusieurs desliberations et plusieurs volontez, comme de s'assembler toutes en un camp, et toutes ensemble eslire, s'ils se pouvoient accorder, le plus homme de bien de leurs capitaines qui estoient là presents, sinon, d'assembler le senat en un lieu, et là permettre aux senateurs d'eslire un empereur tel que bon leur sembleroit. Et n'est point hors de verisimilitude, attendu que ny l'un ny l'austre des deux qui se nommoient lors empereurs, n'en estoit estimé digne, que ces conseils-là ne peussent estre tombez en l'entendement des naturels souldards Romains, sages et bien experimentez; que c'estoit chose qu'ils debvoient bien abominer, que de se jecter eulx-mesmes ès miseres et calamitez, que leurs predecesseurs avoyent par le passé faict souffrir les uns aux austres, pour la cause de Sylla et de Marius premierement, et depuis pour Cæsar et Pompeius, et ce pour attribuer l'empire de Rome, ou à Vitellius, affin qu'il eust dequoy fournir à son yvrongnerie et à sa gourmandise, ou à
Othon,

Othon; afin qu'il peust entretenir ses delices et sa luxure desordonnée. C'estoit l'occasion qui mouvoit Celsus à dilayer, esperant que sans travail et sans dangier les affaires se pourroyent accorder, et qui feit aussy que Othon se hasta pour la crainte qu'il eut de cela : mais s'en retournant à Bresselles, il

Othon se retire, et emmene avec lui les meilleurs combattans pour sa garde.

fit une austre faute, non-seulement en ce qu'il osta à ses gents la bonne affection de se monstrier, que sa presence et la reverence qu'on luy portoit, leur donnoit, mais aussy en ce qu'il emmena quand et soy pour la garde de sa personne, les meilleurs combattans et les plus desliberez et mieulx affectionnez qui feussent en tout son ost.

Or advint-il environ ce temps-là qu'il se feit une rencontre le long du Pô, parce que Cecinna bastissoit un pont dessus, et ceulx d'Othon le vouloyent empescher; mais voyants qu'ils n'y faisoient rien, ils meirent dedans des bateaux force fagots et austre bois sec, frotté de souffre et de poix, et mettants le feu dedans les laisserent aller à val : mais quand ils feurent au fil de l'eau, il se leiva soudainement un vent de la riviere, qui souffla ce bois qu'ils avoyent preparé pour jecter sur les ouvrages des ennemys, dont il se leiva premierement une fumée, et puis incontinent après une grande flamme, qui pressa de telle sorte ceulx qui estoient dedans les bateaux, qu'ils feurent contraincts de soy lancer dedans la riviere, et ainsy perdirent leurs bateaux,

et se rendirent eulx-mesmes avecques grande mocquerie , entre les mains de leurs ennemys : davantage , les Allemands de Vitellius s'estants attachez au combat à l'encontre des gladiateurs d'Othon , à qui guaigneroit une petite isle au milieu de la riviere , feurent les plus forts , et en tuerent plusieurs ; au moyen dequoy les souldards d'Othon qui estoient dedans Bebricum , se despitants , et demandants la bataille à toute force , Proclus les tira aux champs , et alla camper hors de la ville environ trois lieues loing , si inconsidérément et si mal à propos , qu'en la saison du printemps , tout le pais d'à l'entour estant plein d'eaux et de ruisseaux qui jamais ne tarissent , neantmoins ils avoyent disette d'eau : le lendemain ils voulurent partir , pour ce jour mesme aller trouver les ennemys , et leur convenoit faire plus de six lieues. Paulinus ne voulut pas , remonstrant qu'il falloit aller tout beau , et ne se travailler pas trop , ny aller chauldement , aussy-tost comme ils seroyent arrivez , las et recreus du chemin qu'ils auroyent fait , courir suz aux ennemys qui estoient bien armez , et qui auroyent eu temps de se ranger en bataille tout à loisir , pendant qu'eulx auroyent fait un si long chemin avecques tout leur baguage et leur chariage.

Sur quoy y ayant contrariété d'opinions entre les capitaines , il survint , de la part d'Othon , un homme à cheval de ceulx qu'on

appelloit les Nomades qui leur apporta des lettres , par lesquelles Othon leur mandoit , qu'ils ne demourassent point , et ne perdissent point temps , ains qu'ils marchassent incontinent droict contre les ennemys. Parquoy ces lettres veuës , les capitaines feirent incontinent marcher l'armée. Cecinna entendant leur venue se trouva de prime face estonné , et soubdain abandonna l'ouvrage de son pont pour s'en retourner en son camp , là où il trouva la pluspart des souldards desjà tous armez , et ayants desjà le mot de la bataille que Valens leur avoit baillé ; et cependant que les legions prenoyent leurs places pour se ranger en bataille , ils envoyerent devant escarmoucher les meilleurs hommes de cheval qu'ils eussent.

Or estoit-il couru un bruict , et ne sçait-on pour quelle occasion , que les capitaines de Vitellius se tourneroyent en la bataille du costé d'Othon ; de maniere que quand ces hommes d'armes feurent auprès des premiers de l'armée d'Othon , ceux d'Othon les saluerent amiablement , et les appellerent compaignons. Ceux de Vitellius ne recetrent point ceste salutation en bonne part , ains leur respondirent en courroux , et en voix d'hommes qui avoyent envie de combattre , tellement que ceux qui les avoyent saluez , s'en trouverent tous descouragez , et les autres entrèrent en souspeçon et en deffiance de leurs compaignons qui les avoyent saluez ,

Comment ils combattirent tous , et quelle fut l'issue de la bataille.

les mescredoyants d'estre traistres. Cela feut la premiere cause de leur desordre lorsqu'ils estoient prests de venir aux mains. Et au demourant encores n'y eut-il rien de leur part qui allast par ordre ; car les somniers s'allerent mesler parmy les combattants, qui feirent un austre grand desarroy.

Davantage, le lieu où ils combattoient les contraignoit de s'escarter assez loing les uns des austres, à cause de plusieurs fossez et plusieurs tranchées qu'il y avoit. Ce qui les contraignoit de s'attacher par plusieurs troupes ; et n'y eut que deux legions seules, l'une de Vitellius, qui s'appelloit *Ravissante*, et l'austre d'Othon, qui se nommoit *Secourable*, qui se desveloppant de ces fossez, et s'estendant dessus une belle plaine rase et unie, combattirent en juste bataille ordonnée, bien longuement.

Ceux d'Othon estoient beaulx hommes, forts et vaillants de leurs personnes ; mais ils n'avoient jamais rien veu de la guerre, ny jamais n'avoient esté en bataille, que celle-là : et ceux de Vitellius estoient vieulx routiers de guerre, ayants desjà passé la fleur de leur aage, qui s'estoyent trouvez en plusieurs affaires. Quand doncques ils vindrent à chocquer, ceux d'Othon leur donnerent une charge si royde d'arrivée, qu'ils renverserent et tuerent tout le premier rang, et guagnerent l'enseigne de l'aigle, dont ceux de Vitellius eurent si grand'honte et si grand'despit, qu'ils

reprindrent cœur, et se ruerent les testes baises dessus leurs ennemys si rudement qu'ils tuerent premierement le colonel de toute la legion, et prindrent plusieurs enseignes; et à l'encontre des gladiateurs d'Othon, qui estoient tenus pour hommes assurez et experimentez à manier les armes, Varus Alphenus opposa les hommes d'armes Bataviens, qui sont bas-Allemands, habitants dedans une isle, à l'en-tour de laquelle court la riviere du Rhin.

Il y eut bien peu de ces gladiateurs qui arrestassent, ains s'enfuyt la pluspart incontinent devers la riviere, là où ils trouverent quelques enseignes des ennemys rangées en bataille, qui les meirent tous en pieces, de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul: mais il n'y en eut point en tout qui se portassent si laschement que feirent les Prætoriens; car ils n'attendirent pas seulement que les ennemys les affrontassent, ains tournerent le dos fuyants à travers leurs gents qui n'estoyent point deffaicts, et les emplirent de trouble et d'effroy. Toutesfois il y en eut bon nombre de ceulx d'Othon, qui, ayants rompu ceulx qui s'estoyent rencontrez de front devant eulx, repasserent à force à travers leurs ennemys victorieux, et s'en retournerent en leur camp; mais des capitaines, ne Proclus, ne Paulinus, n'oserent retourner quand et eulx, ains se destournerent redoubtants la fureur des souldards qui re-jectoyent la coulpe de leur deffaicte sur leurs capitaines; toutesfois Annius Gallus receipt

dedans la ville de Bebriacum, et receuillit ceux qui se r'allierent de ceste deffaicte, en leur donnant à entendre que la bataille avoit esté esgualé, et qu'en plusieurs endroicts ils avoyent eu advantage sur leurs ennemys.

Plusieurs
sages capi-
taines opi-
nent pour
la paix.

Mais Marius Celsus assemblant les personnes de qualité, et qui avoyent charge en l'armée, meit en desliberation ce qu'ils avoyent à faire à une telle calamité, et si grande occision de citoyens Romains, pource qu'Othon luy-mesme, s'il estoit homme de bien, ne debvroit plus vouloir tenter la fortune, attendu que Cato et Scipio pour n'avoir pas voulu ceder à Cæsar après qu'il eut guaigné la journée de Pharsale, sont blasmez d'avoir faict mourir, sans qu'il en feust besoing, plusieurs gents de bien en Africque, encores qu'ils combattissent pour la liberté des Romains; car la fortune favorisant au reste tantost aux uns, et tantost aux austres, ne peust oster ce point aux gents de bien de prendre en adversité le conseil selon les malheurs qui leur surviennent.

Ces remonstrances persuaderent incontinent les capitaines, lesquels s'en allerent de ce pas sonder les volonteés des particuliers souldards, qu'ils trouverent tous desirants la paix: si feut Titianus d'advis qu'ils envoyassent des ambassadeurs aux ennemys pour parler d'appointement, et prindrent Celsus et Gallus la charge d'y aller pour en ouvrir le propos à Cecinna et à Valens: mais sur le chemin ils rencon-

trerent quelques centeniers qui leur dirent comme toute l'armée des ennemys estoit desjà en voye pour venir droict à Bebriacum , et que leurs chefs les avoyent envoyez devant pour ouvrir propos d'accord et d'appointement : de quoy Celsus et son compaignon estants bien joyeux , prièrent les centeniers de vouloir doncques retourner quand et eulx devers Cecinna ; mais quand ils en feurent bien près , Celsus se trouva en dangier de sa personne , pource que les hommes d'armes qu'il avoit quelques jours auparavant battus en leur embusche , marchants lors devant , sitost qu'ils l'apperceurent , luy coururent suz avecques grands cris : mais les centeniers qui l'accompaignoyent , se meirent au-devant et le couvrirent ; aussy feirent les austres capitaines , qui leur crièrent qu'on ne luy feist aucun desplaisir. Cecinna entendant que c'estoit , picqua celle part , et appaisa le tumulte de ces hommes d'armes ; puis , ayant salué amiablement Celsus , tira quand et luy devers Bebriacum.

Mais cependant Titianus , se repentant d'avoir envoyé ambassadeurs devers les ennemys , et quelques-uns aussy des souldards faisant les audacieux , il les disposa sur les murailles de la ville , et tascha de donner courage aux austres de faire le semblable , et de soy mettre en deffense : mais Cecinna s'approcha de la muraille , et leur tendit la main tout à cheval ; et adoncques il n'y eut personne qui luy voulust plus faire de resistance , ains ceulx qui

Les lieutenans de Vitellius arrivent.

estoyent sur les murailles saluerent les souldards , et ceulx qui estoyent par la ville ouvrèrent les portes , et se meslerent parmy ceulx de Vitellius , qui les receurent , et ne feut fait oultrage à personne , ains s'entre-saluerent et s'entr'ambrasserent les uns les austres , puis jurerent tous et presterent le serment de fidelité au nom de Vitellius , et se rendirent à luy.

Les soldats
d'Othon se
rendent à
lui.

Ainsy racontoyent l'issue de ceste bataille la pluspart de ceulx qui y feurent , confessants neantmoins qu'ils n'en sçavoient pas toutes les particularitez , pour le desordre qu'il y eut : mais ainsy comme je passoye quelquefois par le champ où feut donnée la bataille , avecques Metrius Florus , personnage consulaire , il me monstra un vieil homme qui , estant , lors que feut ce fait d'armes , jeune , avoit esté en la bataille , non de son bon gré , mais par contraincte , du party d'Othon , qui nous conta qu'après le combat il feut sur le champ pour veoir la desconfiture , où il veit des monceaux de corps entassez les uns sur les austres , si haults que ceulx qui estoyent au-dessuz arrivoient à la haulteur de ceulx qui en approchoyent , et dict qu'il en chercha la cause , mais qu'il ne la peust imaginer , ny trouver homme qui la luy sceust dire : car il y a bien apparence qu'en une bataille civile de citoyens d'une mesme ville , depuis que l'une des deux armées est en deroute , il s'y face plus grande boucherie que contre d'austres ennemys , à cause qu'on n'y prend point de prisonniers ,
pource

pour ce que ceux qui les prendroyent ne sçayroient aussy-bien qu'en faire ; mais qu'ils soyent ainsy entassez les uns sur les austres , la cause en est mal-aysée à conjecturer.

Au demourant , la nouvelle de ceste deffaicte en vint premierement obscure et confuse à Othon , comme il est assez ordinaire en chose de si grande consequence ; mais puis après estants venus quelques-uns bleçez qui en apportoient la certainté , ce ne feut pas de merveille à l'avanture si ses familiers et privez amys le reconforterent , et luy dirent que pour cela il ne falloit point perdre le cœur ny l'esperance. Mais l'affection que monstrerent adonques les privez souldards en son endroict , surmonte et surpasse toute creance , pour ce qu'ils ne s'en allerent ny ne se tournerent point du costé des ennemys victorieux , ny ne penserent point à leur propre faict , voyant leur empereur desesperé , ains tous esgualmente s'en allerent à l'entour de son logis , et l'appellerent leur empereur ; puis quand il feut sorty , se prosternerent à ses pieds ne plus ne moins qu'on represente des gents couchez en un trophée , et luy baisèrent les mains ayants les larmes aux yeulx , le suppliant de ne les vouloir point laisser ny abandonner aux ennemys , ains se servir d'eulx et de leurs personnes tant qu'ils auroyent une seule goutte de sang et de vie en leurs corps.

Tous ensemble luy feirent ces prieres ; mais il y eut un simple souldard entre les austres

Othon est effrayé : les soldats qui étoient autour de lui , tâchent de le rassurer.

Soldat qui se tue devant lui, pour lui prouver la fidélité de ses camarades.

qui, desguainant son espée, luy dict : *sache ; Cæsar, que tous mes compagnons sont desliberez de mourir ainsy pour toy ; et se tua devant luy.*

Mais toutes ces pitoyables choses ne rompirent ny n'affoiblirent point le cœur à Othon, lequel regardant d'un visage constant autour de luy, et jectant ses yeulx par-tout, leur

Harangue qu'il leur fait pour la pacification des affaires.

parla en ceste maniere : *je repute ceste journée plus heureuse pour moy, mes compagnons, que celle-là en laquelle vous m'esleustes et desclarastes premierement empereur, vous voyant si bien affectionnez en mon endroict, et me faisant un tel honneur avecques une si grande demonstration d'amitié ; mais je vous prie que ne me veuilliez point frustrer d'une aistre plus grande grace, qui est de vaillamment et honnorablement mourir pour le salut de tant de gents de bien que vous estes, et de bons citoyens Romains. Si j'ay esté digne de tenir l'empire Romain par vostre eslection, il faust que je le monstre maintenant, en ne feignant point de despendre ma vie pour le bien et salut de mon país. Je sçay bien que la victoire n'est point entiere ny parfaicte à mon ennemy. J'ay nouvelles que nos armées de la Mysie et de la Pannonie sont en chemin pour s'en venir vers moy, et que elles ne sont pas à gueres de journées loing d'icy, tirants vers la mer Adriaticque. L'Asie, la Syrie et l'Égypte, et les legions qui font la guerre en la Judée, sont pour nous ; le senat est de nostre costé, et les femmes et enfans de nos ennemys sont entre nos mains : mais ceste guerre n'est point contre un Hannibal, ny contre un Pyrrhus, ou*

contre les Cimbres , pour combattre à qui demourera la possession de l'Italie , ains est contre des Romains mesmes ; de maniere qu'en ceste guerre , et le vainqueur et le vaincu offensent leur país , pource que ce qui tourne à bien aux victorieux , cede tousiours au dommage de la chose publicque. Croyez que je scay mieulx mourir que regner , voyant mesmement que je ne scaurois tant prouffiter aux Romains quand je demourerois à la fin le plus fort , comme je feray en sacrifiant ma vie pour la paix , union et concorde de mes citoyens , et pour empescher que l'Italie ne voye encores une austre journée telle comme a esté celle-cy.

Ayant dict ces paroles , et rebouté ceulx qui le vouloyent divertir de ce propos , il commanda à ses amys et à tous les senateurs qui estoyent presents , qu'ils se retirassent , et escripvit à ceulx qui estoyent absents , envoya lettres aux villes par où ils avoyent à passer , à ce qu'ils y feussent , en passant , receus honnorablement , et convoyez seurement ; puis approcha de luy son nepveu Cocceius , qui n'estoit encores qu'un jeune garçon , et le reconforta en luy remonstrant qu'il ne devoit point craindre Vitellius , pource qu'il luy avoit conservé sa mere , sa femme et ses enfants tout aussy soigneusement comme s'ils eussent esté siens , et qu'il ne l'avoit point encores voulu adopter pour son fils , encores qu'il le desirast faire , jusques à ce qu'il veist l'issue de ceste guerre , affin que s'il en demouroit vainqueur , il regnast paisiblement

Il fait retirer ses amis et les senateurs.

Il console son neveu , et s'irrite contre les soldats , qui s'opposoient à son dessein.

empereur avecques luy ; et s'il estoit vaincu , que pour l'adoption il ne feust point cause de sa mort. *Mais bien te commande-je cela*, dict-il , mon enfant , *pour le dernier advisement que je te puis donner , que tu n'oublies pas du tout , ny aussy ne mettes pas trop en ta memoire que tu as eu un oncle empereur.* Cela faict et dict , il ouyt du bruiet à la porte de son logis ; c'estoyent les souldards qui menaçoient les senateurs qui en sortoyent , et les vouloyent tuer s'ils ne demouroient et s'ils abandonnoient leur empereur. Pour ceste occasion il sortit encores une austre fois , craignant qu'on ne leur feist desplaisir , et fait retirer les souldards , non point en les priant ny en parlant plus à eulx gracieusement , ains en les regardant de mauvais œil , en cholere si asprement , qu'ils s'en allerent de paour.

Othon récompense tous ses serviteurs.

Quand ce vint sur le soir il eut soif , et beut un peu d'eau , et ayant deux espées , feut longtemps à en essayer le fil. A la fin il en rendit l'une et retint l'austre entre ses bras , puis commença à reconforter ses serviteurs , et à leur distribuer liberalement son argent , aux uns plus , aux austres moins , ne le jectant point prodiguellement sans consideration , comme deniers appartenants desjà à austruy , ains y regardant diligemment proportion et mesure , selon le merite de chascun : puis , après les avoir renvoyez , alors il se reposa et s'endormit tout le reste de la nuict , tellement que ses valets de chambre l'entendoyent ronfler , tant il dor-

Il se repose pendant la nuit.

moit profondement. Le matin il appella un sien affranchy , duquel il s'estoit servy à faire retirer et saulver les senateurs , et l'envoya veoir s'ils s'en estoient tous allez ; et entendant qu'ils estoient tous partis , et qu'ils avoyent eu tout ce qu'ils avoyent voulu : *or sus* , luy dict-il , *advise doncques maintenant toy-mesme à te monstret aux souldards , si tu ne veulx qu'ils te tuent , pensants que tu m'auras aydé à me donner la mort.*

Puis, aussy-tost que son affranchy feut party de sa chambre , il print son espée à deux mains , et en dressant la poincte contre son estomach , se laissa tomber dessus de son hault , sans faire austre demonstration de sentiment de douleur , sinon qu'il jecta un soupir , à quoy ceulx de dehors cogneurent bien qu'il s'estoit oultré : si se prindrent incontinent ses domesticques à crier , et aussy-tost le camp et toute la ville feut pleine de pleurs et de lamentations. Les souldards accoururent soubdain avecques grand bruict à la porte de son logis , là où ils le plorerent en grand regret et grand deuil , s'entre-disants les uns aux austres qu'ils estoient bien lasches d'avoir faict si mauvaïse garde de leur empereur , et de n'avoir pas empesché qu'il ne se tuast pour l'amour d'eulx : si n'y en eut pas un qui partist d'auprès de son corps , combien que les ennemys approchassent fort : ains l'ayants honnestement ensepveli , et basti un chantier de bois , le convoyerent en armes au feu de ses funerailles , se tenants bienheu-

Le lende-
main matin
il se tue lui-
même.

Ses soldats
le pleurent
et plusieurs
se tuent sur
son tom-
beau.

reux ceulx qui pouvoient les premiers mettre l'espaule soubz le lict pour ayder à le porter : les austres s'approchant à genoux , luy baisoyent sa playe ; les austres luy prenoyent et baisoyent les mains ; les austres qui n'en pouvoient approcher , l'adoroyent et luy faisoient la reverence de loing ; et y en eut qui , après qu'on eut meis le feu dedans le buscher , se tuèrent eulx-mesmes au long du feu , sans qu'ils eussent receu auscun bienfaict du trespasé , au moins dont on eust cognoissance , ne qu'ils eussent occasion de rien craindre de celuy qui estoit demouré victorieux.

On lui éle-
ve un monu-
ment dans
la ville de
Bresselles.

Mais il me semble que jamais roy ne tyran n'eut si ardente ne si furieuse convoitise de regner , comme ceulx-là desirerent estre commandez par Othon , et luy obeyr , attendu que ce desir-là ne leur passa point , non pas mesme après sa mort , ains leur demoura si bien empreinct en leurs cœurs , qu'à la fin il se resolut en une haine capitale et irreconciliable à l'encontre de Vitellius : mais cela se desclarera ailleurs en temps et lieu. Au reste , ayants meis en terre les cendres d'Othon , ils luy dresserent une sepulture , laquelle ne feut point ny en grandeur de structure , ny en magnificence d'inscription subjecte à l'envie : car j'ay veu son monument en la ville de Bresselles , qui est de moyenne apparence , et l'inscription de dessus , translatée de latin , ne contient auste chose , sinon que c'est *la sepulture de Marcus Otho*.

Il mourut en l'aage de trente-sept ans , et ne jôuyt de l'empire que trois mois , et y eut austant de gents en nombre , et d'aussy notables , qui loïerent sa mort , comme de ceulx qui blasmerent sa vie : car n'ayant vescu gueres plus honnestement que Neron , il mourut plus magnanimement. Au reste , ses souldards , comme Pollio , l'un de leurs capitaines , les pressast de jurer promptement fidelité à Vitellius , s'en courroucerent à luy , et entendants qu'il estoit encores demouré quelques senateurs , ils ne demanderent rien aux austres , mais ils feirent de la fascherie à Verginius Ruffus ; car ils s'en allerent en son logis en armes , et l'appellants par son nom , luy commanderent qu'il prinst la charge d'eulx , et qu'il allast comme ambassadeur interceder pour eulx : mais luy pensa que ce seroit follement faict à luy d'accepter la charge d'eulx lorsqu'ils estoyent vaincus , attendu qu'il l'avoit refusée quand ils avoyent vaincu : joinct aussy qu'il craignoit d'aller en ambassade devers les Allemands , lesquels il avoit forcez à beaucoup de choses outre leur volonté ; parquoy il se sauva par une porte de derriere : ce que les souldards ayants entendu , se laisserent à la fin conduire à prester le serment de fidelité au nom de Vitellius , et se joignirent à ceulx de Cecinna , moyennant que tout le passé leur feust pardonné.

Combien de
mois il fut
empereur ,
et ce que de-
vinrent ses
souldards.

CHRONOLOGIE

DES VIES DES HOMMES ILLUSTRES

PAR PLUTARQUE.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant la premiere Olympiade,</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
2437	737	LE déluge qu'on a appelé de Deucalion, parce qu'il arriva sous son règne, quinze ou seize ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Égypte.	761	1511
2547	627	Minos premier, fils de Jupiter et d'Europe, régna en Crète cent dix ans après ce déluge. Ce fut un roi très-juste.	651	1401
2698	486	Minos second, fils de Lycaste et petit-fils du premier, succéda à son père. Ce fut un tyran.	500	1250
T H E S E U S.				
2720	454	L'expédition des Argonautes vers l'an du monde 2720. On ne peut pas douter que Theseus ne vécût en ce temps-là, puisqu'il étoit avec Jason, et que son fils Démophon alla à la guerre de Troie, qui arriva quarante ans après cette expédition.	478	1228
2768	406	La prise de Troie: Jephthé étoit alors Juge d'Israël.	430	1110

C H R O N O L O G I E. 673

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans avant la premiere Olympiade.</i>		<i>Ans avant la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avants J. C.</i>
2847	327	Le retour des Héraclides en Péloponese, quatre-vingts ans après la prise de Troie.	351	1101
2880	294	Premiere guerre des Athéniens contre Sparte, dans laquelle Codrus, roi d'Athenes, se dévoua pour son pays. Saül, premier roi d'Israël.	318	1068
2894	288	Les Ilotes assujettis par Agis, roi de Sparte.	304	1055
2908	266	La migration Ionique, cent quarante ans après la prise de Troie.	290	1049
		LYCURGUS.		
3045	129	Il vivoit du tems du prophete Elisée. Thales, le musicien, vivoit en même tems.	153	904
	<i>Ans des Olympiadas.</i>			
3174	I	PREMIERE OLYMPIADE.	25	77
		ROMULUS.		
3198	VII, 1	Rome bâtie la premiere année de l'olympiade VII.		759
3201	VII, 4	Enlevement des Sabinés.	4	747
3235	XVI, 1	Mort de Romulus.	38	713
		NUMA.		
3236	XVI, 3	Élu roi.	39	712
3279	XXVII, 2	Sa mort.	82	669
		SOLON.		
3350	XLV, 1	On ne peut pas douter du tems auquel Solon florissoit, puisqu'il vivoit du	133	598

674 CHRONOLOGIE.

<i>Ans du Mondé.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		tems de Pisistrates, qui se rendit maître d'Athènes, l'olympiade L. Solon étoit plus vieux que lui de vingt-cinq ou trente ans.		
3354	XLVI, 1	Conjuration de Cylon. Epimenides, arrive à Athènes. Les sept sages, Esope, Anacharsis, Scythe.	157	594
3356	XLVI, 3	Solon, archonte. Cresus, roi de Lydie.	159	592
3370	L, 1	Pythagore va en Italie.	173	578
3391	LV, 2	Cyrus, roi des Perses.	194	557
3401	LVII, 4	Cresus pris.	204	547
V A L É R I U S P U B L I C O L A.				
3442	LXVIII, 1	Il est fait consul à la place de Collarin. Combat de Brutus et d'Aruns, fils aîné de Tarquin. Ils se tuent tous deux.	245	506
3444	LXVIII, 3	Troisième consulat de Publicola. Horatius Pulvillus, son collègue, dédie le temple de Jupiter Capitolin. Horatius Coclès défend l'entrée du pont Sublicius contre les Toscans.	247	504
3448	LXIX, 3	Mort de Publicola.	251	500
3459	LXXII, 1	On marque à cette année la bataille de Marathon, où Darius, fils d'Hystaspe, fut défait	262	489

CHRONOLOGIE. 675

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		par Miltiades, général des Athéniens. Mais il faut la reculer de deux années. Elle ne fut donnée que la troisieme année de cette olympiade LXXII. Thémistocles et Aristides y combattirent.		
		CORIOLANUS.		
3460	LXXII, 2	Il est exilé, parce qu'il avoit empêché qu'on distribuât au peuple le bled qu'on avoit apporté de Sicile. Il se retire chez les Volsques.	263	488
3462	LXXIII, 1	Naissance d'Hérodote.	265	486
3463	LXXIII, 2	Coriolan assiege Rome et se retire à la priere de sa mere et de sa femme. Après son retour chez les Volsques, il est lapidé.	266	485
		ARISTIDES.		
3467	LXXIV, 2	Aristides banni du ban de l'ostracisme, et rappelé trois ans après.	270	481
		THÉMISTOCLES.		
3470	LXXV, 1	Bataille de Salamine, où Xerxès, fils de Darius, fut défait par Thémistocles, général des Athéniens, et par Eurybiades, général des Lacédémoniens.	273	478
3471	LXXV, 2	Bataille des Platées, où Mardonius, gendre et lieutenant de Darius, fut	274	477

676 CHRONOLOGIE.

<i>Ans du Mondé.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		défait par Aristides et par Pausanias.		
3474	LXXVI, 1	Naissance de Thucydides.	277	472
3479	LXXVII, 2	Thémistocles banni du ban de l'ostracisme.	282	469
		C I M O N,		
3480	LXXVII, 3	Fils de Miltiades, étoit un peu plus jeune que Thémistocles, et vivoit dans le même tems. Il est envoyé en Asie, où il bat les Perses par terre et par mer.	283	468
3481	LXXVII, 4	Naissance de Socrates, il vécut soixante-onze ans.	284	467
3500	LXXVII, 2	Cimon meurt. Naissance d'Alcibiades, la même année. Hérodote et Thucydides florissent. Thucydides étoit plus jeune que Hérodote de douze ou treize ans.	303	448
		P E R I C L È S,		
3519	LXXXVII, 2	Fils de Xanthippe, émeut la guerre Péloponésiaque, qu'on appelle aussi la guerre d'Archidamus, parce qu'Archidamus étoit alors roi de Sparte. Cette guerre dura vingt-sept ans, Periclès fut tuteur d'Alcibiades. Il étoit fort jeune lorsque les décemvirs allerent à Athenes demander les loix de Solon.	322	429

C H R O N O L O G I E. 677

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3521	LXXXVII, 4	Mort de Périclès.	324	427
3522	LXXXVIII, 1	Naissance de Platon. Xercès tué par Artaban.	325	426
N I C I A S.				
3535	XC I, 2	Les Athéniens font dessein d'aller faire la guerre en Sicile par les conseils d'Alcibiades, auxquels Nicias s'oppose inutilement.	338	413
3537	XC I, 4	Nicias défait en Sicile, pris et mis à mort.	340	411
A L C I B I A D E S.				
3538	XCII, 1	Il étoit plus jeune que Nicias avec lequel il fut long-tems brouillé. Il se retira à Sparte l'année que les Athéniens résolurent d'aller faire la guerre en Sicile; mais ayant été averti qu'on vouloit le tuer, il se retira vers Tisaphernes, général de l'armée de Darius.	341	410
3539	CXII, 2	Le vieux Denys s'empare de la tyrannie à Syracuse.	342	406
L Y S A N D E R				
3545	XCIII, 4	Finis la guerre Péloponésiaque qui avoit duré vingt-sept ans, et établit trente tyrans à Athènes. Xénophon fleurit; il étoit contemporain de Thucydides, quoique plus jeune, et il com-	348	403

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome,</i>	<i>Ans avants J. C.</i>
		mence son histoire où Thucydides finit la sienne. Ainsi ces trois historiens, Hérodote, Thucydides et Xénophon se suivent et comprennent toute l'histoire Grecque.		
3546	XCIV, 1	Alcibiades tué par les ordres de Pharnabaze.	349	402
		ARTAXERXES. Surnommé <i>Mæmon</i> .		
3549	XCIV, 4	Il étoit fils de Darius et frere du jeune Cyrus. Il commença à régner quand Lysander se rendit maître d'Athenes. Il gagna une grande bataille contre son frere Cyrus. Les Grecs qui étoient dans l'armée de Cyrus, font cette belle retraite qui est si admirablement décrite par Xénophon.	362	399
		Mort de Socrates.		
3550	XCIV, 1	AGÉSILAU S.	363	398
3553	XCIV, 4	Il étoit plus jeune que Lysander, qui fut amoureux de lui. Il monta sur le trône de Sparte, après la mort de son frere Agis.	356	395
		Lysander relégué dans l'Hellespont par Agésilaus.		
3554	XCVI, 1		357	394
3555	XCVI, 2	Agésilaus défait la cavalerie des Perses. Mort de Lysander.	358	393
3561	XCVII, 4	Défaite des Romains à Allia,	364	387

CHRONOLOGIE. 679

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
CAMILLUS.				
3562	XCVIII, 1	Il se retire à la ville d'Ardée.	365	386
3566	XCIX, 1	Naissance d'Aristote.	369	382
3569	XCIX, 4	Naissance de Démostenes.	372	379
3574	CI, 1	Chabrias défait les Lacédémoniens.	377	374
3579	CII, 2	Traité de paix entre les Athéniens et les Lacédémoniens. La même année la célèbre bataille de Leuctres où les Lacédémoniens, commandés par Cléombrotus, sont défaites par les Thébains, qui avoient pour général Épaminondas. Cléombrotus y fut tué.	382	366
PÉLOPIDAS.				
3580	CII, 3	Il étoit général des Thébains, il commandoit le bataillon sacré à la bataille de Leuctres.	383	368
3582	CIII, 1	Le vieux Denys, tyran de Sicile, meurt, et son fils le jeune Denys lui succede.	385	366
3584	CIII, 3	Isocrate fleurit; il étoit beaucoup plus jeune que Platon.	387	364
TIMOLÉON.				
3585	CIII, 4	Il tue son frere Timophanes, qui vouloit s'emparer de la tyrannie à Corinthe.	388	363
3586	CIV, 1	Pelopidas défait Ale-	389	362

680 CHRONOLOGIE.

<i>Ans du Mond.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		xandre, tyran de Pheres en Thessalie; mais il est tué dans le combat.		
3587	CIV, 2	La célèbre bataille de Mantinée, gagnée par Epaminondas, qui y est tué par le fils de Xénophon l'historien.	390	361
3588	CIV, 3	Mort de Camillus.	391	360
3589	CIV, 4	Mort d'Artaxerxes, Agésilas meurt la même année.	392	359
		DION.		
3593	CV, 4	Il chasse le jeune Denys, tyran de Sicile.	396	355
3594	CVI, 1	NAISSANCE D'ALEXANDRE LE GRAND.	397	354
3596	CVI, 3	Dion assassiné par Callippus.	399	352
		DÉMOSTHENES.		
3598	CVII, 1	Commence à haranguer contre Philippe.	401	350
3602	CVIII, 1	Mort de Platon.	405	346
3605	CVIII, 4	Timoléon envoyé en Sicile au secours des Syracusains.	408	343
3607	CIX, 2	Denys le jeune envoyé à Corinthe.	410	341
3609	CIX, 4	Naissance d'Epicure.	412	339
3610	CX, 1	Timoléon gagne une grande bataille contre les Carthaginois.	413	338
3612	CX, 3	La célèbre bataille de Chéronée, où les Athéniens et les Thébains sont défaits par Philippe; Ale-	415	336

Ans

C H R O N O L O G I E. 681

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
3613	CX, 4	xandre son fils comman- doit une aile. Mort de Timoléon.	416	335
		ALEXANDRE		
		LE GRAND,		
3614	CXI, 1	Déclaré général de tous les Grecs contre les Per- ses, après la mort de son pere Philippe.	417	334
3616	CXI, 3	La bataille du Grani- que.	419	332
3619	CXII, 2	La bataille d'Arbelles.	422	329
3623	CXIII, 2	Porus vaincu.	426	325
3627	CXIV, 1	Mort d'Alexandre.	430	321
		PHOCION,		
3632	CXV, 3	Se retire vers Polyper- chon, qui le trahit et le livre aux Athéniens, qui le font mourir.	435	316
		EUMENES,		
3634	CXVI, 1	Etoit un des principaux capitaines d'Alexandre ; il avoit servi sous le roi Philippe. Il est trahi et livré à Antigonus qui le fait mourir.	437	314
		DÉMÉTRIUS,		
3636	CXVI, 3	Surnommé <i>Poliarctes</i> , preneur de villes, fils d'Antigonus. Il est laissé en Syrie avec le comman- dement de l'armée, quoi- qu'il n'eût alors que vingt- deux ans.	437	312
3643	CXVIII, 2	Il délivre Athenes.	446	305
		PYRRHUS,		
3670	CXXV, 1	Roi d'Épire, contem-	473	278

682 CHRONOLOGIE.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		porain de Démétrius ; il passe en Italie, où il défait le consul Lævinus.		
3685	CXXVIII, 4	Première guerre punique, qui dura 24 ans.	488	263
3696	CXXXI, 3	Naissance de Philopœmen.	499	252
		ARATUS, De Sicyone, délivre sa patrie de la tyrannie de Nicoclès.	502	249
3723	CXXXVIII, 2	AGIS et CLÉOMENES, Ils étoient contemporains d'Aratus, puisqu'Aratus fut vaincu par Cléomènes.	526	225
3727	CXXXIX, 2	PHILOPÆMEN, Avoit trente ans lorsque Cléomènes prit la ville de Mégalopolis, où il donna aux habitans le tems de se sauver, et les empêcha d'écouter les propositions de Cléomènes.	530	221
		HANNIBAL, MARCELLUS, FABIUS MAXIMUS, SCIPIO l'Africain, étoient tous de même tems.		
3731	CXL, 2	Seconde guerre Punique qui dura 18 ans.	534	217
3733	CXL, 4	Hannibal défait le consul Flaminius au lac de Thrasimene.	536	215
3734	CXLI, 1	Et les consuls Varro et L. Æmilius, au bourg de Cannes.	537	214

C H R O N O L O G I E. 683

<i>Ans du Mondé.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Romé.</i>	<i>Ans avants J. C.</i>
3736	CXLI, 3	Il est battu à Nole par Marcellus.	539	212
3738	CXLII, 1	Marcellus prend Syracuse.	541	210
3741	CXLII, 4	Fabius Maximus se rend maître de Tarente.	544	207
3747	CXLIV, 2	Mort de Fabius Maximus.	550	201
3749	CXLIV, 4	Scipio triomphe de l'Afrique.	552	199
		T. Q. U I N T U S F L A M I N I N U S.		
3752	CXLV, 3	Il est consul, et n'avoit pas encore trente ans.	555	196
		C A T O L E C E N S E U R,		
		Vivoit dans le même tems ; car il étoit avec Fabius Maximus, quand il prit Tarente, et n'avoit que vingt-un, ou vingt-deux ans.		
3754	CXLVI, 1	Toute la Grece mise en liberté par T. Q. Flamininus.	557	194
3755	CXLVI, 2	Il triomphe de l'Espagne.	558	193
3766	CXLIX, 1	Scipio l'Africain meurt.	569	182
3767	CXLIX, 2	PHILOPOMEN meurt. La même année le premier consulat de	570	181
		P A U L U S É M I L I U S,		
		Il étoit fils de Lucius Æmilius, qui fut défait par Hannibal à la bataille de Cannes.		
3782	CLIII, 1	Dans son second con-	585	166

<i>Ans du Mondé.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		sulat, il défait le roi Perséus et le prend prisonnier. C'étoit du tems de Judas Machabée.		
		Térence florissoit dans le même tems.		
3790	CLV, 1	Paulus Æmilius meurt.	593	158
3794	CLVI, 3	Naissance de Marius.	597	154
3801	CLVII, 4	La troisieme guerre punique, qui dura 4 ans.	604	147
		Mort du vieux Cato.		
3804	CLVIII, 3	Le jeune Scipio, fils de Paulus Æmilius, ruine Carthage.	607	144
		TIBÉRIUS et C. GRACCHUS.		
3827	CLXIV, 2	Loix de Caius Gracchus.	630	121
		MARIUS,		
3843	CLXVIII, 2	Va en Numidie contre Jugurtha.	646	105
		Naissance de Cicéro.		
3844	CLXVIII, 3	Naissance de Pompéius.	647	104
3846	CLXIX, 1	Marius, consul pour la seconde fois, est envoyé contre les Cimbres.	649	102
3850	CLXX, 1	Naissance de Julius César, sous le sixieme consulat de Marius.	653	98
		SYLLA,		
3855	CLXXI, 2	Envoyé en Cappadoce après sa préture.	658	93
3862	CLXXII, 1	Il se rend maître de Rome.	665	86
3863	CLXXIII, 2	Il se rend maître d'Athènes.	666	85
		Mort de Marius la même année.		

CHRONOLOGIE. 685

<i>Ans du Munde.</i>	<i>Ans des Olympades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		SERTORIUS ,		
3867	CLXXIV , 2	Envoyé en Espagne.	670	81
3868	CLXXIV , 3	Le jeune Marius vaincu par Sylla, qui défait ensuite Pontius Télésinus aux portes de Rome. Il entre dans la ville , est fait dicrateur , et exerce toutes sortes de cruautés.	671	80
		MARCUS CRASSUS ,		
		S'enrichit des proscriptions de Sylla. Il étoit plus vieux que Pompéius.		
		POMPÉIUS.		
3869	CLXXIV , 4	Agé de vingt-cinq ans , est envoyé en Afrique , où il défait Domitius.	672	79
		CATO D'UTIQUE ,		
		Etoit plus jeune que Pompéius , car il n'avoit que quatorze ans lorsque Sylla exerçoit ses plus grandes cruautés.		
		CICÉRO ,		
3870	CLXXV , 1	Défend Roscius , que Sylla vouloit secrètement opprimer.	673	78
3871	CLXXV , 2	Sylla quite la dictature , et meurt l'année suivante.	674	77
3874	CLXXVI , 1	Pompéius combat en Espagne contre Sertorius.	677	74
		LUCULLUS ,		
3877	CLXXVI , 4	Envoyé contre Mithridates , après son consulat.	680	71
3879	CLXXVII , 2	Sertorius assassiné en Espagne.	682	69

686 CHRONOLOGIE.

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
		Crassus fait consul avec Pompéius.		
3881	CLXXVII, 4	Tigrane défait par Lucullus.	684	67
3887	CLXXIX, 2	Mort de Mithridates, Pompéius force le temple de Jérusalem. Naissance d'Auguste.	690	61
		JULIUS CÆSAR,		
3891	CLXXX, 2	Consul avec Bibulus, obtient l'Illyrie et les deux Gaules avec quatre légions, et donne sa fille Julie à Pompéius.	694	57
3897	CLXXXI, 4	Crassus pris et tué par les Parthes.	700	51
3902	CLXXXIII, 1	César défait Pompéius dans la plaine de Pharsale. Pompéius s'enfuit en Egypte, où il est tué.	705	46
3903	CLXXXIII, 2	César se rend maître d'Alexandrie, soumet l'Egypte, passe en Syrie, et va contre Pharnaces, roi de Pont, qu'il défait.	706	45
3904	CLXXXIII, 3	Il défait Juba, Scipio et Pétréius en Afrique, et triomphe quatre fois. Mort de Cato, qui se tue lui-même.	707	44
3905	CLXXXIII, 4	Il défait les fils de Pompéius à Munda en Espagne. Cnéus Pompéius fut tué dans le combat, et Sextus s'enfuit en Sicile. César triomphe pour la cinquième fois.	708	43

CHRONOLOGIE. 687

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans avant J. C.</i>
BRUTUS.				
3906	CLXXXIV, 1	César est tué par Brutus et par Cassius.	709	42
3907	CLXXXIV, 2	Brutus passe en Macédoine.	710	41
M. ANTONIUS,				
Est vaincu par Auguste, à Modene, la même année. Il se retire vers Lépидus; triumvirat d'Auguste, de Lépидus et d'Antoine, qui partagent entre eux l'empire.				
3908	CLXXXIV, 3	Bataille de Philippe, où Brutus et Cassius sont défaits par Auguste et par Antoine, et se tuent eux-mêmes.	711	40
3909	CLXXXIV, 4	Antoine se ligue avec Sextus Pompéius contre Auguste.	712	39
3910	CLXXXV, 1	Auguste et Antoine se réconcilient après la mort de Fulvie, femme d'Antoine, qui épouse Octavie, sœur d'Auguste.	713	38
3918	CLXXXVII, 1	Nouveau sujet de guerre entre Auguste et Antoine.	721	30
3919	CLXXXVII, 2	Bataille d'Actium, où Antoine est défait par Auguste, et se retire en Égypte avec Cléopâtre.	722	29
3920	CLXXXVII, 3	Auguste se rend maître d'Alexandrie. Antoine se donne la mort, et Cléopâtre suit son exemple.	723	28

<i>Ans du Monde.</i>	<i>Ans des Olympiades.</i>		<i>Ans de la Fondation de Rome.</i>	<i>Ans de l'Ere Chrét.</i>
GALBA.				
3947	CXCIV, 2	Galba né la même année que J. C.	750	1
3981	CCH, 4	Naissance d'Othon.	784	34
3982	CCHI, 1	Galba est consul.	785	35
4018	CCXI, 4	Révolte de Vindex. Néron setue lui-même. Galba est nommé empereur.	820	70
OTHON,				
4019	CCXII, 1	Se révolte contre Galba, le tue et se saisit de l'empire. Trois mois après il est vaincu par Vitellius, et se donne lui-même la mort.	821	71

Fin du septieme Volums.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.

--	--	--	--	--





GretagMachbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart

